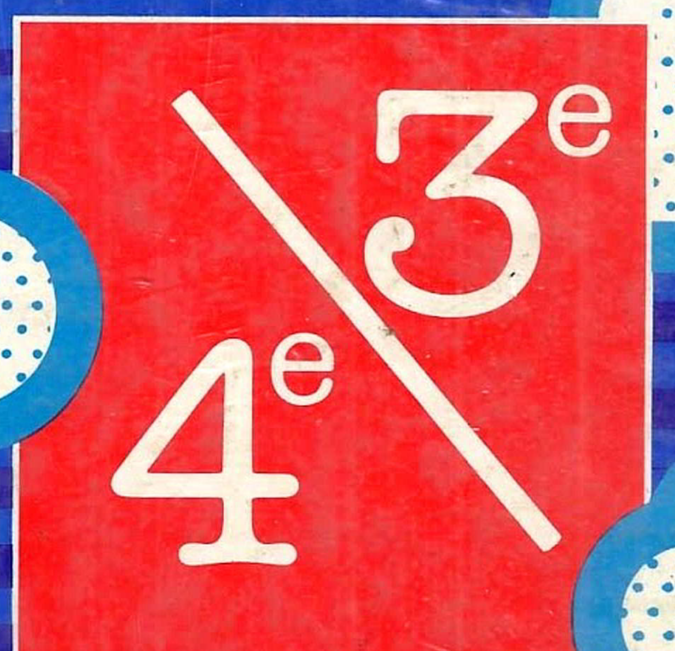
grammaire française

annick mauffrey
isdey cohen
anne-marie lilti



HACHETTE
Classiques

GRAMMAIRE FRANÇAISE

4e/3e

Annick Mauffrey
Isdey Cohen

Agrégés de Lettres Modernes
École Normale d'Auteuil

Anne-Marie Lilti

Agrégée de Lettres Modernes
Professeur au collège Darius Milhaud
Sartrouville



L'alphabet phonétique international

I. *Voyelles :*

[i] : **si**, phys**i**que
[e] (fermé) : **été**, **et**
[ɛ] (ouvert) : m**è**re, t**ê**te, m**ai**s
[a] (antérieur) : p**a**tte
[ɑ] (postérieur) : p**â**te, b**a**s
[ɔ] (ouvert) : n**o**tre, **o**r
[o] (fermé) : le n**ô**tre, m**o**t**o**
[u] : m**ou**
[y] : t**u**
[ø] : bl**eu**, il pl**eu**t
[œ] : fl**eu**r, c**œu**r
[ə] : l**e**, d**e**

II. *Voyelles nasales :*

[ɑ̃] : **an**, c**en**t
[ɛ̃] : v**in**, m**ain**, fr**ein** + br**un** (France Nord)
[ɔ̃] : s**on**, c**om**ble
[œ̃] : br**un**, parf**um** (France Sud)

III. *Semi-voyelles :*

[w] : **ou**i, r**o**i
[ɥ] : l**u**i, p**u**its
[j] : p**i**ed, a**il**, feu**ille**

IV. *Consonnes :*

[b] : **b**on
[d] : **d**ur
[f] : **f**ort, a**ff**aire, **ph**iloso**ph**ie
[g] : **g**oût
[ʒ] : **j**eune, â**g**é, man**ge**ons
[k] : **c**orps, cin**q**, **qu**i, **k**ilo, ar**ch**éologue
[l] : **l**e
[m] : **m**e
[n] : **n**i
[p] : **p**a**p**a
[r] : Pa**r**is
[s] : **s**e, **c**e, le**ç**on, di**x**
[t] : **t**oi, **th**éâtre
[v] : **v**ous
[z] : **z**éro, di**s**ons, di**x**ième
[ʃ] : **ch**at, **sch**éma, ar**ch**itecte
[ɲ] : pei**gn**e

La maquette de l'intérieur et les dessins sont de Paul Woolfenden.

© HACHETTE, 1983
79, boulevard Saint-Germain
F 75006 Paris
ISBN 2.01.008782.8

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage est en tout point conforme à l'esprit et à la lettre des Instructions Officielles et des programmes des classes de 4ᵉ et 3ᵉ. En regroupant les deux niveaux, nous avons voulu faire une grammaire dont la **souplesse d'emploi** soit la caractéristique première.

DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE

Chaque chapitre (il y en a 44) est consacré à un thème. Il comporte un texte d'observation, la leçon, un résumé, des exercices et des « casse-tête ».

■ La **leçon** donne une vision aussi complète que possible du problème abordé. Il appartient au professeur d'en traiter tout ou partie, en fonction du niveau de sa classe. Le schéma, toujours identique, est essentiellement destiné à servir de référence à l'élève. Le professeur garde ainsi la **liberté du choix de sa démarche :** utiliser ou non le texte d'introduction et l'observation, partir des exercices pour tirer des conclusions, etc.

1 – Le texte de départ

– Il s'agit d'un **véritable texte,** et non de simples phrases juxtaposées, car en 4ᵉ-3ᵉ, les problèmes linguistiques dépassent le cadre de la phrase.
– Il **débouche sur l'expression.** La variété des textes, tout en sensibilisant les élèves à la spécificité de styles divers, ouvre sur des exercices d'expression écrite qui figurent à la fin de chaque chapitre.
– Il est accompagné d'une rubrique « OBSERVATION ». Cette rubrique peut être utilisée diversement. **Préalable** à la leçon, elle permet de contrôler les connaissances des élèves et d'en tirer des conclusions sur le rythme et la conduite du cours. Répartie **tout au long de la leçon,** elle suscite l'activité des élèves et introduit aux diverses parties. Enfin, proposée en **fin de leçon,** elle sert à la synthèse et au contrôle.

2 – Le résumé

Récapitulatif court et clair de chaque chapitre, il en suit fidèlement l'organisation.

3 – Les exercices

Nombreux et variés, ils suivent la progression de la leçon. Ils sont conçus de façon à permettre au professeur, s'il le désire, de placer les élèves, individuellement ou par groupes, en situation de découverte. Ces exercices, en faisant appel à leur activité et à leur réflexion aideront les élèves à construire progressivement leur savoir grammatical. Les exercices de **manipulation,** plus nombreux pour cela que les exercices d'**analyse,** impliquent une réutilisation constante des règles de l'orthographe et de la conjugaison. Les exercices d'**expression,** attrayants, originaux, offrent aux élèves l'occasion de réinvestir aussitôt leurs acquis, tout en développant le goût et l'habitude d'écrire.

4 – Les « casse-tête »

Ce sont des cas particuliers, mais fréquents, des curiosités de la langue qui résistent à l'analyse, des problèmes un peu plus difficiles proposés aux élèves pour éveiller leur intérêt sur la langue et leur en donner une meilleure maîtrise à l'oral et à l'écrit. Au professeur de juger ce qui peut ou non être proposé à sa classe...

■ Le livre comporte aussi des outils de référence utiles en cas de difficultés ou d'absence :
- de nombreux **tableaux récapitulatifs :** mots invariables, natures et fonctions, etc.;
- des **tableaux de conjugaison;**
- un **index détaillé** dont le rôle peut être multiple, tant du point de vue des révisions que de la souplesse d'utilisation du manuel. Cet index recouvre tous les termes de la Nomenclature Officielle.

CONTENU

Cet ouvrage veut être :

■ Une grammaire de référence

L'élève doit pouvoir trouver une solution à tout problème qui se poserait à lui.

■ Une grammaire du texte

Si la phrase, et son organisation, préside à la progression (les diverses subordonnées, par exemple, n'apparaissent pas dans la table des matières : constituants de la phrase au même titre que les autres constituants, elles sont envisagées avec eux lors de l'étude des fonctions), le texte n'en reste pas moins la référence constante des observations, analyses et manipulations. Le texte pose en effet les problèmes d'une langue en **fonctionnement,** que n'éclaire pas toujours l'étude de phrases isolées. L'analyse d'une phrase peut varier en fonction de son sens, qui lui est donné par le **contexte** dont elle est extraite ou par celui qu'on pourrait lui adjoindre.

■ Une grammaire pour une meilleure compréhension et une meilleure utilisation de l'écrit

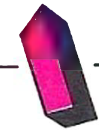
Les chapitres de synthèse consacrés à « l'expression de... » sont un moyen commode d'approfondir une notion et de faire l'inventaire des multiples procédés dont nous disposons dans la langue pour communiquer.

■ Une grammaire centrée sur une véritable pratique de la langue

La théorisation systématique de la *conjugaison,* du *vocabulaire* et de l'*orthographe* a été réduite en quelques chapitres à l'indispensable, au profit d'**une pratique et d'une référence constantes tout au long de l'ouvrage,** tant dans les leçons que dans les exercices. Cette option, au lieu d'isoler des notions artificiellement découpées et juxtaposées, peut seule appréhender la langue simultanément en tous ses aspects.

OBJECTIFS

En conclusion, l'ambition est à la fois d'aboutir à **une meilleure maîtrise de la langue,** de faire prendre conscience aux élèves du rôle important joué par la grammaire dans **l'élaboration même du sens,** et, en éveillant **la curiosité** et **l'intelligence,** de justifier l'existence même de cet enseignement.



LANGUE ET COMMUNICATION

OBSERVATION

– Dites ce qui, dans la présentation de ce texte, distingue le dialogue du récit.

– Dites, pour chacune des parties, dialogue ou récit :

Qui parle et à qui? selon quel registre de langue?

Quels sont les pronoms qui désignent Cidrolin?

Quels sont les temps employés?

– Réécrivez ou dites les dialogues selon un autre registre.

Cidrolin ouvrit les yeux; on lui parlait doucement à l'oreille. C'était Lalix qui lui annonçait que le déjeuner était servi.

– Eh bien, ajouta-t-elle, vous avez vachement roupillé. Comme ça, vous avez sauté le petit déjeuner, mais je pouvais pas vous laisser dormir toute la journée, et je vous ai préparé un bon repas.

Cidrolin la regardait distraitement. (...)

– J'en ai fait des rêves, murmura-t-il pour lui-même.

– Faut pas les raconter.

– Et pourquoi pas? demanda Cidrolin intéressé.

– Ça ne se fait pas.

– Pourquoi donc?

Elle se contenta de répondre :

– A table, à table.

Il faisait encore assez beau temps, la table était installée sur le pont. Un couvert était mis.

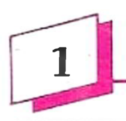
– Vous avez déjeuné? demanda Cidrolin.

– Oui, msieu.

– La prochaine fois, vous m'attendrez et vous mettrez un second couvert.

– V's'êtes gentil. Merci, msieu.

Raymond Queneau, *Les Fleurs bleues,* Gallimard éd.



1 La communication

La langue est l'outil dont on se sert pour communiquer quelque chose à quelqu'un dans une certaine situation.
Parler, écrire, c'est produire des énoncés, qui servent à transmettre un message.

SITUATION
lieu – moment – nature du message



locuteur — interlocuteur





GREG, « Talons-nous du bon côté? », *L'indispensable Achille Talon,* © Dargaud éd.

La communication ne peut s'établir que si A et B disposent d'un CODE commun, c'est-à-dire d'une même langue. Cela suppose des contraintes de plusieurs ordres : obéissance aux règles de la grammaire, respect de la prononciation et de l'ordre des mots, choix du registre de langue adapté à la situation, etc.

Le respect ou non de ces contraintes permet de caractériser les énoncés selon qu'ils sont compréhensibles *(intelligibles)*, corrects *(grammaticaux)* et adaptés à la situation *(acceptables)*.

Un énoncé non grammatical peut être intelligible et, dans un certain registre de langue (oral relâché), acceptable, à la limite :
** C'est l'homme que je t'en ai parlé.*
Un énoncé grammatical peut n'être ni intelligible ni acceptable :
La verte table dissout le silence rayé.

A l'écrit, on attend d'un énoncé qu'il soit à la fois intelligible, grammatical et acceptable :

C'est l'homme dont je t'ai parlé.

REMARQUE

L'astérisque * désigne les phrases non grammaticales.

2 Langue orale / langue écrite

Écrire et parler correspondent à des situations de communication différentes, ce qui donne lieu à des types différents d'énoncés.

(A) La langue orale

• *La langue orale est en situation,* c'est-à-dire qu'elle est produite à un moment donné et en des lieux précis, connus des deux interlocuteurs. Quand l'un des deux dit : JE ou ICI ou MAINTENANT, cela ne pose aucun problème de compréhension à son interlocuteur.

REMARQUE
Au téléphone, l'oral ne présente pas les mêmes caractéristiques. Les interlocuteurs ne se voyant pas et étant en des lieux différents ne peuvent utiliser le geste ou la mimique, mais l'intonation subsiste.

• A l'oral, celui qui parle disposant d'autres moyens d'expression, les énoncés produits sont parfois très allusifs et ne peuvent se comprendre qu'en fonction de la situation :

Donne-moi ce truc-là. (+ geste)
Il a fait comme ça. (mimique ou geste)
C'est intelligent ! (selon l'intonation, peut avoir des significations opposées).

• *Le fonctionnement original de la langue orale en fait une langue différente de celle décrite dans les grammaires :*

– Le découpage en unités change :

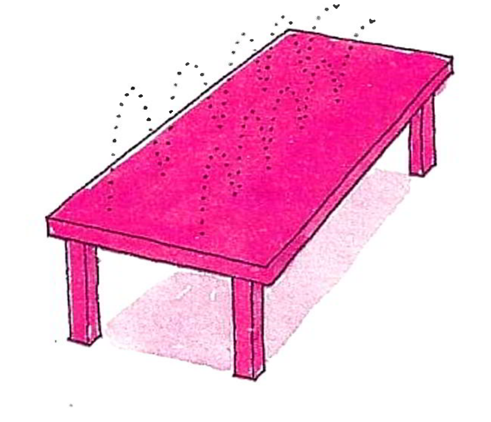
un grand homme (3 mots) → [œ̃grɑ̃tɔm] (1 unité).

– La forme elle-même des mots peut varier, l'essentiel étant que le message soit compris :

Il arrive → [ilariv] mais : ils arrivent → [izariv] ou [ilzariv];
il mange, ils mangent → [imɑ̃ʒ] ou [ilmɑ̃ʒ].

– Les marques des accords sont différentes :

Le*s* puce*s* savante*s* saute*nt* sur la table. [*le* pyssavɑ̃*t* sotsyrlatabl]



A l'oral, il n'y a qu'une indication du pluriel [le] *et une indication du féminin* [t]. *A l'écrit, il y a quatre indications du pluriel et la marque du féminin est* E *et non* T. *Quant à la phrase* [lœrpyssavɑ̃t sotsyrlatabl], *elle ne permet pas de savoir, hors situation, s'il y a une ou plusieurs puces.*

– Les mots de subordination sont moins utilisés qu'à l'écrit :

(oral) Il va dîner et puis il regardera la télévision après.
(écrit) Il regardera la télévision après qu'il aura dîné.

(B) La langue écrite

La langue écrite n'est pas en situation, elle doit donc comporter plus d'informations pour éviter les confusions. C'est là un des rôles, très important, de l'orthographe, par exemple.

3 Les registres de langue

Les énoncés, à l'oral comme à l'écrit, dépendent des situations de communication. Pour transmettre la même information, le même individu utilisera des registres différents en fonction de son interlocuteur, du lieu où il se trouve, de la nature du message et des circonstances.

REMARQUE
La langue décrite dans les livres de grammaire correspond au registre COURANT et même soutenu. C'est ce qu'on appelle la NORME.

Ces registres sont nombreux, mais on les regroupe, d'ordinaire, en trois grands types : le registre FAMILIER, le registre COURANT et le registre SOUTENU.

Le tableau suivant donne quelques-unes des particularités marquantes qui, d'ordinaire, se combinent pour caractériser un registre.

REMARQUE
Il ne faut pas confondre la langue orale et le registre familier. La langue orale présente tous les registres : familier, courant, soutenu, selon la situation de communication (discours, interview, conversation familière, etc.), la langue écrite également (se référer, par exemple, au texte introducteur).

	FAMILIER	COURANT	SOUTENU
prononciation	T'es un p'tit garçon.	Tu es un p'tit garçon.	Tu es un petit garçon.
grammaire	T'as fait quoi? C'est des tout p'tits garçons. J'voulais pas qu'i'vienne. Donne-moi-le.	Qu'est-ce que tu as fait? Ce sont des tout petits garçons. Je ne voulais pas qu'il vienne. Donne-le-moi.	Qu'as-tu fait? Ce sont de tout petits garçons. Je ne voulais pas qu'il vînt. Donne-le-moi.
vocabulaire	C'est super ! I'rigolait. I's'marrait. I's'fendait la pipe.	C'est très bon ! Il riait. Il éclatait de rire...	C'est fort bon ! Il s'esclaffait. Il pouffait. Il riait aux éclats...



4 Le sens de l'énoncé

Comparez :

a – On est bien, assis. b – On est bien assis.



Ces deux énoncés ne se différencient que par l'absence ou la présence de la virgule (pause ou liaison à l'oral). Ils ont deux sens différents qui se traduiront par deux intonations.

- *Du point de vue de la structure* (c'est le rôle de la grammaire) :

ASSIS, dans la phrase **a**, est déplaçable et supprimable, c'est une apposition (d'où la virgule).

ASSIS, dans la phrase **b**, n'est ni déplaçable ni supprimable, c'est un attribut (d'où l'absence de pause et la liaison).

- *Du point de vue du contexte* (c'est à la fois le rôle de la grammaire et de l'explication de textes) :

Même en l'absence de virgule, il n'y aurait pas d'hésitation sur le sens dans les contextes suivants :

Après avoir fait la queue trois heures debout, on est bien, assis.
Dans ce fauteuil très confortable, on est bien assis.

- *Du point de vue de la situation de communication* (c'est le rôle de l'explication de textes) :

Dans un dialogue, la phrase On est bien, assis. peut avoir une signification qui dépasse le cadre de la simple constatation, ou de l'expression d'un soulagement, etc. Imaginons, par exemple, qu'elle soit la réponse à une question du type : Tu viens te promener? skier? Faire une partie de billard? etc., elle prend alors une signification de refus.

En réponse à une excuse (Je n'ai pas pu trouver de couchette.), la signification de cette phrase est encore différente, etc.

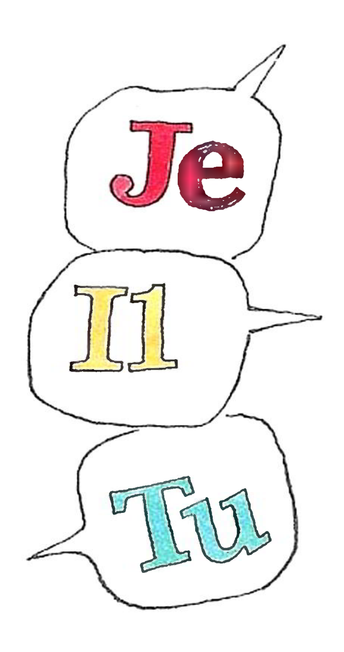
Elle peut même être un refus, à la limite de l'impertinence, de poursuivre la communication, ou une condamnation sans appel (– Aimez-vous Mozart? – On est bien, assis).

Le sens de l'énoncé peut donc varier en fonction de sa structure interne, de son contexte linguistique et de la situation de communication.

---

5 Discours et récit

Les énoncés qui constituent le texte d'introduction à ce chapitre se répartissent selon deux catégories. Chacune d'elles a un fonctionnement particulier.



(A) Le discours

- *La personne de référence* est JE qui s'adresse à VOUS (TU), à qui elle parle également de IL(S) ou ELLE(S).
Dans le dialogue, chaque interlocuteur dit JE à tour de rôle. JE et VOUS représentent alternativement Cidrolin et Lalix.
- *Le temps de base* est le PRÉSENT (MAINTENANT), auquel se réfèrent le passé (PASSÉ COMPOSÉ, qui ne se rencontre en principe pas dans le récit, IMPARFAIT) et le futur.
- *Le lieu de référence* est le lieu où se trouve le locuteur : ICI.

Le discours est en situation, c'est-à-dire qu'il implique celui qui parle : tout s'organise par rapport à lui.

(B) Le récit

- La personne de référence est IL (ELLE, ILS, ELLES, ON) qui s'oppose à d'autres IL (ELLE, ILS, ELLES, ON). JE et TU sont, en général, absents du récit.
- Le temps spécifique du récit est le PASSÉ SIMPLE qui ne se rencontre jamais dans le discours. Autour de ce temps de référence, s'organisent d'autres passés (imparfait, plus-que-parfait, passé antérieur) et le FUTUR DU PASSÉ exprimé par le conditionnel.
- Le lieu de référence ne peut être ICI (puisque ICI varie en fonction de celui qui parle), mais LÀ qui renvoie au contexte.

REMARQUE
Les adverbes de temps se modifient radicalement :
maintenant → alors; hier → la veille; demain → le lendemain, etc.

Le récit n'est pas en situation, c'est-à-dire qu'il n'implique pas le narrateur.

L'opposition discours/récit, importante pour comprendre certains problèmes grammaticaux (emploi et valeur des temps, discours direct, discours indirect, etc.) a été volontairement centrée sur l'essentiel. L'explication de textes *vous fera découvrir une opposition plus subtile dans la possibilité d'alternance récit/discours, et des problèmes non abordés dans ce chapitre (récit à la première ou à la deuxième personne, présent de narration, présent ou passé composé historiques, etc.).*



RÉSUMÉ

– L'outil par excellence de la communication est **la langue.** La langue orale ne fonctionne pas de la même manière que la langue écrite. Toutes deux, cependant, disposent de **registres différents** que le locuteur utilise en fonction de la situation de communication. Les registres se distinguent tant au niveau de la grammaire que du vocabulaire.
– Le **sens de l'énoncé** peut varier en fonction de sa structure, du contexte et de la situation dans laquelle il apparaît.
– Les énoncés se répartissent en deux catégories dont chacune a un fonctionnement particulier :
- le **discours,** qui est en situation et implique celui qui parle (personne de référence JE, temps de base PRÉSENT, MAINTENANT, lieu de référence ICI);
- le **récit**, qui n'est pas en situation et n'implique pas le narrateur (personne de référence IL, temps de base PASSÉ SIMPLE, lieu de référence LÀ).

LA COMMUNICATION

1 **Les personnages, dans cette scène, communiquent-ils entre eux? Pourquoi?**

MME SMITH : J'attends que l'aqueduc vienne me voir à mon moulin.

M. MARTIN : On peut prouver que le progrès social est bien meilleur avec du sucre.

M. SMITH : A bas le cirage !

M. MARTIN : On ne fait pas briller ses lunettes avec du cirage noir.

MME SMITH : Oui, mais avec l'argent on peut acheter tout ce qu'on veut.

M. MARTIN : J'aime mieux tuer un lapin que de chanter dans le jardin.

Eugène Ionesco, *La Cantatrice chauve*, Gallimard éd.

2 **a) Avez-vous vécu, ou vivez-vous, des situations où changer de langue « selon les besoins relève du savoir-vivre élémentaire », comme l'écrit l'auteur à propos de la Tunisie des années cinquante?**

Entre juifs on parle arabe sauf si l'interlocuteur est très instruit. Cas d'exception : si la personne est instruite mais intime, Sion revient à l'arabe. Exemple : avec un médecin qui garde ses distances, le français s'impose sauf si la conversation a lieu à l'intérieur des remparts. Le sujet, bien sûr, commande aussi la langue. On ne marchande du poisson qu'en arabe avec un brin de maltais. Pour une automobile, le français prend le pas alors qu'une maison s'achète de préférence en italien. La fête d'un mariage se prépare en arabe, celle d'un anniversaire en français. Gagou jugeait sévèrement ce désordre.

Guy Sitbon, *Gagou*, Grasset éd.

b) Voyez-vous des raisons pour lesquelles chacune des langues citées s'adaptait à la situation de communication?
c) Quelle était la langue socialement privilégiée?
d) Que pensez-vous du jugement final de Gagou, jeune garçon de dix ans? Comment pourrait-on l'expliquer? La capacité à communiquer en plusieurs langues (ou selon plusieurs registres) vous paraît-elle un « désordre »?



a) Analysez ces phrases selon le tableau suivant.

Phrase	Intelligible	Grammaticale	Acceptable (dans quelle situation?)
1	+	+	+ toujours
2			
...			



1 – Ne grimpe pas dans le pin, les branches cassent. 2 – Une fois, j'ai été en vélo chez un copain. 3 – Sur les étoiles, la pitié déclame le corridor. 4 – Mon sœur être très gentil. 5 – Tiens, c'est le bateau que je t'ai parlé. 6 – Après qu'il a bien mangé, il est allé se coucher. 7 – Les ressorts devront se résigner, malgré qu'ils en aient. 8 – Excellentes lampes sont ces, elles?

b) La liste des phrases grammaticales recoupe-t-elle la liste des phrases intelligibles? Pourquoi?



Pouvez-vous trouver une situation de communication :
– où ces deux phrases, grammaticales, seraient intelligibles?
1 – L'homme regarda les yeux fermés.
2 – Or l'encrier meurtrit et noircit tous les rêves.
– où ces deux phrases seraient acceptables?
a – Le gars se cassa avant que l'autre le mûrisse !
b – Magne-toi ! Parole, t'as les pieds dans la poche !
– où ces deux phrases, grammaticales, ne seraient pas acceptables?
A – Puisque je vis cette place avant vous, veuillez, s'il vous plaît, avoir l'amabilité de vous éloigner !
B – Je pris garde que mon condisciple ne pût choir sur son séant.

LANGUE ORALE – LANGUE ÉCRITE

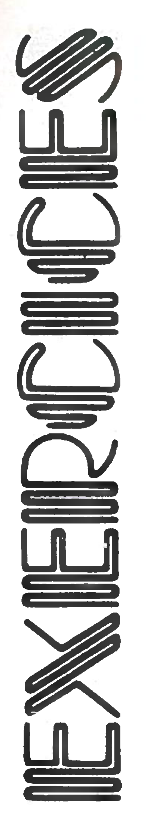
5 **a) Voici l'énoncé oral d'un élève de CM_2. Relevez et classez tout ce qui vous semble spécifique de la langue orale (langage, prononciation, grammaire, etc.).**

Hier on était dans la forêt on voulait chercher des champignons, alors mon papa il a dit y a déjà des gens qui sont passés on n'en trouve plus. Alors on est allés plus loin, on n'en a pas encore trouvé, alors on... on... on a cherché des fougères alors j'les ai posées à un arbre, alors j'ai dit après j'les cherch'rai d'nouveau. Alors... on est parti faire une prom'nade et... en revenant alors j'ai dit où sont mes fougères et alors i'z-étaient plus là. Alor'on est d'nouveau parti et mon papa il est allé plus loin encore pour r'garder si y avait pas d'champignons. Et il en a trouvé que trois... et alors... ma maman elle avait amené des p'tits gâteaux alor'on est allé dans la voiture pa'c'qu'y avait beaucoup de mouches dehors. Alor'on mangeait des p'tits gâteaux alor'après on rentrait à la maison d'nouveau.

in Dominique Weil, *Langue parlée à l'école et dans la famille*, *Langue française*, n° 13, février 1972, Larousse éd.

b) Essayez de déterminer le registre de langue utilisé par l'enfant. Justifiez votre réponse.

6 **Transcrivez le texte de l'exercice précédent dans la langue écrite, en conservant le même registre et en le structurant sous forme de rédaction.**



7 a) Comparez l'énoncé authentique de l'exercice 5 avec ce texte d'auteur qui essaie de recréer la langue orale enfantine.

Le premier coureur devait partir à deux heures pile. A deux heures moins le quart, papa, maman, Gilles et moi on était dans la cour. Gilles avait posé son vélo contre le mur. Les autres coureurs sont arrivés, les uns après les autres, montés sur des vélos de plus en plus beaux. On les admirait : « Quel beau vélo ! – Ça c'est ce qu'on appelle un vélo, hein papa », Gilles disait. Papa faisait son gnagnagna : y en avait un qu'avait pas un guidon de course, il disait; l'autre avait trois vitesses et pas cinq; le troisième avait pas de dérailleur. Enfin le quatrième est arrivé, le fils du marchand de vélos, sur un vélo super, avec un guidon de course, cinq vitesses, dérailleur, leviers de sécurité, pompe et tout... Dans ces mots-là, je comprends seulement la pompe.
Alors papa s'est gratté la tête, même que son calot a chaviré, et que Nicolas l'a rattrapé au vol, et papa a dit que ce vélo n'avait pas de porte-bagages et que lui, quand il était petit... Nicolas a répondu que pour les courses un porte-bagages c'était pas indispensable.

Hélène Ray, *Juliette a-t-elle un grand CUI?*, Éd. du Seuil.

b) En tirant parti des observations éventuellement faites lors des exercices 5 et 6, dites, pour ce texte, ce qui appartient à la langue orale et ce qui appartient à la langue écrite.

8 a) Dans ce texte écrit par un jeune enfant de CE$_2$, relevez toutes les interférences de la langue orale : tournures, grammaire, organisation des idées, prononciation révélée par l'orthographe, etc.

Mes vacances a Mandelieu – Mais parents cette année on choisi dallé a mandelieu. Cettadir en méditérané. Ma mére voulez aller en train. Mais mon frère mon père et moi ne voulez pas aller en train. Il resté plus qu'un mois pour le dépare nous avons réfléchi pendant une semaine. De prendre soit le train soit l'avion. Mais mon pére a dit il y a 1 400 kilomêtres donque autan prendre l'avion. Nous pérons chère mais on sera plus vite arrivée. alors ma mère dit dacore comme ça.

b) Réécrivez le texte de manière à le rendre grammatical et acceptable à l'écrit.

c) Marcel Pagnol a imité ce type d'écrit dans *Le Temps des secrets.* Comparez la lettre de Lili avec le texte précédent. L'auteur a-t-il bien rendu les difficultés que pose à un enfant le passage de l'oral à l'écrit?

Ce matin on peut pas aller aux piège, je suis été avec mon père pour la moisson au chant de Pastan. Viens. On mange Sous les pruniers. viens. Te prèse pas. on nié tout le jour. ton ami Lili. ya le mullet. Tu pourras monté dessur. ton ami Lili. Cet le chant des becfigue de l'an passé. viens.

Marcel Pagnol, *Le Temps des secrets*, Pastorelli éd.

LES REGISTRES DE LANGUE



9 a) Dégagez les aspects caractéristiques de la langue orale familière qui apparaissent dans chacun de ces deux textes.

A – A l'oral, je suis tombé très bien, sur un bonhomme tout corpulent, qu'avait des verrues plein son nez. Il portait une grande lavallière, un peu dans le genre de l'oncle Arthur, c'était pourtant pas un artiste... Pharmacien qu'il avait été, rue Gomboust. Y a des personnes qui le connaissaient. Il m'a posé deux questions à propos des plantes... Ça je ne savais pas du tout... Il s'est répondu à lui-même.

L.-F. Céline, *Mort à crédit*, Gallimard éd.

B – Pour moi l'école, ça s'est passé... Ça a pas été difficile. J'ai été jusqu'à dix ans et demi à l'école... J'étais au pétard – enfin c'est le maître qui était au pétard avec moi, pour un oui, pour un non, à chaque coup j'avais cent lignes ou il me faisait baguenauder dans le couloir... Le moindre truc qu'il y avait... qu'il entendait ou n'importe quoi, sans lever la tête : « Mordillat, cent lignes ! » Alors ça arrive à dégoûter un môme quoi...

Georges Mordillat, *La Mâle Parole-Hommes d'Oc*, Antenne 2, 23 février 1972.

b) Choisissez l'un de ces deux textes que vous réécrirez en langue écrite courante. Comparez votre texte au texte original, qu'en pensez-vous?

10 Comparez ces trois relations d'un même événement. Dites lequel de ces textes est transcrit d'un enregistrement, lequel est une transcription de langue orale intégrée dans un roman et lequel enfin, un article de journal. Justifiez votre réponse.

A – (Les manifestants) se ruèrent sur les grilles et, après quelques poussées, réussirent à faire sauter la serrure. Dès lors, la cour d'honneur, les couloirs, les bureaux et, finalement, le cabinet même du préfet furent envahis.
Juchés sur les canapés, sur les radiateurs ou sur les meubles de style, qu'ils mirent légèrement à mal, il faut bien le dire, les manifestants accablèrent de questions et de reproches injustifiés le représentant du gouvernement, dont on connaît cependant la courtoisie à l'égard de tous.

B – D'un seul coup, je vois la foule qui secouait la grille. Je me dis :
« Quoi que c'est qu'ils veulent faire là? Ça tient pas debout. » Je croyais pas le monde si fort. Voilà les grilles qui s'ouvrent. On entre. Moi, j'avais jamais été à la préfecture. Je regarde tout ça. Je pensais que le préfet allait nous causer par la fenêtre et que tout s'arrangerait.
Sans doute que ça s'impatiente. Le monde pousse vers une porte et on entre là-dedans. Je me trouvais quasiment dans les premiers. Un grand corridor, bien long, des portes à gauche qui s'ouvraient et qui se fermaient, des têtes qui nous regardaient; c'était les ouvriers de la préfecture, les fonctionnaires, quoi.

Au bout, c'était le préfet, Monsieur Jouve. Faut croire que tout le monde voulait voir le préfet. On se poussait dans son bureau et il en rentrait d'autres. Les gars grimpaient sur les bureaux, sur les meubles, sur les radiateurs. Peut-être qu'ils savaient pas trop bien quoi dire au préfet. Ils se mettent à l'engueuler ! A l'insulter ! Monsieur Jouve était blanc comme un linge. Il hochait de la tête et il répondait « oui ».

c – Alors vous savez... l'monde... ben vous savez i's ont poussé, i's ont cassé la barrière, les grilles de la Préfecture, ils ont cassé ça comme des allumettes ! Et puis tout l'monde pousse, tout l'monde pousse, et puis... voilà qu'on entre; moi j'avais jamais été à la Préfecture..., j'savais pas qui c'était l'Préfet, et puis il était dans une porte derrière nous. Alors v'là qu'tout l'monde tourne et puis... Entrez là ! Comme j'étais en arrière j'me suis trouvé dans les premiers. Pis nous v'là enfilés dans c'te porte mais alors, v'savez, y avait pas moyen de r'culer... Et puis bon ! un grand couloir et puis là tous les employés – i's ouvraient la porte parce que tou' les portes su' l'couloir, i' sortaient i' rentraient – et puis, quand on a été au bout, alors là... c'était l'Préfet. (...) J'étais là mais j'avais rien à 'i d'mander ! Mais enfin vous savez i' s'est fait insulter, incendier ! i' s'est fait...

Textes cités par C. Duneton, J.-P. Pagliano, *Antimanuel de français*, Éd. du Seuil.

11 **a) Les parlers régionaux (souvent intégrés, à tort, dans le registre familier) peuvent aussi faire partie des registres de langue. Définissez les caractéristiques du parler bourguignon au XIXe siècle (prononciation, grammaire, vocabulaire) tel qu'il apparaît dans cet extrait de Balzac.**

– Une *loute*, mon cher monsieur. Si *alle* nous entend, *alle est capabe e'd'* filer sous l'eau !... Et, *gnia* pas à dire, elle a sauté là tenez?... Voyez-vous, où l'eau *bouille*... Oh ! elle guette un poisson; mais quand elle va vouloir rentrer, mon petit l'empoignera. C'est que, voyez-vous, la loute est ce qu'il y a de plus rare. C'est un gibier scientifique, *ben* délicat, tout de même; on me le paierait dix francs aux Aigues, vu que la comtesse fait maigre, et c'est maigre demain. Dans les temps, défunt madame m'en a payé jusqu'à vingt francs, et *a* me rendait la peau !...

Balzac, *Les Paysans*, 1844.

b) Même exercice pour cette transcription de Rétif de la Bretonne (1776).

Nous fûmes joints par un homme qui sortait de sa vigne, son hottereau sur le dos : c'était Jean Piôt le tisserand, cousin maternel de l'abbé Thomas. Il dit à celui-ci : « Bonjeu, mon couhingn. N'an dit qu'vous v'nez d'Pahis[1]? – Il est vrai, cousin. – Savez-vous que l'couhingn Jean Piôt, fi' Jean le maréchal, vi'-à-vi feu voute granpehe, ôt mort? – Non, mon cousin.

1. La lettre r placée entre deux voyelles, prononcée « comme un th anglais » est marquée dans les transcriptions de Rétif par un h... *Père* devient *pèhe*...

Cité par C. Duneton, J.-P. Pagliano, *Antimanuel de français*, Éd. du Seuil.

c) Quel texte vous paraît le plus proche de la réalité?

12 **a) Beaucoup d'écrivains, pour rendre le pittoresque et la vie de l'oral, ont intégré les parlers régionaux dans leurs écrits. Pour chacun des extraits suivants, relevez et classez ce qui est caractéristique du parler régional imité (observez la prononciation, la grammaire et le vocabulaire).**

A – Enfin donc j'estions sur le bord de la mar, moi et le gros Lucas, et je nous amusions à batifoler avec les mottes de tarre que je nous jesquions à la tête; car, comme tu sais bian, le gros Lucas aime à batifoler, et moi par fouas je batifole itou. En batifolant donc, pisque batifoler y a, j'ai aparçu de tout loin queuque chose qui grouillait dans gliau, et qui venait comme envars nous par secousse. Je voyais cela fixiblement, et pis tout d'un coup je voyais que je ne voyais plus rien. « Eh ! Lucas, ç'ai-je fait, je pense que vlà des hommes qui nageant là-bas. – Voire, ce m'a-t-il fait, t'as été au trépassement d'un chat, t'as la vue trouble.

Molière, *Dom Juan*, Acte II, scène 1.

B – J'ai voulu trop faire à ma tête
Et ça m'a point porté bounheur;
J'ai trop aimé voulouèr et' lib'e
Coumm' du temps qu'j'étais écoyier;
J'ai pas pu t'ni' en équilib'e
Dans eun' plac', dans un atéyier,
Dans un burieau, ben qu'on n'y foute
Pas grand chous' de tout' la journée.
J'ai enfilé la mauvaise route !
Moué ! j'sès un gâs qu'a mal tourné !

Gaston Couté, 1898, in *Histoire de la littérature prolétarienne*, Albin Michel éd.

C – « Allez, dit Désiré en se levant. L'est temps de s'agiter un peu et de voir à voir. Toi, le Victor, t'aideras ta mère à entasser le linge et les matelas dans la charrette. La celle qu'on est allé au foin avec, hier. L'autre, y a un moyeu qui bat la breloque, et elle nous jouerait des tours en chemin. Tu redonneras une pannetée d'avoine aux chevaux, aussi, pendant que tu y es. Y aura de la route à faire, demain et les jours d'après. T'as compris? »

Yves Gibeau, *Les Gros Sous*, Calmann-Lévy éd.

b) Choisissez l'un de ces textes et essayez de le réécrire selon le registre écrit courant. Comparez avec le texte original.



Classez les phrases suivantes selon le registre dans lequel elles ont été prononcées ou écrites.

1 – Ce sont des très belles couvertures. 2 – C'est des couvertures super. 3 – Ce sont de très belles couvertures. 4 – Les gosses i z'ont drôlement la dalle ! 5 – Les enfants sont littéralement affamés ! 6 – Les enfants ont très faim. 7 – Où qu'tu te crois? 8 – Où est-ce que tu te crois? 9 – Où te crois-tu? 10 – Nous ne savons pas trop ce qu'ils désirent. 11 – Nous, on sait pas bien s'qu'i veulent. 12 – Dis-le-lui ! 13 – Dis-lui le ! 14 – Dis-y, si t'oses ! 15 – Qu'est-ce que c'est qu't'as dit? 16 – Qu'est-ce que tu as dit? 17 – Qu'as-tu dit?



14 **a) Tous ces mots concernent une même notion. Classez-les selon qu'ils pourraient être prononcés dans un registre très familier, familier, courant ou soutenu.**

secouer; invectiver; crier après; secouer les puces; enguirlander; gronder; sermonner; réprimander; sonner les cloches; admonester; rabrouer; attraper; engueuler; tancer; bousculer; morigéner; passer un savon; dire deux mots à quelqu'un; dire ses quatre vérités; remettre quelqu'un à sa place; donner de ses nouvelles; gourmander; disputer.

b) Connaissez-vous des expressions régionales que l'on pourrait ajouter à la liste? Citez-en.

15 **Cherchez le plus grand nombre d'expressions ou de mots signifiant AVOIR PEUR et classez-les selon les registres de langue dans lesquels ils peuvent apparaître. N'oubliez pas les termes régionaux. Aidez-vous du dictionnaire.**

16 **a) Essayez de dégager les caractéristiques de l'oral québecois (prononciation, grammaire, vocabulaire) telles qu'elles apparaissent dans ce texte.**

« (...) La ville de Montréal avait organisé une grande fête pour l'inauguration de la première gondole du grand lac. C'tait quequ'chose, j'te prie d'me croire ! Aie, une gondole à Montréal ! Nous autres, on l'avait vue avant tout le monde parce qu'è-tait arrivée la semaine d'avant pis qu'on était venus voir les ouvriers l'installer sur des billots pour qu'a'glisse ben dans l'eau, pendant la cérémonie... On en r'venait pas : faire un tour de gondole en plein cœur de Montréal ! Moé, j'avais tellement hâte que j'avais de la misère à dormir... Tous les journaux avaient annoncé la grande fête, ça fait qu'y'avait tellement de monde que toutes les rues étaient bloquées autour du parc. Ton père pis moé, avec Albertine pis Gabriel qui étaient encore bebés dans c'temps-là, on était arrivés à neuf heures du matin pour avoir des bonnes places pis la fête était annoncée pour deux heures de l'après-midi ! J'avais emporté une grande couvarte de laine pis on s'était étendus là-dessus en pleine nature... »

Tremblay, *La Grosse Dame d'à côté est enceinte,* Laffont éd.

b) Faites de ce texte un récit écrit en langue soutenue par un Français. Que pensez-vous du résultat?

17 **a) Les auteurs se sont aussi amusés à rendre les accents des étrangers parlant français. Essayez de dégager les caractéristiques de chacun des accents suivants.**

A – « Montame Zipod, ce pon Bons aime les ponnes choses; hâlez au Gatran Pleu, temandez ein bedid tinner vin, tes angeois, di magaroni ! Anvin ein rebas di Licuillis. »
« Qu'est-ce que c'est? » demanda Madame Cibot.
« Eh ! pien », répliqua Schmucke, « c'esde ti feau à la pourcheoise, ein pon boisson, ein poudeille te fin de Porteaux et dout ce qu'il y aura te meilleur en vriantises (...). »

Balzac, *Le Cousin Pons.*

B – Confession du Capitaine Ribaldar : *Z'étais toumbé la nouit,* avec ma goélette, la *Revance,* dans *oun counvoi* dé bâtiments qui venaient dé la *Zamaïque,* comme *oun dirait oun loupé dans oune vergérie. Las frigatignes* quès *escourtaient lou counvoi* mé prirent pour bâtiment anglais, par la raison que zé fesais *coume los autros los signals* qu'il fallait répétitionner. Vers *le* soir, *z'aborde* un grand trois-mâts, qué z'avais *soisi* bien gros et bien *sarzé.* Vous m'abordez, qué mé dit *lou* capitane *anglaisé* : par Diou, *zé crois* bien que zé t'aborde, qué zé lui duis; zé té fiche à la mer si tu dis *oun* soul mot; il sé tut et *zé* mis à soun bord vingt *bouns* gaillards.

Edouard Corbière, *Le Négrier, Aventures de mer,* Nouvelles Éditions Baudinière.

b) Avez-vous, sous la caricature, reconnu les accents?

18 **a) Dans le texte suivant, relevez tout ce qui caractérise la langue soutenue.**

Lorsque Lalix eut disparu, le duc commenta sa question en ces termes :
– Je préférerais naturellement celui que je distille avec le fenouil de mes terres d'après la recette de Timoleo Timolei...
– C'est un nom qui me dit quelque chose, murmura Cidrolin.
– Un illustre alchimiste. Illustre du moins pour ceux qui le connurent. On ne le cite guère dans les biographies.
– Vous le connûtes?
– Fort bien. Je travaillais sous ses ordres. Je lui servais d'aide, tout duc que je sois. Vous voyez que je ne fais pas de manières, quand il le faut.
– Découvrîtes-vous la pierre philosophale? l'élixir de longue vie?
– Voulez-vous que je sois franc? demanda le duc.
– Je le veux, répondit Cidrolin.
– Nous ne découvrîmes rien de tout cela, répondit le duc.
– Seulement l'essence de fenouil[1]? demanda Cidrolin.

b) Quel effet doit produire la réplique qui vient tout de suite après?

– On va toujours se taper celle-là, dit la comtesse.

Raymond Queneau, *Les Fleurs bleues,* Gallimard éd.

1. Il s'agit ici du pastis.

19 **a) Molière s'est moqué du langage de certaines bourgeoises de son époque. A travers ces deux extraits, essayez de définir quels sont les reproches que Molière adresse à ces deux manières de s'exprimer.**

MARTINE
Quand on se fait entendre[1], on parle toujours bien,
Et tous vos biaux dictons ne servent pas de rien.
PHILAMINTE
Hé bien ! ne voilà pas encore de son style?
« Ne servent pas de rien » !

1. entendre = comprendre

BÉLISE

Ô cervelle indocile !

Faut-il qu'avec les soins qu'on prend incessamment,
On ne te puisse apprendre à parler congrûment?
De *pas* mis avec *rien* tu fais la récidive;
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative.

MARTINE

Mon Dieu ! je n'avons pas étugué comme vous;
Et je parlons tout droit comme on parle cheux nous.

Molière, *Les Femmes savantes*, Acte II, scène 6.

MAROTTE : Voilà un laquais qui demande si vous êtes au logis, et dit que son maître vous veut venir voir.

MAGDELON : Apprenez, sotte, à vous énoncer moins vulgairement. Dites : « Voilà un nécessaire qui demande si vous êtes en commodité d'être visibles. »

MAROTTE : Dame ! je n'entends point le latin, et je n'ai pas appris, comme vous, la filofie dans *Le Grand Cyre*. (...)

MAGDELON : Il faut le recevoir dans cette salle basse, plutôt qu'en notre chambre. Ajustons un peu nos cheveux au moins, et soutenons notre réputation. Vite, venez nous tendre ici dedans le conseiller des grâces.

MAROTTE : Par ma foi, je ne sais point quelle bête c'est là : il faut parler chrétien, si vous voulez que je vous entende.

CATHOS : Apportez-nous le miroir, ignorante que vous êtes, et gardez-vous bien d'en salir la glace par la communication de votre image.

Molière, *Les Précieuses ridicules*, scène 6.

b) La façon de parler de Philaminte et Bélise est-elle la même que celle de Cathos et Magdelon? Qu'ont en commun ces deux façons de s'exprimer et qu'est-ce qui les différencie?



Dites ce qui vous paraît comique dans les répliques de Muche. Quelle situation, à votre avis, justifie pour lui le choix de ce registre?

MUCHE : (...) Cet enfant, en qui je devine un sujet d'élite, ne peut manquer de s'épanouir tout naturellement entre nos mains. Nous avons une grande habitude de ces jeunes intelligences qui sont comme des fleurs en bouton, et qu'il faut déplier feuille à feuille, sans les froisser ni les déformer.

SUZY : J'en suis certaine. Cependant, je dois vous dire que ma résolution n'est pas encore définitive. L'enfant est d'une santé fragile et je voudrais d'abord consulter un médecin, pour savoir s'il pourra supporter les fatigues de l'internat.

MUCHE : Madame, permettez-moi de vous dire que nous avons pour ainsi dire la spécialité des enfants malingres, et que tous repartent d'ici avec de bonnes joues et des membres revigorés.

SUZY : En somme, vous diriez presque que la pension Muche est un sanatorium?

MUCHE : Je n'irai pas jusque-là, Madame; mais je ne doute pas que votre neveu, en moins d'un an, ne gagne ici autant de vigueur que de science.

Marcel Pagnol, *Topaze*, Fasquelle éd.

DISCOURS – RÉCIT



Une bande dessinée est toujours du discours. Faites de celle-ci un récit. Le récit doit pouvoir se passer du soutien de l'image et il n'inclura pas de discours.

Franquin et Jidéhem, *Gare aux gaffes du gars gonflé*, Dupuis éd., © S.E.P.P.

















22 **Le texte suivant présente des éléments de récit et des éléments de discours. Dites ce qui fait partie du discours et ce qui fait partie du récit en le justifiant par l'emploi des temps et des pronoms.**

C'était l'heure des pommes et du vin.

– On boira chacun à son tour dans la petite casserole, proposa Camus.

Mais La Crique, dédaigneusement, répliqua :

– Pas du tout ! Chacun aura son verre !

Une telle affirmation bouleversa les convives.

– Des verres ! T'as des verres? Chacun son verre ! T'es pas fou, La Crique ! Comment ça?

– Ah ! ah ! ricana le compère. Voilà ce que c'est que d'être malin ! Et ces pommes pour qui que vous les prenez?

Personne ne voyait où La Crique en voulait venir.

– Tas de gourdes ! reprit-il, sans respect pour la société, prenez vos couteaux et faites comme moi.

Ce disant, l'inventeur, l'eustache à la main, creusa immédiatement dans les chairs rebondies d'une bonne pomme rouge un trou qu'il évida avec soin, transformant en coupe originale le beau fruit qu'il avait entaillé.

Louis Pergaud, *La Guerre des boutons*, Mercure de France éd.

23 **a) Montrez que ce texte est écrit sous la forme d'un récit.**

Un dimanche soir, Maubert Isabeau, boulanger sur la place de l'église, à Faverolles, se disposait à se coucher, lorsqu'il entendit un coup violent dans la devanture grillée et vitrée de sa boutique. Il arriva à temps pour voir un bras passé à travers un trou fait d'un coup de poing dans la grille et dans la vitre. Le bras saisit un pain et l'emporta. Isabeau sortit en hâte; le voleur s'enfuyait à toutes jambes; Isabeau courut après lui et l'arrêta. Le voleur avait jeté le pain, mais il avait encore le bras ensanglanté.

Victor Hugo, *Les Misérables*.

b) Réécrivez le texte sous forme de discours en faisant raconter l'aventure par le boulanger qui s'adresserait au commissaire de police chargé de l'enquête.



24 **a) Le roman de Cavanna, *Les Ritals*, est écrit sous la forme d'un discours : montrez-le.**

Ce qu'il aime bien faire pousser, aussi, papa, c'est les citrouilles. Tu mets un pépin dans la terre, un petit pépin de rien du tout, en moins de deux il te sort une espèce de machin tropical, une grosse tige juteuse hérissée de poils qui rampe sur la terre, tu la vois avancer, un mètre par jour, et qui couvre tout de ses grosses feuilles râpeuses, et qui fleurit sa grosse fleur jaune bêtasse, et qui moule son énorme calebasse rouge couverte de verrues qu'a vraiment pas l'air d'un légume de pays civilisé. Papa adore ces gros machins. Les citrouilles, ça le fait rigoler. Chaque fois qu'il en voit une, il rigole. Il leur cause, leur tapote le dos comme à un chien. Il les fait grimper aux arbres.

Cavanna, *Les Ritals*, Belfond éd.

b) Réécrivez le texte en en faisant un récit (le narrateur n'est plus Cavanna; utilisez le passé). Comparez le résultat avec l'original.



25 **Essayez de caractériser ce texte écrit à la première personne. Est-ce du discours? Est-ce du récit? Justifiez votre réponse.**

Nous avançâmes, les mains formant butoir, sans quitter des yeux notre étoile. Le corps de Marinèche s'était collé au mien. Ses doigts les premiers saisirent un barreau. Avec un cri de victoire, il me repoussa d'un coup d'épaule et je l'entendis grimper à l'échelle comme un singe. Je regardais la lumière, il la masqua. Je l'écoutai ahaner. Il dit avec rage :

– Monte donc aussi ! Je ne peux pas tout seul.

Je montai, je me glissai contre lui, je revis à travers l'orifice un tout petit peu de ciel ! Au risque de tomber, j'entourai de mes jambes un des montants de l'échelle pour disposer de mes deux mains. Moi qui par appréhension n'avais jamais réussi un exercice de gymnastique, j'eusse risqué n'importe quoi. Nous poussâmes de toutes nos forces, comme des fous... La plaque n'eut pas un mouvement. A bout de souffle, désespérés, nous redescendîmes. Alors, Marinèche me prit dans ses bras et me dit en sanglotant, comme si j'avais pu encore lui offrir quelque consolation :

– Oh, qu'est-ce qu'on va devenir !

Claude Aveline, *Le Point du Jour*, Mercure de France éd.

(Le début de ce texte se trouve dans l'exercice 30 du chapitre 9.)

26 **Queneau s'est amusé dans *Exercices de style* à rapporter un même événement sous des formes différentes. Après avoir analysé les caractéristiques de chacun de ces textes, essayez de lui donner un titre qui éclairera le registre utilisé.**

A – Un jour vers midi du côté du parc Monceau, sur la plate-forme arrière d'un autobus à peu près complet de la ligne S (aujourd'hui 84), j'aperçus un personnage au cou fort long qui portait un feutre mou entouré d'un galon tressé au lieu de ruban. Cet individu interpella tout à coup son voisin en prétendant que celui-ci faisait exprès de lui marcher sur les pieds chaque fois qu'il montait ou descendait des voyageurs. Il abandonna d'ailleurs rapidement la discussion pour se jeter sur une place devenue libre.

B – J'avions pas de ptits bouts de papiers avec un numéro dssus, mais jsommes tout dmême monté dans steu carriole. Une fois que j'm'y trouvons sus steu plattforme de steu carriole qui z'appellent comm' ça eux zautres un autobus, jeum'sentons tout serré, tout gueurdi et tout racornissou. Enfin après qu'j'euyons paillé, je j'tons un coup d'œil tout alentour de nott peursonne et qu'est-ceu queu jeu voyons-ti pas? un grand flandrin avec un d'ces cous et un d'ces couv-la-tête pas ordinaires. Le cou, l'était trop long. L'chapiau, l'avait dla tresse autour, dame oui. Et pis,

tout à coup, le voilà-ti pas qui s'met en colère? Il a dit des paroles de la plus grande méchanceté à un pauv' meussieu qu'en pouvait mais et pis après ça l'est allé s'asseoir, le grand flandrin.

C – L'était un peu plus dmidi quand j'ai pu monter dans l'esse. Jmonte donc, jpaye ma place comme de bien entendu et voilàtipas qu'alors jremarque un zozo l'air pied, avec un cou qu'on aurait dit un télescope et une sorte de ficelle autour du galurin. Je lregarde passeque jlui trouve l'air pied quand le voilàtipas qu'ismet à interpeller son voisin. Dites donc, qu'il lui fait, vous pourriez pas faire attention, qu'il ajoute, on dirait, qu'i pleurniche, quvous lfaites essprais, qu'i bafouille, deummarcher toutltemps sullé panards, qu'i dit. Là-dssus, tout fier de lui, i va s'asseoir. Comme un pied.

D – J'ai l'honneur de vous informer des faits suivants dont j'ai pu être le témoin aussi impartial qu'horrifié.
Ce jour même, aux environs de midi, je me trouvais sur la plate-forme d'un autobus qui remontait la rue de Courcelles en direction de la place Champerret. Ledit autobus était complet, plus que complet même, oserai-je dire, car le receveur avait pris en surcharge plusieurs impétrants, sans raison valable et mû par une bonté d'âme exagérée qui le faisait passer outre aux règlements et qui, par suite, frisait l'indulgence. A chaque arrêt, les allées et venues des voyageurs descendants et montants ne manquaient pas de provoquer une certaine bousculade qui incita l'un de ces voyageurs à protester, mais non sans timidité. Je dois dire qu'il alla s'asseoir dès que la chose fut possible.

Raymond Queneau, *Exercices de style*, Gallimard éd.

EXERCICES

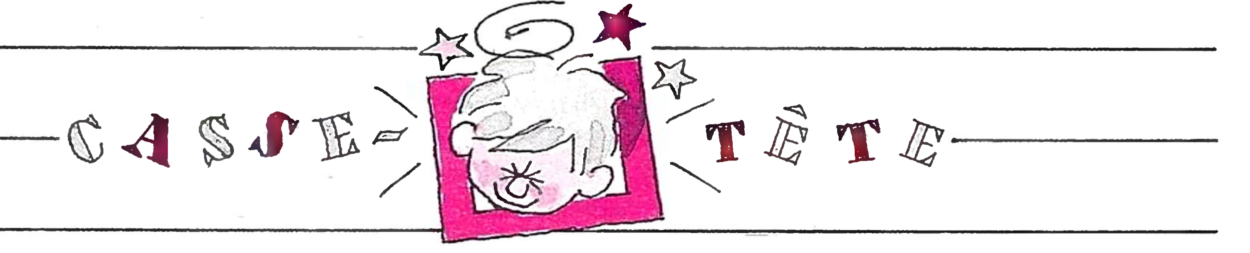
EXPRESSION


Imaginez un dialogue comique entre deux personnages n'utilisant pas le même registre de langue.


Imaginez la suite du texte proposé dans l'exercice 25. Conservez le même ton et le même style.


A la suite de Raymond Queneau, ajoutez un nouveau texte à *Exercices de style*, en imitant un autre type d'écriture.

30 **Cherchez, à BASTILLE, dans une encyclopédie, le récit de la prise de la Bastille. Imaginez, à la façon d'un journaliste de la radio, les principales émissions d'informations relatant les événements du 11 au 17 juillet, comme s'ils avaient lieu aujourd'hui.**



A Les mots peuvent changer de sens selon qu'ils sont employés dans un registre de langue ou dans un autre. Ces phrases sont ambiguës. Dites quels sens différents elles prennent en fonction des situations de communication.
1 – On a plumé le poulet. 2 – Le pigeon cherche des pépins. 3 – Il a ramassé une pelle. 4 – On lui a sucré son oseille. 5 – C'est un navet. 6 – Yves est au violon. 7 – Il a récolté des marrons dans le panier à salade.

B Trouvez, à votre tour, des phrases ambiguës présentant les caractéristiques de celles du casse-tête A.

C Ce slogan d'Europe 1 repose sur un jeu de mots. Lequel? *Vous êtes bien sur Europe 1 !*
La suite du slogan renforce-t-elle ou supprime-t-elle l'ambiguïté? *C'est vrai qu'on est bien sur Europe 1 !*

D Trouvez des situations de communication qui donneraient à cette phrase diverses significations.
Je n'ai pas un timbre.

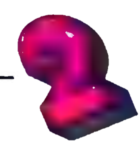
E Donnez à ces phrases non ponctuées les significations les plus variées en imaginant des contextes que vous préciserez brièvement.
1 – Vous l'aviez bien dit... 2 – Il a attendu une heure... 3 – Elle l'a dessiné les yeux fermés... 4 – Nous distinguons le sommet de la crête... 5 – Elles ne peuvent plus se voir... 6 – Il a lu vingt minutes...

F Les slogans de ces publicités reposent sur un jeu de mots. Montrez que chacun de ces slogans a un double sens.
1 – Avec Négrita, les crêpes adorent se faire rouler... arrosez la Chandeleur.

2 – Pour les plantes grosses buveuses, prenez un pot chez Riviéra.

3 – Laissez vos enfants faire des fugues. (Orgues Bontempi)

4 – Allégez un peu votre brioche. (Planta)



LE DISCOURS RAPPORTÉ

OBSERVATION
– Ce texte rapporte un dialogue. Distinguez, sur deux colonnes, les paroles qui sont fidèlement rapportées, entre guillemets, (discours direct) et les paroles qui, sans guillemets, sont insérées dans une phrase (discours indirect).
– Transposez au discours direct ce qui est écrit au discours indirect. Quels changements constatez-vous?
– Transposez au discours indirect les deux premières répliques. Quels changements constatez-vous?
– Quel est le registre employé par les interlocuteurs?
– Il y a dans ce texte une phrase de récit. Laquelle? Grâce à quels critères, de sens ou grammaticaux, l'avez-vous reconnue?

L'autre, il m'a dit : « Descends du tram si tu es un homme. » Je lui ai dit : « Allez, reste tranquille. » Il m'a dit que je n'étais pas un homme. Alors je suis descendu et je lui ai dit : « Assez, ça vaut mieux, ou je vais te mûrir. » Il m'a répondu : « De quoi? » Alors je lui en ai donné un. Il est tombé. Moi, j'allais le relever. Mais il m'a donné des coups de pied de par terre. Alors je lui ai donné un coup de genou et deux taquets. Il avait la figure en sang. Je lui ai demandé s'il avait son compte. Il m'a dit « oui ».
Pendant tout ce temps, Sintès arrangeait son pansement.

Albert Camus, *L'Étranger*, Gallimard éd.



1 Le discours rapporté

Selon l'intention du narrateur, le discours peut :

- être rapporté mot pour mot. *C'est le discours direct.* Il y a rupture; les paroles forment un tout indépendant, distingué de la narration par la ponctuation (deux points, guillemets ou tirets dans les dialogues). Le discours cité garde sa typographie (majuscules) et sa ponctuation propre (? ! etc.) :

Il lui cria : *« Hé ! je viendrai te voir demain »*, et repartit.
Il admit : *« Bon, c'est une erreur de ma part ! »* et n'y pensa plus.

- être rapporté en substance, plus ou moins fidèlement. Les interjections, les mots mis en apostrophe et certaines expressions du discours direct disparaissent. *C'est le discours indirect.* Il n'y a pas rupture : les paroles sont rapportées dans une complétive insérée dans la phrase narrative. Cela peut entraîner d'importantes modifications dans la forme de l'énoncé :

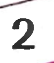
Il lui cria *qu'il viendrait le voir le lendemain.*

« Quelle erreur ! »
« Je me suis trompé. »
« Oh ! excusez-moi. »
« Tout le monde peut se tromper ! »
« Bon, c'est une erreur de ma part ! »
→ **Il admit *qu'il s'était trompé* et n'y pensa plus.**
Il admit *que c'était une erreur de sa part...*, etc.

- être rapporté en conservant le ton (ponctuation ? ! ...), le mouvement, et jusqu'à la forme parfois du discours direct. *C'est le discours indirect libre.* Il y a une phrase introductrice (parfois un mot), mais les paroles citées ne sont pas insérées dans une complétive. L'énoncé conserve cependant certaines modifications du discours indirect :

Il put lui crier quelques mots : *Il viendrait le voir le lendemain.*
Il admit : *Bon, c'était une erreur de sa part !* et n'y pensa plus.

REMARQUE
Les discours indirect et direct peuvent être insérés dans du discours direct et du discours indirect :
Il me répète qu'il a entendu qu'on criait : « Demandez-leur d'appeler la police ! »



2 Le passage au discours indirect

(A) Le jeu des pronoms personnels et des adjectifs possessifs

1) Le narrateur n'est pas impliqué dans le discours rapporté.

Pierre promet à Jean : « *Je* viendrai avec *mon* chien. » → Pierre promet à Jean qu'*il* viendra avec *son* chien.
Pierre rappelle à Jean : « *Tu* viendras avec *ton* chien. » → Pierre rappelle à Jean qu'*il* viendra avec *son* chien.
Pierre annonce à Jean : « *Il* viendra avec *son (mon, ton)* chien. » → Pierre annonce à Jean qu'*il* viendra avec *son* chien.

Dans ce cas, les pronoms personnels et les adjectifs possessifs de la première, de la deuxième et de la troisième personne deviennent, au discours indirect, des pronoms et adjectifs de la troisième personne. Ce qui crée de nombreuses ambiguïtés.



2) Le narrateur est impliqué dans le discours rapporté.
Lorsque le discours rapporté s'insère dans le discours direct, les pronoms ne fonctionnent plus de la même manière :

→ Je te promets que *je* viendrai avec *mon (ton, son)* chien.
→ Tu me promets que *tu* viendras avec *ton (mon, son)* chien.
→ Il lui promet qu'*il* viendra avec *son (mon, ton)* chien.

Dans ce cas, les pronoms personnels et les adjectifs possessifs varient en fonction de la personne qui rapporte les paroles et de la personne à qui elle les rapporte. JE peut alors devenir JE, TU ou IL, etc.

(B) Le jeu des temps

1) Le verbe introducteur est au présent ou au futur.

Pierre promet à Jean : « Je *viendrai* si je le *peux.* » → Pierre promet à Jean qu'il *viendra* s'il le *peut.*
Pierre déclare à Jean : « Je *viendrais* si je le *pouvais.* » → Pierre déclare à Jean qu'il *viendrait* s'il le *pouvait.*
Pierre dira à Jean : « Je *suis (étais, ai été)* fatigué. » → Pierre dira à Jean qu'il *est (était, a été)* fatigué.

Lorsque le verbe introducteur est au présent ou au futur, le temps des verbes du discours indirect est le même qu'au discours direct.

2) Le verbe introducteur est au passé (passé simple, imparfait).

→ Pierre promit à Jean qu'il *viendrait* s'il le *pouvait.*
→ Pierre déclara à Jean qu'il *viendrait* s'il le *pouvait.*
→ Pierre disait à Jean qu'il *était (avait été)* fatigué.

Lorsque le verbe introducteur est au passé, les temps des verbes du discours indirect suivent la règle de la concordance des temps :
Le présent et l'imparfait → l'imparfait.
Le futur et le conditionnel → le conditionnel, etc.
Ce qui crée encore des ambiguïtés.

Le mode du verbe du discours indirect peut aussi être sujet à variations :
Pierre dit à Jean : « Viens. » / « *Tu* viendras. » → *Pierre dit à Jean de* venir / *qu'il* vienne.
L'impératif (mais aussi le futur de l'indicatif, lorsqu'il exprime l'ordre) passe à l'infinitif ou au subjonctif.

(C) Le jeu des adverbes

1) Dans le cadre du récit.

Il disait : « Jean viendra *ici demain.* » → Il disait que Jean viendrait *là le lendemain.*
Il disait : « Jean était fatigué *hier.* » → Il disait que Jean était fatigué *la veille.*
Il disait : « Maman sera rétablie *dans trois jours.* » → Il disait que sa mère serait rétablie *trois jours plus tard.*

Lors du passage au discours indirect, les adverbes et expressions de temps et de lieu peuvent subir la même transformation que lors du passage du discours au récit.

2) Dans le cadre du discours.

Dans le cadre du discours, les adverbes et expressions de temps et de lieu peuvent varier en fonction de la date et du lieu du discours rapporté.

Jean a dit aujourd'hui : « Je viendrai *demain.* » → Jean a dit aujourd'hui qu'il viendrait *demain.*
Jean a dit hier : « Je viendrai *demain.* » → Jean a dit hier qu'il viendrait *aujourd'hui.*
Jean a dit l'autre jour : « Je viendrai *demain.* » → Jean a dit l'autre jour qu'il viendrait *le lendemain.*



3 La phrase interrogative

Pierre a demandé à Jean : *« Viens-tu? » / « Qu'as-tu fait? » / « Qu'est-ce qui bouge? » / Où es-tu? »*
→ Pierre a demandé à Jean *s'*il venait. / *ce qu'*il avait fait. / *ce qui* bougeait. / *où* il était.

Lors du passage de l'interrogation directe à l'interrogation indirecte, on peut faire trois constatations :

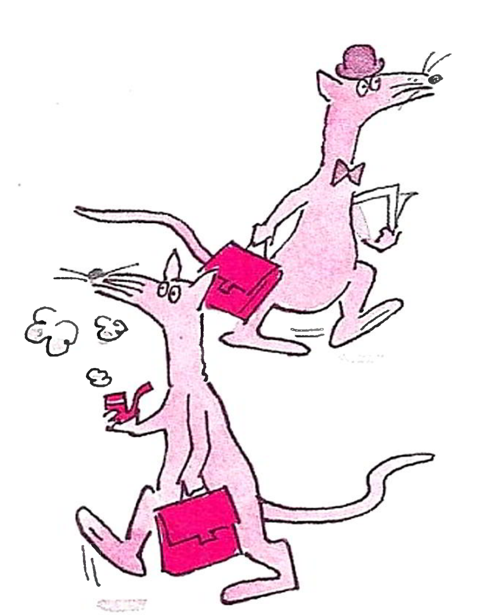
- le point d'interrogation disparaît;
- l'inversion est supprimée;
- la phrase interrogative devient une complétive (proposition subordonnée interrogative indirecte) :

– introduite par SI lors de l'interrogation totale;

– introduite par CE QUE (au lieu de QUE), CE QUI (au lieu de QU'EST-CE QUI) ou par les adverbes et pronoms interrogatifs de l'interrogation directe, lors de l'interrogation partielle.

4 Le discours indirect libre

Le discours indirect libre est une forme de style, plus vivante et plus littéraire, *qui présente à la fois certains aspects du discours direct* (la phrase n'est pas subordonnée, les interjections et certaines expressions demeurent) *et certains aspects du discours indirect* (les pronoms et les temps sont transformés, les adverbes et expressions de temps et de lieu peuvent ne pas l'être) :



Un jour au dévot personnage
Des députés du peuple rat
S'en vinrent demander quelque aumône légère :
Ils allaient en terre étrangère
Chercher quelque secours contre le peuple chat;
Ratopolis était bloquée :
On les avait contraints de partir sans argent,
Attendu l'état indigent
De la république attaquée.
Ils demandaient fort peu, certains que le secours
Serait prêt dans quatre ou cinq jours.

La Fontaine, *Fables,* « Le rat qui s'est retiré du monde », VII, 3.

DISCOURS DIRECT	DISCOURS INDIRECT
« Nous allons en terre étrangère Chercher quelque secours contre le peuple chat; Ratopolis est bloquée : On nous a contraints de partir sans argent, Attendu l'état indigent De la république attaquée. Nous demandons fort peu, certains que le secours Sera prêt dans quatre ou cinq jours. »	Ils dirent *qu'*ils allaient en terre étrangère Chercher quelque secours contre le peuple chat; *que* Ratopolis était bloquée : *qu'*on les avait contraints de partir sans argent, Attendu l'état indigent De la république attaquée. Ils ajoutèrent *qu'*ils demandaient fort peu, certains que le secours Serait prêt quatre ou cinq jours plus tard.

RÉSUMÉ

Selon l'intention du narrateur, le discours :
– peut être rapporté mot pour mot. Il y a rupture : les paroles forment un tout indépendant, distingué de la narration par la ponctuation (deux points, guillemets, tirets). C'est le **discours direct.**
– peut être rapporté en substance, plus ou moins fidèlement. Il n'y a pas rupture : les paroles sont rapportées dans une complétive insérée dans la phrase narrative. Cela entraîne d'importantes modifications dans l'énoncé : les pronoms personnels, les adjectifs possessifs, le temps des verbes, les adverbes et les expressions de temps et de lieu sont modifiés en fonction de celui qui rapporte le discours et du moment où il le fait. C'est le **discours indirect.**
– peut être rapporté assez fidèlement par un procédé intermédiaire. Il y a une phrase introductrice, mais les paroles citées ne sont pas insérées dans une complétive. L'énoncé conserve cependant certaines modifications au niveau des pronoms, des temps et parfois des adverbes. C'est le **discours indirect libre.**



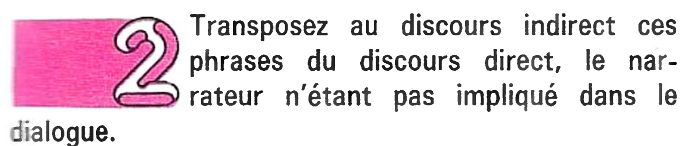
1 **a) Dans ce texte, dites ce qui est au discours direct et ce qui est au discours indirect.**

J'allais me mettre à pleurer, mais j'ai eu une idée. « Si maman ne veut pas de Rex dans la maison, j'ai dit, on pourrait le garder dans le jardin. » Papa, il a réfléchi un moment et puis il a dit que c'était une bonne idée, que dans le jardin Rex ne ferait pas de dégâts et qu'on allait lui construire une niche, tout de suite. Moi, j'ai embrassé papa. Nous sommes allés chercher des planches dans le grenier et papa a apporté ses outils. (...)
On s'amusait bien Rex, moi et papa ! Ça s'est un peu gâté quand papa a crié, à cause du coup de marteau qu'il s'est donné sur le doigt et maman est sortie de la maison. « Qu'est-ce que vous faites? » a demandé maman. Alors moi, je lui ai expliqué que nous avions décidé, papa et moi, de garder Rex dans le jardin, là où il n'y avait pas de fauteuils et que papa lui fabriquait une niche et qu'il allait apprendre à Rex à mordre monsieur Blédurt (...).

Sempé-Goscinny, *Le Petit Nicolas*, Denoël éd.

b) Transposez au discours indirect les passages écrits au discours direct.

c) Transposez au discours direct les passages écrits au discours indirect.



2 **Transposez au discours indirect ces phrases du discours direct, le narrateur n'étant pas impliqué dans le dialogue.**

1 – Il ajouta : « J'ai chez moi une vieille horloge qui sonne les heures. » 2 – « Lorsque nous sommes arrivés, répondirent-ils, il était assis à sa table de travail où il faisait des cocottes en papier. » 3 – « J'aimerais que tu viennes pour mon anniversaire », murmura-t-elle. 4 – « Nous organiserons ce pique-nique la semaine prochaine, répétait-elle, et nous inviterons tous vos camarades. » 5 – Elles s'exclamèrent : « Nous avons fait une merveilleuse promenade avec vos cousines ! »

3 **Transposez au discours indirect ces phrases du discours direct, le narrateur étant impliqué dans le dialogue :**

ex. : Il me répéta : « Je t'aime beaucoup. » → Il me répéta qu'il m'aimait beaucoup.
1 – Je t'ai déjà dit : « Je ferai le marché demain de bonne heure. » 2 – Tu m'affirmes : « Je n'ai pas encore rencontré tes parents. » 3 – Il t'a crié : « Tu ne connais pas mes copains ! » 4 – Ils m'ont appris : « Nous avons attendu devant chez toi jusqu'à huit heures. » 5 – Je vous répète : « Vous êtes très en retard, votre repas sera brûlé. » 6 – Elles nous disent : « Vous avez mal aux pieds, vous boitez. »



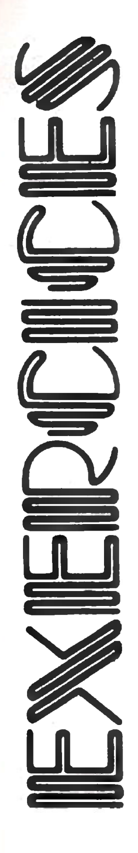
4 **Classez ces phrases du discours indirect selon que le narrateur était le locuteur, l'interlocuteur, ou la troisième personne du dialogue au discours direct.**

ex. : Il *m'*a révélé qu'il se mariait la semaine prochaine. → Le narrateur était l'interlocuteur du dialogue.
1 – Tu leur as dit que j'avais beaucoup grossi ces derniers temps. 2 – On m'a appris que le train aurait beaucoup de retard. 3 – Vous leur avez promis que je viendrais leur dire bonsoir dans leur lit. 4 – Je vous ai écrit que votre lettre nous avait beaucoup surprises. 5 – Ils m'ont affirmé qu'ils trouveraient du travail là-bas. 6 – Nous nous sommes répété que nous ne devions pas nous inquiéter.



5 **Transposez ces phrases au discours indirect. Attention aux temps et aux modes.**

1 – « Avec le vent qu'il y avait, aucun voilier n'a pu sortir du port », assuraient-ils. 2 – « Vous avez eu tort de ne pas venir, lui a-t-on dit, les paysages étaient merveilleux. » 3 – « Si vous m'aviez écoutée, murmura-t-elle, rien de tout cela ne serait arrivé. » 4 – « Nous manquerons leur soirée ! » s'exclamèrent-ils. 5 – Tu leur écrivis alors : « Les plages sont désertes et les gens du pays très gentils. »



6 **A partir de chacune de ces phrases, trouvez cinq phrases correspondantes, au discours direct.**

1 – Il jugea ce chapeau ridicule. 2 – Il proclama qu'on pouvait accomplir cet exploit.

7 **Transposez ces phrases au discours direct. Envisagez plusieurs solutions, à chaque fois que cela est possible.**

1 – Ils disent qu'ils sont retardés par un embouteillage. 2 – Ils prétendaient qu'ils vivaient dans des conditions misérables. 3 – On a répandu le bruit que nous n'étions pas en forme à ce moment-là. 4 – Ils assuraient qu'ils le voudraient bien. 5 – Je répète qu'ils seraient fous de le faire. 6 – On lui a ordonné de venir à neuf heures. 7 – Il a répondu à Jean qu'il l'avait déjà vue. 8 – Il leur a dit que nous partirions.

8 **Transposez ces phrases au discours indirect, en faisant spécialement attention aux transpositions des indications de temps et de lieu. Résumez vos observations.**

1 – Elles déclarèrent : « Nous ne resterons pas ici une minute de plus. » 2 – « Je n'ai pas le temps maintenant de m'occuper de toi ! » s'exclama-t-elle. 3 – Ils promirent : « Nous déménagerons le piano demain ou après-demain. » 4 – Nous avions écrit : « Nous serons en vacances dans une semaine. » 5 – Ils hurlèrent : « Vous entendrez parler de nous la semaine prochaine ! » 6 – Elles ont annoncé le mois dernier : « Nous passons deux examens cette semaine. » 7 – « Aujourd'hui, je vais pêcher toute la journée », m'a-t-il téléphoné l'autre jour. 8 – Ils observèrent : « Le mois dernier, il n'y avait personne à cet endroit. » 9 – « J'ai pris le train avant-hier pour arriver aujourd'hui », confirma-t-elle.

9 **Complétez ces phrases inachevées par une proposition.**

1 – J'admis que... 2 – Tu en avais conclu que... 3 – Elle reconnaît que... 4 – Vous admettrez que... 5 – Nous espérions que... 6 – Il me confie que... 7 – Nous t'avons répété que... 8 – Vous a-t-on appris que...? 9 – Dirais-tu que...? 10 – Ils lui ordonnèrent de...

10 **Transposez ces phrases du discours indirect au discours direct, selon les possibilités, parfois fort nombreuses, qu'elles offrent.**

1 – Il lui a dit qu'il était fatigué. 2 – Nous leur avons répété que nous les voyions quand ils faisaient les fous. 3 – Il lui a suggéré qu'il repousse son départ à la semaine suivante. 4 – Il lui a dit qu'il repoussait son départ à la semaine suivante. 5 – Elle a avoué qu'elle n'avait pas dit la vérité. 6 – Elle a crié qu'elle n'avait pas dit la vérité. 7 – Il écrivit qu'il avait chanté tout le long du chemin.

11 **Répondez à la question posée entre parenthèses après chacune de ces phrases du discours indirect.**

1 – Il m'a dit qu'il serait là demain. (Le discours est-il rapporté longtemps après avoir été énoncé? Au même endroit?) 2 – Elle disait qu'elle avait mal là. (Les deux ELLE représentent-ils obligatoirement la même personne?) 3 – Elles ont admis qu'elles resteraient volontiers ici, à La Baule. (Où se trouve le narrateur du discours indirect?) 4 – Vous avez conclu qu'elle avait été assassinée. (A combien de possibilités de temps différentes du discours direct ce plus-que-parfait correspond-il?) 5 – Tu m'as confirmé que tu serais là le 10 mars. (Le narrateur au discours indirect était-il impliqué dans le dialogue? A quel titre?)

12 **Voici une phrase au discours indirect :** Ils confirmèrent qu'ils viendraient volontiers.

Dites lesquelles des phrases suivantes pourraient être à l'origine de cette phrase.

1 – « Nous viendrons volontiers. » 2 – « Ils viendraient volontiers. » 3 – « Tu viendras volontiers. » 4 – « Il viendra volontiers. » 5 – « Ils viendront volontiers. » 6 – « Ils viennent volontiers. » 7 – « Nous viendrions volontiers. » 8 – « Nous venions volontiers. »

13 **a) Dans ce texte au discours indirect, en tenant compte du contexte, dites à quels pronoms du discours direct correspondent les pronoms IL et ELLE.**

Cependant le roi était auprès de Madame. Elle lui dit qu'il perdait la plus véritable servante qu'il aurait jamais; il lui dit qu'elle n'était pas en si grand péril, mais qu'il était étonné de sa fermeté, et qu'il la trouvait grande. Elle lui répliqua qu'il savait bien qu'elle n'avait jamais craint la mort, mais qu'elle avait craint de perdre ses bonnes grâces...

L'ambassadeur d'Angleterre arriva dans ce moment. Sitôt qu'elle le vit, elle lui parla du roi son frère, et de la douleur qu'il aurait de sa mort; elle le pria de lui mander qu'il perdait la personne du monde qui l'aimait le mieux; ensuite l'ambassadeur lui demanda si elle était empoisonnée, je ne sais si elle lui dit qu'elle l'était; mais je sais très bien qu'elle lui dit qu'il n'en fallait rien mander au roi son frère, qu'il fallait lui épargner cette douleur, et qu'il fallait surtout qu'il ne songeât point à en tirer vengeance; que le roi n'en était point coupable, qu'il ne fallait point s'en prendre à lui.

Mme de La Fayette, *Histoire de Madame Henriette d'Angleterre.*

b) Sans le sens général indiqué par le contexte, certaines de ces phrases au discours indirect auraient-elles pu être interprétées d'une autre façon?



14 **Transposez du discours indirect au discours direct, le premier paragraphe du texte de l'exercice 13.**

15 **Transposez ces interrogations directes au discours indirect. Le verbe introducteur sera SE DEMANDER à l'imparfait, à la personne de votre choix.**

1 – Où as-tu rangé les cuillers? 2 – Qu'avez-vous trouvé dans le grenier? 3 – L'avait-il rencontrée avant la réception? 4 – Qu'est-ce qui t'empêche d'écrire? 5 – Est-ce qu'elle sera chez vous après-demain? 6 – Qu'est-ce que nous faisons ici? 7 – Comment faire pour te rendre raisonnable? 8 – A quel moment cela leur serait-il arrivé? 9 – Que devenez-vous? 10 – Passerai-je les voir à l'aller ou au retour?

16 **Exercice inverse. A quelles phrases du discours direct ces interrogations indirectes correspondent-elles?**

1 – On ne sait jamais ce que vous voulez. 2 – Ils me demandèrent ce qui me ferait plaisir. 3 – Je leur ai demandé pourquoi ils ne mettaient pas de galerie sur leur voiture. 4 – On ignorait s'il avait des enfants. 5 – Il lui demande ce qu'il a dans son sac à dos. 6 – Nous lui demanderons avec qui elle transportera le buffet. 7 – Vous ne savez pas lequel ils emmèneront. 8 – Je ne sais quand je les reverrai. 9 – Je me demandais si je les reverrais. 10 – Il ne sait que dire.

17 **Dans ces phrases du discours indirect, distinguez les propositions interrogatives indirectes.**

1 – Ils ignoraient que les Durand avaient déménagé. 2 – Ils ignoraient si les Durand avaient déménagé. 3 – Elle expliqua qu'elle ne portait jamais de bijoux. 4 – Elle ne savait que faire. 5 – On leur demanda quand ils auraient une réponse. 6 – On leur assura que, quand on aurait une réponse, on la leur communiquerait. 7 – Je ne savais ni si cela en valait la peine ni ce que je ferais. 8 – Je savais, si cela en valait la peine, ce que je ferais. 9 – Il chercha où la pie était nichée. 10 – Il affirma que, où il était, on ne manquait de rien. 11 – Je dirai ce que je ferai.

18 **Trouvez, au discours indirect, une transposition qui puisse convenir à l'ensemble de ces phrases.**

« Quelle chaleur ! » « Comme il fait chaud ! » « Ce qu'il fait chaud ! » « Étouffante, cette chaleur ! » « On se croirait sous les tropiques. » « C'est le Sahara ! »

19 **Réécrivez ce texte au discours indirect en y incluant (à votre gré) des passages au discours indirect libre.**

Maman l'a regardé et puis elle s'est baissée et elle a caressé la tête de Rex et Rex lui a léché la main et on a sonné à la porte du jardin.

Papa est allé ouvrir et un monsieur est entré. Il a regardé Rex et il a dit : « Kiki ! Enfin te voilà ! Je te cherche partout ! – Mais enfin, monsieur, a demandé papa, que désirez-vous? – Ce que je désire? a dit le monsieur. Je désire mon chien ! Kiki s'est échappé pendant que je lui faisais faire sa petite promenade et on m'a dit qu'on avait vu un gamin l'emmener par ici. – Ce n'est pas Kiki, c'est Rex, j'ai dit. Et tous les deux on va attraper des bandits comme dans le film de jeudi dernier et on va le dresser pour faire des blagues à monsieur Blédurt ! » Mais Rex avait l'air tout content et il a sauté dans les bras du monsieur. « Qui me prouve que ce chien est à vous, a demandé papa, c'est un chien perdu ! – Et le collier, a répondu le monsieur, vous n'avez pas vu son collier? Il y a mon nom dessus ! Jules Joseph Trempé, avec mon adresse, j'ai bien envie de porter plainte ! Viens, mon pauvre Kiki, non mais ! » et le monsieur est parti avec Rex.

On est resté tout étonnés, et puis maman s'est mise à pleurer. Alors, papa, il a consolé maman et il lui a promis que je ramènerais un autre chien, un de ces jours.

Sempé-Goscinny, *Le Petit Nicolas*, Denoël éd.

20 **a) Transposez les dialogues de cette bande dessinée au discours indirect.**
b) Il y avait, dans le texte de la bande dessinée, un élément de récit qui vous permettait de choisir le temps de la transposition. Lequel?

Berck et Cauvin, *Ma Sammy*, Spirou album n° 2, Éd. Dupuis. © S.E.P.P., Bruxelles.





EXERCICES

21 **a) Dites quels types de discours contient ce texte. Justifiez votre réponse.**

Cependant, Mes-Bottes, accompagné de ses deux camarades, était venu s'accouder sur la barrière, en attendant qu'un coin du comptoir fût libre. Il avait un rire de poulie mal graissée, hochant la tête, les yeux attendris, fixés sur la machine à soûler. Tonnerre de Dieu ! elle était bien gentille ! Il y avait, dans ce gros bedon de cuivre, de quoi se tenir le gosier au frais pendant huit jours. Lui, aurait voulu qu'on lui soudât le bout du serpentin entre les dents, pour sentir le vitriol encore chaud l'emplir, lui descendre jusqu'aux talons, toujours, toujours, comme un petit ruisseau. Dame ! il ne se serait pas dérangé, ça aurait joliment remplacé les dés à coudre de ce roussin de père Colombe ! Et les camarades ricanaient, disaient que cet animal de Mes-Bottes avait un fichu grelot, tout de même.

Émile Zola, *L'Assommoir.*

b) Réécrivez le texte au discours direct. Comparez avec l'original.

22 **Ces phrases sont au discours indirect, pourtant on y trouve certains aspects du discours indirect libre. Lesquels?**

1 – Elle lui a dit que cela lui était égal, parfaitement égal.

2 – La lice lui demande encore une quinzaine :
Ses petits ne marchaient, disait-elle, qu'à peine. (La Fontaine.)

3 – Et j'ai essayé d'écouter encore, parce que le procureur s'est mis à parler de mon âme. Il disait qu'il s'était penché sur elle et qu'il n'avait rien trouvé, Messieurs les jurés. (A. Camus.)

4 – Là-dessus, les trois femmes de se précipiter sur moi, comme si elles voulaient m'arracher les yeux. Que j'étais une brute, un sauvage, un assassin et que c'était ma faute. (P. Mille.)

5 – Elle a dit qu'elle ne voulait pas de bête chez elle et regardez-moi un peu ce que cet animal a fait de mes bégonias ! (Sempé - Goscinny.)

EXPRESSION

23 **A la manière du texte introducteur, racontez une scène de rue en incluant les trois types de discours : discours direct, discours indirect, discours indirect libre.**

24 **Dans l'exercice 22, plusieurs courts extraits d'auteurs sont proposés. Choisissez-en un et insérez-le dans un contexte qui lui donnera une signification vraisemblable (l'extrait figurera obligatoirement dans votre texte).**



25 **Imaginez le début de l'histoire dont la fin est proposée dans les exercices 1 et 19.**



A Comme dans le chapitre, envisagez toutes les possibilités de transposition au discours indirect de la phrase suivante en fonction de la date où le discours est rapporté :

Le 4 juillet, Paul dit à Pierre : « J'étais malade hier et je te rendrai ton livre dans trois jours. »

1 – Le 4 juillet, Paul me dit aujourd'hui qu'...
2 – Le 5 juillet, Paul m'a dit hier qu'...
3 – Le 6 juillet, Paul m'a dit avant-hier qu'...
4 – Le 7 juillet, Paul m'a dit jeudi qu'...
5 – Le 15 juillet, Paul m'a dit l'autre jour qu'...

B Le groupe souligné dans ces deux phrases ne joue pas le même rôle. Montrez-le.

1 – Ils demandèrent, <u>puisqu'il faisait beau,</u> s'ils pouvaient sortir.

2 – Ils demandèrent si, <u>puisqu'il faisait beau,</u> ils pouvaient sortir.

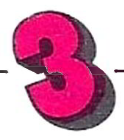
C Cette phrase du discours indirect est susceptible de nombreuses interprétations. Pourquoi? Qu'est-ce qui est ambigu? Trouvez les 18 possibilités de transposition au discours direct.

Pierre a dit à Paul qu'il aimait beaucoup sa maison.

D Essayez de trouver des phrases du même type que celle du casse-tête précédent et proposez-les à la sagacité de vos camarades. Attention de ne pas vous tromper dans le nombre de solutions !

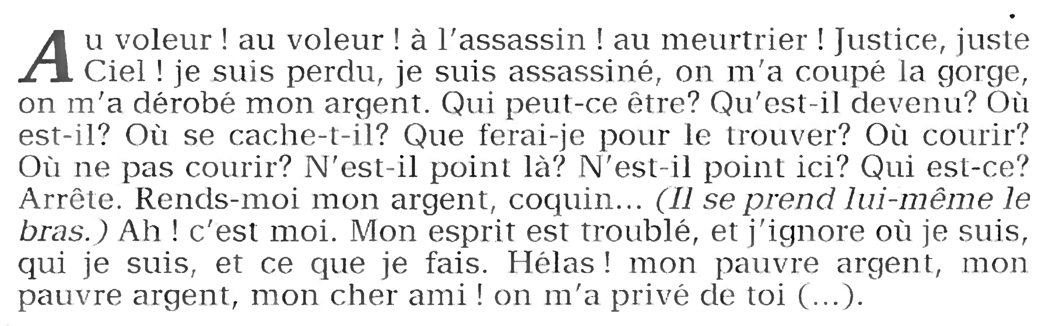
E Essayez de transposer cette phrase au discours indirect sans aucune erreur. Attention, elle contient de nombreux pièges.

Pierre demanda à Julie : « Comme nous partons dans une semaine, peux-tu venir nous voir ici demain? »



LES TYPES DE PHRASES – I

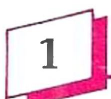
OBSERVATION
– Numérotez, puis classez les phrases de ce texte selon qu'elles sont déclaratives, interrogatives, exclamatives ou impératives.
– Classez ensuite toutes les phrases interrogatives selon que l'interrogation porte sur toute la phrase, sur le sujet, le COD, le COI, le complément circonstanciel ou l'attribut.
– Parmi les exclamations, indiquez celles qui ne sont que des cris.



Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste Ciel ! je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être? Qu'est-il devenu? Où est-il? Où se cache-t-il? Que ferai-je pour le trouver? Où courir? Où ne pas courir? N'est-il point là? N'est-il point ici? Qui est-ce? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... *(Il se prend lui-même le bras.)* Ah ! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! on m'a privé de toi (...).

Molière, *L'Avare*, Acte IV, scène 7.





1 Les types de phrases

(A) Les types obligatoires

• *Selon la nature du message que l'on veut communiquer, une phrase est nécessairement :*
ou *déclarative* (on énonce quelque chose, vrai, faux, supposé, affirmé ou nié) : **Patrick range sa chambre.**
ou *interrogative* (on pose une question) : **Patrick range-t-il sa chambre?**
ou *exclamative* (on manifeste un sentiment ou une émotion) : **Comme Patrick range bien sa chambre !**
ou *impérative* (on donne un ordre) : **Range ta chambre.**

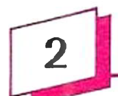
• Aucune phrase ne peut être à la fois déclarative et interrogative, interrogative et exclamative, etc. : *ces types obligatoires ne peuvent être combinés entre eux.*

Ils sont caractérisés par l'organisation grammaticale de la phrase et par une intonation spécifique à l'oral. La ponctuation (? !) peut rendre compte de cette intonation.

REMARQUE
Attention ! Une phrase déclarative peut être affirmative ou négative : Patrick ne range pas sa chambre. est également une phrase déclarative.

(B) Les types facultatifs

Au type obligatoire choisi, on peut associer un ou plusieurs types facultatifs, cette fois combinables entre eux (négation, emphase, passif).



2 Le type interrogatif

(A) Formes

La phrase interrogative est caractérisée par une intonation montante à l'oral et une ponctuation particulière à l'écrit (?).
Grammaticalement, l'interrogation présente plusieurs formes selon le registre de langue utilisé.

● Dans la langue écrite soutenue, l'inversion est obligatoire. Lorsque le sujet est un groupe nominal, il conserve sa place, mais il est repris par un pronom après le verbe :

Rangez-vous votre chambre? Patrick range-t-il sa chambre?

L'inversion est également utilisée à l'oral : Puis-je vous aider?

● Dans la langue courante, écrite ou orale, on utilise l'expression interrogative EST-CE QUE :

Est-ce que Patrick range sa chambre?

ou l'intonation seule (la ponctuation à l'écrit) :

Patrick range sa chambre?

Ces deux dernières formes ne sont pas non plus exclues de la langue écrite soutenue dans la mesure où elles permettent de rendre la vie du dialogue ou de manifester une émotion.

(B) L'interrogation totale

REMARQUE
Attention aux réponses pour ce genre de phrases :
N'as-tu pas l'impression qu'il ne viendra pas?
NON = Il viendra (je n'ai pas cette impression).
SI = Il ne viendra pas (j'ai cette impression).

Lorsque l'interrogation porte sur toute la phrase et appelle la réponse OUI *ou* NON, *l'interrogation est dite totale.* Elle correspond aux formes décrites dans le paragraphe précédent :

Patrick range-t-il sa chambre? OUI/NON

Lorsqu'on ajoute une négation à ce type interrogatif, on parle de phrase interro-négative et la réponse induite est SI ou NON :

Patrick ne range-t-il pas sa chambre? SI/NON

(C) L'interrogation partielle

Lorsque l'interrogation ne porte que sur une partie de la phrase, et qu'elle appelle une autre réponse que OUI (SI) *ou* NON, *on parle d'interrogation partielle.* Dans ce cas, l'interrogation est introduite par des termes interrogatifs (pronoms ou adverbes), mais les formes (inversion, EST-CE QUE, intonation) restent possibles. Lors de l'interrogation partielle, le verbe n'est pas nécessairement conjugué et peut être à l'infinitif. L'interrogation partielle peut porter sur :

● Le sujet (deux formes seulement) :

***Qui* range sa chambre?** *Qui est-ce qui* range sa chambre? Réponse : Patrick.

Lorsque le sujet est inanimé, l'interrogation ne peut présenter qu'une seule forme :

Qu'est-ce qui fait la force des armées? La discipline (dit-on !)

REMARQUE
La question QUOI (ou QUI), souvent proposée dans les grammaires comme moyen de reconnaître le COD, est cause de nombreuses erreurs, car l'élément correspondant à cette interrogation partielle peut en effet avoir d'autres fonctions :
Il est quoi? Malin → Attribut.
Sur la route passent quoi? Des voitures. → Sujet inversé.

● Le complément d'objet direct :

***Que* range Patrick?** *Qu'est-ce que* Patrick range? Sa chambre.
Qui Patrick regarde-t-il? *Qui est-ce que* Patrick regarde? Son cousin.
Quoi lui dire? *Quoi* faire?

mais Patrick range quoi? *est une forme très familière qui est généralement exclue de la langue soutenue, orale ou écrite.*

● Le complément d'objet indirect :

***A qui (quoi)* Patrick pense-t-il?** A Marie, à ses vacances...
De qui (quoi) est-ce que Patrick hérite?

● L'attribut :

***Qu'est-ce que* Patrick deviendra?** Un savant, sans doute. *Comment* est-il? Très grand.

● Le complément circonstanciel :

***Où, quand, comment* Patrick mange-t-il?** A la cantine, à 12 h 30, proprement...
*Pourquoi est-ce qu'*il range sa chambre? Parce que...

● Le complément de détermination :

La chambre *de qui* Patrick range-t-il? *Quelle* chambre range-t-il? Sa chambre, la chambre bleue, la chambre de son frère...

REMARQUE
Le point d'exclamation traduisant l'intonation, on le trouve aussi dans les phrases impératives, par exemple.




3 Le type exclamatif

La phrase exclamative est caractérisée par l'intonation à l'oral et une ponctuation particulière à l'écrit (!).
Grammaticalement, elle présente les formes les plus diverses.

- Ce peut être un cri et non une phrase :
  - une interjection, une onomatopée : Quoi ! Oh ! Cocorico ! Clac !
  - un mot : Moi ! Voler !
  - un groupe de mots : Mon Dieu ! Cinq kilos !

- Ce peut être une phrase introduite ou non par un mot exclamatif (pronom, adjectif indéfini, adverbe...) :
  - nominale : **Quel beau temps !**
  - verbale, à l'indicatif : **Que vous êtes joli !** C'est du joli !
    au conditionnel : **Comme vous seriez joli !**
    au subjonctif : Vous, que vous soyez joli !
    à l'infinitif : Vous, être joli ! Quelle idée !

4 Le type impératif

Grammaticalement, la phrase impérative ne comporte pas de sujet et elle n'existe qu'à trois personnes :
2e personne du singulier : **Range ta chambre.**
2e personne du pluriel : **Rangez votre chambre.**
1re personne du pluriel : **Rangeons la chambre.**
Si l'on envisage le fait dans le futur et si l'on veut qu'il soit accompli à un moment donné, *on emploie l'impératif passé :*

Soyez lavés et habillés à 8 heures.

4 h	8 h
ordre donné	action accomplie

L'ordre peut s'exprimer par d'autres manières que par l'impératif. On peut employer :
- *le subjonctif :* Que vous soyez lavés à huit heures. Qu'elle range sa chambre.
- *l'infinitif :* Ranger la chambre. Faire les lits.
- *l'indicatif présent :* Tu ranges ta chambre !
  futur : Tu rangeras ta chambre, feras ton lit...
- *une fausse interrogation :* Rangeras-tu ta chambre !
- *une tournure interrogative :* Veux-tu ranger ta chambre !
- *une forme hypothétique :* Si tu rangeais ta chambre. (ordre atténué)
- *un verbe de volonté :* J'exige que tu ranges ta chambre.
- *des mots, des interjections :* Silence ! Stop ! Attention !

RÉSUMÉ

Selon la nature du message à communiquer, une phrase appartient nécessairement à l'un, et à l'un seulement, des quatre types obligatoires suivants :
– Le type **déclaratif** qui se caractérise par une intonation montante, puis descendante.
– Le type **interrogatif** qui se caractérise par une intonation montante à l'oral et un **?** à l'écrit. On distingue l'interrogation totale qui porte sur toute la phrase et appelle une réponse par OUI (SI) ou NON, et l'interrogation partielle qui ne porte que sur un des éléments de la phrase. Des termes interrogatifs divers introduisent l'interrogation partielle.
– Le type **exclamatif** qui se caractérise par l'intonation à l'oral et un **!** à l'écrit. L'exclamation présente les formes les plus diverses qui vont du cri à la phrase nominale ou verbale.
– Le type **impératif** qui se caractérise par une intonation descendante. À l'impératif, la phrase ne comporte pas de sujet et le verbe ne peut être conjugué qu'à trois personnes.



1 **Analysez les phrases suivantes selon ce modèle :**
ex. : Aujourd'hui les ordures n'ont pas été ramassées par les éboueurs. = Phrase déclarative, négative, passive.
1 – Ne viennent-ils pas demain? 2 – Est-ce en Espagne que vous êtes allés à Noël? 3 – Vous, approchez ! 4 – Comme c'est curieux ! 5 – N'est-ce pas un chat siamois qui a été sélectionné pour le concours? 6 – Ne soyez pas surpris par son accueil. 7 – Voilà des heures que je vous attends ! 8 – Quant aux arbres fruitiers, ils n'ont pas trop souffert de la grêle.

2 **Associez les phrases de la liste 1 aux analyses de la liste 2.**
Liste 1 :
1 – Ne sois pas surpris par la nouvelle disposition de l'appartement. 2 – Quelle merveilleuse sortie nous avons faite ! 3 – Le journal n'est pas encore paru? 4 – C'est une curieuse histoire qui leur est arrivée. 5 – Ne soyez pas insolents ! 6 – Je n'y retournerai pas avant l'automne.
Liste 2 :
a – Phrase déclarative, emphatique. b – Phrase impérative, négative. c – Phrase exclamative. d – Phrase impérative, négative, passive. e – Phrase interrogative, négative. f – Phrase déclarative, négative.

3 **Transformez ces phrases déclaratives en phrases interrogatives (interrogation totale) en utilisant les trois possibilités offertes par la langue.**
1 – Vous ne prendrez pas le train de huit heures. 2 – Elle chante toute la journée. 3 – Les hirondelles ont regagné leur nid. 4 – Une petite fille joue à la balle près du bassin. 5 – Vous n'avez pas eu le temps d'écrire. 6 – Deux motos ont été volées cette nuit dans le parking. 7 – Tous les jours, les deux vieilles dames se donnent rendez-vous dans le parc. 8 – Le client dont je vous ai déjà parlé est encore venu hier.

4 **Répondez par OUI, SI ou NON aux questions suivantes, en fonction de la réponse donnée entre parenthèses :**
ex. : Pensez-vous qu'il ne viendra pas? (Je pense qu'il ne viendra pas.) → OUI
1 – Ne reprendrez-vous pas de ce gâteau? (J'en reprendrai.) 2 – Le plombier ne se rend-il pas compte qu'il n'aura jamais fini avant la nuit? (Il croit qu'il aura terminé.) 3 – Le gardien vous a-t-il dit qu'il ne fallait pas emprunter l'ascenseur? (Il me l'a dit.) 4 – N'as-tu pas appris qu'il ne partait plus? (On m'a dit qu'il ne partait plus.) 5 – Ne lui a-t-on pas précisé qu'il ne fallait pas oublier son certificat? (On ne le lui avait pas dit.) 6 – Savez-vous que le grille-pain ne fonctionne plus? (Je croyais qu'il fonctionnait.) 7 – N'a-t-elle pas dit non? (Elle a dit oui.)

5 **Donnez à chacune de ces phrases interrogatives une réponse. En fonction de votre réponse, dites sur quelle partie de la phrase portait l'interrogation partielle :**
ex. : Où Pierre a-t-il garé sa moto? Devant la boulangerie. → C^t circonstanciel de lieu.
1 – Avec quoi as-tu lavé la vaisselle? 2 – De qui tenez-vous cette information? 3 – Comment sont ses nouvelles chaussures? 4 – Pourquoi travaillez-vous tant? 5 – A qui avez-vous pris ce prospectus? 6 – Qu'est-ce que vous regardez? 7 – Qui est-ce qu'il regarde? 8 – Qui est-ce qui bouge? 9 – Qu'est-ce qui a changé? 10 – Qu'est devenu le livre que je lui ai prêté? 11 – De quoi et à qui a-t-il parlé? 12 – Dans quelle région font-ils du ski? 13 – Laquelle de ces ceintures voudrez-vous?

6 **Retrouvez, à partir de ces phrases déclaratives, l'interrogation partielle dont elles sont la réponse. L'élément sur lequel doit porter l'interrogation est souligné. (Utilisez l'interrogation par inversion, chaque fois que c'est possible.)**
1 – Mon cousin est revenu <u>très content</u> de l'entretien. 2 – Deux chiens se battent <u>dans la cour.</u> 3 – Ils rangent les ciseaux dans le tiroir <u>de droite.</u> 4 – Ils préfèrent <u>le chocolat.</u> 5 – <u>Cette histoire</u> est extraordinaire. 6 – Ils n'ont dit cela que <u>pour nous faire plaisir.</u> 7 – Ces Américaines sont déjà venues <u>l'année dernière.</u> 8 – Le petit chaperon rouge était toujours habillé <u>en rouge.</u> 9 – La colonie a commandé <u>douze kilos</u> de tomates. 10 – Ils ont reçu <u>le premier</u> des deux (paquets). 11 – Le facteur a remis une lettre à <u>la gardienne de l'immeuble.</u> 12 – <u>Avec ses économies,</u> il a acheté des revues <u>pour son petit frère.</u>

7 **Trouvez toutes les questions que l'on peut poser sur cette phrase. (Utilisez l'interrogation par inversion.)**
Comme il n'y avait personne, le coursier déposa la grosse enveloppe brune du Ministère sur le rebord de la fenêtre de la cuisine, avant de remettre son paquet à la voisine.

8 **Classez dix phrases interrogatives du texte suivant : selon la forme de l'interrogation (inversion, qu'est-ce que, intonation); selon la nature de l'interrogation (totale, partielle portant sur...).**
« A propos, un détail me tracasse. » – Peut-on savoir ce qui vous tracasse? « Eh bien, me dit-il, c'est l'appel sous les drapeaux. J'ai raconté à mon bonhomme que bien que votre Moïse Nissl ait un tout jeune garçon, celui-ci ne craint pas l'appel, et qu'en fait il en est déjà débarrassé... » – Que racontez-vous là? m'écriai-je à l'adresse de mon associé. Quel appel? Êtes-vous tombé sur la tête? « Permettez, reb Menahem-Mendl, dit-il, je m'appelle reb Ocher !... » – Reb Ocher tant que vous voulez, mais je ne comprends toujours

rien à ce que vous dites. Vous bafouillez quelque chose au sujet de l'« appel ». Mais qu'est-ce que l'appel a à faire avec Moïse Nissl? La femme est-elle maintenant soumise aux obligations militaires?... Alors, Ocher me répond : « Comment une femme? Où est donc le gars de votre Moïse Nissl?... » – Et où prendrait-il un gars, alors qu'il n'a en tout et pour tout qu'une seule fille, c'est-à-dire une fille unique? « Faut-il comprendre que, de votre côté aussi, c'est une fille? Comment est-ce possible, alors que nous avons parlé d'un fiancé? » – Bien sûr, un fiancé, ai-je dit. Mais je pensais, moi, que le parti du fiancé, c'était vous... « Mais qui a dit que le parti du fiancé devait être de mon côté? » – Et qui a dit qu'il devait être du mien? « Pourquoi donc, me demande-t-il, n'avez-vous pas dit que de votre côté c'était une fille? » – Et pourquoi n'avez-vous pas dit que de votre côté c'était une fille? ai-je répondu. Là-dessus, il se fâche et me dit : « Savez-vous, Menahem-Mendl, vous êtes marieur comme je suis rabbin ! » Alors, je lui réponds : – Et vous, vous êtes marieur comme je suis femme de rabbin !... Un mot en appelle un autre, il me traite d'instituteur, moi de menteur.

Cholem Aleichem, *Menahem-Mendl, le Rêveur*, Albin Michel éd.



Transformez ces phrases déclaratives en phrases exclamatives. Variez les formes :

1 – La reine d'Angleterre portait un élégant chapeau. 2 – Cette journée leur a paru très longue. 3 – Tu m'as fait très mal. 4 – Cette tarte est délicieuse. 5 – Elle a beaucoup grandi. 6 – Nous les regrettons beaucoup. 7 – Vous avez un air mystérieux. 8 – Vous êtes tombé dans un piège.



Transposez ce texte, ou une partie du texte, au discours direct en exprimant les exclamations qu'il suggère.

Les visiteurs en entrant poussèrent des cris de surprise devant l'aménagement de la pièce. Ils s'extasièrent devant le mobilier et dirent qu'ils n'avaient jamais vu de salon plus confortable. Ce n'étaient qu'exclamations devant l'épaisseur des tapis et les couleurs des tentures, mais ils s'inquiétèrent de leur fragilité. Avec des soupirs d'aise, ils se laissèrent tomber dans les fauteuils et commencèrent à parler du temps, des potins du quartier, pendant que la maîtresse de maison préparait le goûter. Le plateau bien garni leur arracha de nouveaux cris d'admiration et avec enthousiasme ils se mirent à louer le service et les pâtisseries. Puis en silence, ils savourèrent les gâteaux, laissant de temps en temps échapper des murmures de contentement.



Transformez ces phrases déclaratives en phrases impératives. Attention à l'orthographe !

1 – Nous y allons immédiatement. 2 – Tu ne manges pas trop vite. 3 – Tu demandes des renseignements à l'employé. 4 – Tu bois ton lait rapidement. 5 – Nous sommes en avance pour leur faire une farce. 6 – Tu en prépares encore deux. 7 – Vous avez vos papiers sur vous. 8 – Tu as terminé dans dix minutes. 9 – Nous nous cachons dans la grange. 10 – Vous savez votre résumé. 11 – Tu vas dans la cuisine et tu me rapportes un verre d'eau. 12 – Tu es prêt dans un quart d'heure.



Trouvez une phrase impérative pouvant correspondre à chacune des réponses suivantes données par l'interlocuteur :

ex. : Réponse : J'y vais tout de suite. → Va acheter du pain.

1 – J'ai déjà appris cette leçon. 2 – Je ne sais pas comment le faire. 3 – Je n'ai pas de tournevis. 4 – Oui, mais tu me le rendras rapidement. 5 – Je suis prête. 6 – Merci, j'en prendrais bien encore une. 7 – Nous avons les mains propres. 8 – Nous n'avons pas fini de le lire. 9 – Oui, à la séance de quatre heures. 10 – Ainsi, ils sauront où nous sommes allés.



A partir de la phrase suivante, trouvez toutes les formes d'exclamations possibles en variant les structures.

Ce roman est passionnant.



Réécrivez à l'impératif ces conseils donnés à l'indicatif. Utilisez la première personne du pluriel, pour tout le passage.

Réparez vos couteaux

Si votre couteau est d'une seule pièce – comme le sont les couteaux inoxydables – vous aurez peu d'occasions de réparation, mais si la lame est rapportée dans le manche, il est possible que les deux parties se séparent.

Avec un tournevis à lame fine, vous nettoierez la cavité du manche, puis vous la remplirez avec de la colle à deux composants jusqu'aux deux tiers. Vous faites pénétrer la lame en appuyant vigoureusement. Vous serrez ensuite la jointure avec du ruban adhésif. Vous laissez sécher pendant 24 heures.

Bricolage-Dépannage pour tous, Éditions Princesse.



Réécrivez ces instructions à la deuxième personne du singulier.

Pomme de terre chevelue

Enlevez à l'aide d'un canif le haut et le bas de votre pomme de terre.

Creusez le haut pour y former un trou profond d'environ 2,5 cm. Bourrez ce trou de ouate humide.

Peignez soigneusement un visage sur la pomme de terre.

Répandez les graines de cresson sur le dessus de la ouate, et attendez que les cheveux de votre bonhomme poussent.

Veillez à ce que la ouate reste toujours humide.

Que faire aujourd'hui, Hachette éd.

Éléphant et cornac

Prenez une très grosse pomme de terre pour faire le corps du pachyderme et fixez-y quatre gros morceaux de carotte

pour les pattes et un haricot vert pour la queue. La tête est la moitié d'une deuxième pomme de terre, plus petite, à laquelle vous fixez une carotte pour la trompe. Les oreilles sont deux tranches de pomme de terre taillées... ainsi que les défenses. Pour les yeux sombres prenez deux raisins secs.

Faites le cornac qui guide l'éléphant en cosses de pois : deux pour le corps et les jambes et deux pour les bras. Ajoutez une cerise rouge pour la tête.

D'après *Objets surprises avec des fruits et légumes*, Créations-Activités, Hachette éd.

16 **Relevez et classez en fonction de leur forme tous les ordres donnés dans ces phrases.**

1 – Fais attention de ne pas te brûler en prenant la poêle ! 2 – Tu diras à Jean qu'il ne vienne pas avant deux heures. 3 – Assembler les pièces A et B selon le schéma. 4 – Qu'elles s'en aillent ! 5 – Je veux que tout soit en ordre à mon retour ! 6 – Chut, pas de bruit ! 7 – Voulez-vous ne pas me parler sur ce ton ! 8 – Tu viens immédiatement ! 9 – Si vous cessiez de m'interrompre ! 10 – Attention, ne manipulez pas l'ordinateur si brutalement ! 11 – Me diras-tu enfin d'où tu viens ! 12 – Que la lumière soit.

17 **a) Classez les phrases exclamatives de cette bande dessinée en fonction de leur forme (cri, mot, groupe de mots, phrase...).**

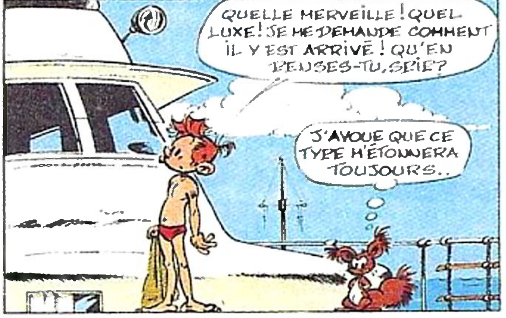
b) Dites à quelle phrase déclarative pourrait correspondre chaque exclamation. Est-ce toujours possible? Pourquoi? Quel est le rôle de la phrase exclamative dans la bande dessinée? Vérifiez vos hypothèses sur les bandes dessinées que vous lisez.

c) Relevez et classez les phrases interrogatives selon leur forme et la nature de l'interrogation.

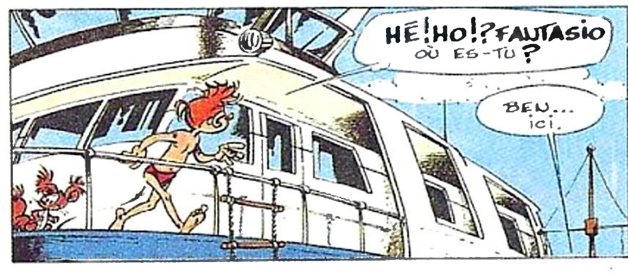




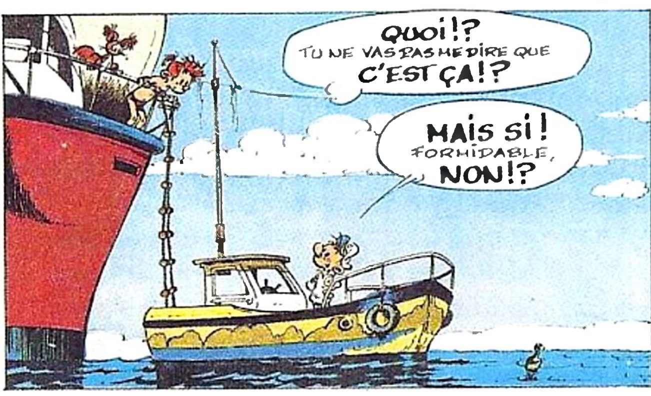


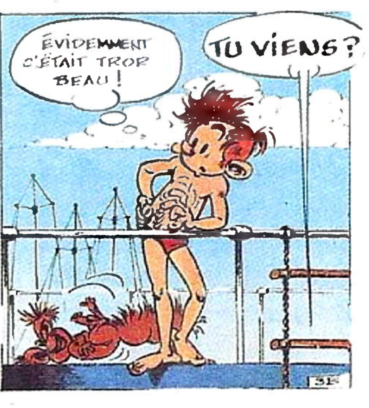












Broca et Cauvin, *La Ceinture du grand froid*, Spirou, 26.11.1981, Éd. Dupuis.



Réécrivez à l'impératif cette recette donnée à l'infinitif. Utilisez la deuxième personne du pluriel.

Crêpes fourrées à l'ananas

Faire une pâte à crêpes en mettant dans une terrine la farine tamisée, faire une fontaine au centre et verser petit à petit le lait en délayant la farine en partant du centre. Tourner régulièrement jusqu'à ce que toute la farine soit incorporée. Travailler alors vigoureusement la pâte obtenue pendant quelques minutes afin que celle-ci soit homogène. Ajouter les œufs battus en omelette, puis le sucre semoule, le sel et l'huile. Bien mélanger le tout et laisser reposer une heure environ.

Pendant ce temps préparer la crème. Délayer les œufs avec le sucre semoule et la farine. Ajouter progressivement le lait chaud. Faire épaissir sur feu doux cette crème en remuant constamment la préparation. Au premier bouillon, retirer du feu.

Ajouter un peu de sirop d'ananas à la crème pour la rendre un peu moins épaisse. La parfumer au rhum si vous le souhaitez. Incorporer les ananas et les bananes coupés en petits morceaux.

Garnir les crêpes avec cette crème, les plier et les ranger dans un ou plusieurs plats allant au four. Saupoudrer de sucre semoule et poser sur chaque plat une feuille de papier aluminium et border afin que le passage des crêpes fourrées au four (10 minutes environ) ne les dessèche pas.

CEDUS, Service Enseignement.



Relevez et classez en fonction de la nature de l'interrogation (totale, partielle portant sur...) les phrases interrogatives de ce texte.

Auditeur silencieux et solitaire du formidable arrêt des destinées, j'aurais été moins ému si je m'étais trouvé dans la mêlée : le péril, le feu, la cohue de la mort ne m'eussent pas laissé le temps de méditer; mais seul sous un arbre, dans la campagne de Gand, comme le berger des troupeaux qui paissaient autour de moi, le poids des réflexions m'accablait : Quel était ce combat? Était-il définitif? Napoléon était-il là en personne? Le monde, comme la robe du Christ, était-il jeté au sort? Succès ou revers de l'une ou l'autre armée, quelle serait la conséquence de l'événement pour les peuples, liberté ou esclavage? Mais quel sang coulait ! chaque bruit parvenu à mon oreille n'était-il pas le dernier soupir d'un Français? Était-ce un nouveau Crécy, un nouveau Poitiers, un nouvel Azincourt, dont allaient jouir les plus implacables ennemis de la France? S'ils triomphaient, notre gloire n'était-elle pas perdue? Si Napoléon l'emportait, que devenait notre liberté? Bien qu'un succès de Napoléon m'ouvrît un exil éternel, la patrie l'emportait dans ce moment dans mon cœur; mes vœux étaient pour l'oppresseur de la France, s'il devait, en sauvant notre honneur, nous arracher à la domination étrangère.

Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe.*

EXPRESSION

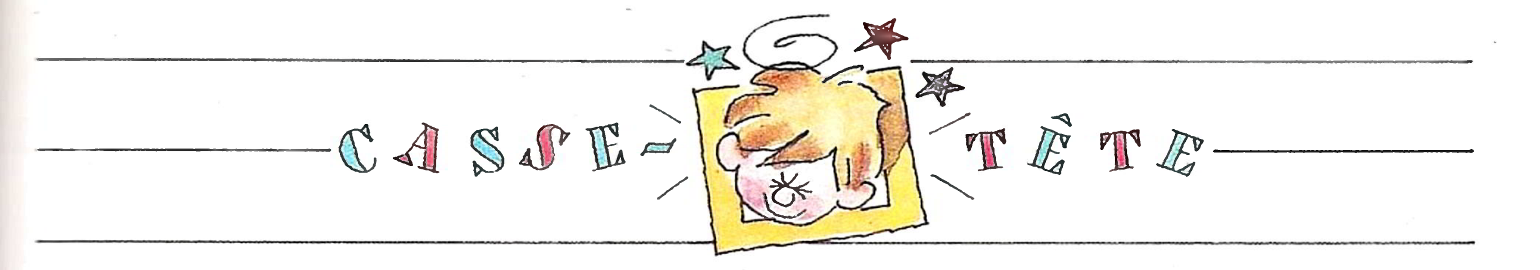


A la manière du texte d'introduction, construisez un monologue chargé d'émotion (ex. : vous avez eu une très bonne, ou très mauvaise, note en rédaction, vous avez gagné à un concours, vous avez perdu vos clés...) où vous emploierez les types et les formes de phrases les plus variés.



Réécrivez un texte narratif de votre choix sous forme de bande dessinée, en utilisant les types de phrases les plus variés. (Vous pouvez, par exemple, utiliser les textes proposés dans les exercices 23 et 25 du chapitre 1 et dans les exercices 1 et 19 du chapitre 2.)

22 **Imaginez un bref dialogue où l'un des personnages donne des ordres à quelqu'un. Utilisez le plus possible de formes grammaticales différentes.**





Justifiez par un contexte les réponses données aux questions suivantes.

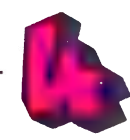
1 – *Voulez-vous ne pas manger avant de partir?* SI
2 – *Ne voulez-vous pas manger avant de partir?* SI
3 – *Voulez-vous ne pas manger avant de partir?* OUI



B Quel est le sens de chacune des phrases suivantes?

1 – *Ignorez-vous qu'il n'est plus votre professeur?*
2 – *Refusez-vous qu'il ne soit plus votre professeur?*
3 – *Vous n'êtes pas sans savoir que je ne suis pas un menteur.*
4 – *On ne peut pas ne pas accepter que des faits invérifiables ne soient pourtant pas faux.*
5 – *Il est impossible de nier qu'il ne soit pas déçu.*

Toutes ces phrases sont-elles utilisables dans la communication, si l'on veut être compris?

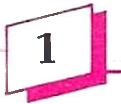


LES TYPES DE PHRASES – II

OBSERVATION
– Relevez dans ce texte toutes les phrases à la forme négative. Réécrivez la première phrase déclarative à la forme affirmative. Que constatez-vous?
– Classez les phrases négatives relevées en fonction des modifications apportées par la transformation à la forme affirmative.
– Relevez dans le texte un exemple de mise en relief (phrase emphatique).
– Choisissez dans le texte une proposition qui convienne : transformez-la et écrivez-la à la forme passive.

Robinson n'avait jamais été coquet et il n'aimait pas particulièrement se regarder dans les glaces. Pourtant cela ne lui était pas arrivé depuis si longtemps qu'il fut tout surpris un jour en sortant un miroir d'un des coffres de *La Virginie* de revoir son propre visage. En somme il n'avait pas tellement changé, si ce n'est peut-être que sa barbe avait allongé et que de nombreuses rides nouvelles sillonnaient son visage. Ce qui l'inquiétait tout de même, c'était l'air sérieux qu'il avait, une sorte de tristesse qui ne le quittait jamais. Il essaya de sourire. Là, il éprouva comme un choc en s'apercevant qu'il n'y arrivait pas. Il avait beau se forcer, essayer à tout prix de plisser ses yeux et de relever les bords de sa bouche, impossible, il ne savait plus sourire.

Michel Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage,* Gallimard éd.

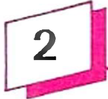


1 Les types facultatifs

En fonction de la nature du message que l'on veut communiquer, *on peut associer au type obligatoire choisi (déclaratif, interrogatif, exclamatif, impératif) un ou plusieurs types facultatifs combinables entre eux :*

- *la forme négative* (on nie quelque chose) : **Patrick ne range pas sa chambre.** (phrase déclarative et négative);
- *la forme emphatique ou mise en relief* (on insiste sur un élément du message) : **C'est Patrick qui range sa chambre?** (phrase interrogative et emphatique);
- et *la forme passive* qui sera étudiée dans une autre leçon (le sujet de l'actif devient agent) : **La chambre n'est pas rangée par Patrick.** (phrase déclarative, négative, passive).

REMARQUE
On oppose à la forme négative, la forme affirmative (qu'il ne faut pas confondre avec le type déclaratif), à la forme emphatique, la forme neutre et à la forme passive, la forme active. Dans l'analyse, on ne précisera la forme que si elle est négative, emphatique, passive.



2 La forme négative

Comme pour l'interrogation, on distingue :

(A) La négation totale

La négation totale porte sur toute la phrase et est caractérisée par l'adjonction de la locution adverbiale NE... PAS :

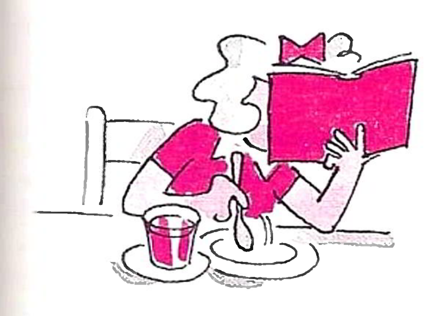
Patrick *ne* range *pas* sa chambre. Patrick *n'*a *pas* rangé...

(B) La négation partielle

La négation partielle ne porte que sur un élément de la phrase. Selon le sens, elle présente des formes variées. Comparez :

Il range *toujours*. → Il *ne* range *jamais*. ≠ Il *ne* range *pas toujours*.
Il range *tout*. → Il *ne* range *rien*. ≠ Il *ne* range *pas tout*.
Il range *encore*. → Il *ne* range *plus*. ≠ Il *ne* range *pas encore*.
Il range *beaucoup*. → Il *ne* range *guère*. = Il *ne* range *pas beaucoup*.
Il a rangé *tous* les livres. → Il *n'*a rangé *aucun* livre. ≠ Il *n'*a *pas* rangé tous les livres.
Tout le monde range. → *Personne ne* range. ≠ Tout le monde *ne* range *pas*.

REMARQUE
– NE est souvent omis à l'oral : Il sait *pas*...
– PAS est parfois omis derrière certains verbes (savoir, pouvoir, cesser, oser...) et dans certaines expressions figées :
Il *ne* sait ce qu'il dit. Si je *ne* me trompe, il a tout rangé !
– La forme NE... POINT est un archaïsme ou un régionalisme :
Il *ne* me semblait *point* te voir flûter. (G. Sand)



La restriction fait aussi partie de la négation partielle :

Elle n'aime rien sauf lire. = Elle *n'*aime *que* lire.

(C) La négation et la coordination

Lorsque la phrase est négative, les éléments coordonnés ne le sont pas par ET, *mais par* NI :

Il range les livres et les disques. → Il *ne* range *ni* les livres *ni* les disques.
Il range *et* nettoie. → Il *ne* range *ni ne* nettoie.

(D) La double négation

Il est souvent difficile de comprendre une phrase cumulant deux négations. Une analyse peut alors être nécessaire :

Je *ne* dis *pas* qu'il *n'*est *pas* intelligent. → Il est intelligent, sans doute.

La double négation est ici employée comme effet de style pour atténuer l'affirmation.

REMARQUE
La double négation n'a pas toujours nécessairement ce sens : Je n'ai pas dit qu'il n'était pas intelligent.
= Il n'est pas intelligent, mais je ne l'ai pas dit.
ou = Il est ou n'est pas intelligent, mais ce que j'ai dit c'est qu'il était *inattentif.*

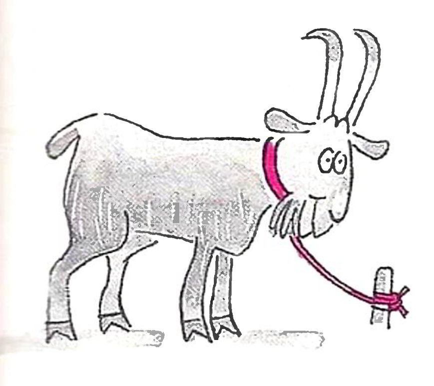
(E) La négation lexicale

Pour nier un nom ou un adjectif, on peut les faire précéder d'un préfixe qui joue le même rôle qu'une négation :

forme négative		*forme affirmative, mais sens négatif*
Il n'est pas vivable.	=	**Il est *in*vivable.**
Ce *n'*est *pas* symétrique.	=	C'est *a*symétrique.
Ce *n'*est *pas* agréable.	=	C'est *dés*agréable.
Cela *n'*a *pas* de sens.	=	C'est un *non*-sens.

Les contraires de certains verbes peuvent jouer le même rôle :

Il *ne* sait *pas.* → Il ignore.



 3 La forme emphatique

Il existe divers procédés pour mettre en relief un terme de la phrase :

- *La modification de l'ordre habituel des mots :*

  Pur était son visage.
  Du buisson, soudain *jaillit*, poussant des cris aigus, *un tout petit oiseau qui les effraya fort.*

- *La répétition par un pronom personnel :*

  Comme *elle* était jolie, *la petite chèvre de M. Seguin.*
  Et *cette personne qui m'embrassait avec tant d'effusion,* je ne *l'*avais jamais vue !

REMARQUE
Cette reprise est très fréquente dans la langue familière et ne peut, dans ce cas, être considérée comme une forme d'emphase : Ma mère, *elle* a dit...
L'emphase sera marquée par un présentatif : *Y a ma mère, qu'*a dit...

- *L'utilisation d'un présentatif :*

  *C'est dans la cour de la ferme qu'*était donnée la réception.
  Voilà le cheval qui se cabre, rue et jette son cavalier à terre.
  *Il y a (il est) des erreurs qu'*on ne se pardonne jamais.

- *L'utilisation de* POUR, QUANT À *avec une reprise par un pronom :*

  Quant à son goût, il est très sûr.

RÉSUMÉ

A chaque type obligatoire de la phrase on peut associer un ou plusieurs des trois types facultatifs suivants :
– La **forme négative** : négation totale qui porte sur toute la phrase; négation partielle qui ne porte que sur un élément de la phrase.
– La **forme emphatique** qui met en relief, par des procédés divers, un élément de la phrase.
– La **forme passive** où le sujet de l'actif devient agent.
Toute phrase appartient à l'un des quatre types obligatoires combinés ou non à un ou plusieurs types facultatifs.



1 **Analysez les phrases verbales du texte suivant en types obligatoires et facultatifs :**

ex. : C'est leur chien qui aboie = phrase déclarative emphatique.

LE-DOCTEUR. – Il n'y a pas à s'y tromper : cher monsieur, vous avez l'appendicite.

LE-MONSIEUR, *s'effondrant.* – Seigneur, ayez pitié de moi !

LE-DOCTEUR. – Inutile de vous désespérer. Une simple petite opération vous délivrera de tous soucis... si, toutefois, c'est bien l'appendicite que vous avez !

LE-MONSIEUR. – Comment ! Vous n'en êtes pas plus sûr que ça?

LE-DOCTEUR. – Dame ! avant que le ventre soit ouvert, nous ne pouvons faire que des suppositions.

Cami, *L'appendicite*, in *Pour lire sous la douche*, Pauvert éd.

2 **Construisez deux phrases selon chacun des schémas suivants.**

1 – Phrase déclarative + négative + emphatique. 2 – Phrase interrogative + passive. 3 – Phrase exclamative + passive + emphatique. 4 – Phrase impérative + emphatique. 5 – Phrase interrogative + négative + passive + emphatique.

3 **Analysez les phrases suivantes, puis transformez-les en fonction des indications données entre parenthèses :**

ex. : Pierre ne joue pas dans la cour. = phrase déclarative + négative.

Consigne : phrase déclarative + emphatique = C'est dans la cour que Pierre joue ou C'est Pierre qui joue dans la cour.

1 – Les chiens se sont roulés dans les plates-bandes. (→ phrase interrogative + négative + emphatique) 2 – Tu te laves les mains. (→ phrase impérative) 3 – Est-ce qu'il a été examiné par le médecin scolaire? (→ phrase déclarative + négative + emphatique) 4 – Des témoins aperçurent une ombre qui se glissait entre les caisses. (→ phrase exclamative + passive) 5 – Je n'aime pas la couleur de cette encre. (→ phrase déclarative + emphatique) 6 – On a vidé la piscine. (→ phrase interrogative + passive + emphatique)



a) Apportez une négation partielle à chacune de ces phrases. L'élément sur lequel doit porter la négation est souligné.

1 – Vous êtes toujours en retard. 2 – Le responsable s'occupe de tout. 3 – Cet enfant lit beaucoup. 4 – J'ai vu quelque chose qui bougeait. 5 – L'inspecteur a vérifié tous les comptes. 6 – Il a parlé à quelqu'un. 7 – Tout le monde le lui a déjà dit. 8 – Un malade lisait dans la salle d'attente. 9 – Ces trains vont quelque part.

b) Apportez une négation par NE... PAS à toutes ces phrases et dites quelles différences de sens vous constatez.



Quelle est la forme affirmative pouvant correspondre à chacune de ces phrases négatives?

ex. : Il ne range jamais. → Il range toujours.

1 – Le navire ne tangue plus. 2 – Nous n'avons jamais cherché à vous nuire. 3 – Personne n'est venu. 4 – Il ne pense à rien. 5 – Nous n'avons aucune chance. 6 – La chatte n'a eu qu'un petit. 7 – Nul ne fera cela à sa place. 8 – Il ne te reste plus guère de cheveux. 9 – Ils n'ont pas encore terminé le match. 10 – Aucun n'a su répondre. 11 – Rien n'est terminé. 12 – Nous n'avons rencontré personne.



Mettez le verbe principal de toutes ces phrases à la forme négative. Est-ce toujours possible? Pourquoi?

1 – La lampe est restée allumée toute la nuit. 2 – Peux-tu m'attendre un instant? 3 – C'est la boîte de vitesses qui doit être remplacée. 4 – Laisser la pâte gonfler pendant un quart d'heure. 5 – Venez avec moi. 6 – Je crois que la pluie persistera toute la journée. 7 – Quand la mer est basse, les enfants vont à la pêche dans les rochers. 8 – Quelle mine magnifique vous avez ! 9 – Quand elle rit, tout son visage s'éclaire. 10 – D'où venez-vous? 11 – Cette institutrice était extraordinaire ! 12 – Dans quelle équipe jouez-vous?

7 **Classez les phrases négatives de ce texte en fonction de leur forme grammaticale (NE, NE... PAS, NE... POINT, ...) et de leur nature (totale ou partielle).**

Il regardait Brulette qui s'était appuyée contre une chaise et qui avait la figure tournée du côté du mur.

Comme elle ne disait mot, Joset fut pris d'une flambée de colère, soit contre elle, soit contre lui-même, et je le vis faire comme s'il voulait briser sa flûte entre ses mains, mais, au moment même, la belle fille regarda de son côté, et je fus bien étonné de voir qu'elle avait des grosses larmes au long des joues.

Alors Joset courut auprès d'elle, et, lui prenant les mains :

– Explique-toi, ma mignonne, dit-il, et fais-moi connaître si c'est de compassion pour moi que tu pleures, ou si c'est de contentement?

– Je ne sache point, répondit-elle, que le contentement d'une chose comme ça puisse faire pleurer. Ne me demande donc point si c'est que j'ai de l'aise ou du mal; ce que je sais, c'est que je ne m'en puis empêcher, voilà tout.

– Mais à quoi est-ce que tu as pensé, pendant ma flûterie? dit Joset en la fixant beaucoup.

– A tant de choses, que je ne saurais point t'en rendre compte, répliqua Brulette.

– Mais enfin, dis-en une, reprit-il sur un ton qui signifiait de l'impatience et du commandement.

– Je n'ai pensé à rien, dit Brulette; mais j'ai eu mille souvenances du temps passé(...).

Nous le dévisagions, Brulette et moi, car il n'était plus le Joset que nous connaissions.

George Sand, *Les Maîtres sonneurs*



8 Relevez toutes les négations restrictives de ce poème.

Quand on n'a que l'amour
A s'offrir en partage
Au jour du grand voyage
Qu'est notre grand amour
Quand on n'a que l'amour
Mon amour toi et moi
Pour qu'éclatent de joie
Chaque heure et chaque jour
Quand on n'a que l'amour
Pour vivre nos promesses
Sans nulle autre richesse
Que d'y croire toujours
Quand on n'a que l'amour
Pour meubler de merveilles
Et couvrir de soleil
La laideur des faubourgs
Quand on n'a que l'amour
Pour unique raison
Pour unique chanson
Et unique secours

Quand on n'a que l'amour
Pour habiller matin
Pauvres et malandrins
De manteaux de velours
Quand on n'a que l'amour
A offrir en prière
Pour les maux de la terre
En simple troubadour
Quand on n'a que l'amour
A offrir à ceux-là
Dont l'unique combat
Est de chercher le jour
Quand on n'a que l'amour
Pour tracer un chemin
Et forcer le destin
A chaque carrefour
Quand on n'a que l'amour
Pour parler aux canons
Et rien qu'une chanson
Pour convaincre un tambour

Alors sans avoir rien
Que la force d'aimer
Nous aurons dans nos mains,
Amis le monde entier

Jacques Brel, *Quand on n'a que l'amour,* © by Nouvelles Éditions Musicales Caravelle SA, Paris.

9 Pouvez-vous justifier la différence d'emploi de la négation dans ces phrases?

1 – Quand il pleut, je prends mon parapluie. → Quand il ne pleut pas, je ne prends pas mon parapluie. 2 – Quand il était petit, il aimait le chocolat. → Quand il était petit, il n'aimait pas le chocolat.

10 Ajoutez à ces phrases déclaratives une négation restrictive. L'élément sur lequel doit porter la restriction est souligné. Quelle différence de sens constatez-vous?

1 – Elle lit des romans de science-fiction. 2 – Nous sommes très fatigués. 3 – Vous croyez ce que vous voyez. 4 – Elle travaille l'après-midi. 5 – Juliette joue. 6 – Heureusement, c'est le verre qui est cassé! 7 – Pouvez-vous me faire de la monnaie parce que j'ai un billet de deux cents francs? 8 – C'est un pauvre homme.

11 Mettez toutes ces phrases à la forme négative. Attention à la coordination.

1 – Les spectateurs rirent et applaudirent. 2 – Les ciseaux et la colle sont dans le tiroir. 3 – A quinze ans, il savait démonter et remonter sa mobylette. 4 – Achetez des bonbons et des chewing-gums. 5 – Le bébé a pleuré et hurlé pendant la piqûre. 6 – Il s'est écorché les coudes et les genoux en tombant de bicyclette. 7 – Je veux qu'il vienne ou qu'il me téléphone. 8 – J'aime quand elle chante et quand elle récite des poèmes. 9 – Avez-vous de la colle ou des adhésifs? 10 – Parlez ou faites du bruit.



12 Dites à quelle phrase affirmative pourraient correspondre ces phrases comportant une double négation. Quelle différence de sens constatez-vous?

ex. : Il n'est pas inintelligent. → Il est intelligent.

1 – Ce n'est pas qu'il n'est pas bavard... 2 – Ce n'est pas illogique. 3 – Ce n'est pas par manque d'habitude. 4 – On ne peut pas parler de non-ingérence dans ce cas. 5 – Cette structure n'est pas agrammaticale. 6 – Ce n'est pas que nous ne le voulions pas... 7 – Je ne dis pas que ce n'est pas juste... 8 – Il n'est en rien immoral. 9 – Ce n'est pas faute d'avoir cherché, pourtant je me suis trompé. 10 – Elle n'agit pas sans prudence.



13 Exprimez ces affirmations à l'aide d'une double négation. Quel effet de style obtenez-vous?

ex. : C'est supportable. →
Ce n'est pas que ce ne soit pas supportable.
ou : Ce n'est pas que ce soit insupportable.

1 – Ces couteaux coupent bien. 2 – La viande coûte trop cher. 3 – Le crayon est bien taillé. 4 – Vous avez beaucoup de bon sens. 5 – Cette situation est normale. 6 – Notre ville est très bruyante. 7 – Votre solution est logique. 8 – C'est un conformiste.

14 Quelle est la négation lexicale de chacun des mots suivants?

périssable; pieux; légitime; croyant; qualifier; qualifiable; compatible; sociable; signé; comparable; militariste; faillible; normal; écrite; lisible; beaucoup; croyable; permettre; savoir.



15 **Toutes ces phrases sont emphatiques. Dites pour chacune d'elles : 1) sur quel(s) élément(s) de la phrase porte l'emphase; 2) quel procédé de mise en relief est utilisé.**
1 – Au fond de l'horizon, s'amoncellent de gros nuages. 2 – Blonds étaient ses cheveux et bleus ses yeux. 3 – C'est un feu de campeurs qui a provoqué l'incendie de forêt. 4 – Quant à sa situation, elle n'était guère brillante. 5 – Les chevaux, ils ne les aimaient qu'indomptables et fougueux. 6 – Pour le teint, elle l'avait très clair. 7 – Muet, il le resta toute la soirée. 8 – Avec une violence inouïe éclata soudain l'orage. 9 – Voilà une situation qui ne manque pas de clarté. 10 – Il est des visages qu'on n'oublie pas.

16 **Mettez en relief l'élément souligné des phrases suivantes, en utilisant le procédé qui vous semble le mieux approprié.**
1 – Les joueurs attaquèrent avec vigueur et enthousiasme. 2 – Les pigeons ont encore sali la cour. 3 – Son jardin est le plus beau du voisinage. 4 – Sa mémoire est excellente. 5 – Un homme armé d'une lance sortait de chaque buisson. 6 – Il avait l'esprit très fin. 7 – J'avais rêvé d'un avenir plus glorieux. 8 – Les ténèbres s'illuminèrent dans un gigantesque embrasement.

17 **Donnez successivement à cette phrase : tous les types obligatoires, tous les types facultatifs, combinez-les ensuite. Combien de phrases différentes pouvez-vous obtenir?**
Vous préparez un merveilleux couscous.

18 **a) Dans ce boniment de camelot, relevez toutes les formes impératives et classez-les selon qu'elles correspondent réellement à un ordre ou non.**
Voilà le dénoyauteur à cerises, c'est si bien fait que tu vois même pas le trou dans la cerise, je vous prie de bien noter ceci, véritable tour de force, merveille de la science française, vous posez la cerise là, comme ceci, oui, oui, vous, Madame, approchez, posez-la, allons, allons, approchez, ça ne mord pas, ça viendra peut-être un jour mais ça sera plus cher parce qu'alors je vous le vendrai en plus comme chien de garde *(Rires)*, voilà, c'est ça, vous appuyez là, doucement, voyons, doucement, pas la peine d'attraper une hernie, voilà, c'est fait, regardez-la, ma cerise, non, mais regardez-la, ronde, fraîche, intacte, superbe, et pourtant, qui le croirait, elle n'a plus de noyau, elle ne cassera plus les dents des personnes qui en ont, elle fera honneur au gâteau sur lequel vous la poserez, le murmure flatteur de vos invités montera autour de vous, vous pouvez la manger, c'est un cadeau de la maison, alors, je vous mets la douzaine? *(Rires)* C'est trop? Vous avez raison, Madame, parfaitement raison, car le dénoyauteur Magic'Star est strictement i-nu-sa-ble(...).

Cavanna, *Les Ritals*, Belfond éd.

b) Trouvez dans le texte un ordre qui n'est pas donn[é] à l'impératif.

19 **a) Relevez, dans ce texte transcrivant l[a] langue orale d'un enfant, toutes le[s] tournures d'emphase et classez-les e[n] fonction de leur forme.**
Pauvre petit enfant sans défense que j'étais, ces gros cos[tauds] en blanc qui me tenaient, à trois ils s'étaient mis, e[t] moi je serrais les dents, je serrais je serrais, je secouais l[a] tête à droite à gauche pour pas qu'il m'attrape, l'autre avec son outil effroyable. Il m'a quand même chopé le ne[z] entre deux doigts, a serré, longtemps, bien fallu que j'ouvr[e] la bouche, je crevais j'étouffais, moi, schniak, c'était fai[t]. Son espèce d'embauchoir à chaussures avec des rasoirs a[u] bout m'avait claqué méchant au fond de la gorge, et main[te]nant il ressortait, et il ramenait des petits bouts de mo[i] tout sanguinolents(...).

Cavanna, *Les Ritals*, Belfond é[d.]

b) Quel est l'équivalent à l'écrit de cette tournure d[e] l'oral : « pour pas qu'il m'attrape »?

20 **a) Analysez dix phrases de ce texte e[n] types obligatoires et facultatifs.**
Predonzani se précipita en ville, courut tou[t] droit au journal. Le directeur l'accueillit avec affabilité :
« Je vous en prie, mon cher maître, asseyez-vous. No[n] non. Ce fauteuil-là est plus confortable. Une cigarette? Oh ces briquets qui ne fonctionnent jamais, c'est énervan[t]. Tenez; voilà le cendrier... Et maintenant, je vous écoute quel bon vent vous amène? »
Simulait-il ou ignorait-il vraiment ce que son journal avai[t] publié? Predonzani en resta pantois.
« Mais?... mais?... sur le journal d'aujourd'hui... en troi[]sième page... Il y a l'annonce de ma mort...
– De votre mort? »
Le directeur prit un journal qui traînait plié sur le burea[u] l'ouvrit, vit, comprit (ou fit semblant de comprendre), eu[t] un bref moment d'embarras, oh ! juste une fraction d[e] seconde, se reprit merveilleusement, toussota.
« Eh ! eh ! effectivement une petite erreur s'est glissée.. une légère divergence... »
On aurait dit un père qui tançait pour la forme son enfan[t] devant un passant excédé par le bambin.
Predonzani perdit patience.
« Divergence? hurla-t-il. Vous m'avez tué, voilà ce qu[e] vous m'avez fait ! C'est monstrueux !
– Oui, oui, fit le directeur placide. Il se peut... je dirai que.. heu... le contexte de l'information a... heu... un peu dé[]passé nos intentions... D'autre part, j'espère que vous ave[z] su apprécier à sa juste valeur l'hommage que mon journal [a] rendu à votre art?
– Bel hommage ! Vous m'avez ruiné !
– Hem ! je ne nie pas qu'une légère erreur se soit glissé[e] dans...

– Comment ! Vous dites que je suis mort alors que je suis vivant?... Et vous appelez ça une erreur? Mais il y a de quoi devenir fou; tout simplement ! J'exige une rectification en bonne et due forme et exactement à la même place que cet article encore ! Et je me réserve tous les droits de vous poursuivre en dommages et intérêts !

Dino Buzzati, *Le K*, Laffont éd.

b) Classez les phrases exclamatives en fonction de leur forme.

c) Que pensez-vous de la forme de l'interrogation?



EXPRESSION

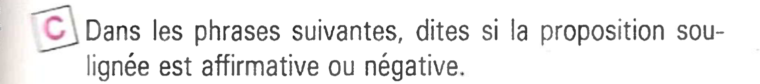


Construisez un bref dialogue entre un commissaire de police et un témoin, ou un suspect, où vous emploierez les types et les formes de phrases les plus variés.




A Quelle différence de sens ou de construction notez-vous entre les phrases suivantes? Imaginez les situations où elles ont pu être prononcées.
1 – C'est la voiture qui n'a pas gagné la course. 2 – Ce n'est pas la voiture qui a gagné la course. 3 – Ce n'est pas une voiture qui a gagné la course. 4 – La maison n'est pas toujours louée. 5 – La maison n'est toujours pas louée.

B A partir de cette phrase déclarative, trouvez quatre phrases déclaratives, négatives et emphatiques de sens différent.
J'aime la couleur de cette encre.

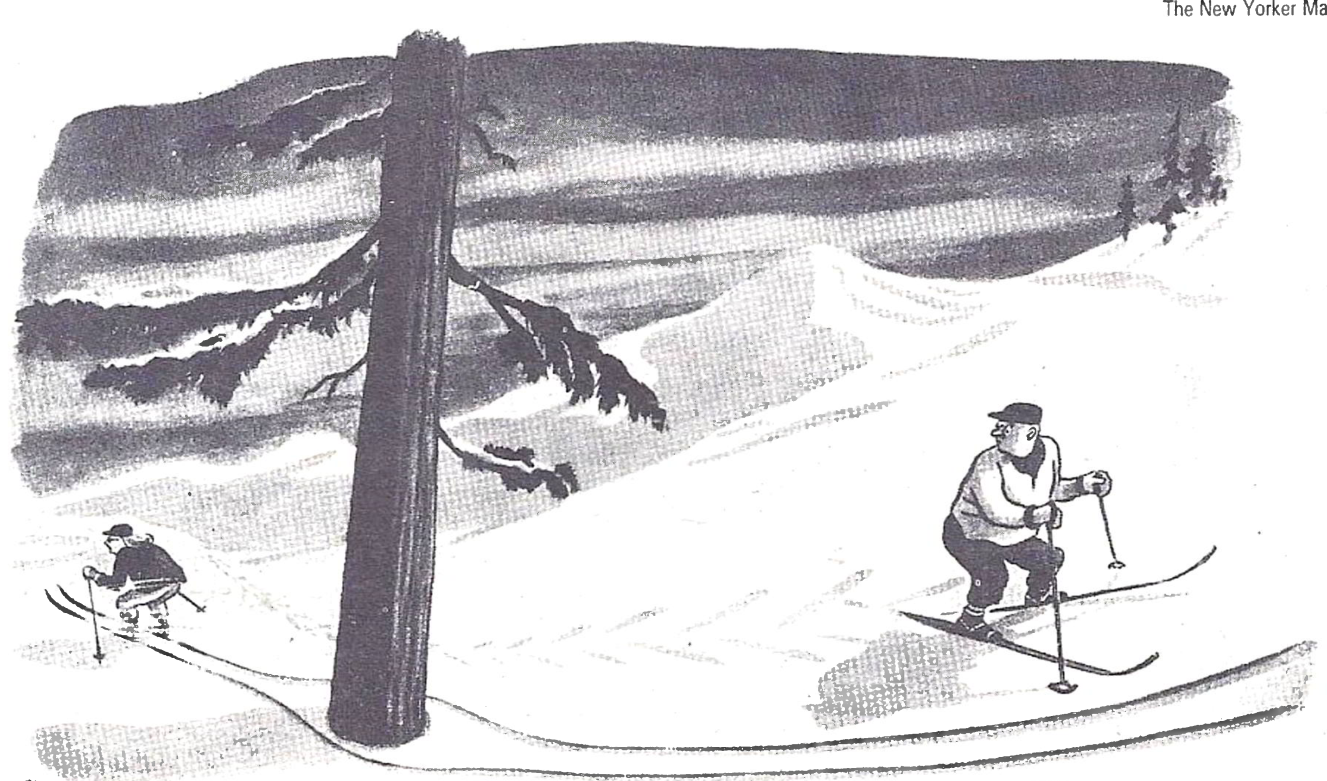


C Dans les phrases suivantes, dites si la proposition soulignée est affirmative ou négative.

1 – Ne me demandez pas plus que je ne peux donner.
2 – J'ignore plus de chose que je ne peux en apprendre.
3 – Faites-le avant qu'il ne change d'avis.
4 – Il n'écrit pas plus qu'il ne lit.
5 – Achetez-en avant qu'il n'ait plus d'argent.

D Trouvez les deux négations possibles de cette phrase.
Toutes les Françaises sont rousses.
Quel en est le contraire logique?

E Remplacez DIRECT par son contraire dans chacun des groupes nominaux suivants.
Peut-on indifféremment employer la négation lexicale de l'adjectif DIRECT?
un complément d'objet direct; une réponse directe; un train direct; un chemin direct; un tir direct.



5 LA PHRASE ET LES CONSTITUANTS DE LA PHRASE

OBSERVATION
– Combien de phrases comptez-vous dans ce texte?
– Classez-les et justifiez votre classement.
– Identifiez les constituants de ces phrases.
– Nommez les propositions de chacune de ces phrases.





Il faudra tâcher de trouver une voiture. Vous vous coucherez en arrivant. Une chambre où vous serez seule, autant que possible. Faites fermer les volets et les rideaux pour que la lumière ne vous gêne pas. Défendez qu'on vous parle. Aucune alimentation solide pendant une semaine. Un verre d'eau de Vichy toutes les deux heures et, à la rigueur, une moitié de biscuit, matin et soir, trempée dans un doigt de lait. Mais j'aimerais autant que vous vous passiez de biscuit. Vous ne direz pas que je vous ordonne des remèdes coûteux ! A la fin de la semaine nous verrons comment vous vous sentez. (...) Je rappelle mes prescriptions sur ce bout de papier. Et j'irai vous voir bientôt.

Jules Romains, *Knock*, Gallimard éd.

1 Qu'est-ce qu'une phrase?

Les moyens grammaticaux ne suffisent pas pour reconnaître une phrase. Notre connaissance de la langue, elle, est suffisante. Sans savoir la grammaire, on peut dire que : ***Américains ont installé au Pôle** n'est pas une phrase, mais que : **Installation d'une base américaine au Pôle** ou **Les Américains ont installé une base au Pôle** sont des phrases.

La phrase doit à la fois présenter une certaine organisation à laquelle nous sommes habitués et proposer un énoncé complet.
A l'oral, la phrase est marquée par une certaine intonation et à l'écrit, elle est limitée par une majuscule, le plus souvent, et par un signe de ponctuation particulier : point, point-virgule, point d'interrogation, point d'exclamation, points de suspension, etc.

2 La phrase verbale et la phrase nominale

• Les phrases sont le plus souvent *construites autour d'un verbe conjugué :*

L'arbitre *a arrêté* le match en raison de la panne.

ou parfois, d'un verbe à l'infinitif : Comment *sortir* de cette situation?
Ce sont des phrases verbales.

• Certaines phrases *ne comportent pas de verbe principal,* elles sont alors construites autour d'un autre mot : nom, adjectif, etc. Ces phrases sont le plus souvent :
– des phrases présentatives : **Voici un beau geste, qui surprend.**
– des phrases exclamatives : Quel beau temps !
– des phrases interrogatives : Pourquoi cette démarche? Difficile, ce devoir?
– des titres : Installation d'une base américaine au Pôle.
– des prescriptions, des indications générales de décor : Un verre d'eau de Vichy toutes les deux heures. Pays de Galles - France. Beau temps frais. Bon terrain. 55 000 spectateurs. *(L'Équipe.)*
– des slogans : Un goût étrange venu d'ailleurs. (Gini)
Ce sont des phrases nominales.

3 La phrase verbale

(A) Les constituants de la phrase verbale

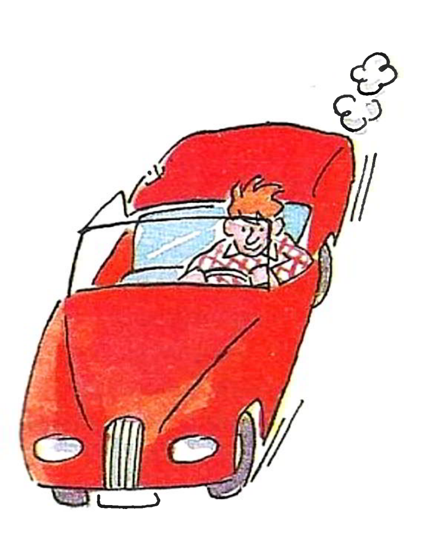
REMARQUE
Au mode impératif, le groupe sujet est effacé :
Prenez une craie !
G. verbal

● *La phrase verbale est constituée d'un groupe sujet et d'un groupe verbal :*

La voiture rouge (G. sujet) **démarre.** (G. verbal) **Elle** (G. sujet) **prend un virage.** (G. verbal)

● La phrase comprend encore, le plus souvent, *un ou plusieurs compléments, déplaçables et supprimables,* la plupart des compléments circonstanciels :

Au poste de contrôle, (c^t circonstanciel) les mécaniciens (G. sujet) vérifient les pneus et le niveau d'huile (G. verbal) avant que la voiture ne reprenne la course. (c^t circonstanciel : G. sujet, G. verbal)



● Lorsqu'une phrase ne comporte que les éléments grammaticalement nécessaires pour qu'elle soit comprise, on l'appelle PHRASE MINIMALE :

Les mécaniciens vérifient les pneus. La voiture démarre.

La phrase minimale n'est pas toujours très facile à déterminer. On peut parfois accepter deux possibilités.
Soit la phrase : Les spectateurs (G. sujet) *applaudissent* (G. verbal) *avec enthousiasme* (c^t circonstanciel) *les coureurs qui font un tour d'honneur.* (G. verbal (suite))

Les phrases
- *Les spectateurs* (G. sujet) *applaudissent les coureurs.* (G. verbal)
- *Les spectateurs* (G. sujet) *applaudissent.* (G. verbal)

peuvent être considérées comme des phrases minimales, mais non :
Les spectateurs (G. sujet) *applaudissent avec enthousiasme.* (*G. verbal)

(B) Le verbe noyau de la phrase verbale

REMARQUE
La plupart des verbes transitifs peuvent être employés intransitivement, c'est-à-dire sans complément d'objet :
Les élèves de 6e *mangent* (une choucroute) à la cantine.
COD
Les assiégés *résistent* (à l'ennemi).
Inversement, certains verbes intransitifs se voient accoler un complément d'objet par la langue orale aussi bien que par la langue littéraire (complément d'objet interne) :
Il a *couru un cent mètres* en moins de 10 secondes.
Quand nous aurons *tremblé nos derniers tremblements*...
(Charles Péguy)

● Les verbes dont le groupe verbal peut comprendre un complément d'objet sont dits TRANSITIFS.
Si ce complément est un COD, le verbe est TRANSITIF DIRECT :

Le maçon **construit** (Vb. trans. dir.) une maison. (COD) — G. verbal

Si ce complément est un COI, le verbe est TRANSITIF INDIRECT :

Je **m'attends** (Vb. trans. ind.) **à** sa venue. (COI) — G. verbal

● Les verbes qui n'admettent pas de compléments d'objet dans leur groupe verbal sont dits INTRANSITIFS :

Le cheval **galope** (Vb. intr.) dans la prairie. (c^t circonstanciel) — G. verbal

Les verbes qui admettent un complément circonstanciel dans leur groupe verbal (circonstanciel non supprimable, non déplaçable) sont aussi intransitifs :

Je vais (Vb. intr.) au marché. (c^t circonstanciel) — G. verbal

RÉSUMÉ

– On distingue les **phrases nominales,** qui sont construites autour d'un nom noyau, et les **phrases verbales,** qui comportent un ou plusieurs verbes conjugués.
– La phrase verbale comporte toujours un groupe nominal et un groupe verbal et, accessoirement, un ou plusieurs compléments supprimables et déplaçables : les compléments circonstanciels.
– La **phrase verbale minimale** est une phrase réduite aux seuls constituants grammaticaux nécessaires pour qu'elle soit reconnue comme une phrase.
– Les verbes dont le groupe verbal peut comprendre un complément d'objet sont dits **transitifs.** Si ce complément est un complément d'objet direct, ce sont des verbes transitifs directs. Si ce complément est un complément d'objet indirect, ce sont des verbes transitifs indirects.
– Les verbes qui n'admettent pas de compléments d'objet dans leur groupe verbal sont dits **intransitifs.**

EXERCICES

1 **Une majuscule et un point, à l'écrit, ne suffisent pas à faire une phrase. Rétablissez la ponctuation dans ce texte mal ponctué, afin de mettre en évidence les phrases.**

Le gave est un spectacle. Toujours changeant, quand l'eau dort. Sous les roches, verte et profonde, ses yeux d'émeraude ont le regard. Perfide d'une naïade qui fascinerait. Le passant, pour le noyer, puis la folle qu'elle est. Bondit en aveugle à travers. Les roches bouleverse. Son lit se soulève. En tempête d'écume se brise, impuissante et furieuse. Contre le bloc qui l'a vaincue, trois pas plus loin, elle s'apaise. Et vient frétiller capricieusement près du bord. En remous changeants, diaprée de bandes claires et sombres.

D'après Taine, *Voyage aux Pyrénées.*

2 **Pour cet article sportif, aucune ponctuation n'est donnée. Rétablissez la ponctuation afin d'isoler les phrases. N'oubliez pas les majuscules.**

Tout autant que la pluie et la boue l'ennemi du joueur et en particulier de celui qui doit se servir de ses pieds c'est souvent le vent surtout quand comme à Twickenham il s'engouffre par un coin de tribune pour venir tourbillonner et rabattre les balles qui prétendent prendre de la hauteur avec les balles anglaises si légères il faut alors savoir modifier la hausse pour allonger le tir sans trop lever la balle face au vent c'est ce que sut faire Ollie Campbell en deuxième mi-temps tout de suite après avoir raté son coup de pied de réengagement.

3 **Classez les phrases de ce texte en phrases verbales (noyau : verbe conjugué ou verbe à l'infinitif) et en phrases nominales.**

Il s'était mis à parler, d'une voix sourde : « Tenez. La vérité, la voilà. Moi aussi, à votre âge. Un peu plus âgé, peut-être : à ma sortie de l'École. Moi aussi, cette vocation de romancier. Moi aussi, cette force qui a besoin d'être libre pour s'épanouir ! Et moi aussi, j'ai eu cette intuition que je faisais fausse route. Un instant. Et moi aussi, j'ai eu l'idée de demander conseil. Seulement, j'ai cherché un romancier, moi. Devinez qui? Non, vous ne comprendriez pas, vous ne pouvez plus vous imaginer ce qu'il représentait pour les jeunes en 1880 ! J'ai été chez lui, il m'a laissé parler, il m'observait de ses yeux vifs, en fourrageant dans sa barbe; toujours pressé, il s'est levé sans attendre la fin. Ah, il n'a pas hésité, lui ! Il m'a dit, de sa voix chuintante, où les *s* devenaient des *f* : *N'y a qu'un feul apprentiffage pour nous : le vournalifme !* Oui, il m'a dit ça. J'avais vingt-trois ans. Eh bien, je suis parti comme j'étais venu, Monsieur : comme un imbécile ! J'ai retrouvé mes bouquins, mes maîtres, mes camarades, la concurrence, les revues d'avant-garde, les parlottes, – un bel avenir ! Un bel avenir ! »

Roger Martin du Gard, *Les Thibault,* Gallimard éd.

4 **Toutes ces phrases, titres de *L'Équipe* (3 avril 1980), sont des phrases nominales. Transformez-les pour en faire des phrases verbales :**

ex. : Hésitations canadiennes. → Les Canadiens hésitent.
1 – Curkovic héros d'un jour. 2 – Les Angevins à l'arraché. 3 – L'Italie en roue libre. 4 – Enfin le jour de Lubberding. 5 – La botte secrète de Nelson Piquet. 6 – Une victoire qui donne des regrets. 7 – Une formule à revoir. 8 – Les Nîmois sur du velours.

5 **Exercice inverse : transformez ces phrases verbales en phrases nominales :**

ex. : Le terrain est à vendre. → Terrain à vendre.
1 – Le président a bon espoir. 2 – On construit un métro à Lyon. 3 – Pierre renonce aux éliminatoires. 4 – L'Opéra de Pékin revient à Paris. 5 – Le ballon sort à la dixième minute. 6 – On a tiré au-dessus du but. 7 – La balle est au centre du terrain. 8 – Le match devra être reporté.

EXERCICES

6
Le slogan publicitaire utilise les deux types de phrases. Classez ces slogans selon qu'ils comportent des phrases verbales ou des phrases nominales.

1 – Le poids des mots, le choc des photos *(Paris-Match)*. 2 – 104 Peugeot, une voiture faite pour vivre. 3 – C'est en juin au Club Méditerranée et c'est nulle part ailleurs. 4 – Un plaisir qui a une longue histoire (Kanterbrau). 5 – Chaussettes Dim pour hommes, 78 % coton, pour être bien jusqu'au bout. 6 – Parfois il est bon de retrouver le goût de l'authentique (Kronenbourg). 7 – Faites une légère farce à vos tomates (Planta). 8 – Pour les hommes qui savent ce qu'il faut porter (Cardin).

7
Donnez cinq exemples de phrases nominales de type exclamatif et cinq exemples de phrases nominales de type interrogatif.

8
Réécrivez ces indications scéniques en utilisant des phrases verbales.

Un jardin. Clair de lune; un pavillon dans le fond, un autre sur le devant. Entrent le Duc et Lorenzo, couverts de leurs manteaux; Giomo, une lanterne à la main.

Musset, *Lorenzaccio*, Acte I, scène 1.

9
Ajoutez à ces phrases minimales des groupes facultatifs.

1 – L'enfant regarde un livre. 2 – Le cuisinier s'attend à une livraison. 3 – La neige fond. 4 – Le linge sèche. 5 – Le bébé pleure. 6 – Cette dame s'est évanouie. 7 – Le soleil se lève. 8 – Un chien aboie. 9 – La piscine fuit. 10 – Nous sommes tombés.

10
a) Dans le texte suivant, dites si les verbes soulignés sont transitifs directs, transitifs indirects ou intransitifs.

LE BARON : Soudain, au loin, par-dessus l'océan de blé mûr qui moutonnait à l'infini, je distinguai le bicorne en bataille du gendarme Labourbourax; je devinai que le hasard allait nous mettre face à face, et je me félicitai de cette bonne fortune. Je suis un homme simple, monsieur le substitut, je suis un homme sans méchanceté : l'uniforme n'a rien qui m'effraye, et la vue des gens de bien me fait toujours plaisir. Je me préparais donc à jeter au gendarme un souhait affectueux de bonne santé, quand, jugez de mon étonnement ! ce militaire, qui m'avait joint, rectifia la position, et, tirant un calepin de sa poche : « Ordonnance de police, dit-il, les chiens doivent être tenus en laisse. Le vôtre étant en liberté, je vous dresse procès-verbal. »

Courteline, *Le Gendarme est sans pitié*, Flammarion éd.

b) Parmi les verbes transitifs relevés, distinguez-en un qui pourrait, dans d'autres contextes, être intransitif. Dites quel sens il aurait alors, et employez-le intransitivement dans une courte phrase.

11
Analysez en constituants les phrases suivantes :

ex. : Mon frère lit un livre d'aventures sur son lit.
G. sujet — G. verbal — c^t circonstanciel

1 – Mes parents ont ramassé des champignons délicieux en se promenant, dimanche dernier, dans la forêt de Chantilly. 2 – Parce qu'il aime les avions, Yves monte avec beaucoup d'application un modèle réduit du Concorde. 3 – Le préposé a remis hier à mon père un télégramme qui l'a beaucoup inquiété. 4 – Les voyageurs qui n'ont pas de bagages à faire enregistrer doivent se présenter au guichet des réservations, sans attendre. 5 – Le moniteur du camp demande aux adolescents de se grouper dans la grande tente du réfectoire. 6 – Le gardien de l'immeuble, sans qu'on le lui ait demandé, a gardé le colis recommandé que nous attendions avec impatience. 7 – Présentez-vous à la caisse dès que votre numéro sera affiché.

12
Complétez chacune des phrases suivantes avec les deux types de compléments définis dans la leçon (un complément faisant partie du groupe verbal, puis un complément circonstanciel) :

ex. : Pierre mange le chocolat.
G. verbal
mange le matin.
G. verbal c^t circonstanciel

1 – Le cinéma ouvre... 2 – Le poète chante... 3 – Jean a attendu... 4 – Les mécaniciens aident à... 5 – Leur vieux chien veille à... 6 – Le caissier répond de...

13
Construisez deux phrases selon chacun des schémas suivants.

1 – Groupe sujet + Groupe verbal. 2 – Groupe sujet + Groupe verbal + C^t circonstanciel. 3 – Groupe sujet + C^t circonstanciel + Groupe verbal. 4 – C^t circonstanciel + Groupe sujet + Groupe verbal + C^t circonstanciel. 5 – C^t Circonstanciel + C^t circonstanciel + Groupe sujet + Groupe verbal.

14
Toutes ces phrases incomplètes comportent des verbes transitifs. Complétez les phrases et dites si le verbe est transitif direct ou transitif indirect.

1 – La construction d'une phrase obéit... 2 – L'infirmier masse... 3 – Les hôteliers s'attendent... 4 – Cette plante exige... 5 – Le supermarché offre... 6 – Les joueurs excités participent... 7 – L'étudiant se soucie... 8 – Un éternuement interrompit... 9 – Le commerçant se débarrasse... 10 – L'office du tourisme envoie... 11 – Le voyage nécessite... 12 – Les feuilles couvrent... 13 – L'étourdi s'aperçoit brusquement... 14 – Le navigateur aperçoit soudain... 15 – La foule s'en prend...





Employez transitivement ces verbes intransitifs.

dormir; courir; pleuvoir; rire.



a) Analysez en constituants chacune des phrases du texte suivant.

Un soir d'automne, on s'en retourna par les herbages.

La lune à son premier quartier éclairait une partie du ciel, et un brouillard flottait comme une écharpe sur les sinuosités de la Toucques. Des bœufs, étendus au milieu du gazon, regardaient tranquillement ces quatre personnes passer. Dans la troisième pâture quelques-uns se levèrent, puis se mirent en rond devant elles. « Ne craignez rien ! » dit Félicité; et, murmurant une sorte de complainte, elle flatta sur l'échine celui qui se trouvait le plus près; il fit volte-face, les autres l'imitèrent.

Gustave Flaubert, *Un Cœur simple, Trois Contes.*

b) Pourquoi la phrase « Ne craignez rien ! » ne comporte-t-elle pas de groupe sujet ?

17

a) Recopiez ce texte en rétablissant la ponctuation afin d'en isoler les phrases. Organisez-le, comme l'avait fait Flaubert, en trois paragraphes. N'oubliez pas les majuscules.

Mais quand l'herbage suivant fut traversé un beuglement formidable s'éleva c'était un taureau que cachait le brouillard il avança vers les deux femmes Mme Aubain allait courir non non moins vite elles pressaient le pas cependant et entendaient par-derrière un souffle sonore qui se rapprochait ses sabots comme des marteaux battaient l'herbe de la prairie voilà qu'il galopait maintenant Félicité se retourna et elle arrachait à deux mains des plaques de terre qu'elle lui jetait dans les yeux il baissait le mufle secouait les cornes et tremblait de fureur en beuglant horriblement Mme Aubain au bout de l'herbage avec ses deux petits cherchait éperdue comment franchir le haut bord Félicité reculait toujours devant le taureau et continuellement lançait des mottes de gazon qui l'aveuglaient tandis qu'elle criait dépêchez-vous dépêchez-vous Mme Aubain descendit le fossé poussa Virginie Paul ensuite tomba plusieurs fois en tâchant de gravir le talus et à force de courage y parvint le taureau avait acculé Félicité contre une claire-voie sa bave lui rejaillissait à la figure une seconde de plus il l'éventrait elle eut le temps de se couler entre deux barreaux et la grosse bête toute surprise s'arrêta.

Gustave Flaubert, *Un Cœur simple, Trois Contes.*

b) Plusieurs solutions sont possibles. Comparez entre vous les textes obtenus, puis comparez-les au texte original de Gustave Flaubert.

EXPRESSION

18

A la manière du texte introducteur, composez une série de prescriptions en utilisant des types de phrases variés.

Le thème peut être d'ordre médical (régime pour maigrir, grossir, pour lutter contre la fatigue ou les rhumatismes, etc.), d'ordre culinaire (comment réussir ou rater tel plat), d'ordre sportif (comment s'entraîner ou ne pas se fatiguer à l'entraînement, etc.), d'ordre pratique (comment faire des révisions, un problème de physique, une expérience de chimie, etc.).

N'hésitez pas à être fantaisiste.



A Certaines phrases peuvent être soit des phrases verbales soit des phrases nominales. Justifiez à l'aide d'une analyse grammaticale les deux sens de chacune de ces phrases.

ex. : Une bonne part de Lyon?

G. sujet — vb — c^t circonstanciel

Dét. adj. Nom — c^t du nom

G. nominal

1 – Ce vieux lit des anciens catalogues ! 2 – La belle écaille des sardines? 3 – Le grand manque d'imagination ! 4 – La petite couche dans le tiroir ! 5 – Le petit souffle des bougies? 6 – Un pauvre livre des oiseaux !

B Continuez ces groupes nominaux selon le même principe que dans l'exercice précédent.

1 – Le pauvre bout... 2 – L'ancien manœuvre... 3 – Une vieille traîne... 4 – La maigre joue des... 5 – La noire enveloppe...

C Trouvez des phrases du même type à partir de :

riche; vilain(e); saint(e); noble; brave; lâche; fort; faible qui peuvent être adjectifs ou noms;

mouche; cuisine; lance; perche; fait; peigne; porte; tente qui peuvent être noms ou verbes.

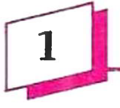


LA PHRASE SIMPLE ET LA PHRASE COMPLEXE

OBSERVATION
– Dans les phrases à plusieurs verbes conjugués, classez les propositions indépendantes, principales et subordonnées. Faites ensuite l'analyse en constituants de ces phrases.
– Classez les propositions subordonnées selon qu'elles sont situées, dans l'analyse en constituants :
- à l'intérieur d'un groupe verbal (propositions complétives);
- à l'intérieur d'un groupe nominal (propositions relatives);
- à la place d'un complément circonstanciel (propositions circonstancielles).

Comme je parcourais les chemins qui conduisent à la vieille demeure du colonel, j'ai rencontré sa fille, accompagnée du docteur Valentine. Elle était en deuil, évidemment. Quant à lui, il est toujours vêtu de noir, comme pour un enterrement. Je ne peux pas dire, cependant, que leurs deux visages portaient une expression funèbre.(...) Le couple s'arrêta, me salua, puis la jeune personne m'annonça qu'elle et Valentine étaient mariés et qu'ils habitaient une petite maison en bordure de la ville, où le docteur continuait d'exercer sa profession.

G.K. Chesterton, *L'Incrédulité du Père Brown,* Gallimard éd.



1 La phrase simple

La phrase simple comporte un seul verbe conjugué. C'est une PROPOSITION INDÉPENDANTE *:*

La voiture rouge *démarre* sans attendre.

Dans ce qu'on appelle ordinairement une phrase, on peut trouver *plusieurs propositions indépendantes :*

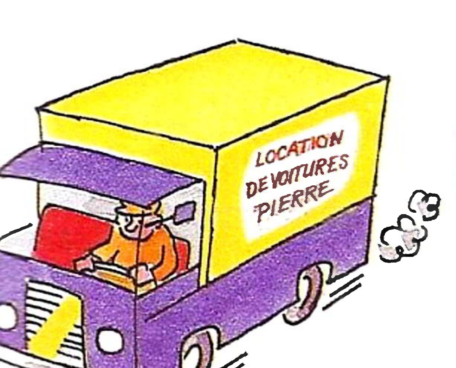
- *coordonnées* (c'est-à-dire reliées par une conjonction de coordination ou un adverbe de liaison) :

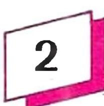
La voiture rouge démarre sans attendre (prop. indépendante) et / puis / mais ...
elle prend le virage à vive allure. (prop. indépendante)

- *juxtaposées* (c'est-à-dire sans aucun mot de liaison) :

La voiture rouge démarre sans attendre, (prop. indépendante)
elle prend le virage à vive allure. (prop. indépendante)

Dans ce cas, chaque proposition forme une phrase qui pourrait exister grammaticalement sans le secours de l'autre.
– *Il arrive que le groupe sujet ne soit pas répété :*
La voiture rouge démarre, prend *le virage à vive allure et* percute *une borne.*
– *Il arrive que le verbe ne soit pas répété :*
Pierre conduit une voiture, Jean un camion.
On parle alors de phrase elliptique.
Dans ce cas, le verbe peut être aussi repris par le verbe faire :
Pierre répare des voitures comme (le) faisait *son père.*





2 La phrase complexe

La phrase complexe comporte plusieurs verbes conjugués.

Mais ces verbes ne se situent pas sur le même plan. L'un d'eux est un verbe noyau, centre de la phrase noyau, les autres verbes conjugués sont centres des phrases subordonnées. Ces dernières

phrases ne peuvent avoir d'existence propre : elles dépendent de la phrase noyau à laquelle elles sont reliées par un mot subordonnant : conjonctions de subordination, pronoms relatifs...

Quand **le feu** ***passe*** **au vert, les voitures** ***démarrent.***

phrase subordonnée — phrase noyau

On distingue dans la phrase complexe :

- La *PROPOSITION PRINCIPALE* qui constitue *le noyau de la phrase.*
- Les *PROPOSITIONS SUBORDONNÉES* qui peuvent se rattacher à la proposition principale à des niveaux différents :

– La PROPOSITION SUBORDONNÉE RELATIVE, à de rares exceptions près, fait toujours partie d'un *groupe nominal* :

La voiture ***qui*** **démarre est très rapide.**

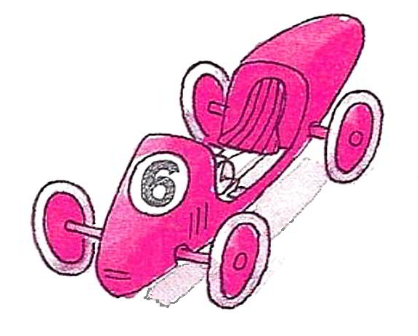
prop. relative

prop. principale.

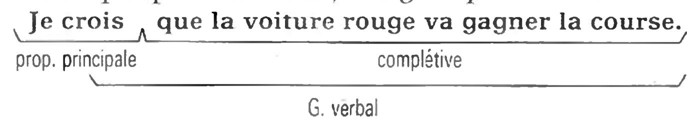
C'est pourquoi on peut trouver une proposition relative dans la phrase nominale :

Voici une voiture qui consomme peu.

prop. relative



– La PROPOSITION SUBORDONNÉE CONJONCTIVE ou COMPLÉTIVE fait partie, dans la plupart des cas, du *groupe verbal* :



Je crois que la voiture rouge va gagner la course.

prop. principale — complétive

G. verbal

– La PROPOSITION SUBORDONNÉE CONJONCTIVE COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL se substitue à un *complément circonstanciel :*

Quand le feu passe au vert, les voitures démarrent.

prop. sub. circonstancielle — prop. principale

– Une phrase complexe peut comporter plusieurs propositions subordonnées de même nature ou de natures diverses :

Dès que la voiture verte franchit la ligne d'arrivée, **les spectateurs,**

prop. sub. circonstancielle — prop. principale

qui ne s'attendaient pas à cette victoire, **demandèrent**

prop. relative — prop. principale (suite)

qu'on leur présente le pilote.

complétive

– *Une phrase minimale peut être une phrase simple :*

Je veux cette voiture.

mais une phrase simple n'est pas toujours une phrase minimale : Jacques, un garçon capricieux, veut la voiture rouge.

– *Une phrase minimale peut être une phrase complexe :*

Je veux que cette voiture gagne.

REMARQUE

Certaines phrases, enclavées dans une autre phrase, ne peuvent avoir d'existence indépendante et ne sont introduites par aucun mot de liaison : « Cette voiture, *s'exclamèrent les journalistes,* était conduite par un champion. »

Dans ce cas, on parle de proposition incise.

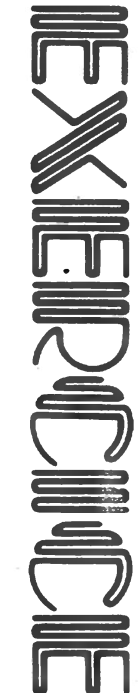
RÉSUMÉ

– La phrase verbale peut être une **phrase simple.** Elle ne comporte qu'un verbe principal conjugué. Elle forme une proposition indépendante.

– La phrase verbale peut être une **phrase complexe.** Elle comporte alors plusieurs verbes conjugués, centres de propositions qui se situent à des niveaux d'analyse différents :

- La proposition principale est le noyau de la phrase.
- Les propositions subordonnées sont :

la relative qui fait partie d'un groupe nominal;
la complétive qui fait partie d'un groupe verbal;
la circonstancielle qui se substitue à un complément circonstanciel.



1 **Analysez les phrases suivantes en propositions :**

ex. : Pierre boude, | pleure, | mais ne se fâche jamais.

prop. indépendante | prop. indépendante juxtaposée | prop. indépendante coordonnée

1 – Où partez-vous ainsi? 2 – Je ne sais que faire. 3 – Le dormeur s'agite, rêve sans doute, secoue la tête, ouvre un œil, murmure quelques mots vagues, puis se détend à nouveau. 4 – Je l'admire beaucoup, car il a du talent. 5 – Tu ne prends pas de parapluie, mais il pleut. 6 – Cet homme est heureux, pourtant il a beaucoup d'ennuis et il n'en dit rien à personne. 7 – Le ballon monte, monte, puis il s'arrête, hésite, redescend, plane un instant et enfin disparaît derrière les toits.

2 **Ajoutez à chacun des groupes nominaux soulignés une proposition relative de votre choix.**

1 – Un homme attend devant l'entrée du magasin. 2 – Je suis allé à la pharmacie. 3 – Je me demande si cette maison restera longtemps encore inoccupée. 4 – Un lion affamé rugit dans la brousse. 5 – Le manche du balai ne tient plus. 6 – Le manche du balai ne tient plus. 7 – Ces grandes fleurs bleues faisaient des bouquets magnifiques. 8 – Le cuisinier du paquebot a préparé un cassoulet délicieux pour les quelques passagers.

3 **Remplacez les compléments circonstanciels soulignés des phrases suivantes par une proposition subordonnée circonstancielle de même sens.**

1 – Dès le lever du jour, les skieurs s'élancent sur les pistes. 2 – La nuit tous les chats sont gris. 3 – Les rues sont désertes en raison de l'orage. 4 – En dépit de ses quarante ans, il continue à battre des records. 5 – Sans son travail, il serait parti faire le tour du monde. 6 – Le pilote s'entraîne de manière à gagner la course. 7 – La pauvre femme gémit à la façon des pleureuses antiques. 8 – Les spectateurs hurlent pour la victoire de leur équipe.

4 **Ajoutez à chacune des phrases suivantes une proposition subordonnée relative et une proposition subordonnée circonstancielle.**

1 – Le match va commencer. 2 – Un inconnu se serait présenté. 3 – La radio a diffusé des informations toute la journée. 4 – J'admire beaucoup le courage du sauveteur. 5 – Mon frère a envie d'une moto. 6 – Les rues sont noires de monde. 7 – Les habitants du quartier se sont plaints du bruit. 8 – Christophe a perdu son sac de piscine.

5 **Construisez deux phrases comportant chacune les trois types de propositions subordonnées.**

6 **Remplacez chacun des groupes soulignés par une complétive de même sens.**

1 – Une foule compacte attend la sortie de l'artiste. 2 – Les usagers de la ligne exigent une amélioration du service. 3 – La direction propose une plus grande fréquence des trains. 4 – La cigale rêve au retour des beaux jours. 5 – Les employés espèrent une augmentation. 6 – On s'est beaucoup étonné de la disparition de la statue. 7 – Les services météorologiques recommandent la prudence aux plaisanciers. 8 – Bison futé souhaite l'étalement des départs. 9 – L'orateur réclame l'attention.



Ajoutez des propositions subordonnées circonstancielles aux phrases suivantes. Changez à chaque fois le sens de la circonstancielle (temps, lieu, cause, etc.).

1 – La tempête a secoué le trois-mâts. 2 – Le mât de misaine s'est brisé. 3 – Les voiles pendent. 4 – Une bourrasque a tout balayé sur le pont. 5 – Il faut se hâter de réparer. 6 – L'équipage est très inquiet. 7 – Le navire ne résisterait plus longtemps. 8 – Le capitaine encourage tout le monde.



Réécrivez ce texte en remplaçant par des propositions incises les phrases du récit qui vous paraissent le mieux s'y prêter.

Le témoin marmonna : « Je vous dis que je ne me rappelle plus ce que j'ai fait ce jeudi-là. » Le commissaire explosa : « Parlez plus fort ! et cherchez, vous avez intérêt à vous le rappeler ! » Le petit homme pleurnicha : « Je n'ai aucune mémoire, je ne sais jamais où je range mes affaires. Comment voulez-vous que je sache où j'étais il y a quinze jours? » Le commissaire, essayant de reprendre son calme, l'interrogea patiemment : « Vous étiez en vacances, bon ! Êtes-vous allé au cinéma durant ces vacances? » Le visage de monsieur Lebrun s'illumina, il précisa : « Oui, trois fois, ça je m'en souviens. » Le commissaire poursuivit : « Y êtes-vous allé au cours de la première ou de la seconde semaine de vos vacances? »

9 **a) Classez les phrases de ce texte en phrases nominales et en phrases verbales.**

LE-PATRON-DES-CHEVAUX-DE-BOIS, *à sa femme.*

– Les affaires vont mal. Le public délaisse les chevaux de bois pour les manèges d'automobiles et d'aéroplanes.

LA-PATRONNE-DES-CHEVAUX-DE-BOIS. – Il ne nous reste plus que trois fidèles abonnés.

LE-PATRON-DES-CHEVAUX-DE-BOIS. – Oui, les trois vieillards retombés en enfance, qui viennent tous les jeudis.

LA-PATRONNE-DES-CHEVAUX-DE-BOIS. – Pour comble de malheur, le cheval qui fait tourner notre manège a le cœur chaviré dès qu'il tourne plus de trois minutes dans le même sens.



LE-PATRON-DES-CHEVAUX-DE-BOIS. – Je suis obligé de le faire changer constamment de direction pour lui éviter des étourdissements.
LA-PATRONNE-DES-CHEVAUX-DE-BOIS. – Ces changements de direction obligent les clients à tourner à reculons. Nos trois abonnés se sont plaints : ils prétendent que c'est dangereux de chevaucher ainsi en arrière, parce qu'on ne voit pas où on va.

Cami, *Pour lire sous la douche*, Pauvert éd.

b) Parmi les phrases verbales, distinguez les phrases simples et les phrases complexes; dites lesquelles sont des phrases minimales.

c) Analysez en constituants chacune des phrases verbales.

d) Indiquez, pour chaque verbe du texte, si c'est un verbe transitif direct, transitif indirect ou intransitif.

10 **a) Dans le texte suivant, distinguez les phrases simples et les phrases complexes. Analysez ensuite chaque phrase en propositions.**

Chaque pays fournit son monde; il y a partout des farceurs et partout des gens sérieux.
A Saint-Germain,dans les montagnes de Lozère, trois frelu-quets d'Alès jouèrent une fois une farce amère. Ils vinrent au cabaret, commandèrent le dîner et se firent passer pour des marchands venant du côté du Nord.
« Allez appeler le crieur », disent-ils à l'hôte. Le crieur arrive :
« Bonjour !
– Bonjour ! Il vous faut aller crier par le village que viennent de descendre, à l'auberge du Cade, trois négociants qui achètent la vaisselle brisée; et que ceux qui en ont veuillent bien l'apporter : on la leur paiera quatre sous la livre. »
Le valet de ville part, et, à tous coins de Saint-Germain :
« Tourou-toutou ! Tourou-toutou ! Je vous fais assavoir qu'à l'auberge du Cade il vient d'arriver trois négociants qui achètent, à quatre sous la livre, la vaisselle brisée. Ils partent sans faute demain matin... Ceux qui ont des tessons peuvent se dépêcher. »

Frédéric Mistral, *Prose d'almanach*.

b) La proposition soulignée peut être analysée de deux manières : lesquelles?

EXPRESSION

11 **En tenant compte des indications données dans le texte de l'exercice 10, imaginez la fin de l'histoire.**



A Toutes ces phrases sont ambiguës. Dites quels en sont les deux sens possibles et à quoi tient l'ambiguïté. Dans quel cas la phrase est-elle incomplète?
1 – La bonne veille qu'ils attendent. 2 – Le petit contrôle qu'on termine. 3 – La nouvelle montre qu'ils tiennent. 4 – Le vieux dit qu'ils apprennent.

B Ce texte a un sens clair et un sens caché. Essayez de retrouver les deux messages secrets qu'il contient. Pour cela, coupez-le verticalement afin d'obtenir deux textes différents. Repérez et délimitez alors les phrases dans les trois textes ainsi obtenus.

Vive à jamais l'empereur des Français.
La famille royale est indigne de vivre :
Oublions désormais la race des Capets,
La race impériale doit seule lui survivre !
Soyons donc le soutien de ce Napoléon.
Du comte de Chambord chassons l'âme hypocrite :
C'est à lui qu'appartient cette punition.
La raison du plus fort a son juste mérite.

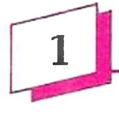
B et C : Textes anonymes, cités par M. Laclos, *Jeux de lettres, jeux d'esprit*, Simoën éd.

C Même exercice, mais trouvez seul le code qui est différent de celui du texte précédent.

Mademoiselle,
Je m'empresse de vous écrire pour vous déclarer
que vous vous trompez beaucoup si vous croyez
que vous êtes celle pour qui je soupire.
Il est bien vrai que pour vous éprouver,
je vous ai fait mille aveux. Après quoi
vous êtes devenue l'objet de ma raillerie. Ainsi
ne doutez plus de ce que vous dit ici celui
qui n'a eu que de l'aversion pour vous, et
qui aimerait mieux mourir que de
se voir obligé de vous épouser, et de
changer le dessein qu'il a formé de vous
haïr toute sa vie, bien loin de vous
aimer, comme il vous l'a déclaré. Soyez donc
désabusée, croyez-moi; et si vous êtes encore
constante et persuadée que vous êtes aimée,
vous serez encore plus exposée à la risée
de tout le monde et particulièrement de
celui qui n'a jamais été et ne sera jamais
Votre serviteur, A....

1 LE SUJET DU VERBE - LE COMPLÉMENT D'AGENT

OBSERVATION
– Relevez, dans le texte, tous les verbes conjugués et indiquer le ou les sujets de chacun.
– Classez les sujets selon la classe grammaticale à laquelle ils appartiennent (groupes nominaux, pronoms, etc.).

REMARQUE
Au mode impératif, le sujet est effacé :
Tu viens. (indicatif présent)
Viens ! (impératif)

Nombre d'histoires mystérieuses de gens assassinés, toutes portes et fenêtres closes, de meurtriers s'enfuyant alors qu'il n'y avait aucune issue, viennent d'être confirmées par la série des événements extraordinaires, survenus à Cranston, sur la côte du Yorkshire, où le colonel Druce fut trouvé poignardé dans le dos, par une dague qui a complètement disparu de la scène du meurtre et, selon toute apparence, du voisinage même.
Le kiosque dans lequel succomba le vieillard était, il est vrai, accessible par la porte qui fermait l'allée centrale du jardin, conduisant à l'habitation. Mais, par une succession d'événements que l'on peut bien qualifier de coïncidences, il semblerait que l'allée et la porte d'entrée aient été surveillées, au moment critique. Une série de témoins se corroborent l'un l'autre sur ce point. Le kiosque se trouve à l'extrémité du jardin, lequel n'a ni entrée ni sortie d'aucune sorte. L'allée centrale qui le parcourt est un sentier bordé de hauts pieds-d'alouette, plantés si serrés qu'un passant s'écartant du chemin commettrait des dégâts apparents. La bordure fleurie s'étend jusqu'à l'entrée même du kiosque, il est donc impossible de s'écarter de cette allée très droite sans être observé et l'on ne peut pas cependant imaginer un autre mode d'accès.

G.K. Chesterton, *L'Incrédulité du Père Brown*, Gallimard éd.

1 Le sujet du verbe

Le groupe sujet est l'un des éléments indispensables de la phrase (il fait donc partie de l'énoncé minimal). Il se place habituellement devant le verbe auquel il donne ses marques de personne et de nombre :

Le jour | **se levait.** | **Les domestiques** | **n'allaient pas tarder.**
groupe sujet | verbe | groupe sujet | groupe verbal

• Il peut être commun à plusieurs verbes (conjugués au même temps) : *Les passagers* courent, se bousculent et pénètrent dans l'appareil.

• Le sujet est l'élément remplaçable dans la phrase par :
– l'un des pronoms personnels toujours sujets, JE, TU, IL(S), ELLE(S), ON : *Ils (elles)* n'allaient pas tarder à arriver.
Attention ! Si le sujet est inversé, il faut retrouver l'ordre habituel de la phrase : Parmi ces milliers de papiers, se trouvait le document. → *Il* se trouvait parmi ces milliers de papiers.
– ou par la tournure interrogative, QUI EST-CE QUI? ou QU'EST-CE QUI? :
Qui est-ce qui n'allait pas tarder à rentrer?
Qu'est-ce qui se trouvait parmi ces milliers de papiers? et non *Qu'est-ce qui se trouvait le document?

• C'est aussi le seul groupe de la phrase qui peut être mis en relief par la tournure présentative C'EST... QUI :
C'étaient les domestiques qui n'allaient pas tarder...
C'était le document qui se trouvait parmi ces milliers...

■ Attention ! la phrase française :
Mon tailleur et *moi* sommes riches.
se traduit, en anglais, par la phrase :
My taylor and *I* are rich. (et non : *My taylor and *me* are rich.).

2 Le groupe sujet : classe grammaticale

Le sujet peut être :

- *un groupe nominal :* *Le jour* se levait.
- *un pronom :* *Il* en était sûr.
- *un verbe à l'infinitif :* *S'introduire dans la maison, repérer* et *fracturer l'énorme coffre* n'avaient été pour lui qu'un jeu d'enfant.
- *une proposition subordonnée :*

conjonctive : *Qu'il puisse retrouver le document parmi ces milliers de papiers* paraît impossible.

relative : *Qui dort* dîne.



Dans certains cas, le sujet du verbe ne présente aucun rapport de sens avec ce dernier. Il ne remplit alors qu'une fonction grammaticale. C'est toujours un pronom, personnel (IL) *ou démonstratif* (CE).
On distingue :
– les formes impersonnelles où aucun autre sujet n'est exprimé :
Il *pleut.* Il *fallait faire vite.*
– des tournures impersonnelles où un autre groupe remplit, par le sens, la fonction de sujet :

Il (sujet grammatical) *n'était possible ni de les lire* (sujet réel)*, ni de les emporter tous.* (sujet réel)

Il *circule* de nombreuses histoires sur son compte. = *du point de vue du sens :* De nombreuses histoires *circulent sur son compte.*

3 La place du groupe sujet : cas de postposition

Le groupe sujet se place habituellement devant le verbe. Il existe pourtant des cas où le sujet se trouve postposé (= après le verbe) :

(A) dans l'une des structures interrogatives, dont c'est d'ailleurs la caractéristique, l'interrogation par inversion :
Est-*il* venu?

(B) dans les phrases incises :
« Tu dois trouver une solution », se dit *l'homme,* affolé.

(C) lorsque la phrase commence par certains adverbes :
Sans doute est-*il* malade.

(D) lorsque la phrase commence par certains compléments circonstanciels :
Parmi ces papiers se trouvait *le document.*

(E) dans certaines phrases exclamatives : Est-*il* mignon !
et avec le subjonctif : Vive *la France.*

(F) dans certaines propositions subordonnées (lorsque le sujet est un groupe nominal) relatives :
Les chemins qu'empruntait *Pierre*... (= que *Pierre* empruntait)
ou conjonctives :
Les portes s'ouvrent quand retentit la *sirène.* (= quand *la sirène* retentit)

(G) enfin, lors d'énumérations, si la liste des groupes sujets est très longue par rapport au verbe :
Sont priés de se présenter au bureau : *Pierre, Paul, Jean,* ...

La postposition du groupe sujet est possible dans de très nombreux autres cas, surtout en poésie ou en langue écrite soutenue.

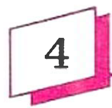
REMARQUE
Dans le cas de l'interrogation par inversion du sujet, lorsque le sujet est un groupe nominal, celui-ci reste devant le verbe, mais est repris par un pronom à la suite du verbe :
Le cambriolage a-t-*il* réussi?
Même remarque lorsque l'inversion est entraînée par un adverbe en tête de phrase :
A peine le cambrioleur était-*il* entré dans l'appartement...

Elle obéit alors souvent à des raisons de rythme ou de mise en relief d'un des éléments de la phrase :

Suivit (1) une âpre discussion en russe à laquelle je ne pouvais prendre aucune part. (2) (G. Duhamel)

Comparer avec :

Une âpre discussion en russe à laquelle je ne pouvais prendre aucune part (1) suivit. (2)



4 Le complément d'agent

Lors de la transformation passive, quand elle est possible, le groupe sujet du verbe à la voix active devient complément d'agent :

Le sentiment de son impuissance (groupe sujet) **le** (COD) **paralysait.** (verbe) **(forme active)**

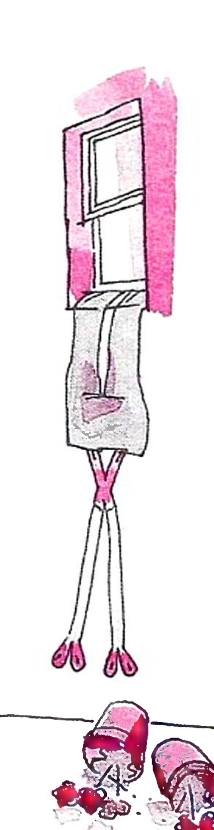
Il (g. sujet) **était paralysé** (verbe) **par le sentiment de son impuissance.** (c^t^ d'agent) **(forme passive)**

- Le complément d'agent est le plus souvent introduit par la préposition PAR :

La vieille porte était usée *par* les intempéries.

Il peut être aussi, pour certains verbes, introduit par la préposition DE :

Il est aimé *de* ses parents.



- On distinguera le complément d'agent des compléments circonstanciels introduits par la préposition PAR en ayant systématiquement recours à la transformation active :

Le cambrioleur est arrêté par la police (c' d'agent)
→ La police arrête le cambrioleur.

Le cambrioleur s'est enfui par la fenêtre. (c' circonstanciel)
→ *La fenêtre s'enfuit le cambrioleur.

- Le complément d'agent, comme le sujet, peut être :
– *un groupe nominal :* Il était paralysé par *le sentiment de son impuissance.*
– *un pronom :* L'orateur fut applaudi par *tous.*
– *une proposition subordonnée relative indéfinie :* L'assassin était effrayé par *ce qu'il avait fait.*

RÉSUMÉ

– Le **groupe sujet** est l'un des éléments indispensables de la phrase. Il se place habituellement devant le verbe auquel il donne ses marques de personne et de nombre.
– Le groupe sujet peut être un groupe nominal, un pronom, un verbe à l'infinitif, une proposition subordonnée conjonctive ou relative.
– Certaines phrases comportent un sujet grammatical et un sujet réel.
– Lors de la transformation passive (quand elle est possible) le groupe sujet du verbe à la voix active devient **complément d'agent.**
– Le complément d'agent est introduit par les prépositions PAR et DE.
– Le complément d'agent peut être un groupe nominal, un pronom ou une proposition subordonnée relative indéfinie.



1 **Remplacez tous les groupes sujets par un pronom personnel correspondant.**
1 – Tous les matins à cinq heures, le premier autobus s'arrête au coin de la rue. 2 – Les enfants de la maison voisine jouent sur le terrain vague. 3 – Une touffe d'herbe jaunie, brûlée par le soleil, pousse encore entre les pavés. 4 – Dans le ciel volent de grands oiseaux blancs. 5 – Le pain et le lait ont encore augmenté ce mois-ci. 6 – La classe de quatrième et leur professeur sont allés au théâtre. 7 – Parmi les œuvres du programme ces deux pièces seules me paraissent intéressantes. 8 – Anne et sa mère sont allées voir la liste des admissibles. 9 – Ton frère et toi avez toujours porté les cheveux longs. 10 – Jean et moi avons regardé le film à la télévision.

2 **Mettez en relief les groupes sujets de ces phrases à l'aide de la tournure présentative C'EST... QUI, chaque fois que cela est possible. Que pensez-vous du résultat obtenu?**
Le docteur est venu ce matin. Ma petite sœur avait une forte fièvre. Les médicaments qu'il avait prescrits manquaient chez le pharmacien. Mon père devra passer les prendre à trois heures, si toutefois le pharmacien les a reçus. Pourtant les avoir est urgent, car l'enfant commence à délirer. Il faudra envoyer un certificat médical à l'école parce qu'il est possible qu'elle ne puisse sortir avant une dizaine de jours.

3 **Remplacez chacun des groupes sujets des phrases suivantes par un verbe à l'infinitif de sens équivalent.**
1 – Le gémissement est une faiblesse. 2 – La vie avec ses amis lui remplissait le cœur d'allégresse. 3 – Qu'il puisse sortir sans son chien ne lui vient même pas à l'esprit. 4 – La construction de l'autoroute devient une priorité. 5 – Que l'on dîne en regardant la télévision cause le plus grand mal à la vie de famille.

4 **Remplacez les verbes à l'infinitif des phrases suivantes par une proposition subordonnée conjonctive de même fonction. Quelle est cette fonction?**
1 – Il est impossible de sortir. 2 – Il est nécessaire de prendre du repos. 3 – Il importe à son frère de réussir. 4 – Il est juste de partager. 5 – C'est possible de passer par-derrière. 6 – Nager en eau profonde dans ce lac me paraît dangereux. 7 – Jouer sans atouts en cette compagnie est une imprudence.

5 **A partir de chaque groupe verbal proposé, essayez de construire des phrases dont le sujet appartiendra à des classes grammaticales différentes :**
ex. : Ce livre / Cela me / Regarder la télévision / Ce qu'il dit... paraît utile.
1 – ... semble intéressant. 2 – ... n'a pris que quelques instants. 3 – ... peut lui réussir. 4 – ... manque de clarté. 5 – ... est ce qui lui a procuré le plus de plaisir.

6 **Transformez ces phrases impératives en phrases déclaratives.**
1 – Approchez-vous, s'il vous plaît. 2 – Donne-leur ton nom. 3 – Apporte-moi le livre qui est sur la table. 4 – Reprenons courage avant d'entrer. 5 – Aie fini tes devoirs avant huit heures. 6 – Soyez rassuré, il n'est pas méchant.

7 **Exercice inverse. Transformez en phrases impératives ces phrases déclaratives.**
1 – Tu es à l'heure. 2 – Vous avez rempli très vite ce questionnaire. 3 – Nous sommes inquiets des conséquences. 4 – Tu changes de pantalon. 5 – Tu n'oublies pas de téléphoner. 6 – Vous dites que vous êtes malade. 7 – Tu finis l'orange.

8 **a) Relevez et classez selon la catégorie grammaticale à laquelle ils appartiennent les groupes sujets de ce texte.**
Soudainement, il leva les yeux. Son problème s'avérait ardu; et il y avait alors dans l'air ambiant ce quelque chose d'indéfinissable qui précède l'aube et qui effraie si fort par ce qu'il a d'ambigu. On n'entendait plus les rats. Il sembla même à Malcolmson que leur bruit venait tout juste de cesser et que c'était ce brusque silence qui l'avait troublé. Le feu s'était assoupi, mais il rougeoyait encore. Et comme l'étudiant le regardait, il sursauta en dépit de son sang-froid.
Là-bas, à droite de la cheminée, un énorme rat se tenait assis au beau milieu de la cathèdre et le dévisageait effrontément de ses petits yeux menaçants. Malcolmson fit un geste pour le chasser, mais le rat ne bougea pas. Alors il fit mine de lui lancer quelque chose, mais la bête ne s'émut pas outre mesure : elle se contenta de montrer rageusement ses longues dents blanches; et ses petits yeux cruels étincelèrent méchamment dans la clarté de la lampe.
Malcolmson, déconcerté, empoigna le tisonnier et s'élança vers le rat pour l'assommer. Cependant, avant qu'il ne l'atteigne, la bête bondit sur le parquet avec un cri hostile, agrippa l'extrémité de la corde de la cloche d'alarme, y grimpa rapidement et disparut dans les ténèbres, au-delà du cercle de clarté que délimitait l'abat-jour vert de la lampe. Aussitôt, et c'était très étrange, les autres rats reprirent sous les lambris leur sarabande effrénée.

Bram Stoker, *La Maison du juge*, in *L'Angleterre fantastique*, Marabout.

b) Indiquez les sujets des verbes à l'infinitif.

c) Écrivez le texte à la première personne du singulier en faisant de Malcolmson le narrateur.



9 **Transformez les phrases suivantes en utilisant l'interrogation par inversion :**
ex. : Le vent secoue les peupliers. → Le vent secoue-t-il les peupliers?
1 – Vous n'aurez pas terminé à temps. 2 – Il a chez lui une merveilleuse collection de timbres. 3 – La pluie tombe à verse. 4 – Les paysans du village ont été filmés par la télévision. 5 – Courir devant un chien l'excite davantage. 6 – Tous les jours, près du kiosque à journaux, la vieille dame passe donner des graines aux pigeons. 7 – La ville, déserte à cette heure, s'animera dans la soirée. 8 – Nous n'avons jamais manqué une représentation de cette compagnie. 9 – Il est possible qu'on ne l'ait pas vu. 10 – Qu'on ne l'ait pas vu est impossible.


Placez le complément circonstanciel en tête de la phrase et postposez le sujet lorsque cela est possible.
1 – La voiture des pompiers sort du garage. 2 - Mes enfants rentrent déjeuner à midi. 3 – Le chef de la délégation marchait en tête du défilé. 4 – Un parfum discret de fleur d'oranger flottait dans la pièce. 5 – Elle se détachait parfaitement sur un fond de ciel bleu. 6 – Une touffe de bruyère se nichait au creux du rocher. 7 – Un grondement sourd et continu montait du torrent en contrebas. 8 – Il était appuyé contre le mur. 9 – Une bicyclette était appuyée contre le mur.

11 **Justifiez les postpositions du sujet dans ces phrases.**
1 – Pourquoi n'a-t-il pas répondu à ma question? 2 – Nous ferons comme ont fait nos aïeux. 3 – Sur la rive opposée croissaient les ajoncs que nous cherchions. 4 – Alors s'éleva un grand cri. 5 – A peine avait-il terminé qu'il s'enfuit à toutes jambes. 6 – « Qui veut voyager loin ménage sa monture », dit le proverbe. 7 – J'observais les oiseaux que guettait le chat. 8 – Je ne sais pas ce que voulait le visiteur. 9 – Ont été refusés tous ceux qui n'avaient pas fourni les pièces nécessaires. 10 – Ainsi fit-il. 11 – Si grandes que soient ses ambitions, il réussira. 12 – Viennent les vacances ! 13 – Avez-vous compris ce problème? 14 – L'ai-je assez admiré ! 15 – Telle est ma décision. 16 – S'il n'est pas agile, du moins est-il persévérant. 17 – Ainsi parlait Zarathoustra.

12 **Même exercice que le précédent, mais cette fois en poésie.**

L'oreille en éventail, la trompe entre les dents,
Ils cheminaient, l'œil clos. Leur ventre bat et fume
Et leur sueur dans l'air embrasé monte en brume;
Et bourdonnent autour mille insectes ardents.

Mais qu'importent la soif et la mouche vorace,
Et le soleil cuisant leur dos noir et plissé?
Ils rêvent en marchant du pays délaissé,
Des forêts de figuiers où s'abrita leur race.

Ils reverront le fleuve échappé des grands monts,
Où nage en mugissant l'hippopotame énorme,
Où, blanchis par la lune et projetant leur forme,
Ils descendaient pour boire en écrasant les joncs.

Leconte de Lisle, *Les éléphants.*

13 **Dans les phrases suivantes, postposez les sujets, chaque fois que cela est possible, en faisant les déplacements nécessaires.**
Dans la cuisine, une bonne odeur se répand. Sur la cuisinière, mon cassoulet, que le chiot convoite d'un œil attentif, mijote. Dès que les vendangeurs seront rentrés, nous nous mettrons à table. Il espère peut-être que je lui en donnerai alors un peu. Mais il se trompe le fripon, s'il croit que les hommes lui en laisseront. J'entends les cris des gamins que l'équipe a embauchés. Déjà la porte s'ouvre. D'un seul coup, la cuisine s'emplit d'une foule bruyante et affamée.

14 **Transformez ces phrases de manière que, par l'adjonction d'un sujet grammatical, le sujet devienne « sujet réel » :**
ex. : Mentir est impossible. → Il est impossible de mentir.
1 – Aller au marché paraît nécessaire. 2 – Qu'il fasse ce qu'il a dit suffit. 3 – Changer d'air est une bonne chose. 4 – Que nous trouvions une solution lui paraît évident. 5 – Trois paniers manquent dans la remise. 6 – Acheter une nouvelle voiture devient urgent. 7 – Trois heures suffisent pour terminer ce chapitre. 8 – Que ce beau temps dure encore quelques jours semble bien improbable.

15 **a) Dans ces phrases, distinguez les sujets grammaticaux des sujets réels.**
1 – Il reste encore trois assiettes dans l'évier. 2 – Il est difficile de calculer vite. 3 – C'est une bonne chose que de vivre à Aix-en-Provence. 4 – Ce sera agréable de partir par ce beau temps. 5 – Il est juste qu'il réussisse. 6 – C'est normal qu'il ait gardé son petit frère. 7 – Il importe que vous veniez demain à dix heures. 8 – C'est un sport difficile que l'haltérophilie.

b) Transformez ces phrases en supprimant le sujet grammatical et en ne conservant que le sujet réel.

16 **Classez les pronoms personnels sujets IL, en sujets personnels, sujets impersonnels et sujets grammaticaux.**
Il lui fallait gagner du temps. Il lui semblait qu'il était suivi depuis la gare. Il restait encore une heure avant qu'il ne se rende à son rendez-vous. Cela suffisait-il pour semer son poursuivant? Il entra dans un magasin, traîna de rayon en rayon. Il lui était bien difficile d'avoir l'air indifférent et de ne pas se retourner constamment. Profitant d'un mouvement de foule, il entra dans la cohue et s'éclipsa par l'issue de secours. Une fois dans la rue, il constata qu'il pleuvait. Il



héla un taxi, s'y engouffra. Rassuré, il se laissa aller sur les coussins : il serait à l'heure au rendez-vous. Il est des jours où l'on a de la chance...

17 **Transformez ces phrases à la forme passive et soulignez le complément d'agent.**

1 – L'eau javellisée de la piscine irrite les yeux. 2 – Le lendemain, Charles achetait la vieille camionnette qui devait servir pour la randonnée. 3 – La neige fraîchement tombée couvrait désormais les collines environnantes. 4 – Ses amis le surnommèrent Le Brave et ses ennemis, Taille-le-Vent. 5 – La fatalité avait accablé M. Dirac. 6 – L'avocat prononça une plaidoirie émouvante qui tira des larmes au public. 7 – Les délégués analysent la situation avec clarté et intelligence. 8 – On a mangé toutes les cerises.

18 **Transformez ces phrases à la forme active et soulignez le groupe sujet.**

1 – Ils étaient bloqués par une situation sans issue. 2 – L'avenue avait été bordée de jeunes platanes par la municipalité. 3 – La projection du film a été suivie d'une longue discussion. 4 – Les fausses rumeurs furent diffusées par la presse à scandale. 5 – Le jardin était envahi de mauvaises herbes. 6 – Le ciel était constellé de points brillants par endroits. 7 – Elle était épuisée par les veilles. 8 – Le troupeau qui erre dans les collines a été décimé par le froid et la maladie. 9 – Un bébé a été enlevé à la maternité.

19 **Classez en compléments d'agent et compléments circonstanciels, les groupes nominaux introduits par la préposition PAR.**

1 – Quatre immeubles furent édifiés par la suite. 2 – L'autoroute a été tracée par un groupe d'ingénieurs des Ponts et Chaussées. 3 – Ses joues étaient rougies par le froid. 4 – Ils s'étaient rencontrés par hasard. 5 – Les routiers sont passés par la ville de Lyon. 6 – Une pétition a été adressée au ministère par la ville de Caen. 7 – C'est ce qui a été recommandé par la radio. 8 – Ce vieux film a déjà été diffusé trois fois par la télévision. 9 – Il s'est par bonheur sauvé par des chemins détournés. 10 – Il a été frappé par-derrière.

20 **Classez les groupes nominaux introduits par la préposition DE, en compléments d'agent, compléments d'objet indirects et compléments circonstanciels.**

1 – Les brebis furent saisies d'une frayeur irraisonnée qui les entraîna dans le torrent. 2 – Le jeune paysan s'est saisi d'une fourche pour repousser le taureau furieux. 3 – Il est revenu de la ville avec deux paquets. 4 – La pauvre femme s'est débattue de toutes ses forces avant d'être entraînée par la foule. 5 – Les livres doivent être couverts de plastique par les élèves. 6 – Les cambrioleurs se sont emparés de tout ce qu'ils trouvaient. 7 – Il est très déçu de ses résultats. 8 – Tout le monde s'est moqué de sa naïveté. 9 – Il s'est entouré de sages conseillers. 10 – Il est entouré de sages conseillers.

21 **Remplacez la préposition PAR par la préposition DE à chaque fois que cela est possible.**

1 – Ce musicien est très aimé par le jeune public. 2 – Le nouveau mur a encore été défoncé par une voiture. 3 – Le bras du pêcheur fut saisi par les tentacules de la pieuvre. 4 – Le bureau des réclamations est submergé par des spectateurs mécontents. 5 – La querelle a été vue par tous. 6 – Le théorème est su par toute la classe. 7 – Il a été renseigné par un passant complaisant.

22 **a) Relevez et classez tous les groupes sujets de ce texte.**

Il passait bien un peu de lumière à travers les mailles de l'étoffe, mais c'était insuffisant pour observer distinctement. Quant aux ombres, à part les jambes qui se dessinaient nettement, tout le reste demeurait énigmatique et se confondait avec les fleurs du dessin. Un bout de tapis apparaissait sous le bord du rideau et, en baissant la tête avec précaution, M. Ledbetter se rendit compte que le tapis recouvrait tout ce qu'il pouvait voir du plancher. Le tapis était luxueux, la pièce vaste, et, à en juger par le nombre de roulettes visibles, confortablement meublée.
M. Ledbetter se trouvait bien en peine de savoir ce qu'il allait faire. Attendre que le gros homme fût couché et, lorsqu'il dormirait, ramper vers la porte, l'ouvrir et s'élancer d'une traite au-dehors, semblait le seul parti à prendre. Pourrait-il sauter à terre du haut du balcon? C'était très scabreux.

H.G. Wells, *Douze histoires et un rêve*, Mercure de France éd.

b) Transformez la phrase « Attendre que... le seul parti à prendre » en utilisant une forme impersonnelle (sujet grammatical et sujet réel).

c) Transformez la première phrase en supprimant la tournure impersonnelle.

23 **a) Relevez et justifiez les postpositions du groupe sujet.**

Fort intelligent, Julien, dès son plus tendre âge, fut habitué par sa mère à faire les mille petites commissions du modeste ménage.
Ajoutons que l'enfant s'en tirait à merveille, dirait Coppée dans un vers immortel.
Voilà donc mon bambin parti dans la direction de la poissonnerie, tout fier de la confiance qu'on lui témoigne, car c'est la première fois qu'il a mission d'acquérir une anguille. Chemin faisant, il s'amuse avec sa pièce de cinq francs, la faisant sauter dans sa main, la jetant en l'air et la rattrapant, non sans une certaine prestesse.

Malheureusement, à un moment, il manque son coup : la pièce, après avoir roulé sur le quai, s'en vint choir dans l'eau du bassin dit du Nord, par sept ou huit mètres de fond.
Voyez-vous d'ici la détresse du pauvre petit bougre? Comble de malheur comme il se penchait, hébété, sur le parapet, contemplant l'endroit fatal de la disparition de son argent, un coup de vent lui enlève son béret !
Crac, voilà sa coiffure à l'eau !
Sauter dans un canot et godiller vers le béret fut, pour l'enfant, l'affaire d'une minute.
Il était temps : complètement humecté, l'objet était sur le point de sombrer à jamais.
Quelle ne fut point la stupeur de notre jeune ami en constatant qu'au fond du béret grouillait une anguille, une magnifique anguille qui pouvait bien peser — je n'exagère pas — dans les une livre et demie, une livre trois-quarts.

Alphonse Allais, *Le petit garçon et l'anguille.*

b) Transformez à la forme active la phrase passive du texte, puis faites l'opération inverse avec deux phrases actives qui conviennent.

c) Indiquez les sujets des verbes à l'infinitif et au participe présent.

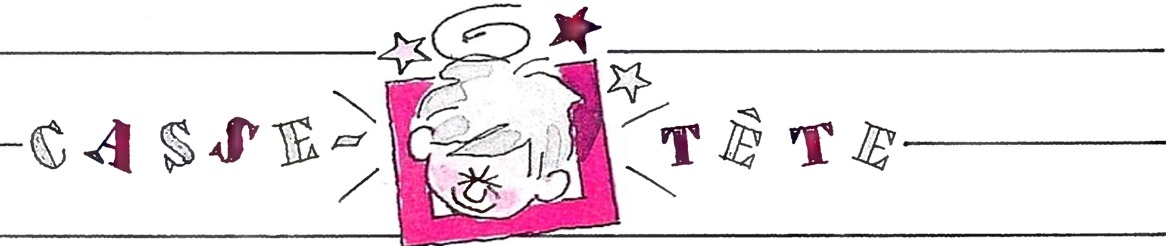


EXPRESSION



24 **Construisez une histoire à partir du texte de départ de la leçon : continuez le texte en imaginant les circonstances du meurtre, l'enquête et l'arrestation du coupable.**

25 **Même exercice à partir de l'un des textes figurant dans les exercices. Imaginez-en le début et la fin.**



Soit la phrase :
Les paysans étaient accablés d'impôts.
Quelle est la fonction de *impôts?* un complément d'agent? On peut dire : *Les paysans étaient accablés par les impôts.*
On peut transformer la phrase à la forme active : *Les impôts accablaient les paysans.*
Pourtant, cette autre phrase est aussi possible :
Les paysans étaient accablés d'impôts par les seigneurs...
et, si on la transforme à la forme active, elle devient :
Les seigneurs accablaient les paysans d'impôts.
impôts n'est donc pas, dans ce cas, un complément d'agent, mais un complément circonstanciel (de moyen).
Pouvait-on faire la même chose avec la phrase de la leçon : **Il est aimé de ses parents par...?*
Il semble donc que, lorsque le verbe peut admettre deux compléments, l'un introduit par DE et l'autre par PAR, seul le complément introduit par PAR est complément d'agent. Lorsque ce dernier complément n'est pas représenté dans la phrase, c'est que le complément d'agent n'est pas exprimé.
La transformation passive de la phrase : *Les paysans étaient accablés d'impôts.*
est donc : *On accablait d'impôts les paysans.*

A Parmi ces compléments introduits par la préposition DE, relevez les vrais compléments d'agent.
1 — L'âne est chargé de sacs de blé. 2 — Ce vieux professeur est très admiré de ses anciens élèves. 3 — J'ai été surpris de la réaction de Pierre. 4 — Le cahier est recouvert de papier rouge. 5 — Le jardin est entouré d'un haut mur de briques. 6 — Le petit garçon fut saisi de frayeur dans l'obscurité. 7 — Je préfère être environné de livres.

B Dans les phrases suivantes, le groupe complément introduit par la préposition DE est un complément circonstanciel. Continuez les phrases en exprimant le complément d'agent à l'aide de la préposition PAR.
1 — La note de service a été accompagnée d'un commentaire. 2 — Le terrain avait été jonché de papiers gras. 3 — Les tables étaient couvertes de graffitis. 4 — Le chanteur fut accablé de quolibets. 5 — La bassine sera remplie d'eau. 6 — Son tablier avait été taché de confiture. 7 — Leurs mains étaient crevassées de profondes engelures. 8 — L'accroc a été recousu de fil rouge.

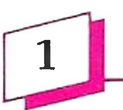
C Les phrases obtenues dans l'exercice B sont souvent lourdes, aussi préfère-t-on, lorsque l'on veut exprimer l'agent de l'action, les employer à la forme active. Transformez ces phrases à la forme active en choisissant un sujet qui convienne :
ex. : Ce pauvre homme est accablé de soucis. → L'éducation de ses fils accable ce pauvre homme de soucis.
1 — Les verbes seront soulignés de deux traits. 2 — Les vitres étaient zébrées de traînées boueuses. 3 — Le bonnet avait été garni d'un pompon. 4 — Elle était toujours habillée de vêtements démodés. 5 — Il fut rapidement libéré de ses obligations. 6 — Les yeux du père Goriot étaient bordés de rouge. 7 — Ma sœur est surchargée de travail. 8 — La ville avait été fortifiée de solides remparts.

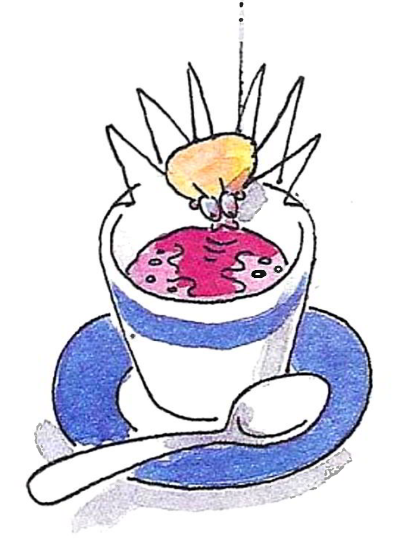
8 L'ACCORD DU VERBE AVEC LE SUJET

OBSERVATION
– Relevez les verbes conjugués du texte.
– Cherchez le sujet de chacun des verbes conjugués.
– Justifiez l'accord des verbes en fonction du sujet et faites toutes les remarques qui s'imposent.

On vous a conté que l'araignée de Pellisson fut mélomane? Ce n'est pas moi qui m'en ébahirai. Mais je verserai ma mince contribution au trésor des connaissances humaines, en mentionnant l'araignée que ma mère avait – comme disait papa – dans son plafond, cette même année qui fêta mon seizième printemps. Une belle araignée des jardins, ma foi, le ventre en gousse d'ail, barré d'une croix historiée. Elle dormait ou chassait, le jour, sur sa toile tendue au plafond de la chambre à coucher. La nuit, vers trois heures, au moment où l'insomnie quotidienne rallumait la lampe, rouvrait le livre au chevet de ma mère, la grosse araignée s'éveillait aussi, prenait ses mesures d'arpenteur et quittait le plafond au bout d'un fil, droit au-dessus de la veilleuse à huile où tiédissait, toute la nuit, un bol de chocolat. Elle descendait, lente, balancée mollement comme une grosse perle, empoignait de ses huit pattes le bord de la tasse, se penchait tête première, et buvait jusqu'à satiété. Puis elle remontait, lourde de chocolat crémeux, avec les haltes, les méditations qu'impose un ventre trop chargé, et reprenait sa place au centre de son gréement de soie (...).

Colette, *La Maison de Claudine*, Hachette éd.





1 L'accord du verbe avec le sujet

Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec le sujet :

Je regarde les enfants qui écoutent sagement pendant que tu leur racontes une histoire.

Le verbe peut aussi s'accorder en genre avec le sujet lorsqu'il est conjugué avec l'auxiliaire ÊTRE :

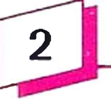
Elles sont allées au marché et elles ont acheté des cerises.

Cet accord ne s'entend pas toujours à l'oral, c'est donc avant tout un problème d'orthographe.

L'accord des verbes pronominaux, toujours conjugués avec ÊTRE, *pose de multiples problèmes. Seuls les verbes qui n'existent qu'à la forme pronominale ou qui changent de sens à la forme pronominale s'accordent avec le sujet :*

Elle s'est évanouie, *quand elle s'*est aperçue *de sa présence.*

REMARQUE
Le participe passé des verbes pronominaux de sens réfléchi ou réciproque ne s'accorde pas avec le sujet, mais avec le COD s'il est placé devant le verbe :
Ils *se sont lavés* (= ont lavé eux). Ils *se sont lavé* les mains. Ils *se les sont lavées.*



2 L'accord en nombre

(A) Sujet unique

Dans tous les cas, il faut chercher le sujet du verbe. Des difficultés existent lorsque :

- Le sujet est éloigné ou postposé :

Les enfants qui écout**aient** avec beaucoup d'attention l'histoire que leur racont**ait** leur grand-mère ét**aient** sagement assis dans le salon.

• Le sujet est séparé du verbe par un pronom complément d'une autre personne :

Je les écoutais.

• Le sujet grammatical est un pronom démonstratif; l'accord, à l'écrit, se fait de préférence avec le sujet réel, lorsque celui-ci est à la troisième personne :

C'étaient de vieilles histoires d'autrefois. Mais : C'est vous...



REMARQUE
Le verbe peut entrer dans des formules figées où son rôle de verbe n'apparaît plus. Il reste alors invariable :
Vive les vacances ! (= Vivent les vacances !)

Lorsque le sujet grammatical est un pronom personnel, l'accord se fait avec lui et non avec le sujet réel :

Il reste trois oranges.

(B) Le sujet est un collectif dont le complément de détermination est au pluriel

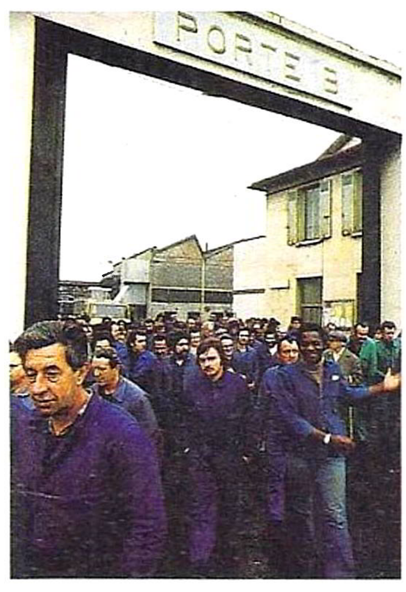


Photo S. Duroy-Rapho.

• *Le collectif est un groupe nominal :*
L'accord se fait grammaticalement (selon la règle habituelle) :

Une foule d'ouvriers sortait de l'usine. Une foule sortait de l'usine.

ou selon le sens :

Une foule d'ouvriers sortaient de l'usine. (Une foule d'ouvriers = des ouvriers très nombreux)

• *Le collectif est un adverbe :*
Le verbe est toujours au pluriel :

Beaucoup de gens / Peu de } sortaient de l'usine.

Beaucoup sortaient de l'usine.

LA PLUPART, avec ou sans complément de détermination, offre aujourd'hui les deux possibilités d'accord :
selon la grammaire : La plupart (des ouvriers) sortait tôt.
ou selon le sens : La plupart (des ouvriers) sortaient tôt.
Le verbe reste au singulier lorsque le sujet est AUCUN, avec ou sans complément de détermination : Aucun (des ouvriers) ne sortait.

(C) Plusieurs sujets

En règle générale, le verbe s'accorde en nombre avec les sujets. Il ne prend pas de marque de genre et est donc au masculin si les sujets sont de genres différents :

Les garçons et les filles de troisième sont allés en Angleterre avec le collège.

REMARQUE
Le masculin est en français une forme neutre qui n'a pas de marques particulières. Cette absence de marques n'apporte qu'une seule information : il ne s'agit pas du féminin. En revanche, les marques du féminin apportent, elles, une information. Le singulier et le pluriel fonctionnent de la même manière.

Le verbe peut ne s'accorder qu'avec un seul des sujets :

• si le dernier terme est un collectif qui les reprend tous :

Sa robe, son corsage, ses bas, tout était bleu. (sa robe, son corsage, ses bas sont en réalité des appositions au sujet TOUT)

• si les sujets sont coordonnés par NI ou OU :

Ni son pantalon ni son blouson n'était neuf. Son père ou son frère t'a-t-il parlé?

Le pluriel reste toutefois possible :

Ni son pantalon ni son blouson n'étaient neufs. Son frère ou son père t'ont-ils parlé?

REMARQUE
Quand le sujet est L'UN OU L'AUTRE, le verbe reste au singulier :
L'un ou l'autre viendra.
Quand le sujet est L'UN ET L'AUTRE, le verbe est généralement au pluriel, mais peut être aussi au singulier :
L'un et l'autre viendront (ou, plus rarement : viendra).

• si les groupes nominaux sont reliés par AVEC, COMME ou AINSI QUE : le groupe introduit par AINSI QUE, AVEC, COMME, encadré souvent par deux virgules, déplaçable, est en effet un complément circonstanciel et ne fait pas partie du groupe sujet. Le verbe ne s'accorde donc, logiquement, qu'avec le premier terme de la comparaison : Mon frère, comme mon père, joue au rugby.

Dans certains cas toutefois, AINSI QUE, AVEC, COMME, jouent le rôle de conjonctions de coordination. Le verbe se met alors au pluriel :

Mon frère comme mon père jouent au rugby. (comme = et)

Le verbe peut rester au singulier *si les deux groupes sujets forment une expression figée :*

La pluie et le beau temps reste leur seule préoccupation.

ou si les deux groupes sujets représentent une idée semblable ou ne s'ajoutent que pour former une seule idée :

Vaincre les êtres et les conduire au désespoir ***est*** *facile. (Maurois)*

Et un dégoût, une tristesse immense l'envahit. (Flaubert)

3 L'accord en personne

(A) Sujet unique

REMARQUE
On notera le cas particulier de NOUS et surtout de VOUS qui présentent une possibilité d'accord au singulier, selon le sens :
Vous **êtes** venus ≠ Vous **êtes** venu.
Vous **êtes** venues ≠ Vous **êtes** venue.
(vouvoiement)
Nous **sommes** persuadé qu'il a raison.
(NOUS de modestie)

- *Le verbe s'accorde en personne avec le sujet.* Attention ! lorsque celui-ci est un pronom relatif, il faut toujours chercher l'antécédent du pronom :

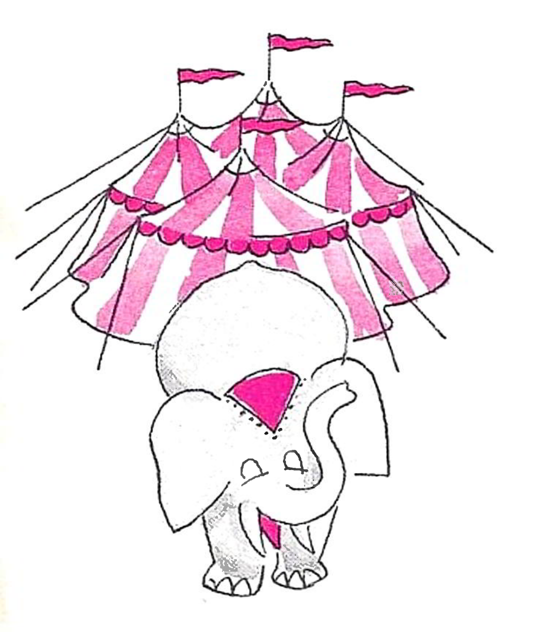
Toi, qui **es** si habile ! Nous qui **sommes** toujours en retard.

- Lorsque le pronom relatif est séparé du sujet par un attribut, c'est l'attribut qui est l'antécédent du pronom relatif et le verbe de la proposition relative s'accorde avec lui :

Tu **es** un garçon qui **a** beaucoup de chance.



(B) Plusieurs sujets à des personnes différentes



- Pronoms de la 3ᵉ personne de genres différents : l'accord se fait en nombre et non en genre :

Elles et eux **sont allés** au cirque.

- Pronom à la 1ʳᵉ personne et pronoms à la 2ᵉ ou 3ᵉ personne : l'accord se fait à la première personne du pluriel, quel que soit l'ordre des sujets :

Moi et toi (lui, eux, elles, les enfants, etc.) **sommes allés** au cirque.

La famille et moi **sommes allés** au cirque.

- Pronom à la 2ᵉ personne et pronom à la 3ᵉ personne : l'accord se fait à la deuxième personne du pluriel, quel que soit l'ordre des sujets :

Toi et lui (elle, eux, elles, etc.) **êtes allés** au cirque.

Les étudiants et toi **êtes allés** au cirque.

RÉSUMÉ

– Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec le sujet, quelle que soit la position de ce dernier.
– Le verbe peut s'accorder en genre avec le sujet, lorsqu'il est conjugué avec l'auxiliaire ÊTRE.
– Cet accord s'entend assez rarement à l'oral, c'est donc avant tout un problème d'orthographe.

1 **a) Réduisez les phrases de ce texte à la phrase minimale et soulignez en bleu les sujets et en rouge les verbes.**

Douze magiciens dansaient une ronde sous la grosse cloche de Saint-Jean. Ils évoquèrent l'orage l'un après l'autre, et du fond de mon lit je comptai avec épouvante douze voix qui traversèrent processionnellement les ténèbres.
Aussitôt la lune courut se cacher derrière les nuées, et une pluie mêlée d'éclairs et de tourbillons fouetta ma fenêtre, tandis que les girouettes criaient comme des grues en sentinelle sur qui crève l'averse dans les bois.
La chanterelle de mon luth, appendu à la cloison, éclata; mon chardonneret battit de l'aile dans sa cage; quelque esprit curieux tourna un feuillet du *Roman de la Rose* qui dormait sur mon pupitre.
Mais soudain gronda la foudre au haut de Saint-Jean. Les enchanteurs s'évanouirent frappés à mort, et je vis de loin leurs livres de magie brûler comme une torche dans le noir clocher.
Cette effrayante lueur peignait des rouges flammes du purgatoire et de l'enfer les murailles de la gothique église, et prolongeait sur les maisons voisines l'ombre de la statue gigantesque de Saint-Jean.
Les girouettes se rouillèrent; la lune fondit les nuées gris de perles; la pluie ne tomba plus que goutte à goutte des bords du toit, et la brise, ouvrant ma fenêtre mal close, jeta sur mon oreiller les fleurs de mon jasmin secoué par l'orage.

Aloysius Bertrand, *La Ronde sous la cloche.*

b) Le texte obtenu, grammaticalement correct, est-il toujours un texte littéraire? Pourquoi?

2 **Mettez au présent de l'indicatif les infinitifs entre parenthèses et accordez-les avec le sujet.**

1 – Le chien errant, maigre et affamé, abandonné par ses maîtres depuis quinze jours, nous (suivre) dans l'espoir d'un bon repas. 2 – Nous nous promenons dans un bois où (voler) çà et là, comme dans un rêve, des centaines de papillons. 3 – Quel malheur, après tant de soucis, les (frapper) de nouveau? 4 – Toi qui, depuis que je te (connaître), n'(arriver) jamais à l'heure, tu (oser) t'impatienter de son retard. 5 – Ils l'(emmener) dans le grenier où (s'entasser) depuis des années un mélange hétéroclite de vieilleries. 6 – Jean et son frère, furieux de sa victoire si étrangement remportée, lui (jeter) des regards sombres. 7 – Avec lesquelles (vouloir) tu voyager?

3 **Écrivez trois phrases dont le sujet sera très éloigné du verbe. Vous les dicterez ensuite à vos camarades.**

4 **Réécrivez ce texte à la troisième personne du singulier.**

Je n'avais aucune idée du personnage que j'allais jouer. Mais dès l'instant où je fus habillé, les vêtements et le maquillage me firent sentir ce qu'il était. Je commençai à le découvrir et lorsque j'arrivai sur le plateau, il était créé de toutes pièces. Quand je me présentai devant Sennett, j'étais dans la peau du personnage, j'avançais d'un pas avantageux en faisant des moulinets avec ma canne. Des gags, des idées comiques se pressaient dans ma tête.

Ch. Chaplin, *Ma Vie*, Laffont éd.

5 **Avec les groupes nominaux de la liste 1 et avec les groupes verbaux de la liste 2, composez des phrases ayant un sens et qui soient grammaticalement correctes.**

Liste 1 :
a – Un troupeau de génisses... b – Vous, les élèves de quatrième,... c – Pierre et Louis, son frère,... d – La vieille voiture en panne... e – Les montres anciennes... f – Les filles du village... g – Ma mère et moi, depuis une semaine,...
Liste 2 :
1 – sont exposées dans la galerie. 2 – sommes obligés d'aller chercher de l'eau au puits. 3 – se sont perdus dans la montagne. 4 – est arrêté au milieu du chemin. 5 – attendent dans la cour de la mairie. 6 – descendrez par l'escalier de secours. 7 – bloque la route étroite.

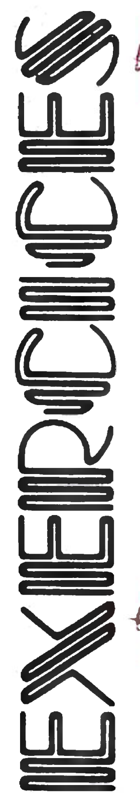
6 **Mettez ces phrases au passé composé. Attention à l'accord du participe passé.**

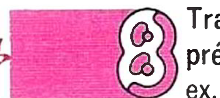
1 – Quelques campeurs matinaux se lavent dans la cour de la ferme. 2 – Vous vous asseyez sur le strapontin. 3 – Des petites filles jouent à la marelle. 4 – Une foule de voyageurs impatients et nerveux attend sur le quai. 5 – Voici la machine à calculer que j'ai. 6 – Un grand nombre de brebis se pressent dans les rues étroites du hameau. 7 – Cette robe, que j'ai pourtant achetée dans un magasin de luxe, se tache à la première occasion. 8 – La feuille d'automne, emportée par le vent, en ronde monotone tombe en tourbillonnant.

7 **Dans les phrases suivantes, de nombreux sujets sont postposés. Relevez-les et justifiez l'accord du verbe.**

1 – La foule applaudit quand soudain éclatent, dans une gerbe de couleurs, les fusées du feu d'artifice. 2 – Majestueusement, nagent, sur les étangs tristes de Norvège, les grands cygnes sauvages au plumage d'un noir d'encre. 3 – J'aime courir dans les champs, lorsque tombent chaudes et drues les grosses averses d'été. 4 – Dans la cour étaient amassés çà et là, comme dans une décharge, les objets les plus divers. 5 – Bientôt, fusa dans la nuit noire, une série de cris perçants qui glacèrent le sang des témoins. 6 – J'ignore où l'a conduit sa passion de la danse. 7 – J'aperçois le clocher de la chapelle vers laquelle se dirigent les pèlerins. 8 – Sur son visage constellé de taches de rousseur, passait par moments, comme un rayon de soleil, l'ombre d'un sourire.







8 Transformez ces phrases selon un tour présentatif du type :
ex. : Les enfants jouaient dans la cour. →

C'étaient les enfants qui jouaient dans la cour.

Attention à l'accord du verbe ÊTRE.
1 – L'approche de l'hiver le plonge dans la mélancolie. 2 – Un groupe d'écoliers sort en poussant des cris. 3 – Les vaches rentraient des pâturages en faisant tinter gaiement leurs clochettes. 4 – Nous avions raison. 5 – Tu n'avais pas compris. 6 – Les plaintes et les réclamations s'accumulaient sur son bureau. 7 – Une bande de paysans en colère menaçait le château. 8 – Ils venaient en tête du cortège.



9 Écrivez au pluriel les groupes nominaux soulignés. Attention aux changements à effectuer; encadrez les verbes dont l'orthographe se trouve modifiée :
ex. : J'ai vu une moto qui a traversé le Sahel. →J'ai vu des motos qui [ont traversé] le Sahel.

1 – La poule, à la recherche de nourriture, est entrée dans la grande cuisine de la ferme. 2 – J'ai rencontré une femme qui ne s'était jamais risquée à quitter son village. 3 – Il a oublié le nom de la personne qui lui a rapporté ses documents. 4 – Le chien qui se traînait sur la route avait été heurté par une voiture. 5 – L'enfant qui a oublié sa montre dans les vestiaires doit venir la chercher à la loge. 6 – Le volet qui grince a gémi et claqué toute la nuit. 7 – La dame qui a acheté le marteau est allée payer à la caisse et y a oublié son parapluie. 8 – Un moineau qui tremblait de froid est entré dans la pièce, a voleté çà et là, puis s'est blotti sur l'étagère au-dessus du radiateur.



10 Remplacez ILS par des groupes nominaux au singulier, de genre différent et coordonnés.
ex. : Ils ont vu un film passionnant. → Mon frère et ma sœur ont vu un film passionnant.
1 – Ils sont allés en Grèce. 2 – Ils sont tombés dans la cour. 3 – Ils ont été balayés par la femme de service. 4 – Ils étaient cousus solidement. 5 – Ils ont été oubliés dans une enveloppe. 6 – Ils sont étalés sur le tapis. 7 – Ils sont cachés par la vieille armoire. 8 – Ils étaient balayés par le vent du nord.

11 Remplacez les groupes nominaux sujets par le pronom personnel correspondant.
1 – Pierre et Jean sont allés voir le proviseur. 2 – La voisine et son fils ont repeint les volets. 3 – Marie et ses amies ont dansé toute la nuit. 4 – Son frère et lui sont descendus au bourg. 5 – Mon amie et sa sœur cherchent un appartement. 6 – Le concierge et toi devriez aller voir au troisième étage. 7 – Mes frères et moi organiserons une soirée la semaine prochaine. 8 – Vous et les plus petits passerez par la route goudronnée. 9 – Son père, son frère, son grand-père, ses amis, tout le monde le félicita.

12 Dans les phrases suivantes, indiquez le sujet des verbes soulignés et justifiez l'orthographe de ces verbes.
1 – Peu de poussins ont survécu. 2 – Le peu de vêtements qu'il avait a été volé avec sa valise. 3 – Certains d'entre nous ont menti. 4 – La plupart d'entre nous a hâte de quitter le collège. 5 – Vingt-cinq personnes attendaient devant la porte. 6 – Vingt-cinq millions est une bien grosse somme. 7 – Pierre, son frère, sa sœur étaient présents. 8 – Pierre, son frère, est venu. 9 – Vingt ans est un bel âge. 10 – Vingt ans de solitude sont bien longs à passer. 11 – Une foule de manifestants criaient des slogans. 12 – Un groupe de manifestants a bloqué la circulation. 13 – C'est l'un des élèves qui répondit au professeur. 14 – C'est l'un des élèves qui répondirent au professeur. 15 – Les poules, les dindons, les pintades, toute la basse-cour suivait la fermière.

13 Écrivez à l'imparfait les infinitifs entre parenthèses et justifiez votre orthographe.
1 – Un grand nombre de clients (attendre) devant la boutique. 2 – La plupart des élèves de la classe (aller) au lycée. 3 – Une minorité de garçons (aimer) jouer au badmington. 4 – Une centaine de fourmis (envahir) la cuisine. 5 – Aucun de nous ne (se présenter). 6 – Beaucoup d'athlètes (abandonner). 7 – Le peu de feutres que j'avais (s'égarer) toujours. 8 – Une nuée de sauterelles (s'abattre) sur les maisons. 9 – Le chef de la police, le ministre de l'Intérieur (assister) aux obsèques. 10 – Les ministres, les secrétaires d'État, le gouvernement au complet (assister) aux obsèques.

14 Remplacez le groupe nominal souligné par chacun des groupes nominaux proposés. Accordez le verbe en conséquence.

1 – Un enfant joue.
- Peu d'enfants
- Un des enfants
- Son ami et lui

2 – Tout le monde criait à tue-tête.
- Tous les élèves
- Ma sœur et toi
- Plus d'un spectateur

3 – C'est le facteur.
- nous
- un groupe d'employés
- de nombreux clients

4 – Deux camions passent sur le chemin.
- Une vingtaine de motos
- La voiture des voisins
- Vous qui

5 – Mes amis sont arrivés en même temps.
- La plupart des invités
- Une foule de contestataires
- Vous et moi

15 **Ajoutez un groupe nominal aux groupes verbaux suivants. Respectez l'accord du verbe.**

1 – ... recouvrent l'étang. 2 – ... annonce la sortie. 3 – ... s'enfuirent à toutes jambes. 4 – ... sont descendues à la cave. 5 – ... as rencontré une vipère sur le chemin. 6 – ... serons remplacées la semaine prochaine. 7 – ... étiez très inquiets. 8 – ... ont visité une très belle mosquée.

16 **Composez trois phrases avec des groupes nominaux reliés par AINSI QUE jouant un rôle de coordination :**

ex. : Pierre ainsi que ses camarades sont allés en Angleterre.

et trois phrases avec des groupes nominaux reliés par AINSI QUE introduisant un complément circonstanciel de comparaison :

ex. : Pierre, ainsi que Marie il y a trois ans, est allé en Angleterre.

17 **Dans les phrases suivantes, indiquez les sujets des verbes soulignés (dont vous justifierez l'orthographe).**

1 – Sa patience, ou son indifférence, m'étonnait toujours. 2 – Malte, comme Chypre, est une île. 3 – Sa patience comme son obstination étaient sans bornes. 4 – Sa sœur, pas plus qu'elle-même, n'est très jolie. 5 – Son cahier comme son livre restent dans sa serviette. 6 – L'homme avec l'enfant ont été aperçus hier. 7 L'homme, avec sa voiture, a été reconnu par un garagiste. 8 – La fatigue ainsi que les rhumatismes la gardent au lit. 9 – L'ennui, ainsi que la fatigue, la garde au lit. 10 – Nous nous sommes aperçus de notre erreur. 11 – Vous vous êtes réveillée bien tôt.

18 **Remplacez les groupes soulignés par un pronom de la première personne du singulier, puis de la deuxième personne du pluriel. Attention à l'accord.**

1 – Les visiteurs se présentèrent au gardien du château. 2 – Son père et sa mère espéraient son retour. 3 – Son frère qui est docteur lui a recommandé de se reposer. 4 – Le malade qui appelle a été opéré hier. 5 – Il a vu une femme qui escaladait les grilles. 6 – L'espion qui vendit les documents sera jugé le mois prochain. 7 – L'animal, qui erra toute la nuit, fut recueilli, épuisé, au petit jour.



19 **Construisez deux phrases sur chacun de ces modèles :**

Est-ce toi qui es venu(e) ?
(toi : pronom ; qui es venu(e) : prop. relative)

Est-ce toi la personne qui est venue ?
(toi : pronom ; la personne : attribut ; qui est venue : prop. relative)

Attention à l'accord.



20 **Remplacez les groupes soulignés par un pronom personnel à la deuxième personne du singulier. Attention à l'accord.**

1 – Le client affirme que l'objet était en mauvais état dans l'emballage. 2 – Le directeur a vu un élève qui traversait la cour. 3 – La boulangère et son fils avaient fermé le rideau de fer. 4 – L'homme et l'enfant qui attendaient devant la porte étaient épuisés de fatigue. 5 – Pierre et son frère partiront en vacances à la fin du mois. 6 – Les enfants et leur professeur pique-niqueront dans la clairière. 7 – Luc ou François fermeront la porte. 8 – Luc, comme François, fermera la porte. 9 – Luc, comme François, fermera la porte.

21 **Associez les groupes nominaux de la liste 1 aux groupes verbaux de la liste 2 et composez des phrases ayant un sens et qui soient grammaticalement correctes.**

Liste 1 :
a – Marie et moi... b – Jean avec sa sœur... c – Marie et sa sœur... d – Jean et toi... e – Jean et moi... f – Marie, comme Jean,... g – Marie et toi... h – Jean avec son filet...

Liste 2 :
1 – sommes partis pêcher. 2 – êtes parties pêcher. 3 – est partie pêcher. 4 – sont partis pêcher. 5 – est parti pêcher. 6 – êtes partis pêcher. 7 – sont parties pêcher. 8 – sommes parties pêcher.



22 **Transformez au passif les phrases de ce texte (chaque fois que cela est possible). Attention à l'accord du verbe.**

Les Découvreurs aperçurent une porte scellée et, sous les lits de repos, un trou dans la paroi qui ouvrait sur une petite chambre latérale. Ils agrandirent le trou et se glissèrent par l'ouverture. La lampe éclaira de nouveaux objets entassés pêle-mêle (...). Quand les archéologues découvrirent une troisième porte dont le sceau paraissait intact, une même pensée traversa leur esprit : derrière cette porte devait se trouver la momie d'un pharaon.

C.W. Ceram, *L'Aventure de l'archéologie*, Hachette éd.

23 **Dans le texte suivant, indiquez le sujet des verbes et justifiez l'accord de ces verbes.**

La nuit était claire, les étoiles avivées de froid; la bise piquait, et un fin grésil, glissant sur les vêtements sans les mouiller, gardait fidèlement la tradition des Noëls blancs de neige. Tout en haut de la côte, le château apparaissait comme le but, avec sa masse énorme de tours, de pignons, le clocher de sa chapelle montant dans le ciel bleu noir, et une foule de petites lumières qui clignotaient, allaient, venaient, s'agitaient à toutes les fenêtres, et ressemblaient, sur le fond sombre du bâtiment, aux étincelles courant dans des cendres de papier brûlé (...). Passé le pont-levis et la poterne, il fallait, pour se rendre à la chapelle, traverser la première cour, pleine de carrosses, de valets, de chaises à porteurs, toute claire du feu des torches et de la flambée



des cuisines. On entendait le tintement des tournebroches, le fracas des casseroles, le choc des cristaux et de l'argenterie remués dans les apprêts d'un repas; par là-dessus, une vapeur tiède, qui sentait bon les chairs rôties et les herbes fortes des sauces compliquées, faisait dire aux métayers, comme au chapelain, comme au bailli, comme à tout le monde : « Quel bon réveillon nous allons faire après la messe ! »

Alphonse Daudet, *Les Trois Messes basses, Lettres de mon moulin.*

EXPRESSION

24 **Trouvez, et orthographiez correctement, les verbes de ce texte en vous aidant des indications données entre parenthèses. Lequel de vous se rapprochera le plus du texte de l'auteur?**

Autour du front uni et bas, comme... (1er groupe, présent de l'indicatif) les lois de la beauté antique,... (pronominal 1er groupe, imparfait de l'indicatif) des cheveux d'un noir de jais, divisés et nattés en une multitude de fines cordelettes qui... (1er groupe, imparfait de l'indicatif) sur chaque épaule. Vingt épingles d'or, piquées parmi ces tresses comme des fleurs dans une coiffure de bal,... (1er groupe, imparfait de l'indicatif) de points brillants cette épaisse et sombre chevelure, qu'on... (3e groupe, plus-que-parfait du subjonctif) croire factice tant elle était abondante. Deux grandes boucles d'oreilles, arrondies en disques comme de petits boucliers,... (3e groupe, imparfait de l'indicatif) frissonner leur lumière à côté de ses joues brunes. Un collier magnifique, composé de trois rangs de divinités et d'amulettes en or et en pierres fines,... (1er groupe, imparfait de l'indicatif) le col de la coquette momie, et plus bas, sur sa poitrine,... (3e groupe, imparfait de l'indicatif) deux autres colliers, dont les perles et les rosettes en or, lapis-lazuli et cornaline,... (1er groupe, imparfait de l'indicatif) des alternances symétriques du goût le plus exquis. Une ceinture à peu près du même dessin... (1er groupe, imparfait de l'indicatif) sa taille svelte d'un cercle d'or et de pierres de couleur.

Théophile Gautier, *Le Roman de la momie.*

25 **Composez un texte d'une dizaine de lignes sur le thème de votre choix sans faire une seule faute d'orthographe. Ceux qui y parviendront le dicteront ensuite à leurs camarades pour voir s'ils peuvent égaler leur performance. (Multipliez les difficultés d'accord sujet/verbe.)**




A Justifiez l'orthographe des verbes soulignés en fonction du sens.

1 – Pourquoi vous êtes-vous assise sur le strapontin? 2 – Marie et toi êtes rentrées trop tard. 3 – L'enfant et sa petite sœur, comme leur mère, sont vêtues de rouge. 4 – Nous nous sommes rencontrés l'année dernière. 5 – Nous nous sommes sans doute trompée de chemin. 6 – Voici l'une des routes qui mènent à Guingamp. 7 – Ces espèces de pigeons sont très recherchées. 8 – Ces espèces de pigeons sont très recherchés.

B Ces phrases sont écrites en alphabet phonétique (donné p. 2). Trouvez les verbes et les sujets, puis orthographiez-les correctement.

1 – [sɛ twa ki a kase la pɑ̃dyl] *2* – [la vjɛj pul avɛk se pusɛ̃ pikɔr dɑ̃ la kur] *3* – [Pjɛr ɛ lœ̃ dɛ sœl ki mɛ defɑ̃dy] *4* – [boku də lymjɛr brijɛ dɑ̃ la vil] *5* – [lə buʃe e twa ave kɔ̃dɥi lə blese a lɔpital].

C Quelles sont les différentes transcriptions possibles de ces phrases ambiguës écrites en phonétique? Accompagnez votre transcription d'un contexte qui la justifie :

ex. : [le gro sɛ̃ʒ lɛd] < les gros singes l'aident / les gros singent l'aide

1 – [lə pti gard le pɔrt]
2 – [le vjɛj pɔrt lə vwal]
3 – [le ʒœn manœvr lepɛl]
4 – [lɛsirɛn fɛblir] *(Attention aux nombreuses possibilités !)*



Le Monde à l'envers.
Bibliothèque de l'Arsenal.
Photo Lalance.



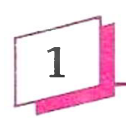
LE COMPLÉMENT D'OBJET DIRECT DU VERBE (COD)

OBSERVATION
– Supprimez les compléments circonstanciels du texte.
– Parmi les verbes soulignés, distinguez :
les verbes qui n'ont pas de complément d'objet (verbes intransitifs);
les verbes qui ont un complément d'objet (verbes transitifs).
– Parmi les compléments d'objet, relevez ceux qui se construisent directement, sans préposition (compléments d'objet directs).
– Classez les compléments d'objet directs relevés en fonction de la classe grammaticale à laquelle ils appartiennent.
Observez leur place.

Je revois sa silhouette dérisoire, son corps chétif que ridiculisaient des hardes toujours trop grandes : les vieux vêtements à bout d'usage qu'on lui avait abandonnés. Ses manches lui couvraient les mains, son col remontait sur sa nuque. Ses pantalons ballottaient à ses jambes, pendaient au fond en une poche flasque. Et toujours il traînait à ses pieds d'affreux et lourds souliers, des espèces de paquets énormes qui raclaient les cailloux des chemins (...).
Il piégeait les fauves puants, les taupes, les bêtes immondes dont les communes paient la mort, dont les chiffonniers paient la peau. Il chassait les vipères, les clouant sur le sol avec une baguette fourchue. Il coupait les ronces des talus et les écorçait pour les vendre. Quand il y avait quelque part une boire[1] vaseuse à curer, ou un trou à purin qu'il fallait colmater, il le savait, il était là.

Maurice Genevoix, *L'Assassin,* in *Jeux fauves,* Plon éd.

1. Une boire : un trou rempli d'eau.



1 Le complément d'objet direct du verbe

Le complément d'objet direct fait partie du groupe verbal. C'est un élément de la phrase minimale qui ne peut, le plus souvent, être ni déplacé ni supprimé.
Quand c'est un groupe nominal, il se place normalement après le verbe et est, dans la plupart des cas, construit directement (sans préposition) :

L'architecte (G. sujet) **a établi** (verbe) **le plan de la maison.** (COD) — [a établi le plan de la maison : G. verbal]

REMARQUE
Les infinitifs COD sont le résultat d'une transformation infinitive : quand le sujet de la complétive est le même que le sujet ou que le COI de la principale, il s'efface, le verbe passe à l'infinitif, QUE disparaît ou est remplacé par les prépositions DE ou À :
Je lui demande qu'il précise son itinéraire. → de préciser...

Certains verbes à l'infinitif, bien que précédés d'une préposition, sont compléments d'objet directs :

Je lui demande son itinéraire. (COD)
Je lui demande de préciser son itinéraire. (COD)

Les verbes qui habituellement admettent un complément d'objet direct sont appelés verbes transitifs directs : ex. : demander, manger, attendre, vouloir, etc.
La plupart d'entre eux peuvent toutefois s'employer intransitivement, ils changent alors souvent de sens :

Cet homme boit une limonade. (COD) Cet homme boit.

Certains verbes transitifs peuvent présenter une double construction, directe ou indirecte. Ils n'ont pas le même sens et sont homonymes :

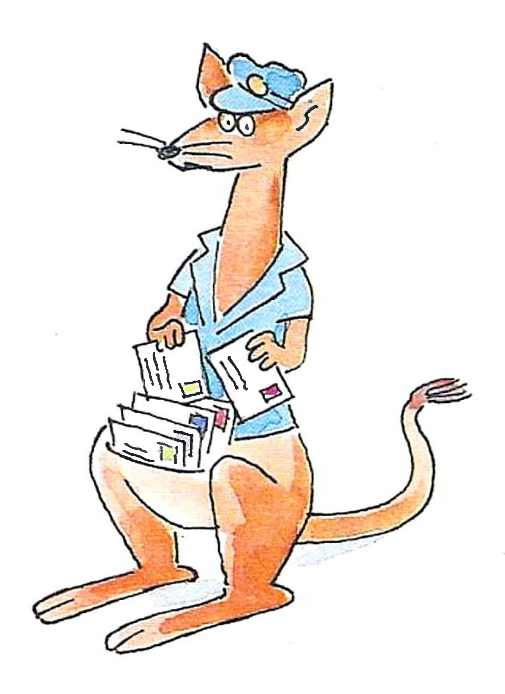
Pierre assiste au match. (COI) Le juge de touche assiste l'arbitre. (COD)

Certains verbes intransitifs peuvent être suivis d'un complément d'objet direct qui en reprend le sens (complément d'objet interne) :

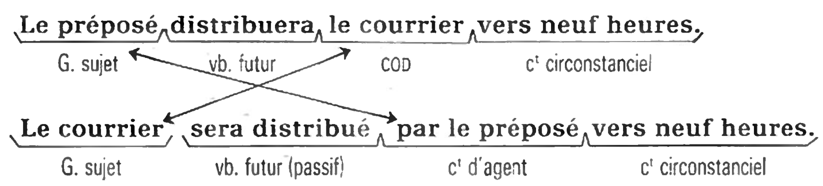
Pierre vit sa vie.

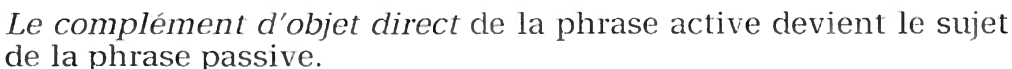


2 La transformation passive



La transformation passive consiste à permuter le groupe sujet et le groupe complément d'objet direct de la phrase active autour du verbe pivot qui prend la forme passive, c'est-à-dire qu'il est remplacé par ÊTRE *conjugué au temps de la forme active +* PARTICIPE PASSÉ *:*





Le complément d'objet direct de la phrase active devient le sujet de la phrase passive.
Le sujet de la phrase active devient *le complément d'agent* de la phrase passive.
Le sens reste le même, mais le procès est envisagé d'une autre manière : la forme passive met en évidence le résultat de l'action; la forme active, l'action elle-même. Les deux formes ne sont donc pas employées indifféremment; elles correspondent à une intention de communication :

Le vent dépouille les arbres ≠ Les arbres sont dépouillés par le vent.

Cette transformation, si elle est théoriquement toujours possible, n'est pas, en pratique, toujours utilisable :

Il a un frère. → *Un frère est eu par lui.
Nous pensons qu'il pleuvra. → *Qu'il pleuvra est pensé par nous.

– Le complément d'agent peut ne pas être exprimé, en particulier s'il est indéfini :

On a inscrit Claude à la compétition. → Claude a été inscrit à la compétition.

– A l'oral, la transformation passive est souvent supplantée par une transformation moyenne construite à l'aide des verbes SE FAIRE, SE VOIR, *etc. :*

Un piéton s'est fait renverser par un chauffard.



3 Le complément d'objet direct : classe grammaticale

Le complément d'objet direct peut appartenir à plusieurs classes. Il peut être :

- *un groupe nominal :* La tempête a déraciné *le vieux chêne.*

- *un pronom :*
personnel : La tempête *l'*a déraciné.
relatif : Le vieux chêne *que* la tempête a déraciné.
interrogatif : *Que* voulez-vous? *Qui* regardez-vous?

- *un verbe à l'infinitif :* La vieille dame aimerait *voyager.*

- *une proposition subordonnée :*
conjonctive (complétive) : Je veux *qu'il parte.*
relative : J'aime *qui m'aime.*
relative indéfinie : Je sais *ce qu'il dira.*
interrogative indirecte : Je me demande *s'il viendra.*

- *une proposition infinitive :* J'entends *le torrent gronder.*



4 La place du complément d'objet direct

Ordinairement, le complément d'objet direct se place toujours *après le verbe. Mais on le trouve antéposé :*

- dans les phrases interrogatives : *Que* cherchez-vous? *Quelle montre* avez-vous choisie?
- dans les phrases exclamatives : *Quelle jolie robe* vous avez faite !
- lorsque le COD est un pronom personnel : Je *les* ai comprises.
- lorsque le COD est un pronom relatif : Les histoires *que* j'ai entendues...
- dans certaines expressions figées : *Chemin* faisant, ils rencontrèrent un loup.

Dans les cas d'antéposition du complément d'objet direct, le participe passé conjugué avec le verbe AVOIR s'accorde avec lui.



5 Reconnaissance du complément d'objet direct

COD : **L'étudiant déplace *la mobylette*.**
ATTRIBUT DU SUJET : **Cette nageuse demeurera *une grande championne*.**
SUJET INVERSÉ : **Dans le salon, attendaient *des visiteurs pressés*.**
COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL : **Mon frère n'a pas mangé *ce matin*.**

Moyens	COD	Attribut	Sujet inversé	Complément circonstanciel
déplacement	NON * *La mobylette* déplace l'étudiant.	NON, pas ici * *Une grande championne* demeurera cette nageuse.	OUI Dans le salon, *des visiteurs pressés* attendaient.	OUI *Ce matin*, mon frère n'a pas mangé.
suppression	NON * L'étudiant déplace.	NON * Cette nageuse demeurera.	NON * Dans le salon, attendaient.	OUI Mon frère n'a pas mangé.
transformation passive	OUI, en théorie *La mobylette* est déplacée par l'étudiant.	NON * *Une grande championne* sera demeurée par cette nageuse.	OUI, ici, sens contraire Dans le salon, *des visiteurs pressés* étaient attendus.	NON * *Ce matin* a été mangé par mon frère.
pronoms personnels de remplacement	LE-LA-LES L'étudiant *la* déplace.	LE-* la-* les Cette nageuse *le* demeurera, mais : * Cette nageuse la demeurera.	ILS-ELLES (retour à l'ordre normal) Dans le salon, *ils* attendaient. mais : * Dans le salon, les attendaient.	* le-* la-* les Mon frère ne *l'*a pas mangé. (sens impossible)
pronom relatif QUE	OUI La mobylette *que* l'étudiant déplace...	NON, pas ici * Une grande championne *que* demeurera cette nageuse.	NON (QUI + ordre normal) * Dans le salon, des visiteurs pressés *qu'*attendaient. QU' forme fautive souvent entendue à l'oral est une déformation de QUI.	NON * Ce matin *que* mon frère n'a pas mangé.

La question QUOI ou QUI, souvent utilisée pour identifier le complément d'objet direct, serait ici source d'erreur.

RÉSUMÉ

– Le **complément d'objet direct** fait partie du groupe verbal. C'est un élément de la phrase minimale, qui ne peut, le plus souvent, être déplacé ni supprimé. Il se place normalement après le verbe et est construit directement.
– Le verbe qui introduit le complément d'objet direct est dit transitif direct.
– Lors de la transformation passive, le complément d'objet direct de la phrase active devient le sujet de la phrase passive.
– Le complément d'objet direct peut être un groupe nominal, un pronom personnel, relatif ou interrogatif, un verbe à l'infinitif, une proposition subordonnée (complétive, relative, relative indéfinie, interrogative indirecte) ou une proposition infinitive.
– Le complément d'objet direct peut être antéposé dans les phrases interrogatives et exclamatives, lorsque c'est un pronom et dans certaines expressions figées.

EXERCICES

1 **a) Dans les phrases suivantes, classez les groupes nominaux compléments selon qu'ils peuvent être déplacés ou non.**
1 – La neige est tombée cet après-midi. 2 – Les skieurs attendent le remonte-pente. 3 – Le soleil éclaire la cime de la montagne. 4 – Le soleil brille tous les matins. 5 – Les élèves qui prennent des cours observent leur moniteur. 6 – Le beau temps reviendra ce soir. 7 – Une lueur s'est allumée un instant. 8 – Le chasse-neige barre les pistes. 9 – La navette passe toutes les dix minutes. 10 – Le champion a passé toutes les portes. 11 – Le secouriste mange un sandwich.

b) Les groupes nominaux non déplaçables peuvent-ils être supprimés? Quelles remarques peut-on faire?



Réduisez ces phrases à la phrase minimale. Faites ensuite l'analyse de cette phrase minimale.
ex. : Avec beaucoup d'audace, le dompteur, que tout le monde admira, rétablit le calme dans la cage dévastée par les lionnes excitées.
→ Le dompteur rétablit le calme.
G. sujet — COD
G. verbal

1 – Sans attendre la fin de la chanson, la foule applaudit avec enthousiasme le jeune chanteur à succès. 2 – Le menuisier ajuste sans effort les panneaux parfaitement taillés de l'armoire. 3 – Ce chien veut toujours sortir lorsque nous sommes occupés. 4 – Un passant qui flânait sur le boulevard l'a regardée longuement avec surprise. 5 – Le professeur de mathématiques a instamment demandé que tous les devoirs soient remis avant quatre heures. 6 – Avec ce travail supplémentaire, nous ne savons toujours pas si nous pourrons partir en vacances cet été.



Trouvez les COD des phrases suivantes en utilisant la possibilité de les remplacer par les pronoms personnels LE, LA, LES, L' ou par le pronom EN.
1 – Le vent claque la porte. 2 – La rivière avait inondé le champ. 3 – J'ai déjà vu des éléphants. 4 – Le radiateur ne chauffe plus la salle de bain. 5 – Le réveil a sonné dix minutes. 6 – Pierre a lu toute la nuit. 7 – Mon père rentre le soir. 8 – Cette vieille chaise ne supporte pas le poids d'un adulte. 9 – Je mangerai encore quelques fraises. 10 – Votre chien croit qu'il y a un os dans la cour. 11 – Je ne sais pas s'il vient ce soir. 12 – Je serai content s'il vient ce soir. 13 – J'ai déjà vu les éléphants.



Les verbes suivants sont transitifs. Ils changent de sens selon qu'ils sont employés directement ou indirectement :
ex. : réfléchir { Le miroir *réfléchit* la lumière.
Pierre *réfléchit* à son problème.

Construisez deux phrases à partir de chacun d'eux afin de mettre en évidence la différence de sens.
servir; manquer; décider; tenir.

5 **Dans les phrases suivantes tous les verbes sont employés transitivement. A partir de chacun d'eux, construisez une phrase où, employé intransitivement, il aura un autre sens :**
ex. : Le misanthrope *fuit* ses semblables. → Le tonneau *fuit.*
1 – L'avant a manqué son tir. 2 – Nos voisins ont différé leur déménagement. 3 – Les témoins ont confondu l'accusé. 4 – L'automobiliste pressé a brûlé les étapes. 5 – Pierre a avancé des arguments convaincants.

6 **Continuez chacune des phrases minimales suivantes en ajoutant un complément d'objet direct au verbe intransitif (complément d'objet interne qui reprend le sens du verbe) :**
ex. : Ce monsieur joue. → Ce monsieur joue un jeu dangereux.
1 – Il pleut. 2 – Le soldat pleure. 3 – Les habitants fuient. 4 – Votre amoureux soupire. 5 – Les éclaireurs ont marché. 6 – Nos amis vivent. 7 – La poussière danse.

EXERCICES

7

Les verbes de ces phrases sont employés avec un complément d'objet indirect. Remplacez-les par un verbe transitif direct de même sens :

ex. : Pierre se souvient de ses vacances. → Pierre se rappelle ses vacances.

1 – Le chanteur malade a renoncé à sa tournée. 2 – La dame en noir obéira aux prescriptions de Knock. 3 – Le voyageur n'avait pas pensé à tous ces contretemps. 4 – Cette aventure nuira à ses projets. 5 – On doit tenir compte du prix de la main-d'œuvre dans l'addition. 6 – Madame Lavau se sépare de son mari.

8

Mettez ces phrases à la forme passive.

1 – Les paysans barrent la route. 2 – Le vent décoiffe mon petit frère. 3 – Le crocodile a versé quelques larmes. 4 – Les élèves observaient une patte de poulet. 5 – Le professeur a écrit un problème au tableau. 6 – Le vent du nord balaie la poussière de la route. 7 – Le pain qui sort du four brûle les doigts. 8 – Le cuisinier prépare un plat qui sent très bon. 9 – La voiture qui roulait trop vite a renversé un piéton sur le passage clouté. 10 – On donnera un prix aux coureurs qui mettront moins de cinq minutes.

9

a) Ces phrases comportent des COD. Essayez de les transformer à la forme passive. Est-ce possible? Quels procédés utiliserez-vous alors pour reconnaître les COD?

1 – L'arbre a encore ses feuilles. 2 – Ce vieux paysan dit qu'il fera beau demain. 3 – L'étudiant pense réussir et se demande si l'exercice lui conviendra. 4 – Je voulais un gâteau de Savoie. 5 – Pierre s'est coupé les ongles et s'est lavé les mains.

b) A partir de ces phrases, pouvez-vous établir la liste des catégories de COD qui ne peuvent pas devenir sujets du passif? et des verbes transitifs directs qui n'ont pas de forme passive?

10

Essayez d'expliquer l'emploi du passif dans ces phrases (style, intention de communication...).

1 – Mon meilleur ami a été renversé par le tracteur de la ferme. 2 – Ce vieil avare est déjà enterré par ses héritiers. 3 – Les jeunes visiteurs frissonnèrent de peur : la salle avait été brusquement envahie par l'obscurité. 4 – Le malade fut secoué par une terrible quinte de toux. 5 – Le chêne centenaire a été déraciné par la tempête de cette nuit. 6 – Leur maison a été cambriolée par des rôdeurs. 7 – La piscine sera désinfectée par la direction. 8 – La route est bordée par de hauts peupliers.

11

Transformez ces phrases passives à la forme active. Soulignez les sujets et les COD des phrases obtenues.

1 – Il a été fouillé par les douaniers. 2 – Ce qui est le plus intéressant n'a pas été découvert par l'équipe britannique. 3 – Cette facture ne sera pas payée. 4 – Réduire les taxes sur les produits de première nécessité serait effectivement envisagé par le gouvernement. 5 – Elle lui a été confisquée par la gendarmerie. 6 – C'est le chat qui a été effrayé par la souris !

12

Distinguez dans ces phrases :
a) les formes passives en les faisant passer à la forme active;

b) les temps composés actifs en mettant les phrases au présent;

c) les structures ÊTRE + ATTRIBUT en remplaçant les participes passés par des adjectifs.

1 – La terre était couverte de neige. 2 – Le joueur maladroit sera éliminé. 3 – Les arbitres se sont aperçus de leur erreur. 4 – Les paquets attendus étaient arrivés. 5 – Les joueurs étaient excités. 6 – Les secours étaient intervenus à temps. 7 – Les bicyclettes ont été expédiées hier. 8 – La forme étrange s'était approchée par petits bonds. 9 – L'affaire est reportée.

13

Trouvez cinq phrases où la structure ÊTRE + PARTICIPE PASSÉ peut avoir deux sens selon qu'elle est un passif ou une structure ÊTRE + ATTRIBUT :

ex. : Il est emporté { par le courant.
et il réagit au moindre défi.

14

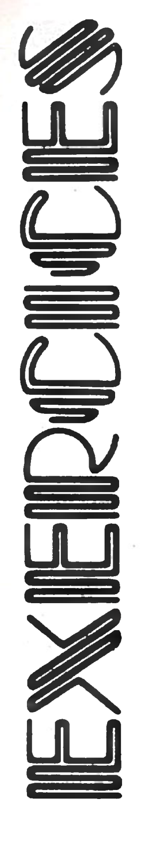
Ces phrases ont subi une transformation passive moyenne. Réécrivez-les à la forme passive. Dites s'il s'agit d'une structure de la langue orale ou de la langue écrite.

1 – Après le contrôle antidoping, le champion s'est vu convoquer par le jury. 2 – Le public s'est entendu rappeler à l'ordre par les organisateurs. 3 – Ils se sont fait gronder par leurs parents. 4 – Tout à coup, Michel s'est fait piquer par une puce. 5 – Ce malheureux chat se fait toujours taquiner par le bébé. 6 – L'accusé s'est vu acquitter par la Cour. 7 – Nous nous sommes laissé traiter d'imbéciles par un conducteur énervé.

15

Classez en COD, sujets inversés, attributs et compléments circonstanciels, les groupes nominaux et les pronoms soulignés de ces phrases.

1 – Dans le ciel, volent de grands oiseaux blancs. 2 – Je les vois planer avec grâce. 3 – Leur vol devient une danse gracieuse. 4 – Je regarde tomber la nuit. 5 – Notre chat dort le jour et s'agite beaucoup la nuit. 6 – Les enfants les ont conservés dans leurs poches. 7 – La famille Mabove demeure rue Jean-Jacques-Rousseau. 8 – Victor demeure mon meilleur ami. 9 – Les sportifs sont allés prendre une douche.



16

Faites de ces deux indépendantes une phrase complexe en utilisant le pronom relatif COD. Attention aux accords :

ex. : Cette mobylette marche bien maintenant. L'étudiant a réparé la mobylette. → Cette mobylette qu'a réparée l'étudiant marche bien maintenant.

1 – La souris s'est réfugiée dans son trou. Le chat a poursuivi la souris. 2 - Les photos sont très réussies. Vous avez pris les photos en Grèce. 3 – Les enfants jouent. Nous apercevons les enfants dans la cour. 4 – La fermière élève des cochons. Des reporters ont interviewé la fermière. 5 – Je dis toujours la vérité. Tu ne me crois pas. 6 – Vous êtes toujours en retard. Ils vous ont attendues des heures. 7 – Ils ont gagné la course. On les avait bien encouragés.

17

Écrivez ces phrases au passé composé. Attention aux accords.

1 – Des passants les séparent. 2 – Quelle robe porterez-vous? 3 – Que dites-vous? 4 – Les gens que je rencontre sont toujours originaux. 5 – Cette entreprise nous embauche à l'essai. 6 – Quelle tête ils font ! 7 – J'en reprends une seconde assiette. 8 – Et des fraises, en voulez-vous?

18

a) Transformez ces phrases en groupes nominaux, en reprenant le COD par un pronom relatif. Attention à l'accord :

ex. : L'étudiant a réparé la mobylette. → La mobylette qu'a réparée l'étudiant.

b) Employez les groupes nominaux obtenus dans une courte phrase :

ex. : On a volé la mobylette qu'a réparée l'étudiant.

1 – Monsieur et Madame Lebora ont attendu le courrier jusqu'à dix heures. 2 – Les enfants ont lancé des pierres dans la rivière. 3 – Notre chat épie les oiseaux avec beaucoup de cruauté. 4 – Martine a cousu sa robe à la machine. 5 – Tout le monde a appris avec consternation la maladie du président. 6 – Un passant nous a demandé un renseignement. 7 – La panne de métro vous a considérablement retardés.

19

Complétez chacune de ces phrases à l'aide d'un COD dont vous varierez à chaque fois la classe grammaticale.

1 – Je demande... 2 – Le lièvre voit... 3 – Le chanteur désire... 4 – La pie vole... 5 – Les méchants aiment... 6 – Le chasseur a entendu... 7 – Le cultivateur monte... 8 – Le ministre a décidé...

20

Réécrivez ces phrases à l'impératif. Observez la place du COD.

1 – Tu écoutes la radio. 2 – Vous l'avez programmé. 3 – Vous sortirez votre moto. 4 – Vous les avez rencontrés. 5 – Tu nous regardes. 6 – Nous aimons tout. 7 – Vous ne dites cela à personne. 8 – Tu la prends. 9 – Tu te sers.

21

a) Cherchez tous les pronoms COD qui peuvent compléter cette phrase. Attention à l'accord !

Il n'a pas regardé dans le miroir.

b) Classez les pronoms utilisés en fonction de leur place.

22

Relevez les COD de ces phrases et ordonnez-les selon la classe grammaticale à laquelle ils appartiennent. Justifiez leur place.

1 – Je connais déjà toutes vos idées sur ce sujet. 2 – Sa mère l'appelle depuis une heure. 3 – Nous verrons qui réussira le premier. 4 – Crois-tu qu'il reviendra avant midi? 5 – Que cherchez-vous? 6 – J'ai vu Pierre. 7 – Je ne sais pas s'il aura assez chaud. 8 – Ne cherche pas partout le livre que tu lui as prêté. 9 – Tarzan se regarde dans le lac. 10 – Il veut boire. 11 – La route qui mène au village descend la colline. 12 – Je pense qu'il me donnera la solution du problème. 13 – Quel caractère vous avez ! 14 – Je sais ce que je veux pour mon anniversaire.

23

Transformez ces phrases en phrases interrogatives. L'interrogation sera partielle et portera sur le COD :

ex. : Il regarde sa sœur. → Qui regarde-t-il?

1 – Le voyageur attend son train. 2 – Nous ne pensions pas que vous auriez faim en arrivant. 3 – Les vacanciers ont vécu en Italie des moments inoubliables. 4 – La concierge le cherchait partout. 5 – Certaines personnes aiment les films qui font peur. 6 – Tu as déjà lu ce livre.

24

Classez ces phrases interrogatives selon que l'interrogation est totale et porte sur toute la phrase, ou selon que l'interrogation est partielle et porte sur le COD.

1 – Veux-tu un œuf? 2 – Que cherchez-vous? 3 – Prenez-vous l'avion demain? 4 – Avez-vous retrouvé votre mouchoir? 5 – Qu'est-ce que tu attends encore? 6 – Quelle robe mettra-t-elle demain? 7 – Que lui a-t-on encore fait? 8 – A-t-il autorisé cette sortie? 9 – Qui est-ce que nous rencontrerons à cet endroit? 10 – Qui voudriez-vous comme guide? 11 – Que dire? 12 – Qui voir?

25

Répondez à ces questions par une phrase complète et dites sur quelle fonction portait l'interrogation partielle :

ex. : Q. Qui regarde-t-il? R. Il regarde sa sœur. (COD)

1 – Où avez-vous garé votre voiture? 2 – Qui a cassé l'appareil? 3 – Quand prenez-vous le bateau? 4 – Qui avez-vous rencontré? 5 – Comment va le professeur Tournesol? 6 – Avec qui avons-nous discuté de cela la semaine dernière? 7 Quelle heure est-il? 8 – Que disait-on des éléphants à cette conférence?

26 **Remplacez les groupes nominaux soulignés par un verbe à l'infinitif et faites toutes les modifications qui s'imposent.**

1 – J'ai regardé la construction de cet immeuble. 2 – Par la fenêtre ouverte, on entendait une chanson. 3 – Tous les téléspectateurs français ont vu la descente du champion. 4 – Le public a réclamé une participation plus active. 5 – L'orateur a commencé son discours sur la paix. 6 – Le chien sent la venue de la nuit. 7 – Pierre craint une interrogation.

27 **Tous les infinitifs soulignés sont introduits par une préposition. En utilisant la possibilité de transformation passive ou de substitution par un pronom personnel COD, distinguez les infinitifs qui sont COD et donnez la fonction des autres.**

1 – Nous nous apprêtions à partir. 2 – Cet élève fragile a demandé à être dispensé de gymnastique. 3 – Le jeune homme a enfin cessé de frissonner. 4 – Il est interdit de fumer. 5 – Ils reviennent de faire une tournée en Afrique. 6 – Le maître a commencé à dicter. 7 – Il s'est arrêté de travailler.



Après avoir recopié ces phrases, soulignez en rouge les verbes et en bleu les COD que vous aurez reconnus grâce à leur propriété de devenir sujets de la forme passive.

1 – Le tigre est un félin. 2 – Pierre a joué un as, il a gagné la partie. 3 – Cet homme semble un bon médecin. 4 – Les enfants jouent ce matin dans le préau. 5 – Il pleut de grosses gouttes. 6 – Marie aime beaucoup ces bonbons, elle les achète au marché. 7 – Mon chat a attrapé une fois une souris dans le grenier, depuis il y va tous les jours. 8 – Des malfaiteurs ont volé les bijoux de la Castafiore : Tintin les a arrêtés. 9 – Le vieux monsieur lit un journal sur un banc. 10 – Cet enfant malade a lu toute la journée, aussi paraît-il fiévreux ce soir. 11 – Dans le ciel volent de grands oiseaux blancs.



a) Relevez les COD de ce texte et répartissez-les selon la classe grammaticale à laquelle ils appartiennent.

Il marcha toute la nuit, mais quand le jour se leva, il réfléchit que, vêtu princièrement comme il l'était, il ne pouvait pas se passer de monture. Il eût par trop éveillé la curiosité : il s'arrêta donc à la première ferme qui se trouva sur son passage pour y faire l'acquisition d'un cheval. Malheureusement il ne put trouver là qu'une maigre et vieille haridelle du nom de Mourva. C'était un assez triste équipage pour un prince, mais la bourse de l'ouvrier tailleur était des plus modestes : il dut se contenter de sa monture d'occasion. Et ce fut ainsi qu'il poursuivit sa route. Il y avait quelques heures qu'il marchait cahin-caha – il était si mauvais cavalier que le trot de son vieux cheval ne lui paraissait pas sans danger déjà – lorsqu'il fut rejoint par un beau jeune homme richement vêtu et monté sur un cheval de grande valeur.

Le jeune homme salua Labakan et, le prenant pour un personnage de distinction comme lui, non seulement à cause de son habit, mais aussi de son air de fierté plein d'aplomb, il lui demanda la permission de faire route avec lui.

G. Hauff, *Contes merveilleux*, Nathan éd.

b) Mettez à la forme active la phrase passive du texte.

c) Relevez les compléments circonstanciels construits directement.



a) Relevez les COD du texte.
b) Essayez avec chacun d'eux d'en faire le sujet de la phrase à la forme passive.

Je voulus crier, Marinèche aussi. Nous en fûmes incapables. Sur nos têtes levées, la plaque éclipsa lentement le cercle de lumière, ne laissant bientôt plus qu'un croissant, puis s'encastra dans la rainure avec un bruit dont notre prison se fit l'écho.

Je me précipitai du côté où je croyais l'échelle, heurtai du tibia un tuyau et ressentis une telle douleur que je fermai les yeux. C'est en les rouvrant que je pris conscience de tout notre malheur. Nous étions plongés dans la nuit absolue, et pour toujours... Qu'était-ce toujours? Trois jours? Quatre jours? durant lesquels nous allions agoniser, mourir de faim? C'était abominable, impossible...

Je soufflai à Marinèche :

– Il faut sortir d'ici, tu entends? Il le faut. Ne pleure plus, cherchons. On est entré, on doit pouvoir sortir. Il y a dans la plaque un petit orifice, où j'ai introduit la barre de fer, à travers lequel j'ai écouté ce qu'on faisait ici. Regarde, on va sûrement le voir.

Claude Aveline, *Le Point du jour*, Mercure de France éd.

c) Sur quelle fonction porte l'interrogation partielle du texte : « Qu'était-ce toujours »?

EXPRESSION



En fonction des indications données dans le texte de l'exercice 29, imaginez le début ou la fin de l'histoire.



Comme dans le texte introduisant ce chapitre, décrivez un personnage marginal en évoquant quelques-unes de ses occupations.



Tous les COD ont été supprimés dans ce poème de Prévert. En fonction du thème général et des verbes introducteurs, essayez de retrouver ces COD.

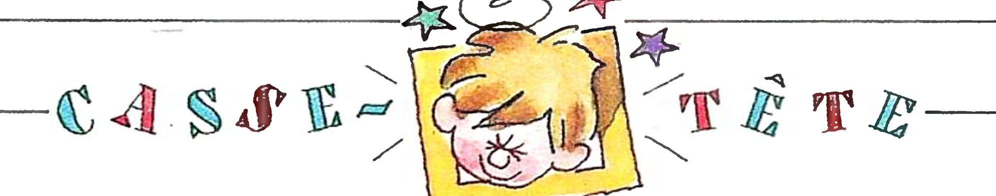
La batteuse est arrivée
la batteuse est repartie
Ils ont battu le ...





ils ont battu les ...
ils ont tordu le ...
ils ... ont pendu
ils ... ont repassé
ils ont fouetté la ... et ils ... ont renversée
ils ont fouetté un peu leurs ... aussi
ils ont sonné les ...
ils ont égorgé le ...
ils ont grillé le ...
ils ont fendu le ...
ils ont cassé les ...
ils ont fait sauter le ... avec les petits pois
ils ont flambé l'... au rhum
ils ont découpé la ...
ils ont tordu le ... aux poulets
ils ont écorché les ...
ils ont éventré les ...
ils ont noyé leur ... dans le vin
(...)
ils se sont donné un ... de main
ils se sont rendu des ... de pied
ils ont basculé la ...
ils ont arraché la ...
ils ont poussé la ...
ils se sont étranglés étouffés tordus de rire
ils ont brisé la ... d'eau frappée
ils ont renversé la ... renversée
ils ont pincé les ...
(...)
ils ont mordu la ...
ils ont battu la ...
ils ont tapé des pieds
tapé des pieds tapé des mains
ils ont crié ils ont hurlé ils ont chanté
ils ont dansé
ils ont dansé autour des granges où le blé était enfermé
où le blé était enfermé moulu fourbu vaincu battu.

Jacques Prévert, *La batteuse,* in *Paroles,* Gallimard éd.



A Certains COD employés après certains verbes entrent dans de nombreuses expressions figées. Trouvez le maximum d'expressions avec ces trois verbes.
prendre, manquer, rendre.
Aidez-vous éventuellement du dictionnaire.

B Quelle différence de sens y a-t-il entre les expressions suivantes?
demander grâce – demander la grâce – demander une grâce;
donner congé – donner un congé;
donner raison – donner une raison;
faire fête – faire la fête;
rendre service – rendre un service;
rendre compte – rendre un compte.

C Encore un piège à éviter : il ne faut pas confondre les groupes nominaux comprenant un article partitif (qui peuvent être COD) avec les groupes nominaux prépositionnels (qui peuvent être COI ou complément circonstanciel). Classez, suivant leur fonction, les compléments de ces phrases.
1 – L'enfant boit du lait. 2 – Ces gens se méfient du froid. 3 – Les invités reprirent de la viande. 4 – Les ouvriers s'occupèrent de la chapelle. 5 – Les bergers vendent de la laine. 6 – Il s'est débarrassé de la laine. 7 – J'ai préparé du mouton. 8 – On l'a séparé du mouton. 9 – Les touristes arrivent du Nord. 10 – Ces vins viennent des vignobles de la Loire. 11 - Ils sont partis du château.

D Certains verbes peuvent comporter dans leur groupe verbal deux types de groupes nominaux.
– Employé intransitivement, le verbe a un sens propre, le complément est un complément circonstanciel :
Le boucher pèse *70 kilos.* (complément circonstanciel de poids)
La transformation passive est possible, et il n'y a pas accord du participe passé, si le complément est placé avant le verbe :
Les 70 kilos qu'a pes*é* le boucher...
– Employé transitivement, le verbe a un sens figuré, le complément est un complément d'objet direct :
Le boucher pèse *deux kilos* (de viande).
La transformation passive est possible :
Deux kilos ont été pesés par le boucher.
Le participe passé s'accorde, si le complément est placé devant le verbe :
Les deux kilos qu'a pesé*s* le boucher...

Mettez au passé composé le verbe de la proposition relative dans les groupes nominaux suivants.
1 – Les cinq kilos que pèse ce colis. 2 – Les aventures qu'il court. 3 – Les cinq cents mètres qu'il parcourt. 4 – La distance qu'il parcourt. 5 – Les revues qu'il parcourt. 6 – Les pommes de terre qu'il pèse. 7 – Les cent mètres qu'il court. 8 – La table qu'il mesure. 9 – Les cinq centimètres qu'il mesure. 10 – La cloison qu'il recule.



LES PROPOSITIONS COMPLÉMENTS D'OBJET DIRECTS

OBSERVATION
– En vous référant au paragraphe 3 du chapitre 9, relevez et classez les différentes propositions COD de ce texte.
– Représentez visuellement, en les disposant en escalier par exemple, l'enchâssement des propositions subordonnées dans le second paragraphe.

Joachim d'Auge se tut et fit la mine de réfléchir.
Le chapelain devina que le duc envisageait de passer à la rébellion ouverte. Le héraut devina la même chose. Le duc devina que les deux autres avaient deviné. Le chapelain devina que le duc avait deviné qu'il avait deviné, mais ne devinait point si le héraut avait lui aussi deviné que le duc avait deviné qu'il avait deviné. Le héraut, de son côté, ne devinait point si le chapelain avait deviné que le duc avait deviné qu'il avait deviné, mais il devinait que le duc avait deviné qu'il avait deviné.
Cette rude tension disposait au silence, ce qui permit à tout un chacun d'entendre Bélusine et Pigranelle chanter des chansons de toile, des chevaux hennir, des chiens aboyer (...).

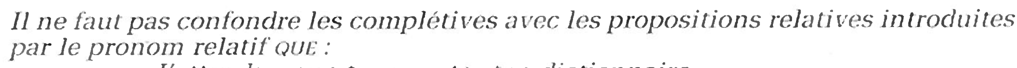
Raymond Queneau, *Les Fleurs bleues*, Gallimard éd.



1 Les complétives

Les propositions subordonnées conjonctives compléments d'objet directs sont dites COMPLÉTIVES *parce qu'elles complètent le verbe. Elles ne sont donc ni déplaçables ni supprimables. Elles sont toujours introduites par la conjonction de subordination* QUE :

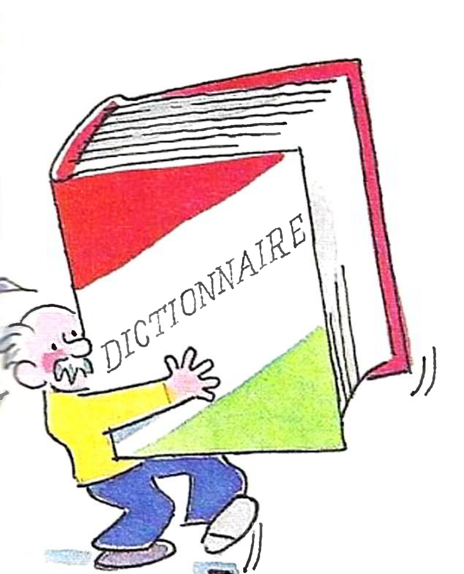
Nous avons appris | **que Pierre partait en Inde.**
prop. principale | complétive (COD)



Il ne faut pas confondre les complétives avec les propositions relatives introduites par le pronom relatif QUE :

J'attends | *que tu apportes ton dictionnaire.*
prop. principale | complétive
G. verbal

J'attends le dictionnaire | *que tu apportes.*
prop. principale | prop. sub. relative
G. nominal



La complétive fait partie du groupe verbal. La relative fait partie d'un groupe nominal.



2 Le mode du verbe dans la complétive

Le mode du verbe dans la complétive dépend du verbe de la proposition principale. En fonction du sens de ce dernier, mais aussi de l'usage, le mode du verbe de la complétive sera l'indicatif ou le subjonctif.

(A) Verbe de la complétive à l'INDICATIF (ou au conditionnel)

Lorsque le verbe de la proposition principale est un verbe de déclaration, d'opinion ou de perception, il entraîne ordinairement, à la forme affirmative, l'indicatif dans la complétive :

Il	**affirme**	**qu'il *viendra.***	ou	**qu'il viendrait**	si...
	écrit	que tu *es venu.*		que tu serais venu	
	assure	que Pierre *vient.*		que Pierre viendrait	

(B) Verbe de la complétive au SUBJONCTIF

REMARQUE
La particule explétive NE, que l'on peut trouver en langue soutenue dans la complétive, n'est pas une particule négative. Elle ne joue aucun rôle du point de vue du sens.
Distinguez :
Je crains qu'il *ne vienne.* = Je crains quelque chose : il viendra.
Je crains qu'il ne vienne pas. = Je crains quelque chose : il ne viendra pas.

Lorsque le verbe de la proposition principale est un verbe exprimant l'ordre, la volonté ou le sentiment, il entraîne obligatoirement le subjonctif dans la complétive :

Je veux qu'il *vienne.* Je crains qu'il ne *vienne.*
Je souhaite qu'il *soit reçu.* J'ordonnais qu'il *vînt*...

(C) Verbe de la complétive à l'INDICATIF ou au SUBJONCTIF

- Verbes à double valeur :

Je dis qu'il *vient* (partira, sortait...) déclaration → indicatif.
Je dis qu'il *vienne* (parte, soit sorti...) ordre → subjonctif.

- Le choix de l'indicatif ou du subjonctif dans la complétive répond à une intention : l'indicatif pose la réalité du fait, le subjonctif n'envisage pas le fait dans sa réalité. Comparez :

J'imagine qu'il *a dû* prendre la fuite.
J'imagine qu'il *ait dû* prendre la fuite.

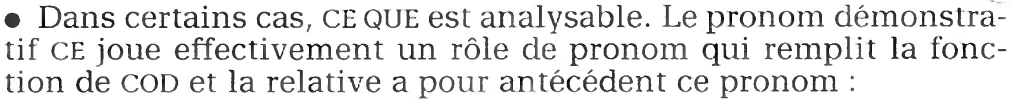
Cette distinction explique qu'à la forme négative ou interrogative, les verbes qui entraînent ordinairement l'indicatif puissent entraîner le subjonctif dans la complétive :

Je ne pense pas qu'il viendra.	*Je ne pense pas qu'il* vienne.
Pensez-vous qu'il viendra?	*Pensez-vous qu'il* vienne?
Je ne nie pas qu'il est beau.	*Je ne nie pas qu'il* soit beau.
Niez-vous qu'il est beau?	*Niez-vous qu'il* soit beau?



3 Les propositions subordonnées relatives indéfinies

On appelle propositions relatives indéfinies les propositions relatives introduites par CE QUE.



- Dans certains cas, CE QUE est analysable. Le pronom démonstratif CE joue effectivement un rôle de pronom qui remplit la fonction de COD et la relative a pour antécédent ce pronom :

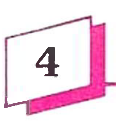
Elle a mangé [**ce** / un gigot] **que je lui avais préparé.**



- Dans d'autres cas, le pronom CE est inséparable de QUE. CE QUE n'est pas analysable et la proposition subordonnée joue un rôle de complétive :

Elle mange [**ce qu'elle veut.** / un gigot, n'importe quoi...]

- Le plus souvent, la frontière est indécise et il sera plus simple désormais de considérer cette structure comme jouant le rôle d'une complétive, puisque la proposition relative ne peut être supprimée : *Il mange ce.



4 Les propositions subordonnées interrogatives indirectes

Les propositions subordonnées interrogatives indirectes remplissent toujours une fonction de COD. Comme au discours direct, elles présentent des formes différentes selon la nature de l'interrogation.

(A) Interrogation totale

REMARQUE
Ne confondez pas cette proposition avec la proposition subordonnée hypothétique, déplaçable : Je serais content s'il venait. S'il venait, je serais content. (= subordonnée hypothétique.)

Le mot introducteur est SI.
interrogation directe : Viendra-t-il?
interrogation indirecte : **Je me demande s'il viendra.** (s'il viendra = COD)

(B) Interrogation partielle

REMARQUE
Ne confondez pas cette proposition avec une proposition relative. La proposition interrogative indirecte fait partie du groupe verbal, la proposition relative fait partie d'un groupe nominal.

• *portant sur le sujet :* mots introducteurs QUI (animés), CE QUI (inanimés),

interrogation directe : Qui viendra? Qu'est-ce qui arrivera?
interrogation indirecte : **Je me demande** **qui viendra.** / **ce qui arrivera.**

COD COD

REMARQUE
Pour distinguer cette proposition de la proposition relative indéfinie COD, on essaiera donc de passer au discours direct :
Je ne sais plus *ce que tu m'as dit.*
→ Je ne sais plus : *« Que m'as-tu dit? »*

• *portant sur le COD :* mots introducteurs QUI (animés), CE QUE (inanimés),

interrogation directe : Qui a-t-il vu? Que veut-il?
interrogation indirecte : **Je me demande** **qui il a vu.** / **ce qu'il veut.**

COD COD

• *portant sur le complément circonstanciel :* les mots introducteurs sont les mots interrogatifs du discours direct,

interrogation directe : Quand et avec qui vient-il?
interrogation indirecte : **Je me demande** **quand et avec qui il viendra.**

COD

• *portant sur les expansions du nom :* les mots introducteurs sont les mots interrogatifs du discours direct,

interrogation directe : Quelle robe mettras-tu?
interrogation indirecte : **Je me demande** **quelle robe tu mettras.**

COD



5 La proposition infinitive

La proposition infinitive, toujours COD, correspond à la transformation infinitive d'une complétive dont le sujet est différent de celui de la principale :

J'entends **que les oiseaux chantent.** **J'entends** **les oiseaux chanter.**

complétive prop. infinitive

Une proposition infinitive comporte toujours un sujet exprimé, sous la forme d'un groupe nominal ou d'un pronom :

J'entends **qu'ils chantent.** **Je** **les** **entends** **chanter.**

complétive prop. infinitive

C'est ce qui permet de distinguer la proposition infinitive du verbe à l'infinitif COD. *Comme le verbe à l'infinitif conserve une valeur verbale et qu'il peut être accompagné de compléments, on se gardera de confondre le* COD *d'un verbe à l'infinitif avec le sujet d'une proposition infinitive, d'autant plus que celui-ci est souvent postposé :*

J'entends chanter une chanson. (infinitif COD*) /*

COD

qu'on chante une chanson.

COD

J'entends chanter les oiseaux. (proposition infinitive) /

sujet

que les oiseaux chantent.

sujet

Si la proposition infinitive a un complément d'objet direct, le sujet est toujours placé devant le verbe :

J'entends le peintre chanter un refrain.

sujet *COD*

prop. infinitive



RÉSUMÉ

Les propositions compléments d'objet directs sont :
– La **complétive,** introduite par la conjonction de subordination QUE. Selon la nature du verbe de la proposition principale, ou selon l'intention de communication, elle est à l'indicatif, au subjonctif ou au conditionnel.
– La proposition **relative indéfinie,** introduite par le pronom relatif indéfini (CE QUE...). L'ensemble joue le rôle d'une complétive.
– La proposition **subordonnée interrogative indirecte,** introduite, selon la nature de l'interrogation, par SI pour l'interrogation totale, par QUI, CE QUI pour l'interrogation partielle portant sur le sujet, par QUI, CE QUE pour l'interrogation partielle portant sur le COD, et par OÙ, QUAND, COMMENT, etc. pour l'interrogation partielle portant sur le complément circonstanciel ou les expansions du nom.
– La proposition **infinitive,** qui comporte toujours un sujet exprimé sous la forme d'un groupe nominal ou d'un pronom.

EXERCICES

1 Faites une phrase complexe à partir des deux indépendantes proposées. Analysez la proposition surbordonnée obtenue.

1 – L'arbre perd ses feuilles. J'ai planté cet arbre l'an dernier. 2 – Je me demande quelque chose : cet arbre n'a-t-il pas une maladie? 3 – Pierre croit quelque chose : cet arbre est plutôt mal exposé. 4 – Je veux en effet quelque chose : cet arbre poussera. 5 – Je ferai cela. Il faut faire cela. 6 – Je ne sais pas quelque chose : qu'est-ce que cela donnera? 7 – Je souhaite une chose. Cet arbre nous fera de l'ombre d'ici quelques années.

2 Relevez le groupe dont fait partie la proposition subordonnée introduite par QUE. Dites alors si celle-ci est une relative ou une complétive.

1 – Le train que je prendrai samedi n'est pas direct. 2 – Ce n'était pas elle que vous vouliez voir. 3 – Le ministère attend qu'ils renvoient leur dossier. 4 – J'ai peur que Pierre ait oublié l'heure. 5 – Je voulais le livre qu'il a choisi. 6 – Cette mère autoritaire voulait que ses enfants arrivent à l'heure. 7 – J'ai hâte qu'elles reviennent.

3 Complétez chaque proposition principale de la liste 2 avec la proposition subordonnée correspondante de la liste 1.

Liste 1 :
a – que j'ai aperçu. b – que vous voulez. c – que vous demandiez un congé. d – que vous cherchez des traductions. e – que je m'aperçoive de ses erreurs. f – qu'ils ne croient tous vos mensonges. g – que vous avez demandé. h – qu'ils ne peuvent croire.
Liste 2 :
1 – Je croyais... 2 – Les éditeurs savent-ils...? 3 – Il faut toujours... 4 – Il m'a présenté cet homme... 5 – Voici le catalogue... 6 – Je crains... 7 – Cette moto correspond au modèle... 8 – On leur a raconté une histoire...

4 Justifiez l'emploi du mode dans les propositions complétives.

1 – Le conseil d'administration décide que les études seront surveillées. 2 – Sa mère craint toujours qu'il ne prenne froid. 3 – Nous nous réjouissons qu'il soit sorti de l'hôpital. 4 – Les élèves préfèrent que les cours soient actifs. 5 – On l'a convaincu qu'il n'était pas aussi maladroit qu'il le croyait. 6 – Cet historien affirme que ces guerres furent inutiles. 7 – Ses amis soutiennent que Marcel aurait pu réussir. 8 – Je n'affirme pas qu'il soit responsable de cette erreur.

5 Complétez les propositions principales suivantes par une complétive de votre choix. Attention au mode.

1 – Vous niez toujours... 2 – Crois-tu... 3 – Il ne cache pas... 4 – On dirait... 5 – Le directeur exige... 6 – La municipalité tolère... 7 – Ils conviennent... 8 – Les élèves regrettent... 9 – Leurs parents n'approuvent pas... 10 – Les mécaniciens trouvent bon...

6 Classez les phrases suivantes selon que la proposition subordonnée est à la forme affirmative ou à la forme négative.

1 – Sa famille craint qu'il ne soit retardé. 2 – Je ne comprends pas qu'il ne soit pas encore raisonnable. 3 – Les enfants tremblent que le garde ne découvre leur présence. 4 – Il appréhende que son dossier ne soit refusé. 5 – La famille désire que personne ne le sache. 6 – Les difficultés de la vie n'empêchent pas qu'il n'y ait des moments heureux. 7 – J'affirme qu'il ne pourra venir si tôt.

7 Complétez chacune de ces deux propositions principales avec trois complétives : 1) au subjonctif, 2) à l'indicatif et 3) au conditionnel.

Je doute... Vous comprenez...

8 **Faites une phrase complexe à partir des deux indépendantes proposées. Justifiez le choix du mode dans la complétive.**

1 – Le colonel ordonne quelque chose. Les vingt-cinq coupables resteront au garde-à-vous. 2 – Madame Verdure prétend quelque chose. Sa fille a épousé un « brave garçon ». 3 – Madame Verdure souhaite quelque chose. Sa fille épousera un « brave garçon ». 4 – On a promis quelque chose. Les retours de vacances se passeront bien. 5 – La loi française admet quelque chose. Les époux peuvent divorcer. 6 – Je ne comprends pas quelque chose. Ce paquet n'est pas encore arrivé. 7 – Les joueurs contestent quelque chose. Pierre était hors jeu. 8 – Jureriez-vous quelque chose? Il dit toujours la vérité.

9 **Certains verbes ont une double valeur, déclaration ou volonté :**

ex. : Je dis qu'il viendra certainement.
Je dis qu'il vienne immédiatement.

Construisez deux phrases de ce type à partir de chacun des verbes suivants.

écrire; dicter; convenir; décider.

10 **Dans ces phrases complexes, remplacez le groupe nominal souligné par un relatif indéfini. (Attention à l'accord) :**

ex. : Il mange le gigot que je lui ai préparé.
Il mange ce que je lui ai préparé.

1 – Le magasin a envoyé les meubles que nous avions commandés. 2 – François a écrit la lettre que vous lui avez dictée. 3 – Cette personne indiscrète lui a raconté les secrets que vous lui aviez confiés. 4 – Les élèves ont compris le problème que le professeur leur a expliqué. 5 – Il a beaucoup aimé la lampe que je lui ai achetée. 6 – Avez-vous reçu le paquet que votre oncle vous a envoyé? 7 – Personne ne peut imaginer les aventures que ce naufragé a vécues.

11 **Ces phrases sont au discours direct. Faites-les passer au discours indirect et soulignez le terme introducteur :**

ex. : Viendra-t-il? → Je me demande s'il viendra.

1 – Où allez-vous les loger? 2 – Que cherche cet homme? 3 – Fera-t-il beau demain? 4 – Pourquoi ces plantes n'ont-elles pas poussé? 5 – Qui a ouvert la porte? 6 – Dans quelle direction faut-il aller? 7 – Comment faire? 8 – Les enfants sont-ils rentrés? 9 – Quand déménagez-vous? 10 – Quelle robe mettra-t-elle? 11 – Que lui a-t-on fait?

12 **Exercice inverse : faites passer toutes ces phrases au discours direct.**

1 – Pierre ne sait pas pourquoi il a posé cette question. 2 – Les services postaux ignorent si le travail reprendra bientôt. 3 – Je ne sais pas ce qu'il vous faut. 4 – Il n'a pas dit quand il rentrerait. 5 – Nous nous demandons ce qui convient à cet animal. 6 – Savez-vous où se trouve sa maison? 7 – Nous ignorions avec qui il sortait. 8 – Son patron lui a demandé s'il avait fait son travail.

13 **Relevez le groupe dont fait partie la proposition subordonnée introduite par QUI. Dites alors si celle-ci est une interrogative indirecte ou une relative.**

1 – Je ne sais pas qui le lui a dit. 2 – Voici la personne rencontrée par hasard qui le lui a dit. 3 – J'ai apporté mes cahiers à un ami qui était absent. 4 – On a demandé qui était absent. 5 – Ils n'ont pas remarqué qui avait essuyé les empreintes. 6 – J'ignore qui en prendra. 7 – Le tigre guette sur une branche qui plie dangereusement. 8 – Il se trouve toujours quelqu'un qui en prendra.

14 **a) Essayez de faire passer ces phrases au discours direct afin de distinguer les propositions interrogatives indirectes des propositions relatives indéfinies COD.**

1 – Il ne croit pas ce qu'on lui a raconté. 2 – Il ne sait pas ce qu'on lui a raconté. 3 – Demandez-moi ce qu'il vous faut. 4 – Je sais ce qu'il vous faut. 5 – Je me demande ce qu'il vous faut. 6 – Dites-nous ce qui leur est arrivé. 7 – J'imagine ce qui leur est arrivé. 8 – Pierre a perdu ce que son père lui avait donné. 9 – La petite fille ne sait plus ce que son père lui avait donné.

b) La distinction est-elle toujours facile?

15 **Retrouvez pour chaque phrase la structure qui lui correspond.**

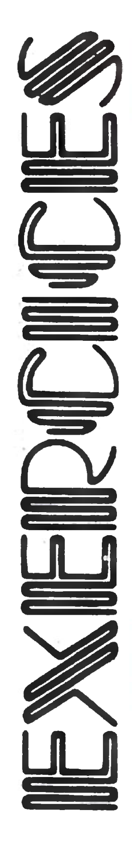
a – G. sujet + verbe + interrogative indirecte + ct circonstanciel. b – G. sujet + verbe + complétive + ct circonstanciel. c – G. sujet + verbe + interrogative indirecte. d – G. sujet + verbe + ct circonstanciel + complétive. e – G. sujet + verbe + (COD + relative). f – G. sujet + COI + verbe + relative indéfinie. g – ct circonstanciel + G. sujet + verbe + interrogative indirecte.

1 – On leur a préparé ce qu'ils avaient demandé. 2 – Les poissons rouges attendent près de la paroi qu'on leur apporte à manger. 3 – Je me demande ce qu'il répondra quand je l'interrogerai. 4 – Les touristes ont visité un monument qui les a beaucoup intéressés. 5 – Dans une telle foule, je ne vois pas qui pourrait se donner rendez-vous. 6 – La vendeuse croit que la cliente sera satisfaite si elle prend cette robe. 7 – Mon père ne sait pas s'il pourra louer une voiture.

16 **Construisez une phrase à partir de chaque structure proposée.**

1 – G. sujet + verbe + complétive + ct circonstanciel. 2 – Ct circonstanciel + G. sujet + verbe + relative indéfinie. 3 – G. sujet + ct circonstanciel + verbe + interrogative indirecte. 4 – G. sujet + verbe + complétive + (ct circonstanciel + relative). 5 – G. sujet + verbe + (relative indéfinie + complétive).



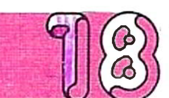


17 **En utilisant la possibilité de déplacement, dites si la proposition introduite par SI est une interrogative indirecte ou une hypothétique :**

ex. : Je me demande s'il viendra. → *S'il viendra je me demande. (interrogative indirecte)

Je viendrai s'il vient. → S'il vient, je viendrai. (hypothétique)

1 – Je ne sais ce que je ferai si on l'apprend. 2 – On le lui aurait demandé si elle était venue. 3 – On lui aurait demandé si elle était venue à l'exposition. 4 – Il sursautait s'il entendait du bruit. 5 – La nouvelle caissière du théâtre ignore si l'on entend bien au poulailler. 6 – Elles diront si elles sont contentes. 7 – Elles le diraient si elles étaient mécontentes. 8 – Voyez-vous si le maître de maison est là? 9 – Nous visiterons si le maître de maison est là.



18 **a) Transformez les propositions complétives des phrases suivantes en propositions infinitives.**

1 – Je vois que votre fils marche. 2 – La jeune fille horrifiée sent que sa robe se déchire. 3 – Les élèves entendent que le professeur crie. 4 – Nous voyons de loin que les tuiles de la maison luisent au soleil. 5 – Il entend que nous chantons. 6 – On a vu qu'il cassait son réveil. 7 – Martine sentit que son amie lui serrait le bras.

b) Une phrase a changé de sens lors de la transformation : laquelle?



19 **a) Exercice inverse : transformez les propositions infinitives des phrases suivantes en propositions complétives.**

1 – Je l'entends remuer une casserole. 2 – J'aime écouter le vent gémir. 3 – Les enfants ont vu le feu s'éteindre. 4 – De leur jeep, les safaristes regardent les lions boire à la rivière. 5 – Les gens terrorisés ont senti le sol trembler. 6 – Il passe son temps à écouter tomber la pluie. 7 – Je les ai vus prendre des fleurs dans les parterres.

b) Quelle structure vous paraît la plus heureuse?



20 **Faites une seule phrase comportant un verbe à l'infinitif à partir des deux phrases proposées. Vous direz ensuite, pour chacune, si le verbe à l'infinitif est COD ou s'il est noyau d'une proposition infinitive COD.**

ex. : Pierre veut quelque chose. Pierre voyagera. → Pierre veut voyager. (infinitif COD).

1 – Le gardien entend quelque chose. On passe l'aspirateur dans l'appartement. 2 – Le play-boy craint quelque chose. Il perdra son bronzage. 3 – Michel affirme quelque chose. Il est allé au Chili. 4 – Élisabeth commence quelque chose. Elle coud ses rideaux. 5 – Le peintre regarde quelque chose. Les vagues se brisent sur la plage. 6 – On lui a recommandé quelque chose. Il soignera sa toux. 7 – L'étudiante espère quelque chose. Elle sera libre en juillet.

21 **Distinguez, dans ce texte au discours indirect, les propositions subordonnées interrogatives indirectes et les propositions subordonnées hypothétiques.**

Le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle le voulait. Elle a voulu savoir alors si je l'aimais. J'ai répondu comme je l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien, mais que sans doute je ne l'aimais pas. « Pourquoi m'épouser alors? » a-t-elle dit. Je lui ai répondu que cela n'avait aucune importance et que si elle le désirait, nous pouvions nous marier. D'ailleurs, c'était elle qui le demandait et moi je me contentais de dire oui. Elle a observé alors que le mariage était une chose grave. J'ai répondu : « Non. » Elle s'est tue un moment et elle m'a regardé en silence. Puis elle a parlé. Elle voulait simplement savoir si j'aurais accepté la même proposition venant d'une autre femme, à qui je serais attaché de la même façon. J'ai dit : « Naturellement. » Elle s'est demandé alors si elle m'aimait (...).

Albert Camus, *L'Étranger*, Gallimard éd.



22 **Relevez tous les COD du texte et classez-les selon la catégorie grammaticale à laquelle ils appartiennent.**

Dans le lointain, j'apercevais une masse noire qui couvrait tout le pays. Cela semblait s'avancer lentement vers moi, et pendant un instant j'eus envie de retourner sur mes pas. Un chien qui se mit à aboyer me rendit un peu de confiance, et presque aussitôt je reconnus que la masse noire était une forêt que la route allait traverser. En y entrant, il me sembla que le vent était encore plus violent; il soufflait par rafales, et les arbres, qui se heurtaient avec force, faisaient entendre des plaintes en se penchant très bas. J'entendais de longs sifflements, des craquements et des chutes de branches; puis j'entendis marcher derrière moi, et je sentis qu'on me touchait à l'épaule. Je me retournai vivement, mais je ne vis personne. Pourtant j'étais sûre que quelqu'un m'avait touchée du doigt; puis les pas continuaient comme si une personne invisible tournait autour de moi; alors je me mis à courir avec une telle vitesse que je ne sentais plus si mes pieds touchaient la terre.

Marguerite Audoux, *Marie-Claire*, Grasset éd.

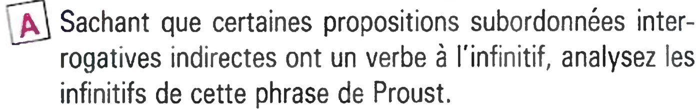
23 **a) Relevez les propositions subordonnées interrogatives indirectes de ce texte et dites de quel type d'interrogation il s'agit.**

– Vous pouviez ne pas me dire qui vous étiez. Ce n'est pas ici ma maison, c'est la maison de Jésus-Christ. Cette porte ne demande pas à celui qui entre s'il a un nom, mais s'il a une douleur. Vous souffrez; vous avez faim et soif; soyez le bienvenu. Et ne me remerciez pas, ne me dites pas que je vous reçois chez moi. Personne n'est ici chez soi, excepté celui qui a besoin d'un asile. Je vous le dis à vous qui passez, vous êtes ici chez vous plus que moi-même. Tout ce qui est ici est à vous. Qu'ai-je besoin de savoir votre

nom? D'ailleurs, avant que vous me le disiez, vous en avez un que je savais.
L'homme ouvrit des yeux étonnés.
– Vrai? Vous saviez comment je m'appelle?
– Oui, répondit l'évêque, vous vous appelez mon frère.

Victor Hugo, *Les Misérables.*

b) Relevez les COD du passage et classez-les en fonction de la catégorie grammaticale à laquelle ils appartiennent.



24 Dans le texte suivant, relevez le sujet de chaque verbe à l'infinitif et dites si cet infinitif a une fonction ou s'il est le noyau d'une proposition infinitive COD.

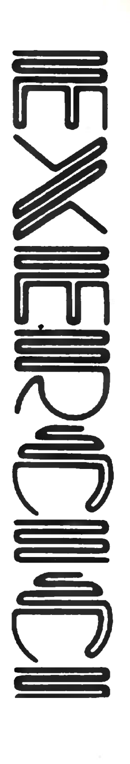
Il s'absorbait, ce soir-là, dans une torpeur épuisante. Tout dormait dans la maison. Sa fenêtre était ouverte. Pas un souffle ne venait de la cour. D'épais nuages étouffaient le ciel. Christophe regardait, comme un hébété, la bougie se consumer au fond du chandelier. Il ne pouvait se coucher. Il ne pensait à rien. Il sentait ce néant se creuser d'instant en instant. Il s'efforçait de ne pas voir l'abîme qui l'aspirait; et, malgré lui, il se penchait au bord. Dans le vide, le chaos se mouvait, les ténèbres grouillaient. Une angoisse le pénétrait, son dos frissonnait, sa peau se hérissait, il se cramponnait à la table, afin de ne pas tomber. Il était dans l'attente convulsive de choses indicibles, d'un miracle, d'un Dieu...

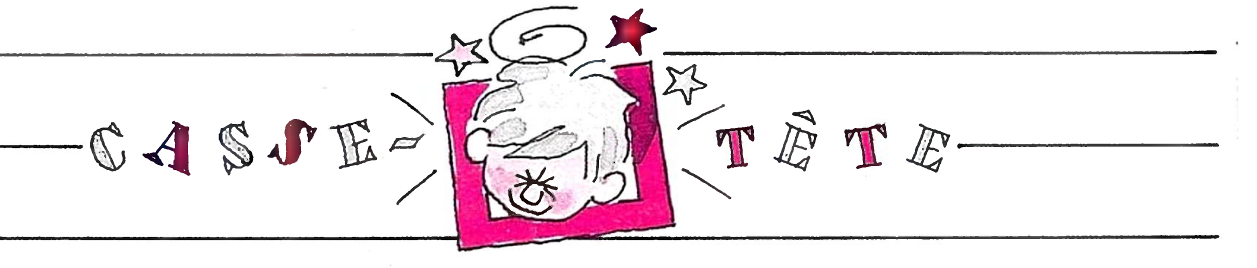
Romain Rolland, *Jean-Christophe,* Albin Michel éd.

EXPRESSION



25 Comme dans le texte de Queneau p. 67, utilisez la possibilité, qu'offre la langue, de constructions COD imbriquées pour écrire un court texte humoristique. Ce peut être avec des complétives, des verbes à l'infinitif ou des propositions subordonnées interrogatives indirectes.

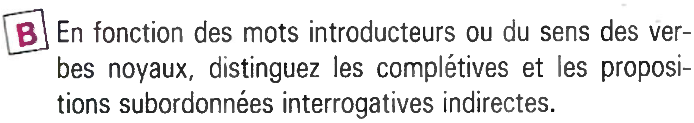




A Sachant que certaines propositions subordonnées interrogatives indirectes ont un verbe à l'infinitif, analysez les infinitifs de cette phrase de Proust.

C'est aux bords du lac qui conduisent à cette île et le long desquels, dans les dernières semaines de l'été, vont se promener les Parisiennes qui ne sont pas encore parties, que, ne sachant plus où la retrouver, et si même elle n'a pas déjà quitté Paris, on erre avec l'espoir de voir passer la jeune fille dont on est tombé amoureux dans le dernier bal de l'année, qu'on ne pourra plus retrouver dans aucune soirée avant le printemps suivant.

Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu, Le Côté de Guermantes,* II_2, La Pléiade, Gallimard éd.



B En fonction des mots introducteurs ou du sens des verbes noyaux, distinguez les complétives et les propositions subordonnées interrogatives indirectes.

1 – Je ne savais pas qu'il était parti. 2 – Je ne savais pas s'il était parti. 3 – Je ne savais pas quand il était parti. 4 – Il m'a dit quand il partait. 5 – Il m'a demandé quand je partais. 6 – Je me rappelle avec regret quand je vivais à Nice.

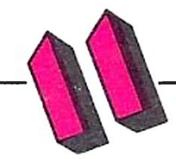
Que faut-il penser de ces propositions introduites par QUAND, qui sont traditionnellement considérées ou comme des propositions circonstancielles de temps ou comme des propositions subordonnées interrogatives indirectes? Lesquelles, à votre avis, ne peuvent être analysées que comme des complétives?

C Construisez des phrases du même type que celles de l'exercice précédent (avec OÙ, COMMENT, etc., QUE ou SI) et proposez-les à vos camarades pour qu'ils les analysent.

D L'accord du participe passé du verbe introduisant un verbe à l'infinitif pose de nombreux problèmes. Une tolérance permet toutefois de le laisser invariable. Il y a cependant une règle et le casse-tête consistera à bien l'appliquer. La règle est la règle d'accord du participe passé conjugué avec AVOIR : si le COD est placé avant, il y a accord du participe passé, sinon le participe passé reste invariable :
ex. : La chanson que j'ai entendu chanter...
parce que *que* (chanson) est le COD de *chanter* et non de *entendre.*
La chanteuse que j'ai entendue chanter...
parce que *que* (chanteuse) est à la fois COD de *j'ai entendu* et sujet de *chanter.*

Pouvez-vous formuler plus simplement la règle?
Appliquez cette règle en mettant les verbes soulignés au passé composé.
1 – Les soldats que je vois défiler. 2 – La musique que j'entends jouer. 3 – La pierre que je sens rouler. 4 – Les acteurs que je vois jouer. 5 – La pièce que je vois jouer.

Construisez à votre tour des phrases de ce type et proposez-les à vos camarades pour qu'ils les analysent.



LE COMPLÉMENT D'OBJET INDIRECT DU VERBE (COI)

OBSERVATION
– Relevez les compléments circonstanciels du texte.
– Parmi les verbes soulignés, distinguez :
les verbes intransitifs (qui n'admettent ordinairement pas de compléments d'objet);
les verbes transitifs (qui sont suivis d'un (ou deux) complément d'objet).
– Parmi les compléments d'objet qui suivent ces verbes transitifs, distinguez :
ceux qui se construisent directement (sans préposition) c'est-à-dire les COD;
ceux qui se construisent indirectement (à l'aide d'une préposition) c'est-à-dire les COI.

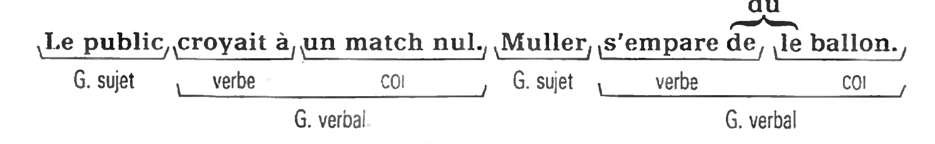
Sur l'engagement, l'avant-centre Gilles Rolland glissa le ballon à Muller (...).
Muller, balle au pied dans la surface toulousaine, tenta tout de suite sa chance et son tir croisé passa hors de portée de D'Angelo. On jouait depuis dix-neuf secondes et Saint-Brieuc menait déjà à la marque; en fait l'équipe de Cahuzac ne se remettra jamais de ce coup de poignard, même si Krimau et Sassus eurent le mérite d'essayer de construire quelques combinaisons à l'approche de la surface bretonne. À la 21e minute, Krimau, après avoir passé en revue toute la défense de Saint-Brieuc, tarda à tirer en voulant prendre Rabet à contre-pied, David réussissant à dégager en catastrophe. Maier était à la récupération, mais sa reprise se perdit dans les nuages.

L'Équipe, 15 février 1982.



1 Le complément d'objet indirect du verbe

Comme le complément d'objet direct, le complément d'objet indirect est un complément du verbe et il ne peut, le plus souvent, être supprimé ni déplacé. Il fait donc partie de la phrase minimale.
Il se place normalement après le verbe et est introduit par une préposition qui est intimement associée à ce verbe :



Les verbes qui habituellement admettent un complément d'objet indirect sont appelés verbes transitifs indirects : s'attendre à, obéir à, tenir de...
La plupart d'entre eux peuvent toutefois s'employer intransitivement, ils changent alors souvent de sens : Muller résiste aux attaques. Muller résiste.

REMARQUE
Attention ! Quand le complément d'objet indirect est un pronom, la préposition peut ne pas être exprimée : Il s'*en* empare.





2 Reconnaissance du complément d'objet indirect

(A) Le complément d'objet indirect et le complément d'objet direct

Le public croyait à un match nul. (un match nul : COI)   **L'arbitre siffle la fin du match.** (la fin du match : COD)

LE COMPLÉMENT D'OBJET INDIRECT	LE COMPLÉMENT D'OBJET DIRECT
• Construction indirecte (avec une préposition). • Il ne peut pas devenir, au passif, le sujet du verbe.	• Construction directe (sans préposition). • Il devient, au passif, le sujet du verbe : La fin du match est sifflée par l'arbitre.



(B) Le complément d'objet indirect et le complément circonstanciel

Muller hérite de le (du) ballon. — COI

Krimau se précipite de le (du) milieu du terrain. — c[t] circonstanciel

LE COMPLÉMENT D'OBJET INDIRECT	LE COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL
• Il n'indique pas, du point de vue du sens, les circonstances de l'action.	• Il indique, du point de vue du sens, les circonstances de l'action (lieu, temps, manière, etc.).
• Il peut rarement être supprimé et déplacé; s'il est supprimé, la phrase change de sens : Muller hérite. s'il est déplacé, on introduit un écart de style : Muller du ballon hérite.	• Il peut généralement être supprimé et déplacé. La phrase perd une information, mais garde son sens général : Krimau se précipite. Du milieu du terrain, Krimau se précipite.
• La préposition qui l'introduit est intimement associée au verbe.	• Il peut être introduit par toutes sortes de prépositions.

(C) Le complément d'objet indirect et le complément d'agent

Muller s'est emparé de la balle. — COI

Ce dernier est entouré d'adversaires. — c[t] d'agent

Le meilleur moyen de les distinguer est de transformer la phrase à l'actif : *La balle s'empare Muller. Des adversaires entourent ce dernier.



3 Les différentes sortes de compléments d'objet indirects

Traditionnellement, on classe les compléments d'objet indirects en plusieurs catégories.

(A) En fonction de leur construction

Les compléments d'objet indirects qui suivent un verbe ayant déjà un complément d'objet direct sont appelés COMPLÉMENTS D'OBJET SECONDS :

Le maître apprend la grammaire (COD) aux (à les) écoliers. (c[t] d'objet second)

Dans ce cas, le COD est obligatoire : *Le maître apprend aux écoliers.

(B) En fonction de leur sens

• Les compléments d'objet indirects qui suivent des verbes dont le sens attribue ou retire quelque chose sont appelés COMPLÉMENTS D'ATTRIBUTION :

L'arbitre accorde un coup franc à Muller. (c[t] d'attribution)

Muller prend le ballon à Krimau. (c[t] d'attribution)

• Les compléments d'objet indirects non obligatoires, qui invitent l'interlocuteur à prendre intérêt à l'action, sont appelés COMPLÉMENTS D'INTÉRÊT :

Krimau vous (c[t] d'intérêt) marque un but sans problème à n'importe quel gardien.

Admirez-moi (c[t] d'intérêt) cette action.

REMARQUE

Certains verbes, assez rares, peuvent se construire avec deux compléments d'objet indirects :

On a parlé de Pierre (COI) au (à le) Proviseur. (COI)



4 Le complément d'objet indirect : classe grammaticale

Le complément d'objet indirect peut être :

- *un groupe nominal :* Le public croyait à *un match nul.* Krimau fait une passe à *Durand.*

- *un pronom :* Le public *y* croyait. Krimau s'*en* empare. Muller *lui* fait une passe.

- *un verbe à l'infinitif :* Les joueurs aspiraient à *réussir.*

- *une proposition subordonnée :*
relative indéfinie : L'entraîneur pensait à *ce qu'il ferait pour la finale.*
complétive : Je m'attends à *ce qu'il vienne,* ou dans une langue plus soutenue : Je m'attends *qu'il vienne.*

REMARQUE
Il ne faut pas confondre la complétive et la proposition subordonnée relative indéfinie COI, malgré une construction semblable. Comparez :
Je m'attends à *ce qu'il dit.* (il dit cela → *que* = pr. relatif)
Je m'attends à *ce qu'il dise des choses intéressantes.* (*Il dit des choses intéressantes cela → *ce que* = conjonction)

Les pronoms compléments d'objet indirects présentent de nombreuses difficultés, car leur forme varie en fonction de leur place :
– le pronom est à la forme accentuée derrière le verbe : Il pense à toi.
– le pronom est à la forme faible devant le verbe : Il t'*obéit.*
Leur forme varie aussi en fonction du groupe nominal dont ils sont la transformation :
– dans le cas d'un animé : Il pense à moi *(à Pierre). Il* vous *obéit (à Pierre). Il s'empare de* lui *(de Pierre).*
– dans le cas d'un inanimé : Il y *pense (à la victoire). Il* y *obéit (à l'ordre). Il* s'en *empare (du ballon).*

RÉSUMÉ

– Comme le complément d'objet direct, le **complément d'objet indirect** (COI) est un complément du verbe qui ne peut, le plus souvent, être ni supprimé ni déplacé. Il fait donc partie de la phrase minimale.
Il se place normalement après le verbe et est introduit par une préposition qui est intimement associée au verbe. Cette préposition est le plus souvent À ou DE.
– Le complément d'objet indirect peut être un groupe nominal, un pronom, un verbe à l'infinitif, une proposition subordonnée relative indéfinie ou une complétive.

EXERCICES



1 Réduisez ces phrases à la phrase minimale. Puis faites l'analyse de cette phrase minimale :

ex. : Sur un terrain boueux, les joueurs qui commencent à sentir la fatigue ralentissent l'allure.
→ Les joueurs (G. sujet) ralentissent (verbe transitif) l'allure. (COD)

1 – Avec beaucoup de précautions, M. Mounard, ses souliers à la main, s'agrippe à la rampe et monte sur la pointe des pieds le vieil escalier grinçant. 2 – Les gros escargots aux coquilles luisantes, par temps de pluie, aiment à se diriger lentement vers nos carrés de salades. 3 – Les paysans s'attendent à la pluie pour la fin de la semaine. 4 – L'automobiliste furieux obéit en rechignant à l'agent qui le somme de circuler. 5 – Je le lui ai répété si souvent qu'il ne l'oubliera jamais. 6 – Quant à son frère, il s'est mis à l'escrime. 7 – Cet enfant ressemble à s'y méprendre à un jeune garçon que j'ai connu il y a dix ans.



2 Les verbes de ces phrases sont employés avec un complément d'objet direct. Remplacez-les par un autre verbe de même sens, mais qui introduit un complément d'objet indirect :

ex. : Il se rappelle ses vacances. → Il se souvient de ses vacances.

1 – L'automobiliste prudent respecte le code de la route. 2 – De trop nombreuses personnes abandonnent leur chien au bord des routes au moment de partir en vacances. 3 – Ces grands arbres gênent la visibilité. 4 – Ce beau livre charme les enfants. 5 – Cet employé montre un zèle intempestif. 6 – L'écrivain envisage un nouveau personnage. 7 – Le peuple réclame de nouveaux avantages. 8 – Ce tissu imite la fourrure. 9 – J'exécute toujours mes engagements.

(**Verbes pouvant être utilisés :** se débarrasser de, nuire à, plaire à, obéir à, prétendre à, satisfaire à, songer à, témoigner de, ressembler à...)

3 Classez les groupes compléments de ces phrases selon qu'ils sont ou non introduits par une préposition. Donnez ensuite la fonction de ces groupes.

1 – L'automobiliste engage avec prudence sa voiture dans cette rue très étroite. 2 – Ce matin, les élèves ont discuté de leur devoir avec le professeur de mathématiques. 3 – A la campagne, je me réveille de bonne heure. 4 – Pierre est en vacances depuis trois jours. 5 – Napoléon, durant toute sa vie, a cru en son étoile. 6 – Ils sont revenus du Mans en moins de trois heures. 7 – Le jeune citadin pense souvent à la vie au grand air. 8 – Les hôtesses ont accueilli des visiteurs toute la journée. 9 – Mes grands-parents se souviennent avec émotion des premières automobiles. 10 – Devant le loup, Blanchette songe aux recommandations de M. Seguin.

4 Classez en verbes intransitifs, transitifs directs et transitifs indirects, les verbes soulignés dans ce texte.

Un matin Jackson vint me signaler la présence d'un autre tigre dans la région : il s'agissait d'un animal estropié, (...) en bonne condition physique malgré sa blessure, et qui avait une tête ronde. Il l'avait observé pendant qu'il se désaltérait dans une petite mare bordée d'herbes hautes. Immédiatement je pensai au tigre à la patte cassée et quand je sortis dans la forêt pour me mettre à sa recherche, je n'eus aucun doute : dans le sable qui entourait le site, je reconnus les empreintes géantes qui m'étaient familières.

Arjan Singh, *Le Refuge du tigre*, Albin Michel éd.

5 Faites deux phrases comportant un verbe intransitif, deux phrases comportant un verbe transitif direct et deux phrases comportant un verbe transitif indirect.

6 Ces phrases sont incomplètes. Complétez-les à l'aide d'un complément d'objet direct ou à l'aide d'un complément d'objet indirect, selon les cas.

1 – Mes parents s'attendent... 2 – Le groupe des supporters attend... 3 – Le beau temps succède... 4 – La jeune fille sourit... 5 – Tu as rencontré... 6 – Nous aimons... 7 – Cette robe rouge déplaît... 8 – La commission étudie... 9 – Le gardien du gymnase se plaint... 10 – Le magasin manque...

7 Même exercice que l'exercice précédent. Mais cette fois le verbe peut être suivi d'un complément d'objet direct ou d'un complément d'objet indirect. Écrivez donc deux phrases pour chaque verbe. Le verbe a-t-il le même sens dans les deux phrases?

ex. : L'infirmière veille le grand blessé.
COD
L'infirmière veille au bon fonctionnement de son service.
COI

1 – Le vieux gendarme commande... 2 – L'entraîneur diffère... 3 – Harpagon regarde... 4 – Mon jeune frère aspire... 5 – Le joueur manque... 6 – L'alpiniste a usé...

8 Dans les phrases suivantes distinguez les compléments d'objet directs et les compléments d'objet indirects, en utilisant la possibilité ou non de la transformation passive.

1 – Les habitants de la région réclament la construction d'un nouveau pont. 2 – Le fleuriste m'a parlé longuement. 3 – Il boit du lait, tous les matins. 4 – Nous nous attendons au discours habituel de bienvenue. 5 – Les pompiers s'approchent avec précaution du véhicule accidenté. 6 – Pierre a pu assister au lancement de la fusée. 7 – En revoyant les toits de son village, l'exilé ressentit une douce émotion. 8 – Les explorateurs ont traversé le précipice sur un pont de lianes. 9 – Il parle constamment de ses maladies. 10 – J'ai admiré de très beaux tableaux dans ce musée. 11 – Je me souviens de longues veillées au coin du feu. 12 – Vous êtes-vous servis des livres que je vous avais conseillés? 13 – Autrefois, on cachait des œufs dans les jardins au moment de Pâques.



a) Même exercice, distinguez, parmi les groupes soulignés, les compléments d'objet directs et les compléments d'objet indirects.

(...) La menace ne provenait pas d'un individu isolé, et par là même moins dangereux. Arsène Lupin maintenant c'était..., c'était tout le monde. Notre imagination surexcitée lui attribuait un pouvoir miraculeux et illimité. On le supposait capable de prendre les déguisements les plus inattendus, d'être tour à tour le respectable major Rawson ou le noble marquis de Raverdan, ou même, car on ne s'arrêtait plus à l'initiale accusatrice, ou même telle ou telle personne connue de tous, ayant femme, enfants, domestiques.

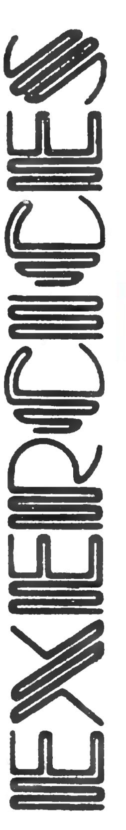
Les premières dépêches sans fil n'apportèrent aucune nouvelle. Du moins le commandant ne nous en fit point part, et un tel silence n'était pas pour nous rassurer.

Maurice Leblanc, *Arsène Lupin gentleman cambrioleur*,
Librairie Générale française et C. Leblanc.

b) Quelle est la fonction de « tous » dans « telle personne connue de tous »?

10 Essayez de déplacer ou de supprimer les divers compléments des phrases suivantes afin de distinguer les compléments d'objet indirects des compléments circonstanciels.

1 – On entend le train siffler du haut de la colline. 2 – Durant toute la journée il s'est occupé du voyage de ses enfants. 3 – Il croit toujours à la chance. 4 – Pierre a travaillé à la maison pendant deux heures. 5 – L'architecte a travaillé avec ardeur au plan du souterrain. 6 – J'ai beaucoup réfléchi à votre proposition : elle me paraît remédier à



tous les inconvénients du service actuel. 7 – La pâte à crêpes a été préparée en un tour de main. 8 – Les Romains croyaient en de nombreux dieux. 9 – Il veillait encore à deux heures du matin.

11 **Aucun des compléments soulignés ne peut être supprimé ou déplacé sans que la phrase change de sens. En fonction du sens, distinguez les compléments circonstanciels des compléments d'objet indirects.**

1 – Ces grands paquebots viennent de La Havane. 2 – L'éleveur du chenil voisin se préoccupe beaucoup de la santé de notre petit épagneul. 3 – Nous sommes toujours allés à la montagne pour nos vacances d'été. 4 – La rivière abonde en saumons. 5 – Cet énoncé tient en deux pages. 6 – Pierre tient beaucoup à ses affaires. 7 – Cette année, je dois aller en Suède. 8 – Jean, furieux, crie après son frère. 9 – Les aventuriers espagnols du XVe siècle couraient après la fortune. 10 – Jean court après son frère.

Est-ce toujours possible?

12 Ces phrases sont incomplètes. Continuez-les à l'aide d'un complément d'objet indirect si le verbe est transitif ou d'un complément circonstanciel si le verbe est intransitif ou peut être employé intransitivement. (Attention, n'écrivez pas de complément d'objet direct, même lorsque cela est possible.)

1 – Mon ami s'attend... 2 – Le car de police file... 3 – Ce chemin conduit... 4 – Le vieux monsieur sait conduire... 5 – Le chien errant que nous avons rencontré a préféré renoncer... 6 – En voyant le message le détective se doute... 7 – Au cours du chapitre deux, la jeune héroïne s'évanouit... 8 – Je regarde le bébé qui marche... 9 – Tu avais pourtant nui... 10 La mouette s'empare...

13 **Ces phrases sont incomplètes, continuez-les à l'aide d'un complément d'objet indirect. Puis, le verbe étant employé intransitivement, continuez-les à l'aide d'un complément circonstanciel. Constatez le changement de sens :**

ex. : L'infirmière veille au bon fonctionnement du service. (COI) / toutes les nuits. (C.C.)

1 – Mon jeune frère s'occupe à, de... / avec... 2 – Ces deux joueurs diffèrent de... / en... 3 – Un élève manque de... / depuis... 4 – L'acrobate tient à... / avec... 5 – La petite fille turbulente répond de... / avec... 6 – Le spectacle commence à... / à... 7 – Votre petit garçon a changé de... / en... 8 – Les deux partenaires se félicitent de... / avec...

14 **Ces phrases comportent toutes un complément introduit par une préposition. Essayez de substituer à chaque préposition toutes les prépositions possibles dans ce contexte. Que faut-il en conclure?**

ex. : Le vieux monsieur sort avec son chien. (sans, pour, malgré, à côté de, devant, derrière, avant, après, en dépit de, etc. son chien).

1 – La pauvre femme peine au marché. 2 – Nous avons accepté de vous aider. 3 – Excuse-toi avant de partir. 4 – Les pique-niqueurs se sont installés contre le mur. 5 – Il s'est arrêté pour une courte visite. 6 – Les chevaux galopent entre les arbres. 7 – Avez-vous pensé à votre médicament? 8 – Le gel tardif nuit aux arbres fruitiers. 9 – J'ai profité de sa voiture.

15 **Faites le plus de phrases possibles en ajoutant à cette phrase des compléments circonstanciels introduits par des prépositions différentes.**

Les enfants se sont regardés.

16 **Distinguez dans ces phrases les compléments d'objet indirects et les compléments d'agent, en utilisant la possibilité ou non de la transformation active.**

1 – Le nouveau surveillant est détesté de tous les élèves. 2 – Le renard s'est félicité de son adresse. 3 – La secrétaire s'est occupée du courrier. 4 – La fermière a manqué de fourrage. 5 – Le terrain est envahi de supporters. 6 – Il est connu de tous. 7 – Nous nous sommes fait accompagner d'un ami. 8 – Pouvez-vous répondre de vos imprudences? 9 – Le champion avait abusé de ses forces. 10 – Il se serait souvenu de sa chambre. 11 – L'épreuve est redoutée de tous les candidats.

17 **Construisez avec chacun de ces verbes, une phrase comportant un complément d'objet direct et un complément d'objet second.**

enlever; proposer; distinguer; prévenir; louer; répondre; entraîner; commander.

18 **Dans les phrases suivantes, distinguez les compléments d'objet seconds et les compléments circonstanciels.**

1 – Pierre a récité sa poésie à la classe. 2 – Pierre a récité sa poésie à la maison. 3 – Le jardinier a emprunté une tondeuse à gazon à son voisin. 4 – Il l'a rendue à la tombée de la nuit. 5 – L'ivrogne crie des injures à la cantonade. 6 – L'ivrogne crie des injures à la femme du boucher. 7 – Le pompier avertit les locataires du danger d'explosion. 8 – Le pompier avertit les locataires du haut de son échelle. 9 – Le cruel usurier les a conduits à la ruine. 10 – Le cruel usurier les a conduits à la cuisine.



19 Ces phrases peuvent avoir deux sens, selon que le complément souligné est un complément d'objet second ou un complément circonstanciel. Trouvez ces deux sens.

1 – Un signal avertit les automobilistes du virage. 2 – L'officier entraîne quelques soldats au combat. 3 – Je t'autorise à prêter ton encyclopédie à la bibliothèque. 4 – Mornin a passé le ballon à l'arrière. 5 – Les spécialistes ont distingué la cime de la crête. 6 – On a mélangé les crèmes au dessert.

20 Parmi les compléments d'objet seconds qui ont été découverts au cours des exercices 18 et 19, distinguez ceux qui étaient aussi compléments d'attribution.

21 Remplacez par un verbe à l'infinitif les groupes nominaux compléments d'objet directs des phrases suivantes. Quelles remarques peut-on faire? (Voir casse-tête C.)

1 – Le conférencier a commencé la projection des diapositives. 2 – Les élèves ont fini leur travail. 3 – Le maçon continue la construction de sa maison. 4 – Vous avez accepté la rédaction du compte rendu. 5 – Les imprimeurs ont promis la composition de cette page pour demain.

22 Remplacez les verbes à l'infinitif par un groupe nominal complément d'objet indirect.

1 – Le menuisier se prépare à monter la table. 2 – Vous êtes-vous occupés de louer les places? 3 – Mon jeune frère tient à enregistrer le hit parade. 4 – Par ce mauvais temps il vous faut renoncer à descendre la piste noire. 5 – Les voyous songent à attaquer une banque. 6 – Le jeune couple parle d'acheter une machine à laver. 7 – Ces prévenus s'attendent à être jugés rapidement. 8 – L'entreprise a consenti à livrer rapidement la commande. 9 – Le ministre veille à mettre en place une réforme.

23 Remplacez les propositions subordonnées compléments d'objet indirects par un groupe nominal, puis par le pronom correspondant.

1 – Le pauvre homme s'étonne que la vie soit dure. 2 – L'agriculteur a peur que le gel détruise ses arbres fruitiers. 3 – Il a envie qu'elle vienne. 4 – Je me réjouis que vous séjourniez chez moi. 5 – Mon père s'indigne que le service des réclamations lui ait répondu cela. 6 – Les voisins se plaignent que les volets claquent. 7 – Ses parents ont consenti qu'elle parte pour l'Angleterre. 8 – Le docteur s'attend que l'enfant gémisse.

24 Remplacez par un verbe à l'infinitif les groupes nominaux compléments d'objet indirects des phrases suivantes. (Attention ! la dernière phrase offre deux possibilités.)

ex. : Il songe à l'exécution de son projet.
COI
→ Il songe à exécuter son projet.

1 – Ces stages m'ont conduit à une meilleure lecture. 2 – Les étudiants sont tenus à l'achat d'une encyclopédie. 3 – La municipalité a renoncé à la construction du gymnase. 4 – On m'oblige à la rédaction immédiate de mon chapitre. 5 – Les voisins ont parlé de départ pour l'Amérique. 6 – Les ouvriers doutent de la possibilité de continuer. 7 – Mon frère travaille au montage de sa bibliothèque. 8 – La grand-mère se réjouit de sa visite au musée. 9 – Le directeur du personnel a consenti à sa mutation.



25 Remplacez les compléments d'objet indirects de ces phrases par la proposition subordonnée correspondante.

1 – Les organisateurs de l'exposition s'attendent à de nombreux visiteurs. 2 – Le commissaire n'a pas cru aux déclarations du témoin. 3 – Les touristes s'étonnent de la saleté de la ville. 4 – Sa famille s'afflige de son peu d'instruction. 5 – Le cours de physique différait de leur attente. 6 – Nous tenons beaucoup à sa venue.

26 Relevez les compléments d'objet indirects dans le passage suivant.

Je dispose en maître de la nature entière; mon cœur errant d'objet en objet s'unit, s'identifie à ceux qui le flattent, s'entoure d'images charmantes, s'enivre de sentiments délicieux. Si pour les fixer je m'amuse à les décrire en moi-même, quelle vigueur de pinceau, quelle fraîcheur de coloris, quelle énergie d'expression je leur donne !

J.-J. Rousseau, *Les Confessions.*

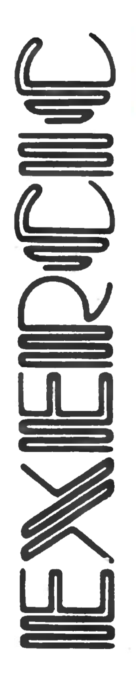


27 Distinguez les compléments d'objet directs et les compléments d'objet indirects dans ce texte.

Pour se reposer, ils se roulèrent sur le sable chaud, s'en couvrirent le corps, s'allongèrent au soleil. Leurs forces revenues, ils recommencèrent à s'ébrouer, soufflant et crachant de l'eau par le nez et par la bouche. Ensuite ils jouèrent au cirque, puis aux billes. Joe et Huck prirent un troisième bain, mais Tom s'y refusa car il avait perdu la peau de serpent à sonnettes qui lui entourait la cheville et il redoutait les crampes. Quand il eut retrouvé son talisman, ses camarades étaient si fatigués qu'ils s'étendirent sur le sable, chacun de son côté, et laissèrent Tom tout seul.

Mélancolique, notre héros se mit à rêvasser et s'aperçut bientôt qu'il traçait le nom de Becky sur le sable à l'aide de son gros orteil. Il l'effaça et alla rejoindre ses camarades pour échapper à la tentation. Les trois pirates se seraient fait hacher plutôt que d'en convenir, mais leurs yeux se portaient sans cesse vers les maisons de Saint-Pétersbourg que l'on distinguait au loin.

Mark Twain, *Les Aventures de Tom Sawyer,* Hachette éd.





28 **a) Relevez et classez, selon la classe grammaticale à laquelle ils appartiennent, les compléments d'objet indirects du texte.**

Il s'agissait moins, pour ma mère, de faire plaisir à quelqu'un, que d'accomplir un devoir, un rite – comme cette lettre solennelle à ma grand-mère, qu'elle me contraignait d'écrire au Nouvel An et qui m'empoisonnait cette fête. D'abord je tâchais d'esquiver, je discutais :

« Mais qu'est-ce que tu veux que ça lui fasse, à bonne-maman, de recevoir ou non une lettre de moi?

– Là n'est pas la question, disait ma mère; tu n'as pas tant d'obligations dans la vie; tu dois t'y soumettre. »

Alors je commençais de pleurer.

« Voyons, mon poulot, reprenait-elle, sois raisonnable : songe à cette pauvre grand-mère qui n'a pas d'autre petit-fils.

– Mais qu'est-ce que tu veux que je lui dise? hurlais-je à travers mes sanglots.

– N'importe quoi. Parle-lui de tes cousines, de tes petits amis (...). »

A. Gide, *Si le grain ne meurt,* Gallimard éd.

b) Donnez la fonction du groupe : « de recevoir une lettre de moi ».

c) Trouvez l'antécédent des pronoms relatifs du texte.

EXPRESSION

29 **A la manière du texte d'introduction, p. 74, faites le court reportage d'un autre match en utilisant des verbes intransitifs, des verbes transitifs directs et indirects. Ce peut être, par exemple, le récit d'une balle de set ou de match (tennis), de l'arrivée d'une finale (course, natation), d'une touche décisive en escrime ou de la fin d'une partie de boules...**





A Certains compléments d'objet indirects se construisent sans préposition :

ex. : Ils parlèrent chiffons toute la journée.
COI

Trouvez-en d'autres.



B Lorsque le déterminant du groupe nominal complément d'objet direct est un partitif, il est difficile de distinguer le COD du COI.

Dans les phrases suivantes, distinguez les compléments d'objet directs et les compléments d'objet indirects. Quel procédé employez-vous pour les reconnaître, la pronominalisation ou la transformation passive?

1 – Les souris ont volé du pain. 2 – Le vagabond s'est emparé du pain. 3 – As-tu acheté de la crème? 4 – Sa mère lui a promis de la crème pour son dessert. 5 – Le cuisinier s'occupe de la crème. 6 – Jean a repris des petits pois. 7 – Les petits pois français diffèrent des petits pois anglais. 8 – On ne vend plus de pains de sucre. 9 – Je me souviens des pains de sucre à la devanture de l'épicerie.



C Nous avons vu (exercice 21) que certains infinitifs COD pouvaient être construits à l'aide d'une préposition.

Il existe plusieurs moyens de les reconnaître : la pronominalisation, la transformation passive ou le remplacement par un groupe nominal.

Distinguez, dans les phrases suivantes, les infinitifs COD des infinitifs COI.

1 – Je m'occupe de louer les places. 2 – Le public a commencé à chahuter. 3 – On lui a demandé de savoir sa leçon. 4 – Le propriétaire l'a prié de sortir. 5 – Les organisateurs lui ont proposé de chanter à la fin du concert. 6 – Il a accepté de le faire. 7 – Le professeur a continué à distribuer des documents. 8 – Le violoniste a consenti à donner un récital. 9 – Nous avons renoncé à porter plainte.

D Les deux verbes SE RAPPELER et SE SOUVENIR ne se construisent pas de la même manière. Cependant de nombreuses erreurs sont commises dans le langage courant.

1) Substituez au groupe nominal complément un pronom dont vous donnerez la fonction.

1 – Je me souviens de mon grand-père. 2 – Je me rappelle mon grand-père. 3 – Je me souviens de ces vacances mouvementées. 4 – Je me rappelle ces vacances mouvementées. 5 – Je me souviens de Marie. 6 – Je me rappelle Marie.

2) Introduisez le relatif qui convient dans ces groupes nominaux.

1 – Mon grand-père, ... je me souviens. 2 – Mon grand-père, ... je me rappelle. 3 – L'histoire ... je me rappelle. 4 – L'histoire ... je me souviens.

3) Pourquoi les phrases suivantes sont-elles pourtant correctes?

1 – Oh ! cette pâtisserie, je m'en rappelle encore l'odeur ! 2 – L'été 78, dont je me rappelle la chaleur, a été terrible. 3 – C'est la maison dont je me rappelle le toit qui a été vendue. 4 – Ce chien noir, mais je m'en rappelle la mère !



L'ATTRIBUT DU SUJET

OBSERVATION
– Dans les groupes verbaux soulignés, relevez les expansions qui présentent un rapport d'identité avec le sujet (attributs du sujet). Quelle est la fonction des autres?
– A quelle classe grammaticale appartiennent les attributs du sujet? Par quels verbes sont-ils introduits?

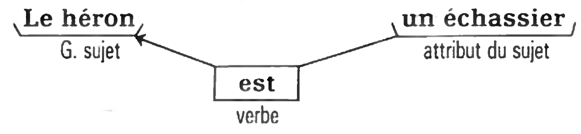
Il n'aurait jamais rêvé une fortune si haute ! Fils d'un huissier de province, Jean Marin était venu, comme tant d'autres, faire son droit au Quartier latin. Dans les différentes brasseries qu'il avait successivement fréquentées, il était devenu l'ami de plusieurs étudiants bavards qui parlaient de politique en buvant des bocks. Il s'éprit d'admiration pour eux et les suivit avec obstination, de café en café, payant même leurs consommations quand il avait de l'argent.
Puis il se fit avocat et plaida des causes qu'il perdit. Or, voilà qu'un matin il apprit dans les feuilles qu'un de ses anciens camarades du Quartier venait d'être nommé député. Il fut de nouveau son chien fidèle, l'ami qui fait les corvées, les démarches, qu'on envoie chercher quand on a besoin de lui et avec qui on ne se gêne point. Mais il arriva par aventure parlementaire que le député devint ministre; six mois après, Jean Marin était nommé conseiller d'État.

Guy de Maupassant.



1 L'attribut du sujet

(A) *L'attribut du sujet offre une étroite relation de sens avec le sujet dont il représente un aspect ou une qualité. Cette relation de sens se fait par l'intermédiaire d'un verbe, le plus souvent du type* ÊTRE *(verbes dits d'état) :*



■ Le verbe ÊTRE sert à mettre en relation des éléments dans la phrase : il a un rôle purement grammatical. Il est si peu utile du point de vue du sens qu'il disparaît totalement dans des langues comme le russe ou l'arabe :
он милый (il-gentil);
Маша красивая девочка (Marie-jolie fille).
Lorsque la phrase n'est pas au présent, le verbe réapparaît pour noter les temps :
Il sera gentil. он будет милый
Marie était (une) jolie fille. Маша была красивая девочка

● L'attribut du sujet n'est ni déplaçable ni supprimable. Il fait partie de la phrase minimale :

*Le héron un échassier est. *Le héron est.

● Il s'accorde avec le sujet, dans la plupart des cas, en fonction de l'usage et du sens :

Les hérons sont des échassiers. Ces feuilles paraissent trop épaisses.

(B) *Les verbes attributifs par excellence sont le verbe* ÊTRE *et les verbes du même type* (appelés aussi verbes d'état) SEMBLER, DEVENIR, PARAITRE, RESTER, AVOIR L'AIR, etc. :

Les hérons *semblent* (restent, paraissent, ont l'air, deviennent) *affamés*.

Mais les verbes intransitifs peuvent aussi, dans certains emplois, devenir attributifs :

Ils *sont revenus* satisfaits de leurs vacances. Elles *sont tombées* malades.

ainsi que des verbes transitifs au passif :

Ils *ont été jugés* incompétents.

2 L'attribut du sujet : classe grammaticale

L'attribut du sujet peut être :

- *un adjectif qualificatif ou un participe passé :* Les hérons semblent *affamés.*
- *un adverbe pris adjectivement :* Ses parents sont *très bien.*
- *un groupe nominal* construit directement : Les hérons sont des *échassiers.* ou construit indirectement : Les parois sont *à pic.*
- *un nom propre :* Le peintre dont je parle est *Renoir.*
- *un pronom :* Si j'étais *vous...*
- *un verbe à l'infinitif :* Son espoir est de *gagner.*
- *une proposition subordonnée :*
relative : Je ne suis pas *qui vous croyez.* Ce n'est pas *ce que je dis.*
conjonctive : Le malheur est *qu'il pleut. / qu'il pleuve.*



3 Reconnaissance de l'attribut du sujet

(A) *Quand l'attribut du sujet est un adjectif,* il ne faut pas le confondre avec :

- l'adjectif apposé :

Le héron semble *affamé.* (attribut) **Le héron pêche, *affamé,*** (apposition) **dans l'étang.**

L'adjectif apposé est déplaçable et supprimable; l'attribut, non.

- l'adjectif épithète, lorsque le verbe attributif, non répété, est sous-entendu :

Le vol du papillon est *gracieux,* (attribut) celui du bourdon (est) *plus lourd.* (attribut)

(B) *Quand l'attribut du sujet est un groupe nominal,* il ne faut pas le confondre avec :

- le complément d'objet direct :

GROUPE NOMINAL ATTRIBUT	GROUPE NOMINAL COD
• Rapport d'identité avec le sujet : *L'étudiant* (1) deviendra *un professeur.* (1)	• Il est distinct du sujet : *L'étudiant* (1) aperçoit *un professeur.* (2)
• Transformation passive impossible.	• Sujet de la phrase passive : *Un professeur* est aperçu par...
• Le verbe peut être remplacé par ÊTRE : L'étudiant *sera* un professeur.	• Si le verbe est remplacé par ÊTRE, le sens change radicalement : L'étudiant *est* un professeur.
• Il peut être remplacé par un adjectif : L'étudiant deviendra *savant.*	• Il ne peut pas être remplacé par un adjectif : L'étudiant aperçoit savant.

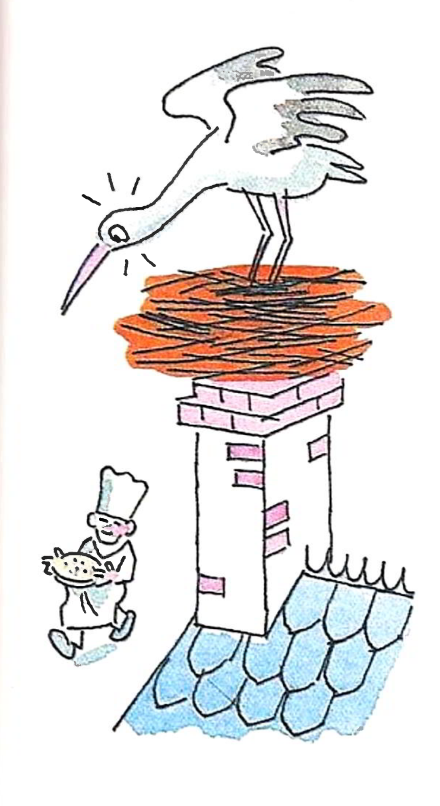
- le sujet inversé; comparez :

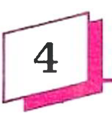
Rue Gringoire demeure *mon professeur de piano.* (G. sujet)

Mme Gringoire demeure *mon professeur de piano.* (attribut)

Le sens et le rapport d'identité permettent d'éviter ce genre de confusion.

REMARQUE
Lorsque le groupe nominal n'est pas construit directement, la frontière entre les fonctions d'attribut et de complément circonstanciel est parfois difficile à déterminer :
Le tableau est *sur le mur.* (c.c. de lieu)
Le tableau est *de qualité, réussi.* (attributs)
Pierre est *en colère.* (attribut ou c.c. de manière?)





4 L'attribut du sujet : accord

● *L'adjectif attribut du sujet s'accorde toujours en genre et en nombre avec le groupe sujet :*

Le héron est *affamé.* → Les hérons sont *affamés.*
La cigogne est *affamée.* → Les cigognes sont *affamées.*

● *Le groupe nominal et le pronom attributs du sujet s'accordent souvent en genre et en nombre avec le groupe sujet :*

Mon frère est *épicier.* → Ma sœur est *épicière.*
Mes frères sont *épiciers.* → Mes sœurs sont *épicières.*
Ce livre est *mien.* → Cette carte est *mienne.* → Ces livres sont *miens.* → Ces cartes sont *miennes.*

mais il y a des limites, en genre surtout :

La cigogne est *un échassier.*
Si elles étaient *lui...* → S'il était *lui...* → S'ils étaient *lui...*

et en nombre :

Les hérons sont *une espèce en voie de disparition.*



5 L'attribut du sujet : construction

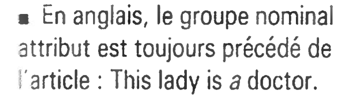
(A) *Le plus souvent l'attribut est de construction directe.* Mais on peut trouver des groupes nominaux attributs construits indirectement, après certains verbes attributifs :

Cet homme passe pour un mendiant.

ou lorsque l'attribut est une expression figée qui pourrait être remplacée par un adjectif :

Cet homme semble *en colère.* / *furieux* — Ce tableau paraît *de travers.* / *penché*

(B) *Le groupe nominal attribut est très souvent construit sans déterminant :*



■ En anglais, le groupe nominal attribut est toujours précédé de l'article : This lady is *a* doctor.

Cette femme est *médecin.* (mais : *un grand médecin.*)

(C) *L'ordre habituel des mots est : groupe sujet + verbe attributif + attribut.* Mais l'ordre des éléments peut être bouleversé :

● dans les phrases interrogatives : *Quel* (attribut) est *ton nom?* (G. sujet)

● avec TEL : *Tel* (attribut) est *mon nom.* (G. sujet)

● en poésie : *Blanche* (attribut) est *la neige.* (G. sujet)

RÉSUMÉ

– L'**attribut du sujet** offre une étroite relation de sens avec le sujet dont il représente un aspect ou une qualité. Cette relation se fait le plus souvent par l'intermédiaire d'un verbe du type ÊTRE (verbes dits d'état).
– Il n'est ni déplaçable, ni supprimable. Il fait partie de la phrase minimale.
– L'attribut du sujet peut être :
un **adjectif qualificatif** ou un **participe passé** (qui s'accorde alors en genre et en nombre avec le sujet); un **adverbe** pris adjectivement (qui reste invariable); un **groupe nominal** construit directement ou un pronom (qui s'accordent dans la plupart des cas en genre et en nombre avec le sujet en fonction de l'usage et du sens; mais peuvent aussi rester invariables); un groupe nominal construit indirectement; un **infinitif**; une **relative indéfinie,** ou une **complétive.**



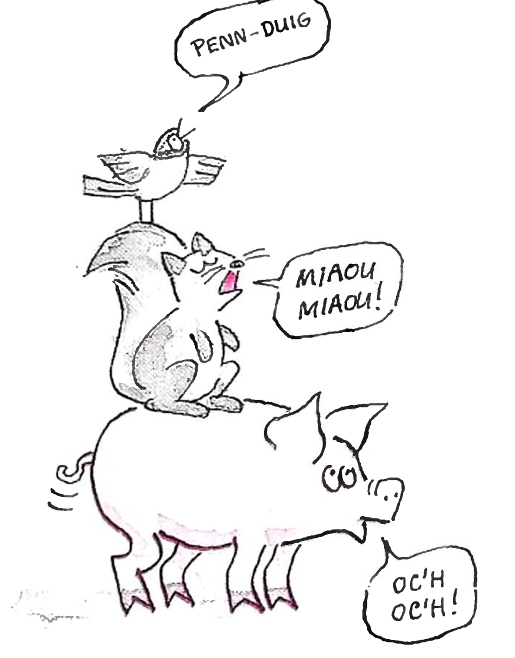
L'ATTRIBUT DU COMPLÉMENT D'OBJET DIRECT

OBSERVATION
– Identifiez les attributs du sujet et répartissez-les selon la classe grammaticale à laquelle ils appartiennent.
– Quels sont les verbes qui introduisent les attributs du sujet? Il y a, dans le texte, un attribut qui n'est pas introduit par un verbe exprimé. Trouvez-le et expliquez l'absence du verbe.
– Les groupes verbaux construits autour du verbe APPELER comportent deux expansions. Quelle est la fonction de chacune d'elles?

(...) Les noms français ne nous disent rien qui vaille tandis que les noms bretons sont souvent de signification plus claire.

En français, on appelle cochon l'animal que nous désignons sous le nom de *oc'h* et c'est bien là le cri qu'il fait entendre, n'est-ce pas ! Le maître ajoute qu'il vaut mieux l'appeler *porc* parce qu'il est logé dans la *porcherie* et non dans la cochonnerie comme l'un de nous l'a écrit un jour et le maître a été le seul à rire. L'écureuil est le *chat des bois*. Pour nous, le rossignol est toujours l'*eostig* du lai de Marie de France. La grive, c'est *an drask* (vous l'entendez !), la mésange c'est *penn-duig,* la tête noire, ou *penn-glaouig,* la tête de charbon, la bergeronnette, c'est la lavandière, *kannerezig,* ou la hoche-queue, *hej-he-lost,* la libellule est l'aiguille de l'air, *nadoz-aer,* la coccinelle la vache à bon Dieu, *buohig Doue.* Cette dernière, le maître dit qu'on l'appelle aussi bête à bon Dieu en français et nous sommes contents.

Pierre-Jakez Hélias, *Le Cheval d'orgueil,* Plon éd.



1 L'attribut du complément d'objet direct

• *Comme le sujet, le complément d'objet direct peut aussi avoir un attribut :*

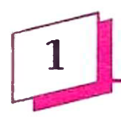
La classe a élu Claude (COD) délégué. (attribut du COD) **La classe l' (COD) a élu délégué. (attribut du COD)**

• *L'attribut du* COD *présente les mêmes règles et les mêmes restrictions d'accord que l'attribut du sujet.*

L'attribut est généralement placé derrière le COD, mais on peut le placer devant, surtout quand le COD est un verbe à l'infinitif ou une proposition subordonnée :

Je considère comme indispensable (attribut du COD) d'être à l'heure. (COD)

Je tiens pour important (attribut du COD) que tout le monde vienne. (COD)



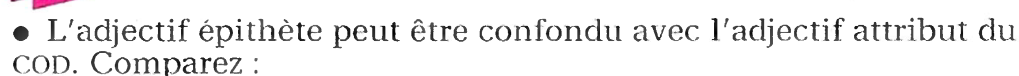
2 L'attribut du COD : classe grammaticale

L'attribut du COD peut être :

• *un adjectif ou un participe passé :* Je crois Pierre *malade.*

• *un groupe nominal,* le plus souvent sans déterminant : L'assemblée l'a nommé *président de la Chambre.*

mais parfois avec déterminant : Je l'avais crue *une fille intelligente.*



3 L'attribut du COD : reconnaissance

● L'adjectif épithète peut être confondu avec l'adjectif attribut du COD. Comparez :

a – L'assistante sociale a cru cet enfant malade.
(cet enfant : COD ; malade : attribut du COD)

b – L'assistante sociale a cru cet enfant malade.
(malade : épithète ; cet enfant malade : COD)

● Le remplacement du COD par un pronom :

a – L'assistante sociale *l'*a cru *malade*.
b – L'assistante sociale *l'*a cru.

et la transformation passive :

a – *Cet enfant* a été cru malade par l'assistante sociale.
b – *Cet enfant malade* a été cru par l'assistante sociale.

montrent que l'adjectif épithète fait partie du groupe nominal COD, alors que l'attribut du COD n'en fait pas partie, d'où une pause à l'oral et une possibilité de modifier l'ordre des mots :

a – L'assistante sociale a cru malade cet enfant.
(malade : attribut ; cet enfant : COD)

● On utilisera les mêmes critères pour reconnaître le groupe nominal attribut du COD :

On a nommé Yves *président*. → On *l'*a nommé président. *Yves* a été nommé *président*.



4 L'attribut du COD : verbes introducteurs

Ces verbes sont le plus souvent des verbes dont le sens indique une transformation, un jugement, une désignation, une perception, etc. Certains entraînent une construction directe :

Ces fréquentations l'*ont rendue stupide*.

D'autres entraînent une construction indirecte :

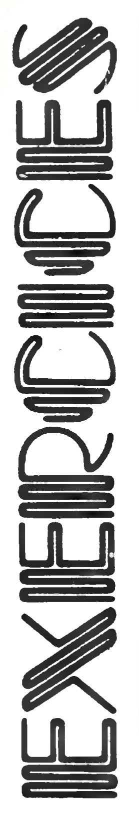
Nous les *considérons comme inintéressantes*.

Enfin, certains verbes pronominaux à sujets animés peuvent introduire un attribut du COD :

Marie *se* *dit* *adroite.* (= *Marie dit elle être adroite.)
(se : COD ; adroite : attribut du COD)

RÉSUMÉ

– Comme le sujet, le complément d'objet direct peut aussi avoir un attribut.
– L'attribut du COD peut être :
un adjectif ou un participe passé qui s'accorde alors en genre et en nombre avec le complément d'objet direct, ou un groupe nominal (souvent sans déterminant) qui s'accorde, dans la plupart des cas, en genre et en nombre avec le COD.



1 Dans les phrases suivantes, repérez les attributs du sujet en utilisant la possibilité de supprimer les verbes soulignés selon le modèle suivant :
ex. : Le requin est affamé. → Voilà un requin affamé.
Le requin est un poisson. → C'est un poisson que le requin.
1 – Le critique recommande un spectacle intéressant. 2 – Ces exercices paraissent trop difficiles à faire en dix minutes, mais deviennent abordables en plus de temps. 3 – L'aréquier est une variété de palmier. 4 – Le gardien demeure fidèle au poste. 5 – Gaston Lagaffe est un amusant personnage de bandes dessinées. 6 – Mes propositions sont susceptibles de satisfaire les deux camps. 7 – Le peintre restera toute la matinée. 8 – Dans un faisceau de lumière paraît le chanteur.

2 Même exercice avec le texte suivant.
Mon frère demeure rue Molière. L'appartement est assez petit, mais confortable, et grandes sont les surprises qu'il réserve. Les visiteurs demeurent figés d'étonnement devant l'aménagement. Les papiers peints sont de couleurs violentes, de grandes affiches recouvrent les plafonds. La moquette semble l'herbe d'une prairie. Les radiateurs deviennent multicolores sous l'effet de l'éclairage. Un chat de faïence contemple la cheminée en trompe-l'œil qui a bien du mal à passer pour vraie. Le mur du couloir est en caoutchouc souple, mais il a l'air solide : gare à qui s'y appuie !

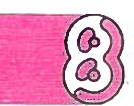
3 Dans les phrases suivantes, répartissez les attributs du sujet en fonction de la classe grammaticale à laquelle ils appartiennent.
1 – Partir, c'est mourir un peu. 2 – La barbe de son père pousse grise. 3 – La pluie tombe très drue sur la campagne. 4 – Il est reparti furieux de sa réunion. 5 – Le problème est que personne ne paraît heureux ici. 6 – Si j'étais lui, je deviendrais avocat. 7 – Ton dessin n'est pas trop mal. 8 – Cet enfant mal élevé est devenu un vrai voyou. 9 – Malgré vos arrangements, le tableau a toujours l'air en biais. 10 – Ce pantalon reste le mien, bien que je ne le porte plus.

4 A partir des exercices 1, 2 et 3, établissez la liste des verbes pouvant introduire un attribut du sujet, puis classez-les en fonction des catégories données dans le chapitre 12.

5 A partir de chacun des adjectifs suivants vous ferez trois phrases :
– **une où l'adjectif est épithète :** Le héron affamé pêche.
– **une où l'adjectif est attribut du sujet :** Le héron semble affamé.
– **une où l'adjectif est attribut, mais où le verbe n'est pas répété :** Le renard est rassasié, mais la cigogne affamée.
vieux; enthousiaste; historique; gros; facile.

6 Remplacez, à chaque fois que cela est possible, le groupe nominal constituant du groupe verbal par un adjectif qualificatif de votre choix. Quelle était donc la fonction des groupes nominaux que vous avez pu remplacer?
ex. : Cet homme passe pour un espion. → Cet homme passe pour intelligent.
1 – L'arbitre est un colosse, il est considéré comme une brute. 2 – Cet arbre donne de très beaux fruits. 3 – Quand on a des ampoules, la marche à pied devient vite un calvaire, autrement elle reste un exercice salutaire. 4 – Les chevaux passent la rivière en levant très haut les jambes. 5 – Clovis reste un Franc encore très connu, bien qu'ancien. 6 – Il ne reste qu'un franc dans la cagnotte. 7 – Malgré ses rhumatismes, cet homme reste un chirurgien habile. 8 – Ce tissu synthétique imite la fourrure.

7 Complétez chacune des phrases inachevées par un groupe nominal dont vous donnerez la fonction.
1 – Le contrebandier passe pour ... des marchandises en fraude. 2 – Le voyageur passe pour ... aux yeux des douaniers. 3 – Ce vieil homme est très considéré, comme ... le rapporte, dans son pays. 4 – Ce vieil homme est considéré, le journaliste en témoigne, comme ... dans son pays. 5 – Cet objet a été choisi pour ... 6 – Le cri de la chouette a été choisi pour ... par les Chouans.


8 Dans les phrases suivantes, vous transformerez en attribut chacun des groupes en apposition :
ex. : Ce héron, un vieux mâle, pêche toujours à cet endroit.
→ Ce héron est un vieux mâle qui pêche toujours à cet endroit.
1 – Sa montre, un vieil oignon démodé, ne l'a jamais quitté. 2 – Le vol à voile, un sport grisant, a de plus en plus de partisans. 3 – Son chien, un setter, chasse d'instinct. 4 – Ces hôtels, des palaces, offrent tout le confort possible. 5 – L'automobile, luxe ou nécessité, gagne tous les jours du terrain. 6 – Les yeux, organes précieux et fragiles, nécessitent une étroite surveillance. 7 – L'arbre, un cèdre centenaire, ombrageait tout le voisinage. 8 – L'association, un groupe très dynamique, a redonné vie à tout le quartier.

9 Dans les phrases suivantes, en utilisant les procédés précédemment définis pour découvrir l'attribut du sujet, relevez en trois colonnes : les groupes sujets inversés, les attributs postposés et les attributs antéposés.
1 – Dans ces bureaux travaillent de nombreux employés.

2 – Qui était le destinataire de cette lettre? 3 – Longue était la route et flous dans le lointain se dessinaient à peine les toits du village. 4 – Le distrait que je suis oublie toujours ses papiers de voiture. 5 – Quel était l'intérêt de cette histoire, qui demeure pour moi une énigme? 6 – J'aime les histoires que racontent les gens âgés. 7 – Brillantes sont ses œuvres de cette période : le peintre devient alors célèbre, et le sera de plus en plus. 8 – Que deviennent les enfants quand ils quittent l'école? 9 – Très haut dans le ciel volaient rapides les hirondelles. 10 – Obligatoire est le port du casque, les plus nombreuses victimes des accidents étant les cyclomotoristes. 11 – Pierre en est-il sûr?

10 **Dans ces phrases, vous distinguerez les COD et les attributs du sujet en numérotant de la manière suivante les groupes nominaux :**

ex. : Le héron est un vieux mâle.
1 1
Le héron attaque un vieux mâle.
1 2

1 – Son grand-père a embauché un bon jardinier. Son grand-père a été un bon jardinier. 2 – Le bruit est un problème important. Le bruit pose un problème important. 3 – Les assiégeants deviennent alors les assiégés. Les assiégeants affament les assiégés. 4 – Le torrent rejoint une rivière. Le torrent devient une rivière. 5 – Ce chirurgien paraissait un grand malade. Ce chirurgien opérait un grand malade. 6 – Les gardénias donnent des fleurs parfumées. Les gardénias sont des fleurs parfumées.

11 **Commencez de deux manières différentes chacune de ces phrases de façon que le groupe souligné soit tantôt un attribut du sujet, tantôt un sujet inversé :**

ex. : A Melun demeure mon professeur de piano. (sujet)
Claudine demeure mon professeur de piano. (attribut)

1 – ... paraît la vedette. 2 – ... a été jugé un homme de valeur. 3 – ... demeurent des amateurs. 4 – ... a été cru le responsable. 5 – ... sera élu le meilleur.

12 **Remplacez, à chaque fois que cela est possible, le verbe de ces phrases par l'auxiliaire ÊTRE conjugué au même temps et au même mode. Donnez ensuite la fonction de chacun des groupes soulignés.**

1 – Ces revues paraissent le mercredi. 2 – Cette aventure paraît plausible. 3 – Les enfants enrhumés resteront emmitouflés. 4 – Le vieil ermite vivra pauvre, mais heureux. 5 – Tous les ans, ils revenaient ravis de leurs vacances. 6 – Il reste encore deux minutes avant la fin du match. 7 – La soupe fut avalée en deux minutes. 8 – Le café fut longtemps considéré comme un produit de luxe. 9 – Pierre fut considéré avec stupeur par l'assemblée. 10 – Quand il resta sans voix, le chanteur fut traité d'incapable par le public.

13 **Distinguez les attributs construits indirectement et les compléments circonstanciels, en utilisant la possibilité ou non de les remplacer par un adjectif.**

1 – M. Dugout passe pour un homme de talent. 2 – L'autobus semble très en retard. 3 – Ces chaussures sont à un prix élevé. 4 – Le tilleul passe pour un excellent calmant. 5 – Il est toujours sur ses gardes; du moins il passe pour toujours sur ses gardes. 6 – Vous pouvez passer pour un franc. 7 – Vous pouvez passer pour un menteur. 8 – La voiture est au bout de la rue.

14 **Continuez ces phrases avec un attribut du sujet, puis avec un complément circonstanciel :**

ex. : Ils sont... | aux anges. (attribut)
| aux courses. (circonstanciel de lieu)

1 – La méchante fée demeure... 2 – Le mendiant paraît... 3 – Le saucisson reste... 4 – La vérité est...

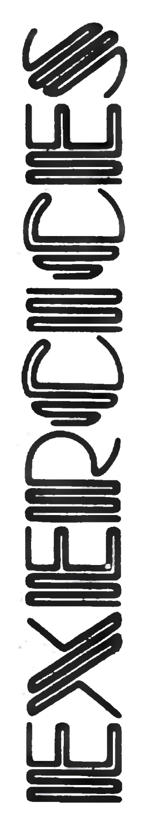
15 **Remplacez les groupes sujets par les groupes donnés entre parenthèses. Accordez les attributs du sujet en genre et/ou en nombre, quand il y a lieu. N'oubliez pas les verbes.**

1 – Le chardonneret est un joli oiseau (les mésanges). 2 – Par temps de neige, les élèves sont agités (la classe). 3 – Aussi curieux que cela puisse paraître... (cette histoire). 4 – Le terrain semble très en pente (les prairies). 5 – La cérémonie du thé est une tradition japonaise (les joutes de sumo). 6 – Les bouvillons sont de jeunes bœufs (les génisses). 7 – Bouvillon est le nom du jeune bœuf (génisse). 8 – L'étalon est un cheval (la jument).

16 **Écrivez :**
– trois phrases où l'attribut s'accorde en genre et en nombre avec le sujet;
– trois phrases où l'attribut s'accorde en nombre, mais non en genre avec le sujet;
– trois phrases où l'attribut ne s'accorde ni en genre ni en nombre avec le sujet.

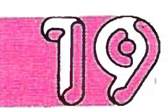
17 **Relevez les attributs du sujet de ces phrases passives. Puis transformez ces phrases à la forme active. Que constatez-vous alors quant aux attributs du sujet relevés?**

1 – Le Moyen Age a longtemps été considéré comme une période barbare. 2 – A Dinard, ce garçon blond a été pris pour un Anglais par tous les commerçants. 3 – L'automobiliste responsable de l'accident fut traité de chauffard par les témoins. 4 – Cette petite souris a été choisie comme fétiche par l'équipe de football locale. 5 – Votre réponse a été déclarée insuffisante par le jury. 6 – Son intelligence a été trouvée prodigieuse par les spécialistes. 7 – Ces pauvres femmes ont été jugées comme sorcières par le tribunal de l'Inquisition.



18 **Relevez les attributs du complément d'objet direct de ces phrases actives. Opérez une transformation passive. Que deviennent les attributs du COD relevés?**

1 – Ses soldats appelaient Napoléon le Petit Caporal. 2 – L'administration considère les parents d'élèves comme des interlocuteurs valables. 3 – Les auditeurs estimèrent ces informations invraisemblables. 4 – Ses collègues ont élu Mlle Mico inspectrice des travaux. 5 – Pierre est furieux parce qu'on l'a traité de bébé. 6 – La critique considère ce film comme un chef-d'œuvre. 7 – Le service de contrôle les a jugées très compétentes.



Dans les phrases suivantes, distinguez les adjectifs épithètes et les adjectifs attributs du COD.

1 – Il estime beaucoup ce garçon intelligent. 2 – Le conseil des professeurs a estimé cet élève intelligent. 3 – On a jugé un redoutable criminel. 4 – On juge généralement un criminel redoutable. 5 – Avant de répondre, elle considéra quelque temps cette question épineuse. 6 – La candidate jugea les questions épineuses. 7 – Le comité a nommé un trésorier honnête. 8 – Le comité a estimé le trésorier honnête. 9 – Elles se sont estimées satisfaites. 10 – Je crois cette escalade difficile.



Trouvez trois phrases ambiguës du type :
J'ai cru cet enfant malade (cf. chapitre 13, paragraphe 3).
et proposez-les à l'analyse de vos camarades.

21 **Complétez ces phrases avec un attribut du COD à chaque fois que cela est possible.**

1 – Le jury a cru le récit du témoin. 2 – J'estime ce menuisier. 3 – J'aime cette gravure. 4 – J'entends une voiture. 5 – Il les aime. 6 – On a choisi Pierre. 7 – On a critiqué Pierre. 8 – Les riverains considèrent la rivière. 9 – L'explication a rendu ce poème. 10 – Michel a rendu ses livres.

22 **Dans ces phrases, relevez les attributs du COD. Répartissez-les ensuite selon la classe grammaticale à laquelle ils appartiennent. Enfin, classez les verbes introducteurs en fonction des catégories données dans le chapitre 13, paragraphe 4.**

1 – Quant aux crêpes, Marie les préfère sucrées, Martine salées. 2 – Le comité a choisi M. Riboux comme secrétaire. 3 – Je vois ce tableau de travers. 4 – Le ministère de l'Intérieur se considère comme seul concerné dans cette affaire. 5 – L'inconnu s'est présenté comme représentant l'EDF. 6 – Nous l'avons vue très en colère. 7 – Je trouve sa voix plus douce encore que celle de son père. 8 – Ils se disent en bonne santé. 9 – Ses professeurs considèrent Ursule comme celle qui devrait réussir sans difficulté. 10 – Il se prend pour qui vous savez.



a) Relevez et classez, en fonction de la classe grammaticale à laquelle ils appartiennent, les attributs du sujet de ce texte.

COELIO : Quelle est cette mascarade? N'est-ce pas Octave que j'aperçois? *(Entre Octave.)*

OCTAVE : Comment se porte, mon bon monsieur, cette gracieuse mélancolie?

COELIO : Octave ! Ô fou que tu es ! Tu as un pied de rouge sur les joues ! D'où te vient cet accoutrement? N'as-tu pas de honte en plein jour?

OCTAVE : O Coelio ! fou que tu es ! tu as un pied de blanc sur les joues ! D'où te vient ce large habit noir? N'as-tu pas de honte en plein carnaval?

COELIO : Quelle vie est la tienne ! Ou tu es gris, ou je le suis moi-même.

OCTAVE : Ou tu es amoureux, ou je le suis moi-même.

A. de Musset, *Les Caprices de Marianne.*

b) Relevez les sujets inversés.



a) Dans ce texte, relevez les attributs du sujet. Le cas échéant, faites les remarques utiles sur leur place.

Une cinquième balle ne réussit qu'à tirer de lui un troisième couplet :

Joie est mon caractère,
C'est la faute à Voltaire,
Misère est mon trousseau,
C'est la faute à Rousseau.

Cela continua ainsi quelque temps.

Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs (...). Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme; c'était un étrange gamin fée. On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. Les balles couraient après lui, il était plus leste qu'elles.

Victor Hugo, *Les Misérables.*

b) Quel rôle stylistique jouent les attributs du sujet?



a) Dans le texte suivant, donnez la fonction de tous les groupes introduits par le verbe ÊTRE.

S'il va par la ville, après avoir fait quelque chemin, il se croit égaré, il s'émeut, et il demande où il est à des passants, qui lui disent précisément le nom de sa rue; il entre ensuite dans sa maison, d'où il sort précipitamment, croyant qu'il s'est trompé. Il descend du palais, et trouvant au bas du grand degré un carrosse qu'il prend pour le sien, il se met dedans : le cocher touche et croit ramener son maître dans sa maison; Ménalque se jette hors de la portière, traverse la cour, monte l'escalier, parcourt l'antichambre, la chambre,

le cabinet, tout lui est familier, rien ne lui est nouveau; il s'assoit, il se repose, il est chez soi. Le maître arrive : celui-ci se lève pour le recevoir; il le traite fort civilement, le prie de s'asseoir, et croit faire les honneurs de sa chambre; il parle, il rêve, il reprend la parole : le maître de la maison s'ennuie, et demeure étonné; Ménalque ne l'est pas moins, et ne dit pas ce qu'il en pense : il a affaire à un fâcheux, à un homme oisif, qui se retirera à la fin, il l'espère, et il prend patience; la nuit arrive qu'il est à peine détrompé.

La Bruyère, *Les Caractères.*

b) **Relevez un attribut du complément d'objet direct.**

c) **Y a-t-il dans le texte des attributs du sujet introduits par d'autres verbes que le verbe ÊTRE?**



Dans ce texte humoristique, relevez et classez tous les attributs du sujet et du complément d'objet direct.

Depuis quelque temps, mon chien m'inquiète...
Il se prend pour un être humain et je n'arrive pas à l'en dissuader.
Ce n'est pas tellement que je prenne mon chien pour plus bête qu'il n'est...
Mais que lui se prenne pour quelqu'un, c'est un peu abusif !
Est-ce que je me prends pour un chien, moi? (...)
Eh bien, moi, ce qui m'a le plus étonné, ce n'est pas que ces dames m'aient pris pour un chien...
Tout le monde peut se tromper !
... Mais qu'elles n'aient pas été autrement surprises d'entendre mon chien parler... !
Alors là...
Les gens ne s'étonnent plus de rien.
Moi, la première fois que j'ai entendu mon chien parler, j'aime mieux vous dire que j'ai été surpris !
C'était un soir... après dîner.
J'étais allongé sur le tapis,
je somnolais...
Je n'étais pas de très bon poil !
Mon chien était assis dans mon fauteuil,
il regardait la télévision...
Il n'était pas dans son assiette non plus !
Je le sentais ! (...)
Ah ! mon chien, c'est quelqu'un !
C'est dommage qu'il ne soit pas là,
Il vous aurait raconté tout ça mieux que moi ! (...)

Raymond Devos, *Sens dessus dessous,* Stock éd.



Même exercice. Dans le texte suivant, relevez et classez les attributs du sujet et du COD.

Il est petit, papa, tout petit, mais qu'est-ce qu'il est costaud ! Il est trapu et gras du bide, ça lui va très bien. Vous verriez ses yeux ! Bleus comme ces fleurs bleues, vous savez, quand elles se mettent à être vraiment bleues. Ses cheveux sont blancs et fins comme les fils de ces plantes qui poussent dans les haies, je sais pas comment ça s'appelle. Ils ont toujours été blancs. Quand il était gosse, au pays, les autres l'appelaient « Il Bianco ». Maintenant, ils l'appellent « Vidgeon Grosso » ou « Gros Louis ».

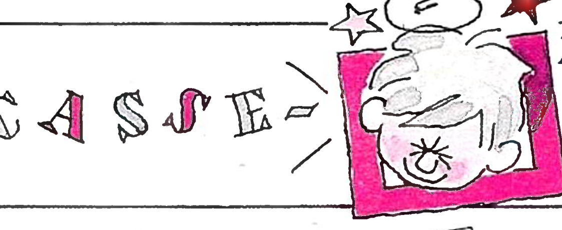
Cavanna, *Les Ritals,* Belfond éd.

EXPRESSION



Construisez un texte du type de celui qui introduit le chapitre 13, en utilisant vos connaissances du latin, du grec, d'un patois ou d'une langue vivante.





A Justifiez l'orthographe des deux phrases :

1 – { *Cette femme a l'air heureux...*
Cette femme a l'air heureuse...

2 – { *Je le vois manger en 2 minutes...*
Je le vois mangé en 2 minutes...

Laquelle comporte un attribut?
Les deux phrases ont-elles le même sens?

B Justifiez l'orthographe des groupes soulignés.
1 – Soyons justes. 2 – Devenez associés. 3 – Seriez-vous inquiète? 4 – Restez couvert. 5 – Vous avez l'air étonnées. 6 – Vous croyez-vous capable de le faire? 7 – Je les trouve prétentieuses.

C Déterminez quel est l'attribut dans la phrase :
L'important est la rose.
Quel critère vous permet-il de l'affirmer?

D Les phrases suivantes ont deux sens. Donnez-les, en vous appuyant sur une analyse grammaticale.
1 – Il est sur les genoux... 2 – On ne croit jamais un escroc maladroit. 3 – On a jugé ce menteur habile. 4 – Le bibliothécaire trouve les nouvelles fantastiques. 5 – Le critique juge le roman historique. 6 – Les cuisinières rendent les tabliers sales. 7 – Le journaliste a cru la nouvelle bonne.
Dites ces phrases en faisant varier l'intonation en fonction du sens.



LES COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS

OBSERVATION
– Essayez de déplacer, puis de supprimer les groupes compléments. Que remarquez-vous?
– Essayez de substituer un pronom aux groupes compléments circonstanciels.
– Répartissez les compléments circonstanciels selon :
- la classe grammaticale à laquelle ils appartiennent;
- leur sens.

Tomás se retourna lentement, sa timbale à la main. Et, de la colline, descendit une étrange apparition. C'était une machine en forme d'insecte vert jade, une mante religieuse qui volait dans l'air froid; son corps étincelait de diamants verts et des rubis luisaient dans ses yeux à facettes. Ses six pattes touchèrent le sol de l'ancienne route avec le bruit d'une averse qui s'éloigne, et, de l'arrière de la machine, un Martien aux yeux d'or fondu regarda Tomás comme s'il se penchait sur un puits.

Ray Bradbury, *Chroniques martiennes,* Denoël éd.



1 Les compléments circonstanciels : construction

(A) *Les compléments circonstanciels expriment les circonstances de l'action.* Ils sont de sens très variés : temps, lieu, manière, but, cause, conséquence, etc.

(B) Le plus souvent, les compléments circonstanciels peuvent être *déplacés, ou supprimés,* sans que le sens de la phrase s'en trouve notablement modifié :

Si l'on en croit les témoins, le motocycliste aurait brûlé le stop.
c[t] circonstanciel

→ Le motocycliste, *si l'on en croit les témoins,* aurait brûlé le stop.

→ Le motocycliste aurait brûlé le stop, *si l'on en croit les témoins.*

La différence entre ces trois phrases est d'ordre stylistique et la place du complément circonstanciel peut être une manière de le mettre en évidence.
Comparez : J'ai deux billes *dans la main.* → *Dans la main,* j'ai deux billes.

Ces compléments circonstanciels sont donc des compléments de la phrase. Ils ne font pas partie de la phrase minimale.

(C) Dans certains cas, les compléments circonstanciels ne peuvent être *ni déplacés :*

Il se rendait *à son travail.* → **À son travail,* il se rendait.

ni supprimés sans un changement radical de sens : Il se rendait.

Ces compléments circonstanciels sont des compléments du verbe et ils font partie du groupe verbal au même titre que les compléments d'objet. Ces compléments circonstanciels demeurent dans la phrase minimale.

– Lorsque le complément circonstanciel fait partie d'un groupe ou d'une proposition subordonnée, il peut être supprimé, mais ne peut être déplacé que dans les limites de ce groupe ou de cette proposition :

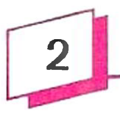
Il a pu regagner son domicile après avoir reçu des soins à l'hôpital de la ville voisine.

→ *Il a pu regagner son domicile après avoir reçu des soins.*

→ *Il a pu regagner son domicile après avoir,* à l'hôpital de la ville voisine, *reçu des soins.*

mais non : *A l'hôpital de la ville voisine, *il a pu regagner son domicile après avoir reçu des soins.*

– *Il arrive que le complément circonstanciel, complément de la phrase, puisse, sans rendre agrammaticale la phrase, être déplacé, mais son déplacement entraîne alors une modification importante du sens du verbe :*



Il mange à la maison. (Il prend ses repas à la maison.)

A la maison, il mange. (Quand il est à la maison, il retrouve l'appétit.)

A l'oral, la modification du sens est indiquée, comme les flèches le montrent, par une modification de l'intonation.

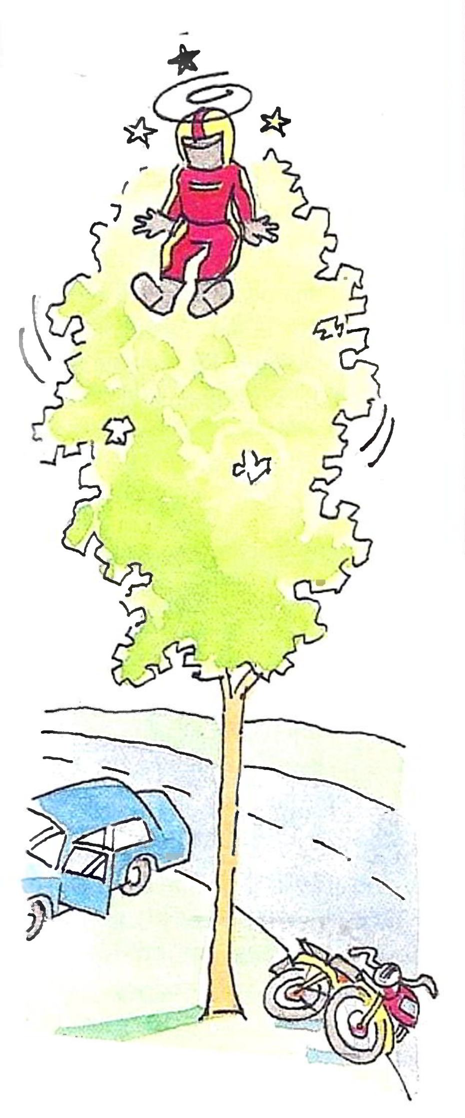
2 Les compléments circonstanciels : reconnaissance

Pierre sort la nuit. (c[t] circonstanciel) **L'architecte prévoit un jardin.** (COD)

L'exposé débouche sur un non-sens. (COI) **Il fut surpris par la nuit.** (c[t] d'agent)

COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL	COMPLÉMENT D'OBJET COMPLÉMENT D'AGENT
• Il indique les circonstances de l'action.	• Ils n'indiquent pas les circonstances de l'action.
• Il ne peut être remplacé par un pronom (excepté les compléments circonstanciels de lieu qui peuvent être remplacés par EN et Y).	• Ils peuvent être remplacés par les pronoms LE, LA, LES, ELLE, LUI, MOI, EUX, LEUR, ELLES, EN, Y...
• Il est le plus souvent complément de la phrase et est déplaçable et supprimable : *La nuit,* Pierre sort. Pierre sort.	• Ils sont compléments du verbe et ont une mobilité plus réduite. Leur suppression entraîne souvent un changement de sens : Il fut surpris. (sens différent.)
• Les groupes nominaux circonstanciels sont très souvent construits indirectement à l'aide d'une grande variété de prépositions : Pierre sort avant (après, au milieu de, vers) *la nuit.*	• Les COD sont construits directement. Les COI sont construits à l'aide de DE et À. Les compléments d'agent sont construits à l'aide de PAR et DE. Ils ne peuvent être accompagnés d'autres prépositions.
• Les propositions circonstancielles sont introduites par des conjonctions de subordination très variées : *S'il fait beau, ...* *Quand il fait beau, ...* *Bien qu'il pleuve, ...*	• Les complétives sont introduites par QUE. (Attention toutefois aux propositions subordonnées interrogatives indirectes.) Je veux *que Pierre sorte.* Je m'attends *(à ce) que Pierre sorte.* mais : Je ne sais pas *quand Pierre sort.*





3 Les compléments circonstanciels : classe grammaticale

Les compléments circonstanciels appartiennent à plusieurs classes grammaticales. Ils peuvent être :

• *un groupe nominal,* construit :
directement (circonstanciels de temps et de lieu) : *Dimanche,* une voiture a heurté un motocycliste.
indirectement (cas le plus fréquent, les prépositions, ne dépendant pas du verbe, peuvent être variées) : *Vers 16 h 30,* une voiture a heurté un motocycliste.

• *un verbe à l'infinitif* construit indirectement : *Sans perdre de temps,* on l'a conduit à l'hôpital.

- *un gérondif ou un participe : En tombant,* il s'était blessé à la tête.
- *un adverbe :* Une voiture a *violemment* heurté un motocycliste.
- *une proposition subordonnée circonstancielle : Si l'on en croit les témoins,* le motocycliste aurait brûlé le stop.
- *les pronoms adverbiaux EN et Y* (circonstanciels de lieu, c'est le seul cas où un complément circonstanciel peut être remplacé par un pronom) : Après avoir reçu des soins à l'hôpital... → Après *y* avoir reçu des soins...

RÉSUMÉ

– Les **compléments circonstanciels** expriment les circonstances de l'action.
– Ils peuvent être :
compléments de phrase, on peut alors les déplacer et les supprimer et ils ne font pas partie de la phrase minimale;
compléments de verbe, on ne peut alors ni les supprimer, ni les déplacer et ils font partie de la phrase minimale.
– Ils ne peuvent pas être remplacés par un pronom (sauf certains compléments circonstanciels de lieu).
– Ils peuvent être un groupe nominal (construit directement ou indirectement), un verbe à l'infinitif, un gérondif ou un participe, un adverbe, une proposition subordonnée.

EXERCICES

1 **Ajoutez aux phrases minimales suivantes des compléments circonstanciels en essayant d'en varier la nature et le sens.**
1 – Mon père fait du cheval. 2 – Jean est rentré furieux. 3 – Nous mangerons des côtelettes et des frites. 4 – Il est venu me voir. 5 – As-tu écrit à ton père? 6 – Le bébé pleure. 7 – J'irai me baigner. 8 – Reviendras-tu? 9 – Il a vu des singes. 10 – Le fleuve a débordé. 11 – Le pont s'est écroulé.

2 **Dans les phrases suivantes, classez les compléments circonstanciels selon qu'ils sont compléments de la phrase ou compléments du verbe.**
1 – J'ai bien déjeuné ce matin. 2 – Mon oncle lit le journal tous les soirs. 3 – Son camarade est allé au cinéma. 4 – Ils vivent dans cette grande maison neuve. 5 – Nous avons joué dehors. 6 – Tu m'appelleras quand tu seras rentrée. 7 – S'il avait su, il ne serait pas venu. 8 – Jean lance sa balle avec adresse. 9 – Les gendarmes ont attrapé les voleurs sans perdre de temps. 10 – Le rideau est déchiré depuis que tu t'y es suspendu. 11 – Sa mère part à huit heures tous les matins. 12 – Il a volé à l'étalage.

3 **Remplacez, à chaque fois que c'est possible, les groupes nominaux par des pronoms. Dans quelle mesure cela permet-il d'isoler les compléments circonstanciels?**
1 – Mon oncle est venu en ville avec sa voiture. 2 – Il prend le métro tous les matins. 3 – Jean a oublié son cartable dans la classe. 4 – J'ai donné ma part de gâteau à mon frère, parce qu'il n'en avait pas eu. 5 – Quand il arrivera, dis-lui que Pierre est parti. 6 – Le menuisier manie sa scie avec dextérité. 7 – La vache meugle de détresse. 8 – Bien qu'on me l'ait demandé, je n'ai pas parlé de cette affaire. 9 – Si tu viens avec moi, tu auras des bonbons. 10 – Je raconte cette histoire à mon fils chaque jour. 11 – J'ai pensé à ce film toute la journée. 12 – J'ai pensé à ce film dans la voiture. 13 – Qui rapporte du gibier de la chasse?

4 **Dans les phrases suivantes, remplacez les adverbes par des groupes nominaux.**
1 – Il fait froid dehors. 2 – Mon ami doit arriver bientôt. 3 – Ce travail a été fait soigneusement. 4 – Pierre écrit maladroitement. 5 – La maison est partiellement achevée. 6 – Cet homme habite ici. 7 – J'aimerais partir en vacances demain. 8 – Cette maquette a été habilement réalisée. 9 – Le bébé boit son biberon avidement. 10 – Pose-le donc dessus ! 11 – Réponds-moi vite !

5 **Exercice inverse, remplacez les groupes nominaux compléments circonstanciels par des adverbes.**
1 – François s'exprime avec clarté. 2 – J'ai écouté sa conférence avec beaucoup d'attention. 3 – Mes parents doivent rentrer dans un moment. 4 – Il neige à l'exté-

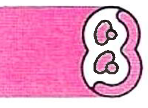
…rieur, mais il fait bon dans la maison. 5 – Antoine a regardé le match de football avec passion. 6 – Ils sont partis en vitesse. 7 – Cette dame nous a renseignés avec complaisance. 8 – Nos voisins nous ont accueillis de façon très cordiale. 9 – Cette femme conduit avec prudence.

6 **Dans les phrases suivantes, remplacez les propositions subordonnées circonstancielles par un groupe nominal.**

1 – Quand ils seront partis, nous nous reposerons. 2 – Vous mettrez l'appareil en marche, dès que j'arriverai. 3 – Nous avons fait notre possible pour que la soirée soit réussie. 4 – Nous visiterons la tour Eiffel, lorsqu'ils passeront par Paris. 5 – Il ne peut plus marcher parce qu'il s'est cassé une jambe. 6 – L'orage a éclaté comme nous partions. 7 – François a toujours peur quand il voyage. 8 – Les enfants ne vont pas à l'école parce que leur maître est absent. 9 – Bien que je le lui aie interdit, Antoine se bat sans cesse. 10 – Nous n'avons pas eu classe aujourd'hui, parce qu'on a désinfecté l'école.

7 **Exercice inverse, remplacez les groupes nominaux compléments circonstanciels par une proposition subordonnée circonstancielle.**

1 – Il compte partir de chez lui dès sa majorité. 2 – Je n'ai pas pu regarder cette émission télévisée à cause de leur visite. 3 – Malgré ses rhumatismes, cette vieille dame fait chaque jour cinq kilomètres à pied. 4 – Avant votre départ, faisons une petite fête ! 5 – Jean-Claude a été reçu à son examen grâce à son travail acharné. 6 – Pendant leur séjour à la mer, les enfants se sont bien amusés. 7 – Il faut bien vous couvrir à cause du froid. 8 – Sous prétexte de fatigue, il ne fait aucun effort. 9 – Selon le temps, nous irons nous promener ou nous resterons ici. 10 – La fête s'est déroulée à la satisfaction générale. 11 – Il s'est éclipsé à l'insu de tous.



Relevez tous les compléments circonstanciels de ce texte et répartissez-les selon la classe grammaticale à laquelle ils appartiennent.

Bientôt apparut un gros petit homme qui fut accueilli par une flatteuse rumeur, c'était le notaire qui, le matin même, avait achevé de créer le journal. Un valet de chambre vêtu de noir vint ouvrir les portes d'une vaste salle à manger, où chacun alla sans cérémonie reconnaître sa place autour d'une table immense. Avant de quitter les salons, Raphaël y jeta un dernier coup d'œil. Son souhait était certes bien complètement réalisé(...). Les fleurs rares de quelques jardinières artistement construites avec des bambous répandaient de doux parfums. Tout jusqu'aux draperies respirait une élégance sans prétention.

Balzac, *La Peau de chagrin.*



Indiquez le sens (temps, lieu, etc.) des compléments circonstanciels relevés dans l'exercice précédent.

10 **Disposez les compléments circonstanciels mis en regard des phrases minimales de façon à écrire des phrases les plus harmonieuses possibles.**

1 – Il a neigé | ce matin
à gros flocons
sur la plaine
jusqu'à ce qu'elle soit recouverte d'un tapis blanc

2 – La voiture a dérapé | dans un virage
hier matin
parce que la route était glissante
dangereusement

3 – Les enfants se sont baignés | tous les jours
dans la mer
pendant les vacances
avec joie

4 – C'est très mal de voler | quand on est une grand-mère
dans les magasins
pour le plaisir

5 – Voulez-vous venir | avec moi
à la pêche
dimanche prochain
sur les bords de la Marne?

11 **Faites deux phrases correspondant à chacun des modèles suivants.**

1 – Complément de temps + groupe nominal sujet + groupe verbal. 2 – Complément de lieu + groupe verbal + groupe nominal sujet. 3 – Groupe nominal sujet + groupe verbal + complément de cause. 4 – Groupe nominal sujet + groupe verbal + complément de but. 5 – Complément d'opposition + groupe nominal sujet + groupe verbal + complément de manière.

12 **a) Dans le texte suivant, relevez toutes les propositions circonstancielles et déterminez-en le sens (temps, lieu, etc.).**

Quand il rencontrait un oiseau parleur, il lui posait des questions et si la bête se trouvait ce jour-là disposée à répondre et dialoguait avec lui, il emportait pour jusqu'au soir de la gaieté et du contentement. A regarder les singes aussi il se faisait des bosses de plaisir, et il n'imaginait point de plus grand luxe pour un homme riche que de posséder ces animaux ainsi qu'on a des chiens et des chats. Ce goût-là, ce goût de l'exotique, il l'avait dans le sang, comme on a celui de la chasse, de la médecine ou de la



prêtrise. Il ne pouvait s'empêcher, chaque fois que s'ouvraient les portes de la caserne, de s'en revenir au quai comme s'il s'était senti tiré par une envie.

Guy de Maupassant, *Boitelle.*

b) Quelle est la fonction du dernier groupe : « par une envie »?

13

Même exercice.

Les rongeurs paraissaient se multiplier d'autant que les provisions qui pouvaient les nourrir augmentaient elles-mêmes, et, puisque Robinson avait l'intention d'entasser récolte sur récolte aussi longtemps qu'il en aurait la force, il fallait sévir contre les rongeurs.
Certains champignons rouges à pois jaunes devaient être vénéneux, car plusieurs chevreaux étaient morts pour en avoir brouté des fragments mêlés à l'herbe. Robinson en tira un jus brunâtre dans lequel il fit tremper des grains de blé. Puis il répandit ces grains empoisonnés sur les passages habituels des rats.

Michel Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage,* Gallimard éd.

14

A la suite de certains verbes, on peut trouver soit des compléments faisant partie du groupe verbal, soit des compléments de la phrase :

ex. : Le navire | a coulé au fond de l'océan.
G. nominal | G. verbal
Le navire | a coulé | au début de l'été.
G. nominal | G. verbal | c.c. de la phrase

Complétez chacune des phrases suivantes avec les deux types de compléments.

1 – Je mange le... 2 – Les enfants courent après... 3 – La petite fille se déguise en... 4 – Les élèves rentreront à... 5 – ils jouent au... 6 – Mon père lit le... 7 – On l'a chanté sur...

15

Associez chaque phrase au schéma qui convient.

1 – Dès le matin, Agnès part à l'école. 2 – Mon petit frère pleure la nuit. 3 – Chaque soir, maman prépare le pain pour le lendemain. 4 – J'ai mis ta robe bleue hier, sans ta permission. 5 – Les enfants, après la classe, jouent dans la rue. 6 – Le long du vieux mur grimpe le liseron.

a – G. nominal + G. verbal + C^t de phrase. b – G. nominal + G. verbal + C^t de phrase + C^t de phrase. c – C^t de phrase + G. verbal + G. nominal. d – C^t de phrase + G. nominal + G. verbal. e – C^t de phrase + G. nominal + G. verbal + C^t de phrase. f – G. nominal + C^t de phrase + G. verbal + C^t de phrase.

16

Relevez tous les compléments circonstanciels du poème suivant. Répartissez-les selon la classe grammaticale à laquelle ils appartiennent, puis selon le sens.

Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres;
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts !
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres,
Le bois retentissant sur le pavé des cours.

Tout l'hiver va rentrer dans mon être : colère,
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,
Mon cœur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe;
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd.
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe
Sous les coups du bélier infatigable et lourd.

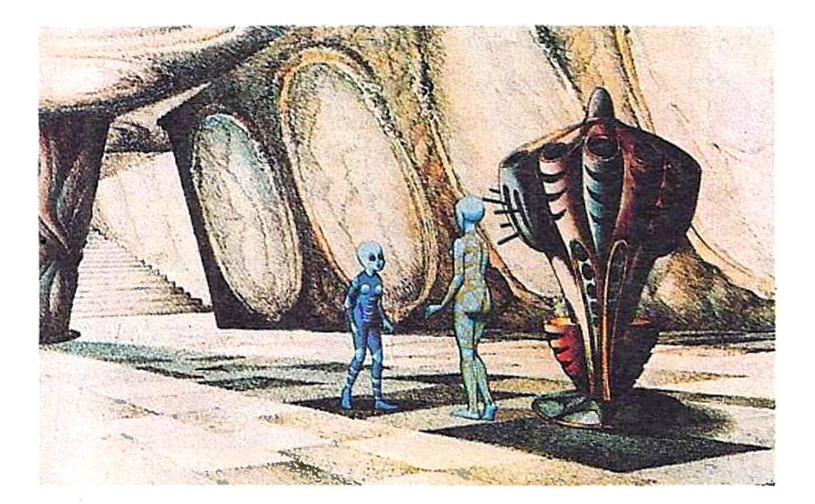
Il me semble, bercé par ce choc monotone,
Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part...
Pour qui? – C'était hier l'été; voici l'automne !
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.

Baudelaire, *Chant d'automne, Les Fleurs du mal.*

EXPRESSION

17

A la manière du texte introduisant ce chapitre, racontez l'arrivée d'habitants d'une autre planète, en utilisant de nombreux compléments circonstanciels.



Extrait du film : *La Planète sauvage.*
Photo Edimedia.

CASSE-TÊTE

A Certaines phrases peuvent s'analyser de deux manières selon que le complément qui suit le verbe fait partie du groupe verbal ou qu'il est complément de la phrase. Elles ont alors deux sens différents :

ex. : Le poète chante la nuit (dans son poème).

G. sujet — COD — G. verbal

Le poète chante la nuit.

G. sujet — G. verbal — c.c. de phrase

Trouvez les deux analyses des phrases suivantes en précisant le sens qu'elles prennent alors.

1 – Yann monte une maquette au grenier. 2 – Philippe lance la balle dans la cour. 3 – Cet homme regarde la bouche ouverte. 4 – La ménagère a attendu une heure. 5 – J'ai exécuté ce travail selon tes conseils. 6 – A un endroit du parcours du combattant, le soldat court sur un mur.

B Essayez de trouver des phrases analogues à celles de l'exercice précédent (vous pouvez utiliser les verbes : lire, pleurer, ranger, écouter, espérer, fuir...).

C Lorsque la phrase se termine par un verbe à l'infinitif, le complément circonstanciel placé après lui peut s'y rapporter ou se rapporter à la phrase. Le sens est alors tout à fait différent :

ex. : Il lui enjoignit de répondre d'un coup d'œil.

G. S. — G. verbal

Il lui enjoignit de répondre d'un coup d'œil.

G. S. — G. verbal — c.c. de la phrase

Trouvez les deux analyses des phrases suivantes et précisez-en le sens. Comment éviter l'ambiguïté?

1 – Il l'empêche de parler méchamment. 2 – Il le regarde venir tranquillement. 3 – Il lui cria de s'arrêter tout de suite. 4 – L'entraîneur dit au joueur de shooter avec vigueur. 5 – Je l'entends parler avec difficulté.

D Trouvez d'autres phrases de ce type et proposez-les à vos camarades pour qu'ils les analysent.

E Comment analyseriez-vous les groupes soulignés dans les phrases suivantes? (Il n'y a pas forcément de solution ou de solution unique.)

1 – Nous allons <u>à la chasse</u>. 2 – Il se sait <u>à l'extrémité de ses forces</u>. 3 – Je suis revenue <u>de ma désillusion</u>. 4 – Nous partons <u>en vacances</u>.

F Dans certains cas, le groupe complément peut s'analyser soit comme complément de la phrase, soit comme complément du nom :

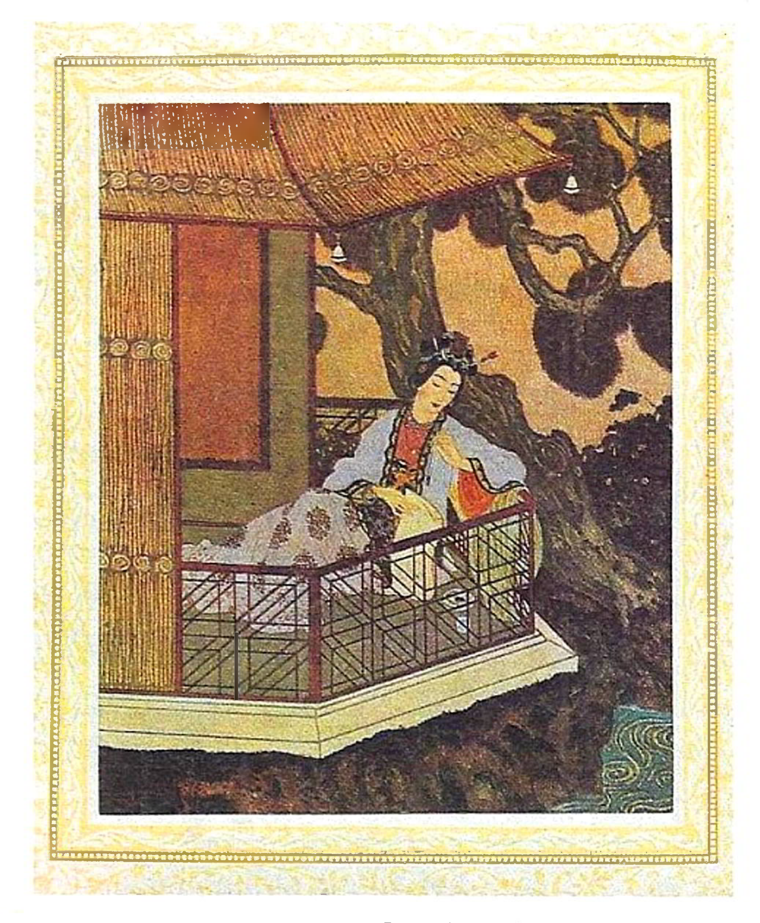
ex. : Il regarde la scène, du balcon.

G. S. — G. verbal — c.c. de la phrase

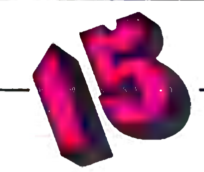
Il regarde la scène du balcon.

G.S. — c' du nom — G. nominal — G. verbal

Cherchez des phrases de ce type et proposez-les à vos camarades.



Extrait de : *Aladin et la lampe merveilleuse,* illustration Edmond Dulac, Éd. H. Piazza. Photo Bernard Jourdes-Édimages.



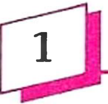
LES COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS: MOYEN, ACCOMPAGNEMENT, MANIÈRE, LIEU

OBSERVATION
– Relevez les compléments circonstanciels du texte.
– Parmi ceux-ci, lesquels expriment le moyen? la manière? le lieu? A quelle classe grammaticale appartiennent-ils?
– Peut-on toujours les supprimer ou les déplacer? Dans quels cas est-ce impossible?
– Essayez de réécrire la première phrase de telle sorte qu'elle comporte un complément circonstanciel d'accompagnement.

L'après-midi, Robert et son patron commencèrent à creuser la tranchée qui devait aller d'un puits situé derrière le jardin jusqu'à la maison. La terre était dure, et ils rencontraient de nombreuses roches qu'il fallait détacher en feuilles épaisses, à coups de pic et de barre à mine. Le vent avait parfois de brusques sursauts, et lorsqu'ils jetaient la terre sur le pré, la poussière leur volait dans les yeux. Le patron jurait, crachait et Robert se frottait les paupières sans rien dire.
Dans le milieu de l'après-midi, le propriétaire de la villa vint leur apporter un litre de vin. Le patron sauta hors de la tranchée (...). L'homme leur offrit des cigarettes. Le patron ouvrit la sienne pour la rouler dans une autre feuille. (... Il) dut descendre dans la tranchée pour allumer son briquet. Ensuite, il leur donna du feu avec sa cigarette.

Bernard Clavel, *Malataverne,* Laffont éd.





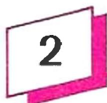
1 Le complément circonstanciel de moyen

Le complément circonstanciel de moyen désigne, comme son nom l'indique, le moyen (ou l'instrument) employé pour accomplir l'action :

Elle découpe le rôti *avec un couteau électrique.*

C'est, le plus souvent, un groupe nominal ou un pronom introduit par une préposition (ou une locution prépositive) AVEC, SANS, À, DE, AU MOYEN DE, À L'AIDE DE... :

Il sera beaucoup plus rapide de peindre les murs <u>au</u> *(à le) rouleau.*
Voici la poêle <u>avec</u> *laquelle* il faisait cuire sa côtelette.



2 Le complément circonstanciel d'accompagnement

Le complément circonstanciel d'accompagnement indique avec qui, ou sans qui, s'accomplit l'action :

Michel est sorti *avec son meilleur ami.*

C'est un groupe nominal, ou un pronom, introduit par les prépositions AVEC, SANS (ou la locution prépositive EN COMPAGNIE DE) :

Nous partons en Grèce <u>avec</u> *nos amis.* Ils se sont mis à table <u>sans</u> *lui.*

3 Le complément circonstanciel de manière

Le complément circonstanciel de manière indique de quelle manière s'accomplit l'action :

Cet automobiliste nous a répondu *avec amabilité*.

Le complément circonstanciel de manière peut être :

(A) *un groupe nominal,* ou un pronom, introduit par les prépositions AVEC, SANS, À, DE, EN... :

Après avoir couru, Jean se repose avec *délices*.

Parfois, le groupe nominal peut être construit directement, il faut, alors, se garder de le confondre avec un complément d'objet direct (qui peut devenir sujet du verbe passif) :

Il chante les yeux au ciel. (pas de transformation passive possible.)
c.c. de manière

(B) *un adverbe :* Françoise écoute cette symphonie *attentivement*.

Les adjectifs qualificatifs peuvent parfois être employés avec une valeur adverbiale. En ce cas, ils sont invariables :

Les vents soufflent *fort*.

■ En ancien français, ces adjectifs s'accordaient. Des traces de cet ancien accord demeurent dans certaines locutions :
Une porte *grande* ouverte.
Des salades *fraîches* cueillies.

(C) *un verbe à l'infinitif,* introduit par une préposition, le plus souvent la préposition SANS :

Ce chauffard conduit sans *respecter le code de la route*.

On peut, plus rarement, rencontrer d'autres prépositions :

Les enfants passent leurs vacances à *se baigner*.

(D) *un participe présent en apposition :* François lui répondit, *baissant la tête* : « Je n'irai pas. »

(E) *un gérondif :* Delphine parle *en chantonnant*.

(F) *une proposition participiale :* Il conduit, *ses mains se crispant sur le volant*.

REMARQUE
Gérondif : EN + participe présent :
Ils sont partis en pleurant.
Proposition participiale : le participe a un sujet distinct :
La pluie ayant cessé, ils sont sortis.



Participe en apposition : sujet identique à celui de la proposition principale :
Voyant qu'il ne pleuvait plus, ils sont sortis.

– Les groupes nominaux compléments circonstanciels de manière, de moyen et d'accompagnement sont souvent introduits par les prépositions AVEC *et* SANS *: il ne faut pas les confondre. En général :*
- *Le complément de manière est un nom abstrait : Jean bricole* avec adresse.
- *Le complément de moyen est un nom concret : Jean bricole* avec une pince et un marteau.
- *Le complément d'accompagnement est un nom animé : Jean bricole* avec son père.

*– Ces compléments ne peuvent être juxtaposés ou coordonnés entre eux (sauf effet de style) : * Jean bricole avec adresse, une pince et son père !*

4 Le complément circonstanciel de lieu

Le complément circonstanciel de lieu permet de situer l'action dans l'espace :

Il y a des souris *au grenier*.

Le complément circonstanciel de lieu peut être :

(A) *un groupe nominal,* ou un pronom, introduit le plus souvent par une préposition (ou une locution prépositive) À, DE, PAR, CHEZ, SUR, DANS, EN... :

Les enfants jouent dans *la cour,* puis sortent de *l'école* et rentrent chez *eux*.

Le groupe nominal exprimant le lieu peut aussi, parfois, être construit directement :

Leur père a longtemps vécu *rue du Maréchal-Joffre*.

■ La syntaxe latine, contrairement à la syntaxe française, distingue le lieu où l'on est, le lieu où l'on va, le lieu d'où l'on vient, le lieu par où l'on passe. A chacune de ces « fonctions » correspond un *cas* différent. En français, la distinction se fait uniquement par le sens du verbe et/ou de la préposition employée :
Ubi es? Romae (Où es-tu? à Rome) locatif.
Quo vadis? Romam (Où vas-tu? à Rome) accusatif.
Unde redis? Romā (D'où viens-tu? de Rome) ablatif.
Qua venis? per Romam (Par où viens-tu? par Rome) préposition + accusatif.

Les pronoms personnels EN et Y sont toujours construits directement :

Je vais *au cinéma.* → J'*y* vais. Je reviens *du cinéma.* → J'*en* reviens.

(B) *un adverbe :* Les enfants jouent *dehors.*

(C) *une proposition relative sans antécédent :*

Va *où tu veux. D'où nous sommes,* nous apercevons la tour Eiffel.

Attention ! ces compléments circonstanciels ne sont pas toujours supprimables et déplaçables :

Nous allons à Paris. (lieu) *Il est avec son père.* (accompagnement)

Il arrive aussi que ces compléments soient supprimables, mais non déplaçables :

Ils jouent au Parc des Princes. (lieu) *Il sort nu-tête.* (manière)



5 Autres procédés pour exprimer le moyen, l'accompagnement, la manière et le lieu

Le moyen, l'accompagnement, la manière et le lieu peuvent être exprimés par d'autres procédés que les compléments circonstanciels.

- Le moyen et l'accompagnement peuvent être exprimés, par exemple, à l'aide de certains verbes :

  *Il se sert d'*un stylo, (COI) pour écrire. Il *est accompagné de* son frère. (c[t] d'agent)

- La manière peut être exprimée par un adjectif ou une proposition relative apposés :

  Je répondis, toujours poli, (adjectif apposé)
  mais avec une nuance d'impatience dans la voix. (c.c. de manière) (A. Camus.)
  Le vieillard, qui boitait, (prop. relative) s'avançait vers nous.

- La notion de lieu peut être présente dans un nom propre sujet, COD ou complément de nom :

  La mer Méditerranée (sujet) baigne la Tunisie. (COD) Les forêts d'Afrique... (c[t] du nom)

ou dans un adjectif épithète : Les forêts africaines.

Il faut prendre garde à ne pas analyser ces groupes comme des compléments circonstanciels.

REMARQUE
Le style de la presse écrite et parlée montre une tendance, souvent abusive, à remplacer par une épithète le complément du nom :
Le séjour à Paris de M... → Le séjour parisien de M...
On rencontre même *le séjour helvétique* (!) (adjectif de nationalité), ou même *le séjour finnois* (relatif à la langue finnoise ≠ finlandais). Ces exemples ne sont pas à imiter !

RÉSUMÉ

– Les compléments circonstanciels de **moyen** et d'**accompagnement** sont des groupes nominaux, ou des pronoms, introduits par une préposition.
– Le complément circonstanciel de **manière** peut être un groupe nominal, ou un pronom, introduit par une préposition ou construit directement; un adverbe (ou un adjectif employé adverbialement); un infinitif introduit par une préposition; un participe en apposition, un gérondif ou une proposition participiale.
– Le complément circonstanciel de **lieu** peut être un groupe nominal, ou un pronom, construit directement ou introduit par une préposition; un adverbe; une proposition relative sans antécédent.



Rattachez un complément circonstanciel de moyen de la liste 2 à chaque phrase de la liste 1.

Liste 1 :
1 – Ils sont partis en vacances... 2 – Le bûcheron scie les branches... 3 – Les pompiers ont descendu le blessé... 4 – Paul a préparé une bonne soupe... 5 – Julien s'amuse très bien... 6 – Martine et François sont venus... 7 – Toute l'équipe a traversé le Sahara... 8 – Michel corrige ses fautes...
Liste 2 :
a – ...avec des carottes et des poireaux. b – ...avec des jeeps. c – ...à l'aide d'une tronçonneuse. d – ...sans ballon. e – ...en train. f – ...à l'aide d'un dictionnaire. g – ...à pied. h – ...avec un brancard.



Complétez les phrases suivantes avec des compléments circonstanciels de moyen.

1 – Le marchand de cycles a réparé le vélo... 2 – Le jardinier plante des rosiers... 3 – Nous avons parcouru dix kilomètres... 4 – Patrick a décidé de partir pour l'Autriche... 5 – Brigitte prépare des œufs à la neige... 6 – Ce soir, nous avons allumé un feu de bois... 7 – Catherine repeint sa chambre... 8 – Les maçons préparent du ciment...



Voici des compléments circonstanciels de moyen. Employez-les dans des phrases que vous inventerez.

1 – avec un couteau. 2 – sans filet. 3 – au pinceau. 4 – à l'aide de toile émeri. 5 – avec du fil de fer. 6 – au moyen de dynamite. 7 – sans matériel approprié. 8 – de fruits et de laitages.



Dans les phrases suivantes, remplacez tous les compléments circonstanciels de moyen par des compléments circonstanciels de manière.

1 – Ce petit garçon mange ses frites avec sa fourchette. 2 – Le laveur de carreaux nettoie les vitres avec un produit à base d'alcool. 3 – La chatte nettoie ses petits avec sa langue. 4 – Les végétariens se nourrissent de produits laitiers et de végétaux. 5 – Sans mon couteau, je ne pourrai pas te faire un sandwich. 6 – Autrefois, on n'hésitait pas à voyager à pied. 7 – Les premières locomotives fonctionnaient à la vapeur. 8 – Il est dangereux de s'aventurer en montagne sans équipement approprié.



Dans les phrases suivantes, remplacez le groupe nominal complément circonstanciel de manière par un adverbe.

1 – Cette réponse a été faite avec gentillesse. 2 – Vous pourriez écrire avec plus de soin ! 3 – Pierre lance le javelot avec adresse. 4 – Ce travail a été réalisé de façon consciencieuse. 5 – Clotilde s'adonne au sport avec ardeur. 6 – Ce jeune homme s'habille avec élégance. 7 – Vous vous exprimez d'une manière fort prudente. 8 – Ce chien s'est jeté sur lui avec agressivité.



Complétez ces phrases par un complément circonstanciel de manière appartenant à la classe grammaticale indiquée entre parenthèses.

1 – Jean-Marc s'amuse à marcher... (gérondif). 2 – Barbara et Florence jouent à la ronde... (préposition + infinitif). 3 – Ne sortez pas... (groupe nominal). 4 – La vieille demoiselle lui répondit... (préposition + groupe nominal). 5 – La voiture franchit un passage à niveau... (préposition + infinitif). 6 – Un public respectueux faisait cercle... (préposition + groupe nominal). 7 – La jeune fille resta désemparée... (proposition participiale). 8 – Elle la regardait... (gérondif).



a) Les compléments circonstanciels de manière de ces phrases ont été intervertis. Rétablissez les phrases correctes.

1 – Il appuya sur l'accélérateur en aboyant furieusement. 2 – Les ennemis attaquèrent en chantant gaiement sous la pluie. 3 – Le chien bondit vers nous d'un pas martial. 4 – Le discours du président fut écouté avec rage. 5 – Ils finirent leur promenade, les yeux rivés aux siens. 6 – Le garde arpentait la cour avec beaucoup d'intérêt. 7 – Il l'écoutait tout haut. 8 – Roland parlait sans attendre plus longtemps.

b) Il peut y avoir plusieurs solutions. Essayez de les trouver et de les justifier.



a) Relevez, dans ce texte, les compléments circonstanciels de manière. Indiquez à quelle classe grammaticale ils appartiennent.

Mon père avançait avec un luxe de précautions. Il levait les pieds très haut avant de les reposer avec soin sur les feuilles brunes. Sa tête était perpétuellement en mouvement et il scrutait très attentivement les alentours pour prévenir tout danger. Pas à pas nous nous enfonçâmes dans le bois pendant quatre ou cinq minutes (...). Soudain mon père se laissa tomber à quatre pattes. Je suivis. Il se déplaçait si vite que j'avais bien du mal à avancer aussi rapidement que lui. Il se retournait très souvent pour voir si je suivais bien et à chaque fois je le rassurais d'un signe de tête et d'un sourire.

Roald Dahl, *Danny le champion du monde,* Stock éd.

b) N'y avait-il pas une autre analyse possible pour les deux derniers compléments circonstanciels?



Réduisez le texte précédent à un énoncé minimal. Que remarquez-vous en ce qui concerne les compléments circonstanciels de manière?



10 **Inventez quatre phrases comportant un complément circonstanciel de manière complément du verbe (non déplaçable, non supprimable) et quatre phrases comportant un complément circonstanciel de manière complément de la phrase (déplaçable ou supprimable).**

11 **Précisez si les groupes nominaux introduits par les prépositions AVEC ou SANS, dans les phrases suivantes, sont des compléments de moyen, de manière ou d'accompagnement.**

1 – Mes camarades ont répondu avec joie à mon invitation. 2 – Il dépense sa fortune avec prodigalité. 3 – Ma sœur est sortie avec ses amis. 4 – Tu te débrouilleras très bien sans moi. 5 – Joseph a enregistré la conférence avec un magnétophone à cassettes. 6 – Juliette lui a répondu sans aucune gêne. 7 – François est venu sans son matériel photographique. 8 – Toute la classe est allée au cinéma avec le professeur.

12 **Dans ce texte, relevez les compléments circonstanciels de lieu en indiquant à quelle classe grammaticale ils appartiennent. Relevez deux compléments de manière et un complément d'accompagnement.**

Un jour il les emporta dans la pirogue et les jeta à la mer. Les rats revinrent au rivage à la nage et de là regagnèrent la maison. Robinson recommença, mais cette fois en employant une ruse qui réussit parfaitement. Il emporta avec les rats une planche bien sèche. Il mit les rats sur la planche et la planche dans la mer. Les rats cramponnés à ce petit bateau improvisé n'osaient pas se jeter à l'eau pour revenir à la plage, et le courant les emporta au large. Vendredi ne dit rien, mais Robinson vit bien qu'il savait.

Michel Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage*, Gallimard éd.

13 **Complétez ces phrases avec une préposition (ou une locution prépositive) qui convienne.**

1 – Les arbustes du bord étendent leurs branches ... l'étang. 2 – Nous avons mis les grillades à cuire ... le feu. 3 – François adore les pommes de terre cuites ... la cendre. 4 – Tous les matins, Jérôme et Sébastien font un cross de cinq kilomètres ... forêt. 5 – [... les] Pays-Bas, certains terrains sont nettement ... niveau de la mer. 6 – Si tu viens en vacances ... mes cousins, ils te prêteront leur bateau. 7 – Il faudra prendre garde de ne pas passer ... bord. 8 – Nous avons marché trois heures ... rase campagne.

14 **Complétez les phrases suivantes avec des compléments circonstanciels de lieu.**

1 – A l'arrivée, la plupart des spectateurs étaient en ... 2 – Quand tu passeras par ... , n'oublie pas de venir me voir. 3 – Dans ... , j'ai planté des roses superbes. 4 – Si vous voulez gagner du temps, coupez donc à travers ... 5 – Le vieux cheval s'étendit sur ... préparée spécialement pour lui. 6 – Le jeune homme tira son lit contre ... 7 – Des nuages se sont amoncelés au-dessus de ... 8 – La lune glissait comme un disque entre ...

15 **Inventez des phrases comportant des compléments circonstanciels de lieu introduits par les prépositions et locutions prépositives suivantes.**

1 – au-dessus de. 2 – à travers. 3 – par. 4 – entre. 5 – vers. 6 – sous. 7 – par-dessus. 8 – parmi. 9 – en. 10 – à proximité de.

16 **Dans les phrases suivantes, relevez les compléments circonstanciels de lieu et dites s'ils sont compléments du verbe ou compléments de la phrase.**

1 – Mon camarade habite dans le même immeuble que moi. 2 – Pierre-Yves fait pousser des potirons dans son jardin. 3 – Mes frères sont à la piscine. 4 – Nous avons joué au train électrique chez Cyril. 5 – Irez-vous chez Franck? 6 – Le vent siffle dans les fils électriques. 7 – Fabienne est tombée dans la mare aux canards. 8 – Au bas de la route, la vieille femme reprit souffle un moment.

17 **Intégrez la deuxième phrase indépendante dans la première sous la forme d'une proposition subordonnée relative :**

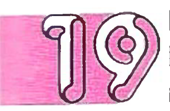
ex. : La station est surpeuplée; je passe mes vacances dans cette station. → La station où je passe mes vacances est surpeuplée.

1 – Le collège est entouré d'un beau parc; je poursuis mes études dans ce collège. 2 – Le lac n'est pas très profond; je canote sur ce lac le dimanche. 3 – La rue est un cul-de-sac; Didier s'est engagé dans cette rue. 4 – Le patron est très exigeant; Philippe est apprenti chez ce patron. 5 – La plaine s'étend à l'infini; les corbeaux volent au-dessus de cette plaine. 6 – Les solutions ne me plaisent pas plus les unes que les autres; je vais devoir choisir entre ces solutions. 7 – Les hommes font cercle autour d'un feu; de ce feu monte une fumée épaisse. 8 – Il s'avançait sur la falaise; on entendait murmurer un ruisseau au pied de cette falaise.

18 **Construisez des phrases conformes aux schémas suivants.**

1 – Complément circonstanciel de lieu + groupe sujet + groupe verbal. 2 – Complément circonstanciel de lieu + groupe verbal + complément circonstanciel de manière + groupe sujet. 3 – Groupe sujet + groupe verbal + complément circonstanciel de moyen. 4 – Groupe sujet + groupe verbal + complément circonstanciel de lieu + complément circonstanciel d'accompagnement.

5 – Complément circonstanciel de manière + groupe sujet + groupe verbal + complément circonstanciel de lieu. 6 – Complément circonstanciel d'accompagnement + groupe sujet + groupe verbal + complément circonstanciel de manière. 7 – Groupe sujet + complément circonstanciel de manière + groupe verbal. 8 – Groupe sujet + complément circonstanciel de moyen + groupe verbal + complément circonstanciel de lieu.



Dans le texte suivant, relevez et classez les compléments circonstanciels de manière, d'accompagnement et de lieu.

La voiture partit et roula avec fracas en parcourant à peu près le même itinéraire qu'Oliver quand il était entré dans Londres en compagnie du Renard; puis, en arrivant à l'auberge de l'Ange, à Islington, elle tourna dans une rue différente, pour s'arrêter enfin devant une jolie maison, située dans une rue tranquille et ombragée, proche de Pentonville. Là, on prépara sans perdre de temps un lit, dans lequel Mr Brownlow veilla à ce qu'on déposât son jeune protégé avec toutes les précautions et le confort désirables; et là, l'enfant fut soigné avec une bonté et une sollicitude sans bornes (...).

Faible, amaigri et blême, Oliver s'éveilla enfin de ce qui lui avait paru un rêve interminable et agité. Sans forces, il se souleva légèrement dans le lit, la tête reposant sur son bras tremblant, et jeta autour de lui un regard inquiet.

Charles Dickens, *Oliver Twist*, Gallimard éd.



Associez chaque phrase de la liste 2 au schéma de la liste 1 qui lui correspond.

Liste 1 :

a – Groupe sujet + complément circonstanciel de manière + groupe verbal + complément circonstanciel de moyen. b – Complément circonstanciel d'accompagnement + groupe sujet + groupe verbal + complément circonstanciel de lieu. c – Groupe sujet + groupe verbal + complément circonstanciel de moyen + complément circonstanciel de manière. d – Complément circonstanciel de lieu + groupe verbal + complément circonstanciel de manière + groupe sujet. e – Complément circonstanciel de moyen + groupe sujet + groupe verbal + complément circonstanciel de lieu.

Liste 2 :

1 – Le long du mur grimpe gracieusement le chèvrefeuille. 2 – Avec son professeur, Gilles est parti pour l'Angleterre. 3 – Avec un pinceau très fin, le peintre sur porcelaine dessine des fleurs tout autour d'une tasse. 4 – Le vieillard, en soufflant doucement, faisait des cercles réguliers avec la fumée de sa cigarette. 5 – Nos amis sont partis en voiture sans nous attendre.

21 **Représentez chacune de ces phrases sous forme de schéma.**

1 – Mille choses tourbillonnaient dans sa tête. (P. Loti.) 2 – Sans perdre la tête une seconde, il monta en chandelle jusqu'à deux mille cinq cents mètres. (M. Aymé.) 3 – Notre lent véhicule se fraie avec peine un passage dans la rue étroite aux pavés inégaux. (E. Lestier.) 4 – Jean Valjean traversa avec Cosette (...) l'espace éclairé par la lune. (V. Hugo.) 5 – Aux murs étaient accrochés des revolvers et des reproductions de lettres. 6 – Maurice est assis sur un banc à l'extérieur de la salle d'attente. (J. Joffo.) 7 – Nous avons dû sortir le car de l'ornière, à l'aide de notre treuil. (J.-Y. Domalain.)



a) Relevez, dans ce texte, tous les groupes nominaux, ou les pronoms, introduits par une préposition et classez-les selon leur fonction.

Une femme arrivait. Elle portait une ombrelle sous le bras et un sac à la main. On entendait même le bruit de ses semelles de bois qui claquaient dans la rue.

Je courus me cacher derrière le portillon et expérimentai le maniement du serpent. Il obéit. Il était parfait. Alors je me fis tout petit, petit dans l'ombre de la haie en tenant la ficelle dans ma main. Les sabots se rapprochaient, se rapprochaient, encore un peu et hop ! Je me mis à tirer le fil du serpent. Il glissa lentement au milieu de la rue. C'est que je ne m'attendais pas à ça. La femme poussa un grand cri qui réveilla la rue. Elle jeta en l'air son sac et son ombrelle et mit ses mains sur son ventre sans cesser de hurler.

J.-M. de Vasconcelos, *Mon Bel Oranger*, Stock éd.

b) Analysez en constituants les phrases (3) « On entendait...rue », (4) « Je courus...serpent » et (13) « Elle jeta...hurler ».



a) Relevez les compléments circonstanciels de lieu. Indiquez à quelle classe grammaticale ils appartiennent.

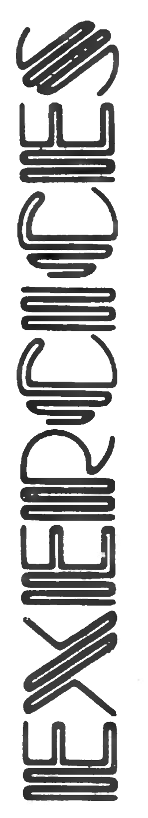
Angel reposa sur l'établi son rivoir et son tas, et s'essuya le front d'un revers de manche. Il venait d'achever le bordé tribord. Les clous de cuivre rouge faisaient une jolie ligne de taches sur le clair du bois incurvé. Le bateau prenait forme. Il reposait sur un berceau de chêne orienté vers la mer et d'où partait l'amorce de deux rails de chêne qui descendraient la falaise.

Les trois enfants, près de là, jouaient avec le tas de sciure et de copeaux qui encombrait un coin de l'atelier. Leur développement avait été étrangement rapide; ils marchaient maintenant tous les trois, avec leurs petits sabots de fer; seuls les pieds de Citroën saignaient encore un peu le soir, mais Joël et Noël, plus rustiques, résistaient et leur peau se cornait.

Boris Vian, *L'Arrache-cœur*, Pauvert éd.

b) Relevez les compléments circonstanciels de moyen et indiquez à quelle classe grammaticale ils appartiennent.

c) Déplacez l'adverbe « étrangement » en tête de phrase. Le sens de la phrase est-il modifié? Qu'en concluez-vous en ce qui concerne la fonction, ici, de cet adverbe?



24 **Dans les phrases suivantes, le lieu est exprimé par des moyens autres que le complément circonstanciel. Refaites ces phrases de façon à obtenir des compléments circonstanciels de lieu.**

ex. : Les enfants de Timpelbach sont insupportables. → A Timpelbach, les enfants sont insupportables.

1 – Cette bibliothèque a des livres très intéressants. 2 – Les élèves de cette école font beaucoup de sport. 3 – Les maisons qui bordent ce quai sont toutes du XVIII[e] siècle. 4 – Les Anglo-Saxons ont l'habitude de prendre un petit déjeuner substantiel. 5 – Les arbres du bord de l'eau dressent leurs branches nues. 6 – Les éléphants d'Afrique ont des oreilles plus grandes et sont plus sauvages que ceux d'Asie. 7 – Les mineurs anglais sont en grève depuis trois semaines.

25 **Exercice inverse. Les phrases suivantes contiennent des compléments circonstanciels de lieu. Supprimez-les et réécrivez les phrases de façon à exprimer le lieu par un autre moyen :**

ex. : Dans cette forêt, tous les arbres sont des chênes. → Tous les arbres de cette forêt sont des chênes.

1 – A la fête foraine, il y avait des manèges très variés. 2 – Ils sont partis de Grèce précipitamment. 3 – Autour du Mont-Saint-Michel, il y a des sables mouvants. 4 – Dans les villages, les pompiers sont, le plus souvent, bénévoles. 5 – Au-dessus de chez moi, les locataires ont mené un tapage infernal jusqu'à trois heures du matin. 6 – La chaleur des nuits est lourde et oppressante sous les tropiques. 7 – Jean-Luc s'est fait une foulure à la cheville droite.

EXPRESSION

26 **A la façon du jeu du « cadavre exquis » des Surréalistes, par équipes de quatre, rédigez des phrases selon chacun des schémas donnés ci-dessous. Un élève rédige la première partie de la phrase, plie la feuille pour cacher ce qu'il a écrit et la passe à son voisin qui écrit la seconde partie de la phrase, plie la feuille, la passe au suivant qui écrit la troisième partie, etc.**

a – (1) Complément circonstanciel de lieu + (2) groupe sujet + (3) groupe verbal + (4) complément circonstanciel de moyen. b – (1) Groupe sujet + (2) groupe verbal + (3) complément circonstanciel de manière + (4) complément circonstanciel de lieu. c – (1) Complément circonstanciel d'accompagnement + (2) groupe sujet + (3) complément circonstanciel de manière + (4) groupe verbal. d – (1) Complément circonstanciel de lieu + (2) groupe verbal + (3) groupe sujet + (4) complément circonstanciel d'accompagnement. e – (1) Complément circonstanciel de manière + (2) groupe sujet + (3) groupe verbal + (4) complément circonstanciel de moyen.



Imaginez une suite au texte de Vasconcelos (exercice 22).



A La place du complément circonstanciel peut parfois modifier le sens de la phrase :

ex. : Pierre dessine sur la terrasse. = Il fait un dessin sur la terrasse elle-même.

Sur la terrasse, Pierre dessine. = Il est sur la terrasse et dessine, sur un papier par exemple.

Dans ces phrases non ponctuées, déplacez le complément circonstanciel et indiquez, comme dans l'exemple ci-dessus, la différence de sens obtenue.

1 – Cet élève passerait en seconde sans problèmes. 2 – Nous l'avons vue tomber du bateau. 3 – Maurice a écrit à Londres. 4 – La route tourne à gauche. 5 – Il travaille à Paris. 6 – Gilles a laissé Sylvain s'expliquer sans s'énerver.

B Certaines phrases peuvent être interprétées différemment selon que le groupe nominal est complément circonstanciel ou complément du nom :

ex. : Il voit le mur de sa chambre. (c. du nom)
Il voit le mur, de sa chambre. (c.c. de lieu)

Dans ces phrases non ponctuées, essayez de déplacer le groupe souligné et indiquez clairement les deux interprétations possibles. Quelle est alors la fonction de ce groupe pour chacune d'elles?

1 – Julien téléphone à son cousin de Paris. 2 – Vous prendrez le train de Lille. 3 – Il emprunta la voiture de son propre chef. 4 – Ils ont mangé des éclairs au café. 5 – L'enfant se mit alors à pousser des cris de colère. 6 – L'aube d'un jour sinistre a blanchi les hauteurs. (Hérédia.)

C Dans cette phrase (qui n'est pas à prendre comme modèle de style !), placez successivement, en tête, tous les groupes qui peuvent l'être et comparez les différents sens obtenus.

Il aperçut la boule du haut de la rampe de l'escalier des vestiaires du casino.



L'EXPRESSION DU TEMPS

OBSERVATION
– Indépendamment du temps des verbes, relevez tous les mots ou groupes de mots qui situent l'action dans le temps.
– Comment sont-ils construits? À quelle classe grammaticale appartiennent-ils?
– Distinguez-les selon qu'ils expriment la date, le moment de l'action ou la durée, la simultanéité ou la succession de deux actions dans le temps.

Et à mesure que les familles se déplaçaient vers l'Ouest, la construction de la maison chaque soir et sa démolition chaque matin s'effectuaient suivant une technique de plus en plus précise, si bien que la toile de tente finissait par avoir sa place dans un coin donné et que les ustensiles de cuisine étaient automatiquement comptés avant d'être placés dans leur caisse. Et peu à peu, chaque membre de la famille s'accoutumait à la place qui lui revenait et remplissait des fonctions déterminées; de ce fait, chacun, jeune ou vieux, retrouvait son coin à lui dans la voiture, et, par les soirées chaudes, épuisantes, lorsqu'on s'arrêtait sur l'emplacement du camp, chacun allait à sa tâche sans attendre d'ordres. Les enfants ramassaient du bois et allaient chercher de l'eau; les hommes plantaient les tentes et descendaient les lits, les femmes préparaient le dîner et veillaient à ce que tout le monde eût à manger à sa suffisance avant de prendre elles-mêmes part au repas.

John Steinbeck, *Les Raisins de la colère,* Gallimard éd.



1 L'expression grammaticale du temps dans la phrase simple

L'expression du temps consiste à situer l'action dans le temps. Dans la phrase simple, les compléments circonstanciels, dans la plupart des cas déplaçables ou supprimables, marquent la durée ou la date :

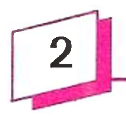
Il n'a rien mangé ***pendant trois jours.*** (durée)

Il n'a rien mangé ***aujourd'hui.*** (date)

Ils peuvent être :

- *un groupe nominal* construit directement ou introduit par une préposition :
  Les hiboux dorment *le jour.* On ne l'a pas vu *depuis trois jours.*
- *un verbe à l'infinitif,* introduit par une préposition. Le sujet de l'infinitif doit être le même que celui du verbe principal :
  *Après l'avoir vu, j'*ai compris = après que *je* l'ai vu, *j'*ai compris.
- *un adverbe :* Revenez *bientôt !*
- *un gérondif :* Il a ramassé des champignons *en se promenant dans le bois.*

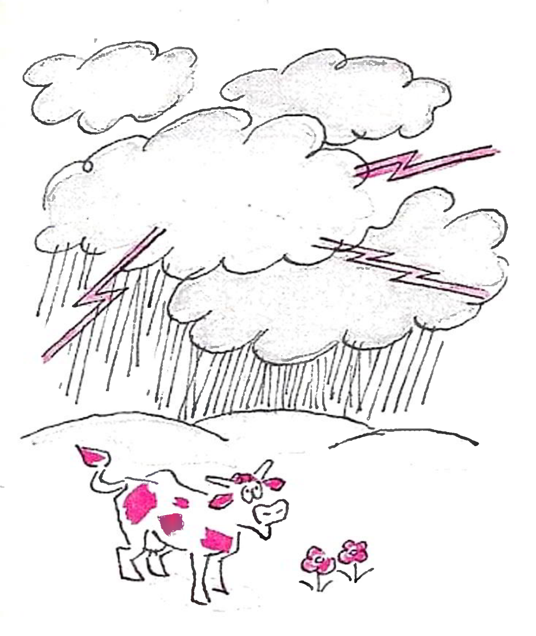
REMARQUE
Ne confondez pas les compléments circonstanciels construits directement avec des compléments d'objet directs, qui peuvent devenir sujets du verbe passif :
Mon père a lu ce journal. (COD)
→ Ce journal a été lu par mon père.
Mon père a lu cette nuit. (c. c. de temps)



2 L'expression grammaticale du temps dans la phrase complexe

(A) Les propositions subordonnées circonstancielles de temps

1) La simultanéité : *l'action de la* PRINCIPALE *a lieu* EN MÊME TEMPS *que l'action de la subordonnée.*



Les propositions subordonnées circonstancielles sont introduites par QUAND, LORSQUE, COMME, PENDANT QUE, TANDIS QUE, AU MOMENT OÙ..., suivis de l'*indicatif* (ou du conditionnel) :

> ***Quand le temps est à l'orage,*** **les animaux le sentent.**
> ***Tandis qu'il jouait,*** **nous écoutions, charmés.**

2) L'antériorité : *l'action de la PRINCIPALE a lieu AVANT l'action de la subordonnée.*

Les propositions subordonnées circonstancielles sont introduites par AVANT QUE (souvent suivi d'un NE explétif), EN ATTENDANT QUE, JUSQU'À CE QUE... suivis du *subjonctif,* par JUSQU'AU MOMENT OÙ, suivi de l'*indicatif :*

> **Rentrons vite *avant qu'il ne pleuve.***
> **Il attendit *jusqu'au moment où elle partit.***

3) La postériorité : *l'action de la PRINCIPALE a lieu APRÈS l'action de la subordonnée.*

REMARQUE
Dans la langue orale, APRÈS QUE a tendance à s'employer avec le subjonctif, sans doute par analogie avec AVANT QUE. Cela reste incorrect à l'écrit.

Les propositions subordonnées circonstancielles sont introduites par APRÈS QUE, QUAND, LORSQUE, DEPUIS QUE, AUSSITÔT QUE... suivis de l'*indicatif :*

> **Ils capturèrent l'animal, *après qu'il eut tout saccagé.***
> ***Quand tu auras battu ce record,*** **tu seras un champion.**

Dans les constructions, avec À PEINE... QUE, NE... PAS PLUS TÔT... QUE, NE... MÊME PAS... QUE, QUE n'introduit pas la proposition subordonnée, mais la PROPOSITION PRINCIPALE. C'est ce qu'on appelle la SUBORDINATION INVERSE. La notion de temps est marquée par la présence d'un adverbe dans la proposition subordonnée. Comparez :

> *Dès qu'il est entré,* (prop. subordonnée) il est ressorti. (prop. principale)
> *Il est à peine entré* (prop. subordonnée) *qu'*il est ressorti. (prop. principale)

REMARQUE
Lorsque l'adverbe À PEINE est en tête de phrase, il entraîne l'inversion du sujet : *A peine* était-il entré qu'il sortit.

Les verbes de toutes ces propositions subordonnées sont à l'*indicatif.*

REMARQUE
Lorsque plusieurs propositions subordonnées sont juxtaposées ou coordonnées, la conjonction est souvent reprise par QUE :
Quand tu seras prêt et *que* tu m'appelleras, je descendrai.

Attention ! ces notions d'antériorité et de postériorité engendrent des confusions, si on ne se rappelle pas que le point de repère est l'action de la principale, quelle que soit la place de la subordonnée dans la phrase :

Action prop. principale (n° 1) – *prop. subordonnée* (n° 2) *: antériorité → AVANT QUE (action subordonnée donc non réalisée) → subjonctif.*

Action prop. principale (n° 2) – *prop. subordonnée* (n° 1) *: postériorité → APRÈS QUE (action subordonnée donc réalisée) → indicatif.*

(B) Les propositions participiales

> ***Les enfants couchés,*** **nous pouvons nous reposer.**



3 Autres moyens d'exprimer le temps

Outre les compléments circonstanciels, la notion de temps peut être exprimée par :

(A) Le sens des mots

Une promenade matinale (adj. épithète). La fraîcheur de la nuit (c[t] du nom).



(B) L'organisation de la phrase

- La juxtaposition : Elle chante, il l'accompagne au piano. (simultanéité.) Il se réveille, se lève, déjeune. (succession.)
- La coordination par ET, PUIS, ENSUITE... : Je le regarde *et* j'éclate de rire. (succession.)
- L'apposition d'un groupe nominal : *Titulaire de ce diplôme,* il pourra trouver du travail.

(C) Les temps des verbes

- Les oppositions temporelles (passé/présent/futur – imparfait/passé simple) suffisent à exprimer la simultanéité, l'antériorité ou la postériorité :

  « Ne trouvez-vous pas, dis-je à Loufock Holmes, que cette histoire offre quelques points de ressemblance avec la fameuse histoire du singe qui marchait au plafond et qui fit tant de bruit à son époque? »

  Cami, *Pour lire sous la douche,* J.-J. Pauvert éd.

- L'opposition temps simple/temps composé implique qu'une action est accomplie lorsque l'autre se produit :

  La pelouse *avait poussé,* il la tondit. (action accomplie.)

- Les périphrases verbales permettent d'exprimer simultanéité, antériorité et postériorité immédiates :

  Il est huit heures, il *est en train* de travailler. (simultanéité.)
  il *vient de* partir. (antériorité.)
  il *va* dîner. (postériorité.)

RÉSUMÉ

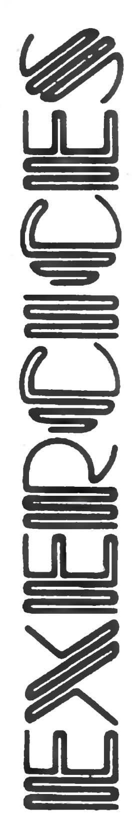
– Dans la **phrase simple,** les compléments circonstanciels de **temps** peuvent être un groupe nominal construit directement ou indirectement; un infinitif introduit par une préposition; un adverbe ou un gérondif.
– Dans la **phrase complexe,** les compléments circonstanciels de **temps** peuvent être une proposition subordonnée circonstancielle exprimant la simultanéité, l'antériorité, la postériorité, ou une proposition participiale.



1 Relevez, dans les phrases suivantes, les compléments circonstanciels de temps.
1 – Après la pluie, les magnolias brillaient de mille gouttelettes. 2 – Le jeune garçon a perdu ses tickets en attendant l'autobus. 3 – Dès son lever, Sonia ouvre ses volets. 4 – Au soleil couchant, les sardiniers rentraient au port. 5 – Dans le silence, après la tempête, Michel arpentait la grève. 6 – En allant à l'école, la petite fille ravie découvrit les premières primevères. 7 – Sur le chemin de ronde, à la nuit tombante, il aperçut un hérisson blotti dans l'herbe. 8 – Albertine avait lu ce livre autrefois et se souvenait fort bien de l'intrigue.

2 Complétez ces phrases par un complément circonstanciel de temps correspondant à la classe grammaticale indiquée entre parenthèses.
1 – Une voix retentit dans la salle ... (adverbe). 2 – Les enfants ne regardent pas la télévision ... (préposition + groupe nominal). 3 – Ils ont découvert une grotte ... (gérondif). 4 – Le grand-père boit une infusion ... (groupe nominal). 5 – Il faudra faire les valises ... (adverbe). 6 – Lucien s'étend au soleil ... (préposition + infinitif). 7 – Isabelle a eu une broncho-pneumonie ... (groupe nominal). 8 – Ils ont eu une peur bleue ... (gérondif).

3 Les compléments circonstanciels de temps de ce texte ont été supprimés. Essayez de les retrouver, en vous aidant des indications données entre parenthèses. Comparez avec le texte original.
La dernière note resta ... (adverbe) suspendue dans l'air, renvoyée par les lointains remparts. Les baïonnettes scintillèrent encore ... (groupe nominal), brillantes contre le ciel profond, puis elles furent englouties dans les rangs, s'éteignant ... (adverbe).
... (groupe nominal), Giovanni Drogo était sur la terrasse supérieure de la troisième redoute, à l'endroit même d'où,



... (groupe nominal), il avait regardé vers le septentrion. ... (adverbe), il était venu fureter comme un voyageur de passage. Mais, ... (adverbe), il était le maître : ... (préposition + groupe nominal), la redoute tout entière et cent mètres de remparts dépendaient de lui seul.

Dino Buzzati, *Le Désert des Tartares,* Laffont éd.



4 Complétez les phrases de la liste 1 avec tous les compléments circonstanciels de temps possibles de la liste 2.

Liste 1 :
1 – Il a plu. 2 – Le conseil se réunira. 3 – La représentation s'est terminée. 4 – L'incendie a fait rage. 5 – Les organisateurs prendront les dispositions nécessaires. 6 – Ils habitent la ville. 7 – Les vacances commencent. 8 – Grâce à l'aviation moderne, on peut aller de Paris à Nice.

Liste 2 :
a – vers cinq heures. b – depuis dix ans. c – dans dix jours. d – pendant quarante jours et quarante nuits. e – en moins d'une heure. f – une partie de la nuit. g – demain. h – dès la semaine prochaine.

5 Complétez chacune des phrases suivantes, d'abord par un complément circonstanciel indiquant la durée, puis par un complément circonstanciel indiquant la date, le moment.

1 – Marie-Blanche ne mange pas de pain ... 2 – Les badauds s'agglutinèrent sur la place ... 3 – Les derniers rayons du soleil font resplendir les champs de blé et les canaux ... 4 – Le fugitif établit son campement dans ce vallon perdu ... 5 – Jean-Philippe regarde la télévision ... 6 – Nous irons à Athènes ... 7 – Une étoile filante traversa le ciel limpide ... 8 – La cloche qui appelait les invités à se mettre à table retentit ...

6 Relevez les compléments circonstanciels de ce texte en indiquant leur classe grammaticale.

Un jour où, conduisant ma voiture, je tardais une seconde à démarrer au feu vert, pendant que nos patients concitoyens déchaînaient sans délai leurs avertisseurs dans mon dos, je me suis souvenu soudain d'une autre aventure, survenue dans les mêmes circonstances. Une motocyclette conduite par un petit homme sec, portant lorgnon et pantalon de golf, m'avait doublé et s'était installée devant moi, au feu rouge. En stoppant, le petit homme avait calé son moteur et s'évertuait en vain à lui redonner souffle. Au feu vert, je lui demandai, avec mon habituelle politesse, de ranger sa motocyclette pour que je puisse passer. Le petit homme s'énervait encore sur son moteur poussif. Il me répondit donc, selon les règles de la courtoisie parisienne, d'aller me rhabiller (...). Pendant ce temps, quelques avertisseurs commençaient, derrière moi, de se faire entendre.

Albert Camus, *La Chute,* Gallimard éd.

7 Dans les phrases suivantes, dites si les groupes nominaux soulignés sont des compléments d'objet directs ou des compléments circonstanciels de temps (vous pouvez utiliser la transformation passive).

1 – Depuis deux ans, Pierrette écrit chaque soir à sa sœur. 2 – Depuis deux ans, Pierrette décrit chaque soirée dans son journal. 3 – De louches individus rôdent la nuit dans le quartier. 4 – Après leur folle équipée, ils ont dormi deux jours entiers. 5 – Nos voisins sont rentrés la semaine dernière. 6 – Une hirondelle ne fait pas le printemps. 7 – Cent ans forment un siècle. 8 – Vous rappelez-vous les dernières vacances?

8 a) Complétez les phrases suivantes par un complément d'objet indirect, puis par un groupe nominal complément circonstanciel de temps :

ex. : Émilie écrit → à sa sœur (COI).
→ à l'instant même (c^t circ. de temps).

1 – Suzanne parle à ... 2 – Le four sert à ... 3 – Le chien obéit à ... 4 – Ils s'attendent à ... 5 – Martial s'est occupé tranquillement de ... 6 – Les enfants veillaient à ... 7 – En grandissant, Mélanie change de ... 8 – Le film commence à ...

b) Le verbe garde-t-il toujours le même sens dans les deux cas?

9 Dans les phrases suivantes, remplacez les infinitifs, compléments de temps, par des propositions subordonnées de sens proche.

1 – Vous viendrez goûter avec Céline et Julien après avoir fait la sieste. 2 – Au moment de seller les chevaux, Georges et Marie-Louise s'aperçurent qu'un orage menaçait. 3 – Jacques et Mireille se sont reposés sous les pins après avoir fait le tour du village. 4 – En attendant de faire la pâte à crêpes, les enfants ont téléphoné pour inviter leurs amis. 5 – Avant de partir en vacances, Thomas consulta de nombreuses brochures. 6 – Les spectateurs se bousculèrent au moment d'entrer. 7 – Avant de confectionner les marionnettes, nous les dessinons.

10 Dans les phrases suivantes, remplacez les groupes nominaux compléments de temps par des propositions subordonnées de même sens.

1 – Après le défilé des saltimbanques, la petite ville retomba dans sa torpeur. 2 – Les campeurs, la nuit, se rassemblaient dans la clairière, autour du feu, avec leurs guitares. 3 – Au lever du soleil, avec des cris de joie, les enfants envahirent la pelouse. 4 – À l'heure des repas, André et Jean, ravis et harassés, apparaissaient dans la cuisine. 5 – La tante Marie, dès la fin du repas, s'endormit dans son fauteuil. 6 – Dans l'attente de ses invités, Annie piaffait d'impatience. 7 – Avant le lever du jour,

on distingua au loin la silhouette d'un grand paquebot illuminé. 8 – La foule bruyante et colorée piétinait sur les bas-côtés de la route, bien avant le départ des coureurs.

11 **À chaque fois que cela est possible, remplacez les propositions subordonnées par des infinitifs compléments de temps. Quelle remarque pouvez-vous faire?**

1 – Au moment où le brouillard se déchira, le soleil éclaira les navires ancrés dans la baie. 2 – Les convives bavardaient joyeusement en attendant qu'on apporte le dessert. 3 – Après qu'il fut revenu de sa maison de campagne, le vieil oncle tomba malade. 4 – La grand-mère tricotait sur la terrasse au moment où des cris d'enfants retentirent. 5 – Avant qu'ils ne se quittent, les amis s'embrassent tendrement. 6 – Avant qu'il puisse enfin se reposer, Georges devra relire le dernier chapitre de son livre. 7 – Au moment où elle partait, Isabelle fut appelée au téléphone. 8 – Ils virent une dernière fois les dunes, avant que la voiture ne s'engage sur l'autoroute.

12 **Complétez ces phrases par des propositions subordonnées circonstancielles de temps, en respectant la consigne donnée entre parenthèses.**

1 – Augustin a fait sa valise (postériorité). 2 – Dans le silence de la nuit, un bruit de feuilles froissées se fit entendre (simultanéité). 3 – Ils ont lutté toute la nuit contre l'inondation (antériorité). 4 – Dans la salle comble, le silence était lourd d'émotion contenue (simultanéité). 5 – Nous irons tous à la plage (postériorité). 6 – Les films intéressants passent toujours à la télévision (simultanéité). 7 – Le jardinier était d'excellente humeur (antériorité). 8 – Sylvie a nagé pendant deux heures (antériorité).

13 **Dans les phrases suivantes, précisez si QUAND et LORSQUE indiquent la postériorité ou la simultanéité. Pour vous aider, vous pouvez essayer de les remplacer par APRÈS QUE ou AU MOMENT OÙ.**

1 – Quand le goûter sera servi, vous appellerez vos camarades. 2 – Lorsque nous apercevrons la mer, nous serons arrivés. 3 – Tu pourras aller jouer, quand tu auras fait ton dessin. 4 – Nous irons jusqu'à la ferme, quand le bébé aura dormi. 5 – Quand les équipes entreront sur le stade, les cris redoubleront. 6 – Lorsque la mer se retire, les rochers se découvrent. 7 – Lorsque la mer s'est retirée, on va chercher des crabes sous les rochers. 8 – Quand les bateaux rentreront au port, nous achèterons du poisson à la criée. 9 – Quand les bateaux seront rentrés au port, nous irons faire les courses.

14 **Inventez deux phrases comportant chacune une subordonnée circonstancielle de temps exprimant : a) la simultanéité, b) l'antériorité, c) la postériorité.**

15 **Choisissez, parmi les locutions conjonctives proposées, celle qui vous semble convenir pour compléter les phrases qui suivent.**

toutes les fois que, depuis que, à mesure que, une fois que, sitôt que, à chaque fois que, jusqu'à ce que, tant que, en même temps que, chaque fois que.

1 – ... le temps s'écoulait, la femme écoutait attentivement tous les bruits de la rue. 2 – ... les enfants jouent dans la maison, des disputes éclatent. 3 – J'ai été émue ... j'ai retrouvé ce paysage si étrange. 4 – ... je songeais à Pierre, le souvenir de mon séjour dans le Midi me revenait en mémoire. 5 – Il n'a pas pu s'endormir ... qu'il sache ce qui s'était réellement produit. 6 – ... j'ai fait cette croisière, je rêve souvent de ces îles lointaines. 7 – Monique ne fit de projets qu'... elle fut reçue à son examen. 8 – ... les skieurs furent redescendus, leurs familles les entourèrent, soulagées. 9 – ... le parfum du lilas entre par sa fenêtre, Paul revoit le petit jardin de son enfance. 10 – Les lumières restèrent allumées ... des spectateurs pénétrèrent dans la salle.

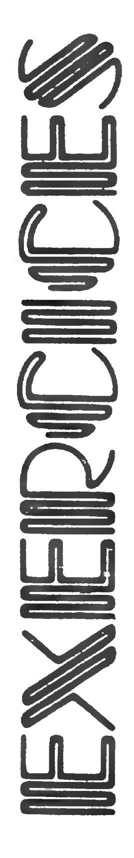
16 **Remplacez les locutions conjonctives soulignées par À PEINE ... QUE, ou NE ... PAS PLUS TÔT ... QUE, ou NE ... MÊME PAS ... QUE, et soulignez la proposition subordonnée.**

1 – <u>Dès que</u> les premières fusées s'épanouirent dans le ciel, des applaudissements montèrent de la foule. 2 – Ils crièrent tous de joie, <u>aussitôt que</u> Marc fut arrivé en haut du mât de cocagne. 3 – Gérard commanda des crêpes, <u>sitôt que</u> les enfants furent installés autour de la table. 4 – Jacques donna le signal du départ, <u>dès que</u> tous les voiliers furent prêts. 5 – <u>Aussitôt que</u> je suis arrivée, j'ai ouvert ma fenêtre sur les tilleuls de la place. 6 – Martine cherchera un nouvel appartement, <u>dès que</u> ses examens seront terminés. 7 – Les petits enfants pataugeaient dans les bassins, <u>sitôt que</u> le soleil était revenu. 8 – Il acheta une drôle de petite voiture, <u>dès qu'</u>il eut son permis de conduire.

17 **Relevez, dans ce texte, tous les compléments circonstanciels de temps et ordonnez-les selon leur classe grammaticale.**

Ce dernier jour, nous l'avons vécu dans une étrange fièvre. Les hommes qui conduisent cette initiation, après nous avoir rasé la tête, nous avaient rassemblés dans une case à l'écart des concessions. Cette case, spacieuse, allait être désormais notre demeure; la cour où elle se dressait, spacieuse elle aussi, était clôturée d'osiers si strictement entrelacés qu'aucun regard n'aurait pu y pénétrer.

Quand nous sommes entrés dans la case, nous avons vu nos boubous et nos calots étalés à même le sol. Au cours de la nuit, les boubous avaient été cousus sur les côtés, sauf un bref espace pour donner passage aux bras, mais de façon à cacher absolument nos flancs. Quant aux calots, ils s'étaient transformés en bonnets démesurément hauts : il avait suffi de redresser et de fixer sur une armature d'osier



le tissu primitivement rabattu à l'intérieur. Nous nous sommes glissés dans nos boubous, et nous avons eu un peu l'air d'être enfermés dans des fourreaux; nous paraissions maintenant plus minces encore que nous ne l'étions. Lorsque après cela nous avons mis nos bonnets qui n'en finissaient plus, nous nous sommes regardés un moment.

Camara Laye, *L'Enfant noir*, Plon éd.

18 **Des deux indépendantes proposées, faites une seule phrase complexe comportant une proposition circonstancielle de temps. Attention au sens de la conjonction choisie !**

1 – Il lui arrive de manger des coquillages; cela le rend malade. 2 – Les barques arrivaient; les touristes se précipitaient pour admirer les poissons frétillants. 3 – Il fit nuit; nous restâmes sur le pont pour admirer les étoiles. 4 – Sophie entra dans le jardin; les souvenirs affluèrent à sa mémoire. 5 – Sophie se promenait dans le jardin; les souvenirs affluaient peu à peu à sa mémoire. 6 – Jean-Claude a été reçu au baccalauréat; il a fêté l'événement avec tous ses camarades. 7 – Julie regardera le tournoi de tennis à la télévision; elle doit d'abord finir ses devoirs.

19 **Complétez ces phrases par une proposition principale, en veillant à choisir un temps qui convienne.**

1 – Aussitôt que la robe fut prête ... 2 – Tant que la cloche n'aura pas sonné ... 3 – Chaque fois qu'il a neigé ... 4 – Toutes les fois que vous auriez pu gagner ... 5 – Depuis que le cerisier était en fleurs ... 6 – Pendant qu'ils jouaient aux cartes ... 7 – Dès qu'il fut parti ... 8 – A chaque fois qu'il jouera du violon ...

20 **Complétez chaque phrase par trois subordonnées indiquant que l'action s'est produite respectivement, en même temps, avant, ou après celle de la principale :**

ex. : Il s'est réjoui { quand on lui a annoncé son succès. / après qu'on lui a annoncé son succès. / avant qu'on lui annonce son succès.

1 – Philippe dormait ... 2 – Les oiseaux se réunissent sur les fils électriques ... 3 – Sylvain a donné un récital de flûte traversière ... 4 – Les souris ont grignoté toutes les provisions ... 5 – La jument brune de Ken se cabra ... 6 – Des pâquerettes ont fait leur apparition sur la pelouse ... 7 – Les cerises mûrissent ... 8 – Nous ferons une grande marche en forêt ...

21 **Sans changer l'ordre des deux phrases proposées, faites une seule phrase complexe en les reliant par AVANT QUE. Attention aux temps et aux modes des verbes !**

1 – Pierre s'est couché. Michel arrive. 2 – Le récepteur de télévision n'a pas pu être réparé. Le match est retransmis. 3 – Les chiens avaient commencé à s'agiter. L'orage a éclaté. 4 – Le père rattrapa son enfant. Il traversait la route. 5 – Il faudra cueillir les pommes. Elles tomberont d'elles-mêmes. 6 – Les enfants s'étaient hâtés de tout remettre en place. Je les emmenais au cinéma. 7 – Une mésange a voleté un moment dans la cuisine. Le chat l'a effrayée. 8 – Gilles et Frédérique jouaient comme des fous dans la piscine. Leur oncle les appela pour partir.

22 **Faites des deux phrases proposées, sans en changer l'ordre, une seule phrase complexe en les reliant par APRÈS QUE. Attention aux temps et modes des verbes !**

1 – Ils avaient déjà prévu ce qu'ils feraient. Leurs camarades seront partis. 2 – Norbert reprit ses études à la faculté. Les médecins l'y autorisèrent. 3 – Tous les élèves se retrouvaient dans le verger. La classe était finie. 4 – Gilbert admira encore plus Stéphanie. Elle a été sélectionnée pour la finale. 5 – Nous prendrons l'autobus. Nous aurons vendu notre voiture. 6 – Ma voiture ne voulait pas démarrer. J'avais laissé les veilleuses allumées toute la nuit. 7 – Suzanne et Lison prendraient bien un citron pressé. Elles ont joué au tennis tout l'après-midi.

23 **Mettez les verbes donnés entre parenthèses aux mode et temps qui conviennent.**

1 – Juliette resta à contempler la mer jusqu'à ce que la nuit (tomber). 2 – Nos amis devaient venir nous voir pendant que nous (séjourner) à la montagne. 3 – Une atmosphère sereine s'étend sur le petit village, chaque fois que (retentir) la cloche de la vieille église. 4 – Ils ont joué au nain-jaune et au jacquet en attendant que (venir) l'heure de se coucher. 5 – L'équipe d'Agen marqua un essai, avant que ses adversaires (comprendre) que la partie avait commencé. 6 – Nous n'avons pas vu un pareil orage, depuis que nous (habiter) dans cette région. 7 – Sans attendre que tu me le (dire), j'ai rangé ma chambre. 8 – A mesure qu'ils (progresser), le but semblait reculer.

24 **Dans le texte suivant, relevez tous les compléments circonstanciels de temps. Vous justifierez le temps et le mode des verbes employés dans les propositions circonstancielles de temps.**

Les mois suivants, elle joua au base-ball avec les Comanches deux fois par semaine (apparemment, chaque fois qu'elle avait rendez-vous avec son dentiste). Certains après-midi, elle était à l'heure pour prendre le bus, certains autres, elle était en retard. Quelquefois, elle n'arrêtait pas de parler une seconde pendant le trajet, d'autres fois elle restait assise sans rien dire (...). Quand on était assis à côté d'elle, dans le bus, elle sentait délicieusement bon.

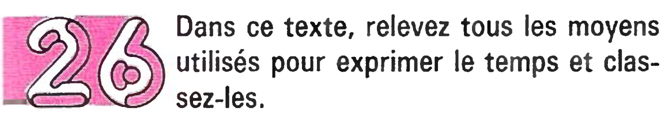
Un soir de grand vent, en avril, le Chef nous prit comme d'habitude à trois heures au coin de la 109e Rue et d'Amsterdam Avenue (...), il portait son pardessus au lieu de son paletot de cuir, et je pouvais parier sans trop de risques que

Mary Hudson allait nous rejoindre. Quand nous passâmes en trombe devant l'entrée du Park que nous prenions toujours, j'en fus tout à fait sûr.

J.-D. Salinger, Nouvelles, *L'Homme hilare,* Laffont éd.

25 **Remplacez les propositions circonstancielles de temps par une proposition participiale. Montrez que, dans plusieurs cas, la circonstance exprimée par la participiale n'est plus seulement le temps.**

1 – Aussitôt que le goûter fut terminé, les enfants se lancèrent dans une grande partie de cache-cache. 2 – Après que les plaisanciers eurent gagné leur place, le signal du départ fut donné. 3 – Alors que Fabienne roulait vers Nice, sa voiture fut photographiée par les radars. 4 – Quand le spectacle fut terminé, je décidai d'aller me promener en ville. 5 – Une fois que le pêcheur eut sorti le homard de la nasse, les gamins l'entourèrent en se poussant du coude. 6 – Quand Monique passa devant la loge, la concierge lui donna son courrier. 7 – Au moment où Julien se mit à chanter, je sortis. 8 – Dès que le soleil fut levé, nous nous mîmes en route.



26 **Dans ce texte, relevez tous les moyens utilisés pour exprimer le temps et classez-les.**

Le soir où Antoine, avant de prendre le train de Suisse, était venu prévenir Mlle de Waize qu'il s'absentait pour vingt-quatre heures, la vieille demoiselle ne lui avait tout d'abord prêté qu'une attention distraite : installée devant son petit bureau, elle peinait depuis une heure à rédiger une réclamation pour un panier de légumes qui s'était égaré entre Maisons-Laffitte et Paris; son irritation l'empêchait de songer à autre chose. Ce fut seulement assez tard, après qu'elle eut tant bien que mal achevé sa lettre, fait sa toilette de nuit et commencé ses prières, qu'une phrase d'Antoine lui revint tout à coup à la mémoire : « ... Vous direz à sœur Céline que le docteur Thérivier est averti et se tient prêt à venir au moindre appel. » Alors, sans s'inquiéter de l'heure, sans même achever ses oraisons, impatiente d'être dès ce soir déchargée de cette responsabilité, elle traversa l'appartement pour aller parler à la religieuse.

Roger Martin du Gard, *Les Thibault,* Gallimard éd.

27 **Dans les phrases suivantes, transformez l'expression du temps en suivant les consignes données entre parenthèses.**

1 – Pierre et Louis sont partis faire une promenade de bon matin (adjectif). 2 – En été, les nuits sont longues et tièdes (complément du nom). 3 – Léa cloue pendant que Josette scie et qu'Élise rabote (ponctuation). 4 – Dès que Marc apparaissait, chacun se trouvait fort occupé (coordination). 5 – Vous n'êtes pas plus tôt arrivés que vous repartez déjà ! (coordination + périphrase verbale). 6 – Avant que nous nous mettions à table, allez vous laver les mains ! (périphrase verbale).



28 **Dans cette strophe, précisez quelles sont les propositions circonstancielles de temps. Identifiez la principale.**

Être comme un enfant tu es comme un enfant
Grande comme un enfant quand tu es raisonnable
Quand tu fais la grande personne
Quand tu fais tomber le ciel sur la table
D'un geste mieux réglé que celui des saisons
Quand prête à tout créer tu choisis d'imiter
Quand tu me fais rire d'un rire
D'amoureuse pitié.

Paul Éluard, « Le Phénix », *Derniers poèmes d'amour,* Laffont éd.

EXPRESSION

29 **A la manière de P. Éluard, construisez une strophe, rimée ou non (ou un paragraphe en prose) constituée par une seule phrase comportant une proposition principale et plusieurs propositions circonstancielles de temps.**



A COMME peut introduire des propositions circonstancielles de temps, mais ce n'est pas son emploi le plus fréquent. Précisez le sens des subordonnées introduites par COMME dans les phrases suivantes. (Il peut y avoir plusieurs solutions.)

1 – Comme il était caché sous la table, il entendit toute leur conversation. 2 – Pierre démarrait, comme on annonça une visite. 3 – Comme le chat dormait, les souris sortirent prudemment de leur trou. 4 – Les souris sortirent prudemment de leur trou, comme le chat dormait. 5 – Il répondit comme on s'y attendait. 6 – Comme j'avais fini mon livre, je partis me promener. 7 – Nous avons passé une soirée comme nous les aimons.

B Dites quels sont les deux sens que peuvent avoir ces phrases ambiguës non ponctuées. Donnez un contexte.

1 – Je lis une heure. 2 – Il y a écrit quelques minutes. 3 – Il faudra faire les valises rapidement. 4 – On a brodé deux jours. 5 – Ils ont marché deux jours durant cette semaine.

17 L'EXPRESSION DE LA CAUSE ET DE LA CONSÉQUENCE : I LA CAUSE

OBSERVATION

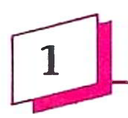
– Quels sont les indices qui vous indiquent, dès la première phrase, de quel personnage il s'agit? Par quel acte se traduit son caractère studieux? Relevez la proposition qui l'indique. Par quel(s) mot(s) est-elle introduite? Quelle est sa fonction?

– Pour quelles raisons les études le fatiguent-elles? Relevez, dans le texte, les passages qui l'indiquent. A quelles classes grammaticales appartiennent-ils? Par quels mots sont-ils introduits?

– Dans la dernière phrase, relevez les diverses façons d'exprimer la cause et la conséquence. Indiquez la classe grammaticale et la fonction de chacune d'elles.

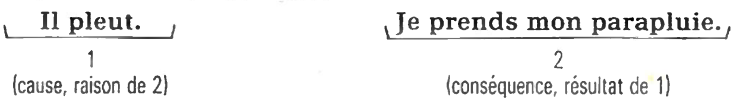
Il devint si studieux qu'à l'étable il avait toujours dans son râtelier un livre ouvert dont il tournait les pages avec sa langue (...). Et qu'il fût aux champs, ou au vert, ou par les chemins, il ne se lassait pas de réfléchir à ses lectures (...). Malheureusement ses études le fatiguaient à cause de son trop grand zèle, et aussi parce que ce nouveau labeur venait en surcroît et ne lui épargnait pas celui des champs. Le pire était qu'à rêver sans cesse, il oubliait la moitié du temps de boire et de manger, si bien que les petites, voyant sa maigreur, ses yeux jaunes et ses traits tirés, furent prises d'inquiétude.

Marcel Aymé, *Les Contes du Chat Perché*, Gallimard éd.



La cause et la conséquence

La notion de cause est inséparable de la notion de conséquence. Cause et conséquence sont les deux faces complémentaires d'une seule relation entre deux faits :

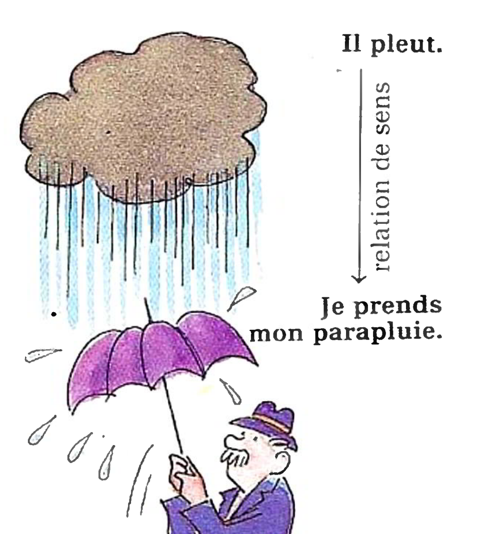


Les procédés grammaticaux expliciteront tantôt la relation de cause :

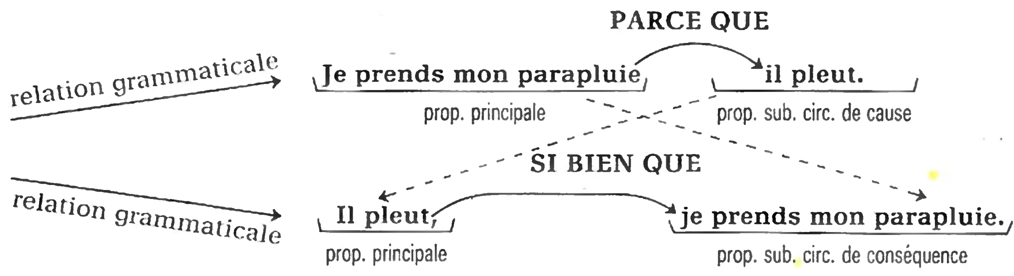
Je prends mon parapluie *parce qu'il pleut.*
cause

tantôt la relation de conséquence :

Il pleut, *si bien que je prends mon parapluie.*
conséquence



Selon que l'on choisit d'exprimer grammaticalement la cause ou la conséquence, pour relater un même fait, la même action est tantôt exprimée par la principale et tantôt par la subordonnée :



Ce qui était la proposition subordonnée circonstancielle de cause dans le premier exemple devient la proposition principale dans le second. C'est bien la même relation entre deux faits, mais envi-

sagée sous deux angles différents. Comparez à ce que donnerait l'ordre non modifié :

Je prends mon parapluie parce qu'il pleut. (cause)
→ Je prends mon parapluie si bien qu'il pleut. (!) (conséquence)

Il pleut, si bien que je prends mon parapluie. (conséquence)
→ Il pleut parce que je prends mon parapluie. (!) (cause)

La cause et la conséquence peuvent donc s'exprimer par des relations grammaticales et/ou par des relations de sens. *Ce qu'on appelle* COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL *de cause ou de conséquence fait toujours référence aux moyens grammaticaux.*



2 L'expression grammaticale de la cause

(A) Dans la phrase simple

Les compléments circonstanciels de cause peuvent être :

- *un groupe nominal* introduit par une préposition (ou une locution prépositive) À, POUR, DE, PAR, À CAUSE DE, FAUTE DE, GRÂCE À, etc. :

  ***À sa tête,* je vois qu'il a eu des ennuis.**
  Il a été puni *pour bavardage. Faute de temps,* nous n'avons pu venir vous voir.

- *un verbe à l'infinitif* introduit par une préposition (ou une locution prépositive) POUR, FAUTE DE, À, DE... :

  Pour n'avoir pas écrit à temps, je n'ai rien trouvé pour les vacances.
  Faute de savoir le résultat, je me suis rendu ridicule.

- *un verbe au participe présent ou au gérondif :*

  (En) voyant la pluie, nous ne sommes pas sortis.

(B) Dans la phrase complexe

On distingue :

- *Les propositions subordonnées circonstancielles de cause.* Elles sont introduites par les conjonctions COMME, PARCE QUE, PUISQUE, SOUS PRÉTEXTE QUE, D'AUTANT PLUS QUE, etc. Elles sont à l'indicatif (éventuellement au conditionnel) :

  Il n'a pas su faire son exercice, *d'autant plus qu'il n'avait pas appris la leçon.*
  Le directeur est absent *parce qu'il aurait la varicelle.*

REMARQUE
A la différence de PARCE QUE, PUISQUE introduit une cause supposée connue : Je l'estime *puisque je l'aime.* ≠ Je l'estime *parce que je l'aime.*

Lorsque deux propositions subordonnées circonstancielles de cause sont coordonnées, la conjonction est très souvent reprise par QUE :

Il n'a pas su faire son exercice, *d'autant plus qu'il n'avait pas appris la leçon et qu'il n'avait pas beaucoup cherché.*

Lorsque la cause est niée, le verbe est au subjonctif :

Il ne viendra pas. *Non qu'il n'en ait pas envie,* mais il sera à l'étranger.

La cause peut être mise en relief au moyen de la tournure SI... C'EST QUE :

S'il ne vient pas c'est qu'il en est empêché.

- *Les propositions subordonnées relatives appositives à l'indicatif :*

  Je ne mettrai plus cette jupe, *qui est démodée.*

- *Les propositions participiales :*

  ***La pluie étant tombée pendant trois jours sans interruption,* nous sommes rentrés à la maison.**

RÉSUMÉ

– La notion de **cause** est inséparable de celle de **conséquence.** Cause et conséquence sont les deux faces complémentaires d'une seule relation entre deux faits. Les procédés grammaticaux explicitent tantôt la relation de cause, tantôt la relation de conséquence.
– Dans la **phrase simple,** les compléments circonstanciels de cause peuvent être un groupe nominal introduit par une préposition (À, PAR, POUR, GRÂCE À, À CAUSE DE, etc.); un verbe à l'infinitif introduit par une préposition (POUR, FAUTE DE, etc.); un participe présent ou un gérondif.
– Dans la **phrase complexe,** les propositions subordonnées circonstancielles de cause sont introduites par les conjonctions PARCE QUE, PUISQUE, COMME, etc. Elles sont à l'indicatif (éventuellement au conditionnel).

EXERCICES

1 **Établissez grammaticalement tous les rapports de cause, puis de conséquence possibles (vraisemblables ou invraisemblables) à partir de chacun de ces groupes de deux phrases. (Inspirez-vous de l'exemple du chapitre p. 111.)**
1 – Le bébé pleure. Pierre chante. 2 – La bille tombe. Elle roule sur la table. 3 – Elle peut t'entendre. Tu cries très fort. 4 – Mon fils est en colère. Je ris. 5 – Il a pris du sirop. Il tousse.

2 **Dans chacun des groupes de deux indépendantes, précisez laquelle indique la cause et laquelle la conséquence.**
1 – Mon père a eu très chaud. Il a soif. 2 – Jean n'a pas vu la marche. Il a failli tomber. 3 – La voiture dérape. Il y a du verglas. 4 – Il écoute ce disque toute la journée. Il aime ce disque. 5 – Nous nous coucherons tard. Nous regarderons le film à la télévision. 6 – Le professeur a expliqué très vite. Nous n'avons pas bien compris. 7 – On importe beaucoup de vins de l'étranger. Les viticulteurs sont en colère. 8 – Un taureau nous a poursuivis. Nous avons eu très peur.

3 **Reprenez les phrases de l'exercice précédent. Faites une seule phrase à partir des deux propositions indépendantes juxtaposées en établissant un rapport de cause (ayant un sens cohérent) :**
ex. : Pierre ne peut pas venir. Il est à Tokyo. → Pierre ne peut pas venir puisqu'il est à Tokyo.

4 **Dans ces phrases, les termes introduisant les compléments circonstanciels de cause ont été supprimés. Trouvez-les en variant au maximum les prépositions (ou les locutions prépositives).**
1 – ... son air gêné, j'ai vu qu'il ne m'attendait pas. 2 – Son cousin boite encore ... sa jambe cassée. 3 – Ces gens nous ont beaucoup émus ... leur dénuement. 4 – Mes enfants ne veulent plus jouer avec leur oncle ... son mauvais caractère. 5 – La voiture est tombée en panne ... carburant. 6 – Notre chien est un excellent chasseur ... son flair étonnant. 7 – Nous n'irons pas en Chine ... la longueur du voyage. 8 – Ce livre est beaucoup apprécié ... ses illustrations.

5 **Toutes ces phrases comportent un complément circonstanciel de cause, réécrivez-les en changeant le terme introducteur. Attention ! elles doivent garder le même sens.**
1 – L'inconnu tremblait de froid. 2 – D'Artagnan est célèbre à cause de son courage. 3 – Michel hésite toujours par manque de confiance en lui. 4 – Le gros monsieur suffoquait en raison de son indignation. 5 – Notre chien nous ruine à cause de son appétit démesuré. 6 – A sa mine de conspirateur, nous devinâmes tout de suite qu'il avait quelque chose à nous raconter. 7 – A cause de son ignorance, il a laissé passer sa chance. 8 – Si tu l'aimes, je ne dis plus rien.

6 **Terminez ces phrases par un complément circonstanciel de cause de votre choix. Variez la classe grammaticale.**
1 – Les élèves sont très agités... 2 – Fermez la fenêtre... 3 – La vieille dame a éclaté de rire... 4 – Elvire mordille son crayon... 5 – La critique a éreinté le nouveau film de X... 6 – Mes fils n'ont pu sortir leurs vélos... 7 – Je constate qu'il va beaucoup mieux.

7 **Répondez aux questions suivantes par une phrase complète en variant au maximum les classes grammaticales et les mots introducteurs :**
ex. : Pourquoi ne vient-il pas? → Comme il est à Tokyo, il ne vient pas.
1 – Pour quelle raison n'avez-vous pas acheté de poste de télévision? 2 – Pourquoi les amandiers ne sont-ils pas encore fleuris? 3 – Quelle est la cause de son étonnement? 4 – Pourquoi les Peaux-Rouges ont-ils été appelés ainsi? 5 – Pourquoi ce stylo n'écrit-il plus? 6 – Pour quelle raison cette maison n'est-elle toujours pas louée?

EXERCICES

8 **Dans ces phrases, la cause est exprimée par des moyens variés. Identifiez le groupe ou la phrase qui indique la relation de cause, puis établissez grammaticalement cette même relation en utilisant une proposition participiale :**
ex. : Pierre ne vient pas, car il est à Tokyo. → Pierre étant à Tokyo, il ne vient pas.
1 – Il n'y a presque pas d'arbres dans cette région, car le vent y souffle très fort. 2 – Ses yeux étaient très rouges : Marie avait lu toute la nuit. 3 – Rip s'arrêta brusquement, un lapin folâtrait sur le chemin. 4 – Je ne crois pas beaucoup à la véracité de son aventure, étant donné le manque de courage de Bernard. 5 – L'enfant tremblait de froid : aussi n'avait-elle qu'un léger manteau ! 6 – La cliente, furieuse, sortit en claquant la porte. 7 – Bonne marcheuse, cette femme pouvait parcourir des kilomètres.

9 **Complétez ces propositions subordonnées circonstancielles de cause par une proposition principale de votre choix.**
1 – Comme la mer était calme... 2 – ... parce que nous ne les aimons pas beaucoup. 3 – ... vu que le temps tournait à l'orage. 4 – ... surtout que ses bottes n'étaient plus dans le placard. 5 – ... étant donné qu'il a toujours raison. 6 – ... du moment que la maison était vendue. 7 – ... puisque le soleil se lève à l'Est. 8 – ... d'autant plus que les moutons étaient rentrés.

10 **Dans chacune de ces phrases, ajoutez une seconde proposition circonstancielle de cause coordonnée à la première.**
1 – Le chien l'a mordu parce qu'il l'avait excité... 2 – Comme les digues étaient rompues, la mer a envahi les basses terres... 3 – Puisqu'ils sont en retard..., nous commencerons sans eux. 4 – Du moment que vous refusez de m'écouter..., je ne vois pas pourquoi je resterais ici plus longtemps. 5 – Éric a refusé de se baigner sous prétexte qu'il y avait des méduses... 6 – Ils sont revenus très mécontents de leurs vacances, d'autant plus que leur hôtel était très mal situé... 7 – Les notes sont excellentes, vu que tout le monde avait compris le problème...

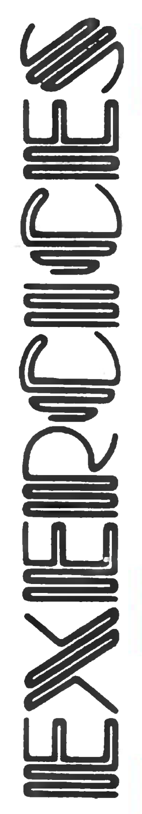
11 **Dans les phrases suivantes, relevez tous les compléments circonstanciels de cause et ordonnez-les selon la classe grammaticale à laquelle ils appartiennent.**
1 – Voyant le temps menaçant, ils ne sont pas venus, d'autant plus que leur voiture n'est plus très sûre. 2 – Comme il lit beaucoup de bandes dessinées, qui le reposent de ses études, j'ai l'intention de lui acheter un vieil album des *Pieds Nickelés*. 3 – Marie a répondu par étourderie et c'est en s'apercevant de son manque d'à-propos qu'elle a rougi de contrariété. 4 – Le héron étant affamé, il dut se contenter d'un tout petit poisson, pour avoir dédaigné les proies précédentes. 5 – Ses parents ne veulent pas qu'il ait de moto, non qu'ils doutent de sa conduite et de sa prudence, mais par crainte des automobilistes maladroits. 6 – Le conférencier a quitté la salle, sous prétexte que le public était bruyant et qu'il n'écoutait pas, à cause d'un moineau qui était entré par la fenêtre et qui voletait et piaillait de frayeur.

12 **Chacune de ces phrases comporte deux propositions subordonnées circonstancielles de cause coordonnées. Transformez-les de manière à nier l'une des causes :**
ex. : Il est fatigué parce qu'il a beaucoup de travail et qu'il revient d'expédition.
→ Il est fatigué, non qu'il ait beaucoup de travail mais il revient d'expédition.
ou → Il est fatigué, non parce qu'il a beaucoup de travail mais parce qu'il revient d'expédition.
1 – On a sorti les plantes sous la pluie parce qu'elles souffrent de la chaleur et qu'elles ont besoin d'eau. 2 – Le courrier n'est pas encore arrivé parce que le préposé est nouveau et qu'il ne connaît pas bien sa tournée. 3 – Votre poisson rouge est mort parce que vous le nourrissiez trop et que vous changiez son eau trop souvent. 4 – Les spectateurs hurlent parce qu'ils sont excités et qu'ils veulent que le film commence. 5 – Yves répare la moto de Jacques parce que celui-ci ne sait pas le faire et qu'il la lui faut pour demain.

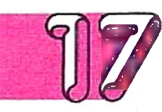
13 **Reprenez les phrases de l'exercice précédent et transformez-les de manière à privilégier l'une des causes :**
ex. : Il est fatigué, plus (moins) parce qu'il a beaucoup de travail que parce qu'il revient d'expédition.

14 **Reprenez les phrases de l'exercice 12 et transformez-les de manière à hésiter entre les deux causes :**
ex. : Il est fatigué, soit qu'il ait beaucoup de travail, soit qu'il revienne d'expédition.

15 **Dans les phrases suivantes, transformez l'expression de la cause en respectant les consignes données entre parenthèses.**
1 – Comme ils s'ennuyaient, ils entrèrent dans le Prisunic (coordination). 2 – Il ne peut pas courir parce qu'il a un pantalon très étroit (juxtaposition + ponctuation). 3 – La poule sera primée en raison de ses qualités de pondeuse (apposition). 4 – Je m'inquiète de son retard, d'autant plus qu'il est toujours en avance (coordination). 5 – Il me surprend toujours avec ses farces stupides (juxtaposition). 6 – On lui a interdit la piscine sous prétexte que l'eau comportait trop de chlore (juxtaposition + ponctuation). 7 – Elle se fait aimer de tout le monde grâce à sa grande douceur (coordination). 8 – Parce qu'ils sont très intelligents, ils réussissent sans difficulté (apposition).



16 **Dans ces phrases, mettez en relief les propositions subordonnées circonstancielles de cause, selon ce modèle :**
ex. : S'il est fatigué, c'est qu'il a été malade.
1 – L'accident a eu lieu parce que l'une des voitures n'avait pas respecté le stop. 2 – Certains hommes aiment le désert parce qu'il les fascine. 3 – Ces rivières sont dangereuses parce qu'elles sont infestées de crocodiles. 4 – L'orthographe française est difficile parce qu'elle conserve toutes les traces de son histoire. 5 – Les notions de cause et de conséquence ne sont pas toujours très claires parce qu'elles sont très abstraites. 6 – Les Anglais accordent beaucoup d'importance à leur flotte parce que l'Angleterre est une île.



17 **Utilisez les phrases de l'exercice précédent pour établir un rapport restrictif de cause, selon ce modèle :**
ex. : Il n'est fatigué que parce qu'il revient d'expédition.

18 **Dans les deux extraits suivants, relevez tout ce qui exprime la cause et la conséquence.**

A – Car tout ce que je confiai à la terre, la première fois, fut perdu pour avoir mal pris mon temps en le semant justement avant la saison sèche, de sorte qu'il ne poussa pas, ou tout du moins poussa fort mal.

Daniel Defoe, *Les Aventures de Robinson Crusoé,* J. de Bonnot éd.

B – « Las ! beau neveu ! êtes-vous donc malade, que je vous vois si mal en point?
– Oncle très cher, je suis malade, si malade que je n'ai rien mangé depuis hier matin. »

Le Roman de Renart, adapté par A. Périer, Hatier éd.

19 **Dans ce texte, relevez les propositions subordonnées circonstancielles de cause et transformez-les de telle sorte que ce soit le rapport de conséquence qui soit grammaticalement exprimé. Faites ensuite la même opération avec les propositions circonstancielles de conséquence afin d'exprimer un rapport de cause.**

Sa prévoyance était si sage et son avis si bon que je fus aussi charmé de sa proposition que satisfait de sa fidélité. Nous nous mîmes donc à labourer tous quatre du mieux que nous permettaient les outils de bois dont nous étions pourvus, et dans l'espace d'un mois environ, au bout duquel venait le temps des semailles, nous eûmes défriché et préparé assez de terre pour semer vingt-deux boisseaux d'orge et seize jarres de riz (...).
Étant alors en assez nombreuse société pour ne point redouter les sauvages, à moins qu'ils ne vinssent en foule, nous allions librement dans toute l'île, partout où nous en avions l'occasion, et, comme nous avions tous l'esprit préoccupé de notre fuite ou de notre délivrance, il était impossible, du moins à moi, de ne pas songer aux moyens de l'accomplir.

Daniel Defoe, *Les Aventures de Robinson Crusoé,* J. de Bonnot éd.



20 **Relevez et classez, dans le texte de l'exercice 19, tous les moyens d'exprimer la cause.**

EXPRESSION



21 **Décrivez une expérience de physique ou de chimie en utilisant des moyens variés d'expression de la cause et de la conséquence.**

CASSE-TÊTE

A Justifiez l'orthographe des termes encadrés :
Ils ont été surpris *par ce que* *vous avez réussi.*

Ils ont été surpris *parce que* *vous avez réussi.*

B CAR et PARCE QUE ne fonctionnent pas toujours de la même manière :
Il n'est pas rentré parce qu'il a cours...
Cette phrase a deux sens. Pour éclairer l'un de ces deux sens, on peut remplacer PARCE QUE par CAR :
Il n'est pas rentré, car il a cours.
Quel est l'autre sens? (Dans ce cas PARCE QUE ne peut pas être remplacé par CAR.)

C Construisez trois groupes de deux phrases sur le modèle des phrases proposées dans le casse-tête A. Seule l'orthographe PAR CE QUE / PARCE QUE doit lever l'ambiguïté.

D COMME n'introduit pas seulement des propositions subordonnées circonstancielles de cause. Dans les phrases suivantes, donnez le sens de chacune des propositions introduites par COMME.
1 – Nous partîmes comme le jour se levait. 2 – J'ai cherché de l'eau au puits comme le faisait ma mère. 3 – Comme il faisait beau, nous partîmes en promenade. 4 – C'est considéré comme ce qu'il y a de mieux.

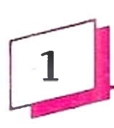


L'EXPRESSION DE LA CAUSE ET DE LA CONSÉQUENCE : II LA CONSÉQUENCE

OBSERVATION
– Dans ce texte, relevez tous les compléments circonstanciels de conséquence. A quelle classe grammaticale appartiennent-ils? Par quels mots sont-ils introduits?
– Le groupe en apposition « surpris et fasciné de ma hardiesse » a-t-il un sens de cause ou de conséquence?

Je descendis en toute hâte dans la cour et trouvai le cheval si furieux que personne n'osait se hasarder de l'approcher, encore moins le monter. Les cavaliers les plus intrépides étaient là, irrésolus, troublés, ne sachant que faire. La peur et l'inquiétude étaient peintes sur tous les visages, quand d'un bond je m'élançai sur le cheval qui, surpris et fasciné de ma hardiesse, fut non seulement effrayé, mais encore se laissa dompter et se soumit. Je triomphai si complètement de lui que, pour mieux montrer mon adresse aux dames et pour leur épargner la peine de descendre dans la cour, je le forçai d'entrer par la fenêtre dans le salon, dont je fis quatre ou cinq fois le tour, au pas, au trot, au galop. Enfin, je le fis monter sur la table et lui fis faire les passades et les évolutions les plus élégantes et les plus hardies. Je le menai avec une dextérité telle qu'il ne cassa pas le moindre verre, pas la moindre tasse. Cette adresse me mit si bien en faveur auprès du comte et des dames, qu'avec sa courtoisie habituelle il me fit présent du cheval.

Histoires et Aventures du baron de Münchhausen.



1 L'expression grammaticale de la conséquence dans la phrase simple

Seul le verbe à l'infinitif, introduit par les prépositions (ou locutions prépositives) À, POUR, AU POINT DE, DE MANIÈRE À, etc., peut être complément circonstanciel de conséquence :

Il gèle *à pierre fendre.*
Pierre est assez adroit *pour réussir le montage.*
Les spectateurs furent émus *au point de sortir leurs mouchoirs.*

Ces compléments sont toujours placés après le verbe conjugué.



2 L'expression grammaticale de la conséquence dans la phrase complexe

On distingue :

(A) Les propositions subordonnées circonstancielles de conséquence

Ces propositions sont *toujours placées après la principale,* et présentent deux types de constructions.

1) La conséquence n'est pas liée à un degré d'intensité

Les propositions subordonnées sont introduites par les conjonctions DE SORTE QUE, SI BIEN QUE, AU POINT QUE, DE FAÇON QUE, etc. :

L'incendie a pris dans la scierie, *de sorte qu'on a dû évacuer les maisons environnantes.*
Le spectacle a eu du succès, *au point qu'on devrait prévoir une autre représentation.*
Il suffit que je parle *pour que tu m'interrompes.*

2) La conséquence est liée à un degré d'intensité

- portant sur le verbe :

Les propositions subordonnées sont introduites par les conjonctions TANT, TELLEMENT, À UN TEL POINT + QUE, ou TROP, ASSEZ + POUR QUE :

Il souffre *tant qu'il fait peine à voir.*
Il m'encourage *à un tel point que je le suivrai.*
La truite glisse *trop pour qu'on la prenne à la main.*

- portant sur un adjectif ou un adverbe :

Les propositions subordonnées sont introduites par les conjonctions SI, TANT, TELLEMENT + adjectif ou adverbe + QUE, ou ASSEZ, TROP + adjectif ou adverbe + POUR QUE :

Le ciel devint *tellement* menaçant *que tout le monde rentra.*
La mer est *trop* grosse *pour qu'on sorte* le bateau.

- portant sur un nom :

Les propositions subordonnées sont introduites par les conjonctions UN(E) TEL(LE), TANT DE + nom + QUE ou TROP DE, ASSEZ DE + nom + POUR QUE :

Elle a *tant d'enfants qu'elle ne sait où donner de la tête.*
Il fait *un tel* froid *qu'on pourrait patiner sur la rivière.*
Marie a *trop de* devoirs *pour qu'on puisse la déranger.*

3) Le mode de la proposition subordonnée circonstancielle de conséquence

- L'*indicatif* ou le *conditionnel* après les conjonctions DE SORTE QUE, SI BIEN QUE, TANT QUE, TELLEMENT QUE, SI QUE, TANT DE... QUE, etc. :

Elle explique *tellement que* tout le monde *doit (devrait)* comprendre.
Pierre bricole *si* habilement qu'on *doit (devrait)* l'utiliser plus souvent.

- Le *subjonctif* après les conjonctions POUR QUE, ASSEZ... POUR QUE, et, pour les propositions subordonnées liées à un degré d'intensité, lorsque la proposition principale est négative :

Il suffit qu'elle arrive *pour que* tout le monde se *taise.*
Lucien ment *assez* habilement pour qu'on le *croie* toujours.
Cet enfant *n'est pas si* fatigué qu'il ne *puisse* marcher.



REMARQUE
Lorsque la principale est interrogative ou négative, la subordonnée introduite par AU POINT QUE est toujours au subjonctif :
Ce sac *n'*est *pas* lourd *au point qu'*on *doive* le porter à deux.

(B) Les propositions subordonnées relatives appositives

Ces subordonnées sont à l'*indicatif* (très rarement au subjonctif, car alors ce sont plus des compléments circonstanciels de but que de conséquence) :

Un coup de vent assaillit le voilier, *qui se retourna.*

3 Autres moyens d'exprimer la cause ou la conséquence

La langue exprime très souvent les rapports de cause et de conséquence sans utiliser pour autant les compléments circonstanciels.

RAPPEL : A chaque fois que la grammaire parle de complément circonstanciel de cause, la conséquence est présente dans la phrase, et inversement :

Il pleut	 si bien que	je prends mon parapluie.
principale (sens : cause)	moyen grammatical	sub. circonst. de conséquence

REMARQUE
Le rapport, n'étant pas opéré au moyen d'un outil grammatical, n'est pas toujours évident. A l'oral, l'ordre des mots n'est pas déterminant et l'intonation peut alors donner à un même énoncé des significations très variées, et même opposées.
Entraînez-vous à donner plusieurs sens à cet énoncé :
Pierre boude, tout le monde se moque de lui.

• Ces rapports peuvent être clairement exprimés par les mots :

– des noms :

La cause *(la raison, le motif)* de cet incendie est un court-circuit.
(La cause : G. sujet)

Sa maigreur extrême est la conséquence *(la suite, le résultat, l'effet)* de sa longue maladie.
(la conséquence : G. attribut)

– des verbes :

Un court-circuit *causa (provoqua, fit naître)* cet incendie.
Sa maigreur extrême *résulte (découle, vient) de* sa longue maladie.

• Ces rapports peuvent être exprimés par l'organisation de la phrase :

– la juxtaposition : Il pleut, je prends mon parapluie.
(je prends mon parapluie : sens : conséquence)

A l'écrit l'ordre des propositions est déterminant. Comparez :

Je prends mon parapluie, il pleut.
(il pleut : sens : cause)

Le rapport peut être renforcé par la ponctuation :

Il tombait de fatigue : il avait voyagé toute la nuit.
(il avait voyagé toute la nuit : sens : cause)

– la coordination :

Il pleuvait *et (donc, alors, aussi, c'est pourquoi)* j'ai pris mon parapluie.
(j'ai pris mon parapluie : sens : conséquence)

Il tombait de fatigue *car (en effet, aussi, en fait)* il avait voyagé toute la nuit.
(il avait voyagé toute la nuit : sens : cause)

De plus en plus, la langue écrite utilise CAR *comme un équivalent plus recherché de* PARCE QUE. *Dans ce cas, le fonctionnement de la conjonction de coordination est très proche de celui d'une conjonction de subordination. La grammaire, bizarrement, continue toutefois à les distinguer.* CAR, *conjonction* de coordination, NE PEUT PAS *introduire une proposition* subordonnée *circonstancielle de cause, elle coordonne deux propositions indépendantes ou principales. Il faudra y veiller lors de vos analyses.*

– la construction par apposition pour la cause :
d'un adjectif : *Vexé,* il alla se réfugier dans sa chambre.
d'un nom : *Mécanicien,* il a réparé cela en cinq minutes.

– la reprise par le pronom adverbial EN pour la conséquence :

Il travaille trop, *il en oublie de manger.*

RÉSUMÉ

– Dans la **phrase simple,** le complément circonstanciel de **conséquence** ne peut être qu'un verbe à l'infinitif introduit par une préposition (À, POUR, AU POINT DE, etc.).
– Dans la **phrase complexe,** les propositions subordonnées circonstancielles de **conséquence** sont toujours placées après la proposition principale.
Si elles ne sont pas liées à un degré d'intensité, elles sont introduites par les conjonctions SI BIEN QUE, DE SORTE QUE, etc. Elles sont à l'indicatif (éventuellement au conditionnel).
Si elles sont liées à un degré d'intensité portant sur le verbe, sur un adjectif ou un adverbe, ou sur un nom, elles sont introduites par des conjonctions variées. Elles sont, selon les cas, à l'indicatif, au conditionnel ou au subjonctif.



1 **Regroupez les phrases qui ont le même sens. Dites ensuite pour chaque phrase si c'est le rapport de cause ou de conséquence qui est grammaticalement exprimé.**

1 – Je chante parce que je suis heureux. 2 – Je suis heureux parce que je chante. 3 – Je suis heureux, si bien que je chante. 4 – Le chat guette les souris, si bien qu'elles restent dans leur trou. 5 – Le chat guette les souris parce qu'elles restent dans leur trou. 6 – Les souris restent dans leur trou parce que le chat les guette. 7 – Les souris restent dans leur trou, si bien que le chat les guette. 8 – Comme c'est le printemps, les oiseaux font leur nid. 9 – C'est le printemps, si bien que les oiseaux font leur nid. 10 – Comme les oiseaux font leur nid, c'est le printemps. 11 – Les oiseaux font leur nid, si bien que c'est le printemps !

2 **Établissez un rapport grammatical de conséquence entre les deux propositions indépendantes juxtaposées. (Le sens doit être vraisemblable.)**

1 – La règle est tombée. Elle est cassée. 2 – Il a plu pendant trois jours. Le sol est entièrement détrempé. 3 – J'étais plongée dans un roman passionnant. J'ai oublié l'heure. 4 – Ma montre s'est arrêtée. Elle est tombée dans la piscine. 5 – La côte est très dangereuse à cet endroit. Les baignades sont interdites. 6 – Les parapluies des passants se retournent. Le vent souffle en rafales. 7 – Je reprendrai de ce gâteau. Il est très bon. 8 – La vieille dame est un peu sourde. Il faut parler très fort.

3 **Les termes introduisant les compléments circonstanciels de conséquence ont été supprimés. Trouvez-les en variant au maximum les prépositions (ou les locutions prépositives).**

1 – La grenouille s'est enflée ... éclater. 2 – Il est étourdi ... ne plus savoir qui il doit rencontrer. 3 – La brise est assez forte ... gonfler les voiles. 4 – Le menuisier prend des mesures assez précises ... n'avoir jamais à rectifier une pièce de bois. 5 – Ce vieillard conte des histoires ... captiver son auditoire. 6 – Je suis malade ... garder le lit. 7 – Cette mare est transparente ... révéler tous ses secrets. 8 – Il n'est pas assez vaniteux ... croire qu'il ne peut jamais passer inaperçu.

4 **Remplacez chacun des infinitifs compléments circonstanciels de conséquence par une proposition subordonnée circonstancielle de même sens.**

1 – L'hiver a été rude au point de provoquer un retard dans la végétation. 2 – Ces enfants se conduisent toujours de manière à avoir de bonnes relations avec les voisins. 3 – Ma jeune sœur est timide au point de bégayer dès qu'on l'interroge. 4 – Ils ont subi un orage à déraciner les chênes. 5 – Il fait un temps à ne pas mettre le nez dehors. 6 – C'était un succès assez brillant pour pouvoir s'en flatter. 7 – L'héroïne de ce roman populaire était naïve au point de croire tout ce qu'on lui racontait.

5 **Complétez les phrases suivantes avec une proposition subordonnée circonstancielle de conséquence.**

1 – La tempête a fait rage toute la nuit ... 2 – Les passagers étaient affolés ... 3 – Le navire tanguait dangereusement ... 4 – Les hommes d'équipage couraient dans toutes les directions ... 5 – De la cabine de pilotage le capitaine dirigeait les opérations ... 6 – Les haut-parleurs demandèrent aux passagers d'aller chercher leurs gilets de sauvetage ... 7 – Le lendemain, le soleil brillait sur une mer d'huile ...

6 **Trouvez une proposition principale pour chacune de ces propositions subordonnées circonstancielles de conséquence.**

1 – ... de façon que nous n'aurons plus à le chercher. 2 – ... au point que les habitants s'enfermèrent dans leurs maisons. 3 – ... de telle sorte que plus personne n'osait parler. 4 – ... si bien que les rives du fleuve sont surpeuplées. 5 – ... au point qu'il faille tout recommencer. 6 – ... de sorte qu'on devrait leur donner une seconde chance. 7 – ... pour que les automobiles puissent démarrer sans problème. 8 – ... pour qu'on puisse en voir en France.

7 **Ajoutez, à chacune de ces phrases, une deuxième proposition subordonnée circonstancielle de conséquence coordonnée à la première qui vous est proposée.**

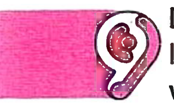
1 – Cet enfant aime tant le jeu que l'école ne l'intéresse pas ... 2 – Jean aime beaucoup les chevaux, si bien qu'il se rend tous les matins au manège voisin ... 3 – Vous plaisantez toujours, si bien qu'on ne sait jamais quand vous êtes sérieux ... 4 – Nous avons marché pendant deux heures sous le soleil, de sorte qu'en arrivant nous avions soif ... 5 – Ces rivages sont dangereux au point qu'il y a chaque année des accidents ... 6 – J'ai perdu mon livre de grammaire, de sorte que je n'ai pas pu faire l'exercice ... 7 – Je leur ai offert un manteau, de façon qu'ils n'auront pas froid cet hiver ...

8 **Établissez un rapport de conséquence lié à un degré d'intensité entre les deux propositions indépendantes juxtaposées :**

ex. : Il court vite. Il a gagné la course. → Il court si vite qu'il a gagné la course.

1 – Il a eu beaucoup de soucis. Ses cheveux sont tout blancs. 2 – La mer est transparente. J'ai envie de me baigner. 3 – Il lit beaucoup. Il reste enfermé des journées entières. 4 – L'orateur parle vite. Les auditeurs ne le com-

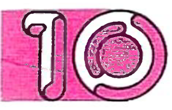
prennent pas. 5 – L'orateur parle vite. Les auditeurs le comprennent. 6 – Il fait très froid. Personne n'ose sortir. 7 – Il y a du vent. Les arbres semblent pliés en deux. 8 – L'exercice est assez facile. Tout le monde le réussira.



Dans les phrases suivantes, transformez l'expression de la conséquence en suivant les consignes données entre parenthèses :

ex. : Il est si maigre que tout le monde s'inquiète. (juxtaposition) → Il est très maigre : tout le monde s'inquiète.

1 – L'explosion fut si violente que toutes les vitres volèrent en éclats. (coordination.) 2 – La pharmacie est encore ouverte, si bien que je pourrai acheter du sirop. (juxtaposition.) 3 – Il est trop tôt pour prendre les informations. (juxtaposition.) 4 – Il a été si surpris de la nouvelle qu'il est encore tout étourdi. (reprise par le pronom EN.) 5 – Ils tirèrent si fort sur le magazine qu'il se déchira. (relative appositive.) 6 – Vous avez ri, de sorte que vous m'avez pardonné. (coordination.) 7 – Le bébé criait si fort qu'on l'entendait dans la cour. (juxtaposition). 8 – Ce cerisier fournit tant de cerises que les oiseaux pourront s'en gaver. (juxtaposition.) 9 – Cette armoire est trop lourde pour qu'on puisse la déplacer. (coordination.) 10 – Il pleut si fort que l'on devrait s'abriter. (juxtaposition.)



Dans les phrases suivantes, transformez le rapport de cause en un rapport de conséquence. Le sens général doit rester le même.

1 – Les organisateurs l'ont renvoyé parce qu'il protestait sans cesse. 2 – Comme l'enfant était tombé sur la tête, on dut lui faire une radio. 3 – Les bateaux sont restés au port vu qu'il y avait de la tempête. 4 – Étant donné qu'ils n'ont pas répondu, je considère qu'ils sont d'accord. 5 – Puisque le triangle est isocèle, il a deux côtés égaux. 6 – Marie était très heureuse de son succès surtout qu'elle ne s'y attendait pas. 7 – On ne pouvait pas les déranger parce qu'elles avaient trop de travail. 8 – Julie alla se coucher sous prétexte qu'elle avait mal à la tête. 9 – Il ne prendra pas ce livre parce qu'il ne l'intéresserait pas.

11 **Exercice inverse : dans les phrases suivantes, transformez le rapport de conséquence en un rapport de cause. Le sens doit rester le même.**

1 – Les feux ne fonctionnaient pas au carrefour si bien qu'un gigantesque embouteillage se forma. 2 – Son chien est si intelligent que tout le monde le lui envie. 3 – L'homme donna un tel coup de poing sur la table que le verre tomba. 4 – Elle était gaie au point que tout le monde l'aimait. 5 – Cette chaise est trop petite pour qu'il s'y assoie. 6 – Il n'aime rien au point qu'il ne mange que du pain. 7 – « Elle a tant d'amoureux qu'elle ne sait lequel prendre. » 8 – J'ai assez de couvertures pour vous en prêter. 9 – Cette voiture consomme tant qu'il faudrait la faire réviser.

12 **a) Sans modifier l'ordre des mots, établissez entre les propositions indépendantes un rapport grammatical de cause ou de conséquence en fonction du sens.**

1 – Il n'a pas vu le signal. Il ne s'est pas arrêté. 2 – Il a eu un accident. Il ne s'est pas arrêté. 3 – Il ne boit que du bouillon. Il est malade. 4 – Il boit trop. Il est malade. 5 – Le réveil est cassé. Il est tombé. 6 – Le réveil est cassé. Il ne sonne plus. 7 – Il y a du vent. Je ferme la fenêtre. 8 – On n'entend plus les bruits de la rue. Je ferme la fenêtre. 9 – Ce tiroir ne glisse pas. Il faudrait le raboter. 10 – Ce tiroir ne glisse pas. Il faudra le raboter. 11 – Ce tiroir ne glisse pas. Il fallait le raboter. 12 – Ce tiroir ne glisse pas. Il a fallu le raboter.

b) Quelles sont les phrases qui permettaient d'établir les deux rapports? Justifiez votre réponse par un contexte.

13 **a) Dans ces phrases, remplacez la relative appositive par une proposition subordonnée circonstancielle de cause ou de conséquence, selon le sens.**

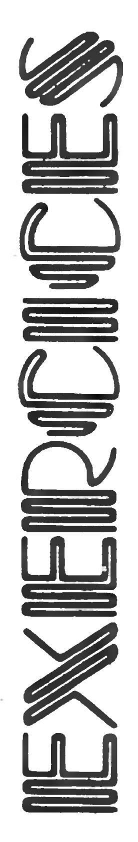
1 – Un souffle léger poussa la porte, qui se ferma sans bruit. 2 – Je n'aime pas ces fleurs, qui attirent les guêpes. 3 – Tout le monde a beaucoup admiré Pierre, qui était très élégant. 4 – Le ballon cogna l'ampoule, qui s'éteignit aussitôt. 5 – Les gardiens de troupeaux évitent ces gués, qui sont infestés de piranhas. 6 – Michel a insulté Pierre, qui ne lui parle plus. 7 – Michel a insulté Pierre, qui lui a donné un coup de poing. 8 – J'ai dévoré ce roman, qui me passionnait. 9 – Mon frère a démonté la pendule, qui ne marche plus. 10 – On a grondé ces enfants, qui boudent.

b) Le choix était-il toujours possible sans contexte?

14 **a) Dans ce texte, relevez sur deux colonnes toutes les façons d'exprimer la cause et la conséquence.**

Madame Muche était intriguée : la porte toujours fermée de la cabane était entrebâillée. Étant donné cette situation particulière, elle décida d'aller voir de plus près. Mais les voisins l'accuseraient encore de se mêler de ce qui ne la regardait pas, aussi décida-t-elle de passer sous les arbres : on ne la verrait pas. A vingt mètres de la cabane, elle se cacha sous un taillis et attendit. Des bruits sourds venaient de l'intérieur, par conséquent des individus s'y étaient bien introduits : il était en effet peu probable que des rats fissent ce vacarme. Mme Muche hésitait, car elle était partagée entre la crainte et la curiosité : ce pouvaient être des gangsters, d'où son inquiétude, mais ce pouvait être aussi un vagabond, alors pourquoi ne pas faire connaissance? Tranquillisée par cette pensée, elle s'avança, sans faire de bruit, jusqu'au mur de droite : vu que les planches étaient disjointes, elle apercevrait bien quelque chose. A l'intérieur, trois adolescents arrangeaient des caisses pour en faire une table et des sièges. Mme Muche en resta médusée. Ainsi les gamins du village avaient fait de la cabane abandonnée





leur quartier général et elle ne le savait pas, elle ! Ils avaient trouvé la clé : d'ailleurs, elle la voyait sur la porte. Mme Muche se redressa donc, puisqu'il n'y avait pas de danger. Après tout, cette présence mettrait de l'animation dans le voisinage, ce qui l'enchantait.

b) Y a-t-il des compléments circonstanciels de cause et des compléments circonstanciels de conséquence dans ce texte?

15 **Dans le texte suivant, relevez les propositions subordonnées circonstancielles de cause et transformez-les de telle sorte que ce soit le rapport de conséquence qui soit grammaticalement exprimé. Faites ensuite la même opération avec les propositions circonstancielles de conséquence afin d'exprimer une relation de cause.**

Elle va lentement, rassurée par la corde tendue qui la lie à son guide : celui-ci la tient si bien que, lorsqu'elle hésite, une simple petite traction venue d'en haut lui redonne son équilibre. Lorsqu'elle ne peut plus avancer, elle jette un regard anxieux vers le haut, et à voir la bonne figure de Zian, souriante, penchée vers elle comme une statue dans une niche de cathédrale, elle retrouve son courage.

Zian la surveille tandis qu'elle se rapproche de lui, calme, souple, quêtant de ses beaux yeux un conseil, une approbation. Mais il ne dit rien, continue à sourire et à tendre la corde avec douceur. D'un rétablissement, Brigitte le rejoint sur la plate-forme exiguë, et comme celle-ci est trop petite pour deux, il prend la jeune fille à bras-le-corps, la serre contre lui.

R. Frison-Roche, *La Grande Crevasse*, Arthaud éd.

EXPRESSION

16 **A la manière des Surréalistes, vous pouvez composer des petits poèmes collectifs. Un élève commence une phrase sur une feuille, la plie de manière qu'on ne voie pas ce qu'il a écrit, puis passe la feuille à son voisin qui termine la phrase sans en connaître le début, et ainsi de suite. A la fin, la feuille est dépliée, les phrases obtenues sont lues et les meilleures sont rassemblées pour faire un poème. Vous pouvez utiliser les structures suivantes :**

Si ... (prop. principale) / c'est que... (prop. sub. de cause)
1 — 2

Pourquoi...? / Parce que...

Prop. principale / si bien que... (prop. sub. de conséquence)

Prop. principale avec *si* + adj. / que... (prop. sub. de conséquence)

Prop. principale avec *trop* + adj. / pour que... (prop. sub. de conséquence)

Non que... / mais... (ex. : Non qu'il soit sage, mais il a mangé des fraises.)



A Quels sont les deux sens possibles de cette phrase?
Il a chanté si bien qu'on l'a applaudi.
Par quel moyen peut-on supprimer l'ambiguïté?

B Faites l'inventaire de toutes les relations de sens que peut établir ET dans l'expression suivante :
Bête et discipliné.

C La conséquence exprime un résultat réel ou envisagé, et le but le résultat qu'on veut obtenir. Dans les phrases suivantes, dites celles qui expriment la conséquence et celles qui expriment le but.
1 – Il suffit qu'elle arrive pour qu'on se taise. 2 – Elle arrive pour qu'on se taise. 3 – Il va tous les jours à la piscine, de sorte qu'il saura nager cet été. 4 – Il va à la piscine, tous les jours, de sorte qu'il sache nager cet été. 5 – J'ai rassemblé beaucoup d'objets, de manière que cette boîte soit pleine. 6 – J'ai rassemblé beaucoup d'objets, de manière que cette boîte est pleine. 7 – Il crie de façon telle que tout le monde l'entendra. 8 – Il crie de façon telle que tout le monde l'entende.
Qu'est-ce qui distingue but et conséquence?

D Changez le rapport de but, exprimé dans ces phrases, en un rapport de conséquence.
1 – Elle raconte une histoire de manière que son petit garçon se tienne tranquille. 2 – J'ai répété la phrase de sorte qu'il comprenne bien. 3 – Elle monte sur une chaise pour qu'on la voie. 4 – Il insiste de façon que son père le croie.

E A partir de ces deux indépendantes, établissez un rapport grammatical de temps, de cause, de conséquence, de but, d'hypothèse et d'opposition.
Pierre se dépêche. Son frère prend(ra) sa place dans la salle de bains.



L'EXPRESSION DU BUT

OBSERVATION
– Relevez les groupes de mots qui vous semblent exprimer le but.
– Sont-ils introduits directement ou par une préposition? A quelles classes grammaticales appartiennent-ils?
– Y a-t-il, dans ce texte, d'autres circonstances exprimées? Lesquelles?

Trois ou quatre jours après mon retour au château, je pensai que, pour détourner Vendredi de son horrible nourriture accoutumée et de son esprit cannibale, je devais lui faire goûter d'autre viande : je l'emmenai donc un matin dans les bois. J'y allais dans l'intention de tuer un cabri de mon troupeau pour l'apporter et l'apprêter au logis; mais, chemin faisant, je vis une chèvre couchée à l'ombre, avec deux chevreaux à ses côtés. Je mis mon fusil en joue; je tirai et je tuai un des chevreaux. Vendredi fut jeté dans une étrange surprise. Il ne regarda pas le chevreau sur lequel j'avais fait feu, ou ne s'aperçut pas que je l'avais tué; mais il arracha sa veste pour s'assurer qu'il n'était point blessé lui-même.
Au même instant j'aperçus, perché sur un arbre à portée de mousquet, un grand oiseau semblable à un faucon. Afin que Vendredi comprît un peu ce que j'allais faire, je le rappelai vers moi en lui montrant l'oiseau.

D'après Daniel Defoe, *Les Aventures de Robinson Crusoé.*



Robinson Crusoe.
Éd. Théodore Lefevre, fin XIX[e] siècle.
Photo Palix-Edimages.



1 Le but

Le but, c'est ce que l'on cherche à atteindre :

Il se soigne pour calmer sa toux. (pour calmer sa toux : c[t] circonstanciel de but)

ou à éviter :

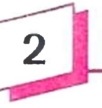
Il se couvre de peur des courants d'air.

C'est ce qui motive l'action.

Le rapport de but peut être exprimé à l'aide de moyens grammaticaux (groupes, ou propositions, compléments circonstanciels de but) ou par le sens seul de certains mots de la phrase (moyens lexicaux).

REMARQUE
Ne confondez pas la locution prépositive figée et le groupe nominal dont elle est issue :
Il est miné par la crainte de l'échec. (l'échec : c[t] du nom ; la crainte de l'échec : c[t] d'agent)
Il travaille par crainte de l'échec. (par crainte de l'échec : c[t] circ. de but)

REMARQUE
Après les verbes de mouvement, le verbe à l'infinitif est construit directement :
Il court *prendre son train.*
Dans ce cas, le complément de but n'est pas déplaçable.



2 L'expression grammaticale du but dans la phrase simple

Le complément circonstanciel de but peut être :

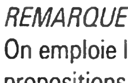
- *un groupe nominal* introduit par une préposition (ou une locution prépositive) POUR, EN VUE DE, DE PEUR DE, DE CRAINTE DE :

  Il se bat *pour le plaisir.*
  Il travaille *de crainte d'un échec.*

- *un verbe à l'infinitif* introduit par une préposition (ou une locution prépositive) POUR, AFIN DE, EN VUE DE, DANS L'INTENTION DE, DE CRAINTE DE, DE PEUR DE :

  Il s'habille avec soin *afin d'être le plus élégant.*
  Le chien se sauve *de peur d'être arrosé.*

3 L'expression grammaticale du but dans la phrase complexe



REMARQUE
On emploie le subjonctif dans les propositions circonstancielles de but parce qu'elles expriment une intention, et non un fait réel.

On distingue :

(A) La proposition subordonnée circonstancielle

Son verbe est toujours au *subjonctif.* Elle peut être introduite :

- par les locutions conjonctives POUR QUE, AFIN QUE, DE CRAINTE QUE, DE PEUR QUE :

  François appelle Marie *afin qu'elle vienne vite.*
  Jean a pris son parapluie *de peur qu'il ne pleuve.*

Il ne faut pas confondre le NE *explétif qu'entraîne souvent, sans changement de sens,* DE PEUR QUE, DE CRAINTE QUE *(en particulier dans la langue soutenue), avec le* NE *de la négation toujours accompagné de* PAS *:*
*Il a pris son parapluie de peur qu'*il ne pleuve. *(Il peut pleuvoir.)*
*mais : Il a arrosé son jardin avant de partir de peur qu'*il ne pleuve pas. *(Il peut ne pas pleuvoir.)*

- par la conjonction de subordination QUE. Cette construction est très fréquente après le verbe principal à l'impératif et dans le langage oral :

  Approche, *que je te voie !*

On peut la rencontrer aussi après le verbe à l'indicatif :
Nous préparons le terrain, qu'*il soit praticable dimanche.*

Il ne faut pas confondre la proposition circonstancielle de but introduite par QUE *avec une complétive au subjonctif :*
Donnez, que je le boive. (sub. de but) *Il veut que je le boive.* (complétive)
Dans la première phrase, QUE *peut être remplacé par* POUR QUE *:*
*Donnez, pour que je le boive. Mais : *Il veut pour que je le boive.*



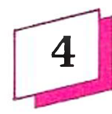


(B) La proposition subordonnée relative

Son verbe est au *subjonctif.* Comparez :

Je cherche une maison qui est entourée d'un haut mur. (Je connais cette maison, je la cherche.)

Je cherche une maison qui soit entourée d'un haut mur. (Je ne sais pas si elle existe, mais mon but est de trouver une telle maison : j'en cherche une.)



4 Le but et la conséquence



Ces deux circonstances sont parfois difficiles à distinguer. Il ne faut pas confondre :

- Les propositions circonstancielles de but et de conséquence introduites par DE (TELLE) SORTE QUE. Elles se distinguent par le mode de leur subordonnée :

  Il a insisté, de sorte qu'il viendra (vint, est venu, vient). (conséquence)
  Il a insisté de sorte qu'il vienne (vînt). (but) = Il a insisté pour venir. (but)

- La proposition subordonnée de conséquence introduite par TROP... POUR QUE + subjonctif et la proposition subordonnée de but toujours au subjonctif. La possibilité de déplacement ou de mise

en relief par C'EST... QUE de la proposition subordonnée de but permet de les distinguer :

Il parle *trop pour qu'on le comprenne.* (C'est la conséquence : on ne le comprend pas.)
Pour qu'on le comprenne, il parle trop. (!) C'est pour qu'on le comprenne qu'il parle trop. (!) (absurde)
Il parle *pour qu'on le comprenne.* (C'est le but : il veut qu'on le comprenne.)
Pour qu'on le comprenne, il parle. *C'est pour qu'on le comprenne qu'*il parle.





5 Les autres moyens d'exprimer le but

Ce sont des moyens lexicaux. *On peut employer :*

- des verbes comme VOULOIR, CHERCHER À, ESPÉRER :

  Je t'ai écrit : je voudrais (principale) que tu viennes me voir plus souvent. (complétive)

- des locutions comme AVOIR L'INTENTION DE, AVOIR POUR BUT DE, AVOIR POUR OBJECTIF DE :

  Il a l'intention de venir. (c^t du nom)

- des locutions adverbiales comme À CETTE FIN, DANS CE BUT :

  Le gouvernement désire freiner la hausse des prix, il a pris des mesures à cette fin. (adverbe)

- et tous les groupes nominaux qui sont à l'origine des locutions prépositives figées (par exemple : DANS L'INTENTION DE) :

  L'intention (G. nominal) *de marquer* était évidente.

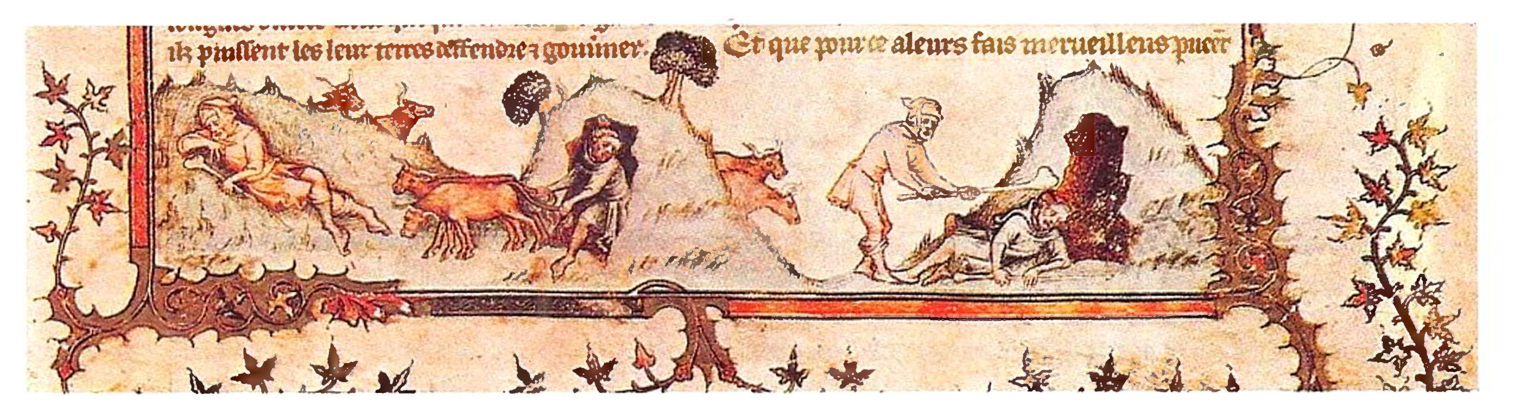
Ces groupes nominaux peuvent évidemment avoir, dans ce cas, toutes les fonctions des groupes nominaux :

C'est là son intention. (attribut) Son but, (G. sujet) voyager, (apposition) a été atteint cet été.

RÉSUMÉ

Le **but,** c'est ce que l'on cherche à atteindre ou à éviter : c'est ce qui motive l'action.
– Dans la **phrase simple,** le complément circonstanciel de but peut être un groupe nominal, un verbe à l'infinitif précédé de POUR, AFIN DE, etc., parfois construit directement (après les verbes de mouvement).
– Dans la **phrase complexe,** le but peut être exprimé par une proposition subordonnée circonstancielle au subjonctif introduite par POUR QUE, AFIN QUE, DE PEUR QUE... (ou par QUE, notamment après les verbes à l'impératif) ou par une proposition subordonnée relative au subjonctif.

Scènes de la fondation de Rome, *Tite-Live* de Charles V, vers 1370. Photo Bibliothèque Nationale, Paris.





1 **Dans les phrases suivantes, transformez le complément à l'infinitif en groupe nominal complément de but.**

1 – L'employé de l'EDF est venu pour réparer le compteur. 2 – Les garçons se préparent pour partir. 3 – Valérie a des idées pour décorer sa chambre. 4 – J'ai une excellente recette pour cuire le riz. 5 – Ce propriétaire se bat pour accroître son patrimoine. 6 – Le conseil municipal a pris des mesures pour diminuer le nombre d'accidents dans notre ville. 7 – Pour obtenir des renseignements supplémentaires, renvoyez-nous le bon ci-dessous.

2 **Dans ces phrases, transformez l'une des deux propositions indépendantes en infinitif complément de but.**

1 – Philippe veut devenir un très bon cavalier : il prend des leçons d'équitation. 2 – Michel doit venir; il veut écouter mon nouveau disque. 3 – Ils ont couru tout le long du chemin; ils craignaient de rater le train. 4 – Il a peur de tomber : il avance lentement. 5 – Le plombier viendra demain, il réparera la fuite. 6 – Francis veut réussir son examen : il travaille avec ardeur. 7 – Delphine marche à pas de loup : elle craint de réveiller le bébé. 8 – Le professeur toussa; il avait besoin de s'éclaircir la voix.

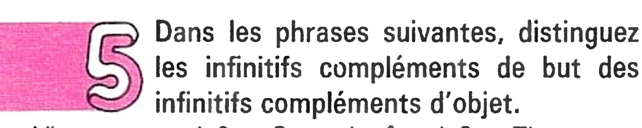
3 **Dans la liste 2, choisissez, de manière satisfaisante pour le sens, l'infinitif complément de but pouvant compléter chaque phrase de la liste 1.**

Liste 1 :
1 – Elle ne mange pas de pain... 2 – Martine ferme toutes les fenêtres... 3 – Jean court cent mètres tous les matins... 4 – Nous allons au bois... 5 – Nous avons fait venir un jardinier... 6 – Ils cherchent un hôtel... 7 – Pierre et Madeleine vont au cinéma...

Liste 2 :
a – de peur d'attraper froid. b – pour prendre l'air. c – pour tondre la pelouse. d – de crainte de grossir. e – dans l'intention de se distraire. f – afin de garder sa forme. g – pour y passer leurs vacances.

4 **Choisissez une préposition, ou une locution prépositive, qui convienne pour exprimer le but dans chacune de ces phrases.**

1 – Le conférencier n'a pas abordé ce sujet ... n'être pas compris. 2 – Les enfants se préparent ... aller au zoo cet après-midi. 3 – Il s'est beaucoup appliqué ... être récompensé. 4 – Ma grand-mère ne sort pas quand il neige ... glisser. 5 – Ils partent aux Antilles ... réaliser leur rêve. 6 – Les cambrioleurs portent des gants ... laisser des empreintes. 7 – Les cambrioleurs portent des gants ... ne pas laisser d'empreintes. 8 – Il gare sa voiture sur le bas-côté de la route ... ne pas gêner la circulation. 9 – Il gare sa voiture sur le bas-côté de la route ... gêner la circulation.



5 **Dans les phrases suivantes, distinguez les infinitifs compléments de but des infinitifs compléments d'objet.**

1 – Viens manger ! 2 – On croit rêver ! 3 – Thomas va toutes les semaines chez son professeur jouer du piano. 4 – Nous partons nous promener en forêt. 5 – Mes parents espèrent partir en vacances la semaine prochaine. 6 – Il est revenu prendre son cartable qu'il avait oublié. 7 – Antoine adore lire. 8 – J'aimerais vous inviter pour pendre la crémaillère la semaine prochaine.

6 **Transformez en proposition subordonnée circonstancielle de but l'une des deux phrases composant les couples suivants :**

ex. : Sylvain a ajouté une lampe; il veut que l'on voie plus clair. → Sylvain a ajouté une lampe pour que l'on voie plus clair.

1 – Jean-Claude s'est mis en colère; il désire que nous fassions moins de bruit. 2 – Ses amis sont allés voir Charlotte; ils craignaient qu'elle ne s'ennuie toute seule. 3 – Je leur ai écrit : j'aimerais qu'ils viennent pour les vacances. 4 – On aménagera la maison : on voudrait qu'il soit plus agréable d'y vivre. 5 – Nous nous battons; nous ne voulons plus de guerres. 6 – Dépêche-toi de finir; nous devons partir. 7 – Tiens-moi l'échelle; il ne faudrait pas que je tombe.

7 **Pour chacune de ces phrases, choisissez la conjonction, ou la locution conjonctive, qui vous semble convenir le mieux pour introduire une proposition subordonnée circonstancielle de but. Plusieurs solutions sont possibles.**

1 – Toutes les précautions sont prises ... il y ait moins d'accidents cette année. 2 – Il viendra de bonne heure ... nous partions sans lui. 3 – Tu devrais laver les carreaux ... l'on voie clair ! 4 – Peux-tu me prêter ta voiture ... j'aille me promener un peu? 5 – Les bandits se sont cachés dans cette cave ... on ne les trouve pas. 6 – Florence s'est cachée sous le lit ... on la trouve. 7 – Elle ne parle pas fort ... on ne l'entende pas. 8 – Approche ... je te voie mieux.

8 **Complétez les phrases suivantes par un groupe nominal complément de but.**

1 – Il est venu de loin... 2 – Les principes de base vous ont été rappelés... 3 – Prenons un marteau... 4 – François et Michel sont allés à la piscine... 5 – Le juge mit ses lunettes... 6 – Il n'a pas pris son parapluie... 7 – Violaine a lu ce livre... 8 – Les enfants se précipitent...



9 **Complétez ces mêmes phrases par un infinitif complément de but.**



10 **Complétez ces mêmes phrases par une proposition subordonnée circonstancielle de but.**

11 **a) Dans ce texte, relevez les compléments circonstanciels de but. Ordonnez-les selon leur classe grammaticale.**

Tom avait fini en dix minutes tous ses préparatifs; restaient ceux que sa tante et Mary tenaient à faire elles-mêmes; nous attendîmes dix autres minutes pour lui donner le temps de se ressaisir et de redevenir aimable. Tom prétendait qu'il lui fallait au moins dix minutes pour calmer sa colère, quand elle n'était qu'à demi hérissée; il lui en fallait le double après de grandes crises. Celle-ci avait été terrible, et en descendant nous étions très anxieux de connaître le contenu de la lettre.

Mark Twain, *Les Aventures de Tom Sawyer détective,* Gallimard éd.

b) Relevez et classez les compléments circonstanciels de temps.

12 **La publicité et les petites annonces utilisent souvent des compléments de but : relevez-les dans ces exemples. Indiquez à quelle classe grammaticale ils appartiennent.**

1 – Enfin, il m'aime pour moi, pas pour ma cuisine. 2 – Harlow coiffure cherche modèles pour coupe pour son show du 18 février. 3 – Vidéospots recherche nouveaux talents pour photos et films publicitaires. 4 – Un goût marqué pour tout ce qui est simple, léger, raffiné. 5 – Pour se retrouver enfin... bien dans sa peau. 6 – Pour obtenir gratuitement notre documentation, écrivez à Unieco. 7 – Pour tous renseignements concernant cette rubrique, contactez Régie-Presse Elle. 8 – Pour le corps, vous menez une vie aussi saine que vos occupations vous le permettent... mais pour le visage? 9 – Azzaro, pour les femmes qui aiment les hommes qui aiment les femmes.

13 **Le complément de but est le plus souvent postposé. Dans les phrases de l'exercice 12, pourtant, plusieurs compléments de but sont en tête de phrase. Pouvez-vous expliquer pourquoi?**

14 **Transformez chaque phrase de l'exercice 12 de sorte que le but soit exprimé par un autre moyen grammatical. Est-ce toujours possible?**

15 **Créez vous-même des slogans publicitaires qui comprendront des expressions du but, en essayant d'en varier au maximum la classe grammaticale.**

16 **a) Remplacez, dans ces phrases, la locution de sens négatif soulignée par une locution de sens positif, en veillant à ce que le sens général de la phrase soit conservé :**

ex. : Je me cache de peur qu'il ne me voie. → Je me cache pour qu'il ne me voie pas.

1 – Ils sont venus de bonne heure de peur que je ne parte sans eux. 2 – Jacques a mangé tous ses épinards de peur que sa mère ne se fâche. 3 – Nous avons couru tout le long du chemin de crainte d'être en retard. 4 – Sandrine écrit avec application de peur de faire des fautes d'orthographe. 5 – Ils ferment les volets de crainte que les voisins ne les voient. 6 – Le médecin a prescrit des antibiotiques à Paul de peur que sa rougeole ne se complique.

b) Les deux tournures sont-elles strictement équivalentes du point de vue du sens? La particule NE joue-t-elle le même rôle dans la phrase d'origine et dans la phrase obtenue?

17 **a) Même exercice :**

ex. : Martine aide son frère de peur qu'il ne réussisse pas à son examen. → Martine aide son frère pour qu'il réussisse à son examen.

1 – Il faut ajouter du sel sur le rôti de peur qu'il ne soit pas suffisamment assaisonné. 2 – Julie se prépare de bonne heure de peur de ne pas arriver à temps à la gare. 3 – Pierre a donné une pièce de dix francs à son fils de peur qu'il n'ait pas assez d'argent. 4 – François a emporté un sandwich de peur de n'avoir pas de quoi manger sur place. 5 – La mère a mis trois chandails à son bébé de peur qu'il n'ait pas assez chaud. 6 – Sophie va à l'entraînement malgré sa grippe de peur qu'on ne la sélectionne pas pour le prochain match.

b) Les deux tournures sont-elles strictement équivalentes du point de vue du sens?

18 **a) Remplacez, dans ces phrases, la locution de sens positif soulignée par une locution de sens négatif, en veillant à ce que le sens général de la phrase soit conservé :**

ex. : Vous avez invité cette fille pour qu'elle n'ait pas de peine. → Vous avez invité cette fille de peur qu'elle (n')ait de la peine.

1 – Mireille ne mange pas de chocolat pour ne pas avoir mal au foie. 2 – Il s'est mis à l'abri afin que la pluie ne le mouille pas. 3 – Les enfants étouffent leurs rires sous leurs couvertures afin que leurs parents ne les entendent pas. 4 – Mon petit frère a nettoyé la cuisine pour que ma mère ne voie pas qu'il avait renversé son bol de chocolat. 5 – J'ai ciré mes chaussures pour qu'on ne me fasse plus de réflexions. 6 – On l'a attaché pour qu'il ne bouge plus.

b) Les deux tournures sont-elles strictement équivalentes du point de vue du sens?



19 **a) Même exercice :**

ex. : Pierre court pour être à l'heure. → Pierre court de peur de ne pas être à l'heure.

1 – Le conférencier parle fort pour qu'on l'entende jusqu'au fond de la salle. 2 – Ils m'ont averti pour que je sois au



courant. 3 – Ils sont allés le chercher en voiture pour qu'il arrive à temps à l'aéroport. 4 – Marie suit un régime pour maigrir. 5 – On est en train d'installer des panneaux pour dévier l'autoroute. 6 – Je l'ai suivi pour savoir où il allait.

b) Les deux tournures sont-elles strictement équivalentes du point de vue du sens? Quelle est la phrase qui devient absurde?

20 **Dans les phrases suivantes, distinguez les subordonnées complétives des subordonnées circonstancielles de but introduites par QUE.**

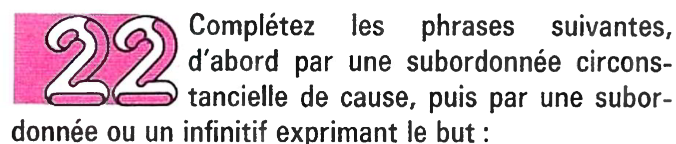
1 – Pousse-toi, que je prenne ta place. 2 – Veux-tu que je m'en aille? 3 – Passe-moi le bébé, que je le change ! 4 – La police devrait être plus sévère, qu'il y ait moins d'accidents. 5 – J'aurais aimé que tu viennes ce soir. 6 – Il faut rentrer le bois, qu'il soit bien sec pour l'hiver. 7 – N'oublie pas de me rappeler que nous allons au cinéma ce soir. 8 – N'oublie pas de venir, que nous allions au cinéma ce soir.

21 **a) Dans ce texte, relevez les compléments circonstanciels de but et les compléments circonstanciels de lieu.**

Mais, pour que tu puisses parfaitement comprendre ma position, apprends que j'avais un habit râpé, des souliers mal faits, une cravate de cocher et des gants déjà portés. Je me mis dans un coin afin de pouvoir tout à mon aise prendre des glaces et contempler les jolies femmes. Mon père m'aperçut. Par une raison que je n'ai jamais devinée, tant cet acte de confiance m'abasourdit, il me donna sa bourse et ses clefs à garder. A dix pas de moi, quelques hommes jouaient.

Balzac, *La Peau de chagrin.*

b) Donnez la fonction de la proposition : « tant cet acte de confiance m'abasourdit ».


22 **Complétez les phrases suivantes, d'abord par une subordonnée circonstancielle de cause, puis par une subordonnée ou un infinitif exprimant le but :**

ex. : Je me dépêche (1) parce que je ne veux pas être en retard. (2) pour ne pas être en retard.

1 – L'agent de police arrête la circulation... 2 – Le gardien a éteint le chauffage... 3 – Mes voisins ont fait installer chez eux un signal d'alarme... 4 – Nous avons fait construire notre maison sur ce terrain... 5 – Vous ne partirez pas demain... 6 – Je me prépare rapidement... 7 – Cette institutrice porte des lunettes... 8 – Philippe prend un bain de soleil sur son balcon...

23 **Dans ces couples de phrases, distinguez les compléments circonstanciels de but et les compléments circonstanciels de conséquence.**

1 – Le bébé pleure fort pour que sa mère le prenne. Le bébé pleure assez fort pour que sa mère le prenne. 2 – Il est trop gentil pour qu'on ne l'aime pas. Il est gentil pour qu'on l'aime. 3 – Il court vite pour n'être pas en retard. Il court assez vite pour n'être pas en retard. 4 – François prend des précautions pour guérir. François prend trop de précautions pour ne pas guérir. 5 – Le vaniteux se pare beaucoup trop pour être admiré. Le vaniteux se pare pour être admiré. 6 – La vendeuse fait essayer à Claire une robe coûteuse pour qu'elle l'achète. La vendeuse fait essayer à Claire une robe trop coûteuse pour qu'elle l'achète.

24 **Créez des couples de phrases comme celles de l'exercice précédent et posez-les en exercice à vos camarades.**

25 **Les phrases suivantes contiennent des expressions grammaticales du but : remplacez-les par des moyens lexicaux exprimant également le but.**

1 – L'électricien a coupé le courant afin de ne pas s'électrocuter en travaillant. 2 – Le général redressa au maximum sa petite taille afin d'impressionner les assistants. 3 – Antoine a mis ses genouillères pour jouer au football. 4 – Annick s'est sauvée à toute vitesse de peur que je la gronde. 5 – La jeune fille s'est éclipsée discrètement pour n'être pas remarquée. 6 – L'orateur élève la voix pour qu'on l'entende mieux. 7 – Ses camarades sont allés voir Pascal à l'hôpital pour le réconforter.


26 **a) Dans ce texte, relevez les compléments circonstanciels de but et dites à quelle classe grammaticale ils appartiennent.**

La pomme était trop grosse; elle ne put passer par le trou. Que d'inventions ne mis-je point en usage pour la tirer? Il fallut trouver des supports pour tenir la broche en état, un couteau assez long pour fendre la pomme, une latte pour la soutenir. A force d'adresse et de temps je parvins à la partager, espérant tirer ensuite les pièces l'une après l'autre. Mais à peine furent-elles séparées qu'elles tombèrent toutes deux dans la dépense.

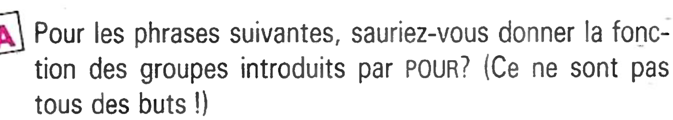
J.-J. Rousseau, *Les Confessions.*

b) Le groupe « un couteau assez long pour fendre la pomme » peut avoir deux interprétations grammaticales : lesquelles?

EXPRESSION

27 **Rédigez une annonce publicitaire pour une marque d'électroménager ou de matériel audiovisuel. Utilisez des compléments circonstanciels de but. (Vous pouvez, soit varier les moyens d'exprimer le but, soit vous en tenir à une seule structure.)**

CASSE-TÊTE



A Pour les phrases suivantes, sauriez-vous donner la fonction des groupes introduits par POUR? (Ce ne sont pas tous des buts !)

1 – Michel a été puni pour n'avoir pas été sage. 2 – Pour intelligent que tu sois, tu n'en es pas moins un mauvais élève. 3 – Les cousins viendront nous voir pour Pâques. 4 – Jean-Jacques a mis son costume neuf pour être élégant. 5 – Ne me prends pas pour ce que je ne suis pas. 6 – Ne prends pas ce stylo pour dessiner. 7 – Maman a emmené Claude chez le dentiste pour la première fois. 8 – Il dit toujours une chose pour une autre. 9 – Pour Pierre, ce fut une belle aventure.

B Dans les phrases suivantes, les groupes introduits par DE PEUR QUE ne sont pas tous des compléments circonstanciels de but. Pour le déterminer, essayez de remplacer la locution de sens négatif par une locution de sens positif (le complément circonstanciel passe alors à la forme négative) :

ex. : Nous avons emporté des chaînes de peur que la route ne soit enneigée.

→ Nous avons emporté des chaînes pour que la route ne soit pas enneigée. (?)

1) Donnez la fonction des groupes introduits par DE PEUR QUE.

2) Imaginez une situation qui rende possibles les phrases absurdes obtenues :

ex. : Je suis superstitieux et j'ai constaté que, chaque fois que nous n'emportions pas de chaînes, la route était enneigée, donc...

1 – Mes voisins ont stocké des kilos de sucre de peur qu'il ne vienne à manquer. 2 – Les enfants ne sortent pas de peur qu'il ne pleuve. 3 – Les élèves ont appris leur leçon de peur d'avoir une mauvaise note. 4 – Les élèves ont appris leur leçon de peur que le professeur les interroge. 5 – Ce soir, de peur d'être malade, Jean a pris sa température. 6 – Ce soir, de peur d'être malade, Jean s'est bien couvert. 7 – Les chaloupes ont été mises à la mer de peur que le navire ne fasse naufrage. 8 – Les chaloupes ont été mises à la mer de peur que les passagers ne soient noyés. 9 – Nous avons rentré le linge de peur qu'il ne soit sali. 10 – Nous avons rentré le linge de peur que le beau temps ne dure pas.

C Les relatives au subjonctif peuvent exprimer le but ou la conséquence. Il est souvent difficile de les distinguer, essayez de le faire pour les phrases suivantes.

1 – Mes parents cherchent une entreprise qui leur construise une maison solide. 2 – J'aimerais avoir un ami qui me comprenne. 3 – Pour partir en vacances, nous choisirons un itinéraire qui ne soit pas encombré. 4 – Cet animal abandonné a besoin de braves gens qui le recueillent et le nourrissent. 5 – Les élèves désirent des professeurs qui aient de la patience. 6 – Les derniers sondages révèlent que les électeurs souhaitent un gouvernement qui enraye le chômage. 7 – Nous voulons monter une affaire qui prenne vite de l'extension.

D Justifiez, par une analyse, les sens différents que prennent ces phrases selon les contextes.

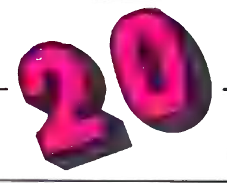
1 – Il parle beaucoup pour qu'on le comprenne ! (trois sens)

2 – Il ne suit pas son régime pour maigrir... (trois sens)

E Les groupes nominaux introduits par POUR sont-ils, à votre avis, des compléments de but? Pouvez-vous en expliquer plus clairement le sens?

Je te l'ai dit pour les nuages
Je te l'ai dit pour l'arbre de la mer
Pour chaque vague pour les oiseaux dans les feuilles
Pour les cailloux du bruit
Pour les mains familières
Pour l'œil qui devient visage ou paysage
Et le sommeil lui rend le ciel de sa couleur
Pour toute la nuit bue
Pour la grille des routes
Pour la fenêtre ouverte pour un front découvert
Je te l'ai dit pour tes pensées pour tes paroles
Toute caresse toute confiance se survivent.

Paul Éluard, *L'Amour, la Poésie,* Gallimard éd.



L'EXPRESSION DE L'HYPOTHÈSE ET DE LA CONDITION

OBSERVATION

– Relevez, dans cette publicité, une phrase complète. Y en a-t-il d'autres? Quels sont les temps et les modes employés dans la principale et la subordonnée?

– A quels autres temps et mode pourraient être la subordonnée et la principale? En quoi cela changerait-il le sens de la phrase?

– Comment compléteriez-vous les phrases incomplètes? A votre avis, pourquoi le publicitaire a-t-il préféré leur donner cette forme?

SI CELA STERILISE ! SI CELA ADOUCIT ! SI CELA IMPERMEABILISE ! SI CELA LAVE ! SI CELA PARFUME ! SI CELA DISSOUT ! SI CELA DESINFECTE ! SI CELA RAFRAICHIT ! SI CELA COLORE ! SI CELA CONSERVE ! SI CELA ASSEMBLE ! SI CELA DETACHE ! SI CELA COLLE ! SI CELA PROTEGE ! SI CELA NETTOIE ! SI CELA HUMIDIFIE ! SI C'EST DE LA QUALITE ! SI CELA CONTRIBUE A AMELIORER VOTRE VIE QUOTIDIENNE, CELA POURRAIT BIEN VENIR DE HENKEL FRANCE !



1 La condition et l'hypothèse

Quand un élément d'une phrase exprime une supposition, en général condition du fait qui suit, on parle de PHRASE HYPOTHÉTIQUE. *La phrase hypothétique la plus courante comporte la supposition dans la subordonnée et le résultat de cette supposition dans la principale. La relation de sens entre subordonnée et principale est toutefois plus ou moins étroite.*

- L'action de la principale ne peut se réaliser que si l'action de la subordonnée se réalise, c'est la CONDITION :

  J'achète une voiture *si je gagne le concours.* (à condition que je gagne : il est nécessaire et suffisant que je gagne le concours pour acheter une voiture.)

● L'action de la principale dépend seulement de la réalisation de la supposition exprimée dans la subordonnée, c'est l'HYPOTHÈSE :

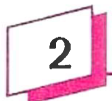
> **Si je vais dans le Midi,** ***je prends la voiture.*** (= *au cas où j'irais dans* le Midi : mais il ne faut pas nécessairement que j'aille dans le Midi pour prendre la voiture.)

Le fait exprimé dans la principale s'oppose, ou est parallèle, à l'éventualité exprimée dans la subordonnée. La relation de sens entre principale et subordonnée est beaucoup plus subjective :

> ***Si la maison est isolée, nous avons la voiture.*** (= *il se pourrait que la maison soit isolée – nous n'en savons rien,* ou, *il est vrai que la maison est isolée – nous le savons, de toute façon, nous avons la voiture.)*

REMARQUE
C'est à ce troisième type de phrase, où l'opposition l'emporte sur l'hypothèse, que se rattachent certains emplois du conditionnel (et de plus en plus du futur) dans la subordonnée introduite par SI :
« *Si* vous auriez de la répugnance à me voir votre belle-mère, je n'en aurais *pas moins* sans doute à vous voir mon beau-fils. » (Molière.) = S'il est vrai que vous auriez...
Emplois qu'il ne faut, bien entendu, pas confondre avec des emplois incorrects du type : « *Si j'aurais su, je ne serais pas venu », où il n'y a pas d'idée d'opposition.

Il n'est pas toujours facile de distinguer HYPOTHÈSE et CONDITION, d'autant plus qu'il s'agit plus d'une différence de sens que de structure, aussi, désormais, regrouperons-nous ces notions sous l'appellation globale de *compléments circonstanciels de condition.*



2 L'expression grammaticale de la condition dans la phrase complexe

(A) Les propositions subordonnées circonstancielles introduites par SI

Elles sont à l'*indicatif.*

	SENS	SUBORDONNÉE DE CONDITION	PRINCIPALE	EXEMPLES
L'hypothèse porte sur le présent	Action réalisable	INDICATIF présent	INDICATIF présent IMPÉRATIF	*Si tu* **as** *des ennuis,* **dis**-le-moi. *Si tu te* **tais,** je n'y **peux** rien.
	Action non réalisable **(Irréel du présent)**	INDICATIF imparfait	CONDITIONNEL présent	*Si j'***étais** *jeune,* j'**irais** danser. *S'il* **faisait** *beau,* je **serais** à la piscine.
L'hypothèse porte sur le futur	Action réalisable	INDICATIF présent	INDICATIF futur IMPÉRATIF	*S'il* ***approche,*** nous **partirons.** *S'il* ***approche,*** **partons.**
	Action moins probable, mais réalisable **(Éventuel)**	INDICATIF imparfait	CONDITIONNEL présent	*S'il* ***approchait,*** nous **partirions.** *S'il* ***faisait*** *beau,* j'**irais** à la piscine.
L'hypothèse porte sur le passé	Action réalisée ou non	INDICATIF passé composé, imparfait, passé simple	Les temps de l'INDICATIF : présent, imparfait, futur, etc.	*S'il* ***a commis*** *cette injustice,* il s'en **repentira (est repenti).** *S'il le* ***fit,*** ce **fut** en vain. *S'il* ***approchait,*** nous **partions.**
	Action non réalisée **(Irréel du passé)**	INDICATIF plus-que-parfait, imparfait	CONDITIONNEL présent, passé INDICATIF imparfait	*S'il l'****avait su,*** il **aurait été** heureux. *S'il* ***avait gagné*** *à la loterie,* il **serait** riche. *S'il* ***disait (avait dit)*** *un mot,* il **était** perdu.

– Lorsque la subordonnée est à l'imparfait et la principale au conditionnel, c'est le contexte ou la présence d'un complément de temps qui permet de distinguer, en français, éventuel *et* irréel du présent.

> *S'il ne pleuvait pas* demain, *nous irions à la piscine. (éventuel.)*
> *S'il ne pleuvait pas,* maintenant *nous serions à la piscine. (irréel du présent.)*

– A l'écrit, en langue soutenue, l'hypothèse portant sur le passé peut se construire avec le plus-que-parfait du subjonctif dans la principale :

S'il ne le leur avait pas dit, ils ne l'eussent jamais soupçonné.

indicatif — subjonctif

ou dans les deux propositions :

« Et une main si habile eût sauvé *l'État, si l'État* eût pu *être sauvé. » (Bossuet.)*

C'était là une forme très vivante encore à l'époque classique.

– Lorsque plusieurs propositions subordonnées sont coordonnées ou juxtaposées, deux cas peuvent être envisagés :

- *La deuxième hypothèse dépend de la première;* QUE *se substitue à* SI *et le mode de la seconde subordonnée est le subjonctif (éventuellement l'indicatif) :*

  Si elle réussit à son examen *et* qu'elle obtienne une mention, *elle sera admise dans cette école.*

- *Les hypothèses, sur le même plan, s'additionnent; toutes les propositions subordonnées sont introduites par* SI *:*

  S'il vient, s'il n'est pas fatigué, *nous irons ensemble au cinéma.*

(B) Les autres propositions subordonnées circonstancielles

REMARQUE
Les subordonnées d'opposition introduites par QUAND, QUAND MÊME, QUAND BIEN MÊME suivis du conditionnel, MÊME SI suivi des mêmes temps que les propositions introduites par SI, ont une valeur très proche des hypothétiques :
Quand bien même il gèlerait, je sortirais.
Même s'il gelait, je sortirais.

- Introduites par AU CAS OÙ, DANS L'HYPOTHÈSE OÙ..., elles sont au *conditionnel :*

  Au cas où tu partirais plus tôt, préviens-moi.

- Introduites par QUE, POURVU QUE, À SUPPOSER QUE, À MOINS QUE..., elles sont au *subjonctif.* Après À MOINS QUE, on peut trouver un NE explétif :

  Pourvu qu'il soit à l'heure, tout ira bien.
  À moins qu'il ne prenne un autre train, il sera là à dix heures.

- Introduites par SUIVANT QUE, SELON QUE, elles sont à l'*indicatif* :

  Selon qu'il sera ou non reçu au baccalauréat, il décidera s'il part en vacances.

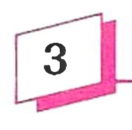
(C) Les propositions subordonnées relatives au conditionnel ou au subjonctif

Un homme *qui serait passé par là* aurait été bien surpris.
Un homme *qui fût passé par là* eût été bien surpris.

(D) Les propositions participiales

Marie intervenant, Sophie se calmerait (se serait calmée).





3 L'expression grammaticale de la condition dans la phrase simple

Le complément circonstanciel de condition peut être :

- *un groupe nominal* introduit par une préposition (ou une locution prépositive) SANS, AVEC, EN CAS DE... :

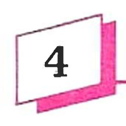
  Sans skis, ils auraient du mal à se déplacer dans la neige.

- *un verbe à l'infinitif* introduit par une préposition (ou une locution prépositive) À, À CONDITION DE, À MOINS DE... :

  Ils purent rester, *à condition d'être silencieux.*

- *un verbe au participe présent ou un gérondif :*

  (En) marchant plus vite, il serait arrivé à l'heure.



4 Autres moyens d'exprimer l'hypothèse et la condition

Ces moyens sont très variés et peuvent être :

- des mots :

  Supposons que nous partions, c'est une *hypothèse* à considérer.



- des constructions de la phrase :

– la juxtaposition ou la coordination de propositions au conditionnel, à l'imparfait de l'indicatif ou au subjonctif :

Pierre *aurait* le temps, il *irait* au cinéma. Pierre ne *manquait* pas son autobus, il *voyait* son film ! Qu'il en *ait eu* le temps et il *allait* au cinéma !

– l'apposition d'un adjectif :

Très occupé, il ne serait pas venu aussi vite.

– la phrase interrogative ou à l'impératif :

Pleut-il? Je prends mon parapluie.
Faites-lui plaisir, il ne sera même pas reconnaissant.

– l'emploi de la locution figée N'ÉTAIT :

N'était sa gourmandise, il serait parfait.

RÉSUMÉ

Dans les phrases **hypothétiques,** l'un des éléments exprime une **condition** ou une **supposition** dont dépend la réalisation d'un fait qui suit.
– Dans la **phrase simple**, le complément circonstanciel de condition peut être un groupe nominal ou un verbe à l'infinitif introduits par une préposition, un verbe au participe présent ou au gérondif.
– Dans la **phrase complexe**, l'hypothèse et la condition peuvent être exprimées par :
- des propositions subordonnées circonstancielles introduites par SI. L'hypothèse porte sur le présent et l'avenir : leur verbe est au présent ou à l'imparfait de l'indicatif. L'hypothèse porte sur le passé : leur verbe est au passé composé ou au plus-que-parfait de l'indicatif;
- des propositions subordonnées circonstancielles introduites par des conjonctions (ou des locutions conjonctives) variées AU CAS OÙ, POURVU QUE, SELON QUE, etc. Selon les cas, le verbe est au conditionnel, au subjonctif ou à l'indicatif;
- des propositions relatives au conditionnel;
- des propositions participiales.



1 Établissez un rapport grammatical d'hypothèse ou de condition entre les propositions indépendantes suivantes. Variez les formes et les termes introducteurs. Faites toutes les modifications nécessaires.

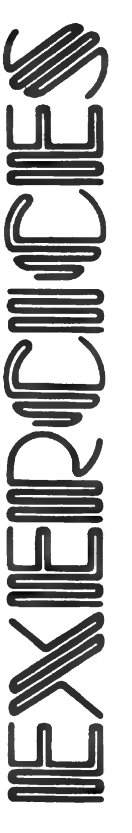
1 – Ils n'ont pas de voiture. Ils ne pourront pas aller à la fête. 2 – Emportez votre ciré. Il peut pleuvoir. 3 – On invite des camarades. Les enfants sont ravis. 4 – Je taperai ce courrier. La machine à écrire est réparée. 5 – Dominique est courageuse. Elle lira ce gros livre. 6 – Ma montre ne marche pas. Je ne sais pas l'heure. 7 – Tu as besoin d'une perceuse. Pierre te prêtera la sienne.

2 Dans les phrases suivantes, relevez et classez les compléments circonstanciels exprimant la condition.

1 – Il est difficile de battre ce record, à moins d'être un vrai champion. 2 – Écoutant nos conseils, Pierre n'aurait pas commis cette erreur. 3 – En cas de besoin, n'hésitez pas à me déranger. 4 – Sans sa blessure, l'ours aurait terrassé son adversaire. 5 – Mariette se porterait mieux, vivant à la campagne. 6 – Vous pouvez venir à condition d'apporter votre pique-nique. 7 – A l'écouter, on croirait qu'il est plus fort que les autres. 8 – En la réparant un peu, on pourrait rouler encore des milliers de kilomètres avec cette voiture.

3 Remplacez les propositions subordonnées circonstancielles de condition par un verbe à l'infinitif de même sens. Attention ! le terme introducteur peut changer.

1 – A moins qu'ils ne soient trop fatigués, Christophe et Daniel iront au cinéma ce soir. 2 – Tu auras une surprise agréable, si tu es patiente. 3 – Si on croit ce qu'il raconte, il fut le meilleur joueur de rugby de sa génération. 4 – Si tu te couvres bien, tu peux sortir. 5 – Les enfants peuvent se baigner, pourvu qu'ils soient prudents. 6 – Si nous ne nous couchons pas tard, nous pourrons partir très tôt demain matin. 7 – Si l'on en juge d'après ses réticences, il ne sera pas d'accord. 8 – Elle peut être brillamment reçue à l'oral, si elle vainc sa timidité.



4 **Complétez les phrases suivantes par un groupe nominal complément circonstanciel de condition.**

1 – Il aurait très froid... 2 – Nous procéderons à un tirage au sort... 3 – Il sifflera trois fois... 4 – Michelle n'aurait pas guéri si vite... 5 – On peut faire ce trajet à pied... 6 – Il ne perdrait pas tous ses amis... 7 – L'excursion sera annulée... 8 – Je pourrais enregistrer mes programmes favoris...

5 **Complétez les phrases suivantes avec un complément circonstanciel de condition, en respectant la consigne donnée entre parenthèses.**

1 – Sa moustache finira bien par être assez fournie (verbe à l'infinitif). 2 – Elle a toujours une lampe de poche (groupe nominal). 3 – Ces enfants auraient meilleure mine (gérondif). 4 – Les chalutiers ne sortiront pas demain (verbe à l'infinitif). 5 – Christine pourrait rattraper Sandrine (gérondif). 6 – Cyril n'aurait jamais pu finir cette maquette (groupe nominal). 7 – Il se fatiguerait beaucoup moins (participe présent). 8 – La représentation aurait été parfaitement réussie (participe présent).

6 **Établissez un rapport d'hypothèse ou de condition entre les deux propositions indépendantes suivantes en variant les termes introducteurs, la classe grammaticale du complément, le temps et le mode des verbes.**

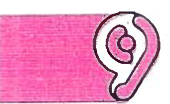
La tempête s'apaise. La régate peut avoir lieu.

7 **Dans les phrases suivantes, remplacez les compléments circonstanciels par des propositions subordonnées hypothétiques introduites par SI.**

1 – Ce pommier donnerait plus de fruits, à condition d'être taillé et entretenu régulièrement. 2 – La photo permettrait d'affirmer quel est le cheval gagnant, en cas de contestation. 3 – Avec un peu d'aide, cette enfant aurait pu devenir une grande artiste. 4 – Avec une meilleure isolation, la maison serait plus facile à chauffer. 5 – Michel peut partir pour l'Inde à condition de se faire vacciner contre la variole. 6 – N'importe qui, à moins d'être stupide, comprendrait cela. 7 – En ne te présentant pas à l'examen, tu risquerais de gros ennuis.

8 **Ajoutez aux subordonnées de condition suivantes une proposition principale de votre choix. Attention à l'emploi des temps et des modes.**

1 – Si Paul avait un cheval,... 2 – Si tu es capable de jouer cet air,... 3 – Si le vent n'avait pas été contraire,... 4 – Si le spectacle monté et interprété par les élèves obtient le succès escompté,... 5 – Si c'est Fabrice qui a eu cette idée,... 6 – Si Sophie gagnait le prochain championnat de planche à voile,... 7 – Si cet éléphant avait la taille d'une souris,... 8 – S'ils avaient été prévenus à temps,...



Ajoutez à chacune de ces subordonnées circonstancielles de condition le plus grand nombre possible de propositions principales, en variant à chaque fois le temps du verbe.

1 – Si leur bateau est le plus rapide,... 2 – Si leur bateau était le plus rapide,... 3 – Si leur bateau avait été le plus rapide,... 4 – Si leur bateau a été le plus rapide,...

10 **Ajoutez à ces subordonnées circonstancielles de condition une proposition principale en respectant la consigne donnée entre parenthèses.**

1 – Si le temps le permettait (éventuel). 2 – Si le poste de télévision était en panne (irréel du présent). 3 – Si le peintre en avait le temps (irréel du présent). 4 – Si le vent tournait à l'Est (éventuel). 5 – Si les volets n'étaient pas fermés (irréel du passé). 6 – Si la voiture était réparée (éventuel). 7 – Si tu finissais vite ton travail (éventuel). 8 – Si ces arbres avaient été élagués (irréel du passé).

11 **Dites à quels temps et à quels modes sont, dans ce poème, les verbes des subordonnées de condition et ceux des principales. S'agit-il ici d'un irréel du présent ou d'un éventuel? Justifiez votre réponse.**

Si toutes les filles du monde voulaient s'donner la [main,
tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde.
Si tous les gars du monde voulaient bien êtr'marins,
ils f'raient avec leurs barques un joli pont sur l'onde.
Alors on pourrait faire une ronde autour du monde,
si tous les gens du monde voulaient s'donner la main.

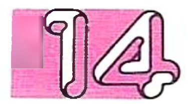
Paul Fort, *La Ronde autour du monde, Ballades françaises*, Flammarion éd.

12 **Complétez les phrases suivantes par des propositions subordonnées introduites par SI. Attention au temps du verbe !**

1 – Il ne se serait pas pressé... 2 – Il ne l'a pas fait exprès... 3 – Le message a été transmis... 4 – Jacques aurait dormi pendant trois jours... 5 – Max serait parti aux sports d'hiver... 6 – Le veilleur de nuit n'aurait pas abandonné son poste... 7 – Le match aurait été retransmis en direct... 8 – Tu as sûrement été ravi... 9 – Cet énorme gâteau n'aurait pas rebuté Daniel...

13 **Les phrases suivantes appartiennent à la langue très soutenue ou archaïque : dites à quoi elles correspondraient dans un registre plus courant.**

1 – Si Julien était demeuré beau, élégant, séduisant, peut-être eût-elle beaucoup souffert. (Maupassant.) 2 – Si j'eusse dit oui, j'eusse publiquement été menteur. (Marot.) 3 – Hé ! Dieu, si j'eusse étudié au temps de ma jeunesse folle, et à bonnes mœurs dédié, j'eusse maison et couche molle. (Villon.) 4 – Si ce n'eût été la crainte de m'humilier devant une aussi grande assemblée, je serais volontiers tombé aux pieds de ce joueur généreux. (Baudelaire.)



14 **Dans ce texte, relevez et classez selon leur fonction toutes les propositions introduites par SI.**

– Si vous me faites l'honneur de me confier votre affaire, il faut me laisser le choix des mesures à prendre. Qui veut la fin, veut les moyens (...). Tout est possible si vous voulez bien me laisser une entière liberté d'action. Quand puis-je compter sur une communication de votre part? demanda-t-il en reconduisant son client, avec des yeux aussi brillants que ses bottes.

– Dans huit jours. Vous aurez alors la bonté de me faire savoir si vous acceptez l'affaire, et à quelles conditions.

– Parfaitement.

L'avocat salua respectueusement, fit sortir son client, et, resté seul, sa joie déborda; il était si content qu'il fit, contrairement à tous ses principes, un rabais à une dame habile dans l'art de marchander.

L. Tolstoï, *Anna Karénine,* Nelson.

15 **Parmi les propositions subordonnées suivantes, trouvez celles qui ont une valeur d'opposition.**

1 – S'il faisait nuit, il ne s'aventurerait pas dans le bois. 2 – Si la lampe était allumée, Monique aurait moins de mal à déchiffrer ce texte. 3 – Si d'abord cette vue me parut monotone, j'y découvris bientôt de singulières beautés. (Balzac.) 4 – S'il ne devait pas avoir un poulain véritable, il pouvait s'imaginer en posséder un. (M. O'Hara.) 5 – Si la passion m'a fait errer, vous me redresserez. (Baudelaire.) 6 – Si le « mouvement » a été important dans la préfectorale, les limogeages ont été peu nombreux. (*Le Monde.*) 7 – Si je n'étais moi, je voudrais être vous. (Hugo.)

16 **Parmi les propositions subordonnées introduites par SI, dites quelles sont les subordonnées hypothétiques et quelles sont les subordonnées interrogatives indirectes.**

1 – Il lui a demandé s'il viendrait bientôt. 2 – Je mettrai cette jupe rouge si je veux. 3 – Nous saurons bientôt si nous allons au Danemark cet été. 4 – Jean-Claude se demande si sa planche à dessin ne serait pas dans ce placard. 5 – Charles aurait joué au base-ball si on le lui avait proposé. 6 – Explique-moi si cette affaire est possible. 7 – Explique-moi cette affaire si c'est possible.

17 **Complétez à votre gré les phrases suivantes. Attention à l'emploi des modes !**

1 – Je me passerai de voir ce film pourvu que ... 2 – Jean partira à la mer ou à la montagne selon que ... 3 – Les enfants peuvent regarder le match à la télévision à condition que ... 4 – En admettant que ... nous irons au concert ce soir. 5 – Ce tableau sera très bien au-dessus de la cheminée, à moins que ... 6 – N'oublie pas d'emporter des mouchoirs au cas où ... 7 – A supposer que ... j'ai acheté plusieurs kilos de café. 8 – Pour peu que ... nous en entendrons parler bientôt.

18 **Dans les phrases suivantes, remplacez SI par d'autres conjonctions (ou locutions conjonctives) variées. Faites toutes les modifications utiles en ce qui concerne le mode des verbes.**

1 – Si tu ne peux pas y aller, j'irai. 2 – Il s'acquittera très bien de cette tâche, si on le met au courant. 3 – Si mon canari n'était pas guéri dimanche, je téléphonerais au vétérinaire. 4 – Si nous ne partons pas en vacances, les enfants pourront jouer au ballon dans le magnifique parc municipal. 5 – Si les importations d'automobiles étaient moins importantes, le problème serait résolu. 6 – Si Jean-Luc avait peur de rentrer seul, une fois la nuit tombée, André pourrait le raccompagner. 7 – Paul et Patrice reprendraient volontiers du gâteau, si on le leur permettait.

19 **Dans les phrases suivantes, remplacez les propositions relatives au conditionnel par des propositions subordonnées circonstancielles de même sens.**

1 – Celui qui serait entré à ce moment-là aurait eu une belle peur. 2 – Le professeur, qui verrait Martine quand elle est en famille, ne la reconnaîtrait pas. 3 – Qui aurait trouvé ce trousseau de clés l'aurait porté au commissariat. 4 – Un enfant qui n'aimerait pas les glaces serait un enfant exceptionnel. 5 – Les touristes qui traverseraient cette station balnéaire en plein hiver la jugeraient bien triste et déserte. 6 – Qui refuserait une telle aubaine serait bien fou. 7 – Un badaud qui aurait assisté à cette scène ne l'aurait pas oubliée de longtemps. 8 – Le premier qui toucherait à son matériel photographique s'en repentirait.



20 **Inventez cinq phrases comportant des propositions participiales de sens hypothétique.**

21 **Dans le texte suivant, relevez toutes les propositions circonstancielles de condition. Trouvez un exemple d'hypothèse exprimée par un autre moyen.**

James se racla la gorge, et :

– Qu'est-ce que tu dirais si une maison se mettait tout à coup à se conduire d'une façon étrange? Si les choses se mettaient à bouger sans que personne les fasse bouger, et qu'elles se cassent mystérieusement. Si les livres s'envolaient des rayons, si les couvertures tombaient des lits. Si les portes se mettaient à claquer toutes seules? Des choses comme ça?

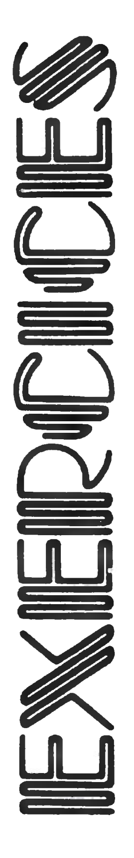
– Je dirais, répondit Mrs. Harrison d'un ton décidé, qu'il doit y avoir un garçon dans les parages. Un garçon dans les dix ans. (...)

– Tu ne crois pas qu'il pourrait y avoir dans la maison... enfin... une sorte de fantôme? Un esprit frappeur, en fait?

– Un quoi donc? s'enquit Helen.

– Certainement pas, dit Mr. Harrison, en baissant son journal. Pour la bonne raison que ces choses-là n'existent





pas. Je chercherais une explication rationnelle. S'il se produisait des phénomènes pareils, mais il ne s'en produit pas.

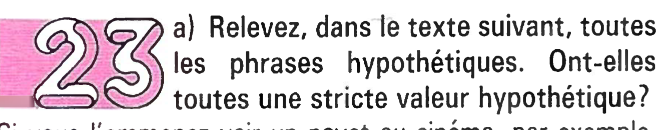
— Mais supposons qu'ils se produisent, et que tu en sois tout à fait convaincu, et que tu ne trouves pas l'explication?

P. Lively, *Le Fantôme de Thomas Kempe*, Nathan éd.



Dans les phrases suivantes, transformez l'expression de l'hypothèse ou de la condition en suivant les indications données entre parenthèses.

1 – Au cas où Frédéric passerait, j'aurais beaucoup de choses à lui dire. (juxtaposition + conditionnel.) 2 – S'il n'était pas si paresseux, il pourrait partir avec eux. (N'était ...) 3 – A supposer qu'il y ait dix bonbons en tout, combien chacun en aura-t-il? (vocabulaire.) 4 – Pour peu que Jean en ait parlé, la soirée aurait dégénéré. (coordination + imparfait.) 5 – Si tu prends encore un gâteau, tu auras une indigestion. (impératif.) 6 – S'il avait été épuisé, il serait venu tout de même. (adjectif apposé.) 7 – Pourvu que le soleil paraisse, nous pique-niquerons sur la plage. (coordination + subjonctif.) 8 – En admettant qu'il prenne la parole, personne ne l'écoute. (interrogation.)



a) Relevez, dans le texte suivant, toutes les phrases hypothétiques. Ont-elles toutes une stricte valeur hypothétique?

Si vous l'emmenez voir un navet au cinéma, par exemple, elle sait que c'est un navet. Et si vous l'emmenez voir un beau film, elle sait que c'est un beau film. D. B. et moi l'avons emmenée voir ce film français, « La Femme du boulanger », avec Raimu. Ça l'a tuée. Son film préféré, pourtant, c'est les « Trente-neuf marches », avec Robert Donat. (...) Dieu me damne si je mens, elle vous plairait.

J.-D. Salinger, *L'Attrape-cœurs*, Laffont éd.

b) Quel est le registre de langue utilisé?

EXPRESSION



On dit familièrement : « Avec des si, on mettrait Paris dans une bouteille. » Mettez ce dicton en application en inventant des phrases hypothétiques exprimant des faits invraisemblables, ou burlesques :

ex. : Si mon mulet transalpin volait, mon mulet transalpin aurait des ailes. (Rabelais.)

25 **A la manière du texte introducteur de la page 128, inventez, pour le produit de votre choix, une ou plusieurs publicités construites sur une suite d'hypothèses.**

26 **Faites un jeu de pliage (cf. p. 120) sur les schémas suivants :**

1 – S'il n'y avait pas de ..., / il + groupe verbal (verbe au conditionnel présent). 2 – Si c'était ... / ce serait ...

ex. : 1 – S'il n'y avait pas de perles dans les huîtres, / il pleuvrait de l'orangeade.

2 – Si c'était la mode d'élever des cafards, / ce serait moins triste.

Variante : mettez-vous par deux; l'un écrit dix subordonnées de condition à l'imparfait, l'autre dix principales au conditionnel. Réunissez-les ensuite pour en faire des phrases hypothétiques, cocasses, poétiques, etc.

27 **Composez un paragraphe sur l'un des thèmes suivants :**

ex. : Si j'étais invisible; si j'étais un extra-terrestre en visite sur terre; si j'étais tel animal, un objet, etc.



A Quelle est la valeur des compléments circonstanciels introduits par AVEC et SANS dans les phrases suivantes?

1 – Avec un magnétoscope, il a pu enregistrer le match. 2 – Avec un magnétoscope, il aurait pu enregistrer le match. 3 – Sans cette otite, il serait allé à la piscine. 4 – Avec cette otite, il serait allé à la piscine !

B Ponctuez ces phrases de façon à mettre en évidence les sens qu'elles peuvent avoir.

1 – Alain criera s'il veut que nous sortions. 2 – Il me demandera s'il peut passer. 3 – Écris-moi si tu t'ennuies.

Employez ces phrases dans des contextes qui mettront en évidence les deux sens qu'elles peuvent avoir.

C Dans les phrases suivantes, trouvez le sens des propositions introduites par SI.

1 – Si le noir est sorti trois fois, le rouge va sûrement sortir maintenant. 2 – Si tu as soif, j'ai acheté du jus d'orange. 3 – Si ces chiens semblent féroces, ils n'en sont pas moins doux comme des agneaux. 4 – Si l'eau était bonne, on allait se baigner. 5 – Si l'eau était froide, on se baignait. 6 – « Et si les agriculteurs produiront plus de tomates cette année, les prix n'en baisseront pas pour autant. » (Extrait de journal.)

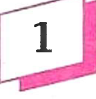


L'EXPRESSION DE L'OPPOSITION ET DE LA CONCESSION

OBSERVATION
– Pour quelle raison une excursion dans les Highlands est-elle considérée comme une petite aventure? Quelle est la nature de la proposition qui l'indique? Quelle est, dans la même phrase, la proposition qui s'oppose à la conséquence? C'est une proposition subordonnée circonstancielle d'opposition; par quel mot est-elle introduite?
– Relevez, dans le texte, d'autres compléments circonstanciels qui expriment cette même idée d'opposition. A quelle classe grammaticale appartiennent-ils?

C'était une excursion devenue en quelque sorte à la mode; mais quoique les routes militaires fussent excellentes, les logements qu'on trouvait étaient si peu commodes qu'on en considérait l'accomplissement comme une petite aventure menée à fin. D'ailleurs quoique les Highlands fussent aussi paisibles maintenant qu'aucune autre partie des domaines du roi George, ce mot de Highlands avait un son qui continuait de répandre la terreur. Pour moi, je descends d'une race peu sujette aux appréhensions qui naissent uniquement de l'imagination. J'avais quelques montagnards pour parents, je connaissais plusieurs de leurs familles de distinction, et, n'étant accompagné que de ma femme de chambre, Mrs Alice Lambskin, je partis pour mon voyage sans crainte, quoique sans escorte.

Walter Scott, *La Veuve des Hautes-Terres,* Union Générale d'Éditions.

1 L'opposition et la concession

L'opposition et la concession consistent à rapprocher deux faits pour les opposer. On distingue :

- *L'***opposition,** *qui met en parallèle deux faits indépendants pour les opposer :*

  Alors qu'il joue dehors, tu lis dans ta chambre.

  ou deux faits dont l'un est considéré comme souhaitable, mais non réalisé :

  Alors que tu devrais jouer dehors, tu lis dans ta chambre.

- *La* **concession,** *qui s'oppose à la relation logique (le plus souvent de cause à effet) entre deux faits :*

  Il connaît ses règles d'orthographe. (cause) → Il ne devrait pas faire de fautes. (conséquence)

pourtant : **Bien qu'il connaisse ses règles d'orthographe, il fait des fautes.**

ou : Il ne connaît pas ses règles d'orthographe. (cause) → Il devrait faire des fautes. (conséquence)

pourtant : **Bien qu'il ne connaisse pas ses règles d'orthographe, il ne fait pas de fautes.**

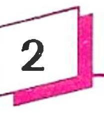
Dans aucun de ces deux cas la conséquence logique n'est réalisée.

L'opposition et la concession représentent donc deux nuances qu'il n'est pas toujours facile de distinguer par des moyens grammaticaux, aussi les regroupera-t-on sous le nom de compléments circonstanciels d'opposition. Ces compléments sont déplaçables et supprimables :

Il ne fait pas de fautes, *bien qu'il ne connaisse pas ses règles d'orthographe.* → Il ne fait pas de fautes.

Paysage des Highlands.
Photo Ph. Roy-Explorer.





2 L'expression grammaticale de l'opposition dans la phrase simple

Le complément circonstanciel d'opposition peut être :

- *un groupe nominal* introduit par une préposition (ou une locution prépositive) SANS, EXCEPTÉ, MALGRÉ, EN DÉPIT DE, AVEC... :

  ***Malgré son visage ingrat,* il a beaucoup de charme.**
  Avec son air sévère, elle est l'indulgence personnifiée.

- *un verbe à l'infinitif* introduit par une préposition (ou une locution prépositive) SANS, LOIN DE, AU LIEU DE... :

  ***Au lieu de s'arrêter,* le train traversa la gare à grande vitesse.**
  Sans être stupide, c'est un garçon très lent.

■ Dans ce cas, le sujet du verbe à l'infinitif doit être le même que celui du verbe principal.

- *un verbe au participe présent,* le plus souvent introduit par une conjonction :

  (Bien que) *Marchant difficilement,* elle est montée à pied au troisième étage.

- *un verbe au gérondif* précédé de TOUT :

  ***Tout en conduisant prudemment,* il a manqué le virage.**

- *un adjectif apposé* introduit par une conjonction :

  ***Bien que prudent,* il a manqué le virage.**

REMARQUE
Il s'agit en réalité, dans ce cas, d'une proposition subordonnée elliptique :
Bien qu'il soit prudent, il a manqué le virage.



3 L'expression grammaticale de l'opposition dans la phrase complexe

On distingue :

(A) Les propositions subordonnées circonstancielles d'opposition non liées à un degré d'intensité

- Introduites par les conjonctions PENDANT QUE, TANDIS QUE, ALORS QUE, MÊME SI..., elles sont le plus souvent à l'*indicatif* (valeur proche des temporelles) :

  Il pleut à Paris, *alors qu'il fait beau en Corse.*
  Il joue, *tandis que tu lis.*

- Introduites par les conjonctions, QUAND BIEN MÊME, ALORS MÊME QUE..., elles sont le plus souvent au *conditionnel* (valeur proche des hypothétiques) :

  ***Quand bien même il pleuvrait,* tu jouerais dehors.**
  ou MÊME SI + *indicatif :* ***Même s'il pleuvait,* tu jouerais dehors.**

- Introduites par les conjonctions BIEN QUE, QUOIQUE, SANS QUE, LOIN QUE..., elles sont toujours au *subjonctif :*

  ***Bien qu'il pleuve,* tu joues dehors.**
  ***Loin qu'il soit fatigué,* il déborde d'activité.**

REMARQUE
Les propositions subordonnées circonstancielles d'opposition introduites par MALGRÉ QUE sont considérées comme familières et même incorrectes par les grammairiens, bien qu'on les trouve sous la plume de grands auteurs. Correct, et même recherché, avec le verbe AVOIR, MALGRÉ QUE exige de toute façon le subjonctif :
Malgré qu'il en ait, il viendra avec nous.
Malgré que Gertrude lui ait déclaré... (Gide.)

(B) Les propositions subordonnées circonstancielles d'opposition liées à un degré d'intensité

- *L'intensité porte sur un nom :*

Elles sont introduites par les locutions conjonctives QUELQUE + nom + QUE ou QUEL QUE SOIT + nom, et sont au *subjonctif* :

***Quelques conseils qu'on lui donne,* il ne les suit jamais.**
Quelles que soient les recommandations qu'on lui fasse, il ne les suit jamais.

Attention ! QUELQUE et QUEL sont des adjectifs indéfinis qui s'accordent avec le nom.

- *L'intensité porte sur un adjectif ou un adverbe :*

Elles sont introduites par les locutions conjonctives SI, QUELQUE, POUR + adjectif ou adverbe + QUE , et sont au *subjonctif* :

Quelque *adroites* _qu'_*elles soient,* elles ne pourront faire le montage.
_Si_ *maladroitement* _qu'_*il parlât anglais,* il se faisait comprendre.

Introduites par TOUT + adjectif ou adverbe + QUE, elles sont à l'*indicatif* :

Tout *adroites* _qu'_*elles étaient,* elles n'ont pu faire le montage.

Attention ! QUELQUE et TOUT sont, dans ce cas, des adverbes qui restent invariables.

REMARQUE
TOUT adverbe présente des particularités orthographiques. Au masculin, TOUT est toujours invariable : *Tout* prudents qu'ils sont, ils ne se sont pas assez méfiés.
Au féminin, TOUT est invariable lorsque l'adjectif commence par une voyelle, mais TOUT s'accorde en genre et en nombre lorsque l'adjectif commence par une consonne ou par un H aspiré : *Toutes* prudentes qu'elles sont, elles ne se sont pas assez méfiées.

Le subjonctif étant le mode habituel de la concession, TOUT + adjectif a de plus en plus tendance à entraîner le subjonctif.

- *L'intensité est exprimée par un pronom relatif sans antécédent :*

Introduites par QUI QUE, QUOI QUE, OÙ QUE..., les propositions subordonnées circonstancielles d'opposition sont alors au *subjonctif* :

Qui que *ce soit qui vienne,* dites que je ne suis pas là.
Où que *tu ailles,* je te retrouverai. Je te pardonnerai _quoi que_ *tu fasses.*

Toutes ces propositions subordonnées circonstancielles d'opposition liées à un degré d'intensité présentent des difficultés d'orthographe. On se gardera de confondre :
– QUEL QUE et QUELQUE :
Quel que *soit ton nom... → Que ton nom soit X (attribut).*
Quelque *nom que tu aies... → Que tu aies un nom X (épithète).*
– QUOI QUE et QUOIQUE :
Je te crois quoi que *tu dises. = quelle que soit la chose que tu dises.* (que : COD)
Je te crois quoique *tu dises que... = bien que tu dises que...* (que : COD)
– QUELQUE adjectif indéfini, qui est toujours suivi d'un nom et s'accorde;
et QUELQUE adverbe, qui est suivi d'un adjectif ou d'un adverbe et reste invariable.

(C) Les propositions subordonnées relatives appositives à l'indicatif

Cette femme, *qui marche difficilement,* a monté à pied les trois étages.



4 Autres manières d'exprimer l'opposition et la concession

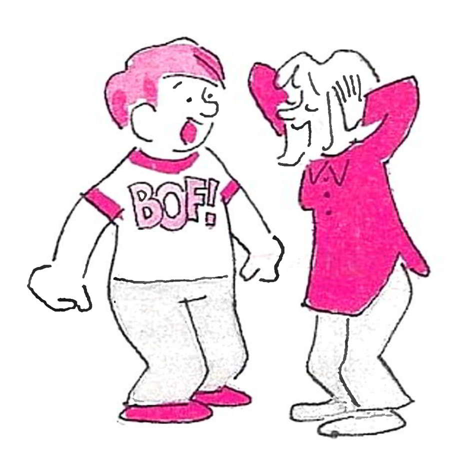
La langue exprime très souvent les rapports d'opposition sans utiliser pour autant des compléments circonstanciels.

- Ces rapports peuvent être exprimés par des mots :

– des verbes : Tu *peux* parler, je ne t'écouterai pas.
– des expressions : Tu *as beau* parler, je ne t'écouterai pas.

- Ces rapports peuvent être exprimés par l'organisation de la phrase :

– la juxtaposition : Il pleut. Je ne prends pas mon parapluie.
– la coordination : Il pleut *mais (et, néanmoins, quand même, pourtant, or, cependant, toutefois,...)* je ne prends pas mon parapluie.
– la construction en apposition :
d'un adjectif : *Malade,* il est venu travailler.
d'un nom : *Pilote de course,* il a manqué un virage facile.
– l'emploi de l'impératif : Parle toujours, je ne t'écoute pas.
– ou du conditionnel : Tu parlerais, je ne t'écouterais pas.
ou dans la langue familière : Tu parlerais que je ne t'écouterais pas.



La figure de style qui consiste à utiliser et exploiter des oppositions (souvent non grammaticales) s'appelle l'antithèse :

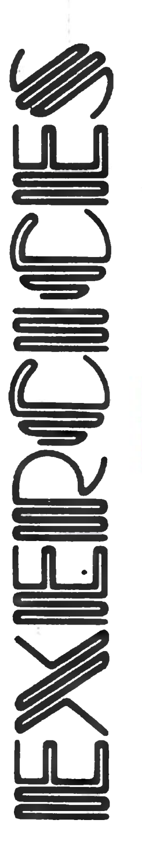
Par une rue étroite, au cœur du vieux Paris,
Au milieu des passants, du tumulte et des cris,
La tête dans le ciel, et les pieds dans la fange,
Cheminait à pas lents une figure étrange.

(Théophile Gautier.)

RÉSUMÉ

L'**opposition** et la **concession** consistent à rapprocher deux faits pour les opposer.
– Le complément circonstanciel d'opposition, dans la **phrase simple,** peut être un groupe nominal introduit par une préposition (SANS, AVEC, MALGRÉ, EN DÉPIT DE...); un verbe à l'infinitif introduit par une préposition (SANS, LOIN DE, AU LIEU DE...); un verbe au participe présent ou au gérondif; un adjectif introduit par une conjonction.
– Le complément circonstanciel d'opposition, dans la **phrase complexe,** peut être :
- une proposition subordonnée circonstancielle non liée à un degré d'intensité, qui, selon le terme introducteur, peut être à l'indicatif, au conditionnel ou au subjonctif;
- une proposition subordonnée circonstancielle liée à un degré d'intensité portant sur un nom, sur un adjectif ou un adverbe, sur un pronom relatif sans antécédent. Le verbe de la proposition subordonnée est dans la plupart des cas au subjonctif;
- une proposition subordonnée relative appositive à l'indicatif.

La figure de style qui consiste à utiliser et à exploiter des oppositions s'appelle l'**antithèse.**





Établissez un rapport grammatical d'opposition entre les propositions indépendantes suivantes. Variez les termes introducteurs :

ex. : Il joue dehors. Tu lis. → Alors qu'il joue dehors, tu lis.
1 – La pluie tombe. Le soleil brille entre les nuages. 2 – Tous les arbres du jardin sont dépouillés. Seul le néflier reste vert. 3 – Il a écrit trois pages. Tu n'en as écrit qu'une. 4 – Tu devrais tondre la pelouse. Tu te prélasses au soleil. 5 – Pierre est bavard et expansif. Son frère est timide et réservé. 6 – Il fait très chaud dehors. Cette pièce reste très fraîche. 7 – La pendule sonne la demie. Le réveil marque le quart.



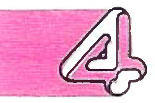
Établissez un rapport grammatical de concession entre les propositions indépendantes suivantes. Variez les termes introducteurs :

ex. : Il fait beau. Tu ne joues pas dehors. → Bien qu'il fasse beau, tu ne joues pas dehors.
1 – Ce livre est très épais. Stéphane l'a lu en une semaine. 2 – Tu pourrais te blesser. Ce couteau ne coupe pas bien. 3 – Il n'a pas de montre. Il est toujours à l'heure. 4 – Leur voiture couche dehors. Elle démarre du premier coup. 5 – Le chien des voisins est un bon chasseur. Il est très jeune. 6 – Le public a applaudi. Les comédiens ne sont pas revenus saluer. 7 – Vous avez une bonne raquette. Vous ne frappez pas assez vos balles. 8 – Ils ont un poste de télévision. Ils ne l'allument presque jamais.



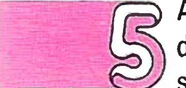
Complétez les phrases suivantes avec un groupe nominal complément circonstanciel d'opposition.

1 – Nous avons eu très froid. 2 – Le chien dort sur la pelouse. 3 – Je ne serais jamais arrivée à temps. 4 – Ce pêcher ne produit presque pas de fruits. 5 – Il vit très modestement. 6 – Sa discothèque est très moderne. 7 – Ce serait une fille très sympathique. 8 – Augustin est très pâle.



Remplacez les groupes nominaux compléments circonstanciels d'opposition par un gérondif ou un participe présent de même sens.

1 – En dépit d'une conduite irréprochable, il fut accusé par la presse à sensation d'être à l'origine d'un scandale local. 2 – Malgré son grand flegme, il ne put s'empêcher de réagir violemment à cette proposition. 3 – Il a attrapé le train en marche en dépit d'une course maladroite. 4 – Malgré une élocution difficile, elles ont très bien su se faire comprendre. 5 – En dépit de son sourire imperturbable, il a très mal pris la plaisanterie. 6 – Malgré ses protestations continuelles, il est très satisfait de sa situation. 7 – En dépit de ses dénégations, il savait bien que nous avions raison.



A partir de ces deux phrases indépendantes, faites le plus possible de phrases présentant un rapport d'opposition. Vous changerez à chaque fois de classe grammaticale.

Le lion a couru vite. Il n'a pu attraper la gazelle.



Complétez ces phrases avec un complément circonstanciel d'opposition en respectant la consigne donnée entre parenthèses.

1 – Ces enfants manquent de sommeil (participe présent). 2 – Nous nous sommes contentés de le regarder en silence (verbe à l'infinitif). 3 – Elle a toutes les audaces (groupe nominal). 4 – Il n'est jamais fatigué (gérondif). 5 – Ils ont accepté tout ce qu'on leur proposait (verbe à l'infinitif). 6 – Ses cheveux font l'admiration de tous (adjectif). 7 – La barque avançait rapidement (groupe nominal). 8 – Il passe ses journées sur la plage (adjectif).



Remplacez les compléments circonstanciels d'opposition par une proposition subordonnée de même sens.

1 – Nous sortirons malgré le froid. 2 – Les plaisanciers sont sortis en mer en dépit des avertissements de la météo. 3 – Malgré leur fatigue, ils se sont mis immédiatement à l'ouvrage. 4 – Tout en ayant beaucoup d'ambitions, le directeur n'a pas osé se lancer dans l'aventure. 5 – Quoique très émotif, le présentateur est resté indifférent. 6 – Malgré tout votre courage, vous ne pouvez intervenir. 7 – En dépit de leur naïveté, ces attentions ne manquent pas d'attendrir.



a) Dans les extraits suivants, tous les termes introduisant des compléments circonstanciels d'opposition ont été supprimés. Essayez de les retrouver.

A – Il me rapporta aussi du tabac et dix cigarettes toutes faites à dix centimes, dont il me fit cadeau. J'en offris à la ronde et chacun se servit par politesse... elles fussent beaucoup plus mauvaises que celles qu'on roule soi-même. A Antequena, la famille descendit avec force bousculades et force paquets. Le grand-père fit encore un signe de croix sur moi, le paysan me tendit une orange ... dire un mot et ... me regarder. La fillette rougit de nouveau et détourna la tête.

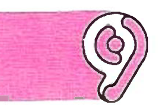
B – « S'ils apprennent que je suis là, témoin étranger distingué si l'on peut dire, peut-être n'en tueront-ils que quarante mille. Et ... ma présence ne changerait rien à rien, je resterais là; je veux, si je survis, pouvoir dire ensuite au monde ce qui se sera passé à Malaga. »

C – Après quoi il essaya de me décider à m'en aller sous prétexte que j'étais encore plus compromis que lui. Je m'efforçais en revanche de lui démontrer que je ne pouvais pas le laisser seul : Il a 73 ans et moi 32. ... son humeur grave, cet argument ne fut pas du goût de Sir Peter.

D – Je répondis que je tenais leur manière d'agir pour parfaitement immorale et qu'à leur place, j'aurais fait exactement comme eux. (...) Puis on apporta du vin et, ... toute règle, on remplit mon gobelet ... je l'eusse demandé.

Arthur Koestler, *Un Testament espagnol*, Albin Michel éd.

b) Trouvez, dans ces extraits, deux expressions de l'opposition qui ne soient pas des compléments circonstanciels.



Complétez ces phrases par une proposition subordonnée circonstancielle d'opposition. Attention au mode et aux accords éventuels !

1 – Elle ne les manifeste jamais (quelque ... que). 2 – Il prend les routes secondaires (alors que). 3 – Cette histoire l'a fait beaucoup rire (tout ... que). 4 – Une partie de la classe rédige le scénario (tandis que). 5 – Il n'attraperait jamais rien (quand bien même). 6 – Il a toujours l'air de disposer de tout son temps (quel que soit). 7 – Je n'ouvrirai pas (pronom relatif sans antécédent). 8 – Beaucoup de gens les craignent (bien que). 9 – Elles iront voir le directeur (quelque... que).



Dans les phrases suivantes, distinguez les propositions subordonnées circonstancielles d'opposition et de conséquence.

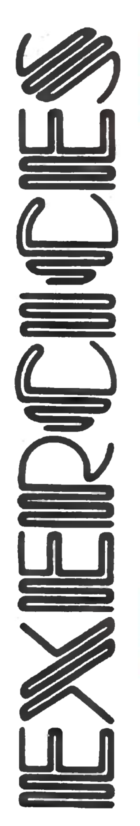
1 – Je me suis coupé le doigt, si bien que je saigne. 2 – Il s'est fait mal bien qu'il ne soit pas tombé de haut. 3 – Alors que l'eau bout, tu prépares seulement la sauce. ~~4 – Bien qu'il fasse nuit, je ne risque pas de me perdre.~~ 5 – Il fait une nuit si noire que nous risquons de nous perdre. 6 – Mon fils a transpiré au point qu'il doit changer de chemise. 7 – Il est encore très soigné, quoiqu'il doive changer de chemise. 8 – Tout maladroit qu'il est, il y parviendra. 9 – Il est tellement maladroit qu'il n'y parviendra pas. 10 – Si adroit soit-il, il n'y parviendra pas. 11 – Il est si adroit qu'il pourrait y parvenir.

11

Dans les phrases suivantes, remplacez le rapport de conséquence par un rapport d'opposition, selon ce modèle :

ex. : Il pleut, si bien que je prends mon parapluie. → Bien qu'il pleuve, je ne prends pas mon parapluie.

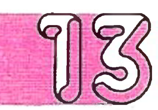
1 – La route est enneigée, si bien que les voitures dérapent. 2 – Il est si gros qu'il ne peut passer par la porte. 3 – Vous avez tant de succès qu'on vous reconnaît dans la rue. 4 – Il a une telle fortune qu'il peut acheter la ville entière. 5 – Le spectacle a eu un tel succès qu'on pourrait prévoir une seconde représentation. 6 – Elle est si fatiguée qu'elle ne peut plus bouger. 7 – Vous avez été tellement méchant que je ne vous pardonnerai jamais. 8 – Ils me l'ont affirmé, si bien que je le crois. 9 – La conférence fut très ennuyeuse, au point que quelques personnes sortirent avant la fin. 10 – Il est si sévère que tout le monde le craint.



12 **Remplacez, dans les phrases suivantes, le rapport d'opposition par un rapport de conséquence, selon ce modèle :**

ex. : Bien qu'il pleuve, je ne prends pas mon parapluie. → Il pleut, si bien que je prends mon parapluie.

1 – Bien que l'exposé soit très clair, je ne comprends pas bien. 2 – Si impatients que vous soyez, vous pouvez attendre des heures. 3 – Quoiqu'on ait lavé le sol, la pièce est sale. 4 – Bien que j'aie lu ce passage plusieurs fois, je ne le connais pas encore par cœur. 5 – Quoiqu'il s'entraîne tous les jours, il a du mal à progresser. 6 – Bien que les chemins soient très boueux, mes chaussures ne sont pas sales. 7 – Bien que la plaque électrique soit très chaude, l'eau met très longtemps à bouillir.



Établissez entre ces propositions indépendantes un rapport de conséquence, puis d'opposition :

ex. : Il pleut. Je prends mon parapluie.
→ Il pleut, si bien que je... (conséquence).
→ Bien qu'il pleuve, je ne... (opposition).

1 – Il mange beaucoup. Il grossit. 2 – La mer monte rapidement. Les pêcheurs de crevettes reviennent sur la plage. 3 – Le roman était intéressant. Il l'a terminé dans la soirée. 4 – Les cerises sont encore chères. Je n'en ai acheté qu'une livre pour le dîner. 5 – C'est un bon coureur. On ne peut l'attraper. 6 – J'aime les glaces. J'en mange souvent. 7 – J'ai lu toute la journée. J'ai mal aux yeux.



Toutes ces phrases comportent des oppositions. Trouvez quelle conséquence logique, non réalisée, elles sous-entendent :

ex. : Bien qu'il pleuve, je ne prends pas mon parapluie.
= Quand il pleut, on doit prendre un parapluie.

1 – Il était, quoique riche, à la justice enclin. (Hugo.) 2 – Ils ont tout oublié, quoique n'ayant rien appris. (Cl. Farrère.) 3 – Elle est jeune, douce, jolie, l'esprit orné, très gaie et point pédante, quoique uniquement occupée de son mari et de son ménage. (Mme d'Épinay.) 4 – Et tu n'as pas honte de diriger le pillage d'un bateau quand tu prétends être notre directeur de conscience. (Supervielle.) 5 – Ce cours est passionnant, quoique instructif. (Radio.) 6 – La maison de Michel, bien que pauvre et bizarre, est charmante. (Gide.)

15 **Continuez ces phrases à l'aide d'une proposition subordonnée circonstancielle en respectant les indications données entre parenthèses.**

1 – Nous nous sommes baignés (opposition). 2 – Le cheval boitait (conséquence). 3 – Emportez des vêtements chauds (but). 4 – Le bois est empilé dans la cour (cause). 5 – Les invités sont restés fort tard (opposition). 6 – Un moustique volait dans la chambre (conséquence). 7 – Nous l'avons cherché partout (a. cause; b. conséquence; c. but; d. opposition).



Ajoutez à la proposition subordonnée hypothétique une nuance d'opposition, selon ce modèle :

ex. : S'il pleuvait, je ne prendrais pas mon parapluie. → Quand bien même il pleuvrait, je ne prendrais pas mon parapluie.
ou → Même s'il pleuvait, ...

1 – S'il n'y avait pas de neige, je mettrais ces bottes. 2 – S'il me le disait, je ne le croirais pas. 3 – Si la glace était très épaisse, je ne me hasarderais pas au milieu de l'étang. 4 – Si on les en empêchait, ils sortiraient quand même. 5 – Si nous le voulions, nous ne le pourrions pas. 6 – S'ils hurlaient, tu ne les entendrais pas. 7 – Si tu allais à la chasse, tu ne pourrais tuer un seul animal. 8 – Si vous pleuriez, il ne s'attendrirait pas. 9 - Si je le voyais, je n'y croirais pas.



Dans ces phrases, remplacez les pointillés par QUELQUE ou QUEL QUE SOIT que vous accorderez ou non selon le cas.

1 – ... soupirs qu'il pousse, c'est un hypocrite. 2 – ... envie qu'il en ait, il ne le pourra jamais. 3 – ... les avantages de cette situation, elle ne m'intéresse pas. 4 – ... passionnées d'escrime qu'elles soient, elles ne pourront assister à la finale. 5 – ... prudemment qu'ils aient répondu, on le leur reprochera toujours. 6 – ... ses talents, on ne pourra pas l'engager. 7 – ... joyeuses qu'elles paraissent, elles ont bien des soucis. 8 – ... feuilles vertes qu'il eût, l'arbre était malade.

18 **Dans ces phrases, remplacez le complément circonstanciel d'opposition par une proposition subordonnée de même fonction introduite par TOUT...QUE, puis par QUELQUE...QUE, enfin par SI...QUE.**

1 – Malgré leur vigueur, ils n'ont pu résister. 2 – En dépit de la violence de l'attaque, le but n'a pas été atteint. 3 – Malgré l'indulgence du jury, ils ont été condamnés avec sursis. 4 – Malgré leur petitesse, elles n'ont pu passer sans se baisser. 5 – En dépit de la chaleur du poêle, elle grelottait dans ses vêtements mouillés. 6 – Malgré l'inconfort des lieux, nous y fûmes très heureux. 7 – En dépit de l'insalubrité des habitations, il n'y avait pas d'épidémies. 8 – Malgré l'importance de la question, la séance fut ajournée.

19 **Dans les phrases suivantes, remplacez les pointillés par QUOIQUE ou QUOI QUE.**

1 – ... tu lises, tu ne retiens rien. 2 – ... il soit très malin, il s'est fait prendre. 3 – Tu ne retiens rien ... tu lises beaucoup. 4 – ... sans fortune, il a épousé une riche héritière. 5 – Il a épousé une riche héritière, ... il dise. 6 – ... tu me le demandes, je ne pourrai pas te l'accorder. 7 – ... tu me demandes, je ne pourrai pas te l'accorder. 8 – Je ne m'attends plus à ... ce soit de votre part.



Ajoutez une proposition principale de votre choix à ces propositions circonstancielles d'opposition.

1 – Quelque intérêt que nous ayons dans l'affaire ... 2 – Tout aimables que paraissent ses sourires ... 3 – Bien que la cheminée fume beaucoup ... 4 – Quoi que vous pensiez ... 5 – Tandis que la rivière monte régulièrement ... 6 – Alors qu'elles devraient songer à leur avenir ... 7 – Quoique vous le trouviez intéressant ... 8 – Quelles que soient ses amies ... 9 – Quelque familiers que paraissent ces dogues ...



a) Dans cet extrait du *Cid,* relevez et classez, en fonction de la classe grammaticale à laquelle ils appartiennent, tous les compléments circonstanciels d'opposition.

CHIMÈNE
Ah ! Rodrigue, il est vrai, quoique ton ennemie,
Je ne puis te blâmer d'avoir fui l'infamie;
Et, de quelque façon qu'éclatent mes douleurs,
Je ne t'accuse point, je pleure mes malheurs :
Tu n'as fait le devoir que d'un homme de bien;
Mais aussi, le faisant, tu m'as appris le mien. (...)
Car enfin n'attends pas de mon affection
De lâches sentiments pour ta punition.
De quoi qu'en ta faveur notre amour m'entretienne,
Ma générosité doit répondre à la tienne :
Tu t'es, en m'offensant, montré digne de moi;
Je me dois, par ta mort, montrer digne de toi.

Corneille, *Le Cid*, Acte III, scène 4.

b) Relevez quelques antithèses.



Prenez un acte ou une scène d'une pièce de Corneille que vous avez étudiée et relevez-y toutes les formes grammaticales d'opposition. Faites ensuite la même chose avec un acte de la pièce d'un autre auteur étudié (Molière, par exemple). Que constatez-vous? Quelles conclusions pouvez-vous en tirer quant au style des deux écrivains?



Remplacez, dans les phrases suivantes, les propositions relatives appositives par une proposition circonstancielle de même sens, dont vous donnerez la fonction :

ex. : La voiture, <u>qui est en panne,</u> doit être remorquée. → La voiture doit être remorquée, <u>parce qu'elle est en panne.</u> (cause.)

1 – L'orage s'est abattu sur le vieux chêne, qui s'est fendu en deux. 2 – Je cherche un sirop efficace, qui calmerait ma toux. 3 – Jean, que je n'aimais pas beaucoup, m'est venu en aide dès que j'en ai eu besoin. 4 – Mon frère, qui jusqu'alors n'avait rien compris aux mathématiques, se passionne pour l'informatique. 5 – On lui a arraché une dent de sagesse, qui s'infectait régulièrement. 6 – Le préposé, que nous n'attendions plus, nous a apporté le mandat espéré. 7 – Le préposé, que nous n'attendions plus, est passé très tard ce matin. 8 – Le préposé, que nous n'avons pas attendu, a déposé le paquet chez la voisine.



Dans les phrases suivantes, transformez les moyens d'exprimer l'opposition en suivant les consignes données entre parenthèses.

1 – Quand bien même on carillonnerait, je n'ouvrirais pas. (expression toute faite.) 2 – Malgré le peu de lumière, nous ferons de belles photos. (coordination.) 3 – En dépit de sa naïveté, il ne nous a pas crus. (apposition + POURTANT.) 4 – Malgré un bon entraînement, elle n'a pu passer les éliminatoires. (apposition.) 5 – Bien que tu sortes, je ne t'accompagnerai pas. (verbe.) 6 – Quoiqu'il parle beaucoup, il ne nous ennuie jamais. (juxtaposition.) 7 – Bien que la lumière soit faible, les enfants lisent dans leur lit. (coordination.) 8 – Bien que tu ries, je ne m'en soucie pas. (impératif.) 9 – Bien que la mer soit grande, son seau est petit... (juxtaposition.) 10 – Bien que vous vous mettiez en colère, il ne vous craint plus. (conditionnel.)



Dans les deux textes suivants, relevez, sur deux colonnes, les compléments circonstanciels d'opposition et les autres moyens d'exprimer l'opposition.

A – Cependant, malgré ma bravoure et mon sang-froid, malgré mon agilité et celle de mon cheval, malgré notre dextérité et notre vigueur, je n'obtins pas toujours, dans la guerre contre les Turcs, les succès que j'eusse désirés : j'eus même le malheur d'être fait prisonnier par l'ennemi, après avoir été accablé par le nombre dans une de nos rencontres. Même, il m'arriva pis encore que cela, car je fus, selon l'usage pratiqué chez les Turcs, vendu comme esclave.
Réduit à cet état d'humiliation, ce n'est pas que les travaux auxquels j'étais forcé me parussent bien lourds et bien durs. Ce qui me parut plus insupportable, c'était l'ennui et l'étrangeté de l'occupation qui m'était imposée.

Histoires et Aventures du Baron de Münchhausen.

B – Quelle différence y a-t-il donc entre ces deux vases? Ils renferment le même liquide, ils renferment tous deux de l'air, tous les deux sont ouverts. Pourquoi donc celui-ci s'altère-t-il tandis que celui-là ne s'altère pas? La seule différence, messieurs, qui existe entre les deux vases, la voici. Dans celui-ci les poussières sont en suspension dans l'air et leurs germes peuvent tomber par le goulot du vase et arriver au contact du liquide où ils trouvent un élément approprié et se développent. De là les êtres microscopiques. Ici, au contraire, il n'est pas possible ou du moins il est très difficile, à moins que l'air ne soit vivement agité, que les poussières en suspension dans l'air puissent entrer dans ce vase.

Les plus belles pages de Pasteur, choisies et annotées par Pasteur Vallery-Radot,
Flammarion éd.



26 **Dans les extraits suivants, relevez toutes les antithèses et réécrivez-les sous forme de propositions circonstancielles d'opposition. Comparez les textes ainsi obtenus avec les originaux, qu'en pensez-vous?**

A – « Je suis certainement le plus malheureux de tous les hommes, disait le pêcheur. J'ai été, de l'aveu de tout le monde, le plus célèbre marchand de fromages à la crème dans Babylone, et j'ai été ruiné. J'avais la plus jolie femme qu'homme de ma sorte pût posséder, et j'en ai été trahi. Il me restait une chétive maison, je l'ai vue pillée et détruite. Réfugié dans une cabane, je n'ai de ressource que ma pêche, et je ne prends pas un poisson. Ô mon filet ! je ne te jetterai plus dans l'eau, c'est à moi de m'y jeter. »

Voltaire, *Zadig ou la destinée.*

B – Ô femme, trois fois femme ! Célio vous déplaît – mais le premier venu vous plaira ! L'homme qui vous aime depuis un mois, qui s'attache à vos pas, qui mourrait de bon cœur sur un mot de votre bouche, celui-là vous déplaît. Il est jeune, beau, riche et digne en tout point de vous, mais il vous déplaît et le premier venu vous plaira.

Musset, *Les Caprices de Marianne,* Acte II, scène 3.

27 **Relevez et classez, en fonction de leur forme, les compléments circonstanciels d'opposition et les autres moyens d'exprimer l'opposition dans ce texte.**

(...) Quoique vous soyez dans le printemps de votre vie, quoique tous les plaisirs vous cherchent, quoique vous soyez belle, et que vos talents ajoutent à votre beauté; quoiqu'on vous loue du matin au soir, et que par toutes ces raisons vous soyez en droit de n'avoir pas le sens commun, cependant vous avez l'esprit très sage et le goût très fin, et je vous ai entendue raisonner mieux que de vieux derviches à longue barbe et bonnet pointu. Vous êtes discrète, et vous n'êtes point défiante; vous êtes douce sans être faible; vous êtes bienfaisante avec discernement; vous aimez vos amis et vous ne vous faites point d'ennemis. Votre esprit n'emprunte jamais ses agréments des traits de la médisance; vous ne dites de mal, ni n'en faites, malgré la prodigieuse facilité que vous y auriez.

Voltaire, *Zadig ou la destinée.*

28 **Essayez de répondre à ces trois énigmes et dites comment elles sont construites.**

A – Le grand mage proposa d'abord cette question : « Quelle est de toutes les choses du monde la plus longue et la plus courte, la plus prompte et la plus lente, la plus divisible et la plus étendue, la plus négligée et la plus regrettée, sans qui rien ne peut se faire, qui dévore tout ce qui est petit, et qui vivifie tout ce qui est grand? »

B – On demanda ensuite : « Quelle est la chose qu'on reçoit sans remercier, dont on jouit sans savoir comment, qu'on donne aux autres quand on ne sait où l'on en est, et qu'on perd sans s'en apercevoir? »

Voltaire, *Zadig ou la destinée.*

C – Un rien l'amène, un rien l'anime, un rien la mine, un rien l'emmène.

Raymond Queneau, *Zazie dans le métro,* Gallimard éd.

EXPRESSION

29 **A la manière des textes proposés dans les exercices 26 et 27, écrivez un texte opposant deux personnages, deux villes, deux régions ou deux aspects d'une même personne.**



Imaginez le voyage dans les Highlands de l'héroïne du texte qui introduit ce chapitre, p.135.





A Réécrivez, en les corrigeant, ces phrases de l'oral.
1 – Il est venu malgré qu'il est malade. 2 – Il est venu malgré qu'il a de la fièvre. 3 – Tout grand qu'il soit, il ne sait pas manger proprement. 4 – Il serait malade qu'il prendrait quand même pas un jour de repos.

B Il n'est pas toujours facile de savoir si le groupe infinitif introduit par SANS est un complément circonstanciel de manière ou d'opposition. Essayez de remplacer le verbe à l'infinitif par une proposition subordonnée circonstancielle d'opposition afin de distinguer les deux compléments.
1 – Il est sorti sans parler.
2 – Elle sait se faire comprendre sans parler.

C TANDIS QUE peut avoir franchement une valeur d'opposition :
Tandis que tu le fais gratuitement, on me paie pour le même travail.
Dans d'autres cas, sa valeur est moins nette. Entre quelles fonctions pouvez-vous hésiter, dans la phrase suivante?
Tandis que Pierre lit dans le jardin, Patrick joue dans sa chambre.

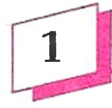
22 L'EXPRESSION DE LA COMPARAISON

OBSERVATION
– À quels animaux le lion est-il comparé? Relevez les phrases ou les groupes qui montrent ces comparaisons. Dites à quelles classes grammaticales ils appartiennent.
– Certaines particularités du lion sont comparées entre elles. Selon quel degré (supériorité, égalité, infériorité)? Par quels moyens grammaticaux? A quelles classes grammaticales ces groupes appartiennent-ils?

On pourrait dire aussi que le lion n'est pas cruel, puisqu'il ne l'est que par nécessité, qu'il ne détruit qu'autant qu'il consomme, et que, dès qu'il est repu, il est en pleine paix; tandis que le tigre, le loup et tant d'autres animaux d'espèce inférieure, (...) donnent la mort pour le plaisir de la donner, et que, dans leurs massacres nombreux, ils semblent plutôt vouloir assouvir leur rage que leur faim.
L'extérieur du lion ne dément point ses grandes qualités intérieures; il a la figure imposante, le regard assuré, la démarche fière, la voix terrible; sa taille n'est point excessive comme celle de l'éléphant ou du rhinocéros; elle n'est ni lourde comme celle de l'hippopotame ou du bœuf, ni trop ramassée comme celle de l'hyène ou de l'ours, ni trop allongée ni déformée par des inégalités comme celle du chameau; mais elle est, au contraire, si bien prise et si bien proportionnée que le corps du lion paraît être le modèle de la force jointe à l'agilité; aussi solide que nerveux, n'étant chargé ni de chair ni de graisse, et ne contenant rien de surabondant, il est tout nerf et muscle.

Buffon, *Histoire naturelle*, 1761.


Photo Arthus-Bertrand/Jacana.



1 La comparaison

(A) L'idée de comparaison

La comparaison consiste à établir un rapport de ressemblance, d'égalité, d'inégalité (supériorité, infériorité), ou de variation proportionnelle :

- *entre deux éléments du point de vue d'une même qualité :*

Cette affiche est **belle** comme **un tableau.**
élément 1 — qualité unique — élément 2

Cette affiche est aussi (moins, plus) *belle* qu'un tableau.

- *entre deux qualités réelles ou envisagées du même élément :*

Cette affiche est aussi (moins, plus) *belle* que *décorative.*
Cette affiche est d'autant plus *recherchée* qu'elle est *rare.*

Les deux possibilités peuvent se combiner :

Son cou est aussi *blanc* que son visage est *bronzé.*

■ L'italien n'introduit pas de la même manière le complément de comparaison selon qu'il compare deux qualités du même élément :
Paolo è *più* forte *che* bello. (Paul est plus fort que beau.)
ou deux éléments du point de vue d'une même qualité :
Paolo è *più* forte *di* Luigi. (Paul est plus fort que Louis.)

(B) L'expression grammaticale de la comparaison

On distingue deux types de compléments, l'un fonctionnant comme un circonstanciel et l'autre plutôt comme un complément de l'adjectif. Ce sont :

- *le complément circonstanciel de comparaison,* qui n'est pas lié à un degré d'intensité, et qui est généralement déplaçable :

Il a décoré sa maison *à la façon d'un peintre.*

• *les compléments du comparatif et du superlatif,* qui sont liés à un degré d'intensité et ne sont pas déplaçables :

Il est *moins* grand *que je ne le pensais.*



2 L'expression de la comparaison dans la phrase simple

(A) Les compléments circonstanciels de comparaison



Ce sont des *groupes nominaux introduits :*

• par les locutions prépositives À LA FAÇON DE, À LA MANIÈRE DE, CONTRAIREMENT À, AUPRÈS DE, etc. :

***Auprès de son père,* il a les cheveux noirs.**

• par l'adjectif TEL qui, en principe, s'accorde avec le deuxième terme de la comparaison, mais très fréquemment aussi avec le premier (contrairement à TEL QUE..., qui s'accorde toujours avec le nom qui précède) :

Sa voix claqua *tel(le) un fouet.*

• par les conjonctions COMME, AINSI QUE, DE MÊME QUE, etc. (des conjonctions, car ces compléments sont, en réalité, les résultats d'une ellipse d'une proposition subordonnée conjonctive) :

***De même que sa grand-mère* (portait la coiffe), elle porte une coiffe.**

(B) Les compléments du comparatif et du superlatif

Ces compléments sont liés à un degré de signification de l'adjectif, de l'adverbe ou du nom. Ils correspondent eux aussi à une proposition subordonnée elliptique et sont introduits par des locutions variées :

	COMPARATIF	SUPERLATIF
adjectif adverbe	aussi, plus, moins... que, mieux, tel que	le plus, le moins... de, le mieux de
nom	autant de, moins de, plus de, meilleur, pire, autre, même... que	le plus, le moins, le pire, le meilleur... que

Il fait *aussi* froid *qu'humide.* C'est *le plus* grand *du lycée.* Ils ont *autant de* champs *que leurs voisins.*



3 L'expression de la comparaison dans la phrase complexe

(A) Les propositions circonstancielles de comparaison

Elles sont introduites par les conjonctions COMME, AINSI QUE, TEL QUE, DE MÊME QUE, DE LA MÊME FAÇON QUE, COMME SI, etc. Elles sont à l'*indicatif* ou au *conditionnel :*

Ils jouent dans l'eau *ainsi que s'ébattent des dauphins.*
Il donne des ordres *comme le ferait sa mère.*

REMARQUE
Comparez le sens de ces deux propositions de comparaison :
Il a mangé *comme il n'avait pas mangé depuis huit jours.*
Il a mangé *comme s'il n'avait pas mangé depuis huit jours.*

Quand la proposition subordonnée est en tête de phrase, la conjonction qui l'introduit peut être reprise par AINSI au début de la principale :

Comme une faible barque est ballottée par la tempête, ainsi il allait, poussé par la foule.

La conjonction COMME *introduit des propositions subordonnées circonstancielles variées (cause, temps, comparaison). Seul le sens, et ce n'est pas toujours facile, permet de les différencier. Comparez :*

Comme le film commençait, il est entré. (= puisque, du moment que)
prop. cᶜ circ. de cause

Il est entré comme le film commençait. (= au moment où)
prop. cᶜ circ. de temps

Il est entré sans bruit comme le lui avait dit l'ouvreuse. (= ainsi que)
prop. cᶜ circ. de comparaison

(B) Les propositions subordonnées compléments du comparatif et du superlatif

1) Les propositions compléments du comparatif

Elles sont introduites par les mêmes termes que les compléments de la phrase simple, puisque ces derniers résultaient d'une proposition subordonnée elliptique. Le *verbe de la proposition subordonnée* est à l'*indicatif* ou au *conditionnel :*

Ce livre était *plus* intéressant que *je ne le pensais.*
Il dispose *d'autant de* liberté *qu'il pourrait le désirer.*

Les compléments du comparatif peuvent aussi exprimer la variation proportionnelle :

Il a *d'autant plus de* mérite *qu'on ne lui a jamais rien appris.*

Après les comparatifs d'inégalité, on peut trouver, surtout en langue soutenue, un NE *explétif qui présente un fonctionnement particulier :*

– Lorsque la principale est affirmative, le NE *explétif n'a pas de valeur négative :*
Il parle plus qu'il n'*écoute. (Il parle > Il écoute.)*

– Lorsque la principale est interrogative ou négative, le NE *explétif a le plus souvent une valeur négative :*
Il ne parle pas plus *qu'il* n'*écoute. (Il ne parle, ni n'écoute.)*
Mais, attention ! sans NE *explétif cette phrase a une autre signification :*
Il ne parle pas *plus qu'il écoute. (Il parle ⩽ Il écoute.)*

2) Les propositions subordonnées compléments du superlatif

Elles sont introduites par les mêmes termes que les compléments de la phrase simple, mais la préposition DE est remplacée par un pronom relatif. *Le superlatif appelle le subjonctif dans la subordonnée;* toutefois l'indicatif s'emploie quand on veut insister sur la réalité du fait :

C'est *la plus* belle histoire que je connaisse. / *que je connais.*
C'est l'histoire *la plus* bête *dont nous ayons jamais entendu parler. / dont nous avons jamais entendu parler*



4 Autres moyens d'exprimer la comparaison

Les autres moyens d'exprimer la comparaison sont très divers et peuvent être :

- des mots :

– un verbe : Pierre *ressemble* à son père.
COI

– un groupe nominal : Sa *ressemblance* avec son père est frappante.
cᵗ du nom
G. sujet

– un adjectif : Elles achetaient des robes *identiques* (semblables).
épithète

Son intelligence était *pareille* à sa mémoire.
cᵗ de l'adjectif
attribut

– un adverbe : *Pareillement* vêtues, ces jumelles étaient confondues par tous.
apposition







Gotlib, *Trucs-en-Vrac,*

- des constructions de la phrase :

– la juxtaposition : Pierre est grand, son frère est petit.
– la coordination : Pierre est grand, *mais (et, or)* son frère est petit.
– des constructions parallèles : *Autant* Pierre est grand, *autant* son frère est petit.
Moins je le vois, *mieux* je me porte.
Son vélo *est à* une bicyclette *ce qu'*une charrette *est à* une voiture de course.



5 L'image : de la comparaison à la métaphore

La comparaison comporte obligatoirement trois éléments : le COMPARÉ, le TERME INTRODUCTEUR de la comparaison et le COMPARANT :

Il se sentit le cœur triste (comparé) comme (terme de comparaison) une tombe. (comparant) (Hugo.)

Le procédé consistant à comparer sans terme de comparaison s'appelle une MÉTAPHORE. Le passage à la métaphore suppose une *identification* à des degrés variés :

Son cœur triste (comparé) est (~~comme~~) une tombe. (comparant) (attribut)
Son cœur triste (comparé), une tombe (comparant)... (apposition)
La tombe (comparant) de son cœur (comparé)... (complément du nom)
Dans sa poitrine résonnait une tombe. (comparant) (Dans cette métaphore, pas très réussie, le comparé est suggéré par le contexte.)



Tout élément de la phrase peut devenir métaphorique. La métaphore tire sa valeur de l'originalité et du bonheur de l'image qu'elle crée. Cela va des clichés de la langue courante, où l'image n'est même plus perçue (tous les sens « figurés » du dictionnaire) :

Le soleil *se couche. Les bras* du fauteuil. Des espoirs *évanouis en fumée.*

aux innombrables réussites des poètes :

Ce toit tranquille où marchent des colombes... (Valéry.) (l'écume des vagues, ou les voiles des bateaux à la surface de la mer.)
Soleil cou coupé (Apollinaire.)

RÉSUMÉ

La **comparaison** consiste à établir un rapport de ressemblance, d'égalité, d'inégalité ou de variation proportionnelle.
On distingue :
– Les **compléments circonstanciels** de comparaison, déplaçables, qui sont :
- dans la phrase simple, des groupes nominaux introduits par des locutions prépositives, l'adjectif TEL ou des conjonctions;
- dans la phrase complexe, des propositions subordonnées circonstancielles (à l'indicatif ou au conditionnel).

– Les compléments du **comparatif** et du **superlatif.**
La proposition subordonnée complément du comparatif est à l'indicatif ou au conditionnel.
La proposition subordonnée complément du superlatif est en principe au subjonctif.
Le procédé consistant à comparer sans terme de comparaison s'appelle la **métaphore.**

1 **Construisez des phrases comportant une comparaison en respectant les indications données.**

1 – Deux animaux; une qualité (ressemblance). 2 – Un animal; deux qualités (supériorité). 3 – Deux personnes; une qualité (infériorité). 4 – Deux objets; deux qualités (proportion). 5 – Deux personnes; deux qualités (égalité). 6 – Deux objets; une qualité (supériorité).

2 **A partir de cette phrase, construisez le plus possible de phrases comparatives en variant les rapports (ressemblance; égalité; inégalité : supériorité, infériorité, variation proportionnelle) et les termes introducteurs.**

... Il fait chaud...

3 **Complétez ces phrases avec les compléments circonstanciels de comparaison de votre choix. Variez les formes.**

1 – Les aiguilles de pin flambent... 2 – La pâte s'étalait... 3 – Les étourneaux s'abattirent... 4 – Les automobiles se vendent bien cette année... 5 – Il boit du café... 6 – Le paquebot avançait... 7 – La pochette est rose pâle... 8 – Cette laine paraît grossière... 9 – La lumière scintille doucement... 10 – La locomotive surgit...

4 **Faites des phrases en utilisant les comparaisons proposées.**

1 – Comme un nuage de fumée. 2 – Par rapport à leurs adversaires. 3 – A côté d'une voiture de formule 1. 4 – A l'instar de l'équipe première. 5 – En face d'un champion de catch. 6 – Comme une fleur à la surface de l'eau. 7 – Comme une araignée au bout de son fil. 8 – Comme un rasoir à un hérisson. 9 – Pareille à une souris effrayée.

5 **Retrouvez la proposition subordonnée elliptique correspondant aux compléments circonstanciels de comparaison. Quelle est la fonction, dans les phrases que vous aurez obtenues, du groupe souligné?**

ex. : Elle n'est pas habillée *comme* hier. → ... comme elle était habillée hier. (Hier : complément circonstanciel de temps.)

1 – La foule s'écoulait comme un fleuve. 2 – L'enfant émerveillé marchait comme dans un songe. 3 – Le fonctionnaire continua d'écrire ses lettres comme depuis trente ans. 4 – La vieille dame conduisait sa 2 CV comme une Ferrari. 5 – Ils s'occupent d'eux comme de leurs propres enfants. 6 – Il s'habillait toujours comme pour un bal. 7 – Elle s'arrêta, comme pétrifiée.

6 **La publicité utilise souvent la comparaison dans ses slogans :**

ex. : Claire comme de l'eau de roche. (Perrier.)

Trouvez le maximum d'expressions toutes faites du même type que vous associerez à un produit de votre choix afin d'en faire des slogans.

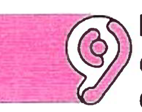
7 **Complétez ces phrases avec un complément circonstanciel de comparaison introduit par TEL.**

1 – Les blés s'étendaient à perte de vue... 2 – Les voiliers étaient éparpillés dans la rade... 3 – L'énorme machine apparut brusquement... 4 – Les baigneurs recouvrent littéralement la plage... 5 – Deux pins centenaires flanquaient le portail... 6 – Les maisons étaient rangées côte à côte sur de longues avenues rectilignes... 7 – Luc et Charlotte, en tenue de plongée, sortaient lentement de l'eau... 8 – Des lueurs traversaient la nuit...

8 **Transformez les phrases suivantes de manière à inverser le degré d'intensité. Elles doivent conserver le même sens :**

ex. : Pierre est plus grand que Louis. → Louis est moins grand que Pierre.

1 – La vieille cheminée chauffe moins qu'elle ne fume. 2 – Cette leçon est moins intéressante que la précédente. 3 – Vous dessinez mieux que vous ne peignez. 4 – Les tartes de ce pâtissier sont moins bonnes que ses éclairs au chocolat. 5 – Sa prononciation de l'anglais est pire que sa prononciation de l'espagnol. 6 – Le film était moins amusant que je ne le pensais. 7 – La vendeuse est plus astucieuse qu'elle n'en a l'air. 8 – Ce devoir est meilleur que le précédent.



Dans ce texte, les termes introducteurs des compléments de comparaison ont été supprimés; essayez de les rétablir en fonction du sens.

« Eh quoi ! se dit Zadig à lui-même, il y a donc des hommes ... malheureux ... moi ! » L'ardeur de sauver la vie au pêcheur fut ... prompte ... cette réflexion. Il court à lui, il l'arrête, il l'interroge d'un air attendri et consolant. On prétend qu'on est ... malheureux quand on ne l'est pas seul. (...) On se sent alors entraîné vers un infortuné ... vers son semblable. La joie d'un homme heureux serait une insulte; mais deux malheureux sont ... deux arbrisseaux faibles, qui, s'appuyant l'un sur l'autre, se fortifient contre l'orage.

Voltaire, *Zadig ou la destinée.*



Complétez ces phrases avec une proposition subordonnée circonstancielle de comparaison.

1 – Il arracha le journal des mains de son frère comme si ... 2 – Comme ..., la locomotive s'essoufflait en montant la côte. 3 – De la même manière que ..., Sherlock Holmes prit son violon. 4 – Il s'ébroua de la même façon que ... 5 – Comme ..., l'ironie disparaissait de son regard. 6 – L'animal s'agitait autour du trou ainsi que ...

EXERCICES

11

A partir de la proposition principale suivante, construisez le maximum de propositions subordonnées circonstancielles de comparaison introduites par des conjonctions différentes.

... L'horticulteur arrose son jardin...

12

Dites les différences de sens qui correspondent à l'emploi des modes dans les propositions subordonnées.

1 – Il économise l'eau ainsi qu'on l'aurait économisée dans le désert. 2 – Il économise l'eau ainsi qu'on l'économise dans le désert. 3 – L'immeuble était plus imposant que je ne l'avais imaginé. 4 – L'immeuble était plus imposant que je ne l'aurais imaginé. 5 – L'immeuble était plus imposant que je ne l'eusse imaginé. 6 – C'est le meilleur outil que nous aurons jamais. 7 – C'est le meilleur outil que nous ayons.

13

Dans les phrases suivantes, toutes les propositions subordonnées circonstancielles sont introduites par COMME. Dites si elles expriment la cause, le temps ou la comparaison.

1 – Il peint comme on le lui a appris. 2 – Comme on le lui a appris, il sait faire des cocottes en papier. 3 – Ils arrivèrent comme le soir tombait. 4 – Vous écrivez comme vous parlez. 5 – Comme il n'avait pas d'argent sur lui, il n'a pu entrer. 6 – Comme elles avaient sonné, la porte s'ouvrit. 7 – Comme elles avaient sonné, la porte s'ouvrit : brutalement. 8 – La porte s'ouvrit comme elles allaient sonner.

14

Complétez chacune de ces phrases par une proposition subordonnée complément du comparatif.

1 – Cette lampe est encore plus chère ... 2 – Cette laine se tricote mieux ... 3 – Les plantes grasses ont besoin de moins d'eau ... 4 – Leur modèle réduit vole mieux ... 5 – La route semble meilleure ... 6 – Cette solution est pire ... 7 – Le sirop est plus sucré ... 8 – Il avança d'un pas aussi hésitant ... 9 – Quoique nous l'ayons fait réparer, la machine à laver fonctionne moins bien...

15

Justifiez l'accord de l'adjectif indéfini TEL dans les phrases suivantes.

1 – Nous avons rendu ces livres tels qu'on nous les avait prêtés. 2 – Telles qu'elles sont, ces pages sont illisibles. 3 – Je n'ai pas vu les chutes du Niagara telles que les avait décrites Chateaubriand. 4 – Loueriez-vous cette maison telle qu'elle est en ce moment? 5 – Tel une panthère qui défend ses petits, l'avare protégea vivement son or. 6 – Telle une panthère qui défend ses petits, l'avare protégea vivement son or. 7 – Ils répétaient ses paroles telles qu'elle les avait prononcées.

16

Dans ces phrases, distinguez les propositions subordonnées compléments du comparatif et les propositions subordonnées circonstancielles de conséquence.

1 – Ce que j'ai appris est tel que je ne peux le répéter. 2 – Ce paysage sauvage nous apparut tel qu'il devait être au moment de la création. 3 – Je vous ai préparé une tisane telle que vous l'aimez. 4 – Je vous ai préparé une tisane telle que vous l'aimerez. 5 – Il fait une chaleur telle qu'on ne pourra sortir avant quatre heures. 6 – Dans le grenier, nous avons trouvé de vieilles dentelles telles qu'on n'en fait plus. 7 – Il manifesta une émotion telle qu'on ne saurait la décrire. 8 – Les spéléologues ont rencontré des obstacles tels qu'ils ne pouvaient espérer les franchir. 9 – Il manifesta une émotion telle que les livres en décrivent. 10 – Il manifesta une émotion telle qu'on s'en étonna.

17

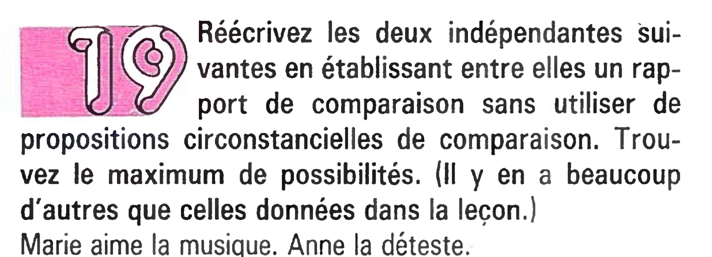
A partir des deux indépendantes proposées, établissez un rapport de variation proportionnelle.

1 – Ce garçon paraît grand. Il est maigre. 2 – Nous avons trouvé cette conférence ennuyeuse. Elle a duré trois heures. 3 – Il joue bien au tennis. Il a suivi un stage pendant les vacances. 4 – Ces ciseaux coupent bien. Ils viennent d'être aiguisés. 5 – Le chien aboyait furieusement. Il était attaché. 6 – Ce raisonnement est mauvais. Le théorème de départ est faux. 7 – Le village est animé. C'est un jour de foire. 8 – Son visage faisait rire. On l'avait barbouillé de peinture. 9 – Ces routes de montagne sont très mauvaises. Elles sont enneigées pendant de longs mois.

18

Dans les phrases suivantes, relevez et classez les divers moyens d'exprimer la comparaison.

1 – Semblablement vêtus, ils ne se ressemblaient que fort peu. 2 – Ce rocher prend sous la lune l'aspect d'une inquiétante statue. 3 – L'humour est à l'Angleterre ce que la cuisine est à la France. 4 – Moins il parle et mieux il se fait comprendre. 5 – Tel il était, tel il est et tel il sera toujours. 6 – Son air de Gavroche le rend très sympathique. 7 – Moins ils riaient et plus ils semblaient s'amuser. 8 – Il était fils unique, elle avait onze frères. 9 – Autant j'aimerais revoir ce film, autant je détesterais le revoir dans de telles conditions. 10 – Réussies de la même manière, les deux tartes remportèrent le concours. 11 – Différents sur bien des points, ils s'identifiaient tous deux à la même idole, à qui, par mimétisme, ils finissaient par ressembler. 12 – Sa corpulence est à la mienne ce qu'une armoire normande est à un guéridon. 13 – Son habitude de s'habiller à la Louis XIV ne suffisait même pas à le faire remarquer. 14 – Ils ont rendu des devoirs en tout point semblables. 15 – Leurs revendications étaient à une révolte ce qu'une goutte d'eau est à l'océan ou un glaçon à la banquise. 16 – Plus il se troublait et plus on riait.



Réécrivez les deux indépendantes suivantes en établissant entre elles un rapport de comparaison sans utiliser de propositions circonstancielles de comparaison. Trouvez le maximum de possibilités. (Il y en a beaucoup d'autres que celles données dans la leçon.)

Marie aime la musique. Anne la déteste.

20 **a) Dans ce texte, relevez et classez, en fonction de leur forme, les différents compléments circonstanciels de comparaison et les autres moyens d'exprimer la comparaison.**

Quoique agile et d'une constitution plutôt robuste que faible, le jeune Baron se mouvait avec une lenteur apathique, comme quelqu'un qui a donné sa démission de la vie. Son geste était endormi et mort, sa contenance inerte et l'on voyait qu'il lui était parfaitement égal d'être ici ou là, parti ou revenu.

Sa tête était coiffée d'un vieux feutre grisâtre, tout bossué et tout rompu, beaucoup trop large, qui lui descendait jusqu'aux sourcils et le forçait, pour y voir, à relever le nez. Une plume, que ses barbes rares faisaient ressembler à une arête de poisson, s'adaptait au chapeau, avec l'intention visible d'y figurer un panache, et retombait flasquement par derrière comme honteuse d'elle-même. Un col d'une guipure antique, dont tous les jours n'étaient pas dus à l'habileté de l'ouvrier et auquel la vétusté ajoutait plus d'une découpure, se rabattait sur son justaucorps dont les plis flottants annonçaient qu'il avait été taillé pour un homme plus grand et plus gros que le fluet Baron. Les manches de son pourpoint cachaient les mains comme les manches d'un froc, et il entrait jusqu'au ventre dans ses bottes à chaudron, ergotées d'un éperon de fer.

Théophile Gautier, *Le Capitaine Fracasse.*

b) Analysez les différents compléments circonstanciels de la première phrase.



Même exercice avec ce texte. Relevez et analysez toutes les façons d'exprimer la comparaison.

– Les feuilles remuent comme les lèvres d'un enfant qui ne sait pas sa leçon et qui a l'air de chercher ce qu'il va dire.

– Les feuilles frissonnaient déjà de froid. Elles voudraient entrer par la fenêtre, et s'agitent comme des petites mains glacées.

– Étoiles filantes. Tir lumineux, sans fumée et sans bruit. C'est l'ouverture de la chasse dans les champs étoilés.

– La pie, cet oiseau qu'il faut toujours remonter.

– Un pommier fleuri comme un garçon d'honneur. Les arbres se marient.

– Mon cerveau devient comme une toile d'araignée : la vie n'y peut plus passer sans se faire prendre.

– Indifférent comme un bœuf qui n'a pas pu se vendre à la foire.

– Un nuage file comme s'il savait où il va.

Jules Renard, *Journal.*



Classez, en fonction de leur classe grammaticale, les compléments de comparaison de ce poème.

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestui-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas ! de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux
Que des palais romains le front audacieux;
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Du Bellay, *Regrets,* XXXI.



a) Même exercice avec ce poème de Ronsard : classez, en fonction de leur classe grammaticale, les compléments de comparaison.

Te regardant assise auprès de ta cousine
Belle comme une Aurore et toi comme un Soleil,
Je pensais voir deux fleurs d'un même teint pareil,
Croissantes en beauté l'une à l'autre voisine.

La chaste, sainte, belle et unique Angevine,
Vite comme un éclair sur moi jeta son œil :
Toi, comme paresseuse et pleine de sommeil,
D'un seul petit regard tu ne m'estimas digne.

Tu t'entretenais seule, au visage abaissé,
Pensive toute à toi, n'aimant rien que toi-même,
Dédaignant un chacun d'un sourcil ramassé,

Comme une qui ne veut qu'on la cherche ou qu'on l'aime.
J'eus peur de ton silence, et m'en allai tout blême,
Craignant que mon salut n'eût ton œil offensé.

Ronsard, *Sonnets pour Hélène,* I, XVI.

b) Relevez deux autres manières d'exprimer la comparaison.

c) Donnez la fonction des groupes nominaux « un seul petit regard » (vers 8) et « ton œil » (dernier vers).



Sur quelle structure est construit ce sonnet de Ronsard?

Comme on voit sur la branche, au mois de mai, la rose,
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'aube, de ses pleurs, au point du jour l'arrose;



La Grâce dans sa feuille, et l'Amour se repose,
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur;
Mais, battue ou de pluie ou d'excessive ardeur,
Languissante, elle meurt, feuille à feuille déclose;

Ainsi en ta première et jeune nouveauté,
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,
La Parque t'a tuée, et cendre tu reposes.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
Afin que, vif et mort, ton corps ne soit que roses.

Ronsard, *Amours de Marie*, II, 4.



Expliquez les comparaisons dans cet extrait d'une chanson de Jacques Brel.

Les filles
C'est beau comme un jeu
C'est beau comme un feu
C'est beaucoup trop peu
Les filles
C'est beau comme un fruit
C'est beau comme la nuit
C'est beaucoup d'ennuis
Les filles
C'est beau comme un renard
C'est beau comme un retard
C'est beaucoup trop tard
Les filles
C'est beau tant que ça peut
C'est beau comme l'adieu
Et c'est beaucoup mieux (...)

Jacques Brel, *Les Filles et les Chiens*. Avec autorisation spéciale des Éditions musicales Pouchenel, Bruxelles, © 1962.



Relevez les images (métaphores et comparaisons) de ce fragment. Quel effet produisent-elles?

Et c'est à cette minute que luirent sur sa tête, dans une déchirure de la tempête, comme un appât mortel au fond d'une nasse, quelques étoiles.

Il jugea bien que c'était un piège : on voit trois étoiles dans un trou, on monte vers elles, ensuite on ne peut plus descendre, on reste là à mordre les étoiles...

Mais sa faim de lumière était telle qu'il monta.

Il monta, en corrigeant mieux les remous, grâce aux repères qu'offraient les étoiles. Leur aimant pâle l'attirait. Il avait peiné si longtemps, à la poursuite d'une lumière, qu'il n'aurait plus lâché la plus confuse. Riche d'une lueur d'auberge, il aurait tourné jusqu'à la mort, autour de ce signe dont il avait faim. Et voici qu'il montait vers des champs de lumière.

Il s'élevait peu à peu, en spirale, dans le puits qui s'était ouvert, et se refermait au-dessous de lui. Et les nuages perdaient, à mesure qu'il montait, leur boue d'ombre, ils passaient contre lui, comme des vagues de plus en plus pures et blanches. Fabien émergea.

A. de Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, Gallimard éd.



a) Dans ce texte humoristique, relevez les expressions grammaticales de la comparaison et les métaphores.

AMPOULÉ

A l'heure où commencent à se gercer les doigts roses de l'aurore, je montai tel un dard rapide dans un autobus à la puissante stature et aux yeux de vache de la ligne S au trajet sinueux. Je remarquai, avec la précision et l'acuité de l'Indien sur le sentier de la guerre, la présence d'un jeune homme dont le col était plus long que celui de la girafe au pied rapide, et dont le chapeau de feutre mou fendu s'ornait d'une tresse, tel le héros d'un exercice de style. La funeste Discorde aux seins de suie vint de sa bouche empestée par un néant de dentifrice, la Discorde, dis-je, vint souffler son virus malin entre ce jeune homme au col de girafe et à la tresse autour du chapeau, et un voyageur à la mine indécise et farineuse. Celui-là s'adressa en ces termes à celui-ci : « Dites-moi, méchant homme, on dirait que vous faites exprès de me marcher sur les pieds ! » Ayant dit ces mots, le jeune homme au col de girafe et à la tresse autour du chapeau s'alla vite asseoir.

Raymond Queneau, *Exercices de style*, Gallimard éd.

b) En quoi les résultats de votre recherche confirment-ils le titre *Ampoulé* qui fait allusion au style du récit?

c) Connaissez-vous des textes où ces procédés, tournés ici en dérision, ne sont pas ridicules? Lesquels?



Dans ce texte, relevez et expliquez toutes les métaphores et les comparaisons que vous trouverez.

La diversité des arbres faisait un spectacle changeant. Les hêtres, à l'écorce blanche et lisse, entremêlaient leurs couronnes; des frênes courbaient mollement leurs glauques ramures; dans les cépées de charmes, des houx pareils à du bronze se hérissaient; puis venaient une file de minces bouleaux, inclinés dans des attitudes élégiaques, et les pins, symétriques comme des tuyaux d'orgue, en se balançant continuellement, semblaient chanter. Il y avait des chênes rugueux, énormes, qui se convulsaient, s'étiraient du sol, s'étreignaient les uns les autres, et, fermes sur leurs troncs, pareils à des torses, se lançaient avec leurs bras nus des appels de désespoir, des menaces furibondes, comme un groupe de Titans immobilisés dans leur colère.

Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*.



Cette réplique est fondée sur une seule métaphore. Relevez tous les éléments qui poursuivent cette métaphore.

LORENZO. – Ah ! vous avez vécu tout seul, Philippe. Pareil à un fanal éclatant, vous êtes resté immobile au bord de l'océan des hommes et vous avez regardé dans les eaux, la réflexion de votre propre lumière. Du fond de votre solitude, vous trouviez l'océan magnifique sous le dais splendide des cieux. Vous ne comptiez pas chaque flot, vous ne jetiez pas

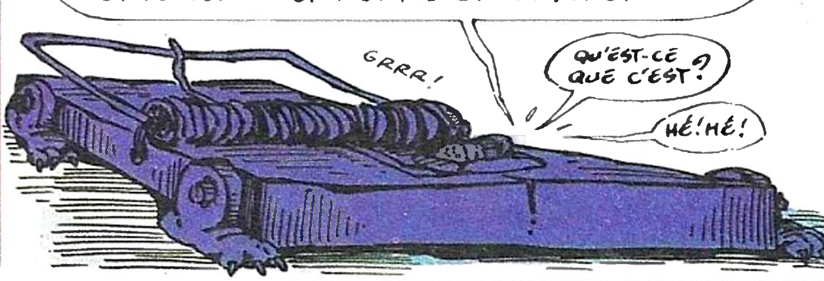
la sonde; vous étiez plein de confiance dans l'ouvrage de Dieu. Mais moi, pendant ce temps-là, j'ai plongé – je me suis enfoncé dans cette mer houleuse de la vie – j'en ai parcouru toutes les profondeurs, couvert de ma cloche de verre – tandis que vous admiriez la surface, j'ai vu les débris des naufrages, les ossements et les Léviathans.

A. de Musset, *Lorenzaccio*.

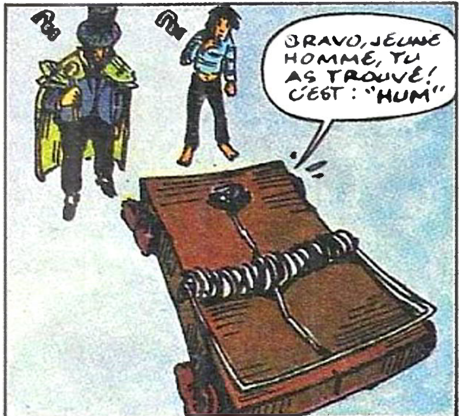
30 a) Dans cette bande dessinée, dites en quoi l'énigme posée par l'Attrape-Nigaud peut être considérée comme une suite de métaphores.
b) En quoi le personnage de « l'Attrape-Nigaud » est-il lui-même une métaphore du point de vue de l'image?

Fred, *L'Ile des Brigadiers,*
© Dargaud Éditeur, Paris.











EXPRESSION

31 A la manière du texte introducteur faites une description d'un personnage, d'un animal, d'un paysage, d'un objet, etc., en utilisant des comparaisons variées.



Faites un jeu de pliage (cf. p. 120 et p. 134) sur les schémas suivants :

a – Groupe nominal (concret) / COMME Groupe nominal (abstrait).
ex. : Une glace à la menthe comme un amour sans espoir.

b – Groupe nominal (abstrait) / C'EST Groupe nominal (concret).
ex. : La passion des timbres c'est une cocotte minute qui n'arrête pas de siffler.

c – Le (la ou les)... / est (sont) à ... / ce que... / est (sont) à...
ex. : Le ciel est à la lune ce que le dromadaire est à une cafetière.

33 Rassemblez des expressions toutes faites comportant des comparaisons, puis amusez-vous à intervertir les comparaisons. Conservez ce qui vous semble le mieux réussi et le plus original :
ex. : Vieux comme Hérode. Gai comme un pinson. → Vieux comme un pinson. Gai comme Hérode.



a) Transformez en métaphores des comparaisons, en utilisant les procédés de votre choix (attribut, épithète, apposition, complément du nom, etc.). Par exemple :
1 – La lune, comme un œil menaçant,... 2 – Son écriture était heurtée comme un hoquet... 3 – Des regrets, comme une blessure,... 4 – Pénélope, ainsi que l'araignée,... 5 – Les arbres dépouillés, semblables à des squelettes noircis,...

b) Choisissez une des métaphores obtenues et insérez-la dans un court texte, en vers ou en prose, auquel elle pourrait, par exemple, servir d'introduction ou de conclusion.

CASSE-TÊTE

A Quelles sont les deux analyses possibles du groupe introduit par COMME dans la phrase suivante?
Il est regardé par ses camarades comme un prodige. (Voltaire.)

B Cette phrase peut avoir trois sens différents selon la fonction du groupe introduit par COMME. Remplacez COMME par un autre terme introducteur, ou inventez un contexte d'une phrase de façon à mettre en évidence les trois sens.
Comme j'arrivais, il partait.

C Ces phrases sont ambiguës. Donnez les deux sens possibles de chacune d'elles.
1 – A côté de son père, il bêche avec vigueur. 2 – Ils ne viendront pas comme je l'ai dit.

D Justifiez, par une analyse, l'accord de l'adjectif souligné.
Revienne le soleil de Pâques
Pour chauffer un cœur plus glacé
Que les quarante de Sébaste[1]
Moins que ma vie martyrisés

Apollinaire, *La Chanson du Mal Aimé*, *Alcools*, Gallimard éd.

1. Quarante soldats chrétiens martyrisés, par exposition sur la glace.

E Quel est le sens général de ces comparatifs? La formulation est-elle indifférente?
1 – Son anglais est meilleur que son français. 2 – Son français est moins bon que son anglais. 3 – Son français est pire que son anglais. 4 – Son anglais est moins mauvais que son français. 5 – Son anglais n'est pas aussi mauvais que son français. 6 – Son français n'est pas aussi bon que son anglais.

F Lisez cette phrase à haute voix de façon à mettre en évidence les deux sens qu'elle peut avoir.
Je ne peux plus l'aimer.





calligramme

Raymond Queneau, *Exercices de style*, illustré par Carelman, © Éditions Gallimard.

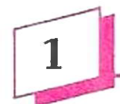


LE NOM - LA NOMINALISATION

OBSERVATION
– Relevez tous les noms contenus dans le texte de cette bande dessinée.
– Classez-les selon qu'ils présentent les traits :
nom propre/nom commun, concret/abstrait, animé/inanimé, humain/non humain, mâle/femelle, masculin/féminin.
Les noms relevés dans ces deux dernières catégories sont-ils les mêmes? Pourquoi?



Extrait de : *Les Grandes Aventures de Rahan, Celles-qui-marchent-debout,* scénario de Roger Lecureux, dessins d'André Chéret, © Éditions Vaillant, G. P. Paris.



1 Le nom

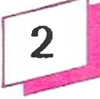
Le nom est le noyau du groupe nominal. Il est généralement accompagné d'un déterminant et peut recevoir une ou plusieurs expansions :

Le petit train de marchandises quitte la gare.
(Le = dét., petit = exp., train = nom, de marchandises = exp. : G. nominal ; la = dét., gare = nom : G. nominal)

L'addition d'un déterminant peut faire de tout mot, quelle que soit sa classe grammaticale, un nom; c'est la SUBSTANTIVATION :

Sa robe rouge lui va bien. (Sa = dét., robe = nom, rouge = adj.) Le rouge de sa robe lui va bien. (Le = dét., rouge = nom, de sa robe = exp.)

Ce « le » est un déterminant. (Ce = dét., « le » = nom ; un = dét., déterminant = nom)



2 Noms propres et noms communs

● *La distinction entre les noms propres et les noms communs est déterminée par l'usage qui varie d'une langue à l'autre.*
Ainsi, en français, les noms de peuples sont des noms propres et les noms de langues des noms communs. Ce n'est pas le cas en anglais, par exemple :

French < les Français / le français

■ Le mot VÉRITÉ a-t-il exactement le même sens dans les deux phrases?

● Les noms propres prennent toujours une majuscule, c'est ce qui permet de les distinguer des noms communs. Le seul fait de mettre une majuscule à un nom commun (à l'intérieur de la phrase) suffit à en faire un nom propre :

Je veux savoir la *vérité*. Il cherche la *Vérité*.

● Les noms propres sont souvent construits sans déterminant :

Pierre est allé à *Chartres*.

sauf les noms de pays, de montagnes, de fleuves, d'îles... et de peuples :

la Seine, la Beauce, les Alpes, la Martinique, la France, les Belges...

■ Il ne faut pas confondre avec l'article défini la particule LES que l'on trouve dans le nom de certaines localités. Cette particule, à l'origine LEZ (qui vient du latin LATUS, à côté de...), s'écrit aujourd'hui LÈS, mais aussi de plus en plus souvent LES, à cause de la graphie en capitales LES qui ne comporte pas d'accent : *Garges-lès-Gonesse* qu'il faut distinguer de *Évian-les-Bains* (où LES est un article).

La présence, ou non, d'un déterminant ne suffit pas à distinguer noms propres et noms communs, d'autant plus que certains noms communs peuvent ne pas avoir de déterminant et que tous les noms propres, selon les situations, peuvent en avoir un :

Un manteau de *laine*... Leur *Pierre* nous est cher.

Quand les noms propres deviennent des noms communs, ils s'accompagnent automatiquement d'un déterminant :

Poubelle → une poubelle. Mac Adam → le macadam.
Frigidaire → un frigidaire. « Seul Danone sait faire les danones. »



3 Les différentes catégories de noms

Les noms se répartissent en plusieurs catégories, selon leur sens et leur fonctionnement, qui dépendent de la présence ou non d'un certain nombre de *traits lexicaux :*

● *concret/abstrait :* un crayon/le courage; une peinture/la peinture.

● *animé/inanimé :* le corbeau/la casserole.

Quand le complément du nom est « animé », il ne peut être repris que par l'adjectif possessif. Quand le complément du nom est « inanimé », il peut être repris aussi par EN :

J'ai dessiné *son* bec (celui du corbeau). J'*en* ai dessiné *le* bec (celui de la casserole).



● *humain/non humain :* un chauffeur/une lionne.

Ils sont distingués par les pronoms : QUI, QUELQU'UN, PERSONNE, pour les noms comportant le trait « humain »; QUE, QUOI, QUELQUE CHOSE, RIEN, pour les noms comportant le trait « non humain ».

● *comptable/non comptable :* la tasse/le lait.

Ils sont distingués par certains emplois des déterminants : adjectifs numéraux pour les noms comportant le trait « comptable » : *six* tasses;
article partitif pour les noms comportant le trait « non comptable » : Il vend *du* lait.

Cet emploi des déterminants permet de faire passer un même nom d'une catégorie à l'autre :

Le *veau* a baissé < J'ai acheté *un veau* (comptable). / J'ai acheté *du veau* (non comptable).

● *mâle/femelle :* un canard/une cane.

Pour les noms comportant le trait « animé », genre et sexe vont souvent de pair, mais il y a de nombreuses exceptions : une sentinelle (« mâle »), un laideron (« femelle »); en particulier pour les noms d'animaux : une girafe (« mâle » ou « femelle »), un gorille (« mâle » ou « femelle »)...

■ L'usage varie d'ailleurs d'une langue à l'autre :
La mer est masculin en italien, en espagnol ou en portugais.
Le cimetière est féminin en arabe.
La table est masculin en russe.
Les noms d'arbres sont féminins en latin.
Le pantalon est neutre en anglais et en allemand.

● *masculin/féminin :* un bureau/une table.

Pour les noms comportant le trait « inanimé », le genre est imposé par l'usage.
Un même nom peut appartenir à plusieurs catégories. L'analyse en traits lexicaux permet de définir les noms, d'opposer les homonymes, etc. :

peinture : concret, inanimé <
- comptable, féminin → **une peinture.**
- non comptable, féminin → **de la peinture.**

mousse : concret <
- inanimé, non comptable, féminin → **de la mousse.**
- animé, humain, comptable, mâle, masculin → **un mousse.**

livre : concret, inanimé, comptable <
- masculin → **un livre.**
- féminin → **une livre.**



4 Les marques du genre et du nombre

(A) Le genre

Le genre motivé (genre naturel)

● De nombreux noms présentant le trait « animé » changent de genre en fonction du sexe. Cela entraîne :
– un changement de forme à l'écrit et à l'oral :
un lion/une lionne, à côté de **un homme/une femme;**
– un changement de forme à l'écrit et non à l'oral :
un ami/une amie, un invité/une invitée;
– aucun changement de forme ni à l'écrit, ni à l'oral :
un/une concierge, un/une artiste.

● Certains noms présentant le trait « animé » ont un genre non motivé, fixé par l'usage, l'addition de « homme/femme, mâle/femelle » permet alors d'opposer les sexes :
un auteur homme/femme, une souris mâle/femelle.



Le genre non motivé (genre grammatical)

● Les noms présentant le trait « inanimé » sont masculins ou féminins en fonction de l'usage : **une règle,** mais **un compas.**
Le suffixe permet souvent d'induire le genre du nom :
une sem*euse*/un sem*oir*, la vér*ité*/le charge*ment*.
Le genre permet de distinguer certains homonymes :
le mousse/*la* mousse, *le* Concorde/*la* Concorde.

● Certains noms commençant par une voyelle n'ont pas de genre bien défini. On peut dire : un/une après-midi, un/une interview.

● AMOUR, DÉLICE et ORGUE changent de genre en changeant de nombre : un amour naissant/des amours naissantes.

(B) Le nombre

● Le pluriel des noms, le plus souvent inaudible à l'oral, se marque à l'écrit par l'addition d'un S, d'un X (noms terminés par -EU, -EAU, -AU...), ou par un changement de la finale (-AL/-AIL → -AUX) :
des rois, des veaux, des chevaux, mais **des nez, des souris.**

● Certains noms changent de sens selon qu'ils sont au singulier ou au pluriel : un ciseau/des ciseaux.

● Certains noms n'existent qu'au singulier : le bétail, la botanique, ou qu'au pluriel : les obsèques, des arrhes.

● Certains noms présentent deux formes de pluriel avec des sens différents : les cieux/les ciels (de lit ou de tel peintre).

● Certains noms sont au singulier, mais du point de vue du sens représentent un pluriel : *L'homme* est un roseau = les êtres humains (hommes et femmes)... *L'ennemi* est aux portes de la ville = les ennemis...



5 La nominalisation

La nominalisation, c'est la transformation d'une phrase en un groupe nominal (qui peut alors occuper toutes les fonctions du groupe nominal).

La nominalisation peut se faire :

(A) À partir d'une phrase attributive

L'eau était transparente → la *transparence* de l'eau...

La nominalisation se fait, avec ou sans modification du radical, à l'aide des suffixes suivants :

- **CE :** Ce travail est urgent. → l'*urgence* de ce travail...
- **EUR :** Son accueil fut froid. → la *froideur* de son accueil...
- **(I)TÉ :** Il est immobile. → son *immobilité*... Le regard est clair. → la *clarté* du regard...
- **ESSE :** Mon bras est faible. → la *faiblesse* de mon bras...
- **ISE :** La guerre est bête. → la *bêtise* de la guerre...
- **IE, - ERIE :** Pierre est jaloux. → la *jalousie* de Pierre... Pierre est drôle. → la *drôlerie* de Pierre...
- **ITUDE :** Cet homme est seul. → la *solitude* de cet homme...

ou par effacement de la terminaison : Votre teint est éclatant. → l'*éclat* de votre teint...



(B) À partir d'une phrase verbale

On annonce que les prix augmentent. → l'*annonce* de l'*augmentation* des prix...

La nominalisation se fait, avec ou sans modification du radical, à l'aide des suffixes suivants :

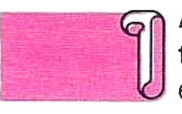
- **AGE :** Le skieur a dérapé. → le *dérapage* du skieur...
- **MENT :** Les malades sont isolés. → l'*isolement* des malades...
- **ANCE :** La chaleur persiste. → la *persistance* de la chaleur...
- **(A)TION :** On construit la maison. → la *construction* de la maison...
- **ÉE :** On rentre les foins. → la *rentrée* des foins...
- **URE :** On peint la clôture. → la *peinture* de la clôture...

ou par effacement de la terminaison verbale : Pierre achète quelque chose. → l'*achat* de Pierre... On achète cette voiture. → l'*achat* de cette voiture...



RÉSUMÉ

– Le **nom** est le noyau du groupe nominal. Il est généralement accompagné d'un déterminant et peut comporter une ou plusieurs expansions.
– On distingue les **noms propres,** qui prennent une majuscule et ne sont généralement pas précédés d'un déterminant, et les **noms communs,** qui ne prennent pas de majuscule et sont généralement précédés d'un déterminant.
Les noms peuvent être analysés en traits lexicaux (concret/abstrait, animé/inanimé, humain/non humain, comptable/non comptable, mâle/femelle, masculin/féminin...).
Le genre des noms présentant le trait « animé » dépend très souvent du sexe, le genre des noms présentant le trait « inanimé » dépend de l'usage.
Les noms présentant le trait « comptable » prennent les marques du pluriel (à l'écrit S, X ou AUX).
– Les noms peuvent être le résultat de la **nominalisation** d'une phrase attributive ou d'une phrase verbale. Cette transformation se fait à l'aide de suffixes variés.



Analysez les groupes nominaux de ce texte selon le modèle suivant :

ex. : Le | petit | escalier | de fer...
dét. | épithète | nom | c^t du nom

Le dessert était servi. Au milieu, il y avait un gâteau de Savoie, en forme de temple, avec un dôme à côtes de melon; et, sur le dôme, se trouvait plantée une rose artificielle, près de laquelle se balançait un papillon en papier d'argent, au bout d'un fil de fer. Deux gouttes de gomme, au cœur de la fleur, imitaient deux gouttes de rosée. Puis, à gauche, un morceau de fromage blanc nageait dans un plat creux tandis que, dans un autre plat, à droite, s'entassaient de grosses fraises meurtries dont le jus coulait.

Zola, *L'Assommoir.*



Les mots suivants font rarement partie de la classe des noms. Faites-en des noms en les faisant précéder d'un déterminant et en les incluant dans une phrase de votre composition :

ex. : Où → Vous oubliez toujours l'accent grave sur vos « où ».

bleu, violemment, mon, boire, qui, avec.



A l'intérieur des phrases de ce texte, on a omis les majuscules. Distinguez les noms propres des noms communs en les réécrivant avec ou sans majuscule.

Je mangeai seulement un peu [du biscuit] pour le goûter, mais tafas et son fils, l'attaquèrent avec tant de vigueur que le trop généreux khallaf dut rester sur sa faim. Il le méritait d'ailleurs aux yeux des arabes qui jugent efféminé d'emporter la moindre provision pour un petit voyage de cent milles. La glace, en tout cas, était rompue et la conversation reprit : khallaf parla de combats récents, en particulier d'un revers que fayçal aurait essuyé la veille. Le chérif, à l'en croire, avait été battu et chassé de kheif, aux sources de l'ouadi safra : il devait se trouver à hamra (...).

T.E. Lawrence, *Les Sept Piliers de la Sagesse,* Payot éd.



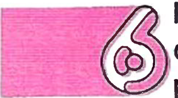
A partir de chacun des noms propres suivants, faites deux phrases, l'une où il sera employé sans déterminant, et l'autre où il sera employé avec un déterminant.

Noël; Prévert; Napoléon; Claude; Rome; Asie; Dupont; D'Artagnan.



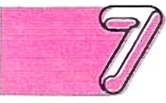
Justifiez, dans ces phrases, l'emploi des déterminants qui accompagnent les noms propres.

1 – Cette année, je suis allé au Portugal. 2 – C'est un vrai Harpagon. 3 – Prêtez-moi votre Littré. 4 – Avez-vous été invités chez les Marchand? 5 – Ils ont visité le Massif central cet été. 6 – Tous les Pierre que j'ai connus étaient intelligents. 7 – Le courageux Achille se jeta dans la mêlée. 8 – Chez le médecin, j'ai rencontré un certain Biscobard qui n'arrêtait pas de parler. 9 – Le Paris du XVIIe siècle était très sale. 10 – Ils viendront nous parler de l'Angleterre élisabéthaine à la Pentecôte.



Parmi ces noms communs, relevez ceux qui sont issus d'un nom propre. Vous pouvez vous aider d'un dictionnaire. Employez-en cinq dans une phrase.

mousseline; godillot; redingote; pipelet; agenda; cachemire; solex; alcool; alibi; massicot; camélia; guignol; bottin; angora; mohair; mobylette; porto; béchamel; boa; silhouette; poubelle; cigarette; bermuda; gibus; derviche; si (la note).



A partir de chacun des noms communs suivants, faites deux phrases, l'une où il sera employé avec un déterminant, et l'autre où il sera employé sans déterminant :

ex. : laine → Cette laine est très douce. J'ai mis une robe de laine.

pain; courage; boue; intelligence; chèvre; fer; homme; pantalon; feu; bras.



Analysez en traits lexicaux tous les noms de ces phrases.

1 – La sentinelle a été mise aux arrêts, elle a traité le lieutenant de vieille baderne. 2 – Ce souillon de Martine a encore renversé de la crème. 3 – Des mouches ont envahi la cuisine, attirées par l'odeur de poulet froid. 4 – Leur cuisinière fait de la très bonne cuisine sur la vieille cuisinière. 5 – Parmi ces chevaux, il y a un étalon noir et trois juments alezanes.



Chacun des noms suivants peut présenter le trait comptable ou le trait non comptable. Employez chacun d'eux dans deux phrases qui mettront en évidence cette différence :

ex. : veau → Notre vache a eu un veau. (comptable)
Nous avons mangé du veau aux petits pois. (non comptable)

papier; canard; fer; histoire; jour; vin; paresse.



Chacun des noms suivants peut présenter le trait animé ou le trait inanimé. Employez chacun d'eux dans deux phrases qui mettront en évidence cette différence :

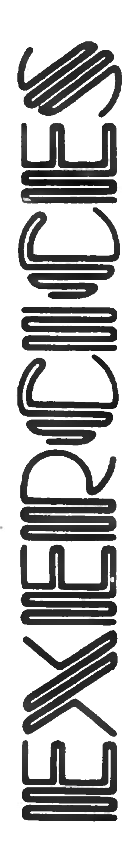
ex. : une cuisinière → Leur cuisinière est un fin cordon bleu.
Ce magasin solde des cuisinières.

une coiffeuse; une jardinière; un fromager; une fruitière; un canotier; une marinière; une meurtrière.



Toutes ces phrases peuvent avoir deux sens. Dites lesquels et à quoi tient cette ambiguïté.

1 – Quelle mauviette, elle a peur d'un cousin ! 2 – J'aime



beaucoup les avocats. 3 – Ils ont photographié le glacier. 4 – Elles ont pris des renseignements sur la pension. 5 – Ils ont observé la grève. 6 – Vous avez heurté une bergère ! 7 – La cuisinière marche.

12

a) Analysez en traits lexicaux les noms soulignés.

1 – Le robinet fuit, il faut appeler le plombier. 2 – Ce gamin fuit devant la bande à qui il a fait une mauvaise farce. 3 – Mon père chasse le chien qui rôde autour de la tente. 4 – Leur voiture chasse dans les virages. 5 – Les enfants jouent dans la cour. 6 – Cette clé joue dans la serrure. 7 – Laissez-le, Pierre réfléchit. 8 – L'eau de l'étang réfléchit le clocher de l'église.

b) Cette analyse vous permet-elle d'expliquer le double sens des verbes FUIR, CHASSER, JOUER, RÉFLÉCHIR?

13

Classez les noms suivants selon qu'ils sont masculins, féminins ou de genre indéterminé.

rêne; renne; enfant; épithète; pétale; réséda; astérisque; camarade; capital; capitale; esclave; ministre; crapule; primevère; entracte; alvéole; réglisse; tentacule; horloge; étrivière; maire; mer; dé; dais.

14

Certains homonymes ne s'opposent que par le genre. Employez chacun de ces noms dans deux phrases, l'une où il sera au masculin et l'autre où il sera au féminin.

pendule; vase; voile; trompette; moule; mémoire; crêpe; tour; mode; platine.

15

Quelles sont les deux possibilités d'interprétation des phrases suivantes? D'où vient l'ambiguïté?

1 – Il n'a pas pu trouver de poste. 2 – Cette armée avait perdu ses enseignes. 3 – Attention aux manœuvres ! 4 – Il travaille sans aide. 5 – Avez-vous taillé les manches? 6 – Nous avons échangé nos livres.

16

Les noms soulignés ont la même forme au masculin et au féminin. Indiquez ce qui, dans la phrase, vous permet de décider s'ils sont employés au masculin ou au féminin.

1 – Cette avare ne dépense presque rien pour se nourrir. 2 – Mon frère a été engagé comme secrétaire. 3 – Les touristes sont toutes allées au spectacle. 4 – Les locataires furieux ont adressé une pétition à leur propriétaire abusive. 5 – Les enfants de cette région portent de jolies robes brodées. 6 – On exposa les esclaves enchaînées. 7 – Notre concierge a perdu sa femme l'an dernier. 8 – Il demanda aux patriotes s'ils feraient un long discours. 9 – Mes camarades peuvent-elles venir aussi? 10 – Votre libraire est très bien approvisionnée. 11 – Leur ancêtre avait participé à la campagne d'Italie comme cantinière.

17

En vous aidant du dictionnaire, dites quelle différence de sens correspond à ces doubles formes du pluriel. Employez ensuite chacun de ces noms dans une courte phrase.

un travail (des travails; des travaux); un aïeul (des aïeuls; des aïeux); un œil (des yeux; des œils).

18

Certains noms peuvent avoir deux sens différents selon qu'ils sont employés au singulier ou au pluriel. Employez chacun des noms suivants dans une phrase significative.

une jumelle; des jumelles; une ouïe; des ouïes; une toilette; des toilettes; un papier; des papiers; un échec; les échecs; une menotte; des menottes.

19

Dans les phrases suivantes, vous classerez les noms au singulier selon qu'ils ont un sens singulier ou pluriel (singulier générique) :

ex. : L'ennemi approche = les ennemis (singulier générique).

1 – Le cheval est la plus belle conquête de l'homme. 2 – Le cheval broutait paisiblement au milieu du pré. 3 – Ils brossèrent l'habit du moine avant de le lui rendre. 4 – L'habit ne fait pas le moine. 5 – Le cordonnier a une seule passion : la voiture. 6 – Il respecte l'uniforme. 7 – Le soldat s'était caché dans la grange. 8 – Le chou le rendant malade, nous ne ferons le chou farci que demain. 9 – C'est au pied du mur qu'on voit le maçon.

20

Faites cinq phrases où vous emploierez un nom au singulier générique.

21

a) A partir des phrases suivantes opérez une nominalisation. Employez chacun des groupes nominaux obtenus dans une courte phrase.

1 – On dégage la route. 2 – Il bavarde continuellement. 3 – On obéit aux règles du code de la route. 4 – On torréfie le café. 5 – On compose un sonnet. 6 – On a sculpté une tête de cheval. 7 – On appelle les candidats. 8 – La société a déposé son bilan. 9 – Le témoin a déposé lors du procès. 10 – Pierre arrive dans quelques heures. 11 – Un fantôme est apparu dans la chambre rouge.

b) Classez les noms que vous avez obtenus selon leur suffixe.

22

A partir des deux propositions, faites une seule phrase en utilisant la nominalisation :

ex. : On construit une autoroute, cela coûte cher. → La construction de l'autoroute coûte cher.

1 – Le criminel s'est évadé. Cela a fait la « une » de tous les journaux. 2 – Ils ont déménagé, cela les a beaucoup fatigués. 3 – Le gouvernement a bloqué les prix, cela a entraîné des manifestations d'agriculteurs. 4 – Le serrurier

a ouvert la porte, cela a été difficile. 5 – Fantômas s'est vengé, cela a été terrible. 6 – Les perdrix se sont envolées, cela a surpris le chien. 7 – Les enfants ont eu peur : le chien aboyait. 8 – On le leur a accordé : ils peuvent sortir.

23 **Parmi ces adjectifs en -ANT, distinguez ceux qui peuvent être nominalisés à l'aide du suffixe -CE, ceux qui peuvent être nominalisés par effacement de la terminaison, et ceux qui peuvent devenir des noms sans changer de forme.**
clairvoyant; insistant; repoussant; éclatant; charmant; pimpant; important; vaillant; imposant; tranchant; vigilant; isolant; rutilant; branlant; semblant; errant; suffisant; béant; vacant; triomphant.

24 **Transformez les phrases suivantes de façon à remplacer l'adjectif souligné par le nom qui lui correspond. Faites alors tous les changements nécessaires :**
ex. : J'ai appris que Pierre était gravement malade. J'ai appris la grave maladie de Pierre.
1 – On m'a dit que votre fille était très belle. 2 – Tout le monde a été choqué par cette réponse inepte. 3 – Nous avons été bien amusés par ce que son accoutrement avait de drôle. 4 – Elle rougit constamment parce qu'elle est timide. 5 – L'eau était si limpide que l'on pouvait voir le plus petit caillou du fond. 6 – J'ai appris que vos efforts avaient été continus. 7 – Ils ont été surpris par cette musique étrange. 8 – Ils ont discuté longuement pour savoir si cette question était importante ou non.

25 **Certains verbes polysémiques (= qui ont plusieurs sens) aboutissent, selon le sens, à des noms différents. Ainsi :**
ex. : monter → montage, monte, montée, monture.

Employez chacun des noms ci-dessus dans une courte phrase qui en précisera le sens.



A partir des phrases suivantes, opérez une nominalisation. Employez ensuite le groupe nominal obtenu dans une courte phrase.
1 – Son pantalon est déchiré. 2 – La séparation les a déchirés. 3 – On a isolé les malades. 4 – Le fil électrique a été isolé. 5 – On a arrêté le cambrioleur. 6 – Les hostilités ont été arrêtées. 7 – Ils projettent d'aller en Grèce. 8 – On projette un film. 9 – Des gravillons sont projetés. 10 – Il a changé des livres anglaises. 11 – Pierre a changé d'humeur. 12 – On emballe les provisions. 13 – Le cheval s'est emballé.



a) Employez chacun de ces deux noms dans une phrase qui mettra en évidence leur différence de sens.
raffinage; raffinement.

b) Pouvez-vous trouver d'autres couples du même type?



Quelle différence de sens voyez-vous entre ces groupes de noms issus de la nominalisation du même verbe? Employez chacun d'eux dans une courte phrase significative.
éboulis/éboulement; éclairage/éclairement; abattage/abattis/abattement/abats; craquage/craquement.



Classez les noms de l'article suivant selon ces trois catégories : a) noms issus de la nominalisation d'une phrase attributive; b) noms issus de la nominalisation d'une phrase verbale; c) noms non issus d'une nominalisation.
Cette adaptation de la loi de décentralisation est vivement combattue par l'opposition, majoritaire outre-mer, qui y voit là la première étape d'une redéfinition du statut des DOM vers l'autonomie. Cependant, entre la déclaration de principe et l'application de la loi, bien des problèmes restent à résoudre. L'élection se fera à la proportionnelle certes, mais y aura-t-il scrutin de liste ou élection par arrondissement? De même, ni le nombre de conseillers, ni leurs compétences ne sont encore arrêtés.

Anne Pitoiset, *Libération*, 9 juillet 1982.



Ces deux textes sont étranges. Dites, pour chacun d'eux, ce qui s'est passé.
A – (...) Le matin, le vieil homme restait longtemps au portrait; à neuf heures, l'album sonnait, l'homme se levait et se mettait sur l'armoire pour ne pas prendre froid aux pieds; il prenait ensuite ses vêtements dans le journal, s'habillait, se regardait dans la chaise accrochée au mur, puis il s'asseyait sur le réveil devant le tapis, feuilletait le miroir et s'arrêtait à la table de sa mère.

P. Bichsel, *Histoires enfantines*, Gallimard éd.

B – MADAME, *fermant le piano et allant au-devant de son amie.* – Chère, très chère peluche ! Depuis combien de trous, depuis combien de galets n'avais-je eu le mitron de vous sucrer !
MADAME DE PERLEMINOUZE, *très affectée.* – Hélas ! Chère ! J'étais moi-même très, très vitreuse ! Mes trois plus jeunes tourteaux ont eu la citronnade, l'un après l'autre. Pendant tout le début du corsaire, je n'ai fait que nicher des moulins, courir chez le ludion ou chez le tabouret, j'ai passé des puits à surveiller leur carbure, à leur donner des pinces et des moussons. Bref, je n'ai pas eu une minette à moi.
MADAME – Pauvre chère ! Et moi qui ne me grattais de rien !

Jean Tardieu, *Un mot pour un autre, Œuvres posthumes du professeur Froeppel*, Gallimard éd.

b) Essayez de rétablir le texte B en lui donnant un sens cohérent. Comparez les textes obtenus avec le texte de l'auteur.

EXPRESSION



31 **Les noms peuvent avoir un pouvoir évocateur. Voici quelques associations extraites d'un poème de Paul Éluard.**

Le mot maisonnette
On le trouve souvent
Dans les annonces des journaux dans les chansons
Il a des rides c'est un vieillard travesti
Il a un dé au doigt c'est un perroquet mûr

Pétrole
Connu par des exemples précieux
Aux mains des incendies (...)

Le mot créole tout en liège sur du satin

Le mot baignoire qui est traîné
Par des chevaux parfaits plus laids que des béquilles

Sous la lampe ce soir charmille est un prénom
Et maîtrise un miroir où tout s'immobilise (...)

Paul Éluard, *Quelques-uns des mots qui, jusqu'ici, m'étaient mystérieusement interdits, Cours naturel*, Éditions du Sagittaire.

a) De la même manière, construisez un court texte où vous écrirez les associations qu'entraînent pour vous certains noms.

b) Par équipe de deux, établissez des associations grâce à un jeu de pliage. Variez les formes d'associations.
1 – déterminant + nom. 2 – prop. relative, ou verbe attributif + attribut, ou groupe nominal apposé, ou groupe verbal, ou groupe participe, etc.

Les associations les mieux réussies seront rassemblées pour faire un texte.



32 **Écrivez un texte où vous emploierez obligatoirement tous les noms suivants (avec d'autres de votre choix, bien sûr !).**
langue; épaule; jungle; porte; parapluie; piscine; hypothèse; larme(s); manège; enquête; décision; photo; hésitation; mot.

33 **a) Écrivez un texte présentant l'un de ces noms inventés, auquel vous attribuerez un sens (ce peut être un nom abstrait, un nom propre, un animal, un métier, un individu, une chose, à votre gré...).**
chouvre; chadoland; mouladre; poucrillet; crutière; bestinoche; aubureuil; goursondat.

b) Vous pouvez faire la même chose en inventant vous-même un nom selon le procédé de votre choix :
ex. : anagramme : fourchette → trouchefet; hoctreufet; thoufecret;...
ex. : mot valise : fourchette + couteau → fourteau; fourchecou; teaufour; coufour,...



34 **a) A la manière des textes de l'exercice 30, réécrivez le texte suivant selon le procédé de votre choix : vous intervertissez les noms du texte; ou vous remplacez les noms du texte par des noms inventés (anagrammes, mots valises, etc.); ou vous remplacez chaque nom du texte par le septième mot qui le suit dans le dictionnaire. Si celui-ci n'est pas un nom, on prend le premier nom qui se présente ensuite.**
Un éclat de rire général et bruyant accueillit le dessin de l'éléphant. La longueur de son nez semblait excessive, grotesque même. L'inventeur rétorqua qu'il ne s'agissait pas d'un nez mais d'un organe très spécial, pour lequel il proposait le nom de proboscide ou trompe. Le mot plut, il y eut quelques applaudissements isolés, le Tout-Puissant sourit. Et l'éléphant lui aussi passa l'épreuve avec succès.
Par contre un succès immédiat et fantastique alla à la baleine. Six esprits volants soutenaient la planche démesurée avec le portrait du monstre. Il fut d'emblée extrêmement sympathique à tous, et souleva une chaleureuse ovation.

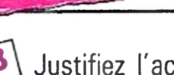
Dino Buzzati, *La Création*, in *Le K*, Laffont éd.

Comparez les résultats obtenus.

b) Vous pouvez faire le même exercice sur le texte de votre choix.







A Donnez un contexte qui vous permettra de rendre compte de la différence de sens
– entre ces phrases :
1 – Il a parcouru le Monde. *Il a parcouru le monde.*
2 – Il avait choisi un secrétaire d'état peu reluisant. Il avait choisi un secrétaire d'État peu reluisant.
– entre ces deux groupes nominaux :
Un américain familier... Un Américain familier...

B Justifiez l'accord dans les groupes nominaux soulignés, vous pouvez vous aider du dictionnaire.
1 – J'aime beaucoup cette œuvre gravée de Rembrandt. 2 – Le musée présente tout l'œuvre gravé de Rembrandt. 3 – Les maçons ont commencé le gros œuvre de la maison. 4 – Il a une excellente mémoire. 5 – Il a remis un mémoire très détaillé. 6 – Ses Mémoires encore inédits seront très bientôt publiés.



LES DÉTERMINANTS – I

OBSERVATION
– Faites l'inventaire des différentes catégories de déterminants représentées dans ce texte.
– Au début du texte, Cavanna distingue l'emploi des deux déterminants LE et UN. Cette distinction se vérifie-t-elle dans la suite du texte?
– Relevez dans ce texte les groupes nominaux introduits sans déterminants.

Rue des Clamarts, il y a le chantier. Quand on dit « le » chantier, c'est pas la même chose que si on dit « un » chantier. Un chantier, c'est là où l'on travaille provisoirement (...).
« Le » chantier, c'est le lieu sacré où est rangé le gros matériel. Un entrepôt, si tu veux. Il y a les « échasses » pour échafaudages, perches de sapin de cinq à douze mètres groupées en faisceau qui signalent de loin qu'un maçon a son chantier là, il y a les « boulins » d'acacia qui se scellent au mur par un bout et se fixent, par l'autre, à l'échasse au moyen d'un nœud spécial, dit « cravate », tortillé dans un cordage réglementaire, il y a les planches dites « de quatre mètres » parce qu'elles ont, eh oui, quatre mètres de long, longueur réglementaire, il y a, sous les hangars, les piles de sacs de plâtre, de ciment, de chaux « hydraulique », il y a le camion et les voitures à bras qui dorment là, brancards en l'air, il y a les rabiots de briques, de parpaings, de carreaux de faïence, les bottelées de ferrailles à béton, queues de chantiers entassées là parce qu'il ne faut rien laisser perdre, ça finit toujours par servir, et qui se couvrent d'une toison de mousse verte en attendant cet heureux jour. La brique creuse, les mésanges adorent s'y faire des nids. Les souris aussi, à l'étage au-dessous.

Cavanna, *Les Ritals*, Belfond éd.



Paris, en février 1895.
Photo Palix-Édimages.



1 La classe des déterminants

Le déterminant est un constituant de base du groupe nominal. Il précède le nom auquel il donne les marques du nombre : **leur frère – ces meubles – des armoires.**

Au singulier, le déterminant s'accorde souvent en genre avec le nom : **le buffet, une armoire** (*mais* **l'armoire, mon armoire**).

REMARQUE
Une septième catégorie de déterminants, les *adjectifs relatifs* (lequel, auquel, duquel) se rencontre dans la langue littéraire ou juridique : il prit un journal, *lequel* journal traînait sur une table.

On distingue en fonction de leur sens, *six catégories de déterminants :*

le – un	journal	*(Articles)*
leur – son	journal	*(Adjectifs possessifs)*
ce	journal	*(Adjectifs démonstratifs)*
quel	journal	*(Adjectifs interrogatifs et exclamatifs)*
aucun	journal	*(Adjectifs indéfinis)*
deux	journaux	*(Adjectifs numéraux cardinaux)*

Les adjectifs numéraux (premier, deuxième...) ne font pas partie des déterminants. Ils fonctionnent en effet comme des adjectifs qualificatifs.

Les *déterminants obligatoires,* UN, LE, MON, CE, ne sont pas combinables entre eux : **ce mon* journal (impossible).
Les déterminants obligatoires sont combinables avec d'autres déterminants, alors facultatifs : *un certain* journal, *mon autre* journal.
Ces autres déterminants, les *déterminants complémentaires,* peuvent aussi se combiner entre eux, avec un déterminant obligatoire (*tous les deux* jours, *un tout autre* journal) ou sans déterminant obligatoire, l'un d'eux jouant alors ce rôle (*certain autre* journal).

2 Les articles

(A) Formes

REMARQUE
L'article indéfini pluriel DES devient DE lorsque le nom est précédé d'un adjectif ou lorsque la phrase est négative : *des* gravures remarquables → *de* remarquables gravures.
J'ai *des* ciseaux. → Je n'ai pas *de* ciseaux.

Articles	Singulier		Pluriel
	masculin	féminin	
indéfinis	UN	UNE	DES
définis	LE – L'	LA – L'	LES
définis contractés	AU = (à le) DU = (de le)		AUX = (à les) DES = (de les)
partitifs	DU – DE L'	DE LA – DE L'	DES



La Fontaine, *Le loup et le chien*, dessin de Grandville. Photo O. Fay-Édimages.

(B) Emploi

L'article indéfini

- *Il introduit un nom* en le présentant comme distinct des autres de la même espèce, mais sans le caractériser :
  Un journal était posé sur *une* table.
- Dans un récit, il sert à introduire les éléments non encore connus du lecteur :
  Un loup n'avait que les os et la peau... (La Fontaine)

L'article défini

- Il introduit les noms déjà connus ou supposés connus du lecteur *(valeur anaphorique) :*
  Un journal était posé sur *une* table. *La* table se trouvait au centre de la pièce. (= la pièce dont on parle ou que l'on décrit)
- Il détermine de façon précise le nom et peut avoir le sens :
  d'un adjectif démonstratif : Regarde *le* livre qu'il t'a apporté.
  d'un adjectif possessif : Il secoua *la* tête[1].
  d'un adjectif indéfini : Ce procédé permet d'économiser deux litres *aux* cent kilomètres (*tous les* 100 km).

■ On comprend cette valeur de démonstratif de l'article défini lorsque l'on sait qu'il vient de l'adjectif démonstratif latin ILLE.
■ En anglais l'emploi de l'adjectif possessif est obligatoire dans une phrase de ce type : He shook *his* head[1].

- Il permet de substantiver les mots appartenant à d'autres classes grammaticales : Sa robe est rouge (adj.). → *Le* rouge (nom) de sa robe...
- On l'utilise lorsque le nom qu'il accompagne symbolise une espèce *(valeur généralisante) :*
  Le chien est un ami pour *l'*homme. → * *Un* chien est un ami pour *un* homme.
  Les chiens sont des canidés. → * *Des* chiens sont des canidés.

REMARQUE
Ne confondez pas l'article défini contracté DES avec l'article indéfini pluriel. Comparez : Il se sert *des* œufs comme projectiles. (se servir *de*)
Il se sert *des* œufs dans son assiette. (se servir)

L'article partitif

L'article partitif est employé *devant les noms présentant le trait « non comptable »* pour désigner une quantité indéterminée :
Il boit *du* cidre. Il a eu *de la* peine.
L'article partitif tire en fait sa valeur partitive de la préposition :
Prenez *de ces* chocolats. (valeur partitive)
Il n'est pas toujours facile de décider si DES est partitif ou indéfini :
Prenez *des* chocolats. ↗ Prenez plusieurs chocolats. (indéfini) ↘ Prenez de ces chocolats : une partie, pas tous ! (partitif)

REMARQUE
Ne confondez pas l'article défini contracté DU avec l'article partitif.
Comparez :
Il a fait *du* latin. (Faire + COD) → partitif.
Cela vient *du* latin. (Venir de) → contracté.

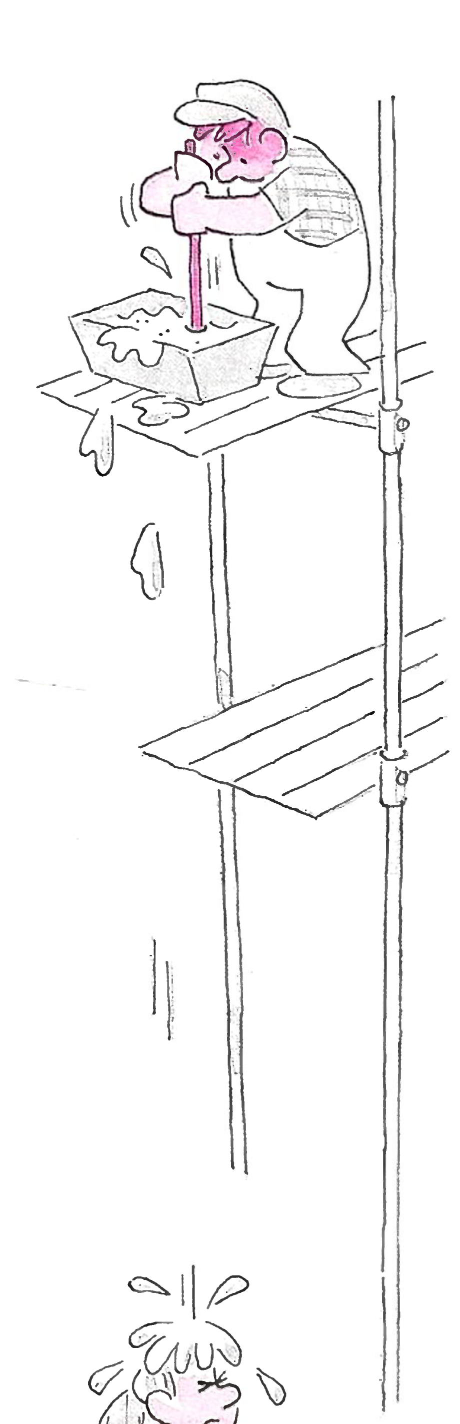
Au lieu de l'article partitif, on emploie la préposition DE *seule,*
après un adverbe de quantité : Cette vache fournit beaucoup de *lait.*
dans une phrase négative : Cette vache ne fournit plus de *lait.*
On n'emploie généralement pas l'article partitif derrière la préposition SANS :
Donnez-moi du *café avec* du *lait. Mais : Donnez-moi* du *café* sans *lait.*

(C) Omission de l'article

- Avec les noms propres : Jean, Paris.
- Dans les expressions figées, dictons et titres : Battre comme plâtre. Pierre qui roule n'amasse pas mousse. Crise dans la sidérurgie.
- Dans les locutions verbales : avoir faim, prendre froid.
- Dans les adresses : Il habite rue Froidevaux.
- Dans les énumérations : Hommes, femmes, enfants, tous manifestaient.
- Dans les phrases interrogatives ou négatives : A-t-on jamais entendu histoire plus ridicule?
- Lorsque le nom est précédé de certaines prépositions : avec courage, en hâte, sans peur.
- Lorsque le nom occupe certaines fonctions :

– complément du nom :
quand le nom indique une matière : une robe *de laine*.
quand le nom aurait été déterminé par un article indéfini. Comparez : J'ai trouvé une chaussure *d'enfant*. (d'un enfant) / J'ai trouvé une chaussure *des* enfants. (de ces enfants)

– attribut : Il est avocat. On l'a nommé président.
– en apposition : M. Boustyx, avocat...
– en apostrophe : Garçon !



3 Les adjectifs démonstratifs

(A) Formes

	Singulier	Pluriel
Masculin	CE – CET	CES
Féminin	CETTE	

On emploie CET *devant les noms masculins commençant par une voyelle ou un* H *muet :* cet *âge,* cet *homme.*
Les formes de l'adjectif démonstratif peuvent être renforcées par des adverbes :
– CI, *si le nom désigné est proche, dans l'espace et dans le temps.*
– LÀ, *si le nom désigné est éloigné, dans l'espace et dans le temps.*
Il viendra ces *jours*-ci. Cette *année*-là, *il vivait en Crète.*
Dans la langue orale, l'emploi de LÀ, *souvent péjoratif, est assez généralisé :*
Je n'aime pas cet *homme*-là.

(B) Emploi

- *L'adjectif démonstratif sert à localiser dans l'espace et dans le temps :* *Ce* château (celui qui est devant nous, ou dont on vient de parler) a été construit au XVIIe siècle. Le XVIIIe siècle, *ce* siècle des philosophes.

ou dans le récit, il rappelle alors un nom déjà cité : *Ce* loup rencontre un dogue aussi puissant que beau. (La Fontaine)

• Il peut avoir une valeur de présentatif, afin de rendre plus actuelle (plus vivante) une description au lecteur : *Cette* eau claire, *cette* herbe verte, *ce* soleil qui brillait doucement, tout l'incitait à se baigner.
J'ai enfin rencontré *cette* femme qui écrit les articles.

• Il peut traduire des sentiments variés :
– l'emphase :

Ce sang qui tout sorti fume encore de courroux
De se voir répandu pour d'autres que pour vous. (Corneille)

– le mépris : *Ce* Paul est bien insolent.
– l'obséquiosité : *Ces* messieurs sont servis, etc.



4 Les adjectifs possessifs

(A) Formes

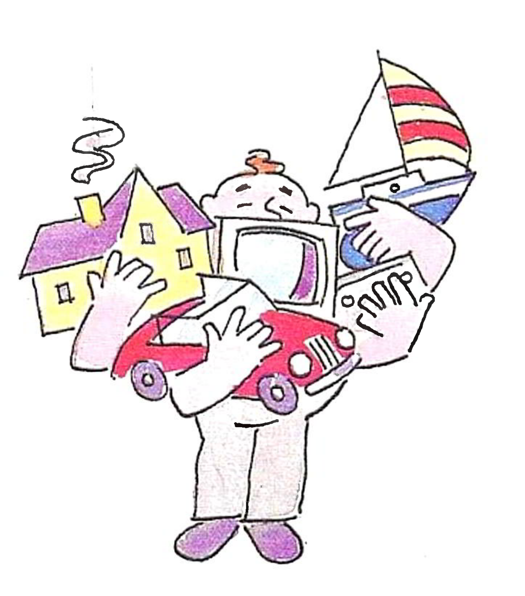
REMARQUE
La forme accentuée de l'adjectif possessif a survécu dans de rares emplois aujourd'hui figés :
Un *mien* ami. C'est une idée qu'il fait *sienne*. Je suis tout *vôtre*.

objet possédé \ possesseur		Singulier			Pluriel		
		1re pers.	2e pers.	3e pers.	1re pers.	2e pers.	3e pers.
singulier	masc.	MON	TON	SON	NOTRE	VOTRE	LEUR
	fém.	MA–MON	TA–TON	SA–SON	NOTRE	VOTRE	LEUR
pluriel		MES	TES	SES	NOS	VOS	LEURS

■ Il ne varie pas en genre avec le possesseur, contrairement à l'anglais, par exemple :
son couteau < *his* knife (à lui) / *her* knife (à elle)

L'adjectif possessif varie en fonction de la personne qui possède et de l'objet possédé. Il varie en nombre avec le possesseur : mon *couteau,* notre *couteau.*
Il varie en nombre et en genre (au singulier seulement) avec l'objet possédé :
mes *valises,* mes *sacs,* ma *valise,* mon *sac.*
Toutefois, lorsque le nom féminin commence par une voyelle ou un H *muet, la variation en genre ne se fait plus :* mon *ami,* mon *amie.*

(B) Emploi



• *L'adjectif possessif présente les mêmes valeurs d'emploi que le complément du nom :*
Il peut marquer *la possession* : *ma* voiture, *votre* cahier.
ou une *relation* plus vague de situation : relire *sa* dictée.
d'habitude : prendre *son* métro.
d'intérêt : *notre* homme s'enfuit...
Il peut encore traduire des sentiments variés : l'affection, le respect, l'admiration, le mépris, etc. : *Votre* Honneur. Je n'aime pas tous *vos* diseurs de romances.

• L'adjectif possessif présente des limites d'emploi pour les parties du corps si le sujet est le possesseur :
J'ai mal à *la* tête. (* *ma* tête) – Il se lave *les* mains. (* Il lave *ses* mains)
à côté de : J'aime *mes* yeux. Il regarda à *ses* pieds.

RÉSUMÉ

– Le **déterminant** est un constituant de base du groupe nominal. Il précède le nom auquel il donne ses marques de nombre. Au singulier, il s'accorde en genre avec le nom.
– Les déterminants obligatoires (articles, adjectifs démonstratifs et adjectifs possessifs) ne sont pas combinables entre eux.
– Les déterminants obligatoires peuvent toutefois se combiner avec les déterminants complémentaires : adjectifs interrogatifs, adjectifs numéraux, adjectifs indéfinis.

EXERCICES

1 **Dans le texte suivant, relevez tous les groupes nominaux et analysez-les ainsi :** ex. : Un autre pantalon bleu → Dét. obligatoire + Dét. complémentaire + nom + expansion (adj. épithète).

Après le déjeuner, les trois camarades s'amusèrent à chercher des œufs de tortue sur le rivage. Armés de bâtons, ils tâtaient le sable et, quand ils découvraient un endroit mou, ils s'agenouillaient et creusaient avec leurs mains. Parfois ils exhumaient cinquante ou soixante œufs d'un seul coup. Ce soir-là, ils se régalèrent d'œufs frits et il en alla de même au petit déjeuner du lendemain, c'est-à-dire celui du vendredi matin. Leur repas terminé, ils s'en allèrent jouer sur la plage formée par le banc de sable. Quittant leurs vêtements un à un, ils se trouvèrent bientôt nus et se plongèrent dans l'eau avec délices. Ils nagèrent, barbotèrent, s'aspergèrent, se battirent et sortirent de leur bain essoufflés et ravis.

Mark Twain, *Les Aventures de Tom Sawyer*, Hachette éd.

2 **Dans le texte suivant, relevez tous les groupes nominaux et classez-en les déterminants selon qu'ils sont obligatoires ou complémentaires.**

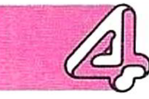
Le voyage dura deux jours. Je passai ces deux jours à la même place, immobile entre mes deux bourreaux, la tête fixe et les dents serrées. Comme je n'avais pas d'argent ni de provisions, je ne mangeai rien de toute la route. Deux jours sans manger, c'est long ! – Il me restait bien encore une pièce de quarante sous, mais je la gardais précieusement pour le cas où, en arrivant à Paris, je ne trouverais pas l'ami Jacques à la gare, et malgré la faim, j'eus le courage de n'y pas toucher. Le diable c'est qu'autour de moi on mangeait beaucoup dans le wagon. J'avais sous mes jambes un grand coquin de panier très lourd, d'où mon voisin l'infirmier tirait à tout moment des charcuteries variées qu'il partageait avec sa dame. Le voisinage de ce panier me rendit très malheureux, surtout le second jour.

Alphonse Daudet, *Le Petit Chose.*

3 **a) A partir des éléments suivants, construisez le plus de groupes nominaux possibles (chaque GN doit comporter quatre éléments).**

tout	deux	armoire	qui montent
nos	autre	métiers	semblables
une	même	argument	qui coupe le souffle
leur	le	amies	de bois
cet	certaine	prix	frappante
quelle	quelques	vérité	décisif
nulle	votre	croix	du bois

b) En utilisant quelques-uns des groupes nominaux obtenus, composez un court texte de cinq phrases environ.



4 **Construisez des groupes nominaux à partir des schémas proposés et intégrez-les dans une courte phrase.**

1 – Dét. obl. + nom + adj.
2 – Dét. compl. + nom + prop. relative.
3 – Dét. obl. + Dét. compl. + adj. + nom.
4 – Dét. compl. + Dét. obl. + nom + Ct du nom.
5 – Dét. compl. + Dét. obl. + Dét. compl. + adj. + nom + prop. relative.

5 **Placez devant le nom MOUSSE les déterminants obligatoires et/ou complémentaires qui peuvent convenir. Avez-vous des remarques à faire?**

6 **a) Relevez tous les groupes nominaux du texte suivant.**

Il y avait une fois, un homme et une femme qui avaient un chat, un coq, une oie et un bélier.
Un jour l'homme dit à la femme :
« Femme, c'est demain Carnaval. Il faut tuer le coq. »
Le chat écoutait, accroupi près du foyer. Aussitôt il alla trouver le coq.
« Compère, va vite te cacher dehors, derrière la meule de paille. Je viens d'entendre l'homme dire à la femme :
« Femme, c'est demain Carnaval. Il faut tuer le coq. »

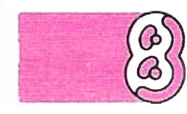
J.-F. Bladé, *Le Château des trois loups (10 Contes de loup)*, Nathan éd.

b) Quels sont les différents déterminants qui précèdent les noms HOMME, FEMME, CHAT, COQ? Pourquoi ont-ils changé au cours du récit?

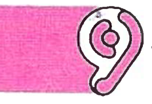
c) Certains groupes nominaux n'ont pas de déterminant. Pouvez-vous dire pourquoi?

7 **Justifiez l'emploi de l'article défini et de l'article indéfini dans les phrases suivantes.**

1– Des oiseaux ont mangé les miettes que nous avions laissées sur le rebord de la fenêtre. 2 – La vache de la ferme voisine donne un lait excellent. 3 – J'ai acheté une nouvelle robe à Stéphanie. 4 – Le réveil est cassé. 5 – Avez-vous une montre? 6 – Le lait est utile à la santé. 7 – Les oiseaux n'ont que deux pattes. 8 – Une nuit, j'ai vu des étoiles se refléter dans le lac du château. 9 – Un chien errait sur la route. 10 – Elle passe deux fois l'an.

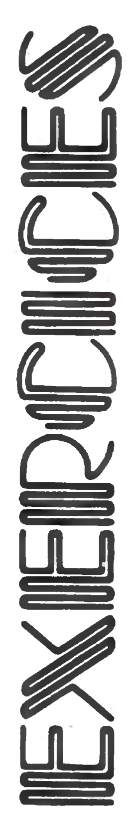


8 **Trouvez cinq noms propres employés sans article et cinq noms propres employés avec article. Variez les catégories.**



9 **De nombreux proverbes et expressions figées ne comportent pas d'article. Trouvez-en au moins trois :**
ex. : Nécessité fait loi.





10

Cherchez cinq locutions verbales où le nom est employé sans article, à partir de chacun des verbes suivants.

Faire. Prendre. Tirer.

11

Certaines locutions verbales figées employées sans article peuvent être employées en construction libre.

ex. : avoir peur → avoir une peur bleue.

Transformez de la même manière les locutions verbales suivantes et intégrez-les dans une phrase :

ex. : En voyant le serpent en caoutchouc, mon petit frère a eu une peur bleue.

Faire tort – Faire froid – Avoir faim – Ne dire mot – Avoir envie – Avoir besoin.

12

Quelle différence de sens constatez-vous dans les groupes nominaux suivants? Introduisez chacun d'eux dans une courte phrase significative.

1 – Mercredi – Un mercredi – Le mercredi. 2 – Dans une semaine – Dans la semaine. 3 – Faire un marché – Faire le marché – Faire les marchés. 4 – Martine – La Martine – Une Martine. 5 – Molière – Un Molière – Le Molière. 6 – La Tour Eiffel – Une Tour Eiffel.

13

Dans les phrases suivantes, relevez et classez, en fonction du genre et du nombre, les articles définis contractés.

1 – Cette brillante compagnie plut au vaniteux Labakan et il répondit avec tant de grâce au jeune homme que, lorsqu'ils descendirent de cheval pour la halte du soir, tous deux en étaient venus aux confidences. (G. Hauff, *Contes merveilleux*, Nathan éd.) 2 – Le vent du nord souffle sur le massif des Alpes. 3 – Des oies sauvages sont passées au-dessus des vallons. 4 – La violence des rafales a dispersé des nuées de feuilles de papier. 5 – Au petit matin, un groupe de moissonneurs sont partis aux champs. 6 – On lui a retiré des épines des pieds. 7 – On lui a arraché le panier des mains.

14

Mettez au pluriel les groupes nominaux soulignés dans les phrases suivantes. Faites les modifications qui s'imposent.

1 – Les enfants de la ville ont fait une excursion à la cascade de Mirondial. 2 – Je vais au bois cueillir des fougères. 3 – La femme à laquelle je pense est partie depuis deux jours. 4 – Près du ruisseau l'ombre est agréable au promeneur. 5 – Le garçon auquel j'ai prêté ma règle devra me la rendre. 6 – Le chien des voisins s'approche de la fillette pour mendier un morceau de gâteau à la fraise.

15

Dans les phrases suivantes, relevez sur deux colonnes les groupes nominaux introduits par l'article indéfini DES et les groupes nominaux introduits par l'article défini contracté DES.

1 – Hier, nous avons mangé des glaces. 2 – Il arrive des Pyrénées. 3 – Les poules des fermes voisines pondent partout. 4 – J'ai trouvé des œufs dans des taillis. 5 – Il a pris des couleurs : il revient des îles. 6 – On lui a retiré des épines d'oursin de la plante des pieds. 7 – Il écrit des vers sur des cahiers d'écolier. 8 – Les livres ôtés des rayons seront rendus à la fin des huit jours.

16

Relevez les articles indéfinis de ces phrases. Quelle différence constatez-vous dans la forme de l'article indéfini pluriel? Justifiez cette différence.

1 – J'ai vu des p'tits mômes qui jouaient dans la cour. 2 – Des vieux papiers sales traînaient partout où y avait eu des pique-niqueurs. 3 – De petits nuages roses sont éparpillés sur le bleu du ciel. 4 – J'ai pas trouvé des chaussures super dans cette boutique. 5 – J'ai vu de jolis tableaux dans la galerie de la rue de Seine. 6 – Je n'ai jamais rencontré de vers de terre intelligents. 7 – Je n'ai jamais pu acheter de pantalons bien coupés depuis de longues années.

17

Dans les phrases suivantes, distinguez les articles partitifs des articles définis précédés d'une préposition :

ex : J'ai mangé du poulet. (partitif)/J'ai mangé le cou du poulet. (défini contracté)

1 – J'ai acheté de la tarte aux fraises chez le pâtissier. 2 – Je viens de la poste où j'ai envoyé un mandat. 3 – Veux-tu encore du veau? 4 – Le camion de livraison du boucher est en panne. 5 – Il y a toujours du monde chez le charcutier. 6 – En revenant du marché, j'ai rencontré un camarade du lycée. 7 – Le rallye du Maroc s'est mal passé cette année. 8 – Voilà du style !

18

Quelle différence de sens constatez-vous entre ces expressions? Quelle phrase est ambiguë?

1 – Il a bu le vin. – Il a bu du vin. 2 – Voilà du lapin ! – Voilà le lapin. 3 – Mon père vend le matériel de ski. – Mon père vend du matériel de ski. 4 – Je cherche du papier. – Je cherche le papier.

19

Mettez à la forme négative les phrases suivantes.

1 – Il y a du cambouis sur tes semelles. 2 – Il est tombé de la neige toute la nuit. 3 – Il y a de la circulation sur la route nationale. 4 – Il sèmera du persil dans son jardin. 5 – Il a prêté de la ficelle au voisin. 6 – Il a perdu du poids pendant ses vacances. 7 – Il fait du vent. 8 – Avez-vous des boutons?

20

Justifiez l'absence ou la présence des déterminants dans le texte suivant.

Il flottait un bruit vague fait de ronflements rauques, de plaintes obscures, du raclement des godillots

de ceux qui, brisés d'un côté, essayaient l'autre. Et toujours en sourdine cet intarissable accompagnement de galets retournés par la mer.

A. de Saint-Exupéry, *Texte des Hommes*, Gallimard éd.



Mettez au pluriel les groupes nominaux soulignés. Que constatez-vous quant aux déterminants? (N'oubliez pas les accords éventuels.)

1 – Le chant de l'oiseau les empêche de dormir. 2 – Nous avons été impressionnés par la vitesse du bolide. 3 – Nous avons été impressionnés par l'exposition d'un bolide. 4 – Elle porte un jupon orné de la dentelle trouvée dans le grenier. 5 – Elle porte un jupon orné d'une dentelle trouvée dans le grenier.



a) Relevez les groupes nominaux du texte suivant. Justifiez l'emploi des articles, définis, indéfinis, partitifs.

C'était sous le hangar de la charretterie que la table était dressée. Il y avait dessus quatre aloyaux, six fricassées de poulets, du veau à la casserole, trois gigots et, au milieu, un joli cochon de lait rôti, flanqué de quatre andouilles à l'oseille. Aux angles, se dressait l'eau-de-vie dans des carafes. Le cidre doux en bouteilles poussait sa mousse épaisse autour des bouchons et tous les verres, d'avance, avaient été remplis de vin jusqu'au bord. De grands plats de crème jaune, qui flottaient d'eux-mêmes au moindre choc de la table, présentaient, dessinés sur leur surface unie, les chiffres des nouveaux époux en arabesques de nonpareille. On avait été chercher un pâtissier à Yvetot pour les tourtes et les nougats. Comme il débutait dans le pays, il avait soigné les choses; et il apporta, lui-même, au dessert, une pièce montée qui fit pousser des cris.

Flaubert, *Madame Bovary*.

b) Quels autres déterminants ont été employés dans le texte?

c) Certains noms sont employés sans déterminant, pouvez-vous le justifier?



Remplacez les pointillés par l'adjectif démonstratif qui convient.

1 – Je n'ai pas compris ... histoire. 2 – ...hibou nous regarde de façon inquiétante. 3 – Il a fourni du travail à ... étudiant. 4 – Prenez l'un de ... charmants chemins forestiers pour aller à la fontaine. 5 – ... aimable personne nous a reconduits jusqu'ici. 6 – Nous passerons une semaine chez ... amies. 7 – ... ami m'inquiète un peu. 8 – Regardez ... hêtre magnifique. 9 – Il resta médusé devant ... être étrange.

Ajoutez, en fonction du sens, à chaque groupe nominal comportant un adjectif démonstratif, l'adverbe CI ou LÀ.

1 – Les hommes de ce temps vivaient dans des grottes. 2 – Dans ces lointains pays, la nuit dure de longs mois. 3 – Cette phrase n'est pas difficile. Cette phrase l'était. 4 – Cette maison (où il vient d'emménager) est très confortable; cette maison (qu'il vient de quitter) n'avait pas même l'eau courante. 5 – A cette époque, on ne s'éclairait qu'à la chandelle. 6 – Il vient cette semaine. 7 – A Pâques... Il vient justement cette semaine.



Justifiez dans les phrases suivantes les emplois des adjectifs démonstratifs à la forme renforcée CE... CI, CE... LÀ.

1 – Il y a deux ans, ils étaient à Quiberon. C'est à cet endroit-là qu'ils firent connaissance avec l'Océan. 2 – A cette époque-là, ils étaient bien insouciants. 3 – Nous avons déménagé ce mois-ci. 4 – Je voudrais essayer cette robe-ci. 5 – Ils campèrent, il y a deux ans dans ce camp-ci. 6 – Ils ne voient plus ces amis-là. 7 – Ces pommes-ci sont bien meilleures, nous n'achetons plus ces pommes-là.



Dans les phrases suivantes, dites à quel sens correspond l'emploi des adjectifs démonstratifs.

1 – ... Et ce bras du royaume est le plus ferme appui (Corneille). 2 – Ils viennent d'acheter une voiture. Cette voiture est des plus confortables. 3 – Oh, ce temps ! 4 – Donne-moi cette assiette. 5 – Je ne fréquente pas ces gens-là. 6 – Pierre n'est pas venu ce matin. 7 – Si ces dames veulent bien entrer... 8 – Ce génie, qui était en lui, mit des années à se révéler. 9 – Regardez-moi ce visage, on croirait que nous la punisons en l'emmenant à la piscine. 10 – J'aime tant ces chiens à longs poils.



Dans les phrases suivantes, en fonction du sens, remplacez les pointillés par CES ou SES.

1 – Il n'a pas mis ... chaussures. 2 – ... enfants qui jouent sont les miens. 3 – Je n'aime pas ... histoires de fantômes qui m'empêchent de dormir. 4 – ... yeux-mêmes riaient. 5 – ... sapins furent plantés par mon grand-père. 6 – ... maisons appartiennent au maire du village qui sait faire fructifier ... biens. 7 – C'est de sa faute si ... oiseaux ont quitté ... parages. 8 – ... parents ont acheté ... terres là-bas.



Dans les phrases suivantes, remplacez les pointillés par l'adjectif possessif qui peut convenir.

1 – Avez-vous vérifié ... équipement? 2 – Elles n'ont pas renouvelé ... abonnement. 3 – Ils ne s'occupent pas beaucoup de ... enfants. 4 – ... professeur a dit qu'il ne nous aurait pas l'an prochain. 5 – ... montre est arrêtée. Pouvez-vous le prévenir à quatre heures? 6 – Il a proposé de nous vendre... armoire ancienne, si nous lui cédons ... commode Louis XV. 7 – Je suis tombé dans les ronces, ... culotte est déchirée et ... chaussures sont pleines de boue.

EXERCICES




Dans les phrases suivantes, relevez les adjectifs possessifs et dites pour chacun d'eux quel est le possesseur et quel est le possédé :

ex : Il a mordillé son crayon. → SON : possesseur IL (3e pers. sing.), possédé CRAYON (masc. sing.)

1 – Leurs amies n'ont pas pu venir, ils sont désolés. 2 – Si mon histoire ne vous intéresse pas, dites-le ! 3 – Ses mains et ses ongles étaient noirs de terre : sa mère a dit à Jean de se laver. 4 – Votre voiture est toujours en panne. 5 – Monsieur, avez-vous vos papiers, s'il vous plaît? 6 – Je n'aime pas son allure, à cet homme-là ! 7 – Mes invités n'arriveront pas avant neuf heures. 8 – Pierre, ton ami t'attend. 9 – Elles n'ont pas pris leur voiture. 10 – Ils n'ont pas mis leurs gants.

30 **Dans les phrases suivantes, relevez les adjectifs possessifs et dites pour chacun d'eux quel est le possesseur. Est-ce toujours possible? Pourquoi?**

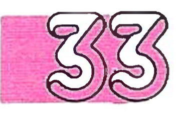
1 – Il a dit à Paul qu'il recopierait son devoir. 2 – Il n'a pas reconnu sa fille. 3 – Ils ont pris leur couverture. 4 – Il n'aime pas ses amis. 5 – Avez-vous vu leur bateau? 6 – Ont-ils vu leur bateau? 7 – Il ne m'a pas dit son nom.

31 **Dans les phrases suivantes, dites quelle est la valeur des adjectifs possessifs.**

1 – Puis-je emprunter ta voiture? 2 – Leur M. Richoumond m'ennuie. 3 – Il termine sa licence cette année. 4 – Et voici notre héros qui s'empare d'un cheval et file à bride abattue. 5 – Ils vont manquer leur train. 6 – Ils ont perdu leur chemin. 7 – Si nous revenions à notre poème de Victor Hugo. 8 – Sa Majesté visite un hôpital. 9 – Louis a encore fait son clown. 10 – Cela sent son pédant. 11 – Revenons à nos moutons.

32 **Dans les phrases suivantes, relevez les ERREURS commises dans l'emploi des adjectifs possessifs, et démonstratifs.**

1 – Ils sont arrivés à sept heure-là où il fait le plus chaud. 2 – Ils ont bien mal à leur tête. 3 – Cette homme est une fripouille. 4 – Cet armoire est très solide. 5 – Sophie a coupé ses cils, car on lui avait dit qu'ils repousseraient plus longs.


a) Dans le texte suivant, relevez et classez les déterminants en fonction de leur catégorie et de leur forme.

LA RECONCILIATION DES ANTONYMES

Un antonyme est un mot qui possède un sens directement opposé à celui d'un autre. *Laideur* et *beauté, gros* et *maigre,* par exemple, sont des antonymes. Étant contradictoires par essence, les antonymes ne sauraient donc s'appliquer à un même objet qui, on le comprend, ne peut être à la fois *grand* et *petit, proche* et *éloigné, absent* et *présent, cassé* et *intact.* Pourtant, la langue française, parfois, autorise ces rapprochements audacieux. C'est ainsi que l'on peut écrire :

– « Dieu ! que ma *belle*-fille est *laide,* pensait l'aïeule qui, du haut de l'escalier, regardait *monter* ses *descendants.* Heureusement que mes *petits*-enfants sont *grands !* » C'est alors que la *méchante bonne* laissa tomber le *chaud-froid* de volaille qu'elle portait dans un *plat creux*... »

En utilisant d'autres antonymes, on s'efforcera de construire un récit. Le gagnant, si l'on joue à plusieurs, sera celui qui aura fait la meilleure récolte exposée dans un texte concis mais cohérent.

M. Laclos, *Jeux de lettres, jeux d'esprit,* Jean-Claude Simoën éd.

b) Essayez de faire un texte, en suivant la consigne donnée dans le dernier paragraphe.

34 **Rétablissez le texte original, en remplaçant les pointillés par le déterminant qui convient.**

... espadon amorçait ... nouveau cercle; ... ligne se tendit de nouveau. ... chapeau de paille repoussé sur ... nuque, ... vieux se laissa tomber dans ... courbe de ... avant.

A ... tour de travailler, ... gars, pensa-t-il. Je te rattraperai ... virage.

... mer était devenue très houleuse. Mais c'était ... brise de beau temps qui soufflait : elle serait bien utile pour rentrer à ... Havane.

– Je tiendrai ... cap ... sud et à ... ouest, dit-il. ... homme trouve toujours ... route sur ... mer, et Cuba, c'est ... grande île.

... troisième tour, ... vieux aperçut enfin ... poisson.

Il lui apparut d'abord comme ... ombre noire. Cela mettait si longtemps à passer sous ... bateau qu'il ne pouvait croire à ... telle longueur.

Hemingway, *Le vieil homme et la mer,* trad. J. Dutourd, NRF, Gallimard éd.

EXPRESSION

35 **Un problème s'est produit lors de l'impression de ce texte : seuls les déterminants, quelques verbes et mots de liaison ont été imprimés. On a remplacé les mots manquants par des traits. Pouvez-vous écrire un texte ayant un sens à partir de cela? Comparez les résultats obtenus et demandez à votre professeur de vous lire le texte d'origine.**

C'était un ____ ____, ____ d'____, avec des ____ ____, une ____ ____ d'un ____ ____, et des ____ d'un ____ ____; les ____ étaient ____, le ____ ____, le ____ de ____ ____. L' ____ ____ était ____ plus ____ que le ____, ce qui donnait au ____ une ____ de ____. ____ avait à peine quarante ____, mais paraissait dix ____ plus ____. Entre deux de ses ____, qu' ____ avait aussi ____ et ____ que ses ____, il était ____ de placer une ____ et de signer son ____ ____ d'un ____; toujours avec ses ____, il pouvait aussi ____ des ____.

D'après Singer, *Le Magicien de Lublin,* Stock éd.



Dans cette bande dessinée, remplacez les traits par les déterminants qui conviennent.

Fred, *Philémon et le Naufragé du « A »*, © Dargaud éd., Paris.

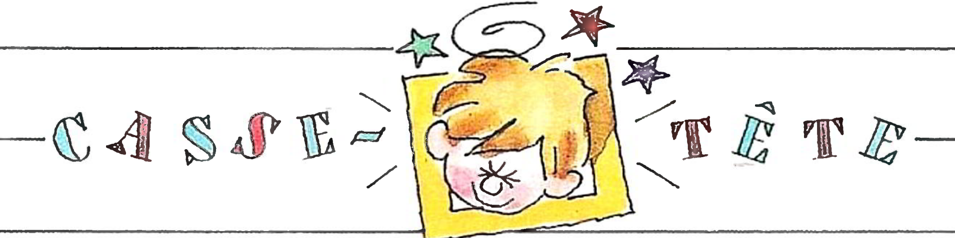


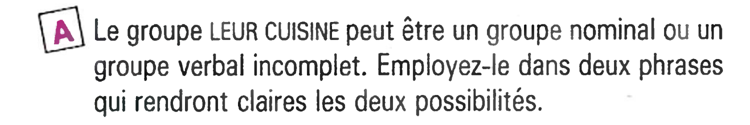












A Le groupe LEUR CUISINE peut être un groupe nominal ou un groupe verbal incomplet. Employez-le dans deux phrases qui rendront claires les deux possibilités.

B Toutes ces phrases maladroites peuvent avoir deux sens. Lesquels? A quoi tient l'ambiguïté?
1 – Un déséquilibré agresse sa fille infirme : Mme X... en meurt de désespoir. 2 – Nous n'avons plus personne à notre service, sauf un jeune garçon de douze ans que mon mari a conservé pour sa nourriture. (J. Charles). *3 – Le malfaiteur ayant pu s'emparer de son automatique, l'agent X... a été blâmé. 4 – Elle utilise son carnet de chèques : il porte plainte.*

C Justifiez l'orthographe de l'adjectif démonstratif dans ce groupe nominal :
Cet espèce de pigeon.
Continuez la phrase de manière à mettre en évidence le sens du groupe nominal.

D Justifiez et expliquez l'opposition entre les déterminants qui apparaît dans ces deux articles du *Monde*.

Le Monde, 25 juin 1982.

À PROPOS D'UNE « ASSOCIATION DES LECTEURS »

Une « association des lecteurs du journal *le Monde* », qui s'est créée récemment, sollicite des adhésions, notamment en distribuant des tracts à des lecteurs du *Monde*.
Cette initiative, dont le but est assez clair, a été évidemment prise sans aucun accord avec notre journal.
L'association en question peut tout au plus être celle *de* lecteurs et non *des* lecteurs du *Monde*.

Le Monde, 4 novembre 1982.

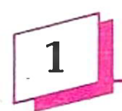
• RECTIFICATIF. – Dans l'article « Sauver les lieux de vie » paru dans le *Monde* du 27 octobre une erreur de transmission nous a fait écrire que M. Bernard Chouraqui, président du Syndicat de la psychiatrie, avait dit au cours de la conférence de presse : *« Il ne s'agit pas pour nous de disculper les coupables ».* Il fallait lire : *« Il ne s'agit pas pour nous de disculper des coupables »* et sous-entendre : (...).

Complétez la dernière phrase.



LES DÉTERMINANTS – II

Les déterminants complémentaires sont combinables entre eux et/ou avec un déterminant obligatoire. Employés seuls, ils peuvent se substituer au déterminant obligatoire, dont ils jouent le rôle.



1 Les adjectifs numéraux cardinaux

(A) Formes

Ces déterminants donnent une précision sur le nombre. Ils forment une classe illimitée :

un, deux, trois, vingt-sept, trente-quatre, cent cinquante-huit...

Ils sont invariables. Toutefois, VINGT et CENT s'accordent lorsqu'ils sont multipliés et qu'ils ne sont pas suivis d'un autre adjectif numéral :

trois cent**s**, trois cent quatre-vingt**s**, trois cent quatre-vingt-deux.

On met un trait d'union lorsque le nombre est inférieur à CENT.

REMARQUE
– Quand ils ont la valeur d'un adjectif numéral ordinal, CENT et VINGT restent dans tous les cas invariables :
la page *quatre cent* (quatre centième);
la page *quatre-vingt* (quatre-vingtième).
– Quatre-vingts *est un reste d'un ancien système de numération par vingtaines dont on garde un souvenir dans le nom de l'hôpital des* Quinze-vingts *(prévu pour 300 malades).*
– *Certains pays francophones, comme la Belgique, le Canada ou la Suisse ont, comme certains parlers régionaux, conservé des formes anciennes d'adjectifs numéraux cardinaux :* septante *(70)*, octante *(80)*, nonante *(90)*.

(B) Emploi

● On emploie les adjectifs numéraux pour exprimer :
– un nombre précis : *Trois* bateaux sont entrés au port.
– ou une grande quantité indéfinie : Faire les *quatre cents* coups. Voir *trente-six* chandelles. *Mille* mercis ! (= en ancien français : *cinq cents* mercis !)

● On emploie les adjectifs numéraux cardinaux à la place d'adjectifs numéraux ordinaux avec :
– les noms de rois : François I[er] (premier), mais François II *(deux)*;
– les numéros de chapitres : chapitre premier ou chapitre *un;*
– les heures : à *trois* heures (on ne dit plus : à la troisième heure);
– le quantième du mois : le 1[er] (premier) février, mais le 3 *(trois)* février.

■ En anglais, le quantième du mois est exprimé par l'adjectif numéral ordinal :
February the 3[rd] (*third* et non three).

● La langue familière, et parfois la langue écrite, emploie les adjectifs numéraux comme pronoms : *Deux* sont venus. *Dix* étaient absents.



2 Les adjectifs exclamatifs et interrogatifs

(A) Formes

déterminant	singulier	pluriel
masculin	QUEL	QUELS
féminin	QUELLE	QUELLES



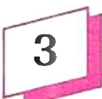
(B) Emploi

● On emploie l'adjectif interrogatif aussi bien dans l'*interrogation directe :* *Quelle* heure est-il?
que dans l'*interrogation indirecte :* Il demande *quelle* heure il est.

● L'adjectif interrogatif s'emploie aussi bien en fonction de *déterminant du nom :* *Quels* outils voulez-vous?
qu'en fonction d'*attribut :* *Quel* est ce bruit?

● L'adjectif interrogatif exprime une *interrogation partielle* portant sur la détermination du nom : *Quel* livre voulez-vous? *ce/mon* livre; le livre *rouge;* le livre *de grammaire;* le livre *qui est dans le tiroir...*

● L'adjectif exclamatif a une valeur affective. Selon l'intonation, il traduit les sentiments les plus variés : *Quel* temps ! (joie, indignation, lassitude...)
On le trouve dans des *phrases nominales* ou dans des *phrases verbales :* *Quel* beau chapeau ! *Quel* beau chapeau il a trouvé !



3 Les adjectifs indéfinis

(A) Formes

exprimant	variables			invariables
	genre et nombre	genre	nombre	
une quantité	NUL, TOUT MAINT ...	AUCUN DIFFÉRENTS DIVERS ...	QUELQUE ...	CHAQUE PLUSIEURS ...
une qualité	TEL		MÊME, AUTRE	

– MÊME *et* AUTRE *s'emploient toujours avec un autre déterminant, obligatoire ou complémentaire :*
Le/ce même *livre. Son* autre *frère. Plusieurs* autres *amis étaient là.*

– NUL, AUCUN, TEL, CHAQUE, PLUSIEURS *ne peuvent être accompagnés d'un déterminant obligatoire, mais peuvent être suivis d'*AUTRE *ou* MÊME :
Aucune/nulle *(autre) inscription ne sera reçue.*

– CERTAIN, QUELQUE, MAINT *peuvent être précédés d'un déterminant obligatoire et/ou suivis d'un déterminant complémentaire :*
Un certain *sourire. Ces* quelques *autres timbres.*

– TOUT *peut précéder un déterminant obligatoire et/ou complémentaire :*
Tous *les autres jours.* Toute *autre solution.*

– NUL *et* AUCUN *entraînent une forme verbale négative (particule négative* NE*) :*
Nulle *fable* ne *m'a ému davantage. Je* n'*ai rencontré* aucune *personne de mon âge.*

(B) Emploi

● *L'emploi des adjectifs indéfinis dépend de leur sens.* Voici quelques cas particuliers :

– TOUT, employé au singulier sans déterminant obligatoire, a une valeur distributive : *Toute* personne sera accueillie.
TOUT, employé au singulier ou au pluriel avec un déterminant obligatoire, a un sens collectif : *Toute* la classe attendait. *Tous* les élèves attendaient.

– QUELQUE, employé au singulier sans déterminant obligatoire, exprime une qualité indéterminée : *Quelque* incident se sera produit. (un incident quelconque.)



QUELQUE, employé au pluriel avec ou sans déterminant obligatoire, exprime une quantité indéterminée : (Les) *quelques* pigeons se perchaient sur la statue.
QUELQUE, employé avec une relative au subjonctif, exprime la concession : *Quelques* incidents *qu'il puisse se produire,* nous viendrons. *Quelque* endroit *où* il aille...

– MÊME change de sens selon qu'il est employé avant ou après le nom (ou le pronom) : Ils ont les *mêmes* idées. Les consignes *mêmes* (elles-*mêmes*) étaient criées.

- Certains adjectifs indéfinis (TEL, CERTAIN, DIVERS, etc.) peuvent, avec des sens différents, être aussi des *adjectifs qualificatifs.* Comparez :

  Certaines histoires circulaient. (adj. ind.) / Ce sont des histoires *certaines.* (adj. qual.)

- Certains adjectifs indéfinis (QUELQUE, MÊME, TOUT, etc.) peuvent être aussi des *adverbes.* Ils sont alors invariables :

  Quelques spectateurs étaient là. (adj. ind.) Il y avait *quelque* vingt personnes. (adv.)
  Il était le courage et la loyauté *mêmes.* (adj. ind.) *Même* le courage et la loyauté ne suffisaient plus. (adv.)

- A certains adjectifs indéfinis (NUL, CHAQUE, AUCUN, etc.) correspondent des *pronoms indéfinis :*

  Nul (aucun) homme ne me l'a dit. (adj. ind.) → *Nul (aucun)* ne me l'a dit. (pronom)
  Chaque enfant lira. (adj. ind.) → *Chacun* lira. (pronom)

REMARQUE
Il est souvent difficile de savoir si MÊME, placé après le nom, est adjectif indéfini ou adverbe. Il peut alors s'accorder ou ne pas s'accorder, selon le sens qu'on lui donne :
Les consignes *mêmes (même)* étaient criées.

RÉSUMÉ

Les déterminants complémentaires : adjectifs numéraux cardinaux, adjectifs interrogatifs et exclamatifs, adjectifs indéfinis sont combinables entre eux et/ou avec un déterminant obligatoire.



EXERCICES

1 **Dans le texte suivant, relevez, sur trois colonnes, les groupes nominaux comportant un déterminant obligatoire, les groupes nominaux comportant un déterminant complémentaire et les groupes nominaux comportant plusieurs déterminants.**

Le professeur se demandait à quelle question pouvait correspondre cette réponse, quand apparurent deux autres lui-même, l'un de seize ans et l'autre de vingt-deux. Ces derniers étaient suivis par trois exemplaires de Mme Paupiette portant trois chapeaux différents appartenant à sa sœur Julie. Ensuite venaient deux colonels Morniflard. L'un datait de la période qui avait précédé son engagement dans la brigade des Cuirassiers du Lance-Pierres, et l'autre de celle qui avait suivi cet engagement.
« Juste ciel ! » s'écria le professeur. Il repoussa les colonels et se précipita dans les escaliers, manquant de tomber sur trois autres lui-même âgés de dix-huit mois, et sur une Mme Paupiette qui stationnait sur le palier, à l'âge de quinze ans et en costume de fête. Fiévreusement, il fouilla toutes les pièces. Partout il y avait d'autres lui-même, et d'autres encore, de tous les âges, en costumes divers, voire un professeur bien jeune encore qui n'avait pour tout costume que son sourire. Il y avait partout des exemplaires de Mme Paupiette. Il y avait aussi quelques colonels, ainsi que de nombreux exemplaires d'amis et de relations. Le liquide avait [illegible] chacune [illegible] photographies. Et chaque personnage répétait inlassablement la même chose (...).

Norman Hunter, *Le Professeur Brindesong,* OC

2 Construisez cinq phrases comportant : a – un groupe nominal avec un déterminant obligatoire; b – un groupe nominal avec un déterminant complémentaire seul; c – un groupe nominal avec un déterminant obligatoire et un déterminant complémentaire; d – un groupe nominal avec deux déterminants complémentaires; e – un groupe nominal comportant un maximum de déterminants.

3 Écrivez en toutes lettres les nombres suivants. (Attention à l'orthographe et au trait d'union !).
125; 206; 1080; 1700; 24 382; 1 990 57[illegible]; 7 654 321 992.

4 **Quel est le sens des adjectifs numéraux dans les expressions suivantes?**
1 – Il se lave tous les trente-six du mois. 2 – Ils ont fait les quatre cents coups dans leur jeunesse. 3 – On nous a envoyés aux cinq cents diables. 4 – J'ai dû refaire vingt fois mon exercice avant de le recopier. 5 – Ils ont mille soucis en ce moment. 6 – Ils viendront la semaine des quatre jeudis. 7 – Il a tout réglé en trois coups de cuiller à pot. 8 – Vous n'y allez pas par quatre chemins. 9 – Il a mille et une bonnes raisons pour se déterminer.

5 **Faites l'inventaire des autres déterminants (à l'exclusion des adjectifs numéraux !) que l'on peut ajouter aux groupes nominaux suivants.**
1 – Quatre escargots. 2 – Une limace.

6 **Distinguez les emplois de UN dans ces phrases : dites quand il est article indéfini et quand il est adjectif numéral. Justifiez votre réponse.**
1 – Peux-tu me donner un crayon? 2 – Veux-tu un ou deux morceaux de sucre dans ton café? 3 – Un camion serait utile pour le déménagement. 4 – Il était d'une grande gentillesse. 5 – J'ai besoin d'une paire de lunettes. 6 – Une rose vient de fleurir sur le rosier que l'on croyait mort. 7 – Il s'est cassé un bras. 8 – Donnez-moi un kilo de cerises, s'il vous plaît. 9 – Un tabouret est une chaise sans dossier. 10 – Cela lui fit une grande impression. 11 – Elle avait une verrue sur le nez.

7 **a) Dans ce texte, remplacez les tirets par les articles ou les adjectifs numéraux qui conviennent. Comparez ensuite avec le texte original.**
« Je vais tout vous dire, monsieur – commissaire... Faut jamais faire – vœu ni – souhait parce que, c'est comme dans – fable, ça peut vous sauter – nez !... Mlle Barescat, qui nous avait priées à sa camomille, venait à peine de dire : « Je voudrais « bien le voir de près, votre Gabriel »... que le voilà justement qui entre, comme – démon de – tempête, tout couvert de sang avec ca... et portant Mlle Norbert, – demoiselle de – horloger, évanouie sur son bras comme si elle ne pesait pas plus qu'– fichu de dentelle... à elle aussi – sang lui coulait de – figure... Nous avons tous poussé – cri comme vous pensez bien... – cri horrible ! (...)
« Ah ! Seigneur !... je vivrais – ans !... Nous étions comme – statues de – terreur, quoi ! devant – invasion pareille !... Cette neige, ce sang !... et cet homme qui nous menaçait de son revolver !... – première fois que j'avais vu cet homme-là chez – horloger, il m'avait paru beau ! mais maintenant je ne pourrais plus dire ! Je ne vois plus que ses yeux qui étaient épouvantables !... – yeux d'assassin !... oui... (...) Quand il me regardait, je croyais que j'étais assassinée !... Je vivrais – ans !... je l'ai déjà dit !... je me répète !... Faut me pardonner... ma pauvre tête ! »

Gaston Leroux, *La Poupée sanglante*, Livre de poche.

b) Relevez et classez, en fonction de leur catégorie, les déterminants qui étaient restés dans le texte.


Transformez ces phrases exclamatives de manière à employer l'adjectif exclamatif QUEL. Attention à l'accord !
ex. : Comme le temps est beau ! → Quel beau temps !
1 – Comme vous avez une belle robe ! 2 – Comme il sait faire des affaires ! 3 – Comme il fait chaud ! 4 – Comme ces enfants sont sages ! 5 – Combien est fragile cette porcelaine ! 6 – Comme cet homme est intelligent ! 7 – Comme ils ont menti ! 8 – Combien ces filles sont gentilles !


a) Essayez de définir la valeur affective de l'adjectif exclamatif QUEL dans les phrases suivantes.
1 – Quelle honte ! 2 – Quel bon film ! 3 – Quel regard coquin il nous a jeté ! 4 – Quel humour ! 5 – Quels vêtements sales ils ont rapportés de colonie de vacances ! 6 – Quelle richesse de décoration dans cette église espagnole ! 7 – Quels bons enfants vous faites ! 8 – Quelle voix vous avez !

b) Donnez un contexte pour justifier votre réponse.

10 **Trouvez les questions (interrogation partielle comportant l'adjectif interrogatif QUEL) pouvant entraîner les réponses suivantes. L'élément sur lequel porte l'interrogation est souligné :**
ex. : Mon cahier est <u>rouge.</u> → De quelle couleur est votre cahier?
1 – Il a mis un manteau <u>d'hiver.</u> 2 – Elles ont visité la maison <u>de Mme Perdrichou.</u> 3 – Je suis montée sur l'échelle <u>métallique.</u> 4 – Nous sommes venus par la route <u>de Chartres.</u> 5 – J'ai préparé mon examen avec une grammaire <u>qui appartenait à mon père.</u> 6 – Je préfère la robe <u>rouge.</u> 7 – Ils ont acheté des livres <u>de contes.</u> 8 – Elles aiment les boissons <u>sucrées.</u> – 9 Ils ont chanté des chansons <u>folkloriques.</u>

11 **Transformez ces interrogations directes en interrogations indirectes :**
ex. : Quel est ton nom? → On m'a demandé quel était mon nom.
1 – Quelle moto ont-ils achetée? 2 – Par quelles villes passerez-vous pour aller en Espagne? 3 – Dans quelle université es-tu inscrit? 4 – Avec quels amis part-il camper? 5 – Pour quelle raison devons-nous attendre? 6 – De quel droit me donnez-vous des ordres? 7 – Quel prétexte vous ont-ils donné?



12 **Dans les phrases suivantes, remplacez les pointillés par l'adjectif indéfini qui convient.**

1 – Il n'y a... raison de se fâcher. 2 – On distribua ... tracts à ... participant. 3 – ... temps, ... mœurs ! 4 – Je visiterai ... les ... maisons à louer que l'on m'a proposées. 5 – Elles portaient ... jour les ... vêtements. 6 – L'épouvantail a perdu son chapeau : ... vagabond l'aura pris. 7 – Je vous l'ai dit ... et ... fois ! 8 – Une ... chance ne se présentera plus. 9 – ... situation ne peut être pire. 10 – ... ... suggestion sera la bienvenue.

13 **Ajoutez aux groupes nominaux soulignés un adjectif indéfini de votre choix.**

1 – Les spectateurs qui étaient là s'impatientaient. 2 – Ils ont réparé le toit du mas pendant leurs vacances. 3 – Un individu vous a demandée. 4 – Voulez-vous emporter ces romans policiers? 5 – Mon frère est parti pour les États-Unis. 6 – Les lundis, ils font la lessive de la semaine. 7 – Il s'arrête toujours à cet endroit. 8 – Veux-tu essayer aussi ce maillot de bain?



Dans les phrases suivantes, distinguez les adjectifs indéfinis des adjectifs qualificatifs de même forme. Ont-ils le même sens?

1 – Elles sont autres que ce qu'ils prétendent. 2 – Telle amie vous a vu hier à la plage. 3 – Différentes personnes se sont présentées pour l'emploi. 4 – Êtes-vous bien certains de ce que vous dites? 5 – Certaines peuplades nomades passent chaque année par ce désert. 6 – Je suis d'une opinion toute différente. 7 – Le froid était tel que leurs oreilles commençaient à geler. 8 – Une telle situation ne se reproduira plus. 9 – Diverses offrandes furent déposées au temple. 10 – Ce résultat est parfaitement nul. 11 – Je n'ai nulle envie de vous suivre. 12 – Leur jardin contient des fleurs d'espèces diverses.

15 **Dans les phrases suivantes, distinguez les adjectifs indéfinis et les adverbes de même forme. Justifiez, à chaque fois, la distinction.**

1 – Quelque habiles qu'ils soient, ils n'y parviendront pas. 2 – Tous les autres sont déjà arrivés. 3 – Mes raisons sont tout autres. 4 – Quelques personnes habiles firent des tours pour amuser le public. 5 – Quelques vérités qu'il dise, il ennuie toujours son auditoire. 6 – Même eux étaient à l'heure. 7 – Les pompiers même arrivaient quand les ennuis commençaient. 8 – Ils racontent toujours les mêmes sornettes.

16 **Dans les phrases suivantes, distinguez les différentes valeurs de l'adjectif indéfini QUELQUE, selon son emploi.**

1 – Quelques raisons que vous ayez, vous avez tort de vous fâcher. 2 – Ils ont manifesté quelque inquiétude. 3 – C'est quelque gamin qui l'aura renseigné. 4 – Quelques gamins jouaient dans la cour. 5 – Nous leur avons offert quelque secours. 6 – Quelque peine qu'il ait, il n'en montrera rien. 7 – Quelques difficultés qu'elles rencontrent, elles les surmontent toujours. 8 – Les quelques personnes que je connais sont descendues à l'hôtel. 9 – Il réside dans quelque village de la région.

17 **Dans les phrases suivantes, remplacez les pronoms soulignés par un groupe nominal comportant l'adjectif indéfini correspondant :**

ex. : Chacun dit son mot. → Chaque personne dit son mot.
1 – Plusieurs n'avaient pas d'imperméable. 2 – Tous étaient très excités. 3 – Nul ne m'a dit ce qu'il fallait faire. 4 – Aucun ne sait nager. 5 – Certains étaient trempés de sueur. 6 – Quelques-unes étaient bien délabrées. 7 – Tout a été parfait. 8 – Un cadeau souvenir fut offert à chacun. 9 – Vous vous trompez, ce n'est pas moi, c'est un autre qui vous a heurté. 10 – Tel est pris qui croyait prendre.

18 **Faites une phrase à partir de chacun des groupes nominaux proposés. Suivez les indications données entre parenthèses :**

ex. : Certain pays (c^t circ.). → Ils campent dans certain pays au nord de l'Europe.
1 – Nul argument (sujet). 2 – Aucune librairie (COD). 3 – Quelque instinct secret (COI). 4 – Quelques minutes (c^t circ.). 5 – Plusieurs touristes (c^t du nom). 6 – Maintes reprises (c^t circ.). 7 – Certaines histoires (sujet). 8 – Tous les autres jours (c^t circ.). 9 – Tout un roman (attribut). 10 – Chaque jour (sujet). 11 – Lui-même (apposition). 12 – Telle conduite (COD).

19 **a) Dans le texte suivant, relevez et classez tous les déterminants.**

C'était un peu avant les grandes pluies mentionnées précédemment que je jetai cette poussière sans y prendre garde, pas même assez pour me souvenir que j'avais vidé là quelque chose. Quand, au bout d'un mois ou environ, j'aperçus quelques tiges vertes qui sortaient de terre, j'imaginai d'abord que c'étaient quelques plantes que je ne connaissais point; mais quels furent ma surprise et mon étonnement lorsque, peu de temps après, je vis dix ou douze épis d'une orge verte et parfaite de la même qualité que celle d'Europe (...).
Il serait impossible d'expliquer mon ébahissement et le trouble de mon esprit à cette occasion. (...) Mais le comble de l'étrange pour moi, ce fut de voir près des premières, tout le long du rocher, quelques tiges éparpillées qui semblaient être des tiges de riz, et que je reconnus pour telles parce que j'en avais vu croître quand j'étais sur les côtes d'Afrique.

Daniel Defoe, *Robinson Crusoé*, J. de Bonnot éd.

b) Trouvez, dans le texte, un adverbe présentant la même forme qu'un adjectif indéfini.

c) Trouvez, dans le texte, un adjectif qualificatif présentant la même forme qu'un adjectif indéfini.



Dans le texte suivant, rétablissez tous les déterminants qui ont été remplacés par des pointillés. Expliquez votre choix et comparez avec le texte original.

Simon prit ... fourchette et piqua une ... petites sphères. Elle opposa ... légère résistance, puis se laissa percer comme ... cerise. Il la porta vers ... lèvres d'Éléa.

Elle ouvrit ... bouche avec effort. Elle eut ... peine à la refermer sur ... nourriture. Elle ne fit ... mouvement de mastication. On devina que ... sphère fondait dans ... bouche. Puis ... larynx monta et descendit, visible dans ... gorge amaigrie.

Simon s'épongea ... visage, et lui tendit ... deuxième sphérule. (...)

... minutes plus tard, elle utilisa sans aide ... mange-machine, effleura ... touches différentes, obtint ... sphères bleues, les absorba rapidement, se reposa ... minutes, puis actionna de nouveau ... machine.

Elle reprenait ... forces à ... vitesse incroyable. Il semblait qu'elle demandât à ... machine plus que ... nourriture : ce qu'il fallait pour la tirer immédiatement hors de ... état d'épuisement dans lequel elle se trouvait. Elle effleurait ... fois ... touches différentes, obtenait ... fois ... nombre différent de sphères de couleur différente. Elle les absorbait, buvait ... eau, respirait profondément, se reposait ... minutes, recommençait.

... ceux qui étaient dans ... chambre, et ... ceux qui suivaient ... scène sur ... écran de ... Salle ... Conférences voyaient littéralement ... vie la regonfler, ... buste s'épanouir, ... joues se remplir, ... yeux reprendre ... couleur foncée.

Mange-machine : c'était ... machine à manger. C'était peut-être aussi ... machine à guérir.

R. Barjavel, *La Nuit des temps*, Presses de la Cité éd.

EXPRESSION



L'imprimeur débutant a encore frappé ! Cette fois tous les groupes ont été mélangés. Pouvez-vous reconstituer le texte en vous aidant des indices donnés par les déterminants, les terminaisons des noms, des adjectifs et des verbes? Les mélanges se sont produits deux phrases par deux phrases.

1 – on les met en / passage des / haricots / arrache les / tas pour qu'ils / plantes et / sont mûrs, / Quand les / pluie ne / sèchent, avant le / moment de faire des / ramasseurs. C' / afin que la / on / tombe pas. / est alors le / prières / 2 – à nouveau. / faut retourner tous / champs noirs, vous / fermiers scruter le / moindre nuage. Car, / Au moment où les / pluie tombe, il / angoisse et / lignes de tas se / verrez les / jaune sur les / ciel avec / passage du / rames, afin qu' / gronder au / les tas de / dessinent en / si la / ils sèchent / 3 – A la troisième / pourriture, la / pluie, il / retombe de la / perte de la / moisissure et la / nouvelle fois. / Et s'il / récolte. / faut les / averse, c'est la / retourner une / 4 – Teresina, les / haricots étaient en / sacs étaient prêts. / Dans la / vieja avait / sécher, la / maison de / train de / brûler un / Vierge. / Quand les / coutume de / cierge à la / 5 – L' / averse / parle, les / tas et / cierge avait / Une / rames / été offert. / le / étaient en / année dont je / tomba. / 6 – Une / auxiliaire se / brûla un / second / champs et / trempés. La / vieja / retourna les / cierge. / main-d'œuvre / de rames / précipita dans les / tas.

(D'après Steinbeck, *Tortilla Flat*, Marguerat éd.)





Dans ces groupes nominaux, CERTAIN n'a pas le même sens : montrez-le en les incluant dans deux phrases.

1 – Un certain âge. 2 – Un âge certain.



Parmi ces phrases, lesquelles ont le même sens? Donnez le sens de chacune et trouvez un contexte qui expliquera la place et l'orthographe de MÊME.

1 – Les enfants et les vieux mêmes sautaient. 2 – Les mêmes enfants et les vieux sautaient. 3 – Les enfants, les vieux même sautaient. 4 – Même les enfants et les vieux sautaient. 5 – Les enfants et les vieux sautaient même. 6 – Même, les enfants et les vieux sautaient (oral).



Savez-vous lire les chiffres romains? Écrivez en toutes lettres les nombres suivants.

a – CCXXXIV. b – DLXXI. c – MCMLXXXIV. d – MCMXC. e – MDCCLXXXIX. f – MDXV. g – MCCCV. h – XLMCCCLXXVIII.



Justifiez l'emploi des pronoms personnels soulignés en expliquant la différence de sens que présentent ces trois phrases.

1 – Chacun mangea chez <u>soi</u>. 2 – Chacun mangea chez <u>lui</u>. 3 – Chacun mangea chez <u>eux</u>.

Laquelle de ces trois phrases correspond à l'emploi courant?



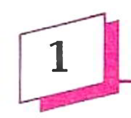
LES EXPANSIONS DU NOM – I

OBSERVATION
– Délimitez tous les groupes nominaux.
– Dans chaque groupe nominal, isolez le nom noyau et son déterminant.
– Relevez les expansions du nom ainsi mises en évidence et classez-les en fonction de la classe grammaticale à laquelle elles appartiennent.
– Mettez en évidence la « cascade » des expansions dans la dernière phrase selon le schéma suivant :
Il tenait les rênes
du cheval
de son frère
qui se cabrait.

Pas une molécule d'air ne se déplaçait encore. On eût dit que la nature, à demi étouffée, ne respirait plus, et que ses poumons, c'est-à-dire ces nuages mornes et denses, atrophiés par quelque cause, ne pouvaient plus fonctionner. Le silence eût été absolu sans le grincement des roues du tarentass[1] qui broyaient le gravier de la route, le gémissement des moyeux et des ais de la machine, l'aspiration bruyante des chevaux auxquels manquait l'haleine, et le claquement de leurs pieds ferrés sur les cailloux qui étincelaient au choc.

Jules Verne, *Michel Strogoff.*

1. Véhicule léger tiré par un cheval.



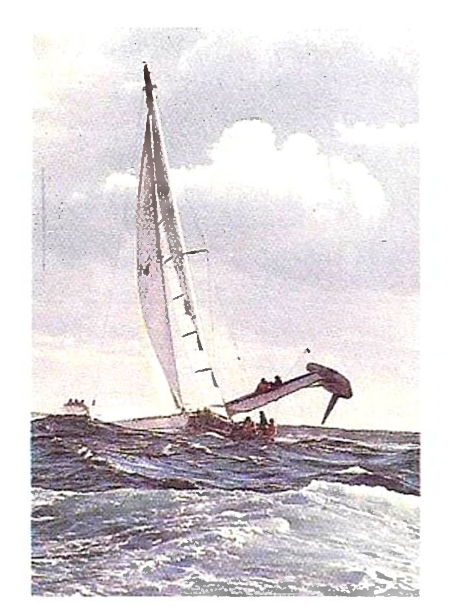
1 Les expansions du nom

Les expansions du nom font partie du groupe nominal. Elles complètent ou précisent le sens du nom.
Elles disparaissent lors de la réduction à la phrase minimale :

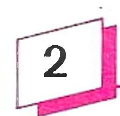
L'enfant *qui est le héros de ce livre* poursuit Alexis.
GN

L'enfant poursuit Alexis.
GN minimal

Les expansions du nom sont :
- les adjectifs épithètes ou apposés : Une *étrange* affaire.
- les compléments de détermination :
– le « complément du nom » : Un bateau *à voiles.* Le bateau *de Tabarly.*
– la proposition subordonnée relative : Une moto *qui roule vite.*



« Paul-Ricard » d'Éric Tabarly.
© Élédroff/Azimut.



2 L'adjectif qualificatif épithète

L'expansion du nom peut être un adjectif qualificatif épithète. Lorsqu'il n'y en a qu'un, aucune pause ne le sépare du nom avec lequel il forme bloc :

Nous avons beaucoup apprécié ce film *burlesque.*

Les participes passés et les adjectifs verbaux peuvent être épithètes :

Vous avez une mine *fatiguée :* vous avez eu une journée *épuisante.*

La place de l'adjectif qualificatif épithète

La place de l'adjectif épithète est déterminée par l'usage. Il a tendance à se placer après le nom.

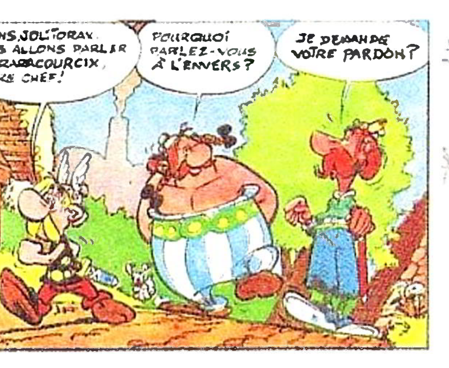
1er cas : Le nom est déterminé par une seule épithète

- Un petit nombre d'adjectifs qualificatifs courants et monosyllabiques se placent usuellement avant le nom (BEAU, GRAND, LONG, PETIT, VIEUX, etc.) : Un *bon* repas. Un *vieux* manoir.

Mais l'usage lui-même varie selon les contextes. Comparez :
Un gros *homme/Un homme* gros et *Un* gros *rhume/*Un rhume* gros.

■ En anglais, en revanche, la règle veut que l'adjectif épithète soit placé avant le nom :
Une table ronde : *A round table* et non *a table round.
Une chose importante : *An important thing* et non *a thing important.





Uderzo-Goscinny, *Astérix chez les Bretons*
© 1983 Éditions Albert René/
Goscinny-Uderzo.

● D'autres épithètes se placent toujours après le nom. Ce sont :

– les participes passés : Une mine *réjouie*.

– les adjectifs de relation (adjectifs issus d'un complément du nom et ne pouvant être précédés de PLUS ou MOINS) : Une navette *spatiale*. Le tri *postal*. Un auteur *russe*.

– les adjectifs de couleur, de forme, ou indiquant une religion : Un ciel *bleu*. – Un ballon *ovale*. – Un pasteur *protestant*.

– les adjectifs déterminés par un complément : Une *agréable* personne, mais : Une personne *agréable à fréquenter*.

● *La plupart des adjectifs peuvent se placer avant ou après le nom.*

– L'habitude étant de placer l'adjectif, surtout s'il est long, après le nom, son antéposition peut créer un effet d'insistance :

Un voyage *épuisant*. Un *épuisant* voyage.

– Pour un certain nombre d'adjectifs, le choix de la place n'est toutefois pas indifférent du point de vue du sens. En effet, ce choix peut, dans certains contextes, entraîner un changement de valeur (GRAND, BRAVE, TRISTE, ANCIEN, CURIEUX...) ou même un changement radical de sens (PROPRE, SALE, SEUL, SIMPLE...). Comparez :

Quel *triste (curieux)* personnage ! ≠ Quel personnage *triste (curieux)* !
mais : Une *triste (curieuse)* nouvelle. = Une nouvelle *triste (curieuse)*.
Un homme *seul*. ≠ Un *seul* homme.

2ᵉ cas : Le nom est déterminé par plusieurs épithètes

● En règle générale, chaque adjectif garde la place qu'il aurait, s'il était seul :

Une *découverte scientifique importante*. Une *importante découverte scientifique*.

● Lorsque aucun des adjectifs n'a de place fixe, ils peuvent :

– se placer de part et d'autre du nom : Un *magnifique* regard *sombre*. Un *sombre* regard *magnifique*.

– se placer avant ou après le nom, mais, dans ce cas, coordonnés ou séparés par une virgule, ils se situent sur le même plan : Un *magnifique* et *sombre* regard. Un regard *sombre, sauvage, magnifique*.

La place obéit le plus souvent à des raisons d'ordre rythmique.



3 Le complément du nom

Il a emprunté un casque *de motocycliste*.

(A) La classe grammaticale du complément du nom

Le complément du nom peut être :

● un groupe nominal : J'ai ramassé le béret *de Joseph*.

● un pronom : Il l'a fait pour l'amour *de toi*.

● un verbe à l'infinitif : Il est poussé par le désir *de savoir*.

● un adverbe : J'espère que le monde *de demain* sera heureux.

● une proposition subordonnée conjonctive : Nous étions hantés par la crainte *que vous soyez partis*.

Ne confondez pas la proposition subordonnée conjonctive complément du nom avec la proposition relative. QUE *n'est pas ici un pronom relatif et n'a donc pas d'antécédent :*

La crainte que vous soyez partis... prop. sub. conjonctive
→ **Vous soyez partis la crainte. (= la crainte de votre départ...)*
La crainte que nous éprouvons... prop. sub. relative
→ *Nous éprouvons la crainte... (= la crainte éprouvée...)*

REMARQUE
Les propositions subordonnées conjonctives complément du nom sont souvent le résultat d'une nominalisation :
Je pense que je vous verrai (complétive) : cela me réconforte.
La pensée que je vous verrai me réconforte.



(B) La construction du complément du nom

- C'est le plus souvent *une construction indirecte,* à l'aide de prépositions très variées :

Un tableau *de maître.* Un bateau *à moteur.* Une pierre *sans défauts.*

L'emploi de prépositions différentes correspond, en général, à des différences de sens. Comparez : Une tasse *de thé* / Une tasse *à thé.*

Il arrive, parfois, qu'une même préposition puisse être employée avec des sens différents, créant ainsi une ambiguïté que seul le contexte peut lever :

La gare *de Lyon.* (à Lyon ou à Paris?)
Le train *de Marseille.* (qui y va ou qui en vient?)

- La construction du complément du nom peut, parfois, être directe : Un café *crème.* Un salon *Louis XV.*

La publicité utilise souvent cette construction : L'opération *charme.* Le secret *fraîcheur.*

Cette construction ne doit pas être confondue avec l'apposition, qui suppose l'identité (cf. chapitre suivant).

(C) La place du complément du nom

- Le complément du nom, les pronoms *dont* et *en* exceptés, est *toujours placé après le nom :*

Le vélo neuf *de mon frère.*

Ne confondez pas le complément du nom et le complément de l'adjectif :
Le vélo rouge de mon frère (cᵗ du nom). *L'enfant rouge de colère.* (cᵗ de l'adjectif)
Dans le premier cas, on peut supprimer l'adjectif, pas dans le second.

■ L'ordre DÉTERMINÉ (un vélo) -DÉTERMINANT (rouge, de mon frère, etc.) est un des traits fondamentaux du français. L'ordre inverse, DÉTERMINANT-DÉTERMINÉ, est en revanche caractéristique d'une langue comme l'anglais : *A red byke* (un vélo rouge). *My brother's byke* (le vélo de mon frère). *The iced water bottle* (la bouteille d'eau glacée).

- Le complément du nom est obligatoirement placé après le nom et se distingue ainsi du complément circonstanciel qui, lui, peut être déplacé :

Je prends le train de 7 h 45 (cᵗ du nom). → *De 7 h 45 je prends le train.
Je prends le train de bonne heure (cᵗ circ. de temps) → De bonne heure, je...

(D) Les valeurs du complément du nom

- A l'exemple du latin, certaines grammaires distinguent des compléments du nom exprimant une relation d'appartenance, une relation d'épithète et une relation circonstancielle :

Le stylo du professeur (appartenance). Une sortie de nuit (épithète) (nocturne).
Une tasse de porcelaine (matière). Une promenade en forêt (lieu).

■ Selon la valeur du complément du nom, le latin employait des cas différents :
possession : La maison du père → *Domus patris* (génitif).
matière : Un vase d'or → *Vas ex auro* (*ex* + ablatif).
épithète : Un homme d'une remarquable prudence → *Vir insigni prudentia* (ablatif, mais le génitif est aussi possible).

- Le complément du nom peut être le résultat d'une transformation nominale (nominalisation). Il exprime alors l'objet ou le sujet :

On aime les enfants (COD) → L'amour des enfants (cᵗ du nom).
Mon frère (sujet) voyage. → Le voyage de mon frère (cᵗ du nom).



4 La proposition subordonnée relative

C'est une proposition subordonnée introduite par un pronom relatif :

Le voyage *qu'il a fait* l'a enchanté.

REMARQUE

Attention, quand vous écrivez, à l'ambiguïté de la relative quand l'antécédent est incertain :
Je suis allé voir la cousine de mon amie *qui est malade*.
Qui est malade?

(A) La place de la proposition relative

- Habituellement, la *proposition relative suit immédiatement le nom qu'elle détermine :*

  Le livre *dont tu m'as parlé* est introuvable.

- Lorsque le groupe nominal comprend d'autres expansions (adjectifs épithètes, compléments du nom), la proposition relative vient en dernier :

  Le petit livre de poèmes *dont tu m'as parlé* est introuvable.

(B) Le mode dans la proposition relative

- C'est habituellement *l'indicatif :* Il faut changer la vitre qui *est tombée.* mais on emploie aussi :

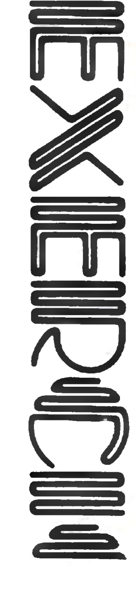
– L'infinitif, lorsque le sujet est le même dans la proposition relative et dans la proposition principale (après OÙ uniquement) : Le prisonnier évadé cherche un endroit où *se cacher.*

– Le conditionnel, pour exprimer une éventualité : Voilà une proposition qu'un homme sensé n'*accepterait* pas.

– Le subjonctif, pour exprimer un but : Il cherche un travail qui lui *permette* de vivre.

RÉSUMÉ

Les **expansions du nom** font partie du groupe nominal et disparaissent lors de la réduction à la phrase minimale.
On distingue :
– **L'adjectif qualificatif épithète,** qui forme bloc avec le nom. Sa place, avant ou après le nom, est déterminée par l'usage.
– **Le complément du nom,** construit à l'aide de prépositions variées, qui peut être un groupe nominal, ou un pronom, un verbe à l'infinitif, un adverbe, ou une proposition subordonnée conjonctive. Le complément du nom est toujours placé après le nom.
– **La proposition subordonnée relative** introduite par un pronom relatif, qui suit immédiatement le groupe formé par l'antécédent et ses autres expansions. Le mode du verbe de la proposition relative est, le plus souvent, l'indicatif.



1 **Dans les phrases suivantes, ajoutez aux groupes nominaux soulignés les adjectifs placés entre parenthèses. Faites ensuite une liste de ceux qui sont obligatoirement antéposés ou postposés et de ceux dont la place peut varier.**
1 – On construit sur la colline une demeure (belle). 2 – Tout au long de nos canaux se succèdent forêts, prés, champs, sentiers (dorés - fleuris). 3 – Le requin avança sa gueule devant l'entrée de la grotte (énorme - terrifiante). 4 – La jeune fille apprécia sa bonté (profonde). 5 – Les aiguilles de l'oursin percèrent la chair de ses pieds (longues - noires - tendre). 6 – Des briques, une porte de bois ornée de cuivres donnaient une impression de netteté (rouges - verni - rutilants). 7 – Elle portait une jupe de laine, un bonnet à rubans (grosse - brune - vieux - noirs).

2 **Dans les phrases suivantes, antéposez, dans le groupe nominal, l'adjectif épithète. Quelle différence de valeur ou de sens constatez-vous?**
1 – L'avant-centre réussit un but unique. 2 – Ce bâtiment qu'on aperçoit là-bas est une abbaye ancienne. 3 – On ne voit, dans ce film, que des personnages tristes. 4 – Je n'ai rencontré, pendant ma promenade, qu'une femme seule. 5 – Les voisins disent que le père Thomas est un homme brave. 6 – Je t'interdis de porter mon manteau propre. 7 – Jérémie est un garçon pauvre.

3 **Remplacez les compléments du nom par des adjectifs épithètes.**
1 – Un château du Moyen Âge. 2 – L'amour d'un père. 3 – Une idée de génie. 4 – Les



activités de l'école. 5 – Les sports de l'eau. 6 – Une mentalité d'enfant. 7 – Un sentier dans la forêt. 8 – Les guerres de Napoléon. 9 – Un accord entre les nations. 10 – Un accord sur les salaires. 11 – Le consentement des syndicats. 12 – Une enquête de justice.

4 **Construisez des groupes nominaux comportant les adjectifs épithètes suivants, d'abord antéposés, puis postposés : essayez de trouver, quand il y en a une, la différence de valeur ou de sens entraînée par la différence de place. Employez ensuite ces groupes nominaux dans de courtes phrases.**

grand; curieux; misérable; noir; vieux; ancien.

5 **Ajoutez aux groupes nominaux les adjectifs donnés entre parenthèses, afin d'en faire des épithètes que vous disposerez, soit de part et d'autre du nom, soit à sa suite sans coordination ni virgule.**

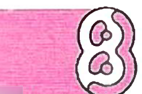
1 – Une souris (blanche, douce). 2 – Un canapé (convertible, luxueux). 3 – Un arrêté (récent, préfectoral). 4 – Une armoire (solide, ancienne). 5 – Un film (intéressant, policier). 6 – Un animal (sauvage, redoutable). 7 – Une route (départementale, tranquille). 8 – Une route (déserte, départementale).

6 **Dans les phrases suivantes, ajoutez aux groupes nominaux soulignés trois adjectifs épithètes de votre choix, en les coordonnant ou en les séparant par une virgule.**

1 – Dans les pays tropicaux, on a besoin de vêtements. 2 – La plaine s'étend à l'infini. 3 – Nous vîmes arriver un individu. 4 – Cette émission a vivement intéressé les téléspectateurs. 5 – La route était encombrée de voitures. 6 – Les rhinocéros sont des animaux. 7 – J'aime, en septembre, marcher le long des plages. 8 – On admirait son visage.

7 **Dans les phrases suivantes, complétez par un complément du nom les groupes nominaux soulignés, en respectant la classe grammaticale indiquée entre parenthèses.**

1 – La neige a recouvert les collines... (groupe nominal). 2 – Il est hanté par la crainte... (verbe à l'infinitif). 3 – Nous sommes tous fatigués par le match... (adverbe). 4 – Ce livre est un roman... (groupe nominal). 5 – Ils se sont dépêchés à la pensée... (prop. subordonnée conjonctive). 6 – Fais-le par amitié... (pronom). 7 – Ils ont installé le bébé dans la chambre... (verbe à l'infinitif). 8 – Cette nouvelle aurait dû paraître déjà dans le journal... (adverbe). 9 – Nous n'avons pas reçu une seule lettre... (pronom). 10 – Durant toute la projection du film, ils ont été obsédés par l'angoisse... (prop. subordonnée conjonctive). 11 – La joie... illuminait tous les visages des enfants (verbe à l'infinitif).



Dans le texte suivant, identifiez les compléments du nom, indiquez la classe grammaticale à laquelle ils appartiennent et le nom auquel ils se rapportent.

Furieux, il redoubla d'efforts, s'éleva de plusieurs mètres, glissa, reconquit le terrain perdu, empoigna une touffe de racines qui lui resta dans la main, glissa de nouveau, et, découragé, il abandonnait la partie, quand, soudain, se raidissant en une crispation de tout son être, de tous ses muscles et de toute sa volonté, il s'immobilisa; un bruit de voix semblait sortir du roc qu'il étreignait.

Il écouta. Cela se produisait vers la droite. Ayant renversé la tête, il crut voir un rayon de clarté qui traversait les ténèbres de l'espace. Par quel sursaut d'énergie, par quels mouvements insensibles, réussit-il à se déplacer jusque-là, il ne s'en rendit pas un compte exact. Mais brusquement il se trouva sur le rebord d'un orifice assez large, profond de trois mètres au moins, qui creusait la paroi de la falaise comme un couloir, et dont l'autre extrémité, beaucoup plus étroite, était fermée par trois barreaux.

Lupin rampa. Sa tête parvint aux barreaux. Il vit...

Maurice Leblanc, *Le Bouchon de cristal*,
Librairie Générale Française et Claude Leblanc.



Complétez les groupes nominaux par des compléments du nom introduits par les prépositions indiquées.

1 – Un lit à ... 2 – Une poupée en ... 3 – Un appartement sans ... 4 – Une vue sur ... 5 – Un pantalon avec ... 6 – Un feu de ... 7 – Un emploi à ... 8 – Une publicité pour ...



Distinguez les groupes nominaux soulignés selon qu'ils sont apposés ou compléments du nom.

1 – Le métro de Moscou est célèbre. 2 – La ville de Moscou est la capitale de l'URSS. 3 – Le beau pays de France présente des paysages variés. 4 – Les rivières et les fleuves de France sont nombreux. 5 – Ce prénom de Joséphа me plaît. 6 – Le prénom de cette jeune fille me plaît. 7 – Les nuits de juin sont les plus belles. 8 – Le mois de juin est celui que je préfère. 9 – Dans le Midi de la France, la saison d'été commence dès le mois d'avril.

11 **Complétez chaque groupe nominal de la liste 1 avec un complément du nom de la liste 2. Déplacez, si c'est nécessaire, le ou les adjectifs épithètes.**

Liste 1 :

1 – Une petite plage tranquille. 2 – Une somptueuse robe blanche. 3 – Un hercule impressionnant. 4 – Un coq délicieux. 5 – La chair parfumée et succulente. 6 – Un examen difficile. 7 – Un livre luxueux et passionnant. 8 – Un curieux lit ancien.

Liste 2 :

a – en dentelle. b – à colonnes. c – au vin. d – de littérature. e – de passage. f – de foire. g – du lapin en civet. h – de Normandie.

12 **Dans les phrases suivantes, essayez de supprimer l'adjectif épithète. Dites alors si le groupe nominal est complément du nom ou complément de l'adjectif.**

1 – Il travaille dans une étude de notaire proche de son domicile. 2 – Ils envient tous la mobylette rouge de ton frère. 3 – Pierre est parti étudier dans une université réputée des États-Unis. 4 – Les gendarmes ont emmené un homme blanc de terreur. 5 – C'est un enfant fou de bonheur qui les a accueillis. 6 – Les gens contents d'eux-mêmes m'horripilent. 7 – Dans les rues animées de la cité, les lumières s'allument avec la nuit qui descend. 8 – Si vous passez par Vaison-la-Romaine, n'oubliez pas de visiter les rues anciennes de la vieille ville.

13 **Essayez de placer en tête de phrase les groupes soulignés. Mettez ainsi en évidence, d'une part les compléments circonstanciels, d'autre part les compléments du nom.**

1 – Les voyageurs attendent le train de 8 h 50. 2 – Tous les matins, je prends le train de bonne heure. 3 – Il y a beaucoup d'embouteillages sur la route de Paris. 4 – La décision a été prise en Conseil des ministres. 5 – Gilbert écoute des disques de temps en temps. 6 – Il préfère la musique de jazz. 7 – Ils sont rentrés de la campagne avec des provisions pour huit jours.

14 **Mettez en relief, quand c'est possible, les groupes soulignés à l'aide du présentatif C'EST...QUE. Comment reconnaissez-vous les compléments du nom?**

1 – La voiture a percuté un camion de yaourts. 2 – Les yaourts ont recouvert la chaussée sur deux cents mètres. 3 – Pour les vacances, nous avons loué une maison de plain-pied. 4 – On peut, par beau temps, apercevoir le mont Blanc de chez lui. 5 – Nous avons regardé un film d'aventures. 6 – Ils pratiquent régulièrement le tennis de table. 7 – Le confiseur a vendu ses bouchées au chocolat. 8 – Le braconnier a pris trois lapins au collet.

15 **Dans ces phrases, distinguez les compléments du nom, ceux de l'adjectif et les compléments circonstanciels.**

1 – Yves a cassé le stylo neuf de Virginie. 2 – Voici des enfants heureux de cette nouvelle. 3 – Philippe convoite le jeu électronique de Sandrine. 4 – Il a apporté un journal amusant à l'école. 5 – Nous apercevons des arbres magnifiques de notre fenêtre. 6 – C'est une maison agréable à vivre. 7 – Quentin a passé des vacances passionnantes à la mer.

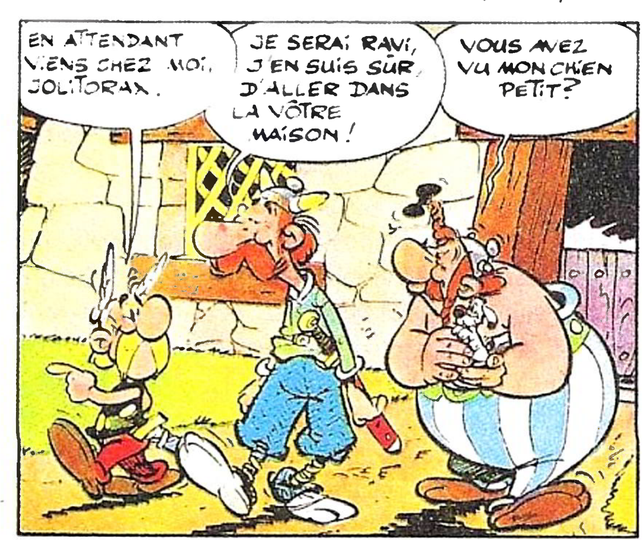
16 **Dans ce texte, relevez tous les compléments du nom.**

J'ai connu, depuis, des étés dont la couleur, si je ferme les yeux, est celle de la terre ocreuse, fendillée entre les tiges de blé et sous la géante ombrelle du panais sauvage, celle de la mer grise ou bleue. Mais aucun été, sauf ceux de mon enfance, ne commémore le géranium écarlate et la hampe enflammée des digitales. Aucun hiver n'est plus d'un blanc pur à la base d'un ciel bourré de nues ardoisées qui présageait une tempête de flocons plus épais, puis un dégel illuminé de mille gouttes d'eau et de bourgeons lancéolés (...). Ce ciel pesait sur le toit chargé de neige des greniers à fourrages, le noyer nu, la girouette, et pliait les oreilles des chattes (...). La calme et verticale chute de neige devenait oblique, un faible ronflement de mer lointaine se levait sur ma tête encapuchonnée.

Colette, *Sido*, Hachette éd.

17 **Obélix a-t-il bien compris le système linguistique des Bretons (= Anglais)?**

Uderzo-Goscinny, *Astérix chez les Bretons*.



18 **Dans ce poème, relevez les adjectifs épithètes et les compléments du nom.**

Juin ton soleil ardente lyre
Brûle mes doigts endoloris
Triste et mélodieux délire
J'erre à travers mon beau Paris
Sans avoir le cœur d'y mourir

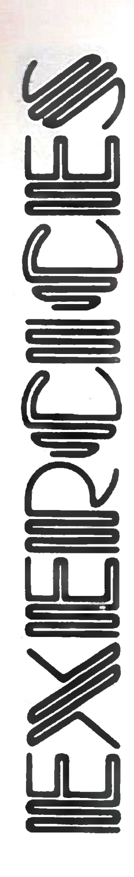
Les dimanches s'y éternisent
Et les orgues de Barbarie
Y sanglotent dans les cours grises
Les fleurs aux balcons de Paris
Penchent comme la tour de Pise

Guillaume Apollinaire, *La Chanson du Mal Aimé*, *Alcools*, Gallimard éd.

19 **Transformez les phrases suivantes en groupes nominaux comportant un complément du nom. Employez ces groupes nominaux dans une phrase de votre choix :**

ex. : Mon frère est parti. → Le départ de mon frère. → Le départ de mon frère attriste ses amis.

1 – Les parents éduquent leurs enfants. 2 – Ici on élève des chiens. 3 – Les amis se séparent. 4 – Les hirondelles



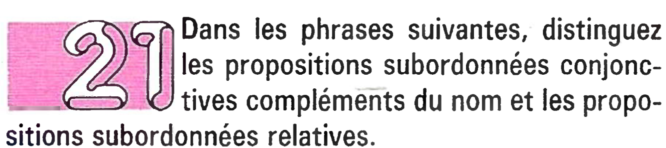
s'envolent pour les pays chauds. 5 – L'éléphant barrit, le lion rugit. 6 – Le berger appelle. 7 – Mon moteur ronfle. 8 – Il se passionne pour les motos.



Opérez une nominalisation à partir des phrases suivantes, de façon à obtenir des propositions subordonnées conjonctives compléments du nom :

ex. : Je pense que tu viendras; cela me fait plaisir. → La pensée que tu viendras me fait plaisir.

1 – Je crains que tu ne sois pas prêt à temps; cela me contrarie. 2 – Le cultivateur est certain que la sécheresse ne peut durer; cela le rassure. 3 – Cette vieille dame espère que ses enfants viendront la voir bientôt; cela la fait vivre. 4 – On annonce que son absence sera moins longue que nous ne le pensions; cela nous rend l'espoir. 5 – Il pense que vous viendrez le voir à la montagne; cela le réconforte. 6 – Il a été décidé que le condamné serait gracié; cela a été bien accueilli.



Dans les phrases suivantes, distinguez les propositions subordonnées conjonctives compléments du nom et les propositions subordonnées relatives.

1 – La conscience qu'a l'agent secret du danger de sa mission ne l'empêche pas de la mener à bien. 2 – La nouvelle que les passagers du Boeing 747 ont pu être sauvés s'est rapidement répandue. 3 – Nous nous réjouissons tous à l'idée que tu es enfin rétabli. 4 – La frayeur que les soldats avaient éprouvée commençait seulement à s'estomper. 5 – L'impression que son moteur ne tourne pas normalement inquiète l'automobiliste. 6 – Le souvenir que j'ai gardé de cette soirée n'est pas près de se perdre. 7 – La certitude que son fils est innocent soutient cet homme.



Dans le dialogue suivant, faites toutes les remarques possibles sur la place des adjectifs et des propositions relatives.

LE COMTE : Quel homme est-ce?

FIGARO, *vivement* : C'est un beau gros, court, jeune vieillard, gris pommelé, rusé, rasé, blasé, qui guette et furète et gronde et geint tout à la fois.

LE COMTE, *impatienté* : Eh ! je l'ai vu. Son caractère?

FIGARO : Brutal, avare, amoureux et jaloux à l'excès de sa pupille, qui le hait à la mort.

Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, Acte I, scène 4.



Remplacez les adjectifs épithètes par des propositions relatives. Essayez de varier les pronoms relatifs que vous emploierez.

1 – Ce garçon si turbulent est mon fils. 2 – As-tu lu le livre si finement et si joliment illustré? 3 – Sandrine porte des sandales bleues. 4 – Il déteste les enfants pleurnicheurs. 5 – Je n'apprécie guère les films trop bavards. 6 – Le requin a des dents très pointues. 7 – Actuellement, cet ingénieur consacre tout son temps à une étude passionnante. 8 – L'allée a été recouverte d'un produit antidérapant.



Remplacez les compléments du nom par des propositions relatives.

1 – Les locataires de l'appartement voisin ont fait du tapage toute la nuit. 2 – Un enfant de l'école primaire s'est fait renverser par un chauffard. 3 – Les hommes du paléolithique utilisaient des outils en pierre taillée. 4 – Ce clocher du XIIe siècle est classé « monument historique ». 5 – Le château de Fontainebleau était la résidence préférée de Napoléon. 6 – Voici la maison de mes rêves. 7 – Les tableaux de Van Gogh me fascinent depuis toujours. 8 – Le piano de Thomas est bien accordé.



Transformez les deux indépendantes en une phrase complexe, de sorte que la seconde devienne une proposition relative :

ex. : Ce garçon s'appelle Jean. Il court. → Ce garçon qui court s'appelle Jean.

1 – La petite plage est très agréable. J'y passe mes vacances. 2 – L'arbre est un chêne. Valérie y a grimpé. 3 – La décision est bien surprenante. Le Conseil des ministres a pris cette décision. 4 – Ce médicament est efficace. Il est utilisé contre la tuberculose. 5 – Je n'ai pas encore vu ce film. On en parle dans cet article. 6 – Vous pouvez manger toutes les cerises. Vous les avez cueillies. 7 – Le chat pousse la souris sous l'escalier. Il l'a attrapée.



Complétez ces phrases en utilisant les pronoms relatifs qui conviennent.

Il a une voiture ... roule très vite.
... il part en vacances.
... on peut monter à sept.
... il est très satisfait.
... il a dessiné des fleurs roses.

27 Complétez les groupes nominaux soulignés par des propositions relatives dont le verbe sera au mode indiqué entre parenthèses.

1 – C'est un projet... (conditionnel). 2 – L'électricien cherchait les fils... (subjonctif). 3 – Le lièvre, poursuivi par les chasseurs, cherche une retraite... (infinitif). 4 – Les coureurs attendent le signal... (indicatif). 5 – Nous organisons un pique-nique... (conditionnel). 6 – Son fils ayant été déjà renvoyé de trois collèges, ce père cherche une école... (subjonctif). 7 – Nous connaissons un village très agréable... (infinitif). 8 – Il faudrait condamner cette porte... (indicatif).





Transformez chaque phrase complexe en deux indépendantes. Mettez ainsi en évidence la fonction du pronom relatif :

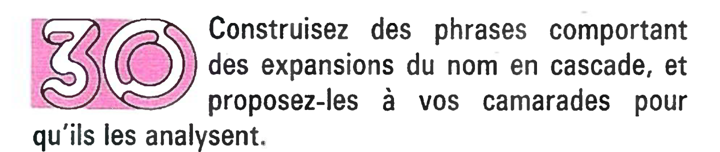
ex. : L'homme auquel je me suis adressé n'a pas pu me renseigner. → L'homme n'a pas pu me renseigner; je m'étais adressé à cet homme. (COI)

1 – Le village dont il s'agit est situé dans le Bas-Rhin. 2 – Cet arbre dont une branche est morte s'appelle un sycomore. 3 – Les ravisseurs par lesquels le bébé a été enlevé n'ont jamais été identifiés. 4 – Le public auquel ce film s'adresse est très cultivé. 5 – Ce sentier par lequel vous êtes passés était envahi de ronces et d'orties. 6 – La chambre de bonne que Jean-Jacques habite a une vue magnifique sur les toits de Paris. 7 – La maison où vit Catherine est très isolée. 8 – Voici un acteur sur le talent duquel les opinions sont fort partagées. 9 – J'aimerais avoir un stylo comme celui dans le capuchon duquel James Bond a caché une micro-caméra.



Montrez, en utilisant des schémas, les « cascades » d'expansions du nom dans les phrases suivantes.

1 – Aucun indice ne lui donnait cette sensation obscure de la présence que l'on éprouve à distinguer des gestes qu'on ne voit pas. (M. Leblanc.) 2 – C'est une peau de serpent aux mille écailles qui miroitent au soleil. (M. Tournier.) 3 – (Il ressassait) dans sa tête le problème du cadeau qu'il avait fallu laisser, de l'époque de l'année où l'on se trouvait et du petit arbre aux bougies blanches qu'il n'avait pu emporter. (R. Bradbury.) 4 – On entendait le frémissement d'une mouche enivrée par un rai de lumière qui filtrait d'une fente. (H. Bosco.)



Construisez des phrases comportant des expansions du nom en cascade, et proposez-les à vos camarades pour qu'ils les analysent.



a) Relevez et analysez les propositions relatives de ce poème.

Comme c'est beau
ce qu'on peut voir comme ça
à travers le sable à travers le verre
à travers les carreaux
tenez regardez par exemple
comme c'est beau
ce bûcheron
là-bas au loin
qui abat un arbre
pour faire des planches
pour le menuisier
qui doit faire un grand lit
pour la petite marchande de fleurs
qui va se marier
avec l'allumeur de réverbères
qui allume tous les soirs les lumières
pour que le cordonnier puisse voir clair
en réparant les souliers du cireur
qui brosse ceux du rémouleur
qui affûte les ciseaux du coiffeur
qui coupe les cheveux du marchand d'oiseaux
qui donne ses oiseaux à tout le monde
pour que tout le monde soit de bonne humeur.

Jacques Prévert, *Chanson du vitrier*, *Histoires*, Gallimard éd.

b) Connaissez-vous d'autres poèmes, ou comptines, construits sur le même modèle?



a) Relevez et classez toutes les expansions du nom. Précisez entre parenthèses le nom qu'elles déterminent.

A droite était la salle, c'est-à-dire l'appartement où l'on mangeait et où l'on se tenait. Un papier jaune serin, relevé dans le haut par une guirlande de fleurs pâles, tremblait tout entier sur sa toile mal tendue; des rideaux de calicot blanc, bordés d'un galon rouge, s'entrecroisaient le long des fenêtres, et sur l'étroit chambranle de la cheminée resplendissait une pendule à tête d'Hippocrate, entre deux flambeaux d'argent plaqué, sous des globes de forme ovale.

Flaubert, *Madame Bovary.*

b) Justifiez la place des adjectifs épithètes.

c) Relevez les compléments circonstanciels de lieu.

EXPRESSION



A la manière de Prévert, trouvez des couples de groupes nominaux dont vous intervertirez les compléments du nom, de façon à obtenir un effet comique ou poétique et à en faire un *cortège* vous aussi.

Un vieillard en or avec une montre en deuil
Une reine de peine avec un homme d'Angleterre
Et des travailleurs de la paix avec des gardiens de la mer
Un hussard de la farce avec un dindon de la mort
Un serpent à café avec un moulin à lunettes
Un chasseur de corde avec un danseur de têtes
Un maréchal d'écume avec une pipe en retraite (...)
Une petite sœur du Bengale avec un tigre de Saint-Vincent-de-Paul
Un professeur de porcelaine avec un raccommodeur de philosophie
Un contrôleur de la Table Ronde avec des chevaliers de la Compagnie du Gaz de Paris
Un canard à Sainte-Hélène avec un Napoléon à l'orange
Un conservateur de Samothrace avec une Victoire de cimetière
Un remorqueur de famille nombreuse avec un père de haute mer (...)
Un chirurgien terrible avec un enfant dentiste
Et le général des huîtres avec un ouvreur de Jésuites.

Jacques Prévert, *Cortège*, *Paroles*, Gallimard éd.

CASSE-TÊTE

A Certains compléments du nom, hors contexte, sont ambigus. Employez les groupes nominaux suivants dans deux phrases mettant en évidence leurs deux significations possibles.
1 – L'obsession des soldats. 2 – Les amis de Paris. 3 – L'éducation des parents. 4 – Un sac de perles. 5 – La séparation des amis. 6 – Le goût du chocolat. 7 – La rencontre du berger. 8 – L'accord des responsables. 9 – La terreur de l'ennemi. 10 – La confusion du témoin. 11 – La poursuite du chasseur. 12 – Les manipulations de la presse.

B Il peut être difficile de savoir quel est l'antécédent d'une proposition relative lorsqu'elle suit un complément du nom. Montrez que, dans les phrases suivantes, deux interprétations sont possibles.
1 – C'est la sœur de cette amie que je suis allée voir à l'hôpital. 2 – L'amie de François, que tu connais, viendra avec nous. 3 – La table de la cuisine, qui est toujours luisante de propreté, est en pin verni. 4 – Le chien de cet homme, qui est un berger allemand, a mordu trois enfants. 5 – Le lit du salon dans lequel Frédéric a dormi n'est pas très confortable.

C Ces constructions, maladroites, sont sources d'effets comiques. Réécrivez les phrases suivantes en leur ôtant toute ambiguïté.
1 – Le chien du boulanger qui a mordu le facteur a été emmené à la fourrière. 2 – Nous avons admiré le bureau du directeur qui a été repeint en vert. 3 – La carpette de ma tante que nous avons bien battue dimanche est en pure laine. 4 – Elle reprise le pantalon de son frère qui est troué. 5 – Le chien du boulanger qui ne paie pas ses impôts a été emmené à la fourrière.

D Inventez d'autres phrases de ce type que vous soumettrez à l'interprétation de vos camarades.

E Cherchez toutes les interprétations possibles des deux premiers vers de cette strophe, selon le terme auquel on rapporte adjectifs et compléments du nom.

Soirs de Paris ivres de gin
Flambant de l'électricité
Les tramways feux verts sur l'échine
Musiquent au long des portées
De rails leur folie de machines

Guillaume Apollinaire, *La Chanson du Mal Aimé, Alcools,* Gallimard éd.

F Justifiez par une analyse le double sens de ces groupes nominaux (certaines majuscules ont été volontairement supprimées : lesquelles?).
1 – Une bonne nouvelle. 2 – Une louche pratique. 3 – Un franc menteur. 4 – Le sinistre inconnu. 5 – Un court élastique. 6 – Les frais courants. 7 – Un savant anglais.
Ce dernier groupe nominal n'est pas ambigu à l'oral. Pourquoi? Montrez-le.

G Dans les publicités suivantes, le rédacteur du slogan a joué avec diverses possibilités de l'adjectif : lesquelles?
ex. : Planta fin, le bon ami de la pomme au four. (place de l'adjectif)
Planta fin est bon. → Planta fin est l'ami de la pomme au four. → Planta fin, le BON AMI *(2 sens) de la pomme au four.*
1 – Planta fin, l'inséparable ami du radis. 2 – Planta fin, le tendre ami de la mouillette. 3 – Planta fin, le doux complice du fromage. 4 – Planta, faites la part belle à la légèreté (image : portion de tarte.) 5 – Savora, onze aromates pour un goût unique. 6 – Faites donner les grandes eaux. (Perrier.) 7 – Non ! aux sales caractères. (Armor, entretien de machines à écrire.) 8 – Un poulet bien élevé. (Sovol.) 9 – Une grande machine se doit d'être petite. (Brandt.) 10 – Schweppes est unique et ils sont deux.

H Comment expliquez-vous que les panneaux « Sortie de voitures » et « Sortie de garage » puissent être utilisés indifféremment pour indiquer une interdiction de stationner?



Dessin de Chas Addams.
© 1959 The New Yorker Magazine, Inc.

21 LES EXPANSIONS DU NOM :
II – L'ADJECTIF

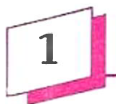
OBSERVATION
– Relevez tous les adjectifs qualificatifs et les participes passés en les classant selon leur fonction.
– Dans la dernière phrase, comparez l'accord dans : « Ses yeux bleus » et « des teintes... gris de fer ».
Comment l'expliquez-vous?
– Parmi les adjectifs qualificatifs du texte, relevez ceux qui ont une expansion : classez-les selon qu'il s'agit d'un adverbe, d'un complément de détermination, d'un comparatif ou d'un superlatif.

Quand le père Goriot parut pour la première fois sans être poudré, son hôtesse laissa échapper une exclamation de surprise en apercevant la couleur de ses cheveux : ils étaient d'un gris sale et verdâtre. Sa physionomie que des chagrins secrets avaient insensiblement rendue plus triste de jour en jour, semblait la plus désolée de toutes celles qui garnissaient la table... Durant la quatrième année de son établissement rue Neuve-Sainte-Geneviève, il ne se ressemblait plus. Le bon vermicelier de soixante-deux ans qui ne paraissait pas en avoir quarante, le bourgeois gros et gras, frais de bêtise, dont la tenue égrillarde réjouissait les passants, qui avait quelque chose de jeune dans le sourire, semblait être un septuagénaire hébété, vacillant, blafard. Ses yeux bleus si vivaces prirent des teintes ternes et gris de fer (...).

Balzac, *Le Père Goriot.*



Illustration de J. Roubille, pour *Le Père Goriot*, éd. A. Guillot, 1948. Bibliothèque Nationale, Paris. Photo J.-L. Charmet.



1 L'accord de l'adjectif qualificatif

Mot variable, l'adjectif qualificatif prend, à de rares exceptions près, les marques du genre et du nombre du nom auquel il se rapporte.

(A) Accord de l'adjectif avec plusieurs noms

- L'adjectif est au *masculin pluriel* quand l'un des noms, au moins, est un masculin : Un manteau et un chapeau *verts.* Une robe et un chapeau *verts.*
- L'adjectif est au *féminin pluriel* quand les noms sont tous des féminins : Une chaleur et une humidité *étouffantes.*
- *Dans une énumération,* l'adjectif peut, selon le sens, ne s'accorder qu'avec le nom qui le précède. Comparez :
  Un banc et une table *vermoulue.* Un banc et une table *vermoulus.* Une armoire, un banc, une table, un mobilier *vermoulu.*

(B) Accord de l'adjectif avec un groupe nominal comportant un complément du nom

L'accord se fait en fonction du sens :

Un président de la République *actif.* Le président de la République *française.*
Une armoire de bois *blanc.* Une armoire de bois *blanche.*

(C) Accord de plusieurs adjectifs avec un nom pluriel

Les adjectifs sont au *pluriel,* sauf s'ils ne qualifient chacun qu'un élément de l'ensemble :

Les langues *indiennes* et *européennes,* mais : Les langues *française* et *anglaise.*

REMARQUE
– GRAND, FRAIS et BON devant un autre adjectif ou un participe passé, s'accordent toutefois:
Des roses *fraîches* cueillies = fraîchement cueillies; des portes *grandes* ouvertes; ils arrivent *bons* derniers.
– DEMI, NU et PASSÉ, s'accordent lorsqu'ils sont placés après le nom. Ils sont invariables lorsqu'ils le précèdent :
Passé huit heures.../huit heures *passées. Nu*-pieds/tête *nue. Une demi*-journée/trois heures et *demie.*

(D) Accord des adjectifs employés comme adverbes

Ils restent invariables : Ils chantent *fort.*

(E) Accord des adjectifs de couleur

Ils s'accordent en genre et en nombre, sauf lorsqu'ils sont dérivés d'un nom ou déterminés par un nom ou un adjectif :
Des robes *blanches, marron, bleu clair, vert bouteille.*

(F) Accord des adjectifs composés

- Les deux éléments s'accordent lorsque ce sont des adjectifs :
Des paroles *aigres douces.*

- Le premier reste invariable si c'est une préposition, un adverbe, un radical d'adjectif terminé en -O :
Des signes *avant-coureurs.* Des fillettes *court-vêtues.* Les langues *anglo-saxonnes.*

2 Le groupe adjectival : les expansions de l'adjectif

Comme le nom, l'adjectif peut avoir des expansions avec lesquelles il forme un groupe adjectival. Ces compléments de détermination peuvent être :

- un groupe nominal ou un pronom introduits par une préposition :
Un adolescent capable *de prouesses.* Un homme content *de lui.*
- un verbe à l'infinitif introduit par une préposition :
Une nouvelle agréable *à entendre.*
- une proposition subordonnée conjonctive :
Un peintre heureux *qu'on reconnaisse enfin son talent.*

L'adjectif peut également être déterminé par un adverbe :
Un cycliste *bien* équipé. Un cycliste équipé *convenablement.*

■ L'emploi des adverbes en -MENT varie beaucoup selon la mode. Au XVIIe siècle, Molière se moque des excès de son époque, dans *Les Précieuses ridicules :*
« La brutalité de la saison a *furieusement* outragé la délicatesse de ma voix. »



3 Les degrés de signification de l'adjectif

(A) Le positif

L'adjectif exprime seulement une qualité : Un bois *dur.*

(B) Le comparatif

1) *Il est formé de l'adjectif précédé des adverbes* PLUS, MOINS, AUSSI. La comparaison peut se faire selon trois degrés :

Ce bois est *aussi* lourd que dur. Ce bois est *aussi* dur que du fer.	comparatif d'égalité
Ce bois est *plus* lourd que dur. Ce bois est *plus* dur que du fer.	comparatif de supériorité
Ce bois est *moins* lourd que dur. Ce bois est *moins* dur que du fer.	comparatif d'infériorité

REMARQUE
Dans les phrases interrogatives ou négatives, SI peut remplacer AUSSI :
Tu n'es pas *si* méchant qu'on le dit.

2) *L'adjectif au comparatif peut s'employer seul ou avec un complément introduit par* QUE et qui peut être :

- un groupe nominal ou un pronom : Elle est plus gentille *que Jean (lui).*
- un adjectif qualificatif : Elle est plus gentille *que jolie.*
- un adverbe : Elle est plus gentille *qu'autrefois.*
- une proposition subordonnée : Elle est plus gentille *qu'on ne le dit.*

(C) Le superlatif relatif

1) *Il est formé du comparatif de supériorité ou d'infériorité précédé de l'article défini ou de l'adjectif possessif :*

> **Cyril est *le moins bruyant* des enfants.** Vivre à la campagne est son *plus cher* désir.

2) *L'adjectif au superlatif relatif peut s'employer seul ou avec un complément* qui peut être :

- un groupe nominal ou un pronom introduit par la préposition DE :

> Jacques est le plus fidèle *des amis (de tous).*

- une proposition relative au subjonctif :

> Jacques est le garçon le plus gentil *que je connaisse.*

Les adjectifs BON, MAUVAIS, PETIT *ont des comparatifs et des superlatifs relatifs* synthétiques *avec lesquels on ne peut donc employer* plus *ou* moins : BON → MEILLEUR → LE MEILLEUR; MAUVAIS → PIRE → LE PIRE (*à côté de* PLUS MAUVAIS, LE PLUS MAUVAIS), PETIT → MOINDRE → LE MOINDRE (*à côté de* PLUS PETIT, LE PLUS PETIT) :

> *Le chocolat est* meilleur *que celui d'hier. C'est son* moindre *défaut.*

REMARQUE

Une forme du superlatif absolu : LE PLUS... (POSSIBLE) tend à s'assimiler au superlatif relatif :

L'équipe le plus compétitive (possible) — sup. absolu

→ l'équipe la plus compétitive. — sup. relatif

(D) Le superlatif absolu

Il indique le degré d'intensité. *Il est formé de l'adjectif précédé de l'adverbe* TRÈS ou d'un *équivalent* (FORT, BIEN, TOUT À FAIT, INFINIMENT...) :

> **Cet homme est *très* obligeant.**

Autres façons de marquer le superlatif absolu :

– *Les préfixes* HYPER-, SUR-, ULTRA-, ARCHI-, SUPER *(familier), etc. : Un effort* surhumain.
– *Le suffixe* -ISSIME : rarissime, richissime *(et ironiquement : savantissime).*
– *Le sens de l'adjectif qui, au positif, a un sens très fort (ce sont souvent des adjectifs issus des superlatifs latins) : un poids* minime, *une douleur* extrême.
– La répétition, familière, de l'adjectif : Ce n'est pas *gentil, gentil !*
– L'addition d'une comparaison ou d'une expression stéréotypée : *jaloux comme un tigre; fou à lier.*
– A l'oral, la mise en relief par un accent d'intensité : Elle est ***mer**veilleuse.* Ce bruit est *in-fer-nal !*



RÉSUMÉ

– L'**adjectif qualificatif**, quelle que soit sa fonction, s'accorde en genre et en nombre avec le nom.
– Il peut recevoir des expansions et forme avec elles le **groupe adjectival.** Ces compléments de détermination peuvent être un groupe nominal, un pronom, un verbe à l'infinitif ou une proposition subordonnée conjonctive.
– L'adjectif qualificatif présente des **degrés de signification :** le comparatif qui marque l'égalité, la supériorité ou l'infériorité, le superlatif relatif qui marque la supériorité ou l'infériorité et le superlatif absolu.



A chaque groupe nominal souligné, ajoutez un ou deux adjectifs de votre choix, que vous accorderez.

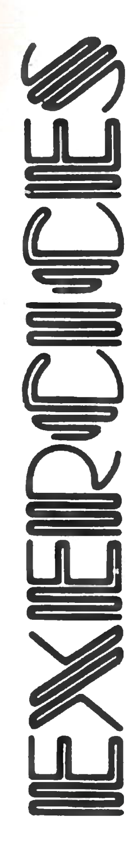
1 – L'enfant a vécu trois mois de bonheur. 2 – Le moteur du modèle réduit exigeait un entretien. 3 – Des flammes surgirent. 4 – Thomas courut à la maison. 5 – Il détache sa jument. 6 – La vie continue selon l'habitude. 7 – La file des moissonneurs rentre à la ferme. 8 – Les études l'ennuient. 9 – Sa volonté n'est pas étrangère à ce résultat.



Orthographiez correctement les adjectifs entre parenthèses et relevez le ou les noms auxquels ils se rapportent. S'il y a plusieurs solutions, envisagez-les toutes.

1 – La mère et son enfant, (nimbé) de lumière, formaient un tableau ravissant. 2 – J'ai rapporté du marché : des fromages, de la crème (frais), des poivrons et des tomates bien (appétissant). 3 – Le vétérinaire examina ses oreilles et son poil (râpé). 4 – La forêt qui s'étend à l'horizon





est composée de frênes, d'érables, de chênes (splendide). 5 – Mathilde et son frère sont vraiment (gentil). 6 – Mireille a, dans sa trousse, un stylo et une règle (neuf). 7 – On jeta les vêtements et les couvertures (usé). 8 – Florence, Romain, Jean-Luc et Stéphanie deviennent plus (fort) chaque jour.

3 **Justifiez l'accord des adjectifs et des participes passés soulignés dans les phrases suivantes.**

1 – Un mur lisse, une tenture rugueuse, un verre d'eau abolis, brisés, exilés, renaissent. (Colette.) 2 – Je vois encore ta main transparente dans le soleil levée pour chasser la guêpe. (Colette.) 3 – Il me sembla entendre toute une série de cris aigus et de coups sourds. (Lovecraft.) 4 – Tous, de leurs ailes d'or voilés en même temps, abaissèrent leurs fronts. (Vigny.) 5 – L'aigle, le corbeau, l'immortel pélican, le canard sauvage, la grue voyageuse, éveillés, me verront passer. (Lautréamont.) 6 – L'eau verte pénétra ma coque de sapin et des taches de vins bleus et des vomissures me lava. (Rimbaud.) 7 – Une série de cris ininterrompue leur parvint.

4 **Complétez chacune de ces phrases avec un de ces adjectifs que vous accorderez, quand c'est nécessaire.**

avant-coureur; orange; jaune; jaune paille; anglo-normand; surentraîné; nu; demi-mort; aigre-doux.

1 – La France n'envisage guère de reprendre à l'Angleterre les îles... 2 – Le saint-bernard l'a retrouvée... au fond d'une crevasse. 3 – L'agitation et l'inquiétude des animaux sont des signes... d'orage. 4 – Elle m'a adressé des paroles... 5 – Elle ferait bien de teindre ses cheveux... 6 – Nous avons choisi des rideaux... 7 – Avant les championnats, les sportifs sont... 8 – Ces chaussures... sont vraiment très voyantes. 9 – Sur la plage, les enfants sont heureux de pouvoir courir pieds...

5 **Ajoutez aux adjectifs soulignés deux ou trois noms coordonnés, en respectant l'accord.**

1 – ... excessives sont déplaisantes. 2 – ... dignes des plus grands honneurs vivent dans le besoin. 3 – ... les plus strictes sont nécessaires. 4 – ... quotidiens sont excellents pour la santé. 5 – ... inachevés s'entassaient le long des murs. 6 – ... brutale apparurent au grand jour. 7 – ... adroit lui rendirent un peu de vigueur. 8 – ... gluantes nous frôlèrent dans l'obscurité.

6 **Accordez l'adjectif entre parenthèses avec chacun des groupes nominaux proposés.**

1 – Des enfants ... Une fille ... Un garçon et une fille ... Un garçon charmant et une fille ... (odieux). 2 – Les légendes ... Un conte ... Un conte amusant et une légende ... Un conte et une légende ... (absurde). 3 – Des regards ... Des mots, des paroles et un discours ... Une remarque et une réflexion ... (approbateur). 4 – Une affaire ... Une histoire et un récit ... Une occupation et une distraction ... (banal).

7 **Dans les groupes nominaux suivants, accordez l'adjectif, selon le sens, avec le nom ou avec son complément.**

1 – Une armoire de bois (fruitier). 2 – Une armoire de bois (campagnard). 3 – Une table de salon (bancal). 4 – Un livre de musique (instrumental). 5 – Un livre de musique (corné). 6 – Des joueurs de football (professionnel). 7 – Des jardiniers de maisons (bourgeois). 8 – Les cars de ramassage (scolaire). 9 – Des émissions de télévision (passionnant).

8 **Trouvez trois groupes nominaux du même type que ceux de l'exercice précédent. Dictez-les à vos camarades (après les avoir vous-même correctement orthographiés !).**

9 **Dans les groupes nominaux suivants, accordez l'adjectif avec le nom, puis avec son complément. Quelle modification du sens obtenez-vous alors?**

1 – Des joueurs de football (américain). 2 – Une étagère de livres (poussiéreux). 3 – Des paquets de thé (vert). 4 – Un rapport de l'armée (secret). 5 – Des animateurs de radio (libre). 6 – Un collier de perles (fin). 7 – Un amateur de glaces (italien). 8 – Un professeur de grammaire (français).

10 **Dans ces phrases, formez un groupe adjectival en ajoutant un adverbe que vous choisirez dans la liste suivante.**

Tout à fait, légèrement, plutôt, si, horriblement, un peu, complètement, extrêmement.

1 – Je regrette que ce joli cadre se soit cassé en tombant. 2 – André est un garçon serviable. 3 – Les habitants affolés sont sortis dans la rue en pyjama. 4 – Le vieillard leur emboîta le pas avec un entrain remarquable. 5 – Il paraît que les dauphins sont intelligents. 6 – Se sentant lasse, elle s'est allongée. 7 – Cette odeur, entêtante, lui donne la migraine. 8 – L'entorse qu'Henri s'est faite à la cheville gauche est douloureuse.

11 **Ajoutez, aux groupes nominaux, un groupe adjectival formé d'un adjectif et d'un complément de l'adjectif (complément de détermination). Employez alors les groupes nominaux obtenus dans une phrase :**

ex. : Un enfant... → Un enfant fou de joie. → Un enfant fou de joie se précipita vers nous.

1 – Un livre ... 2 – Des parents ... 3 – Une batterie de cuisine ... 4 – Un jeune garçon ... 5 – Un cambrioleur ... 6 – Des oiseaux ... 7 – Un agriculteur ... 8 – Une mère de famille ...



Dans les phrases suivantes, distinguez les compléments du nom et les compléments de l'adjectif.

1 – Un enfant ivre d'air pur court à travers la lande. 2 – Le tracteur jaune du fermier est garé sous le hangar. 3 – Pierre fréquente une école réputée pour ses bons résultats. 4 – Marie fréquente une école réputée de son quartier. 5 – Tout le monde, ce matin, commente le discours surprenant du président du Club. 6 – Ces outils sont d'une qualité propre à notre époque. 7 – Elle rêve de dormir dans un lit ancien à baldaquin.



Distinguez, dans ces phrases non ponctuées, les compléments de l'adjectif et les compléments circonstanciels.

1 – Il faut mettre ces pommes de terre cuites au four. 2 – Mon patron est un homme avare de paroles. 3 – Ils ont eu des expériences fécondes en Afrique. 4 – La fourmi est considérée comme un animal avare d'ordinaire. 5 – Ils ont vécu des aventures riches en rebondissements. 6 – Il est attentif à l'heure. 7 – Il est toujours prêt à l'heure du repas. 8 – Jean-Paul est un garçon soucieux des apparences.



Ajoutez aux adjectifs un complément de détermination en respectant la consigne donnée entre parenthèses.

1 – Jeanne choisit toujours des vêtements faciles ... (verbe à l'infinitif). 2 – Le capitaine est satisfait ... (groupe nominal). 3 – Madeleine est une enfant curieuse ... (pronom). 4 – François a été fidèle ... (pronom). 5 – Quelle voix charmante ... (verbe à l'infinitif). 6 – Cet animal est content ... (proposition subordonnée conjonctive). 7 – Voici un homme digne ... (groupe nominal). 8 – Ce jour-là, il était furieux ... (proposition subordonnée conjonctive).

15

Rétablissez les comparatifs en prenant garde au sens de la phrase.

1 – Nous étions fatigués et le chemin nous a semblé ... court au retour qu'à l'aller. 2 – Les pêcheurs sont satisfaits d'avoir rapporté une pêche ... abondante qu'à leur dernière sortie. 3 – Les arbres centenaires de la propriété voisine sont ... imposants que nos maigres thuyas. 4 – Le jeune lauréat est ... fier que s'il avait battu un record international.

16

Complétez les phrases suivantes en choisissant, pour chaque adjectif entre parenthèses, le comparatif synthétique (PIRE/MOINDRE) ou le comparatif analytique (PLUS MAUVAIS/PLUS PETIT).

1 – Le temps est encore (mauvais) aujourd'hui qu'hier. 2 – Le niveau de François en mathématiques devient (mauvais) d'année en année. 3 – Jacqueline est (mauvaise) que maladroite. 4 – Le mulot est (petit) que le rat. 5 – Ce n'est pas très agréable, mais c'est un (petit) mal. 6 – Cette solution leur sembla encore (mauvaise) que l'autre. 7 – Les poires étaient (petites) l'an passé.



Ajoutez aux comparatifs suivants des compléments appartenant à la classe grammaticale indiquée entre parenthèses.

1 – Les pouliches sont plus affectueuses ... (groupe nominal). 2 – La tuberculose est heureusement moins répandue ... (adverbe). 3 – Ce sac est beaucoup moins pratique ... (proposition subordonnée). 4 – Cette reproduction est moins belle ... (pronom). 5 – La pelouse a besoin d'un arrosage plus régulier ... (groupe nominal). 6 – Ce pianiste est plus habile ... (adjectif). 7 – Il prétend que l'eau de la piscine est plus chaude ... (adverbe). 8 – Ce livre est plus intéressant ... (proposition subordonnée). 9 – Leur chien de garde est plus impressionnant ... (adjectif).



Complétez les phrases suivantes à l'aide de deux adjectifs, l'un au superlatif de supériorité et l'autre au superlatif d'infériorité :

ex. : Paul est le plus appliqué et le moins rapide des élèves.
1 – Marceline est ... et ... des amies. 2 – Le feu était pour les hommes préhistoriques ... et ... des éléments. 3 – Le béton est ... et ... des matériaux. 4 – Le fumier est ... et ... des engrais. 5 – Un bon livre est ... et ... des compagnons. 6 – Cette loi est ... et ... des innovations du gouvernement. 7 – La télévision est ... et ... des distractions. 8 – La plongée sous-marine est ... et ... des sports nautiques.



a) Relevez, dans ce texte, les adjectifs au superlatif et leurs compléments (lorsqu'ils en ont) dont vous indiquerez la classe grammaticale.

Vieil océan, les hommes, malgré l'excellence de leurs méthodes, ne sont pas encore parvenus (...) à mesurer la profondeur vertigineuse de tes abîmes; tu en as que les sondes les plus longues, les plus pesantes, ont reconnus inaccessibles. Aux poissons ... ça leur est permis : pas aux hommes. Souvent, je me suis demandé quelle chose était le plus facile à reconnaître : la profondeur de l'océan ou la profondeur du cœur humain ! (...) Oui, quel est le plus profond, le plus impénétrable des deux : l'océan ou le cœur humain?

Lautréamont, *Les Chants de Maldoror.*

b) L'un des superlatifs est un superlatif absolu, lequel? A quoi le reconnaissez-vous?



a) Transformez les phrases suivantes de façon qu'apparaisse le complément du superlatif :

ex. : ... l'élève le plus attentif. → le plus attentif des élèves.
1 – L'âne apparaît comme le moyen de transport le plus capricieux. 2 – Marcher au grand air semble l'occupation la plus saine. 3 – Certains disent que le football américain est



le sport le plus brutal. 4 – Les économies d'énergie constituent notre souci le plus aigu. 5 – Francis est le garçon le plus chahuteur. 6 – L'aspirine serait le médicament le plus utilisé. 7 – Il paraît que la pieuvre est l'animal marin le plus affectueux. 8 – J'ai assisté à l'incendie le plus tragique.

b) Les groupes nominaux ainsi obtenus ont-ils strictement le même sens que ceux des phrases proposées?

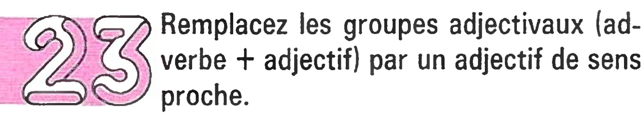
21 **Relevez les adjectifs de ce texte et les groupes nominaux dont ils font partie. Classez-les en deux catégories selon qu'ils auraient pu ou non être mis au superlatif absolu dans le groupe nominal dont ils font partie.**

Ces routes du Nord, tirées au cordeau entre des villes manufacturières, allant avec des courbes douces, des montées lentes, se bâtissent peu à peu, tendent à ne faire d'un département, qu'une cité travailleuse. Les petites maisons de briques peinturlurées pour égayer le climat, les unes jaunes, les autres bleues, d'autres noires, celles-ci sans doute afin d'arriver tout de suite au noir final, dévalaient à droite et à gauche, en serpentant jusqu'au bas de la pente. Quelques grands pavillons à deux étages, des habitations de chefs d'usines, trouaient la ligne pressée des étroites façades. Une église, également en briques, ressemblait à un nouveau modèle de haut fourneau, avec son clocher carré, sali déjà par les poussières volantes du charbon.

Zola, *Germinal.*

22 **Relevez et classez, dans les phrases suivantes, les divers moyens utilisés pour exprimer le superlatif absolu.**

1 – Ce grand dadais est fort comme un éléphant et bête comme un panier. 2 – Votre visite est fâcheusement malencontreuse. 3 – Leur ton n'est pas poli, poli ! 4 – Ce travail est joliment difficile ! 5 – Julien, hyper-émotif, rate tous ses contrôles. 6 – Où avez-vous déniché ce livre rarissime? 7 – Il fait un temps triste à pleurer. 8 – Cet ordinateur est ultra-perfectionné.



23 **Remplacez les groupes adjectivaux (adverbe + adjectif) par un adjectif de sens proche.**

ex. : Un arbre très grand → Un arbre immense.

1 – Elle a réalisé un très bon travail. 2 – Cette rue est peu animée. 3 – La vue de cette très vaste plaine me met du vague à l'âme. 4 – La baleine est un fort gros mammifère. 5 – Le douanier a fait preuve d'un trop grand zèle. 6 – Le paysage qu'il aperçut alors était extrêmement laid.



24 **Dans les phrases suivantes, remplacez l'adverbe exprimant le superlatif absolu par une comparaison de même sens :**

ex. : Un homme très fort → fort comme un éléphant.

1 – C'est un bébé délicieusement beau. 2 – Pierre est très maigre. 3 – Le gel a rendu les brindilles extrêmement cassantes. 4 – Le soleil fait briller ses cheveux si blonds. 5 – Le petit lac de montagne offrait à nos regards son eau merveilleusement pure. 6 – C'est une affaire tout à fait claire. 7 – Comment peux-tu ne pas savoir faire ce problème? Il est pourtant très simple. 8 – Avec son maillot neuf, il est bien fier ! 9 – Le discours du directeur était trop long.

25 **Comme dans l'exercice 24, mais en évitant cette fois les clichés usuels, fabriquez le superlatif absolu de dix adjectifs de votre choix par des comparaisons pittoresques.**

26 **Les publicités usent et abusent des préfixes pour exprimer le superlatif absolu :**

ex. : Le nettoyant super-puissant, les enzymes hyper-gloutons.

Cherchez des publicités de ce type, ou inventez-en.

27 **Le superlatif absolu peut également être exprimé par un complément de l'adjectif, qui forme avec lui des expressions souvent figées. Retrouvez, dans la liste 2, les compléments généralement associés aux adjectifs de la liste 1, puis utilisez les expressions obtenues dans une phrase.**

Liste 1 : 1 – fou; 2 – plein; 3 – bête; 4 – poltron; 5 – riche; 6 – laid; 7 – triste; 8 – belle.

Liste 2 : a – à pleurer; b – à croquer; c – à lier; d – à faire peur; e – en diable; f – à millions; g – à manger du foin; h – à craquer.

28 **Ajoutez aux phrases suivantes un adjectif qui ait la fonction indiquée entre parenthèses. Attention à l'accord !**

1 – Jean-Louis a trouvé Martine ... (attribut du COD). 2 – C'est une promenade ... (épithète). 3 – Ce peintre ... (apposition) a une vision du monde qui transforme ses modèles. 4 – Cette forêt devient de jour en jour plus ... (attribut du sujet). 5 – Il ne faudrait pas le croire ... (attribut du COD). 6 – Les rats ... (apposition) ont déserté le navire. 7 – Quand il se réveilla, il crut qu'il était ... (attribut du sujet). 8 – Cette plante ... (épithète) pousse comme du chiendent.

29 **a) Relevez tous les adjectifs du texte. Justifiez leurs accords.**

Je me souviens très mal et pourtant très précisément de la première visite aux deux sœurs. Certainement, ma mère la juge importante puisqu'elle se fait belle et qu'elle me fait beau...

Une antique rue de Passy, courte, large, rassurante et triste, avec de beaux immeubles, cariatides et poignées de cuivre astiquées, moulures, porches, patine, conservés pour l'éternité, comme si rien ne s'y était passé, comme si rien, jamais, ne pouvait s'y passer. Les êtres, là-dedans,

doivent rester immuablement les mêmes, le temps ne peut avoir de prise sur eux, ils s'usent d'une usure arrêtée. Ainsi, inaltérables et pourtant déjà altérées, m'apparaissent Diane et Rose (...).
Leur appartement est une vieillerie grande et belle, emplie d'un bric-à-brac poussiéreux et précieux, sentant aussi l'économie, la parcimonie. Il y a des fauteuils, des tapisseries, des divans, des allégories, toutes sortes d'entassements nobles et désuets, ayant beaucoup servi, fruits, par héritage, d'une époque où leur famille était plus prospère.

Lucien Bodard, *Anne-Marie*, Grasset éd.

b) Relevez un comparatif de supériorité. Pourquoi n'était-il pas nécessaire, ici, que son complément soit exprimé?


a) Relevez, dans ce texte, tous les adjectifs attributs ainsi que le nom auquel ils se rapportent.

La pièce était grande avec un parquet de bois non verni; hormis le lit, elle ne comprenait qu'une ou deux chaises et un vieux meuble. Cependant, aux yeux de l'enquêteur, elle parut si remplie d'hommes gigantesques du même type que celui qui les avait accueillis à l'entrée, qu'il eut l'impression que les murs se bombaient. Et pourtant, ils n'étaient pas gros ces hommes, ni grands, et ce n'était pas de la vitalité qui émanait d'eux ni de l'exubérance, car ils étaient parfaitement silencieux, (...) – un vieillard maigre, presque frêle, d'environ soixante-dix ans, sensiblement plus grand que les autres; un second, aux cheveux blancs lui aussi, mais par ailleurs semblable à celui qui les avait reçus à la porte; un troisième du même âge à peu près que ce dernier, mais avec quelque chose de tragique, de sombre et de sauvage dans les mêmes yeux noirs; deux jeunes gens aux yeux bleus absolument identiques; enfin l'homme aux yeux bleus couché dans le lit sur lequel se tenait le médecin qui aurait pu être n'importe quel médecin citadin, dans son costume de ville bien net – tous se retournèrent à leur entrée et leur jetèrent un regard placide.

William Faulkner, *Les Hommes de haute stature, Histoires diverses*, Gallimard éd.

b) Relevez et classez les différentes façons d'exprimer, dans ce texte, le superlatif absolu.


a) Relevez, dans ce texte, les adjectifs en indiquant leur fonction. Dites à quel nom ils se rapportent, de façon à justifier leur accord.

Icebergs, sans garde-fou, sans ceinture, où de vieux cormorans abattus et les âmes des matelots morts récemment viennent s'accouder aux nuits enchanteresses de l'hyperboréal. Icebergs, Icebergs, cathédrales sans religion de l'hiver éternel, enrobés dans la calotte glaciaire de la planète Terre.
Combien hauts, combien purs sont tes bords enfantés par le froid.
Icebergs, Icebergs, dos du Nord-Atlantique, augustes Bouddhas gelés sur des mers incontemplées, Phares scintillants de la Mort sans issue, le cri éperdu du silence dure des siècles.
Icebergs, Icebergs, Solitaires sans besoin, des pays bouchés, distants, et libres de vermine, Parents des îles, Parents des sources, comme je vous vois, comme vous m'êtes familiers.

Henri Michaux, *La Nuit remue*, Gallimard éd.

b) Le complément de détermination est-il complément du nom ou complément de l'adjectif dans les groupes soulignés?

EXPRESSION


Faites le portrait d'un personnage pittoresque, en cherchant à utiliser des adjectifs nombreux et variés.



A Ces groupes nominaux sont ambigus. Mettez en évidence, pour chacun, les deux sens possibles.
1 – Un buffet de bois blanc. 2 – Une responsable de la police urbaine. 3 – Des étudiantes en sciences appliquées. 4 – Un cours de danse classique. 5 – Un meuble de style ancien. 6 – Un livre de mathématique moderne. 7 – Un artiste de cinéma muet.


B Justifiez l'accord des adjectifs soulignés.
1 – Dominique et Carine sont furieuses d'avoir raté leur émission préférée. 2 – Les élèves, satisfaites, sortent de la classe. 3 – Claude, Geneviève, Michèle, mécontents de l'orientation qu'on leur propose, préféreraient redoubler. 4 – Les secrétaires furibonds ont décidé de se mettre en grève. 5 – Nous avons mangé des espèces de crabes verts. 6 – Certaines espèces de crabes particulières muent deux fois l'an.

C Cette phrase a plusieurs sens. Montrez-en les analyses possibles ou ajoutez des contextes qui suppriment l'ambiguïté.
C'est le chien du voisin le plus agressif.

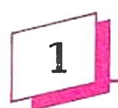
28 LES EXPANSIONS DU NOM : III – L'APPOSITION

OBSERVATION
– Relevez tous les groupes séparés du reste de la phrase par une virgule (ou deux).
– Écartez ceux qui sont compléments circonstanciels.
– Distinguez, parmi les groupes restants : 1) les adjectifs qualificatifs ou les participes passés; 2) les groupes nominaux; 3) les propositions relatives.
– Les groupes nominaux relevés sont-ils déplaçables? supprimables?De quel mot sont-ils l'expansion?
– Les adjectifs qualificatifs ou les participes passés sont-ils tous déplaçables? supprimables? De quel mot sont-ils l'expansion?
– Dans le texte, il y a deux propositions relatives, dont l'une est séparée de son antécédent par une virgule, et l'autre non. Cette virgule vous semble-t-elle jouer un rôle du point de vue du sens?

La chenille dormait peut-être, moulée selon la courbe d'une branche de lyciet. Son ravage, autour d'elle, attestait sa force (...). Dodue, grosse comme un pouce, longue de plus d'un décimètre, elle gonflait ses bourrelets d'un vert de chou, cloutés de turquoises saillantes et poilues. Je la détachai doucement et elle se tordit, coléreuse, montrant son ventre plus clair et toutes les petites pattes griffues, qui se collèrent comme des ventouses à la branche où je la reposai. (...)
Tout est encore devant mes yeux, le jardin aux murs chauds, les dernières cerises sombres pendues à l'arbre, le ciel palmé de longues nuées roses, – tout est sous mes doigts : révolte vigoureuse de chenille, cuir épais et mouillé des feuilles d'hortensia, – et la petite main durcie de ma mère.

Colette, *La Maison de Claudine,* Hachette éd.





1 L'apposition

L'apposition est une expansion du groupe nominal d'un type particulier :

– Elle est détachée du groupe nominal dont elle dépend (nom propre excepté) par une pause à l'oral, et par une virgule à l'écrit.

– Elle n'est pas à proprement parler une fonction, mais une construction.

L'apposition peut être :

- un groupe nominal : Le vainqueur du concours hippique, *un cavalier accompli,* n'a commis aucune erreur.
- un adjectif qualificatif ou un participe passé : *Nerveux,* le cheval rue sans arrêt.
- une proposition subordonnée relative : Les spectateurs, *qui tous espéraient cette victoire,* manifestent leur joie.
- un participe présent : Le cavalier, *relâchant les rênes,* fait un tour d'honneur.
- un pronom : Ce cavalier ne tire parti que d'un cheval, *le sien.*
- une proposition subordonnée conjonctive : Cette perspective, *qu'il réussisse,* était pourtant improbable.
- un verbe à l'infinitif : Un seul désir, *gagner,* l'animait.

2 L'apposition du groupe nominal

Le groupe nominal en apposition présente un rapport d'identité ou d'équivalence avec l'élément auquel il est accolé :

Cette voiture, *un vrai bolide,* consomme beaucoup d'essence.

Cette voiture (G. sujet) →
↑
= **Un vrai bolide** (apposition) →
consomme beaucoup d'essence. (G. verbal)

(A) Reconnaissance du groupe nominal apposé

- On peut transformer le groupe nominal apposé en attribut du sujet :

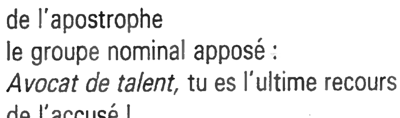
Cette voiture (G. sujet) est un vrai bolide (attribut). Elle consomme beaucoup.

- On peut supprimer le groupe nominal apposé :

Cette voiture (G. sujet) consomme beaucoup. (G. verbal)

et parfois même le déplacer (le déterminant disparaît alors) :

Vrai bolide (apposition), cette voiture (G. sujet) consomme beaucoup (G. verbal).



REMARQUE
Comme l'apposition, l'apostrophe, qui sert à interpeller, est une construction. Seul le contexte permet de distinguer de l'apostrophe le groupe nominal apposé :
Avocat de talent, tu es l'ultime recours de l'accusé !
Avocat de talent peut servir à interpeller (→ *apostrophe*) ou à expliquer (→ *apposition*).



(B) Le groupe nominal apposé et les problèmes d'accord

- Lorsque le groupe nominal est apposé à un groupe nominal sujet, le verbe s'accorde avec le groupe nominal sujet et non avec le groupe nominal apposé :

Leur troupeau (G. sujet), **des bêtes bien paisibles pourtant** (apposition), **s'est dispersé.** (G. verbal)

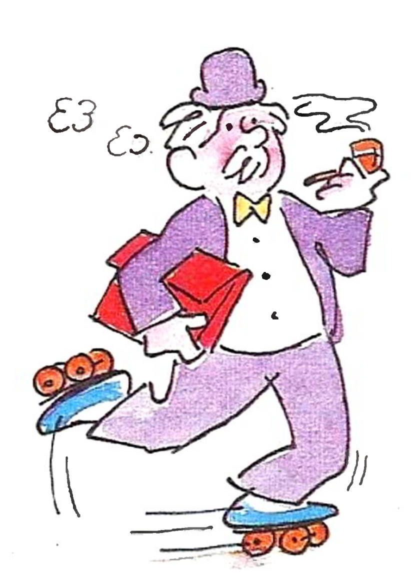
- De la même manière, dans les cas de reprise par un pronom, le pronom remplace le groupe nominal déterminé et non l'apposition. Il faut alors faire attention à l'accord :

Cette augmentation , un problème ancien (apposition)**, ils la** (pronom) **désirent toujours. (ils l'** (pronom) **ont désirée longtemps.)**

C'est ce qui permet, en particulier à l'écrit, de distinguer [GN + GN apposé] de plusieurs GN juxtaposés :

Cette solution (G. sujet), *l'économie d'énergie* (apposition), *doit (devrait) être adoptée.*
Cette solution = l'économie d'énergie → doit (devrait) être adoptée.

Cette solution (G. sujet), *l'économie d'énergie* (G. sujet), *doivent (devraient) être adoptées.*
Cette solution (dont on vient de parler, la recherche d'énergies nouvelles, par exemple) + l'économie d'énergie → doivent (devraient) être adoptées.



- Les noms singuliers collectifs peuvent être précisés par une série d'appositions. L'accord se fait alors avec le nom collectif :

Tout un peuple (G. sujet), **hommes, femmes, enfants, vieillards** (apposition), **se ruait vers la mer.**

(C) Construction du groupe nominal apposé

Le groupe nominal apposé peut être :

- séparé du groupe nominal qu'il détermine par une pause, ou une virgule à l'écrit : Mon père, *ce héros au sourire si doux,* ...(Hugo).

● accolé directement au groupe nominal qu'il détermine : Le roi *Louis-Philippe ...*

REMARQUE
Cette fripouille d'avocat est ambitieux. (Cet avocat est une fripouille.)
Dans cette phrase, contrairement aux apparences, le groupe nominal apposé est *une fripouille,* et le groupe sujet est *avocat,* d'où l'accord de l'adjectif.

● introduit par la préposition DE :

La ville *de Strasbourg* est belle. (La ville est Strasbourg).

Ne confondez pas le groupe nominal apposé avec le complément du nom :

– Il existe des appositions introduites par DE :

La ville de Strasbourg (ville = Strasbourg). [Strasbourg : apposition]

mais : La cathédrale de Strasbourg (cathédrale ≠ Strasbourg). [Strasbourg : Cᵗ du nom]

– Il existe des compléments du nom construits directement : un timbre-poste (un timbre de la poste); un compartiment fumeurs (un compartiment pour les fumeurs).

mais : la rue Verlaine (la rue = Verlaine) est souvent analysée comme une apposition au même titre que « le poète Verlaine » (le poète = Verlaine) pour distinguer cette structure de « la rue de Verlaine » (la rue où a habité Verlaine).

● Comme le groupe nominal attribut, le groupe nominal apposé peut ne pas comporter de déterminant :

Son père, médecin, a beaucoup de travail. Son père est médecin. [médecin : apposition ; médecin : attribut]

L'absence de déterminant est même obligatoire si le groupe nominal apposé est en tête de phrase : *Avocat de talent,* il plaide beaucoup.



3 L'apposition de l'adjectif qualificatif

Comme le groupe nominal apposé, l'adjectif qualificatif peut être apposé à un groupe nominal, dont il est séparé à l'écrit par une virgule (aussi l'appelle-t-on parfois adjectif en position détachée). Mais, contrairement au groupe nominal apposé, il s'accorde toujours avec le groupe nominal qu'il qualifie :

Cette viande, *nerveuse,* est immangeable.

● L'adjectif qualificatif apposé apporte une précision supplémentaire non indispensable et il est déplaçable dans la phrase :

Les renseignements, faux, ont été rectifiés. [faux : apposition] → Faux, les renseignements ont été rectifiés. (Tous les renseignements ont été rectifiés, parce que faux.)

mais : **Les renseignements faux ont été rectifiés.** [faux : épithète] → Les faux renseignements ont été rectifiés. (Seuls les renseignements faux ont été rectifiés, pas les autres.)

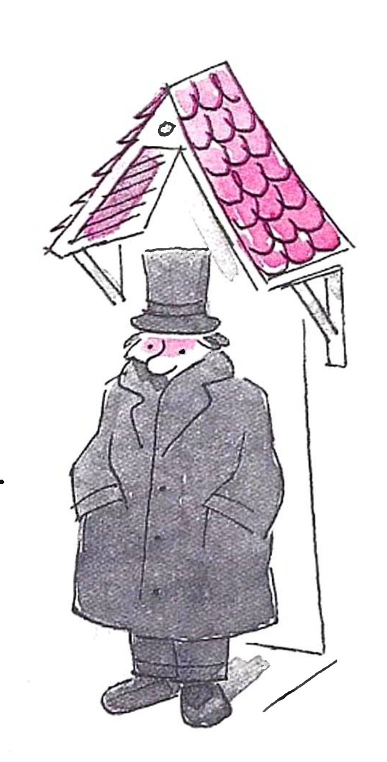
● L'adjectif qualificatif est obligatoirement apposé lorsqu'il détermine :

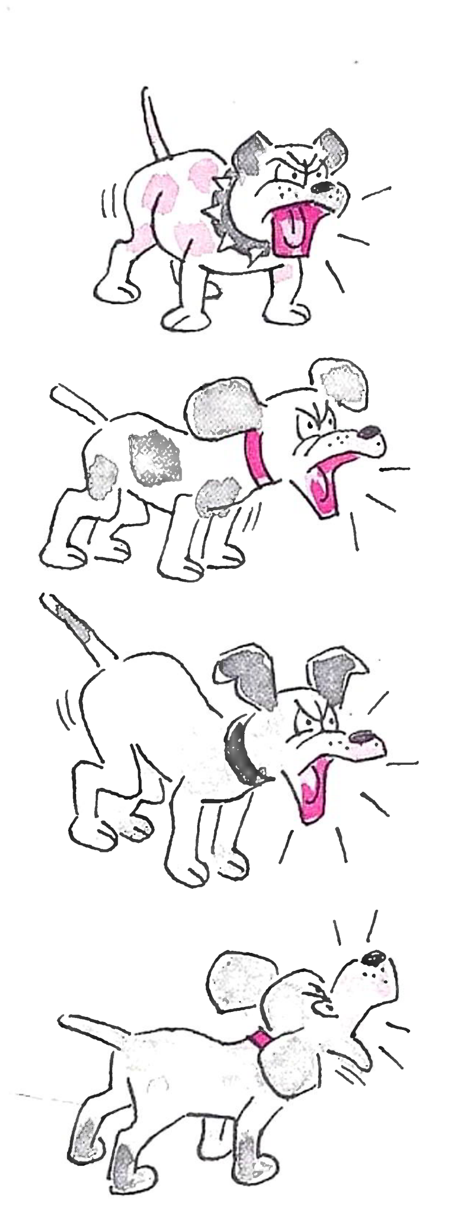
– un nom propre : Jacques, *rageur, fou de colère,* l'a interrompu.
– un pronom : *Rageur,* il l'a interrompu.

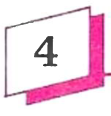
Certains groupes nominaux, en position détachée, fonctionnent comme l'adjectif qualificatif apposé et non comme le groupe nominal apposé :

Un personnage mystérieux, vêtu de noir, en pardessus, les mains dans les poches, l'œil vague, attendait sous le porche. [vêtu de noir : p. passé apposé ; en pardessus : G. nominal ; les mains dans les poches : G. nominal ; l'œil vague : G. nominal]

On peut donc envisager de les considérer comme un autre type de groupes nominaux en apposition. (Les considérer comme des compléments du nom ou des compléments circonstanciels, ainsi que le font certaines grammaires, est également acceptable.)







L'apposition de la proposition subordonnée relative

La proposition subordonnée relative apposée présente les mêmes caractéristiques que l'adjectif qualificatif apposé. Comme lui, elle a souvent une valeur explicative :

Les chiens, qui aboient, l'effraient. → Les chiens l'effraient.
relative apposée
(tous, parce que les chiens aboient.)

mais : **Les chiens qui aboient l'effraient.** (seuls ces chiens-là l'effraient.)
relative épithète

En langue soutenue, la proposition subordonnée relative appositive est également déplaçable, mais dans des limites restreintes :

Les chiens l'effraient, qui aboient.



Valeur d'emploi de l'apposition

- Le groupe en apposition a souvent une valeur de circonstanciel :

de cause : Les chiens, *qui aboient,* l'effraient.
de but : Je cherche une voiture, *qui soit confortable.*
de condition : *Adroit,* il ferait tout lui-même.
d'opposition : Pierre, *son ami,* l'a trahi.

- L'apposition permet de dépasser la comparaison en établissant un rapport d'identité entre deux objets. C'est la métaphore :

Au tournant d'une rue brûlant
De tous les feux de ses façades
Plaies du brouillard sanguinolent...

Apollinaire, *La Chanson du Mal Aimé, Alcools,* Gallimard éd

RÉSUMÉ

– L'**apposition** est une expansion du groupe nominal. Ce n'est pas à proprement parler une fonction, mais une construction : elle est détachée du groupe nominal dont elle dépend par une pause à l'oral et par une virgule à l'écrit.
– L'apposition peut être :
• un groupe nominal qui présente un rapport d'identité ou d'équivalence avec le groupe nominal support;
• un adjectif qualificatif (ou un participe passé) qui apporte une précision supplémentaire, non indispensable, et qui est déplaçable dans la phrase;
• une proposition subordonnée relative, qui fonctionne comme l'adjectif qualificatif apposé;
• un participe présent, un pronom, un verbe à l'infinitif, ou une proposition subordonnée conjonctive.
– L'apposition a souvent la même valeur qu'un complément circonstanciel, cause, but, opposition, etc.

LE GROUPE NOMINAL APPOSÉ

1 **Les groupes nominaux suivants comportent une apposition. Faites-en des phrases attributives :**

ex. : La forêt, source de vie... → La forêt est source de vie.
1 – Ce rugbyman, un colosse, ... 2 – La chaussée verglacée, (une) véritable patinoire, ... 3 – L'orchidée, fleur appréciée, ... 4 – La natation, (un) sport complet, ... 5 – Ce roman, un chef-d'œuvre du genre, ... 6 – Les acrobates, clou de la soirée, ... 7 La maison, une bâtisse très ancienne qui a bravé les siècles, ... 8 – Le jazz, une musique qui laisse peu de gens indifférents, ...

2 **Faites des deux phrases une seule en transformant en appositions les groupes nominaux attributs.**

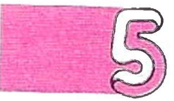
ex. : Ce promeneur est un touriste. Il visite la cathédrale. → Ce promeneur, un touriste, visite la cathédrale.
1 – Ce projet est une erreur. Il doit être abandonné. 2 – Virgile est un poète latin. Il a écrit l'*Énéide.* 3 – Le cuir est une protection efficace. Il est apprécié des motocyclistes. 4 – Bernard Hinault est un remarquable champion. Il restera dans les mémoires. 5 – Le spectacle donné est une piètre exhibition. Il doit être amélioré. 6 – Cette chaîne hi-fi est une merveille de précision. Elle enchantera les mélomanes.

3 **Ajoutez aux groupes nominaux soulignés des groupes nominaux apposés de votre choix.**

ex. : La baleine allaite ses petits.
→ La baleine, un mammifère, allaite ses petits.
1 – La télévision a de plus en plus d'adeptes. 2 – On dit que l'éléphant a peur des souris. 3 – L'origine de cette affaire est maintenant connue. 4 – La Beauce fournit une grande part du blé de la France. 5 – Ce champignon est très recherché des amateurs. 6 – Le bandit a été arrêté. 7 – La micro-biologie a fait d'énormes progrès.

4 **Dans ces phrases, distinguez les groupes nominaux apposés et les groupes nominaux juxtaposés, en utilisant le critère de l'identité. Tirez parti de l'accord du verbe (quand c'est possible) :**

ex. : Ce promeneur, un touriste, visite la cathédrale. Ce promeneur = un touriste
Ce promeneur, sa femme, un touriste visitent... = Ce promeneur + sa femme + un touriste...
1 – Mon zèle studieux, ma docilité l'ennuyaient. (S. de Beauvoir.) 2 – L'archipel, un chapelet d'îles minuscules, offre un abri. 3 – Le dessert, des profiteroles au chocolat, nous a ravis. 4 – Son chien, un vieux compagnon, le suivait partout. 5 – Train, voiture particulière, avion se faisaient une vive concurrence. 6 – La neige, le brouillard, le verglas constituent de redoutables dangers. 7 – Le chlorure de sodium, le sel de cuisine, semble inépuisable. 8 – Les Beatles, un groupe très apprécié, sont aujourd'hui connus de tous. 9 – Un jeu passionnant, les échecs, exige une grande concentration. 10 – Il n'y avait que lambeaux de feuilles, pédoncules rongés, surgeons dénudés. (Colette.)



5 **Essayez de déplacer en tête de phrase les groupes nominaux apposés trouvés dans l'exercice précédent. Que constatez-vous?**

6 **Même exercice, mais supprimez cette fois, quand c'est possible, le déterminant du groupe nominal apposé. Que constatez-vous?**

7 **Justifiez l'accord des verbes soulignés.**
1 – L'artilleur, une nouvelle recrue, était embarrassé. 2 – Les draps, matériau classique de l'évasion, sont surveillés de très près dans les prisons. 3 – L'agriculteur ne peut rien contre les intempéries, obstacles naturels qu'il a toujours redoutés. 4 – L'agriculteur ne peut rien contre les intempéries, obstacle naturel, qu'il a toujours craintes. 5 – Les *Fables* de La Fontaine, cette « ample comédie aux cent actes divers », sont sans cesse rééditées. 6 – *Les Misérables,* chef-d'œuvre unique, passionne toujours les lecteurs. 7 – Sophie, sa sœur, son cousin se sont promenés. 8 – Sophie, sa sœur, ne joue pas à la belote. 9 – La cathédrale, un merveilleux monument, qu'ils ont déjà visitée l'an dernier...



8 **Mettez au passé composé les verbes entre parenthèses. Attention aux problèmes d'accord :**

ex. : Toute la classe, des enfants de deux à trois ans, est sortie pour la promenade.
1 – L'accident, une histoire hélas ! quotidienne, (arriver) hier. 2 – Le médecin, le cardiologue, l'infirmière (venir) dans la soirée. 3 – Les antibiotiques, remède miracle, (parvenir) à enrayer l'infection. 4 – La fièvre, remarquable système avertisseur, (retomber) rapidement. 5 – La victime, un homme âgé, (rentrer) à son domicile. 6 – Les pompiers, force d'intervention décisive, (retourner) à la caserne. 7 – La même équipe, un groupe de huit hommes, (repartir) pour d'autres missions.



9 **a) Reprenez chacune des énumérations suivantes par un nom de sens plus large et terminez la phrase :**

ex. : Maires, députés, sénateurs, tous les élus étaient là.
1 – Les quotidiens, les hebdomadaires, les mensuels, ... 2 – Faucons, aigles, éperviers, ... 3 – Les bancs, les chaises, les fauteuils, ... 4 – Table, buffet, armoire, ... 5 – Le bœuf, le cheval, le mouton, ... 6 – Les poules, les oies, les pintades, ... 7 – Tragédies, drames, comédies, ...

b) Quelle est alors la fonction des énumérations?



10 **a) Le groupe sujet peut être relié à l'apposition à l'aide d'une préposition, selon ce schéma :**

ex. : Cet avocat est une canaille. Il est ambitieux. → Cette canaille d'avocat est ambitieux.

Construisez une phrase du même type à partir des phrases proposées.

1 – Ce chandelier est une splendeur. Il risque d'être volé. 2 – Pierre est une tête de mule. Il n'écoute jamais les conseils. 3 – Ton frère est un imbécile. Il croit tout ce qu'on lui raconte. 4 – Ce gardien de but est une passoire. Il a encaissé six buts. 5 – L'Airbus est une merveille. Il est rapide et confortable. 6 – Michel est une grande perche. Il court très vite. 7 – Mac Enroe est gaucher. C'est un diable. Il frappe où on ne l'attend pas.

b) A quel registre de langue appartient cette construction? Le choix du déterminant est-il indifférent?

11 **Parmi les groupes nominaux introduits par la préposition DE, distinguez les appositions et les compléments du nom, en utilisant le critère d'identité.**

1 – Le mois de mars, c'est le mois des giboulées. 2 – Les rues de Paris sont repavées par les services de la ville de Paris. 3 – Elle est repartie dans les hauteurs des Alpes avec son montagnard de mari. 4 – Cet avorton de Charlot triomphe du grand policier. 5 – Le musée du Louvre reçoit de nombreux visiteurs. 6 – L'île de Djerba est réputée depuis l'Antiquité, c'est la fameuse île des Lotophages. 7 – Le parc de stationnement de l'hôtel de ville de Marseille est terminé. 8 – Le dôme du Panthéon couronne la colline.

L'ADJECTIF APPOSÉ

12 **Transformez en appositions les adjectifs épithètes. Quelle différence de sens constatez-vous?**

1 – Les joueurs vexés obéissent à l'arbitre. 2 – Les champs labourés ressemblaient à un paysage lunaire. 3 – Les jeunes cadres sportifs se sont mis au tennis. 4 – L'enfant blanc était paralysé de terreur. 5 – La femme enceinte paraissait épuisée. 6 – Des étudiants diplômés cherchent du travail. 7 – Le chasseur maladroit a blessé une vache. 8 – Cette somptueuse cérémonie a coûté fort cher. 9 – L'entraînement rigoureux est le secret de leurs succès. 10 – Les armoires encombrantes se vendent mal.

13 **Dans ces phrases non ponctuées, distinguez les adjectifs épithètes et les adjectifs apposés, en fonction de leur place.**

1 – Effrayé le petit cheval s'emballa. 2 – Le cheval petit passait sous les branches basses sans se blesser. 3 – Les luxueux appartements dominent dans ce quartier résidentiel. 4 – Résidentielle cette banlieue ne comporte que de confortables villas avec jardin. 5 – Le chaton lape gourmand son lait chaud.

14 **Réécrivez ce texte en remplaçant « Pierre » par « mes frères ».**

Pierre, un enfant batailleur, joue au football avec ses camarades. Maladroit, il rate son tir. Les partenaires, déçus, lui font une observation. Pierre, vexé, aveuglé par sa colère, refusant toute critique, se prépare à corriger les audacieux. Mais ses camarades quittent le terrain. Ils ne peuvent jouer avec lui, un trop mauvais joueur.

15 **Dans ces textes, toutes les appositions ont été remplacées par des phrases soulignées. Essayez de rétablir le texte original.**

1 – C'était un bon bœuf. C'était un très bon bœuf, même : il était doux, il était patient, il était laborieux, mais il avait un peu d'orgueil et d'ambition. (D'après Marcel Aymé.)

2 – On traverse le lit d'un torrent asséché (il est ombragé de platanes, il est fleuri d'osier), on gravit une montagne austère (elle embaume le thym et la sarriette). (D'après Nikos Kazantzakis.)

LA RELATIVE APPOSITIVE

16 **Remplacez la proposition relative par un adjectif, un participe passé ou présent apposés.**

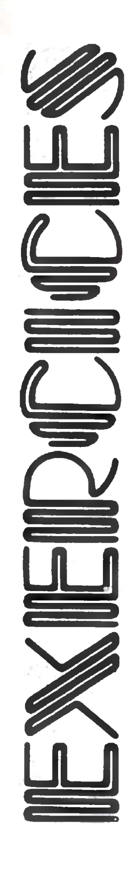
1 – Les fleurs, qui n'étaient pas visibles de la maison, ont été déplacées. 2 – Cet exercice, qui est difficile, sera fait en dernier. 3 – Cette nouvelle, que personne ne pouvait croire, a fait l'effet d'une bombe. 4 – Le virus, qui résiste aux antibiotiques, pose de graves problèmes. 5 – La moutarde, dont on ne peut se dispenser, donne tout son goût à ce plat. 6 – Ces renseignements, qui sont donnés anonymement, ne peuvent être utilisés à d'autres fins. 7 – Ces dépenses, qui ne pouvaient être prévues, ont lourdement grevé les finances de l'association

17 **Réécrivez deux des phrases de l'exercice précédent en mettant les adjectifs et les participes que vous aurez trouvés à toutes les places possibles dans la phrase.**

18 **Dans ces phrases, remplacez la proposition relative par un groupe nominal apposé.**

1 – La tuberculose, qui était le danger majeur, a été dépistée systématiquement. 2 – Les protéines végétales, qui représentent la solution la plus riche de promesses, permettront peut-être de résoudre le problème de la faim dans le monde. 3 – L'hydrogène, qui succèdera probablement au pétrole, est l'objet de multiples travaux. 4 – Les sondes spatiales, qui constituent une nouvelle source de données, permettent à la science de progresser. 5 – La technique des greffes, qui résulte de longues années de recherches, bouleverse la chirurgie. 6 – L'informatique, qui est un outil aux possibilités immenses, envahit tous les domaines.





19 **Réécrivez les phrases 3 et 6 de l'exercice précédent en mettant à toutes les places possibles les groupes nominaux apposés que vous aurez trouvés.**

20 **a) Remplacez les groupes nominaux apposés par une proposition relative, puis continuez la phrase à votre gré.**

1 – Le sucre, aliment des sportifs, ... 2 – La route, long ruban de bitume, ... 3 – Le scrabble, jeu passionnant et exercice de l'intelligence, ... 4 – Cette émission télévisée, triomphe de la facilité et du mauvais goût, ... 5 – L'énergie nucléaire, objet de polémiques passionnées, ... 6 – La paroi rocheuse, un véritable mur, ... 7 – Les jeux électroniques, une nouvelle passion, ...

b) Laquelle de ces deux structures vous paraît-elle la plus heureuse du point de vue du style?

21 **a) Dans ces phrases non ponctuées, distinguez les propositions relatives apposées (explicatives) et les propositions relatives épithètes. Justifiez votre analyse.**

1 – Les bateaux qui ont deux moteurs sont plus chers. 2 – Cette voiture qui a un moteur Diesel consomme moins. 3 – Les fruits qui sont véreux sont à rejeter. 4 – Un employé qui le connaissait lui a remis le colis. 5 – L'employé qui le connaissait lui a remis le colis. 6 – La teinture qui abîme la soie est déconseillée. 7 – Le Premier ministre qui a été nommé hier a formé son gouvernement. 8 – On a retrouvé l'enfant qui errait dans les rues.

b) Quelles sont les phrases où les deux analyses sont possibles?

VALEURS DE L'APPOSITION



Quelle est la valeur de l'apposition dans chacune des phrases suivantes?

ex. : Pierre, alité, n'a pu venir. (cause)

1 – Julien, son propre frère, l'a conduit à la faillite. 2 – Retransmis en direct, ce match, événement de la saison, aurait été suivi par des milliers de téléspectateurs. 3 – L'alcoolisme, fléau de notre société, coûte extrêmement cher à la nation. 4 – Cette équipe de France, jeune, inexpérimentée, enthousiaste, a fait merveille. 5 – Le plastique, qui ne pourrit pas, est de plus en plus employé pour les meubles de jardin. 6 – On est bien, assis. 7 – Assis confortablement, il aurait mieux apprécié le spectacle.



Ajoutez à chaque groupe souligné un groupe en apposition en respectant la consigne donnée entre parenthèses :

ex. : Le tabac est déconseillé. (prop. relative à valeur causale.) → Le tabac, qui nuit à la santé, est déconseillé.

1 – J'aime les souris. (prop. relative à valeur causale.) 2 – Nous aurions gagné le rallye. (part. passé à valeur hypothétique.) 3 – Cet enfant n'a même pas mangé son dessert. (adj. qualificatif à valeur d'opposition.) 4 – Brutus a assassiné César. (g. nominal à valeur d'opposition.) 5 – Les eaux du lac luisaient sous la lune. (g. nominal à valeur identificatrice : métaphore.) 6 – Il n'a pas eu cette chance. (infinitif à valeur identificatrice.) 7 – Les cambrioleurs ont fouillé tous les tiroirs de l'armoire. (adj. qualificatif ou part. passé à valeur causale.)

SYNTHÈSE



Dans les extraits suivants, relevez les appositions et groupez-les selon leur classe grammaticale.

A – Pays de culture, de vallées fertiles, d'herbages verdoyants, de rivières poissonneuses, le Cotentin, cette terre grasse et remuée, a pourtant, comme la Bretagne, sa voisine, de ces parties stériles et nues où l'homme passe et où rien ne vient, sinon une herbe rare et quelques bruyères bientôt desséchées. (Barbey d'Aurevilly.)

B – Un écho nous suit, inquiétant, qui double le rythme de nos pas... (Colette.)

C – A gauche, une haie de troènes désordonnés en pleine floraison, dont l'odeur d'amande, trop douce, charge le vent, et que défleurissent les petites pattes frénétiques des abeilles. (Colette.)

D – C'est une cave ombreuse et fraîche. De grandes amphores manquées, fendues à la cuisson, dressées comme des fascines, lui servent de toit, de muraille et de rempart contre les rages du soleil. (G. Duhamel.)

E – La bande des enfants se sauve en poussant des cris. Le plus âgé, qui était dans sa quinzième année, J.-B. Jupille, voulut protéger la fuite de ses camarades. Armé de son fouet, il marche droit sur l'animal. (René Vallery-Radot.)



a) Les deux derniers vers reprennent une série d'appositions : lesquelles?

Chasser tout souvenir et fixer la pensée,
Sur un bel axe d'or la tenir balancée,
Incertaine, inquiète, immobile pourtant;
Éterniser peut-être un rêve d'un instant;
Aimer le vrai, le beau, chercher leur harmonie;
Écouter dans son cœur l'écho de son génie;
Chanter, rire, pleurer, seul, sans but, au hasard;
D'un sourire, d'un mot, d'un soupir, d'un regard,
Faire un travail exquis, plein de crainte et de charme
Faire une perle d'une larme :
Du poète ici-bas voilà la passion,
Voilà son bien, sa vie et son ambition.

Musset, *En réponse à la question : Qu'est-ce que la Poésie?*

b) A quoi « seul » est-il apposé?

c) Relevez, dans ce poème, les attributs du COD.





26 **La construction par apposition permet d'admirables métaphores. Relevez, dans cet extrait du *Cantique des Cantiques,* celles qui vous paraissent le plus réussies.**

Voici tu es belle, mon amie, voici tu es belle, aux yeux comme colombes sous ton voile, ta chevelure, un troupeau de chèvres dévalant la montagne de Galaad.
Tes dents, un troupeau de brebis rondes remontant à l'abreuvoir, toutes jumelées, nulle solitaire.
Tes lèvres, un fil cramoisi, ton verbe délicieux, ta joue une grenade ouverte sous ton voile.
Ton cou, la tour de David, bâtie pour les trophées, mille boucliers y sont suspendus, tous les carquois des héros.
Tes deux seins, comme des faons jumeaux d'une biche en pâture parmi les roses...

Cantique des Cantiques, trad. André Chouraqui, Desclée de Brouwer éd.



27 **Relevez les relatives appositives. Donnez l'antécédent du pronom relatif et sa fonction.**

Il est un air, pour qui je donnerais
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber,
Un air très vieux, languissant et funèbre,
Qui pour moi seul a des charmes secrets !

Or, chaque fois que je viens à l'entendre,
De deux cents ans mon âme rajeunit...
C'est sous Louis treize; et je crois voir s'étendre
Un coteau vert, que le couchant jaunit;

Puis un château de brique à coins de pierre,
Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,
Ceint de grands parcs, avec une rivière
Baignant ses pieds, qui coule entre les fleurs;

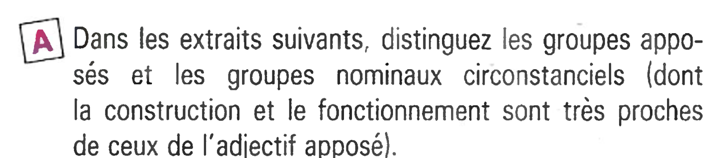
Puis une dame, à sa haute fenêtre,
Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens,
Que, dans une autre existence peut-être,
J'ai déjà vue... et dont je me souviens !

Gérard de Nerval, *Fantaisie.*

EXPRESSION

28 **Le texte de Colette qui introduit ce chapitre donne un exemple des utilisations possibles de l'apposition pour la description. Décrivez, à votre tour, un animal, en utilisant des appositions de natures variées.**





A Dans les extraits suivants, distinguez les groupes apposés et les groupes nominaux circonstanciels (dont la construction et le fonctionnement sont très proches de ceux de l'adjectif apposé).

A – *Les encapuchonnés, muets, lugubres, n'ayant de vivant que l'éclat des yeux aperçus par les trous du masque, s'avançaient deux par deux, à pas lents, un gros cierge au poing, en ayant soin de laisser entre chaque couple un large intervalle où les longues queues des robes traînantes balayaient le pavé.* (Blasco Ibañez.)

B – *Yamoun se tient sur le seuil, les poings sur les hanches.* (G. Duhamel.)

C – *Elle écoute, la bouche entrouverte, les sourcils relevés touchant sa frange de cheveux plats.* (Colette.)

D – *Le petit Paul, les yeux tout grands, la bouche entrouverte, m'écouta lire à haute voix* Le Dernier des Mohicans. *Ce fut pour nous la révélation, confirmée par le* Chercheur de Pistes. (Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père.*)

B Y a-t-il, dans les phrases suivantes, un indice qui permette de donner avec certitude la fonction des groupes soulignés?

A – *Nous étions des Indiens, des fils de la Forêt, chasseurs de bisons, tueurs de grizzlys, étrangleurs de serpents-boas, et scalpeurs de Visages Pâles.* (Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père.*)

B – *Elles jettent dans ces paysages frais, riants et féconds, de soudaines interruptions de mélancolie, des airs soucieux, des aspects sévères.* (Barbey d'Aurevilly.)

C Hors contexte, pouvez-vous dire le nombre de personnages évoqués ici?
Jacques, Cécile, sa sœur, Jacqueline...
Qui est la sœur de qui?



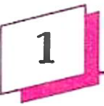
LES PRONOMS – I

OBSERVATION
– Quels sont les « personnages » de ce texte?
– Relevez, pour chacun d'eux, les pronoms qui les représentent. Vous indiquerez leur fonction et la place qu'ils occupent dans la phrase.
– Remplacez « trois pastilles noirâtres » par « trois points noirâtres », puis par « une pastille noirâtre » et notez ce qui change en ce qui concerne les pronoms.

Les punaises ont des mœurs particulières; elles attendent que la bougie soit soufflée, et, sitôt dans le noir, s'élancent. Elles ne se dirigent pas au hasard; vont droit au cou, qu'elles prédilectionnent; s'adressent parfois aux poignets; quelques rares préfèrent les chevilles.
(...) Avant de se recoucher, l'idée lui vint pourtant de soulever son traversin. Il aperçut alors trois minuscules pastilles noirâtres, qui prestement se muchèrent dans un repli de drap. C'étaient elles !
Posant sa bougie sur le lit, il les traqua, ouvrit le pli, en surprit cinq que, par dégoût, n'osant escarbouiller contre son ongle, il précipita dans son pot de chambre et compissa. Quelques instants il les regarda se débattre, et du coup se sentit un peu soulagé. Se recoucha; souffla.

André Gide, *Les Caves du Vatican,* Gallimard éd.





1 La classe des pronoms

Les pronoms se substituent au groupe nominal ou le reprennent dans l'énoncé. Ils occupent donc les mêmes fonctions dans la phrase :

Un homme entra dans la pièce. Il (sujet) la (COD) traversa pour en (c^t du nom) ouvrir la fenêtre.

- Le pronom neutre de la troisième personne LE peut se substituer à *un adjectif* ou à *une phrase entière* :

  La cave des voisins a été inondée. Le (COD) savais-tu?

  Es-tu heureuse? Je le (attribut) suis.

- Certains pronoms ne se substituent à *rien* dans l'énoncé.

– Ce sont les pronoms personnels de la 1re et de la 2e personne : *Je t'*ai beaucoup admiré.

– ou des pronoms de sens indéfini qui, eux, pourraient être remplacés par des groupes nominaux : *Qui* dort, dîne. *On* est venu.

– ou des formes purement grammaticales qui occupent la fonction de sujet des verbes impersonnels : *Il* pleut. *Il* lui est arrivé une aventure.

- On distingue, en fonction de leur forme et de leur sens, six catégories de pronoms : *les pronoms personnels, les pronoms démonstratifs, les pronoms possessifs, les pronoms relatifs, les pronoms interrogatifs* et *exclamatifs,* et *les pronoms indéfinis.*

2 Les pronoms personnels

(A) Formes

– Les pronoms personnels changent de forme selon leur fonction. On dit qu'ils se déclinent (sujet : JE*;* COD *:* ME*...).*
*– Les pronoms personnels varient en personne et en nombre (*TU *: 2ᵉ personne du singulier). Ils varient aussi en genre à la 3ᵉ personne (*IL/ELLE - LE/LA*...).*
*– Les pronoms personnels ont une forme accentuée dans certaines positions : en apposition, derrière une préposition et à la 1ʳᵉ et 2ᵉ personne derrière le verbe (*MOI*, je sais; C'est à* MOI*; Donne-*MOI *ça).*

Fonctions	Singulier			Pluriel		
	1ʳᵉ pers.	2ᵉ pers.	3ᵉ pers.	1ʳᵉ pers.	2ᵉ pers.	3ᵉ pers.
sujet	JE	TU	IL/ELLE	NOUS	VOUS	ILS/ELLES
COD	ME	TE	LE/LA	NOUS	VOUS	LES
COI	ME	TE	LUI	NOUS	VOUS	LEUR
forme réfléchie	ME	TE	SE	NOUS	VOUS	SE
forme accentuée + réfléchie	MOI	TOI	LUI/ELLE SOI	NOUS	VOUS	EUX/ELLES SOI
Pronoms adverbiaux 3ᵉ pers. sing. et pl.				EN Y		

(B) Emploi

1) Genre des pronoms personnels

Même lorsque sa forme ne varie pas, le pronom a toujours un genre, ce qui entraîne des accords qu'il ne faut pas oublier :

Je suis fatigué/fatiguée. Je les ai regardés/regardées.

2) Cas particulier des pronoms NOUS *et* VOUS

REMARQUE
Dans la langue orale familière, ON remplace souvent NOUS : *Nous, on* a fait des crêpes ! (Ce tour n'est évidemment pas admis à l'écrit.)

● NOUS et VOUS ne représentent pas vraiment le pluriel de JE ou TU, mais plutôt :
NOUS = JE + TU/VOUS ou = JE + IL/ELLE (ILS/ELLES) :
J'irai avec toi au cinéma → Nous irons au cinéma.
J'irai avec elles au cinéma. → Nous irons au cinéma.
VOUS = TU + TU/VOUS ou = TU + IL/ELLE (ILS/ELLES) :
Toi et *toi, vous* serez ailiers. *Ton frère* et *toi serez* ailiers.

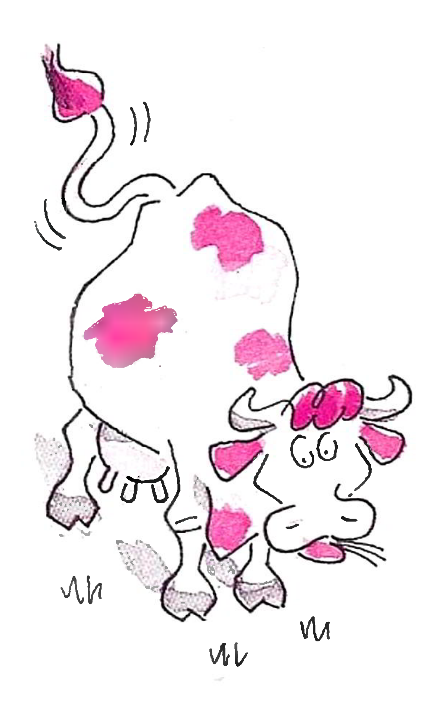
REMARQUE
En littérature, le passage soudain de VOUS à TU, et inversement, est un moyen stylistique efficace pour manifester les sentiments ou la vive émotion des personnages :
Sire, *vous* pouvez prendre à votre fantaisie
L'Europe à Charlemagne, à Mahomet l'Asie,
Mais *tu* ne prendras pas demain à l'Éternel.
(Hugo)

● NOUS et VOUS peuvent ne représenter qu'une seule personne, c'est le NOUS de majesté : *Nous* (le roi) décidons de pardonner.
ou le NOUS de modestie : Pour cet ouvrage, *nous* (l'auteur) avons été aidé par de nombreux spécialistes que *nous* tenons à remercier.
C'est le VOUS de politesse : Êtes-*vous* bien assise, madame?

3) Les pronoms réfléchis

● Le pronom personnel COD ou COI est dit RÉFLÉCHI quand il renvoie au sujet. A la troisième personne, le réfléchi présente des formes particulières. Comparez :
Je *me* lave / Tu *me* laves. Il *se* lave. / Il *le* lave.
Ils *se* sourient. / Ils *leur* sourient.

Les verbes employés avec le pronom réfléchi sont pour cette raison appelés VERBES PRONOMINAUX. Le participe passé de ces verbes présente des particularités d'accord qui seront étudiées au chapitre 35 p. 240.





● Lorsque le sujet est indéterminé, on emploie généralement le pronom réfléchi de la 3e personne : *Chacun* pour *soi*. *Nul* ne vit que pour *soi*.

On peut aussi employer le pronom réfléchi de la 3e personne pour éviter des ambiguïtés :

Jean dit que Pierre ne pense qu'à soi.

On peut dire aussi : Jean dit que Pierre ne pense qu'à lui-même.

4) Les pronoms adverbiaux EN *et* Y

● Les pronoms adverbiaux ont, à l'origine, une fonction de circonstanciels de lieu :

J'*y* vais, à Vesoul. Elle *en* vient, de Cahors.

● Ils jouent un rôle de pronoms personnels lorsqu'ils occupent les fonctions de compléments d'objet ou de compléments de détermination :

Il *en* a marqué (des buts). → COD. Il *en* a déduit... (de cela). → COI.
Il s'*en* est fait le défenseur (de la liberté). → Ct du nom défenseur.

● C'est le pronom EN qui remplace toujours les groupes nominaux précédés de l'article partitif. Comparez :

Je *le* bois (le lait). J'*en* bois (du lait).

EN peut être employé alors avec des noms de personnes : Des amis? Il *en* a beaucoup.

mais on écrira : On *en* a parlé (du gel) et On a parlé de *lui* (de Luc). EN = COI.

● Y remplace surtout des noms présentant les traits « abstrait » et « inanimé ». Il remplace très rarement des noms de personne :

J'*y* pense (à cette idée). Je pense à *lui* (à Pierre).

5) Place des pronoms compléments

● 1 pronom COD ou 1 pronom COI

	indicatif/conditionnel/ subjonctif	**impératif**
forme affirmative	Tu le regardes. – Tu lui parles. Tu penses à lui.	Regarde-le. – Parle-lui. Pense à lui.
forme négative	Tu ne le regardes pas. Tu ne lui parles pas.	Ne le regarde pas. Ne lui parle pas.

Dans le cas d'un verbe conjugué suivi d'un verbe à l'infinitif, la place peut varier selon que le pronom est complément du verbe conjugué ou complément du verbe à l'infinitif :

	indicatif/conditionnel/ subjonctif	**impératif**
forme affirmative	Tu vas le voir. Tu le regardes jouer.	Va le voir. Regarde-le jouer.
forme négative	Tu ne vas pas le voir. Tu ne le regardes pas jouer.	Ne va pas le voir. Ne le regarde pas jouer.

■ Dans la langue classique, la tendance générale était de placer le pronom avant le verbe conjugué, dans tous les cas : Je *le* vais voir. Pour *les* mieux comprendre.
Aujourd'hui, cet emploi est archaïque ou recherché.

Cette règle est plus complexe lorsque le premier des verbes est laisser, faire, voir, entendre, sentir... *Voir exercices 19 et 20 et casse-tête* C *et* D.

● 1 pronom COD + 1 pronom COI

La place des pronoms par rapport au verbe conjugué suit les mêmes règles.

– A la 3e personne, le pronom COI suit le pronom COD : Il la (COD) lui (COI) donne. Il ne la lui donne pas. Donne-la-lui. Ne la lui donne pas.

– Le pronom COI de la 1re ou de la 2e personne précède le pronom COD de la 3e personne : Il me (COI) la (COD) donne. Il ne me la donne pas. Ne me la donne pas.
sauf à l'impératif (affirmatif) : Donne-la (COD)-moi (COI).

– Le pronom COD de la 1re ou 2e personne précède le verbe, le pronom COI, à la forme accentuée et introduit par une préposition, suit alors le verbe : Je t (COD)'ai confié à lui (COI).

RÉSUMÉ

– Les pronoms se substituent au groupe nominal ou le reprennent dans l'énoncé. Ils occupent donc les mêmes fonctions dans la phrase que le groupe nominal.
– Les **pronoms personnels** sont les pronoms de la conjugaison. Ils changent de forme selon leur fonction : ils se déclinent. Ils varient en personne, en nombre et, à la troisième personne, en genre.
– Les pronoms personnels ont une forme accentuée dans certaines positions.
– Les pronoms adverbiaux EN et Y, adverbes compléments circonstanciels de lieu à l'origine, jouent un rôle de pronoms personnels lorsqu'ils occupent les fonctions de compléments d'objet ou de compléments de détermination.

EXERCICES

1 Dans ce texte, relevez des pronoms qui représentent un groupe nominal; des pronoms qui représentent une phrase; des pronoms qui ne se substituent à rien dans l'énoncé, et des pronoms qui sont des formes purement grammaticales.

AVOIR MAILLE À PARTIR

On a souvent *maille à partir* avec quelqu'un. C'est toujours une situation désagréable, qui dégénère vite. *Partir,* en effet, signifiait « partager » dans l'ancienne langue, et on ne partage rien facilement. Encore moins une *maille :* « Petite monnoye de cuivre valant la moitié d'un denier. Il y a eu aussi des mailles blanches battues l'an 1303, sous Philippe le Bel. La maille & l'obole étoient la même chose, & ne valoient que la moitié du denier » (Furetière).

On se souvient peut-être du sou, le vingtième de l'ancien franc (notre centime); le sou valait donc cinq centimes anciens. Le denier était exactement le douzième du sou, déjà une très faible somme. Par conséquent la maille, moitié d'un denier, valait quelque chose comme le 480e de notre pauvre centime actuel ! C'était la plus petite pièce de monnaie en usage et **n'avoir ni sou ni maille,** n'avoir rien, la marque de l'indigence extrême.

Pour Dieu, donnez maille ou denier
A ce povre qui ne voit goutte !

clame Eustache Deschamps.

Avoir maille à partir avec quelqu'un veut donc dire : devoir partager une maille avec lui. Opération délicate, on le voit, et même impossible, puisque ni l'un ni l'autre ne peut rendre la monnaie de la pièce. « On dit aussi que les gens ont toujours maille à partir ensemble – dit Furetière – pour dire qu'ils sont en une dissension perpétuelle. » Situation conflictuelle, dirait-on de nos jours, cause d'infinies palabres, sinon d'échange de coups.

Il est vrai que lorsqu'on a maille à partir avec la police, c'est souvent pour des bagatelles !

Claude Duneton, *La Puce à l'oreille,* Stock éd.

2 Remplacez les groupes nominaux soulignés par le pronom personnel correspondant. Attention aux accords.

1 – Mon frère a photographié les éléphants. 2 – La petite fille s'est enfuie devant le gros chien. 3 – Prêtez-lui votre transistor. 4 – Les joueurs ont respecté les consignes de l'arbitre. 5 – Marie-Christine est partie pour la Suède avec ses frères. 6 – Christian a secoué la salade et a répandu



quelques feuilles de salade sur le sol. 7 – L'avant a envoyé la balle dans les filets. 8 – Le vent a rabattu la voile sur les jeunes filles.

3

a) En prenant garde aux accords, substituez aux pronoms personnels soulignés un groupe nominal de votre choix.

1 – Je les ai regardées longuement. 2 – La caissière l'a remboursée. 3 – Les ronces l'ont profondément égratigné.

b) Les pronoms de la 1re et de la 2e personne ne sont pas des représentants. L'accord peut pourtant indiquer à quel type de « personnes » ils font référence. Trouvez-le pour ces phrases.

1 – Vous êtes allées voir le match. 2 – Je suis si content que vous soyez venue. 3 – Une grosse vague nous a renversés. 4 – La scène m'a profondément émue. 5 – Le public vous a longuement applaudi.

4

Remplacez le groupe nominal souligné par un ou plusieurs des pronoms proposés entre parenthèses. Les phrases obtenues doivent rester grammaticales à l'écrit comme à l'oral, même si le sens change.

1 – Les enfants sont partis (ils, nous, eux, elles). 2 – L'enfant rit (il, elle, lui, on, tu). 3 – Le vin est cher (tu, elle, le mien, cela). 4 – Les oiseaux chantent (lui et toi, elles, eux et moi, plusieurs). 5 – Pierre aime sa femme (les, leur, me, vous). 6 – Le tailleur est riche (celle-là, moi, le sien, lui). 7 – Je cherche Paul (elle, leur, nous, vous, les, la). 8 – Jean donne un livre à Claude (vous, te, la, le vôtre, lui).

5

a) Réécrivez ce texte en utilisant la première personne du singulier, comme si l'Enfant d'Éléphant était le narrateur.

C'est ainsi que l'Enfant d'Éléphant retourna chez lui à travers l'Afrique, en jouant et folâtrant avec sa trompe. Quand il voulait manger des fruits, il les cueillait à l'arbre, au lieu d'attendre qu'ils tombent, comme il faisait auparavant. Quand il voulait de l'herbe, il l'arrachait du sol, au lieu de se traîner sur les genoux comme il faisait auparavant. Quand les mouches le piquaient, il cassait une branche d'arbre et s'en servait en guise de chasse-mouches; et il se collait une casquette de boue neuve, fraîche et dégoulinante, lorsque le soleil tapait.

Rudyard Kipling, *Histoires comme ça*, Delagrave éd.

b) Quelles remarques pouvez-vous faire sur les modifications qu'entraîne ce changement de personne?



6

Réécrivez ce texte à la deuxième personne du pluriel, comme si vous vous adressiez à Cripure.

Son petit chapeau de toile rabattu sur l'œil, sa peau de bique flottante, sa canne tenue comme une épée, et cet effort si pénible à chaque pas pour arracher comme d'une boue gluante ses longs pieds de Gugusse, Cripure avait l'air dans la rue d'un somnolent danseur de corde. Sa myopie accusait le côté ahuri de son visage, donnait à ses gestes un caractère ralenti, vacillant, d'ivrogne ou de joueur à colin-maillard. Il avait toujours l'air de lutter contre un coup de vent et, sur le trottoir, il avançait en rasant les murs, le menton pointé comme un éperon, fouettant l'air derrière lui avec sa canne pour chasser d'invisibles monstres acharnés à ses trousses. Ses lèvres remuaient comme celles de qui récite des prières, peut-être des exorcismes. Et sous son coude, il serrait une serviette noire, sa vieille serviette d'étudiant devenue sa serviette de professeur, objet précieux qui, ce matin, ne contenait pas que les copies de ses élèves et les livres tout à l'heure nécessaires à son cours, certes non, mais des titres qu'il allait déposer à la banque, et une liasse de billets.

L. Guilloux, *Le sang noir*, Gallimard éd.

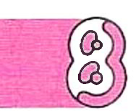


7

Ce récit est écrit à la première personne, réécrivez-le à la troisième personne du singulier.

On m'appelle et j'y vais : trois bonds, un saut, et me voilà plantée au milieu de la scène avec ce grand rire gai qui était censé figer les jurés dans leurs sièges. Je m'arrête, et je lance ma première phrase. Après quoi je hasarde un coup d'œil dans la salle. Je ne peux y croire ! Les jurés ne me prêtent pas la moindre attention. Groupés au second rang, ils sont tout bonnement en train de bavarder. Je suis pétrifiée d'horreur. Impossible de me rappeler mon texte. Mon camarade me souffle, et je sors péniblement ma seconde phrase. Mais maintenant les jurés gesticulent et parlent à haute voix. Je suis désespérée. Ils pourraient au moins m'écouter, me laisser finir ! Dans ces conditions, comment se concentrer? Je ne me souviens de rien. Je me tourne vers mon camarade : « Qu'est-ce que je dois dire maintenant? » Mais avant même qu'il me réponde, j'entends la voix du président : « Arrêtez, arrêtez ! Ça suffit. Merci, merci mademoiselle... au suivant, je vous prie. »

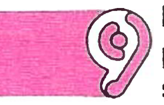
Ingrid Bergman et Alan Burgess, *Ma vie*, Fayard éd.



8

Dans ces phrases, justifiez la place et la forme (accentuée ou non) des pronoms compléments.

1 – Prenez-le-moi. 2 – Donne-le-lui. 3 – On ne le leur a jamais dit. 4 – On vous le garde. 5 – Tu me l'as déjà dit. 6 – Je vous en ai parlé. 7 – Ne lui en donnez pas. 8 – Donnez-lui-en un peu. 9 – Parlez-moi. 10 – Parlez m'en. 11 – Pouvez-vous le faire? 12 – Va le lui dire. 13 – Elle peut les voir. 14 – Vous alliez le dire.



9

Dans le texte suivant, relevez tous les pronoms personnels de la troisième personne et classez-les selon que ce sont des représentants (dites alors à quoi ils se substituent) ou de simples outils grammaticaux.

Le Tout-Puissant jeta un coup d'œil.

« On ne peut pas dire que ce soit bien beau ! observa-t-il

en adoucissant par l'amabilité du ton la sévérité de son jugement, mais peut-être cet animal a-t-il quelque utilité particulière?
– Oui, ô Seigneur, confirma l'importun. Il s'agit, modestie mise à part, d'une invention formidable. Ceci serait l'homme et cela la femme. Indépendamment de l'aspect physique, qui, je l'admets, est discutable, j'ai cherché à les faire de telle façon qu'ils soient, pardonne-moi ma hardiesse, à ta ressemblance, ô Très-Haut. Ce sera, dans toute la création, le seul être doué de raison, l'unique qui saura t'adorer. En ton honneur il bâtira des temples grandioses et il livrera des guerres terriblement meurtrières.
– Aïe, aïe, aïe ! Tu veux dire que ce serait un intellectuel? fit le Tout-Puissant. Fais-moi confiance, mon fils, non, pas d'intellectuels. L'univers en est exempt, par chance, jusqu'à présent. Et j'espère qu'il restera tel jusqu'à la fin des millénaires. Je ne nie pas, mon garçon, que ton invention soit ingénieuse. Mais peux-tu m'assurer de son éventuelle réussite? Que cet être que tu as imaginé soit doué de qualités exceptionnelles, c'est possible, mais à en juger d'après sa mine, il m'a tout l'air d'être une source d'embêtements à n'en plus finir. (...) »

Dino Buzzati, *La Création*, in *Le K*, Laffont éd.

10

Complétez les phrases suivantes par le groupe verbal de votre choix. Attention à l'accord du verbe.

1 – Madame, ... 2 – Les chiens et lui ... 3 – Ma sœur et moi ... 4 – Son frère et vous ... 5 – Toi et un des enfants ... 6 – Nous et eux ... 7 – La famille et moi ... 8 – Elles et eux ...

11

Dans les phrases suivantes, donnez la valeur d'emploi des pronoms personnels NOUS et VOUS.

1 – Nous vous sommes très reconnaissant, Monsieur le Duc, de la manière dont vous avez mené nos armées à la victoire. 2 – Les enfants, allez vous laver les oreilles ! 3 – Avec ma sœur, nous avons visité les écuries de Chantilly. 4 – Jean, attendez ! Votre frère part avec vous. 5 – Nous, préfet de la Côte-d'Or, nous sommes rendu sur les lieux du sinistre. 6 – Avant de nouer l'intrigue de notre roman, il est nécessaire que nous vous brossions un rapide portrait de notre héros. 7 – Tes amis et toi, vous mettez toujours de la boue. 8 – Alors, mon petit bébé, nous sommes encore mouillé !

12

a) A l'aide de pronoms et d'adjectifs possessifs de quelle(s) personne(s), le Père Grandet s'adresse-t-il à sa fille? Pouvez-vous expliquer pourquoi?

(...) Grandet pâlit, trépigna, jura; puis, trouvant enfin des paroles, il cria :
« Maudit serpent de fille ! ah ! mauvaise graine, tu sais bien que je t'aime, et tu en abuses. Elle égorge son père ! Pardieu ! tu auras jeté notre fortune aux pieds de ce va-nu-pieds qui a des bottes de maroquin. Par la serpette de mon père ! je ne peux pas te déshériter, nom d'un tonneau ! mais je te maudis, toi, ton cousin et tes enfants ! Tu ne verras rien arriver de bon de tout cela, entends-tu? Si c'était à Charles que... Mais non, ce n'est pas possible. Quoi ! ce méchant mirliflore m'aurait dévalisé?... »
Il regarda sa fille, qui restait muette et froide.
« Elle ne bougera pas ! elle ne sourcillera pas, elle est plus Grandet que je ne suis Grandet. Tu n'as pas donné ton or pour rien, au moins. Voyons, dis? »
Eugénie regarda son père, en lui jetant un regard ironique qui l'offensa.
« Eugénie, vous êtes chez moi, chez votre père. Vous devez, pour y rester, vous soumettre à ses ordres. Les prêtres vous ordonnent de m'obéir. »
Eugénie baissa la tête.
« Vous m'offensez dans ce que j'ai de plus cher, reprit-il, je ne veux vous voir que soumise. Allez dans votre chambre. Vous y demeurerez jusqu'à ce que je vous permette d'en sortir. Nanon vous y portera du pain et de l'eau. Vous m'avez entendu, marchez ! »

Balzac, *Eugénie Grandet*.

b) A l'aide de pronoms personnels et d'adjectifs possessifs de quelle(s) personne(s), Grandet parle-t-il de lui-même? Pouvez-vous expliquer pourquoi?

13

Dans les phrases suivantes, dites si les pronoms adverbiaux EN et Y jouent le rôle de circonstanciels ou de pronoms personnels dont vous donnerez la fonction.

1 – J'ai envie d'en goûter un morceau. 2 – Ils en sont revenus très contents. 3 – Y est-il déjà allé? 4 – Nous en avons récolté des kilos pour en faire des confitures. 5 – Quand nous sommes arrivés, ils n'y étaient plus. 6 – Lydie en est très impatiente. 7 – Il en a repris deux fois. 8 – Elles y croient très fort. 9 – Nous y en avons dévoré des quantités. 10 – Je m'y mets tout de suite.

14

Dans les phrases suivantes, remplacez les groupes nominaux soulignés par le pronom correspondant. Quelle conclusion pouvez-vous en tirer sur la nature du déterminant?

1 – Il a mangé <u>le pâté.</u> 2 – Il a mangé <u>du pâté.</u> 3 – Voulez-vous goûter <u>de ce vin?</u> 4 – Voulez-vous goûter <u>ces confitures faites à la maison?</u> 5 – Pierre a beaucoup de patience, Marie n'a pas du tout <u>de patience.</u> 6 – As-tu vu <u>des marmottes?</u> 7 – J'ai beaucoup d'amis, il a peu <u>d'amis,</u> mais il aime beaucoup <u>ses amis.</u> 8 – Elle a acheté <u>de la crème solaire,</u> elle a mis <u>cette crème solaire</u> dans son sac.

15

Supprimez les répétitions de ces phrases en utilisant des pronoms personnels :

ex. : Il aime les cerises, il a acheté des cerises. → Il aime les cerises et il <u>en</u> a acheté.
1 – Il a une canne à pêche et il se sert de cette canne à





pêche. 2 – Son ami est bon en mathématiques et il se sert de cet ami pour faire ses problèmes. 3 – Il ne m'a jamais menti, je suis sûr qu'il ne m'a jamais menti. 4 – Evelyne ne m'a jamais menti, je suis sûr d'Evelyne. 5 – Il y a un règlement. J'obéis à ce règlement. 6 – Louis et Guillaume commandent. J'obéis à Louis et à Guillaume. 7 – Ce rêve me hante, je pense constamment à ce rêve. 8 – Mes parents sont partis, je pense à mes parents.

16

Dans les phrases suivantes, classez les pronoms adverbiaux EN selon leur fonction. Remplacez-les par le groupe nominal de votre choix.

1 – Ils s'en sont séparés, il y a trois ans. 2 – En avez-vous déjà bu? 3 – Elles en ont gardé les traces. 4 – Tu en reviens à l'instant. 5 – Marie en est très heureuse. 6 – Les paysans en étaient accablés. 7 – J'en voudrais bien encore. 8 – Ils en sont repartis mardi.

17

Remplacez tous les COD des phrases suivantes par le pronom correspondant. Attention à l'accord des participes passés.

1 – Ils ont reçu notre lettre. 2 – Elles ont couvert leurs livres. 3 – Avez-vous envoyé vos enfants en colonie de vacances? 4 – On a toujours reçu les visiteurs avec beaucoup de courtoisie. 5 – En Afrique nous avons mangé du crocodile, c'est très bon. 6 – Pierre a terminé sa rédaction. 7 – Elle a cassé sa machine à écrire. 8 – On nous a recommandé cette épicerie.

18

Remplacez tous les compléments d'objet indirects de ces phrases par le pronom correspondant.

1 – Le chanteur songe à sa carrière. 2 – Le conférencier a parlé de la Chine. 3 – Le directeur du théâtre est venu parler au public. 4 – Le film a déplu à la salle. 5 – Cette actrice doute de son talent. 6 – L'historien a parlé de Louis XIV. 7 – Les commerçants du quartier ont voulu parler à leur député. 8 – L'actrice doute de son partenaire. 9 – Le proviseur a consenti à la sortie. 10 – Cet égoïste profite de tous les gens qui l'entourent. 11 – Mon voisin se souvient de ses vieilles tantes avec émotion. 12 – Mon voisin se souvient de ses vacances. 13 – Il est entré en souriant à ses sœurs. 14 – Ces nouvelles directives diffèrent des précédentes. 15 – Je tiens beaucoup à ce qu'ils viennent à ma soirée. 16 – Vous vous occuperez de retenir des places.

19

Dans les phrases suivantes, dites si le pronom personnel souligné est COD du verbe conjugué ou COD du verbe à l'infinitif. Remplacez-le par un groupe nominal de votre choix.

1 – Nous les avons entendues rire. 2 – Ses parents espèrent le voir gagner. 3 – Ils ont cessé de l'ennuyer. 4 – J'ai souvent entendu le dire. 5 – Elles ont cru l'apercevoir sur la plage. 6 – Vous avez voulu les chercher. 7 – La foule ne les a pas laissés partir. 8 – L'avez-vous fait réparer? 9 – Je l'ai vu bâtir. 10 – Je le laisse le faire.

20

Mettez ces phrases à l'impératif affirmatif, puis à l'impératif négatif.

1 – Tu vas les chercher. 2 – Vous les écoutez marcher. 3 – Tu me laisses laver la vaisselle. 4 – Vous l'envoyez promener. 5 – Tu cours l'avertir. 6 – Vous savez la calmer. 7 – Tu le regardes rougir. 8 – Vous voulez le réussir et vous y parviendrez.

21

Remplacez le complément d'objet direct et le complément d'objet second de chaque phrase par les pronoms correspondants. Attention à la place et à l'accord des participes passés.

1 – J'ai demandé une autre robe à la vendeuse. 2 – Nous avons repris leurs skis aux débutants. 3 – J'ai donné des conseils à cet imprudent. 4 – Il préfère cacher son chagrin à ses parents. 5 – Ils ont envoyé la police à son frère. 6 – Pierre a chuchoté des bêtises à son camarade. 7 – Avez-vous donné des daphnies à vos poissons? 8 – Après le repas, on a offert des chocolats aux invités. 9 – Après le repas, on a offert les chocolats aux invités. 10 – Avez-vous prêté des livres à la bibliothèque? 11 – J'ai donné les timbres à mon cousin. 12 – Les espions ont transmis le code secret à l'ennemi.

22

Même exercice, avec des phrases plus difficiles.

1 – Avez-vous reçu un livre? 2 – Avez-vous reçu ce livre? 3 – J'ai confié mes timbres à Pierre. 4 – J'ai confié quelques timbres à Pierre. 5 – On a distribué deux livres de lecture à chaque enfant. 6 – L'arbitre a attribué un foulard rouge aux membres de notre équipe et un foulard bleu à nos adversaires.

23

Mettez ces phrases à l'impératif affirmatif, puis à l'impératif négatif.

1 – Nous leur ressemblons. 2 – Tu penses à elle. 3 – Tu y crois. 4 – Vous vous souvenez de nous. 5 – Tu t'en empares. 6 – Tu lui souris. 7 – Nous nous adressons à eux. 8 – Vous y obéissez. 9 – Nous y travaillons. 10 – Tu en profites. 11 – Nous renonçons à lui. 12 – Vous leur en parlez. 13 – Tu le lui dis. 14 – Nous la lui proposons. 15 – Tu me l'achètes. 16 – Tu nous la prêtes. 17 – Vous nous le changez. 18 – Vous m'en prêtez. 19 – Tu les y invites. 20 – Nous vous en félicitons. 21 – Tu t'y attends.

24

Trouvez la fonction du pronom LUI dans les phrases suivantes.

1 – Nous lui avons parlé longuement. 2 – Elle a toujours eu peu de chance dans la vie, mais lui



en a toujours eu beaucoup. 3 – Le démarcheur s'est présenté chez lui à neuf heures du soir. 4 – Occupe-toi de lui. 5 – Cette enquête a été menée par lui seul. 6 – Le cours s'est fait sans lui. 7 – Une maison construite par lui est toujours solide. 8 – Je l'ai toujours admiré, lui. 9 – La lecture du roman lui a pris deux heures. 10 – On lui a retiré son permis de conduire. 11 – C'est lui? 12 – Je lui finis mon devoir en un rien de temps. 13 – Il lui a lavé les mains.

25 **Dans le texte suivant, relevez tous les pronoms personnels et classez-les selon leur fonction.**

Les épouses des clients arrivées avec eux ne prennent pas place à table, elles non plus, bien qu'on leur ait offert une chaise à côté du maître. Elles la refusent en riant : « Pardi oui, que je vais m'asseoir, tandiment qu'il y a du travail ! je *vais aller aider la patronne à faire son fricot, oui ! » C'est* ainsi. Elles serviront les hommes. Le père Tremblot ne se lèvera jamais pour aller chercher un plat, une fourchette ou un pain, mais c'est lui qui le coupera, après avoir tracé de la pointe de son couteau une croix sur le revers de la miche. Et c'est lui (ou moi, mais seulement sur son ordre) qui se lèvera pour chercher les bouteilles, les déboucher et verser. C'est lui aussi qui découpera la viande, debout, brandissant le grand couteau à trancher.

Henri Vincenot, *La Billebaude*, Denoël éd.

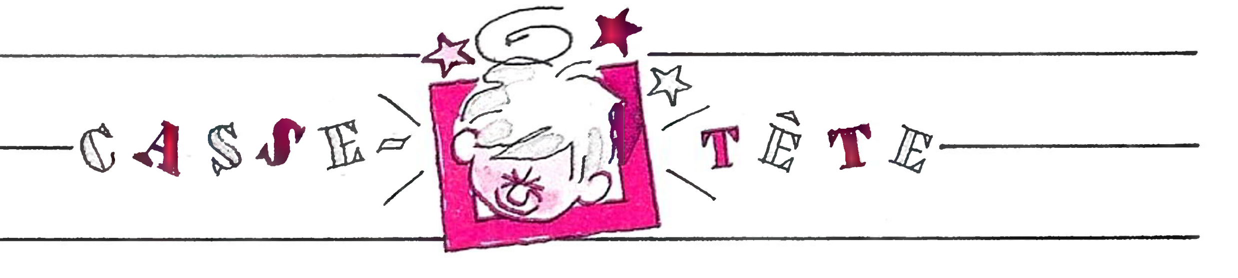
26 **Analysez les ME et les MOI du texte suivant.**

Maintenant, grand-père m'a roulé la brouette jusqu'à un chemin creux et plat entre deux hauts talus. Il n'y a personne aux environs. Il n'y aura personne pour se moquer de moi si la diablesse de brouette m'entraîne malgré moi dans les ronces et les orties. Ma gorge refuse de me donner assez de salive pour me mouiller les mains.

P.-J. Hélias, *Le Cheval d'orgueil*, Plon éd.

EXPRESSION

27 ***Réécrivez le texte introducteur en faisant du narrateur l'une des punaises qui raconterait la nuit qu'elle a fait passer à* Amédée Fleurissoire. Ce peut aussi être une puce (cf. exercice 13, chapitre 36, p. 249) ou un moustique (cf. exercice 14, chapitre 30, p. 212).**



A Justifiez la différence d'orthographe de SOI/SOIT dans les deux phrases suivantes.

1 – Il n'est pas venu : il était soi-disant souffrant. 2 – Il parlait sans arrêt, soit disant qu'il souffrait, soit rappelant qu'il fallait lui donner du sirop à 4 h.

B Justifiez l'emploi des pronoms dans ces deux phrases. Donnez un contexte qui permettra d'éclairer la différence de sens.

1 – Et Pierre, tu ne penses pas à lui...? 2 – Et Pierre, tu n'y penses pas...?


Terminez ces phrases de manière à justifier la place des pronoms.

1 – On les envoya chercher... 2 – On envoya les chercher...


Quelle différence de sens voyez-vous dans les trois phrases suivantes?

1 – J'entends le jouer. 2 – Je l'entends jouer. 3 – Je l'entends le jouer.


On dit que NOUS est inclusif lorsqu'il inclut l'interlocuteur et exclusif lorsqu'il n'inclut pas l'interlocuteur. Dans les phrases suivantes, dites, pour chaque NOUS, s'il est inclusif ou exclusif.

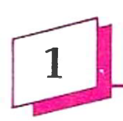
1 – Viens, nous devons rentrer. 2 – Je ne peux pas t'accompagner, nous avons un cours dans cinq minutes. 3 – Où êtes-vous allés en vacances? Nous, nous avons campé à Belle-Ile. 4 – Nous irons danser avec vous. 5 – Nous avons de bons professeurs, et toi? 6 – Nous avons conclu un accord que vous ne respectez pas. 7 – Tu nous ennuies. 8 – Prenez votre maillot, nous nous arrêterons sur une plage. 9 – Rentrons chez nous, veux-tu?


Corrigez les ERREURS commises dans l'emploi des pronoms.

1 – Ils rentrèrent chacun chez lui. 2 – Ils nous ont dit qu'on était trop peu nombreux. 3 – Donne-moi z'en. 4 – Donne-moi la ! 5 – J'lui le dis à chaque fois.



LES PRONOMS – II

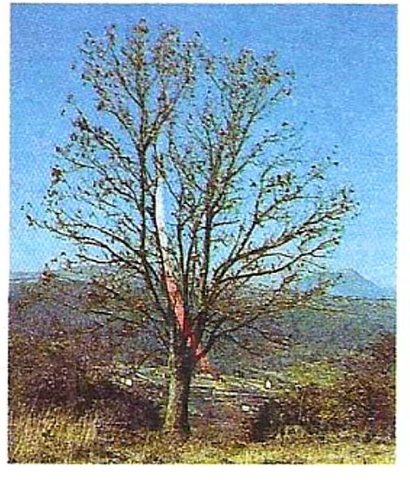


Les pronoms relatifs

(A) Formes

Comme les pronoms personnels, les pronoms relatifs se *déclinent* (ils changent de forme selon leur fonction).

	sujet	COD	COI	c^t de détermination	c^t circonstanciel
Formes simples	QUI	QUE-QUOI	DONT- À QUOI-À QUI- DE QUI-DE QUOI	DONT- DE QUI-DE QUOI	OÙ - DONT- avec/vers/par... + QUI-QUOI
Formes composées masc. sing. fém. sing. masc. pl. fém. pl.	LEQUEL LAQUELLE LESQUELS LESQUELLES	LEQUEL... (rare, archaïque)	AUQUEL-DUQUEL À LAQUELLE... AUXQUELS... AUXQUELLES...	DUQUEL DE LAQUELLE DESQUELS DESQUELLES	avec/vers/par... + LEQUEL LAQUELLE LESQUELS LESQUELLES
pronoms relatifs indéfinis	QUI (QUOI) QUE CE SOIT QUI (QUE) - QUOI QUE - QUICONQUE - CE QUE				



Un frêne.
© Chaumeton-Lamaison.

REMARQUE
Ne confondez pas la proposition subordonnée relative introduite par QUE avec la complétive. La conjonction de subordination n'a ni antécédent ni fonction dans la subordonnée :
Il a mangé le pain que j'ai acheté.
COD
Il a besoin que j'achète du pain.
COD

(B) Emploi

Le pronom relatif a un triple rôle :
– C'est un pronom → il remplace un groupe nominal ou un pronom.
– Il a une fonction dans la proposition subordonnée.
– C'est un mot subordonnant, qui relie la proposition relative au nom (l'antécédent) avec lequel elle forme un groupe nominal.

L'arbre que tu aperçois, est un frêne. → L'arbre est un frêne.
prop. relative
G. nominal
Tu aperçois cet arbre.
COD

1) Le pronom relatif et son antécédent

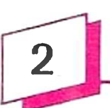
- Contrairement aux autres pronoms relatifs, QUOI et OÙ ne peuvent normalement avoir pour antécédents des noms présentant le trait « animé » :
  Le héros à *qui* vous pensez... L'affaire à *quoi* vous pensez...

- QUI et QUOI peuvent être employés sans antécédent, surtout dans les dictons et expressions figées :
  Qui veut voyager loin, ménage sa monture. Il n'a pas de *quoi* payer.

- Les pronoms relatifs indéfinis s'emploient toujours sans antécédent :
  On admettra *quiconque* aura une carte.

REMARQUE
– *QUI* sans antécédent peut être employé lors d'énumérations à la place de *L'UN... L'AUTRE* :
Dans la cour tous s'agitaient, *qui* coupait des bûches, *qui* faisait du mortier, *qui* hissait des briques...
– *QUE* peut se substituer à *OÙ* pour exprimer le temps :
Le jour *où* il est venu... → Le jour *qu'*il est venu...





REMARQUE
A la différence du pronom relatif, QUI, pronom interrogatif, peut être aussi bien sujet que COD :
Qui écoute-t-il? *Qui* parle?

• Le pronom relatif suit le plus souvent le groupe nominal qu'il a pour antécédent :

Je préfère la petite affiche bariolée (antécédent) *qui* a été composée pour la foire.

Dans la langue soutenue, le pronom relatif peut être séparé de son antécédent, quand la relative est en apposition :

La cloche sonna, *qui* mit fin à la récréation. (Gide.)

Il est toujours séparé de son antécédent lorsque celui-ci est un pronom personnel à la forme non accentuée, et souvent séparé de lui si celui-ci est un pronom indéfini :

Je *l'*ai vu *qui* riait. *Tel* est pris *qui* croyait prendre.

2) Emploi de DONT

• DONT peut être remplacé par DE QUI lorsqu'il a pour antécédent un nom présentant le trait « humain », et par DE QUOI lorsqu'il a pour antécédent un nom présentant le trait « inanimé » :

L'homme *de qui* (dont) je parle... L'affaire *de quoi* (dont) je parle...

• DONT est un pronom qui, comme le montre le tableau, peut occuper des fonctions variées dans la proposition relative. Lorsque l'analyse de DONT paraît difficile, le mieux est de le remplacer par son antécédent :

La maison *dont* je me souviens... → Je me souviens *de la maison*. (COI)
La maison *dont* j'ai perdu la clé... → J'ai perdu la clé *de la maison*. (Cᵗ du nom)
Il prit six œufs *dont* il fit une omelette. → Il fit une omelette *avec six œufs*. (Cᵗ circonstanciel)

• Lorsque DONT est complément d'un nom, ce dernier ne peut être précédé d'un adjectif possessif : Le pharmacien *dont* il est *le* (*son) client...

En dehors de ces quelques règles simples, le fonctionnement de DONT est d'une grande complexité.

3) Emploi des formes composées

• Variant en genre et en nombre, les pronoms relatifs à la forme composée permettent d'éviter des ambiguïtés. Comparez :

Le fils de la fermière *avec qui* je suis allé à l'école... / Le fils de la fermière *avec lequel* je suis allé à l'école... / Le fils de la fermière *avec laquelle* je suis allé à l'école...

• Le pronom sujet LEQUEL introduit toujours une proposition relative appositive : On a supprimé les renseignements, *lesquels* étaient inutiles.

• Les formes composées s'emploient de préférence aux formes simples :

– Lorsque le pronom relatif est un complément circonstanciel introduit par une préposition :

Le couteau *avec lequel* il a taillé une canne...

– Lorsque le pronom relatif est complément d'un groupe nominal introduit par une préposition :

Le soupirail par l'ouverture *duquel* ils sont passés...

2 Les pronoms interrogatifs

(A) Formes

• Les pronoms interrogatifs présentent les mêmes formes que les pronoms relatifs (à l'exception de DONT qui ne peut être pronom interrogatif).

REMARQUE
La construction de l'interrogation avec EST-CE QUE, qui passait pour familière il y a quelque temps encore, fait désormais partie de la langue courante. Dans la langue familière, apparaissent des tournures à éviter comme : *qui c'est qui...? laquelle c'est que...?*

● Les pronoms interrogatifs s'emploient aussi avec des formes renforcées qui, comportant elles-mêmes l'inversion, permettent de retrouver l'ordre habituel de la phrase déclarative :

Que regardez-vous? *Qu'est-ce que* vous regardez?

(B) Emploi

● Les pronoms interrogatifs sont employés dans l'interrogation partielle où ils peuvent occuper toutes les fonctions :

Qui voyez-vous? (COD) Qui êtes-vous? (attribut) Qui joue? (sujet) À qui pensez-vous? (COI)

REMARQUE
Les pronoms interrogatifs QUE, QUOI, OÙ ne peuvent évoquer que des inanimés : *Que* regardez-vous? (≠ *Qui* regardez-vous?)



● Les pronoms interrogatifs à la forme simple ne sont pas des représentants, ils ne renvoient à aucun mot de l'énoncé, si ce n'est à la réponse : Que voulez-vous? Où allez-vous?

● Les pronoms interrogatifs à la forme composée sont des représentants. Ils renvoient à des éléments exprimés dans le contexte, avant ou après :

Ils ont beaucoup de gravures. *Lesquelles* préférez-vous? *Lesquelles* préférez-vous de toutes leurs gravures?

● Les pronoms interrogatifs QUI, QUOI et les pronoms à la forme composée peuvent être déterminés : Qui d'entre vous sera sélectionné? Sur laquelle de ces chaises êtes-vous monté?

● Lors du passage à l'interrogation indirecte, QUE devient CE QUE et QU'EST-CE QUI devient CE QUI :

Que devient-il? → On se demande *ce qu'*il devient.
Qu'est-ce qui bouge? → Il demanda *ce qui* bougeait.

RÉSUMÉ

– Comme les pronoms personnels, les pronoms **relatifs** et les pronoms **interrogatifs** se déclinent.
– Les pronoms relatifs ont un triple rôle : ils remplacent des groupes nominaux (ce sont des pronoms); ils ont une fonction dans la proposition subordonnée; enfin ce sont des mots subordonnants reliant au nom (l'antécédent) une proposition relative qui forme avec ce dernier un groupe nominal.
– Les pronoms interrogatifs sont employés dans l'interrogation partielle où ils peuvent occuper toutes les fonctions.

EXERCICES



1 Dans ce texte, relevez les propositions relatives; dites quel est l'antécédent et la fonction des pronoms relatifs.

La forêt assemble la société familiale que forment avec le sapin le chêne et le hêtre. Elle laisse à son égoïsme le frêne dont les longues racines semblent prendre plaisir à épuiser le sol et qui paraît goûter une joie mauvaise à laisser tomber sur les plantes ses voisines, dans l'instant même où elles se réjouissent de la pluie ou de la rosée, la liqueur visqueuse dont elles périront.

E. Herriot, *Dans la forêt normande,* Hachette éd.



2 Relevez, dans les textes introducteurs des chapitres 7, 8 et 9, tous les pronoms relatifs et classez-les.

3 A partir de chaque groupe de deux indépendantes, faites une seule phrase en utilisant un pronom relatif. L'ordre des deux phrases doit être conservé :

ex. : L'enfant joue. Je regarde cet enfant. → L'enfant que je regarde joue.

1 – La maison est très délabrée. Je suis né dans cette maison. 2 – Les gonds de la porte doivent être huilés. Cette porte grince. 3 – Le jeu les amuse fort. Ils jouent à ce jeu. 4 – La pelouse a déjà repoussé. Elle a tondu la pelouse cette semaine. 5 – Le phare est très haut. Je me dirige vers ce phare. 6 – Les gens sont très sympathiques. Je loge chez ces gens. 7 – Mon amie a le mal du pays. J'ai écrit à cette amie la semaine dernière. 8 – Les moucherons deviennent rares. Ils se nourrissent de ces moucherons.

4 **a) Dans les phrases suivantes, l'antécédent des pronoms relatifs a été remplacé par des pointillés. Remplacez-les par un groupe nominal qui convienne.**
1 – ... que j'ai rencontrées étaient exténuées. 2 – J'ai commandé ... dont on m'a dit tant de bien. 3 – Mes frères cherchent toujours ... qu'ils ont égarée. 4 – ... où je vais est accueillante. 5 – Je ne connais pas... à qui elles parlent. 6 – Avez-vous déjà vu ... avec quoi ils jouent? 7 – Elles se sont confiées à ... qu'elles ont rencontré sur le banc du square.

b) Donnez la fonction de chaque pronom relatif.

5 **A partir de chaque groupe de deux indépendantes, faites une seule phrase comportant le pronom relatif DONT. Opérez alors tous les changements (ponctuation comprise) qui peuvent s'imposer. Vous donnerez ensuite la fonction du DONT que vous avez utilisé :**
ex. : C'est l'armoire. J'ai perdu sa clé. → C'est l'armoire dont j'ai perdu la clé. (DONT = c[t] du nom CLÉ).
1 – J'ai rencontré un ami. J'avais perdu son adresse. 2 – La seule chose est que la forêt était immense. Je me souviens de cette seule chose. 3 – L'instrument n'est pas en bon état. Il se sert de cet instrument. 4 – Elles reprennent leurs plaintes. Je suis lasse de leurs plaintes. 5 – Ils ont des difficultés. On a parlé de leurs difficultés à leurs parents. 6 – Le raisonnement est faux. Il est parti de ce raisonnement. 7 – Les événements se sont déroulés rapidement. Nous connaissons leur cause. 8 – Le restaurant était désert. Je sors de ce restaurant à l'instant.

6 **Exercice inverse. Remplacez les phrases suivantes par les deux phrases de base dont elles sont issues. Vous donnerez la fonction de tous les DONT :**
ex. : C'est l'armoire dont j'ai perdu la clé. → C'est l'armoire. J'ai perdu la clé de l'armoire. (DONT = c[t] du nom CLÉ.)
1 – Le poème dont il est l'auteur a été mis en musique. 2 – La région dont elles sont originaires est très sauvage. 3 – Cette maison, dont ils partiront bientôt, sera agrandie. 4 – Cette pièce, dont on dit beaucoup de bien, se joue au Festival. 5 – Ce roman, dont j'ai oublié le titre, m'avait passionnée. 6 – Ils ont récupéré de vieux chiffons dont ils font des marionnettes. 7 – Elles ont prononcé alors des paroles dont elles rougissent maintenant. 8 – Ce stylo dont elle se sert tout le temps lui a été offert par son premier amoureux. 9 – La maison dont je me rappelle la porte était plus grande.

7 **Continuez ces groupes et incluez-les dans une phrase où ils auront la fonction donnée entre parenthèses :**
ex. : Le bateau qui ... (c[t] circ.) → J'aimerais bien faire une promenade dans le bateau qui arrive au port.
1 – La maison dont ... (COD). 2 – Les enfants que ... (sujet). 3 – La région où ... (c[t] circ.). 4 – Les fermiers chez qui ... (attribut). 5 – La mobylette qui ... (c[t] du nom). 6 – Les skis avec quoi ... (COD). 7 – La honte que ... (c[t] de l'adjectif).



8 **Le pronom relatif DONT est un pronom difficile qui peut avoir plusieurs fonctions. Pour trouver sa fonction, remplacez-le dans les propositions relatives suivantes par son antécédent.**
ex. : L'affaire dont j'ai entendu parler est douteuse. → J'ai entendu parler de l'affaire. → dont : COI de parler.
1 – Le ciné-club dont il s'occupe est très bien organisé. 2 – La maison dont je vois le toit a été construite l'année dernière. 3 – La voiture dont je crois qu'il est le propriétaire a été accidentée. 4 – Les services dont je veux qu'il profite lui seront très utiles. 5 – La prison dont il est sorti l'a brisé. 6 – L'arbre dont on aperçoit la cime est centenaire. 7 – L'osier dont on fait les paniers pousse au bord de l'étang. 8 – La Chine, dont ils reviennent, leur a laissé un souvenir inoubliable. 9 – Le livre dont on a arraché une page était très rare.



9 **Remplacez les pointillés par un pronom relatif à la forme composée. Attention aux accords.**
1 – Les sentiers ... ils sont passés étaient très glissants. 2 – Ils s'approchèrent des chevaux, ... étaient très craintifs. 3 – La mayonnaise ... ils ont mangé le crabe les a rendus malades. 4 – La personne ... j'ai donné le piano rêvait d'en avoir un depuis son enfance. 5 – Le train ... ils sont montés était bondé. 6 – On leur a raconté des mensonges ... elles n'ont pas cru. 7 – L'oasis ... se dirige la caravane apparaît comme un point minuscule à l'horizon. 8 – Les amies ... nous avons écrit reviennent la semaine prochaine.

10 **Ces phrases non ponctuées sont ambiguës. Montrez-le en remplaçant le pronom relatif à la forme simple par le pronom relatif à la forme composée.**
1 – J'ai rencontré l'oncle de Pierrette avec qui je partirai en vacances. 2 – Il a cassé la pendule de son grand-père qu'il aimait beaucoup. 3 – Voici le chien de la voisine qui mange toute la journée. 4 – Les pneus de la voiture avec quoi ils ont joué sont dégonflés. 5 – Une grosse pierre du mur sur quoi il est monté est descellée. 6 – Les petits enfants de l'amie de son père chez qui nous habitons sont très gentils.

11 **Dans les phrases suivantes distinguez les pronoms relatifs et les pronoms interrogatifs (de l'interrogation indirecte).**
1 – Je me demande qui a enlevé le moteur du bateau. 2 – J'ai trouvé qui me fournira cet article. 3 – L'entendez-vous qui rugit dans l'obscurité? 4 – Chacun était là qui attendait. 5 – Savez-vous qui le lui a dit? 6 – Il a trouvé la pierre sur laquelle il était monté. 7 – On a demandé sur



laquelle ils étaient montés. 8 – Je vais où je veux. 9 – Je ne sais pas où ils sont.

12 **Dans l'extrait suivant, donnez la nature et la fonction des LEQUEL.**
Il ne put deviner lequel des quatre généraux était le maréchal Ney. (...) [Le fossé] était bordé de grands arbres et terminait sur la gauche la prairie à l'entrée de laquelle Fabrice avait acheté le cheval. (...) Fabrice, distrait par sa joie, songeait plus au maréchal Ney et à la gloire qu'à son cheval, lequel, étant fort animé, sauta dans le canal (...).

Stendhal, *La Chartreuse de Parme.*

13 **Dans le texte suivant, relevez tous les QUE et dites si ce sont des pronoms relatifs, des pronoms interrogatifs ou des conjonctions de subordination.**
Voilà ce qui me perdit, ou me sauva, car je ne pouvais naviguer jusqu'à la fin clandestinement, épier par un trou. La logique, la tradition voulaient qu'on me découvrît et que l'histoire se déroulât selon les précédents, conformément à ces canons établis que m'avait enseignés mon frère Claude. Ainsi en advint-il. Les deux aéronautes, en fourrageant dans la paille, me mirent la main, l'un au collet, l'autre au genou.
« Oh ! Oh ! s'écria le marquis, un intrus ! Que fabriques-tu ici, morveux? »

A. Arnoux, *L'Icare clandestin,* « Revue de Paris », janvier 1948.

14 **Dans le texte suivant, relevez et classez tous les pronoms selon la catégorie à laquelle ils appartiennent.**
Oui ! Le moustique était là, posé, tout en haut de la moustiquaire. Un peu presbyte, Amédée le distinguait fort bien, fluet jusqu'à l'absurde, campé sur quatre pieds et portant rejetée en arrière la dernière paire de pattes, longue et comme bouclée; l'insolent ! Amédée se dressa debout sur son lit. Mais comment écraser l'insecte contre un tissu fuyant, vaporeux?... N'importe ! Il donna du plat de la main, si fort, si vite, qu'il crut avoir crevé la moustiquaire. A coup sûr le moustique y était; il chercha des yeux le cadavre; ne vit rien; mais sentit une nouvelle piqûre au jarret.
Alors, pour protéger du moins le plus possible de sa personne, il rentra dans son lit; puis resta peut-être un quart d'heure, hébété, n'osant plus éteindre. Puis, tout de même rassuré, ne voyant ni n'entendant plus d'ennemi, éteignit. Et tout de suite la musique recommença.
Alors il ressortit un bras, gardant la main près du visage, et, par instants, quand il en croyait sentir un, bien posé, sur son front ou sa joue, appliquait une vaste claque. Mais, sitôt après, il entendait de nouveau l'insecte chanter.
Après quoi il eut l'idée de se couvrir la tête de son foulard, ce qui gêna considérablement sa volupté respiratoire, et ne l'empêcha pas d'être piqué au menton.

André Gide, *Les Caves du Vatican,* Gallimard éd.

EXPRESSION

15 **Construisez un texte où vous inclurez les groupes nominaux et les phrases suivantes. Comparez les textes ainsi réalisés dans la classe.**
La table dont le pied est cassé. Une dent qui bouge. Un rocher que la mer recouvre à marée haute. Les pays où la nuit dure six mois. Ce panier dans lequel on met les vieux chiffons. Que faire? Qui avait raison? Il n'y avait pas de quoi rire. Personne ne savait où se cacher.


16 **Imaginez la suite du texte proposé dans l'exercice 13.**




A Justifiez l'emploi ou non de l'adjectif possessif dans ces groupes de deux phrases incomplètes :
1) En remplaçant DONT par son antécédent :
Le travail dont il tire son salaire... Le travail dont il est le salaire...
2) En remplaçant DONT par DE QUI :
La femme dont j'ai parlé à sa fille... La femme dont j'ai parlé à la fille...

B En tirant parti des règles trouvées dans le A, remplacez les pointillés par l'article ou l'adjectif possessif.
1 – Il est affaibli par les exploits dont il tire ... renommée. 2 – Il est affaibli par les exploits dont il mérite ... gloire. 3 – Elle a beaucoup admiré le chanteur dont elle connaît ... sœur. 4 – Elle a beaucoup admiré le chanteur dont elle parle à ... sœur.


C Transcrivez en français moderne ces deux phrases.
1 – Vous avez la plus fertile imagination qui soit possible de concevoir. (La Bruyère). *2 – Il se laissa conduire par des routes, qu'il jugea bien qui conduisaient vers le château.* (La Fayette.)


D L'oral est souvent ambigu. Trouvez toutes les transcriptions possibles de ce groupe nominal.
[lafam kilaʃwazi]



LES PRONOMS – III



1 Les pronoms démonstratifs

(A) Formes

	Formes simples	Formes composées	
Singulier { masculin féminin	CELUI CELLE	CELUI-CI CELLE-CI	CELUI-LÀ CELLE-LÀ
Pluriel { masculin féminin	CEUX CELLES	CEUX-CI CELLES-CI	CEUX-LÀ CELLES-LÀ
Neutre	CE C'	CECI CELA	ÇA

(B) Emploi

1) Formes simples

• Les formes simples du pronom démonstratif doivent toujours être déterminées par un complément introduit par la préposition DE ou par une proposition relative :

Tu n'as pas de bottes. Prends *celles de ton frère.*
Celui qui parle m'est inconnu.

• Le pronom démonstratif neutre se combine :
soit avec le verbe ÊTRE : *C'*est une belle pomme !
soit avec un pronom relatif : Fais attention à *ce* que tu dis.
On le trouve encore dans quelques expressions figées : Sur *ce,* il sortit. Pour *ce* faire..., *ce* faisant..., *ce* me semble.

2) Formes composées

• Les formes composées permettent d'*opposer* et *d'énumérer :*

Lequel veux-tu? *Celui-ci* ou *celui-là?*

• Dans la langue écrite, l'adverbe CI (= ici) renvoie à quelque chose de *proche* dans l'espace ou dans le temps, et l'adverbe LÀ à quelque chose d'*éloigné* :

J'ai longtemps discuté avec Pierre et Paul. *Celui-ci* (ou *ce dernier*) (Paul) voulait faire une randonnée à bicyclette, *celui-là* (Pierre) une randonnée à pied. Moi, je voulais partir en voiture.





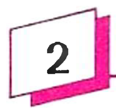
REMARQUE
Cette distinction se perd à l'oral et les formes composées avec l'adverbe LÀ sont dominantes :
Voyager, *cela (ça)* ne sert à rien.

• Les formes CECI et CELA obéissent en principe à la même règle. CELA renvoie à ce qui vient d'être dit, CECI à ce qui va être dit :

Écoutez *ceci*... ...C'est pour *cela*...

• L'emploi des pronoms démonstratifs neutres pour remplacer des noms présentant le trait animé a une valeur affective marquée, souvent péjorative :

Et *ça* voudrait devenir danseuse ! Les bébés, *cela* crie et pleure !

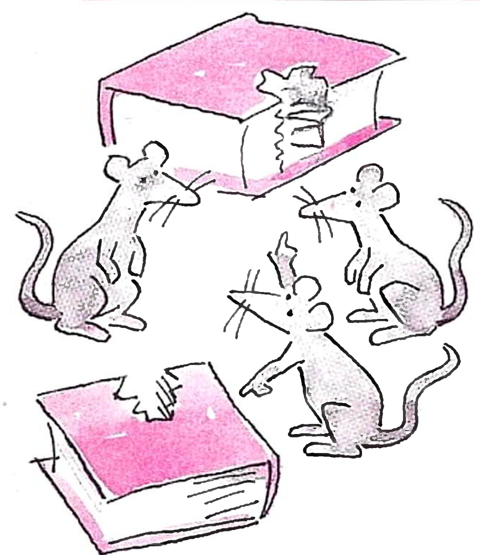


2 Les pronoms possessifs

(A) Formes

Comme l'adjectif possessif, le pronom possessif varie en personne avec le possesseur, et en genre et en nombre avec l'objet possédé.

possesseur / objet possédé	Singulier			Pluriel		
	1re pers.	2e pers.	3e pers.	1re pers.	2e pers.	3e pers.
sing. masc. / fém.	LE MIEN LA MIENNE	LE TIEN LA TIENNE	LE SIEN LA SIENNE	LE NÔTRE LA NÔTRE	LE VÔTRE LA VÔTRE	LE LEUR LA LEUR
plur. masc. / fém.	LES MIENS LES MIENNES	LES TIENS LES TIENNES	LES SIENS LES SIENNES	LES NÔTRES LES NÔTRES	LES VÔTRES LES VÔTRES	LES LEURS LES LEURS



(B) Emploi

- D'un emploi moins courant que l'adjectif possessif, les pronoms possessifs ont même fini par perdre leur valeur de pronoms dans certaines expressions :

  Je retourne vivre auprès *des miens* (mes parents).
  Il fait toujours *des siennes* (des bêtises).

- Comme l'adjectif possessif, *le pronom possessif peut aussi bien exprimer la relation que la possession :*

  Ton livre est là, celui-ci est *le nôtre*.
  Avez-vous eu votre train? Nous avons raté *le nôtre*.



3 Les pronoms indéfinis

(A) Formes

	Variables			Invariables	Neutres
	genre et nombre	nombre	genre		
quantité nulle	NI L'UN NI L'AUTRE NUL (très rare)		AUCUN PAS UN	PERSONNE-NUL	RIEN
quantité positive (unité, pluralité, totalité)	(L')UN UN AUTRE L'UN... L'AUTRE LE MÊME QUELQU'UN ...	QUELQU'AUTRE L'AUTRE ...	PLUS D'UN CHACUN UN TEL TOUS CERTAINS ...	ON AUTRUI LA PLUPART PLUSIEURS D'AUCUNS QUICONQUE QUI QUE CE SOIT N'IMPORTE QUI JE NE SAIS QUI...	TOUT QUOI QUE CE SOIT N'IMPORTE QUOI JE NE SAIS QUOI AUTRE CHOSE QUELQUE CHOSE GRAND-CHOSE...

■ Les pronoms qui avaient autrefois un sens positif, RIEN (une chose), AUCUN (quelqu'un), PERSONNE (une personne) gardent encore ce sens positif dans certaines expressions figées : Y-a-t-il *rien* de plus vrai? Je ne crois pas qu'*aucun* puisse le deviner. Est-il *personne* de plus compétent?

– *Les pronoms indéfinis indiquant une quantité nulle s'emploient avec un verbe à la forme négative (présence de* NE*) ou avec la préposition* SANS *:*

Personne n'a ri. Rien *ne va.*
Sans *que* nul *ne proteste.*

– *Le pronom indéfini neutre* QUICONQUE, *peut selon l'emploi, être également classé dans les pronoms relatifs indéfinis :*

Il ne veut recevoir quiconque. *(pronom indéfini.)*
Il recevra quiconque *se présentera. (pronom relatif indéfini.)*

(B) Emploi

- La plupart des pronoms indéfinis peuvent être *déterminés* :

  Aucune d'elles n'est venue. *Rien d'intéressant* n'arrivera.
  Plusieurs d'entre eux lisaient. J'*en* ai rencontré *un qui était énorme*.



• ON (à l'origine, une forme ancienne de HOMME) s'emploie toujours comme *sujet*. Il peut avoir un sens général (= tout le monde) : *On* sait cela à deux ans, ou désigne une ou plusieurs personnes indéterminées : *On* a crié cette nuit et *on* courait dans toutes les directions. L'accord avec ON se fait au masculin singulier.

Lorsque ON, *dans la langue parlée, est employé à la place des pronoms personnels* JE, TU, NOUS, VOUS, *il peut, selon le sens, entraîner des accords au féminin :* On *est bien* belle *aujourd'hui ! Quand* on *est intelligente,* on *ne se conduit pas ainsi. Parfois même au pluriel (bien que ce soit proscrit par la norme) :* On *est arrivés tous ensemble.*

RÉSUMÉ

– Les **pronoms démonstratifs** à la forme simple doivent toujours être déterminés. A la forme composée, l'adverbe CI renvoie en principe à quelque chose de proche dans l'espace et dans le temps, l'adverbe LÀ à quelque chose d'éloigné.
– Comme les adjectifs possessifs, les **pronoms possessifs** varient en personne avec le possesseur, et en genre et en nombre avec l'objet possédé. Ils expriment aussi bien la relation que la possession.
– Les **pronoms indéfinis** présentent des formes variées, selon qu'ils indiquent une quantité nulle ou positive.



1 Remplacez les groupes nominaux soulignés par le pronom démonstratif correspondant :

ex. Mets les bottes de ton frère. → Mets celles de ton frère.
1 – Le livre de Michel est sur la terrasse. 2 – Les plumes du corbeau sont noires, les plumes de la pie sont blanches et noires. 3 – Louis s'est fait couper les cheveux, mais les cheveux de Christian sont très longs. 4 – Les contes qu'on nous a lus étaient très intéressants. 5 – Marie a mis une salopette propre, mais la salopette de sa sœur est pleine de taches. 6 – Nous faisons tous les jours des sorties. La sortie de demain sera formidable !

2 Terminez ces phrases en ajoutant le complément de détermination nécessaire au pronom démonstratif. Respectez les consignes données entre parenthèses.

1 – Je n'ai pas trouvé ceux... (prop. relative). 2 – Elles ont emprunté celui... (c' du nom). 3 – Celles... (prop. relative) n'avaient pas encore de feuilles. 4 – J'ai rangé leurs mouchoirs avec ceux... (c' du nom). 5 – Elles ont grimpé dans le cerisier avec celle... (c' du nom). 6 – Savez-vous reconnaître celles ... (prop. relative)? 7 – Pourquoi ne l'as-tu pas dit à celui... (prop. relative)? 8 – Je ne vois pas ce ... (prop. relative).

3 Remplacez les pronoms démonstratifs des phrases suivantes par le groupe nominal de votre choix.

1 – Personne n'a voulu prendre ceux de Charles. 2 – Celles du tigre sont beaucoup plus puissantes. 3 – Celui qui bouge là-bas m'inquiète beaucoup. 4 – Le chien suivait celle du lièvre. 5 – Avez-vous aimé ce qu'il vous a donné? 6 – Ce sera sûrement un garçon ! 7 – Ils ont transporté tout ce qui traînait dans le garage. 8 – Elles n'ont pas aimé ceux que nous leur avons montrés.

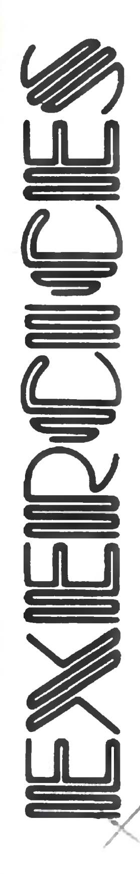
4 a) Dans le texte suivant, relevez les pronoms démonstratifs CE et classez-les en fonction de leur emploi. Quel type de phrase introduisent-ils?

Le jeune Saint-Simon est vertueux; il a des mœurs, de la religion; il a surtout d'instinct le goût des honnêtes gens. Ce goût se déclare d'abord d'une manière singulière et presque bizarre par l'élan qui le porte tout droit vers le duc de Beauvilliers, le plus honnête homme de la Cour, pour lui aller demander une de ses filles en mariage, – ou l'aînée ou la cadette, – il n'en a vu aucune, peu lui importe laquelle; peu lui importe la dot : ce qu'il veut épouser, c'est la famille; c'est le duc et la duchesse de Beauvilliers dont il est épris. Cette poursuite de mariage qu'il expose avec une vivacité si expressive a pour effet, même en échouant, de le lier étroitement avec le duc de Beauvilliers et avec ce côté probe et sérieux de la Cour. C'est par là qu'il se rattachera bientôt aux vertueuses espérances que donnera le duc de Bourgogne.
Une liaison fort différente et qui semble jurer avec celle-ci, mais qui datait de l'enfance, c'est la familiarité et l'amitié de Saint-Simon avec le duc d'Orléans, le futur Régent.

Sainte-Beuve, *Causeries du lundi.*

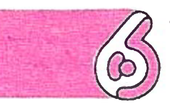
b) Justifiez l'emploi de l'adverbe CI dans le pronom démonstratif à la forme composée CELLE-CI.

c) Trouvez, dans le texte, une phrase où la place du pronom personnel ne correspond pas à celle du français moderne.



5 **Construisez un court texte que vous placerez avant ou après chacune de ces deux phrases :**

1 – C'est pour cela que les hérissons ont des piquants.
2 – C'est pour ceci que les hérissons ont des piquants.



6 **Justifiez la forme et l'emploi des pronoms démonstratifs dans les phrases suivantes.**

1 – Il est toujours chez celui-ci, chez celui-là. 2 – Il ne retrouve pas son chapeau, cela l'ennuie. 3 – Et ça marche maintenant, ce petit bout d'homme? 4 – Je voudrais insister sur ceci : il est très dangereux de regarder l'éclipse sans protection. 5 – Ça, c'est un homme ! 6 – Il prit un livre sur l'étagère et lui tendit celui-ci. 7 – Tu ne vas pas manger ça ! 8 – Les filles ça vous pend au cœur / Ça se pend aux fleurs / Ça dépend des heures. (Jacques Brel, *Les filles et les chiens*, © 1962, Autorisation spéciale des Éditions Musicales Pouchenel, Bruxelles.)

7 **Remplacez les groupes nominaux soulignés par un pronom possessif.**

1 – Avez-vous pris vos gants? 2 – Je n'ai pas su faire ton exercice. 3 – Ils ne connaissent pas nos cousines. 4 – Mes bottes sont trop petites. 5 – Son histoire est invraisemblable. 6 – Son chien est très amusant. 7 – Je n'ai pas votre adresse. 8 – Leurs camarades sont bien agités.

8 **Remplacez les pronoms possessifs des phrases suivantes par un groupe nominal de votre choix.**

1 – Elles n'ont pas terminé la leur. 2 – On cherche le vôtre. 3 – Les siennes ont un aspect étrange. 4 – Dans les nôtres, il n'y a pas de paille. 5 – Il n'y a rien sur le sien. 6 – Avec le mien, vous n'auriez pas de problèmes. 7 – Elles ont terminé les leurs. 8 – Sans les siens, il ne peut jouer. 9 – La tienne ne va pas avec la sienne. 10 – Prenez les miens avec les vôtres.

9 **Dites quelle est la valeur des pronoms possessifs dans les phrases suivantes.**

1 – On m'a volé mon porte-monnaie, surveille le tien. 2 – Voici ton taxi, le nôtre ne va pas tarder. 3 – Notre moniteur est sympathique, le leur ne me plaît pas beaucoup. 4 – Le chemin qu'il a pris était très agréable, le mien montait tout le temps. 5 – Ma fille est toute blonde, la vôtre très brune.

10 **Dans les phrases suivantes, remplacez les pointillés par un pronom indéfini qui convienne.**

1 – Ils n'ont vu ... dans la pièce. 2 – Je ne peux rien vous montrer de plus : ... est là. 3 – ... n'a dit ... 4 – Mes deux frères viennent dîner ce soir, je pense que vous ne connaissez ... 5 – Dans la foule, ... portaient des banderoles de bienvenue. 6 – Ils ne fréquentent pas ... 7 – ... vous a demandé tout à l'heure. 8 – On ne doit pas faire de mal à ... 9 – Je n'aime pas ce pantalon, donnez-moi ...

11 **Dans les phrases suivantes, dites si les pronoms RIEN, AUCUN, PERSONNE ont un sens négatif ou positif.**

1 – Nul n'a le droit de rien regretter. 2 – Je n'ai rien à regretter. 3 – Personne ne réussira. 4 – Je ne crois pas que personne réussisse. 5 – Ils ont conclu le débat avant qu'aucun ait pu dire un mot. 6 – Aucun n'a vraiment trouvé la solution.

12 **Dans les phrases suivantes, dites si QUICONQUE est un pronom indéfini ou un relatif indéfini.**

1 – Quiconque se présentera à la caisse sera remboursé. 2 – Ils vivent complètement isolés sans quiconque pour les aider. 3 – Elle s'est beaucoup ennuyée, elle n'a rencontré quiconque de sa connaissance. 4 – Très déprimés, ils ne veulent voir quiconque. 5 – Il bavarde aussitôt avec quiconque lui paraît sympathique. 6 – Nous accepterons quiconque voudra bien tondre la pelouse.

13 **Dans les phrases suivantes, dites si TOUT est un adjectif indéfini, un pronom indéfini ou un adverbe.**

1 – Tout est bien qui finit bien. 2 – Prenez tout ce que vous voulez. 3 – Ils ont parcouru tout le train. 4 – Il voit tout la nuit. 5 – Il est tout couvert de boutons. 6 – Tout leur champ a été ravagé. 7 – Leur champ a été tout ravagé. 8 – J'ai tout mon temps ! 9 – Ils ont tout ravagé. 10 – Il va tout droit.

14 **Dans le texte suivant, tous les pronoms ont été remplacés par des pointillés, essayez de les retrouver.**

D'autre part, un citadin n'arrivera jamais à comprendre ces choses, parce que le citadin, dans les questions de sentiment, est comme une vache dans le blé noir. Les citadins ... sont pleins jusqu'aux yeux d'immoralité, puis appellent : porc, un cochon, parce que, à leur avis, appeler un cochon : cochon, ... ne serait pas propre ! Et ... appellent « toilette » et « water-closet », les cabinets; mais ... installent chez eux; tandis que, au Bas-Pays, ... appellent « cabinets » et ... mettent très loin de la maison, au fond de la cour. Le water à côté de la pièce ... l'on mange ou dort, ... est le progrès; et les cabinets hors des lieux ... l'on vit, ... est la civilisation; autrement dit, ... est moins commode, moins élégant, mais plus propre.

G. Guareschi, *Le Petit Monde de Don Camillo*, Éd. du Seuil.

15 a) **Dans le texte suivant, relevez et classez les pronoms selon leur catégorie et leur fonction.**

Chacun répétait ce qu'il était en train de dire au moment où la photo avait été prise, et ne pouvait rien dire d'autre. Mais

comme tout le monde parlait à la fois, c'était absolument affreux. Le pire, c'était une moitié d'agent de police. Ce personnage avait été pris par hasard sur une photo; et comme il était tronqué, il sautillait sur son unique jambe, en disant d'une voix également coupée en deux « Allez tra », c'est tout ce qui restait de « Allez, traversez ». « Terrible ! Terrible ! » haleta le professeur qui venait de deviner ce qui s'était passé. Il n'avait pas ses lunettes, ce qui rendait chacun des personnages un peu flou, en particulier Mme Paupiette, car la mise au point de sa photographie avait manqué de netteté. Aussi répétait-elle, d'une voix aussi floue que son portrait « I eut ons ateaux i sortent u our? »
« Bon sang, se dit le professeur. Et si je me mélange à tous ces personnages en oubliant quel est mon vrai moi? »
A cet instant, une forte détonation se fit entendre dans l'« inventoire ». C'était l'un des professeurs, âgé de seize ans qui, en bricolant pour inventer quelque chose, avait provoqué une explosion.

Norman Hunter, *Le Professeur Brindesong*, OCDL.

b) Pouvez-vous retrouver ce que disait Mme Paupiette de sa voix « floue »?

16 **a) Dans le texte suivant, relevez les adjectifs et les pronoms démonstratifs, les adjectifs et les pronoms indéfinis.**

Il y a vraiment de quoi rire quand on voit les bicyclettes des villes, ces outils scintillants de métaux extraordinaires, avec installation électrique, changement de vitesse, porte-bagage breveté, carter, compteur et autres fantaisies. Ce ne sont pas des bicyclettes, mais des jouets pour amuser les jambes. La vraie bicyclette doit peser au moins trente kilos et ne conserver que quelques traces de vernis.
(...) Celle qui peuple les rues du Bas-Pays n'a pas de frein et ses pneus doivent être éventrés convenablement, puis rapiécés avec des morceaux de vieux caoutchouc, de façon à créer dans le tube pneumatique ces excroissances qui permettent aux roues d'assumer un mouvement sautillant plein d'esprit.
Dans le Bas-Pays, la bicyclette est aussi nécessaire que les souliers et même plus, parce que quiconque a une bicyclette et pas de souliers peut aller tranquillement à bicyclette; mais quiconque a des souliers et pas de bicyclette est obligé d'aller à pied. Il pourrait se trouver quelqu'un pour faire remarquer que la même chose peut se produire en ville. A quoi nous répondrons qu'en ville c'est tout différent, pour la bonne raison qu'il y a le tramway électrique.

G. Guareschi, *Le Petit Monde de Don Camillo*, Éd. du Seuil.

b) Quelle est la valeur de ces adjectifs démonstratifs?

c) Relevez et classez les pronoms relatifs.

EXPRESSION

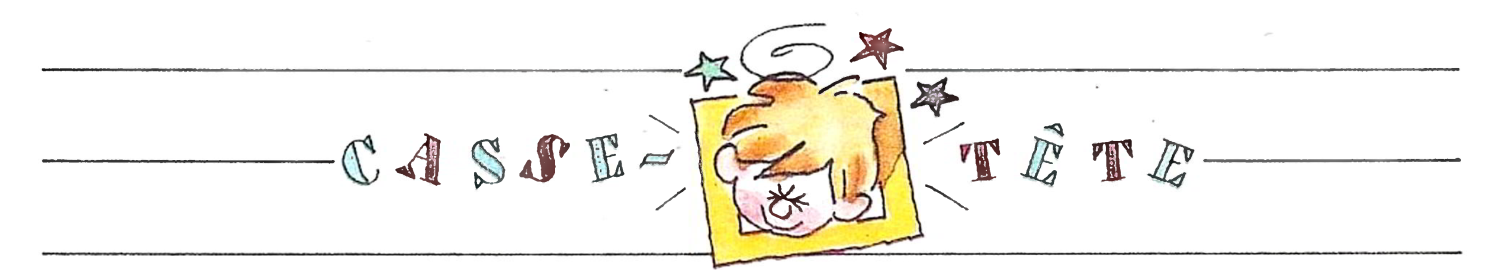
17 **Comme dans le texte de l'exercice 15 (autre extrait, chapitre 25, exercice 1), imaginez que le liquide magique du professeur Brindesong ait rendu vivante une de vos photos préférées. Décrivez la photo et racontez la scène.**



A la manière de Guareschi (exercices 14 et 16), décrivez un objet dont on fait une utilisation différente à la ville et à la campagne.

19 **Dans l'exercice 5, la phrase qui était proposée pouvait être le thème d'un conte. Imaginez-en un qui donne une « explication » de l'un de ces phénomènes.**

1 – C'est la terre qui tourne autour du soleil. 2 – Les marmottes hibernent. 3 – Les lapins des neiges n'ont pas le même pelage l'hiver et l'été. 4 – Le caméléon prend la couleur de l'objet sur lequel il se trouve. 5 – Il existe des oranges sanguines, etc.



A Quelle différence de sens implique la variation en genre dans ces deux phrases?
1 – Nul ne peut être plus intelligent ! 2 – Nulle n'est plus douce !

B Dans la phrase suivante, justifiez l'absence de négation. RIEN a-t-il un sens positif ou négatif?
Je vous le donnerai pour rien.
Comparez avec :
Je ne vous le donnerai pour rien au monde.

C Cette phrase est ambiguë. D'où vient l'ambiguïté? Trouvez des contextes qui puissent donner vingt-quatre sens différents à cette phrase.
Jean a dit à Paul qu'il y avait mis du sien.

D Quelle différence de sens voyez-vous entre les deux phrases de chaque groupe?
1 – Ils ont tout mangé. Ils ont tous mangé.
2 – Ils sont tout mangés. Ils sont tous mangés.
Donnez la nature de chacun des TOUT / TOUS.



LE VERBE : CLASSEMENT

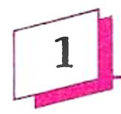
OBSERVATION
– Relevez les verbes du texte et classez-les d'après le groupe auquel ils appartiennent.
– Relevez une forme passive et réécrivez-la à la forme active.
– Relevez les verbes pronominaux et les verbes impersonnels.

C'est le 15 juin 1767 que Côme Laverse du Rondeau, mon frère, s'assit au milieu de nous pour la dernière fois. Je m'en souviens comme si c'était d'hier. Nous étions dans la salle à manger de notre villa d'Ombreuse; les fenêtres encadraient les branches touffues de la grande yeuse du parc. Il était midi; c'est à cette heure-là que notre famille, obéissant à une vieille tradition, se mettait à table; le déjeuner au milieu de l'après-midi, mode venue de la nonchalante cour de France et adoptée par toute la noblesse, n'était pas en usage chez nous. Je me rappelle que le vent soufflait, qu'il venait de la mer et que les feuilles bougeaient. « J'ai déjà dit que je n'en voulais pas et je répète que je n'en veux pas », fit Côme en écartant le plat d'escargots.
On n'avait jamais vu désobéissance plus grave (...).
Côme était âgé de douze ans et moi de huit. Depuis quelques mois seulement, nous avions été admis à la table de nos parents; j'avais bénéficié avant l'âge de la promotion de mon frère : on n'avait pas voulu me laisser manger tout seul...

Italo Calvino, *Le Baron perché,* Éd. du Seuil.

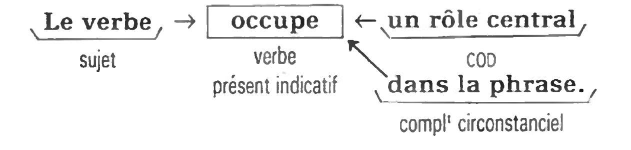


Illustration de Michel Siméon, pour *Le Baron perché,* © Gallimard.



1 Le verbe

Noyau de la phrase verbale, le verbe est caractérisé par sa conjugaison : il varie en temps, mode, personne et nombre. Il n'a pas de fonction propre, si ce n'est de donner leur fonction aux autres groupes de la phrase.



Plusieurs types de classement des verbes peuvent être envisagés.

(A) Selon le fonctionnement de la conjugaison

- *Les verbes du premier groupe :* infinitif en -ER (type CHANTER).
- *Les verbes du deuxième groupe :* infinitif en -IR et imparfait en -ISSAIT (type FINIR).
- *Les verbes du troisième groupe :* infinitif en -IR, -RE, -OIR (type DORMIR, VENDRE, VOULOIR).

– *Certains verbes, dits verbes* défectifs, *ne se conjuguent pas à toutes les personnes, ni à tous les modes :* FALLOIR, GÉSIR, RÉSULTER...
– *Il existe d'autres classements :*
- *selon la terminaison de la première personne du singulier au présent : verbes en* -E (manger, je mange) *et verbes en* -S (lire, je lis);
- *selon le nombre de radicaux différents que comporte la conjugaison : 1 radical* (manger), *2 radicaux* (dormir), *3 radicaux* (devoir), *etc.*

REMARQUE
Les verbes nouvellement créés appartiennent aux premier et deuxième groupes (conjugaisons vivantes), à l'exclusion du troisième (conjugaison morte).

(B) Selon la façon dont les verbes se construisent



- *Les auxiliaires,* AVOIR et ÊTRE, servent à former les temps composés : *Je suis venu. J'ai couru.*
ÊTRE sert à former le passif : La côte *est battue* par les vagues.

- *Les semi-auxiliaires,* DEVOIR, FAIRE, ALLER, VENIR DE, etc., associés à l'infinitif, peuvent marquer l'aspect :
Il *doit* partir. On le *fait* rire. Il *va* venir. Il *vient de* dîner.

- *Les verbes attributifs* (dits verbes d'état) établissent une relation entre le sujet et l'attribut :
Il *semble* en forme et il *paraît* heureux.

- *Les verbes transitifs* admettent un COD (transitifs directs) ou un COI (transitifs indirects); certains peuvent avoir une double construction (COD + COI) :
Il cache sa personnalité (COD). Il pense à son succès (COI).
Il tend un sucre (COD) à son chien (COI).



- *Les verbes intransitifs* n'admettent pas de complément d'objet :
L'avion *atterrit.*

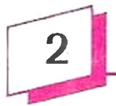
(C) Selon la tournure



- Les verbes *pronominaux* se conjuguent avec un pronom réfléchi (SE TROUBLER).

- Les verbes *impersonnels* se conjuguent uniquement à la troisième personne du singulier (NEIGER).

Les locutions verbales sont des structures figées constituées d'un verbe et d'un groupe nominal ou un adjectif (avoir beau, prendre froid, faire feu, donner du mal...).



2 La conjugaison du verbe

(Voir tableaux de conjugaison, p. 305-p. 312.)

(A) Les personnes et le nombre

La conjugaison du verbe comporte six personnes :

trois au singulier :	JE	TU	IL, ELLE, ON.
trois au pluriel :	NOUS	VOUS	ILS, ELLES.

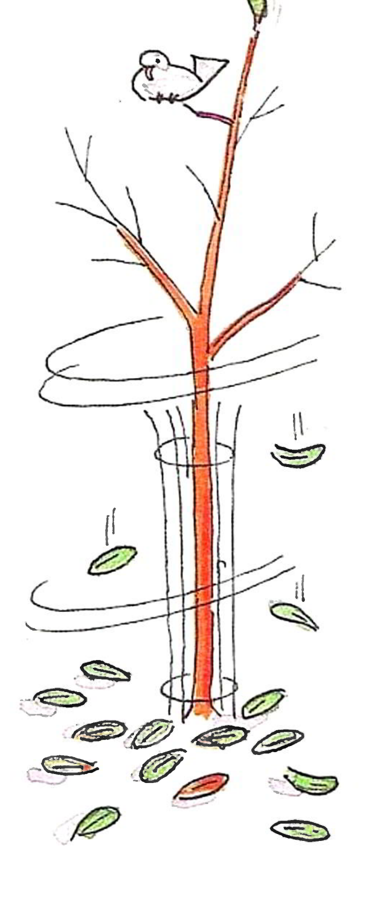
(B) Les temps et les modes

1) *Les modes indiquent la manière dont est envisagée l'action :* elle peut être envisagée comme réelle (INDICATIF), non réalisée (SUBJONCTIF), éventuelle (CONDITIONNEL) ou ordonnée (IMPÉRATIF).
A côté de ces quatre modes personnels, on distingue trois modes impersonnels (le verbe ne varie pas en personne) : INFINITIF, PARTICIPE, GÉRONDIF.

2) *Les temps permettent de situer l'action sur l'axe du temps* (passé / présent / futur). On distingue :

- *Les temps simples :* radical + terminaison. Le radical peut rester le même ou varier au cours de la conjugaison : Je chantais. Je dors / Je dormis. Je peux / Nous pouvons.

- *Les temps composés :* auxiliaires ÊTRE ou AVOIR conjugués à un temps simple + participe passé du verbe.



– Les verbes transitifs se conjuguent toujours avec l'auxiliaire AVOIR : avoir donné; avoir obéi.
– Les verbes intransitifs se conjuguent avec AVOIR ou ÊTRE, selon les verbes : avoir dormi; être allé.
– Les verbes pronominaux se conjuguent toujours avec l'auxiliaire ÊTRE : s'être enfui; s'être lavé.

● *Les temps surcomposés :* auxiliaire AVOIR conjugué à un temps composé + participe passé du verbe : Quand il *a eu mangé,* il est sorti.



3 Les voix et les tournures

(A) Voix active et voix passive

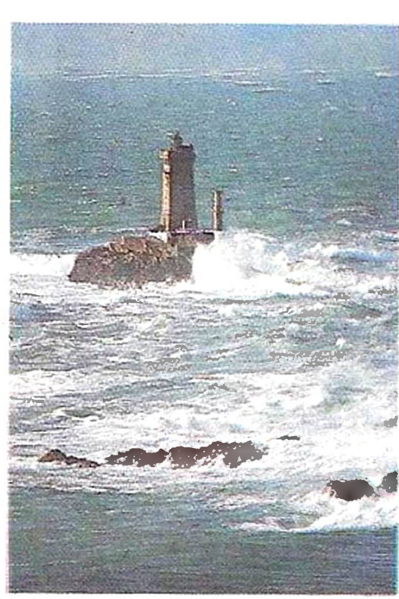
Seule la conjugaison des verbes transitifs directs permet le choix entre voix (ou tournure) active et voix (ou tournure) passive.
Si l'action est envisagée du point de vue de son déroulement et de l'auteur de l'action, on emploie la voix active :

Le vent (sujet et agent) dépouille les arbres (COD).

Si l'action est envisagée du point de vue de son résultat et de ce sur quoi elle porte, on emploie la voix passive :

Les arbres (sujet) sont dépouillés par le vent (agent).

(B) La tournure pronominale



Le phare du Raz de Sein.
© Eledroff/Azimut.

Le verbe est conjugué avec un pronom réfléchi. Ses temps composés comportent toujours l'auxiliaire ÊTRE. Le participe passé des verbes pronominaux pose de nombreux problèmes d'accord (cf. chapitre 35). On classe les verbes pronominaux en plusieurs catégories :

1) *Les verbes essentiellement pronominaux* n'existent qu'à la forme pronominale (S'ÉVANOUIR, S'ÉCRIER...), ou ont un sens totalement différent de la forme simple (S'APERCEVOIR DE, S'ENNUYER...).

2) *Les verbes pronominaux de sens passif* pourraient être remplacés par la voix passive :

Ce phare s'aperçoit de loin. → Ce phare est aperçu de loin. (= On aperçoit de loin ce phare.)

3) *Les verbes pronominaux de sens réfléchi* (le sujet, au singulier ou au pluriel, exerce une action sur lui-même), *ou de sens réciproque* (ils impliquent une interaction, leur sujet est donc toujours au pluriel) :

Il se lave. Ils se sont affrontés toute la nuit.

(C) La tournure impersonnelle

On distingue :

1) *Les verbes impersonnels qui n'existent qu'à la troisième personne du singulier :* Il pleut. Il faut partir.

2) *Les verbes qui, dans certains cas, présentent une construction impersonnelle.* La phrase comporte alors un sujet grammatical (IL, CELA, CE) et un sujet réel (par le sens). Ce sont :

● des verbes à la voix active : *Il manque* trois élèves. *Il naît* beaucoup d'enfants.

● des verbes à la voix passive ou des verbes pronominaux de sens passif : *Il est conseillé* de se tenir à distance. *Il se vend* beaucoup de parapluies cette saison.

● les verbes ÊTRE, FAIRE et AVOIR (dans la locution IL Y A) : *Il est* un village; *il fait* nuit; *il y a* dix ans...

REMARQUE

■ Le style peut tirer parti de la forme impersonnelle, dans des tournures métaphoriques :
– Le verbe impersonnel peut être conjugué : Les coups, les punitions *pleuvent.*
– Le verbe personnel peut être traité comme un impersonnel : *Il pleure* dans mon cœur... (Verlaine).

■ Les verbes impersonnels peuvent aussi être employés avec un sujet réel : *Il pleuvait* des punitions. *Il neige* des confettis.

RÉSUMÉ

Le verbe, caractérisé par la conjugaison, varie en fonction du temps, du mode, de la personne et du nombre.
– Les **temps,** qui permettent de situer l'action sur l'axe du temps, peuvent être simples, composés ou surcomposés.
– Les **modes** indiquent la manière dont est envisagée l'action. Quatre modes varient en personne, ce sont les modes personnels (INDICATIF, SUBJONCTIF, CONDITIONNEL, IMPÉRATIF) et trois modes ne varient pas en personne, ce sont les modes impersonnels (INFINITIF, GÉRONDIF, PARTICIPE).
– Les **personnes** sont au nombre de six : trois au singulier et trois au pluriel.
– Les verbes peuvent aussi être considérés du point de vue de la voix ou de la **tournure :** voix (ou tournure) active et passive, tournure pronominale, tournure impersonnelle.



1 Donnez l'infinitif des verbes conjugués du texte suivant, puis classez-les en fonction de leur groupe.

Un long frémissement passa sur les feuilles, et l'on entendit craquer les tuyaux et les quenouilles. Les mâchoires broyaient les grains dans leurs épis; les groins fouillaient furieusement au milieu des racines, mordaient au cœur de la plante et la tranchaient.

Les têtes feuillues s'agitaient un instant puis s'abattaient à droite, à gauche, et un énorme trou se creusait dans le champ avec une rapidité extraordinaire. L'assaut massif renversait tout. J'avais suivi les bêtes à distance, mais je demeurais impuissant. Je n'avais pas d'arme. Même armé, devant ce troupeau de monstres, qu'aurais-je pesé? Je me tenais à cinquante pas en arrière, prêt à fuir. Malgré le vent qui portait de leur côté, les sangliers avaient l'air d'ignorer ma présence. Pourtant, plus ils s'enfonçaient dans le champ, plus leur agitation devenait sensible. Une mystérieuse frénésie animale les avait peu à peu saisis, et ils s'ébattaient au cœur de la dévastation.

Henri Bosco, *Le Mas Théotime*, Gallimard éd.

2 Cherchez, en vérifiant dans un dictionnaire, cinq verbes de création récente (XXe siècle) dont deux, au moins, du deuxième groupe.

3 Classez les verbes de ce texte selon leur construction.

Je lui tendis la boîte. Il prit une poignée de cacahuètes qu'il lança dans l'herbe. Les geais se précipitèrent. Deux d'entre eux commencèrent à se battre à grands renforts de piaillements éraillés. Mais sans aller jusqu'au sang. Le gamin pâlit et demanda d'une petite voix crispée :
« Ils vont se tuer?
– Non, c'est juste une bagarre.
– Est-ce que les geais tuent d'autres oiseaux?
– Quelquefois. (J'essayai de changer de sujet.) Comment t'appelles-tu?
– Ronny Broadhurst. Quels oiseaux c'est, qu'ils tuent?
– Les jeunes d'autres espèces. »
Il redressa les épaules et serra ses bras croisés sur sa poitrine. On eût dit des ailes embryonnaires.
« Est-ce qu'ils tuent aussi les enfants?
– Non, ils ne sont pas assez forts. »
La réponse parut l'enhardir.
« Je goûterais bien une cacahuète, maintenant. »

R. MacDonald, *L'Homme clandestin*, © Ross MacDonald, 1971.
Titre original : *The Underground Man.*



a) Dans ces textes, dites quand le verbe ÊTRE est auxiliaire de la conjugaison, verbe attributif ou verbe à sens plein.

A – Et pourtant cette éruption n'est qu'une simple pulsation de l'Etna. Durant les vingt derniers siècles seulement, plus de soixante-quinze éruptions ont eu lieu, et il en est dont les coulées n'ont pas eu moins de vingt kilomètres de longueur et qui ont recouvert, sur plus de cent kilomètres carrés, des espaces jadis parfaitement cultivés et semés de villes et de villages.

Élisée Reclus, *La Terre.*

B – Le volcan qui a couvert cette ville de cendres l'a préservée des outrages du temps. Jamais les édifices exposés à l'air ne se seraient ainsi maintenus, et ce souvenir enfoui s'est retrouvé tout entier. Les peintures, les bronzes étaient encore dans leur beauté première, et tout ce qui peut servir aux usages domestiques est conservé d'une manière effrayante. Les amphores sont encore préparées pour le festin du jour suivant; la farine qui allait être pétrie est encore là; les restes d'une femme sont encore ornés des parures qu'elle portait dans le jour de fête que le volcan a troublé, et ses bras desséchés ne remplissent plus le bracelet de pierreries qui les entoure encore. Le sillon des roues est visiblement marqué sur les pavés dans les rues, et les pierres qui bordent les puits portent la trace des cordes qui les ont creusées peu à peu.

Mme de Staël, *Corinne ou l'Italie.*

b) Dites quand le verbe AVOIR est, dans ces textes, auxiliaire de la conjugaison et quand il a un sens plein.



5 **Dans les phrases suivantes, dites si les verbes soulignés sont des semi-auxiliaires ou s'ils ont un sens plein.**

1 – Les usagers doivent respecter les consignes de sécurité. 2 – Beaucoup de gens sortent du cinéma : la séance doit être terminée. 3 – Nous l'avons fait venir d'Italie. 4 – Elle lui a fait faire ses devoirs. 5 – Il peut arriver d'une minute à l'autre maintenant. 6 – Peux-tu conduire sans lunettes? 7 – Elle va acheter le pain à la boulangerie du village voisin. 8 – Cet enfant va se faire gronder. 9 – Je viens de terminer ce livre. 10 – Ces poires viennent de Bretagne.

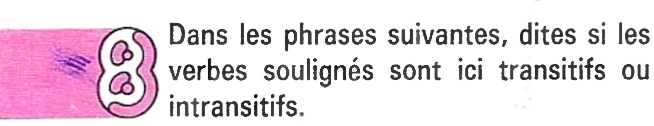
6 **Employez chacun des verbes suivants dans deux phrases, de sorte qu'il ait, dans l'une, un rôle d'auxiliaire, dans l'autre, son sens plein :**

ex. : Il a bien ri. Il a un beau stylo.

1 – Avoir. 2 – Devoir. 3 – Faire. 4 – Aller. 5 – Venir de.

7 **Dans les phrases suivantes, dites si les verbes soulignés sont transitifs directs ou indirects.**

1 – Sybille a lu cette annonce dans le journal. 2 – Janick doute de la véracité du récit qu'on lui a fait. 3 – La jeune fille dont parlait le commissaire est au-dessus de tout soupçon. 4 – Marie rêvera de cette soirée pendant longtemps. 5 – Le douanier examine avec soin les bagages des passagers. 6 – Ce souvenir a déclenché le fou rire. 7 – Ils ont eu bien tort de céder à la panique. 8 – Mes parents tiennent beaucoup à ce plat ancien. 9 – Une plaisanterie d'un goût douteux lui échappa. 10 – Accepteriez-vous du pain et du lait?



8 **Dans les phrases suivantes, dites si les verbes soulignés sont ici transitifs ou intransitifs.**

1 – Il répondit d'un haussement d'épaules. 2 – On a aligné tous les mets sur une longue table. 3 – Ses doigts effleurèrent la joue de l'enfant. 4 – Les flammes dévoraient les broussailles desséchées. 5 – Son interlocuteur ricana vulgairement. 6 – Les arbustes vacillaient sous la puissance du vent. 7 – Le ciel ressemble à une immense draperie. 8 – Il a sauté la haie d'un seul bond. 9 – Il a sauté à pieds joints par-dessus la haie. 10 – Il répond des dettes de son associé.

9 **Dans les phrases suivantes, relevez tous les verbes attributifs.**

1 – Cet homme passe pour milliardaire. 2 – Nous sommes passés pour vous voir. 3 – La vitre semble fêlée. 4 – Vous paraissez fatigués. 5 – Une carriole apparaissait au loin. 6 – Ces pommes de terre ont l'air gelées. 7 – Il reste du café dans la cuisine. 8 – Cela reste du café malgré tout. 9 – Sophie demeure bien fluette. 10 – Le croyez-vous capable de cet acte?



10 **a) Indiquez la personne, le nombre, le mode et le temps auxquels sont conjugués ces verbes.**

1 – Je parlerai. 2 – Qu'ils viennent ! 3 – Sors ! 4 – On rirait. 5 – Nous nous en souviendrions. 6 – Qu'il allât. 7 – J'aurai cru. 8 – Vous eûtes dîné. 9 – Partons. 10 – Je changerais. 11 – Nous eussions dit. 12 – Vous grandissez. 13 – Il frémit. 14 – Que je visse.

b) Est-ce toujours possible hors contexte?

11 **Classez les verbes suivants selon qu'ils sont conjugués à un mode personnel ou impersonnel.**

1 – Ayant passé. 2 – Pousse-toi. 3 – Cours. 4 – Je suis parti. 5 – Fatiguant. 6 – Manger. 7 – Fuir. 8 – Tu obtiendrais. 9 – Répondez. 10 – Il répondra. 11 – Avoir lu. 12 – En jouant.

12 **Combien de radicaux les verbes suivants présentent-ils au cours de leur conjugaison? Donnez une forme du verbe pour chaque radical.**

1 – Aller. 2 – Prendre. 3 – Envoyer. 4 – Croire. 5 – Écrire. 6 – Coudre.

13 **Quelles sont les formes de la conjugaison du verbe TENIR qui sont construites sur le radical TEN-, et celles du verbe VOULOIR sur le radical VEUL-?**

14 **Réécrivez les verbes soulignés au passé composé.**

1 – Seul ce mot me vint aux lèvres. 2 – Les badauds s'attroupèrent autour du camelot. 3 – Je pris alors mon élan pour sauter. 4 – La maison qu'il vend lui rapporte beaucoup d'argent. 5 – Ces tomates me semblent un peu trop mûres. 6 – Les ciseaux ne peuvent pas couper ce tissu épais. 7 – Le pauvre homme alla porter plainte au commissariat. 8 – Elles se poursuivirent en s'éclaboussant. 9 – Ils trébuchaient ou tombaient à chaque pas.

15 **Mettez les verbes des phrases de l'exercice 14 au plus-que-parfait.**

16 **Réécrivez les phrases suivantes à la forme passive.**

1 – Les enfants ont débarrassé la table. 2 – Ses camarades le désignèrent comme chef de groupe. 3 – Le chien mangera ces restes. 4 – Les moustiques l'avaient piquée en de multiples endroits. 5 – La rivière en crue aurait inondé les caves. 6 – On n'a pas projeté ce film depuis deux ans. 7 – L'équipe de France a marqué trois buts. 8 – La semaine prochaine, les engins raseront la vieille maison du carrefour. 9 – On répara la toile de tente en cinq minutes.

17 **Réécrivez les phrases suivantes à la forme active.**

1 – Elle a été surprise par cette attaque. 2 – L'épave fut rejetée peu après par la mer. 3 – Les repas sont préparés par chacun, à tour de rôle. 4 – Un homard aurait été pêché par des enfants, derrière l'île. 5 – Le colis avait été envoyé par sa mère. 6 – Il avait été conseillé par l'assistante sociale. 7 – Il était sans cesse critiqué. 8 – Cette cure lui aura été prescrite par son médecin. 9 – Il est apprécié de ses professeurs.

18 **Dites si les verbes soulignés sont à la voix active ou à la voix passive.**

1 – Des mesures d'urgence ont été prises. 2 – Il est passé par hasard. 3 – Jean et Nicole sont venus par le petit sentier. 4 – Le vélo a été réparé hâtivement. 5 – Cette lettre a été expédiée en exprès. 6 – Ton ballon est passé sous le lit. 7 – Ils sont allés en Corse cet été. 8 – Les reines-marguerites ont été touchées par le désherbant.

19 **Dans les phrases suivantes, relevez et classez les verbes pronominaux selon qu'ils sont essentiellement pronominaux ou qu'ils ont un sens passif, réfléchi, ou réciproque.**

1 – Ils se sont gardés d'intervenir. 2 – Vous vous êtes gênés sans le vouloir. 3 – Les jeunes filles se sont parlé. 4 – Ce médicament se prend dans un peu d'eau sucrée. 5 – Elle se lave les cheveux et se coupe les ongles. 6 – Ils se sont regardés en chiens de faïence. 7 – Les gentillesses qu'ils se sont murmurées, personne ne les a entendues ! 8 – Ces chemises se sont vendues pour une bouchée de pain. 9 – Elles se sont rendues dans une petite ville où elles se sont beaucoup plu.

20 **Dans les phrases suivantes, remplacez les verbes à la voix passive par des verbes pronominaux de même sens, en conservant le même temps :**

ex. : Ce tableau fut vendu plus d'un million. → Ce tableau se vendit plus d'un million.

1 – Les chapeaux ne sont plus beaucoup portés. 2 – Cette histoire est racontée au collège. 3 – Ce film a été tourné en quelques semaines. 4 – Ces places sont louées à des prix exorbitants. 5 – Cette villa a été rapidement construite. 6 – Les travaux ont été terminés ce matin. 7 – Ces appareils sont fabriqués dans des usines ultrasecrètes.

21 **Parmi les verbes suivants, relevez ceux qui peuvent devenir pronominaux et employez-les dans des phrases.**

1 – Envisager. 2 – Revoir. 3 – Prendre. 4 – Jubiler. 5 – Décider. 6 – Remettre. 7 – Approfondir. 8 – Daigner. 9 – Sentir. 10 – Vaciller. 11 – Traverser. 12 – Concourir. 13 – Éblouir. 14 – Concevoir. 15 – Bégayer. 16 – Museler. 17 – Épeler.

22 **Les verbes suivants n'ont pas le même sens selon qu'ils sont pronominaux ou non. Mettez les deux sens en évidence en employant ces verbes dans des phrases.**

1 – (se) servir de. 2 – (se) douter de. 3 – (se) jouer de. 4 – (se) rire de.

23 **Employez chaque verbe dans deux phrases où il aura tantôt un sens réfléchi, tantôt un sens réciproque.**

1 – Se regarder. 2 – Se laver. 3 – Se jeter. 4 – Se plaire. 5 – S'écouter.

24 **Dans les phrases suivantes, relevez les verbes à la tournure impersonnelle, puis classez-les (verbes impersonnels/constructions impersonnelles).**

1 – Il y a bien longtemps qu'il n'a pas plu. 2 – Il faudra nettoyer les moules avant de les faire cuire. 3 – Il paraît qu'il naît plus de garçons que de filles. 4 – Il est interdit d'écrire sur les murs. 5 – Il était une fois une méchante sorcière. 6 – Il se passe ici des choses étranges. 7 – Est-il vrai qu'il a tonné cette nuit? 8 – Il est un petit bois où il fait bon se promener. 9 – Il manque deux serviettes et trois torchons. 10 – Il se fabrique dans cet arsenal des sous-marins atomiques.

25 **Dans les phrases suivantes, relevez les sujets réels des verbes ici impersonnels. Réécrivez ensuite les phrases en utilisant une tournure personnelle.**

1 – Il part quatre soldats par ce train. 2 – Il manquera trois verres pour le déjeuner. 3 – Il est défendu de se pencher au-dehors. 4 – Il se vendrait plus de brioches si elles étaient moins chères. 5 – Il est passé deux chiens, trois cyclistes et quatre piétons. 6 – Il arrive des étrangers. 7 – Il m'est arrivé toute une série de menus ennuis. 8 – Il est conseillé de se taire.

26 **Réécrivez les phrases suivantes de sorte que les verbes soient à la tournure impersonnelle.**

1 – Se lever pendant le décollage est interdit. 2 – Des chevaux sont passés par ici. 3 – Une idée m'est venue. 4 – Les appartements ne se louent pas en ce moment. 5 – Un lieu qui corresponde à tes rêves existe sûrement. 6 – Des bruits bizarres courent. 7 – Partir en vacances le 1er août est fortement déconseillé. 8 – Faire attention suffit pour ne pas glisser. 9 – Les coups pleuvent.

27 **Complétez les phrases suivantes par des verbes dont le sens, le temps et le mode puissent convenir, en respectant les consignes données entre parenthèses.**

1 – Il (verbe pronominal, 1er groupe) clairement ce qu'elle lui a dit. 2 – Françoise (verbe attributif, 1er groupe) un peu





lasse d'avoir tant travaillé. 3 – Jean-Pierre et Yves (verbe transitif, 3ᵉ groupe) le message à Annie. 4 – Il (verbe impersonnel) convenir d'une heure de rendez-vous. 5 – Sylvain (semi-auxiliaire) maintenant (verbe intransitif, 3ᵉ groupe). 6 – Elle (verbe pronominal, 3ᵉ groupe) qu'elle (verbe pronominal, 1ᵉʳ groupe). 7 – Les enfants (verbe pronominal, 1ᵉʳ groupe) sur la plage et (verbe intransitif, 1ᵉʳ groupe) dans l'eau quand il ne (verbe impersonnel) pas. 8 – Il (verbe impersonnel, 1ᵉʳ groupe) des piles à ton mange-disques pour qu'il (verbe intransitif, 1ᵉʳ groupe).



Dans le texte suivant, relevez tous les verbes pronominaux. Quels sont ceux qui pourraient être considérés comme l'équivalent d'un verbe passif?

Le souper fut rapidement dévoré et la petite troupe se casa de son mieux. (...)

Le lendemain, on se réveilla à demi gelé par un air très vif, aux rayons d'un beau soleil. Je quittai ma couche de granit et j'allai jouir du magnifique spectacle qui se développait à mes regards.

J'occupais le sommet de l'un des deux pics du Sneffels, celui du sud. De là, ma vue s'étendait sur la plus grande partie de l'île. L'optique, commune à toutes les grandes hauteurs, en relevait les rivages, tandis que les parties centrales paraissaient s'enfoncer. On eût dit qu'une de ces cartes en relief d'Helbesmer s'étalait sous mes pieds. Je voyais les vallées profondes se croiser en tous sens, les précipices se creuser comme des puits, les lacs se changer en étangs, les rivières se faire ruisseaux. Sur ma droite se succédaient les glaciers sans nombre et les pics multipliés, dont quelques-uns s'empanachaient de fumées légères. Les ondulations de ces montagnes infinies, que leurs couches de neige semblaient rendre écumantes, rappelaient à mon souvenir la surface d'une mer agitée. Si je me retournais vers l'ouest, l'Océan s'y développait dans sa majestueuse étendue, comme une continuation de ces sommets moutonneux (...).

Jules Verne, *Voyage au centre de la terre.*

29 **Classez les verbes du texte suivant : 1) en fonction de leur groupe, 2) en fonction de leur construction, 3) en fonction de leur tournure.**

« C'est le Manoir Crapaud, dit Rat; cette crique sur la gauche, où tu vois une pancarte : "Propriété privée – Défense d'aborder" conduit à sa remise à bateaux, et c'est là que nous laisserons notre embarcation. Les écuries sont tout à fait à droite. Ce que tu regardes en ce moment, c'est la salle des banquets – très ancienne. Crapaud est assez riche et cette maison est vraiment l'une des plus belles de la région, mais nous ne le reconnaissons jamais en sa présence. »

Ils se glissèrent dans la crique, Taupe releva ses avirons et ils arrivèrent dans l'ombre d'une vaste remise. Ils virent là de nombreux bateaux élégants, suspendus à des supports en X ou à sec sur des plans inclinés, mais il n'y en avait pas à l'eau; ce petit port avait l'air abandonné et inutilisé.

Rat jeta un coup d'œil circulaire.

« Je comprends, dit-il. C'en est fini du canotage. Il en est fatigué. Je me demande quelle est sa nouvelle lubie? Viens, allons le voir. Nous ne tarderons pas à être fixés. »

K. Grahamme, *Le Vent dans les saules,* Gallimard éd.

EXPRESSION

30 **En utilisant les indices donnés dans le passage, imaginez une suite cohérente au texte introducteur de ce chapitre, ou, si vous préférez, au texte d'un des exercices.**



Sur le modèle du vers de Verlaine : « Il pleure dans mon cœur », utilisez métaphoriquement, à la tournure impersonnelle, cinq verbes intransitifs (LUIRE, FLEURIR, DORMIR, NAVIGUER, etc.). Choisissez, parmi vos cinq phrases, celle qui vous paraîtra la plus réussie et construisez autour d'elle un court paragraphe.





Expliquez les sens possibles de cette phrase.
Deux hommes s'y aperçoivent.

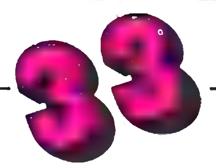


Montrez que les phrases suivantes peuvent être comprises de plusieurs manières.
1 – Ils se rendent compte de leurs erreurs. 2 – Ils se plurent en ce lieu. 3 – Elles s'écoutent volontiers. 4 – Ils s'entendent mal. 5 – Ils s'attendent à l'arrivée du train. 6 – Ils s'examinent attentivement. 7 – Elles se sont trouvées bien.



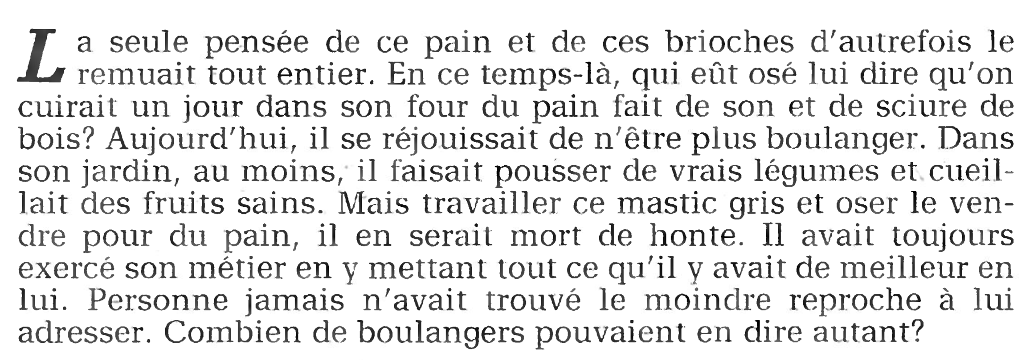
Montrez que les phrases suivantes ont un sens différent selon que le verbe souligné fonctionne ou non comme un semi-auxiliaire.
1 – Jean <u>doit</u> dormir. 2 – Marthe <u>peut</u> venir ce soir.

Mettez ces phrases au futur; l'ambiguïté subsiste-t-elle?



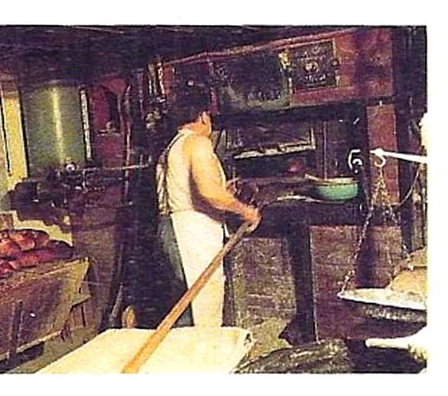
LE VERBE : LES MODES PERSONNELS

OBSERVATION
– Relevez tous les verbes conjugués de ce texte.
– Dites, pour chacun des verbes relevés, à quel temps et à quel mode il est conjugué.
– Y a-t-il des verbes à un mode impersonnel? Lesquels?



La seule pensée de ce pain et de ces brioches d'autrefois le remuait tout entier. En ce temps-là, qui eût osé lui dire qu'on cuirait un jour dans son four du pain fait de son et de sciure de bois? Aujourd'hui, il se réjouissait de n'être plus boulanger. Dans son jardin, au moins, il faisait pousser de vrais légumes et cueillait des fruits sains. Mais travailler ce mastic gris et oser le vendre pour du pain, il en serait mort de honte. Il avait toujours exercé son métier en y mettant tout ce qu'il y avait de meilleur en lui. Personne jamais n'avait trouvé le moindre reproche à lui adresser. Combien de boulangers pouvaient en dire autant?

Bernard Clavel, *Les Fruits de l'hiver,* Laffont éd.



1 Les modes

(A) Les modes traduisent la manière dont le narrateur envisage l'action exprimée par le verbe (EMPLOI LIBRE). En français, on distingue sept modes qui se regroupent en deux catégories :

1) **Les modes personnels** : quatre modes se conjuguent en temps et *en personne.* On les appelle, pour cette raison, modes personnels.

- L'INDICATIF (cf. chapitre 36) présente l'action dans sa réalité et la situe à une époque déterminée grâce à ses *temps simples* (PRÉSENT, IMPARFAIT, PASSÉ SIMPLE, FUTUR) et à ses *temps composés* (PASSÉ COMPOSÉ, PLUS-QUE-PARFAIT, PASSÉ ANTÉRIEUR, FUTUR ANTÉRIEUR) : **Pierre *a téléphoné* : il *viendra*.**

- LE SUBJONCTIF interprète l'action, la présentant comme éventuelle, pouvant ou non se réaliser. Les possibilités temporelles s'en trouvent donc réduites (PRÉSENT, pour le présent et l'avenir; IMPARFAIT, PASSÉ, PLUS-QUE-PARFAIT, pour le passé). Seuls le subjonctif PRÉSENT et le subjonctif PASSÉ sont aujourd'hui couramment utilisés (l'imparfait et le plus-que-parfait appartiennent à la langue soutenue) : ***Viennent* les vacances !**

- LE CONDITIONNEL est le mode de l'imaginaire. Il présente l'action comme soumise à la réalisation d'une autre action, elle-même réalisable ou non. Les possibilités temporelles sont donc là encore réduites (PRÉSENT, pour le présent et l'avenir, PASSÉ, pour le passé) : **Tu *serais* la marchande, je *serais* le client...**

- L'IMPÉRATIF est le mode de l'ordre. Les possibilités temporelles sont là aussi réduites (PRÉSENT, pour le présent et l'avenir, PASSÉ pour l'accompli) : ***Viens* tout de suite ! *Ayez fini* avant le repas.**

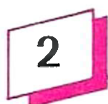
2) **Les modes impersonnels** : ce sont les trois modes qui ne se conjuguent qu'en temps (présent et passé seulement) et non en personne.

- L'INFINITIF exprime seulement le sens du verbe (chanter, finir, venir, prendre...).

REMARQUE
Ne confondez pas les MODES impersonnels (*prendre, prenant, ayant pris...*) avec les VERBES impersonnels (*il neige, il neigerait...*).

● LE PARTICIPE et LE GÉRONDIF présentent l'action comme circonstance d'une autre action : Tout *en se promenant,* ils observèrent les étoiles *scintillant* dans le ciel.

(B) Deux modes peuvent ne présenter, *en proposition subordonnée,* aucune de ces valeurs et être tout simplement *imposés par le contexte* (EMPLOI IMPOSÉ).
Le SUBJONCTIF est ainsi obligatoire après les verbes exprimant la volonté : **Je veux qu'il *vienne* demain à 3 heures.**
Le CONDITIONNEL peut être imposé par la concordance des temps (futur du passé) : **Il disait qu'il *viendrait.***



2 L'emploi du subjonctif



(A) Emploi libre du subjonctif

1) *Dans les propositions indépendantes ou principales,* il exprime :

● Le souhait dans les phrases exclamatives. Le subjonctif peut alors entraîner l'inversion du sujet et/ou être introduit par QUE ou POURVU QUE : *(Que) Viennent* les vacances ! *Pourvu que* l'eau *soit* chaude !

● L'ordre, l'exhortation dans les phrases à valeur impérative. Le subjonctif est le plus souvent précédé de QUE : *Qu'il vienne* immédiatement ! *Que* cette pensée vous *soutienne,* courage !

● La supposition, l'éventualité. Le subjonctif peut entraîner ou non l'inversion du sujet, ou être introduit par QUE : *Soit* un triangle ... *Qu'*il *vienne* et l'on décidera. *Fût*-il le plus fort, je ne le craindrais pas.

On trouve aussi le subjonctif dans les phrases exprimant l'alternative :
Qu'*il* vienne *ou non, nous irons au cinéma. Vaille que vaille.*

2) *Dans certaines propositions subordonnées,* le narrateur a le choix entre l'emploi de l'indicatif et celui du subjonctif. L'indicatif insiste sur la réalité de l'action, le subjonctif, sur son éventualité :

● Proposition relative : Je cherche une maison qui { *est* / *soit* } grande.

● Proposition complétive : Je ne pense pas qu'il { *ment* (mentait, mentira...) / *mente* (ait menti). }

Pensez-vous qu'il { *viendra?* / *vienne?* }

(B) Emploi imposé du subjonctif

Dans de nombreuses propositions subordonnées complétives ou circonstancielles, le narrateur n'a pas le choix entre l'emploi de l'indicatif ou celui du subjonctif. Le subjonctif est alors *imposé par le verbe de la principale ou par le terme introducteur.*

● Dans les propositions complétives, le subjonctif est employé après les verbes exprimant le doute, l'ordre, la défense ou le sentiment :

Je veux qu'il *vienne.* Je me réjouis qu'il *soit* là.

● Dans les propositions circonstancielles, le subjonctif est employé après des conjonctions (ou locutions conjonctives) variées, AVANT QUE, JUSQU'À CE QUE, POUR QUE, SANS QUE, BIEN QUE, QUOIQUE... :

Bien que l'eau *soit* claire, je n'ai pas envie de me baigner.
Avant qu'il *vienne,* dis-moi...



3 L'emploi du conditionnel

(A) Emploi libre du conditionnel

1) *Dans les propositions indépendantes ou principales,* le conditionnel exprime :

- L'imaginaire : Je *serais* un cosmonaute et j'*irais* sur Mars...
- La condition : Plus organisée, sa vie *serait* plus facile.
- L'hypothèse : S'il téléphonait, vous *pourriez* le lui dire.

Le conditionnel peut aussi servir à atténuer une affirmation. Il exprime alors :

- L'incertitude : Un immeuble *serait* construit à la place du casino.

Pour les journalistes, le conditionnel est le mode de l'information non vérifiée.

- La politesse : *Voudriez*-vous un peu de pain?
- L'ordre atténué ou le reproche : Tu *devrais* faire tes devoirs. Tu *pourrais* cirer tes chaussures.

2) *Dans les propositions subordonnées,* à chaque fois que l'on pourrait avoir l'indicatif, le narrateur peut aussi choisir le conditionnel qui exprime alors que le fait est incertain ou lié à une condition.

- Proposition relative : On m'a prêté un livre qui { *est* / *serait* } passionnant.
- Proposition complétive : Je pense qu'il { *fera* / *ferait* } cela volontiers.
- Proposition circonstancielle : Ils ne sont pas venus parce qu'ils { *sont* / *seraient* } en train de déménager.

Il existe par conséquent de nombreuses propositions subordonnées où le narrateur a le choix entre les trois modes : indicatif, subjonctif ou conditionnel. Comparez :

Je ne crois pas qu'il le fera/*qu'il le* fasse/*qu'il le* ferait.

(B) Emploi imposé du conditionnel

REMARQUE
On trouve aussi des conditionnels imposés par la concordance des temps en propositions indépendantes, dans le discours indirect libre ou dans des récits au passé.

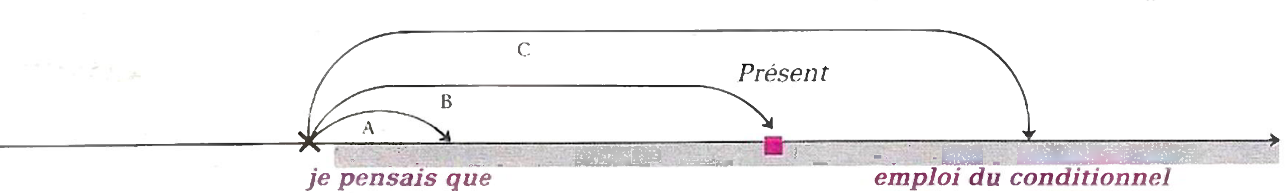
En raison de la règle de la concordance des temps, le conditionnel est obligatoire lorsque, par rapport à une principale au passé, on veut exprimer le futur dans la subordonnée. C'est pour cela qu'on l'appelle FUTUR DU PASSÉ :

Je pense qu'il *viendra.* → Je pensais qu'il *viendrait.*

La forme composée du conditionnel joue alors le rôle d'un futur antérieur du passé : Je pense qu'il viendra dès qu'il *aura terminé.* → Je pensais qu'il viendrait dès qu'il *aurait terminé.*

L'action qu'exprime le conditionnel est donc postérieure à l'action du verbe de la principale. Elle peut se situer :

A – *dans le passé du narrateur : Je pensais alors qu'il* viendrait *l'année dernière.*
B – *dans le présent du narrateur : Je pensais alors qu'il* viendrait *aujourd'hui.*
C – *dans le futur du narrateur : Je pensais alors qu'il* viendrait *l'année prochaine.*



Le conditionnel est donc bien un futur du passé. L'appeler futur dans le passé ne rendrait pas compte de B *et de* C.



4 L'emploi de l'impératif

L'impératif est toujours d'emploi libre. On le trouve :

- dans des propositions indépendantes où il exprime :
  - l'ordre ou la défense : *Entrez. Cesse* de bouger.
  - l'exhortation : *Allons,* il faut y aller. *Pensez*-y quand vous écrivez !

L'impératif peut avoir une valeur ironique de fausse exhortation : *Riez, riez,* rira bien qui rira le dernier.

- dans des propositions juxtaposées ou coordonnées, où il a souvent une valeur de condition, si la proposition qui suit est au futur : *Donnez* et vous serez récompensé.

RÉSUMÉ

Les modes personnels du verbe traduisent la manière dont le narrateur envisage l'action (emploi libre), ou sont imposés par le contexte (emploi imposé).
– L'**indicatif** présente l'action dans sa réalité et la situe à une époque déterminée. Il est toujours d'emploi libre.
– Le **subjonctif** d'emploi libre présente, dans tous les types de propositions, l'action comme éventuelle, pouvant ou non se réaliser. Le subjonctif d'emploi imposé se rencontre dans les complétives après les verbes exprimant le doute, l'ordre, la défense ou le sentiment, et dans les circonstancielles après des locutions conjonctives variées.
– Le **conditionnel** d'emploi libre présente, dans tous les types de propositions, l'action comme imaginaire ou dépendant d'une condition (exprimée ou non). Le conditionnel d'emploi imposé représente un futur dans la subordonnée par rapport à une principale au passé. C'est le futur du passé.
– L'**impératif** est toujours d'emploi libre et exprime l'ordre ou l'exhortation.



1 Dans le texte suivant, classez les verbes selon le mode auquel ils sont employés.

Christophe inventait aussi d'attacher une vieille ficelle à son bâton, et il la jetait gravement dans le fleuve, attendant que le poisson vînt mordre. Il savait bien que les poissons n'ont pas coutume de manger une ficelle sans appât ni hameçon; mais il pensait que pour une fois, et pour lui, ils pourraient faire une exception à la règle; et il en vint, dans son inépuisable confiance, jusqu'à pêcher dans la rue avec un fouet, à travers la fente d'une plaque d'égout.

Romain Rolland, *Jean-Christophe,* Albin Michel éd.

2 Dans le texte suivant, relevez et classez, en fonction de leur mode, tous les verbes conjugués.

Il avait, chez eux, perdu jusqu'à son nom. Il était « le journalisse » et ils mettaient dans le mot autant de dérision que de sourde envie. S'ils l'avaient regardé tout de suite avec méfiance, c'est qu'il accordait les verbes et disait : « Faut qu'on aille » et non point, comme tout le monde : « Faut qu'on va ».
En tirant une à une du camion les longues planches de bancs, il compta les jours : onze. Il y avait onze jours que Pommier aîné lui avait dit de sa voix grasse :
– Essayons...
Il avait ajouté :
– Mais pas un sou, par exemple, d'ici un mois ! Y en a même qui feraient payer pour l'entraînement...

Roger Vercel, *Le Maître du rêve,* Albin Michel éd.

3 Dans le texte suivant, précisez le temps des verbes au subjonctif.

Grand-mère tricotait des bas; c'est la seule occupation que je lui connusse. Elle tricotait tout le long du jour, à la manière d'un insecte. (...) La continuelle crainte de grand-mère était que nous n'eussions pas assez à manger. Elle qui ne mangeait presque rien elle-même, ma mère avait peine à la convaincre que quatre plats par repas nous suffisaient. Le plus souvent, elle ne voulait rien entendre, s'échappait d'auprès de ma mère pour avoir avec Rose des entretiens mystérieux. Dès qu'elle avait quitté la cuisine, ma mère s'y précipitait à son tour et, vite, avant que Rose fût partie au marché, révisait le menu et en décommandait les trois quarts.

André Gide, *Si le grain ne meurt,* Gallimard éd.

b) Précisez le temps des verbes à l'indicatif dans ce texte.

c) Dites, pour chacun des subjonctifs, s'il est d'emploi libre ou imposé.

4 **Dans les phrases suivantes, précisez les valeurs du subjonctif.**

1 – Pourvu que la mer ne soit pas trop forte ! 2 – Il n'a pas plu aujourd'hui, que je sache. 3 – Soit un cercle de sept centimètres de rayon... 4 – Que je ne vous voie plus avant ce soir ! 5 – Que tout le monde se taise ! 6 – Que Dieu exauce votre prière ! 7 – Qu'ils approchent et nous les recevrons. 8 – Que je t'apprenne une bonne nouvelle. 9 – Dussé-je y aller à pied, j'irai. 10 – Qu'il fasse beau ou non, nous ferons cette excursion.

5 **Construisez trois phrases contenant un verbe au subjonctif exprimant le souhait, trois phrases où le subjonctif exprimera l'ordre ou la prière, et trois phrases où le subjonctif exprimera la supposition ou l'éventualité.**

6 **Construisez deux phrases comportant une relative et deux phrases comportant une complétive, où le subjonctif et l'indicatif seront employés en parallèle :**

ex. (relative) { Je cherche une maison qui <u>est</u> grande.
Je cherche une maison qui <u>soit</u> grande.

7 **Dites quelle différence de sens vous trouvez entre les deux phrases de chaque groupe proposé.**

1 – Ce n'est pas un problème qu'on peut négliger. Ce n'est pas un problème qu'on puisse négliger. 2 – Je ne crois pas qu'il sortira demain. Je ne crois pas qu'il sorte demain. 3 – Il semble que l'orage est terminé. Il semble que l'orage soit terminé. 4 – J'ai demandé un ébéniste qui saura réparer cette vieille armoire. J'ai demandé un ébéniste qui sache réparer cette vieille armoire. 5 – Je cherche un shampooing qui sent bon. Je cherche un shampooing qui sente bon. 6 – Pensez-vous que la corde sera assez longue? Pensez-vous que la corde soit assez longue? 7 – On l'a félicité de telle sorte qu'il rougit de plaisir. On l'a félicité de telle sorte qu'il rougisse de plaisir.

8 **Terminez les phrases suivantes à l'aide d'une proposition à l'indicatif ou au subjonctif, selon les nécessités de la construction. Précisez le mode du verbe employé dans cette proposition.**

1 – Nous espérons que ... 2 – Ils ont demandé que ... 3 – Ils écriront cette lettre après que ... 4 – La danseuse a un tel talent que ... 5 – C'est le serpent le plus gros que ... 6 – Ils n'ont pas refusé que ... 7 – Avez-vous peur que ...? 8 – Il est revenu de peur que ...

9 **a) Dans les phrases suivantes, dites si le subjonctif est d'emploi libre ou imposé.**

1 – Elle craignait qu'il ne fît froid. 2 – Elle ne croit pas que ce soit froid. 3 – Voulez-vous que nous fermions les volets? 4 – Dépêchez-vous avant qu'il ne soit trop tard. 5 – Il souhaite que vous veniez. 6 – N'espère-t-il pas que vous veniez? 7 – La route n'est pas mauvaise au point qu'on ne puisse y circuler en voiture. 8 – Je ne pense pas qu'il ait dit cela.

b) Dites, pour chacun des verbes au subjonctif, à quel temps il est employé.

10 **Dans les phrases suivantes, mettez le verbe entre parenthèses aux temps et mode qui conviennent.**

1 – Ils nous renvoyèrent sans que nous (pouvoir) dire un mot. 2 – Bien qu'il (faire) encore jour, il est déjà tard. 3 – Il se félicite que cela (devenir) agréable. 4 – Nous nous attendons à ce que ce (être) long. 5 – Vous êtes la seule personne qui (savoir) cela. 6 – Elles attendront jusqu'à ce que nous (arriver). 7 – Les téléspectateurs regrettent que le feuilleton (être) terminé. 8 – Il fait trop froid pour que vous (sortir). 9 – Elle est très gentille quoi qu'on (dire).

b) Donnez la fonction de chacune des propositions subordonnées.

11 **De nombreux verbes ont la même forme à certaines personnes du présent de l'indicatif et du présent du subjonctif. Dans les phrases suivantes, dites si le verbe souligné est à l'indicatif ou au subjonctif.**

1 – Je sais qu'elle <u>joue</u> dans cette pièce. 2 – Il est ravi que son gazon <u>pousse.</u> 3 – Les pêcheurs de crevettes sont rentrés avant que la mer <u>monte.</u> 4 – Les spectateurs regrettent que le film <u>se termine.</u> 5 – Les juniors s'exercent, de telle sorte qu'ils <u>sautent</u> de plus en plus haut. 6 – Les hiboux ne sortent qu'après que la nuit <u>tombe.</u> 7 – J'apprends qu'ils ne <u>mangent</u> pas de viande. 8 – Qu'il <u>se lève</u> si tard est inadmissible ! 9 – Quelle joie que tu <u>arrives</u> si vite ! 10 – Il est vrai que je <u>bouge.</u>

12 **Dans le texte suivant, dites si les verbes au subjonctif sont d'emploi libre ou imposé, et dites à quel temps chacun d'eux est employé.**

(...) Il s'est grandement perfectionné depuis le départ de ses parents qui, si indulgents qu'ils fussent, n'auraient pourtant pas toléré certaines manifestations par trop offensantes de son sans-gêne. Les premiers temps, je hasardais quelques observations; mais à quoi bon? Ses parents ne l'ont jamais éduqué; il n'a trouvé près d'eux qu'aide, appui, protection et approbation. Son père, il est vrai, bougonne contre lui sans cesse, mais lui cède toujours en dernier ressort... Sa mère, toute faiblesse, indulgence et amour, lui passe tout. Je ne pense pas que ce petit ait jamais été puni. Et sans doute entrait-il de la théorie dans le système d'éducation de ses parents : la décision de ne rien chercher à obtenir de lui qu'il ne comprenne et n'admette.

André Gide, *Journal,* Gallimard éd.





13 Donnez la valeur des conditionnels dans les textes suivants.

A – « Tu es apprenti?
– Non. J'ai fini mon apprentissage... J'ai dix-huit ans... Je suis perfectionnant. Et à la fin de l'année, je serai ouvrier. »
Il avait dit cela d'une voix ferme, et son regard était plein d'une fierté qui faisait plaisir à voir.
« Et tu voudrais être mécanicien dans une écurie de voitures de compétition?...
– Ce serait peut-être pas mal, pour commencer.
– Pourquoi, tu voudrais faire autre chose? »
Il a hésité un bon moment avant de me répondre. Dans ses yeux, quelque chose semblait dire qu'il ne me jugeait pas à même de le comprendre. Pourtant, il a fini par avouer :
« Bien sûr... Je voudrais courir. »

Bernard Clavel, *Victoire au Mans*, Laffont éd.

B – Et si tu passais, en juin, entre les prairies fauchées, à l'heure où la lune ruisselle sur les meules rondes qui sont les dunes de mon pays, tu sentirais, à leur parfum, s'ouvrir ton cœur. Tu fermerais les yeux, et tu laisserais tomber ta tête, avec un muet soupir.

Colette, *Les Vrilles de la vigne*, Hachette éd.

14 Construisez deux phrases où le conditionnel exprimera l'imaginaire, deux phrases où il exprimera la condition et deux phrases où il atténuera uné affirmation.

15 Remplacez l'indicatif des verbes soulignés par le conditionnel. Dites quelle différence de sens cela entraîne.

1 – Je crois qu'il aura eu froid dans la grotte. 2 – Elle chante si bien qu'elle fera carrière dans la chanson. 3 – On dira que la bibliothèque est fermée. 4 – Il a traversé la rivière en crue comme le feront ses compagnons. 5 – Ce sac est lourd au point qu'on devra le porter à deux. 6 – Les organisateurs devront prévoir des fauteuils supplémentaires. 7 – Je me demande si nous saurons le faire.

16 Dans les phrases suivantes, dites si le futur du passé correspond au présent, au passé ou au futur du narrateur.

1 – Il m'avait téléphoné qu'il n'irait pas en Corse cette année-là. 2 – Il pensait qu'il assisterait à la naissance du premier de ses trois enfants. 3 – Je pensais qu'il serait ici. 4 – Elle avait dit qu'elle déménagerait le mois prochain. 5 – Je croyais qu'il ne travaillerait pas ce matin. 6 – Il avait dit qu'il me reconduirait ce matin-là. 7 – Il me promettait hier encore que nous irions ensemble en vacances.

17 Dans les phrases suivantes, dites si le conditionnel est d'emploi libre ou imposé.

1 – Elle suppose qu'ils devraient se couvrir davantage. 2 – Ce n'est pas ce que j'aurais dit. 3 – Ils finirent par conclure qu'il leur faudrait trois jours pour élever le mur. 4 – On demande une personne qui aurait une place libre dans sa voiture. 5 – Ils ignoraient qu'il n'y aurait pas de trains pour le retour. 6 – Savait-elle qu'elle devrait se lever tôt tous les matins? 7 – J'ai rencontré quelqu'un qui serait allé en Chine.

18 a) Quelle différence de sens trouvez-vous entre les trois phrases de chacun de ces groupes?

1 – Je ne certifie pas qu'il pourra le voir. Je ne certifie pas qu'il puisse le voir. Je ne certifie pas qu'il pourrait le voir. 2 – Elle dit qu'on finira la tarte. Elle dit qu'on finisse la tarte. Elle dit qu'on finirait la tarte. 3 – J'entends qu'on ira la voir. J'entends qu'on aille la voir. J'entends qu'on irait la voir. 4 – Il comprend que vous partirez. Il comprend que vous partiez. Il comprend que vous partiriez. 5 – Figurez-vous qu'il vende la boutique ! Figurez-vous qu'il vendra la boutique ! Figurez-vous qu'il vendrait la boutique !

b) Quelles phrases vous semblent inachevées? Complétez-les.

19 Dans les textes suivants, justifier l'emploi des conditionnels.

A – Des Indiens, des Hindous, des Mohicans, des Hottentots ravissaient la jeune fille, ligotaient son vieux père et se promettaient de le faire périr dans les plus atroces supplices. C'était le Mal pur. Mais il n'apparaissait que pour se prosterner devant le Bien : au chapitre suivant, tout serait rétabli. Des Blancs courageux feraient une hécatombe de sauvages, trancheraient les liens du père qui se jetterait dans les bras de sa fille. Seuls les méchants mouraient et – quelques bons très secondaires dont le décès figurait parmi les faux frais de l'histoire.

Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, Gallimard éd.

B – Pour le pilote, cette nuit était sans rivage puisqu'elle ne conduisait ni vers un port (ils semblaient tous inaccessibles), ni vers l'aube : l'essence manquerait dans une heure quarante. Puisque l'on serait obligé, tôt ou tard, de couler en aveugle, dans cette épaisseur.
S'il avait pu gagner le jour...
Fabien pensait à l'aube comme à une plage de sable doré où l'on se serait échoué après cette nuit dure. Sous l'avion menacé serait né le rivage des plaines. La terre tranquille aurait porté des fermes endormies et ses troupeaux et ses collines. Toutes les épaves qui roulaient dans l'ombre seraient devenues inoffensives. S'il pouvait, comme il nagerait vers le jour !
Il pensa qu'il était cerné. Tout se résoudrait, bien ou mal, dans cette épaisseur. (...)
Mais à quoi bon fixer les yeux sur l'est, où vivait le soleil : il y avait entre eux une telle profondeur de nuit qu'on ne la remonterait pas.

Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, Gallimard éd.



Dans les phrases suivantes, donnez la valeur des verbes à l'impératif.

1 – Apportez-moi de l'eau. 2 – Allez, ne vous inquiétez pas. 3 – Attache les chiens. 4 – Donnez-nous une carte et nous vous y conduirons. 5 – Ne rentre pas avec des chaussures boueuses. 6 – Attendez, que je vous dise, les voisins vendent leur maison. 7 – Attendez que je vous dise : « Arrêtez-vous ! » 8 – Approchez encore d'un pas et nous lâcherons les chiens.



Réécrivez les phrases suivantes au passé. Dites quelle différence de sens il en résulte.

1 – Terminez votre travail. 2 – Mange à quatre heures. 3 – Lavons le carrelage avant ce soir. 4 – Prenez vos précautions avant le gel. 5 – Couche-toi à dix heures tous les soirs.



a) Dans les textes suivants, relevez et classez les verbes conjugués en fonction du mode où ils sont employés.

A – Il n'y a pas un jour qui ne soit marqué par une tentation petite ou grande, pas une minute qui n'ait eu son battement de cœur, son frisson, son espérance ou son dépit. Je pourrais vous dire aujourd'hui, (...) la date et le lieu précis de mille émotions bien légères, et dont la trace est cependant restée. Je vous montrerais tel coin du parc, tel escalier de la terrasse, tel endroit des champs, du village, de la falaise, où l'âme des choses insensibles a si bien gardé le souvenir de Madeleine et le mien que si je l'y cherchais encore, et Dieu m'en garde, je l'y retrouverais aussi reconnaissable qu'au lendemain de notre départ.
Madeleine n'était jamais venue aux Trembles, et ce séjour un peu triste et fort médiocre lui plaisait pourtant. Quoiqu'elle n'eût pas les mêmes raisons que moi pour l'aimer, elle m'en avait si souvent entendu parler, que mes propres souvenirs en faisaient pour elle une sorte de pays de connaissance et l'aidaient sans doute à s'y trouver bien. « Votre pays vous ressemble, me disait-elle. Je me serais doutée de ce qu'il était, rien qu'en vous voyant. (...) »

Fromentin, *Dominique*.

B – Nous tirions ainsi de leur oubli, de leur inconcevable éloignement, des détails ignorés de tous les géographes du monde. Car l'Èbre seul, qui abreuve de grandes villes, intéresse les géographes. Mais non ce ruisseau caché sous les herbes à l'ouest de Motril, ce père nourricier d'une trentaine de fleurs. « Méfie-toi du ruisseau, il gâte le champ... Porte-le aussi sur ta carte. » Ah ! je me souviendrais du serpent du Motril ! Il n'avait l'air de rien, c'est à peine si, de son léger murmure, il enchantait quelques grenouilles, mais il ne reposait que d'un œil. Dans le paradis du champ de secours, allongé sous les herbes, il me guettait à deux mille kilomètres d'ici. A la première occasion, il me changerait en gerbe de flammes...

Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, Gallimard éd.

b) Dites à quels temps sont conjugués les verbes à l'indicatif.

c) Pour les verbes au subjonctif, dites si celui-ci est d'un emploi libre ou imposé. Justifiez cet emploi par le sens ou la construction.

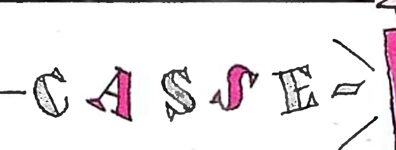
d) Même question pour les verbes au conditionnel.

EXPRESSION



Rédigez un court article de journal où vous rapporterez une information non vérifiée et ses conséquences :

ex. : Le passage ou l'atterrissage d'un OVNI; la découverte d'un remède-miracle; la disparition d'un continent, etc.








Quelle différence de sens constatez-vous entre les deux phrases suivantes?

1 – Pourvu qu'il fasse beau ! 2 – Nous sortirons pourvu qu'il fasse beau.

Quelle est la valeur du subjonctif dans chacune des deux phrases?



Dites la différence de sens qui résulte de l'emploi du subjonctif ou de l'indicatif dans les phrases suivantes.

1 – C'est le plus blond que je connaisse. 2 – C'est le plus blond que je connais. 3 – C'est le premier qui ait été choisi. 4 – C'est le premier qui a été choisi.



Justifiez, par le sens ou la construction, l'emploi du subjonctif ou de l'indicatif dans cette suite de phrases. Donnez à chaque fois le sens de la phrase.

1 – Que je lui dise que je regrette ! 2 – Il veut que je lui dise que je regrette. 3 – Viens, que je lui dise que je regrette. 4 – Que je lui dise que je regrette et il est content ! 5 – Que je lui dise que je regrette et il sera content ! 6 – Il importe que je lui dise que je regrette.



Donnez à chacune de ces deux phrases un contexte qui justifiera leur différence de sens.

1 – Je ne sache pas qu'il ait dormi. 2 – Je ne savais pas qu'il avait dormi.

34 LE VERBE : LES MODES IMPERSONNELS

OBSERVATION

– Relevez dans le texte tous les verbes à l'infinitif et classez-les selon leur groupe.

– Dans le passage entre crochets, donnez la fonction des infinitifs, puis celle des groupes qui dépendent de chacun d'eux.

– Relevez le participe présent du texte et donnez la fonction des groupes qui en dépendent.

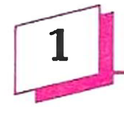
– Relevez le gérondif du texte, donnez sa fonction et celle du groupe qui en dépend.

– Relevez les participes passés du texte et classez-les selon qu'ils sont : une forme adjective du verbe, un simple adjectif qualificatif ou un élément de temps composé.

Sauf lorsque le mauvais temps l'en empêchait, il passait ses journées à courir les bois, à épier dans le ciel le passage des migrateurs. Contrairement à nos ancêtres, grands chasseurs à en juger par les massacres de cerfs suspendus aux murs de l'escalier, [il répugnait à se servir d'une arme, laissant au garde le soin de pourvoir notre table en gibier, ainsi que de détruire les nuisibles.] Je me rappelle encore un soir d'automne pluvieux où il avait jeté sur la table de la cuisine une mouette-rieuse, piètre gibier, qui s'était prise dans un piège à rapaces; une bague d'aluminium cernait une de ses pattes brisées, avec une indication qu'il me fit lire et une date qu'il nota soigneusement sur son carnet. En souriant de plaisir, il m'expliqua les voyages de cette espèce qui vient séjourner fréquemment dans nos étangs de Sologne.

Paul Colin, *Les Jeux sauvages*, Gallimard éd.

Les modes impersonnels sont les modes qui ne varient pas en personne.



1 L'infinitif

(A) Formes

L'infinitif a une forme simple (manger, finir, aller), et une forme composée qui marque l'accompli (avoir mangé, avoir fini, être allé) :

On ne peut pas *être* et *avoir été*.

(B) Emploi

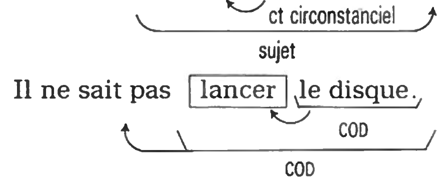
1) *L'infinitif est la forme nominale du verbe.*

Dans de nombreux emplois, l'infinitif fonctionne en même temps comme un nom et comme un verbe.

• Comme nom, il a une fonction dans la phrase : Nager (sujet) est agréable.

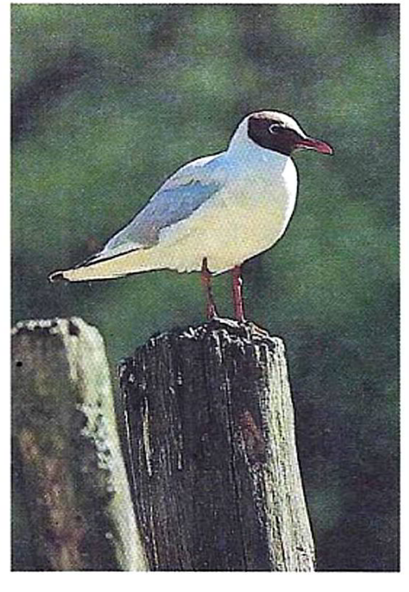
J'aime nager (COD). L'idée de nager (c^t du nom) me plaît. Elle est heureuse de nager (c^t de l'adjectif).

• Comme verbe, il donne leur fonction à d'autres éléments de la phrase : Nager dans la mer est plus agréable qu'à la piscine.



2) *L'infinitif est une forme purement verbale lorsqu'il est le centre d'une proposition.*

• Proposition indépendante pour exprimer l'ordre : *Prendre* un plateau à l'entrée.



Une « mouette-rieuse ».
© Visage-Nature.

- Proposition exclamative : Lui, *croire* à ces sornettes !
- Proposition interrogative directe : Que *faire* ?
- Proposition interrogative indirecte : Il ne sait où *aller*.
- Proposition relative introduite par un pronom relatif indéfini : Il y avait de quoi *rire*.

REMARQUE
En revanche, dans la phrase « J'entends chanter la chanson », l'infinitif est la forme nominale du verbe.



- Proposition infinitive (le verbe à l'infinitif a alors un sujet propre) : J'entends les oiseaux chanter.
  sujet

Dans la langue écrite soutenue, l'infinitif présent introduit par DE peut remplacer un temps de l'indicatif. L'effet de style obtenu donne plus de vivacité et de pittoresque au récit *(infinitif de narration)* :

Il s'en alla passer sur les bords d'un étang.
Grenouilles aussitôt de *sauter* dans les ondes,
Grenouilles de *rentrer* dans leurs grottes profondes. (La Fontaine.)

2 Le participe

(A) Formes

On distingue le *participe présent* composé du radical (ou de l'un des radicaux) et de la terminaison -ANT (**souri*ant*, all*ant*, finiss*ant*, mord*ant***) et le *participe passé* composé de l'auxiliaire conjugué au participe présent suivi de la forme en -É, -I, -U... (**ay*ant* sour*i*, ét*ant* all*é*, ay*ant* fin*i*, ay*ant* mord*u***).

Le participe passé se trouvant souvent réduit à la forme en -É, -I, -U..., on a donné également à celle-ci le nom de participe passé (**souri, allé, fini, mordu,** participes passés des verbes sourire, aller, finir, mordre).

(B) Emploi

Le participe, présent ou passé, est appelé forme adjective du verbe, car il présente un double fonctionnement d'adjectif et de verbe. Comme l'infinitif, cependant, le participe peut aussi avoir un rôle purement verbal.

1) *Le participe est une forme adjective du verbe.*

- *Forme adjective du verbe,* le participe remplit une fonction d'*adjectif* dans la phrase. Il présente souvent une construction appositive à valeur circonstancielle et peut, en même temps, en tant que *verbe,* donner leur fonction à d'autres éléments de la phrase.



Le participe présent est *invariable;* le participe passé suit des *règles particulières d'accord* (cf. chapitre 35) :

Relisant le texte avec attention, ils y découvrirent encore des erreurs.
COD — cᵗ circonstanciel

La chanteuse, ayant chanté sa chanson, avec beaucoup d'émotion, gagna enfin son public.
COD — cᵗ circonstanciel

Lorsque le participe passé est conjugué avec l'auxiliaire ÊTRE, *celui-ci peut n'être pas exprimé :*

Les invités, (étant) arrivés très tard, *invoquèrent les embouteillages.*
cᵗ circonstanciel

- Le participe est très couramment employé comme un simple *adjectif qualificatif.* Il n'a en ce cas aucun des compléments du verbe (COD, COI, etc.) : son fonctionnement est alors celui de l'ad-

jectif (degrés, fonctions, expansions). *Il s'accorde donc en genre et en nombre* avec le nom qu'il détermine :

Des reflets *changeants*... Cette histoire est très *intéressante*. Cette soirée, *épuisante*, leur est restée dans la mémoire. Les joueurs *fatigués* étaient *déçus*. *Très déçus* du résultat, les joueurs...

● L'*adjectif verbal*, issu du participe présent, peut en outre présenter des particularités orthographiques *qui le distinguent du participe présent* :

C'est une escalade *fatigante* pour les novices. (= qui est fatigante pour...) L'escalade, *fatiguant* les novices, sera repoussée à la fin du séjour. (= parce qu'elle fatigue les novices.)
D'*excellents* joueurs... / les joueurs, *excellant* en ce domaine... Des arguments *convaincants*... / Ces arguments les *convainquant*, ...

REMARQUE
Inversement la langue familière a, par analogie, tiré des verbes d'adjectifs terminés par -ENT : *urgent* → *ça urge !*

Le participe présent, étant une forme verbale, suit en effet les règles de la conjugaison : terminaison en -ANT, permanence des groupes consonantiques (il fati*gue*, il fati*gu*ait, fati*gu*ant).
L'adjectif verbal peut ne pas respecter ces règles (voir liste, p. 304).

Certains noms sont dérivés de participes présents. Ils peuvent présenter les mêmes particularités orthographiques :

étudiant / un étudiant, *mais* présidant / un président, fabriquant / un fabricant...

2) *Forme purement verbale, le participe est le centre de la proposition participiale* (elle-même complément circonstanciel).

Il a alors un sujet GRAMMATICAL indépendant de celui de la proposition principale :

Les prix [montant] rapidement (circ. de cause), LES MÉNAGÈRES firent des provisions.
(Les prix : sujet ; rapidement : circonstanciel)

La chanteuse [ayant chanté] sa chanson avec émotion, ELLE gagna enfin son public.
(La chanteuse : sujet ; sa chanson : COD ; avec émotion : circonstanciel)

Le participe est, dans ce cas, souvent employé avec une forme passive (l'auxiliaire ÊTRE pouvant n'être pas exprimé) :

Leurs espoirs (étant) déçus par le score, ILS rentrèrent tristement aux vestiaires. Leurs espoirs (ayant été) déçus par le score, ILS...

3) *La forme réduite du participe passé* est, aux temps composés, un élément constitutif de la conjugaison du verbe :

Nous avons *mangé*. Ils étaient *arrivés*. J'eus *pensé*. Il aura *fini*.

De même à la forme passive : Ils sont *soulevés* par les vagues.

REMARQUE
Il est souvent difficile de distinguer le participe passé, employé comme adjectif, du participe passé, élément constitutif de la forme passive. C'est alors la présence ou non du complément d'agent qui permet de trancher :
Ils sont *fatigués* (adjectif). Ils sont *fatigués* par l'escalade. (forme passive)

3 Le gérondif

Le gérondif est un participe présent précédé de la préposition EN.

Son sujet étant toujours le même que celui de la proposition principale, le gérondif ne peut être toutefois centre de proposition.
Il a une fonction de complément circonstanciel dans la phrase.
Il est invariable et peut donner leur fonction à d'autres éléments de la phrase :

***En jouant au football,* il a déchiré son maillot.** (manière)
En entrant dans la pièce, il découvrit un désordre inhabituel. (temps)
Vous seriez mieux installé *en prenant ce fauteuil.* (hypothétique)

■ En anglais, le gérondif est introduit par des prépositions variées en fonction de la circonstance exprimée : *While* playing football... *In* entering the room... *If* taking this chair...

RÉSUMÉ

Les modes impersonnels sont les modes qui ne varient pas en personne.

– L'**infinitif** est une forme nominale du verbe (il a une fonction dans la phrase et donne leur fonction à d'autres éléments de la phrase), ou une forme purement verbale dans divers types de propositions. L'infinitif centre de la proposition infinitive a un sujet exprimé indépendant de celui de la principale.

– Le **participe, présent** ou **passé,** est une forme adjective du verbe (il a une fonction dans la phrase et donne leur fonction à d'autres éléments de la phrase) ou une forme purement verbale dans la proposition participiale. Forme purement verbale, il a toujours un sujet, exprimé indépendant de celui de la principale. Le participe peut également fonctionner comme adjectif qualificatif.

– Le **gérondif** est un participe présent précédé de la préposition EN. Il occupe une fonction de complément circonstanciel dans la phrase et peut donner leur fonction à d'autres éléments de la phrase.



1 **a) Dans le texte suivant, relevez tous les verbes à un mode impersonnel et classez-les en fonction de ce mode.**

Il marchait longtemps sur la mousse humide et molle, tandis qu'une légion de corbeaux, accourue de tous les voisinages pour coucher dans les grandes cimes, se déroulait à travers l'espace, à la façon d'un immense voile de deuil flottant au vent, en poussant des clameurs violentes et sinistres. Quelquefois, ils se posaient, criblant de taches noires les branches emmêlées sur le ciel rouge, sur le ciel sanglant des crépuscules d'automne. Puis, tout à coup, ils repartaient en croassant affreusement et en déployant de nouveau au-dessus du bois le long feston sombre de leur vol.

Maupassant, *La Petite Roque.*

b) Relevez un participe employé comme adjectif qualificatif.

L'INFINITIF

2 **Dans les phrases suivantes, remplacez les groupes soulignés par un verbe à l'infinitif de sens correspondant, introduit ou non par une préposition.**

1 – Pierre pense qu'il aura terminé son modèle réduit avant ce soir. 2 – Après qu'il a eu rempli le coffre, mon père s'est aperçu que le pneu avant était crevé. 3 – Tout le monde éclata de rire en voyant son air vexé. 4 – La société a embauché des étudiants pour le classement des dossiers. 5 – Nous avons acheté ce terrain pour la culture des melons. 6 – Le cavalier exerce son cheval au saut de la rivière. 7 – Elle ne sait où elle dormira. 8 – Je lui ai demandé qu'elle aille au marché.

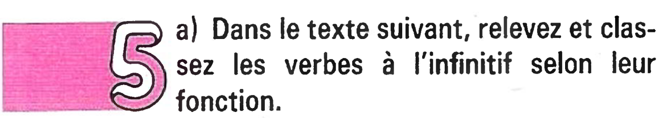
3 **a) Dans les phrases suivantes, donnez la fonction des verbes à l'infinitif.**

1 – Elles sont très contentes d'avoir visité le musée. 2 – Marie a commencé d'apprendre à danser. 3 – Après avoir dîné, il sortit. 4 – J'ai accepté de vendre le terrain . 5 – Au moment de se coucher, le soleil fut caché par un nuage. 6 – Lancer le disque demande beaucoup de force. 7 – Le moniteur apprend aux enfants à fabriquer des cerfs-volants.

b) Remplacez chaque infinitif par un nom de sens équivalent. Opérez les changements qui s'imposent.

4 **Dans les phrases suivantes, relevez les groupes qui dépendent d'un verbe à l'infinitif et donnez leur fonction.**

1 – Il pense venir à Marseille la semaine prochaine. 2 – Avant de peindre cette chaise, il faudrait la poncer. 3 – On espère le nommer trésorier du club. 4 – Il veut être policier. 5 – Je crois qu'il viendra pour ne pas vous fâcher. 6 – Elle se penche par la fenêtre sans cesser de leur parler. 7 – Il est nécessaire de partir cette nuit pour éviter la chaleur de la journée.

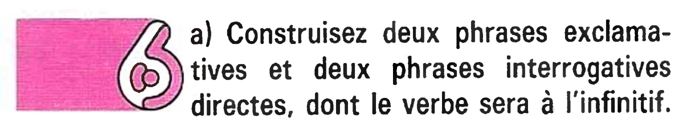


5 **a) Dans le texte suivant, relevez et classez les verbes à l'infinitif selon leur fonction.**

(...) Il aurait pu dix fois se jeter à la mer, et, une fois dans l'eau, grâce à son habileté à nager, grâce à cette habitude qui faisait de lui un des plus habiles plongeurs de Marseille, disparaître sous l'eau, échapper à ses gardiens, gagner la côte, fuir, se cacher dans quelque crique déserte, attendre un bâtiment génois ou catalan, gagner l'Italie ou l'Espagne, et de là écrire à Mercédès de venir le rejoindre.

Alexandre Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo.*

b) Relevez et donnez la fonction des groupes qui dépendent des verbes à l'infinitif.



6 **a) Construisez deux phrases exclamatives et deux phrases interrogatives directes, dont le verbe sera à l'infinitif.**

b) Construisez deux phrases comportant une interrogative indirecte dont le verbe sera à l'infinitif.



7 **A partir des deux indépendantes proposées, faites une seule phrase comportant une proposition infinitive.**

1 – Il a écouté le vent. Le vent gémissait dans les branches. 2 – Il a entendu son frère. Son frère rentrait la voiture au garage. 3 – Il a regardé les mouettes. Les mouettes pêchaient à marée montante. 4 – Elle a senti un moustique. Le moustique lui piquait le mollet. 5 – Il a vu les agriculteurs. Les agriculteurs moissonnaient le champ de blé avec une énorme machine.

8 **a) Dans les phrases suivantes, distinguez les verbes à l'infinitif qui sont centres de propositions infinitives et ceux qui sont simplement forme nominale du verbe.**

1 – Il entend fredonner une chanson. 2 – Il entend son père fredonner dans la cuisine. 3 – Ils sont allés voir défiler les soldats. 4 – J'ai déjà vu exécuter ce numéro. 5 – J'ai entendu scier l'arbre. 6 – Il a entendu tomber l'arbre. 7 – Je l'ai vue prendre un panier.

b) Remplacez chaque proposition infinitive par une relative.

9 **a) Dans le texte suivant, relevez et classez les verbes à l'infinitif selon qu'ils sont centres de proposition infinitive ou formes nominales du verbe.**

Antoine avait déjà parcouru trois ou quatre cents pas sur le sentier, lorsqu'il vit sa chienne s'arrêter, l'oreille dressée, la patte haute et la queue raide. (...)
La chienne grognait. Tremblant du désir d'achever le reptile. La maintenant de la main gauche, Antoine empoigna la couleuvre...
A regret, Suzette se remit à suivre le sentier, se retournant constamment pour le surveiller. (...)
Plus il allait, plus Antoine se sentait pris d'amitié pour cette couleuvre. Il avait toujours eu le respect de la vie. S'il pêchait, c'était par plaisir, bien sûr, mais surtout pour manger le poisson. En tout cas, il n'était pas de ceux qui laissent crever sur une roche les perches-soleil ou les poissons-chats sous prétexte que c'est de la vermine immangeable. Lorsqu'il en prenait, il les décrochait sans leur abîmer la gueule et les rejetait à l'eau.

Bernard Clavel, *Le Tambour du bief*, Laffont éd.

b) Donnez la fonction des infinitifs formes nominales du verbe et la fonction des groupes qui en dépendent.

10 **Dans les phrases suivantes, remplacez les propositions soulignées par un verbe à l'infinitif (actif ou passif). Les phrases obtenues vous paraissent-elles plus naturelles ou moins naturelles?**

1 – Il faudrait ranger votre chambre avant que vous ne partiez. 2 – Cachons-nous derrière cet arbre pour qu'on ne nous voie pas. 3 – Mon frère pense qu'il aura une place dans le train de nuit. 4 – Sans qu'il soit très rapide, il avance toujours plus vite que vous. 5 – Le gardien s'attend qu'il soit dérangé à plusieurs reprises par les nouveaux locataires.

LE PARTICIPE

11 **Dans le texte suivant, relevez et classez les participes en participes présents et participes passés.**

Il accrocha sa casquette au portemanteau, découvrant la peau blanche de son front au-dessus de son visage de couleur brique. Aveuglé par le contraste de la pénombre avec la violente lumière du dehors, il donna l'électricité, allumant une méchante ampoule suspendue à un fil au milieu de la pièce, et passa derrière sa femme qui touillait une sauce sur le fourneau. Il était déjà debout près de l'évier de marbre ocre jaune et, penché, buvait un filet d'eau à la régalade. Il se redressa, souffla les gouttes restées dans sa moustache blanche et s'essuya du revers de la manche. Puis il prit place au bout de la table et, ayant tracé de la lame du couteau une croix sur le gros pain rond, il commença à en couper des tranches. L'un après l'autre, les trois garçons aînés rentrèrent, ayant achevé leurs tâches respectives du jour, passèrent boire à l'évier et s'assirent à leur place sur les bancs, devant la lourde table.

M. Bataille, *La Ville des fous*, Laffont éd.

12 **Dans les phrases suivantes, relevez et donnez la fonction des groupes qui dépendent d'un participe présent.**

1 – Le chien s'arrêta, reniflant le sol et agitant la queue. 2 – Le cycliste, descendant la pente à trop grande vitesse, alla culbuter dans le fossé au premier virage. 3 – Obéissant à un secret instinct, la belette se retourna et fit face à son adversaire. 4 – Les hommes, croyant leur chef invincible, étaient prêts à le suivre dans toutes ses folies. 5 – Le cambrioleur, se déplaçant silencieusement dans la pièce, ne réveilla personne dans la maison. 6 – Les enfants de la colonie de vacances, chantant à tue-tête malgré leur fatigue, se hâtaient de rentrer avant la nuit. 7 – L'homme, s'arrêtant pour reprendre son souffle, regarda avec inquiétude autour de lui.

13 **Dans les phrases suivantes, remplacez le verbe des propositions soulignées par un verbe au participe présent. Faites les modifications qui s'imposent.**

1 – Ils aperçurent un cerf qui broutait l'herbe de la clairière. 2 – S'il mangeait davantage, il deviendrait énorme. 3 – Parce qu'il trouvait le lit trop dur, il ne put s'endormir. 4 – Il ne veut pas faire partie de l'orchestre, bien qu'il joue de la clarinette. 5 – Elles s'arrêtèrent auprès d'un homme qui pêchait au bord de l'eau. 6 – Quand il escalada la falaise, il vit de nombreux nids de mouettes. 7 – Lorsqu'elle apprit sa venue, elle prit un air surpris.

8 – Je me suis encore égaré hier, bien que je fasse le chemin depuis trois semaines.

14 **a) Dans les phrases suivantes, donnez la fonction des propositions participiales.**

1 – Un bruit l'inquiétant, elle monta au grenier. 2 – La pluie ayant cessé, ils prirent un panier et cherchèrent des escargots. 3 – Le vent se levant, nous pourrions sortir le cerf-volant. 4 – La nuit venue, ils firent un grand feu. 5 – Tous les magasins étant fermés, ils ne purent faire de provisions. 6 – Pierre arrivant plus tôt, nous aurions pu aller le chercher à la gare.

b) Remplacez les propositions participiales par des propositions circonstancielles comportant un verbe conjugué.

15 **Dans les phrases suivantes, remplacez les propositions soulignées par une proposition participiale.**

1 – Quand les vendangeurs rentraient, la ferme résonnait de cris et de rires. 2 – Comme leurs amis tardaient à venir, ils commencèrent à s'inquiéter. 3 – Si Pierre arrivait à l'heure, nous pourrions assister au début de la séance. 4 – Comme les avis divergeaient, on procéda à un vote. 5 – Lorsque le soir tombait, ils cherchaient un grenier où passer la nuit. 6 – Bien que la voiture roule lentement, elle dérape pourtant sur la plaque de verglas. 7 – Comme leurs enfants avaient maigri, ils leur donnèrent des fortifiants.

16 **Dans les phrases suivantes, distinguez les participes présents et les adjectifs verbaux.**

1 – Voyant cela, il leva un poing menaçant. 2 – Ce spectacle désolant laissa le témoin pantelant. 3 – Tremblant de rage, elle les fixa longuement. 4 – Fonçant sur la piste, la voiture passa dans un bruit assourdissant. 5 – Le lierre rampant est envahissant. 6 – Négligeant leur travail, ils se lancèrent dans des projets extravagants. 7 – Cachant son émotion, il poursuivit son récit avec un visage souriant.

17 **Le participe présent de ces verbes et l'adjectif verbal correspondant n'ont pas la même forme. Donnez ces deux formes et employez-les dans une courte phrase significative.**

1 – Précéder. 2 – Adhérer. 3 – Provoquer. 4 – Somnoler. 5 – Négliger. 6 – Différer. 7 – Suffoquer.

18 **Dans les phrases suivantes, classez les participes passés en fonction de leur emploi.**

1 – Le vent s'étant levé, nous pouvons sortir le bateau. 2 – On procédera à un vote à main levée. 3 – Les rochers de la pointe sont battus par les vagues. 4 – L'épouvantail installé, ils purent enfin goûter leurs fraises. 5 – La personne assise dans l'entrée demande à voir le docteur. 6 – Il était assis sur le bord du fauteuil et tournait entre ses mains gercées un chapeau cabossé. 7 – Le repas terminé, ils coururent dans le jardin. 8 – Sa mère le lui ayant interdit, il ne pouvait s'approcher des balançoires. 9 – Couché sur le tapis, il imaginait des paysages fantastiques. 10 – Ayant terminé ses bagages, elle ne savait comment s'occuper avant le départ.


A partir de chacune des phrases suivantes, faites une proposition participiale que vous insérerez dans une courte phrase :

ex. : Ils ont ciré leurs chaussures. → Leurs chaussures cirées... → Leurs chaussures cirées, ils sortirent.

1 – Ils ont essoré le linge. 2 – On a confit les oranges. 3 – Mettez la table. 4 – Ils ont couru l'étape. 5 – Elle a ouvert les boîtes. 6 – Elles ont loué la maison. 7 – Il a trait la vache. 8 – On a congelé les haricots verts.


Trouvez le participe passé de chacun des verbes suivants et employez-le dans une phrase.

1 – Résoudre. 2 – Coudre. 3 – Absoudre. 4 – Moudre. 5 – Mouvoir. 6 – Falloir. 7 – S'en aller. 8 – Bénir. 9 – Inclure.

21 **Cherchez l'infinitif de chacun des participes soulignés, dans ces emplois restreints.**

1 – Bien mal acquis ne profite jamais. 2 – Ils sont rentrés recrus de fatigue. 3 – Ils viendront le cas échéant. 4 – On annonce la mise en vente d'une maison sise à Grasse. 5 – Il est peu séant de bâiller en public. 6 – Ce chapeau lui seyant à merveille, il l'acheta.

22 **a) Dans les phrases suivantes, remplacez les participes passés, ou les verbes à un temps composé, selon les cas, par un verbe à un temps simple, par un adjectif ou par une proposition.**

1 – Elles ont lavé les filets de pêche. 2 – Les vêtements lavés sèchent dans la cour. 3 – Leurs cheveux lavés, ils étaient tout à fait présentables. 4 – La piscine ayant été vidée, ils ne purent se baigner. 5 – La bouteille vidée restait sur la table. 6 – On a vidé le bassin. 7 – Fatiguée, elle s'arrêta et s'assit sur une borne.

b) Vous pouvez maintenant classer les participes passés en fonction de leur emploi.

23 **Écrivez le verbe entre parenthèses aux mode et temps qui conviennent (indicatif présent ou participe passé).**

1 – Cet homme à la moustache (fournir) nous (fournir) en pommes de terre. 2 – Le rayonnement (émettre) par



cette pierre les (éblouir). 3 – Le feu (éteindre) fume encore. 4 – Elle (éteindre) les lampes du salon. 5 – Le chamois (émettre) un sifflement désagréable. 6 – Les élèves (inscrire) doivent se présenter au secrétariat. 7 – La candidate (inscrire) sur la liste d'attente sera embauchée. 8 – Tu (inscrire) les noms des absents.



Terminez ces phrases inachevées en tenant compte de l'orthographe du verbe.
1 – L'arbitre conclut ... 2 – Le marché conclu ... 3 – La poire pourrit ... 4 – La poire pourrie ... 5 – L'avion pris ... 6 – L'avion prit ... 7 – Le problème résolu ... 8 – L'enfant résolut ... 9 – Le régiment détruit ... 10 – La cuisinière enfouie ... 11 – La cuisinière enfouit ... 12 – Ce poète lu ... 13 – Ce poète lut ...

LE GÉRONDIF



Remplacez, dans ces phrases, les propositions soulignées par un verbe au gérondif.
1 – Pendant qu'ils pêchaient dans la crique, ils découvrirent une mouette blessée. 2 – Si vous vous baissiez, vous verriez le lac à travers les branches. 3 – Ils se racontèrent leur vie pendant qu'ils attendaient le train. 4 – S'ils avaient roulé moins vite, ils auraient évité le nid-de-poule. 5 – Ils mirent le feu à la pinède parce qu'ils avaient jeté une cigarette mal éteinte.

26 **Exercice inverse : remplacez les gérondifs de ces phrases par une proposition subordonnée circonstancielle.**
1 – En passant par la forêt, on peut rencontrer des chevreuils. 2 – Vous trouverez la solution, en y réfléchissant davantage. 3 – En se mettant à hurler, ils provoquèrent un attroupement. 4 – Elle chantait en cueillant les tomates. 5 – En partant plus tôt, vous auriez le train précédent.



a) Dans le texte suivant, relevez les verbes à un mode impersonnel. Classez-les en fonction des différents modes.
Il fut émerveillé. Un marteau articulé pouvait battre sur une enclume à sa taille, mû par la rotation de la roue à aubes, par une sorte d'arbre à cames. Toujours accroupi, le père Sauvage donna l'eau progressivement. La roue de bois se mit à tourner et le marteau à battre, régulièrement, comme un cœur. Le paysan remarqua que l'enclume était formée d'un bout de ressort d'auto soigneusement coupé à la scie à métaux. Il fit varier le débit de l'eau. Le marteau battit plus vite, puis à toute vitesse, frénétiquement, comme le cœur d'un lapin qu'on prend pour le tuer. Le père Sauvage ferma l'eau progressivement : le marteau bougea de plus en plus lentement comme pris d'une progressive paresse, et même quand la roue tournait à une allure très réduite, la machine fonctionnait encore, le fer montant et descendant sur l'enclume avec une lenteur parfaitement régulière. De son gros doigt, le paysan essaya de modifier quelques réglages; aussitôt l'appareil eut des ratés. Il remit tout en état. Le mouvement redevint continu et sans heurt. Ce petit moulin était absolument parfait. On ne pouvait en améliorer le rendement.

M. Bataille, *La Ville des fous*, Laffont éd.

b) Quelles sont les deux propositions participiales du texte?

c) Relevez tous les participes passés employés comme adjectifs.

d) Trouvez, dans le texte, le nom issu d'un participe passé.

EXPRESSION



A la manière du texte de l'exercice 27, décrivez une machine, un jouet, etc. et son fonctionnement.





TÊTE

A Dans les phrases suivantes, dites quel est le sujet (grammaticalement exprimé ou non) des infinitifs. Remplacez ces derniers, quand c'est possible, par une complétive.
1 – Jean a promis à Pierre de venir. 2 – Jean conseille à Pierre de venir. 3 – Pierre se plaint d'avoir mal. 4 – Pierre le plaint d'avoir mal. 5 – Pierre dit à Jean de faire le lit. 6 – Pierre dit à Jean avoir fait le lit. 7 – Pierre reproche à Jean d'avoir fait le lit.

B Trouvez l'adjectif verbal et le participe présent du verbe SAVOIR et employez chacun d'eux dans une courte phrase significative.

C Il n'est pas toujours possible d'identifier de façon certaine le sujet de l'infinitif. Quelles sont les trois possibilités d'interprétation de cette phrase?
Je te propose d'intervenir en sa faveur.

D Terminez ces phrases de manière à justifier l'emploi de l'auxiliaire dans la forme composée du verbe. Vous direz quelle différence de sens en résulte.
1 – J'ai monté ... 2 – Je suis monté ... 3 – J'ai passé ... 4 – Je suis passé ... 5 – Il a rentré ... 6 – Il est rentré ... 7 – Il a retourné ... 8 – Il est retourné ... 9 – On a sorti ... 10 – On est sorti ...

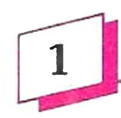


L'ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ

OBSERVATION
– Relevez et classez les participes passés du texte selon qu'ils sont formes adjectives du verbe, adjectifs qualificatifs, éléments d'un temps composé ou de la forme passive.
– Dites avec quel groupe s'accorde chacun des participes passés formes adjectives du verbe ou adjectifs qualificatifs.
– Dites avec quel groupe, dont vous donnerez la fonction, s'accorde chacun des participes passés éléments de la forme passive ou d'un temps composé dont l'auxiliaire est ÊTRE, dont l'auxiliaire est AVOIR.
– Combien y a-t-il de participes passés, dans le texte, qui ne sont pas accordés? Voyez-vous pourquoi?

Maintenant ils avaient tous flairé le danger... Ils ne s'étaient pas confié leur angoisse; ils s'étaient simplement regardés. Ils s'étaient sentis liés à la vie du cargo qui luttait âprement contre la tempête. Ils ne faisaient plus attention au tapage violent de l'eau qui les avait enveloppés depuis le début de la tourmente... Lorsque la clavette du piston que le mécanicien avait réparée fut remise en place, le commandant, suivi de Mevel, regagna la passerelle... L'eau dont ils furent de nouveau inondés leur fit du bien. Ils se laissaient porter en avant par le tangage, dévalant des mètres en glissant. Les matelots étaient tous rassemblés là. Les pavillons s'amoncelaient en désordre; ils les avaient utilisés pour s'essuyer, se sécher un peu.
Ils restaient muets, ankylosés aux places qu'ils s'étaient imposées, serrés les uns contre les autres. Leurs visages étaient gonflés par la fatigue, leurs yeux que le sel avait irrités, pleuraient. Ils se redressaient d'un coup brusque de la tête en arrière, se tenant éveillés par un prodige d'inertie inconsciente. Leur estomac tenaillé par la faim les forçait à se courber pour comprimer la douleur qui les avait envahis quatre heures auparavant. Ils attendaient, sachant qu'aucun navire n'eût pu raisonnablement leur venir en aide.

Pierre Humbourg, *Escales,* Gallimard éd.



1 L'accord du participe passé conjugué avec l'auxiliaire ÊTRE

Le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe :

La côte est *battue* par les vagues. Les secours sont *arrivés* à temps.

Lorsque le verbe a plusieurs sujets de genre différent, le participe passé ne s'accorde qu'en nombre :

La table et le fauteuil ont été *tachés* d'encre.

(Pour le participe passé des verbes pronominaux, voir **3**, p. 240).

REMARQUE
Lorsque le sujet du verbe est NOUS ou VOUS, le participe passé s'accorde selon le sens :
Nous sommes *rentrées* tard. Vous êtes *rentrés* tard.
Vous êtes *rentrée* tard. (Vouvoiement)



2 L'accord du participe passé conjugué avec l'auxiliaire AVOIR

(A) Règle générale

Le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le complément d'objet direct, si celui-ci est placé avant le verbe :

La chanson qu'il a *composée*... Quelles chansons a-t-il *composées*?

Le participe passé est invariable quand le complément d'objet direct est placé après le verbe, ou quand le verbe n'admet pas de complément d'objet direct (verbes transitifs indirects, verbes intransitifs) :

Il a *composé* une chanson. Je leur ai *souri*.
Les mille mètres (complt circonstanciel) qu'il a *couru*. (Cf. casse-tête D, chapitre 9.)





Goscinny et Gotlib, *Les Dingodossiers*, tome 2, © Dargaud éd., Paris.

(B) Cas particuliers

- Le participe passé est invariable lorsque le complément d'objet direct est le pronom neutre LE :

  Elle devait me rembourser aujourd'hui; du moins, je *l*'avais *espéré*.

- Lorsque le complément d'objet direct est le pronom adverbial EN, représentant un groupe nominal dont le déterminant est un partitif, le participe passé est le plus souvent invariable, mais l'usage admet l'accord :

  Des cerises? j'*en* ai *cueilli* (ou *cueillies*) dans le jardin.

Attention ! EN *n'est pas toujours* COD, *il peut être aussi* COI, *complément circonstanciel ou complément de détermination : le participe passé reste alors évidemment invariable (Des cerises? J'*en ai cueilli *un plein panier.)* EN *posant un problème délicat, il paraît plus prudent de ne jamais accorder le participe passé dans ce cas précis*

- Le participe passé des verbes impersonnels et des verbes employés comme semi-auxiliaires est toujours invariable :

  Les efforts qu'il a *fallu* pour se faire entendre...
  Voici *toutes les cassettes* que j'ai *pu* trouver.

- Lorsque le participe passé est suivi d'un verbe à l'infinitif :
  – Si le pronom, placé avant le verbe, est COD de l'infinitif, le participe passé est invariable :

  La pièce que j'ai vu jouer. = J'ai vu jouer la pièce. (On joue la pièce.)



  – Si le pronom, placé avant le verbe, est COD du verbe conjugué et sujet du verbe à l'infinitif, le participe passé s'accorde :

  Les acteurs que j'ai vus jouer. = J'ai vu les acteurs jouer. (Les acteurs jouent.)

3 L'accord du participe passé des verbes pronominaux

Selon les cas, les participes passés des verbes pronominaux suivent les règles d'accord des participes passés conjugués avec l'auxiliaire ÊTRE ou des participes passés conjugués avec l'auxiliaire AVOIR.

(A) *Le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe :*

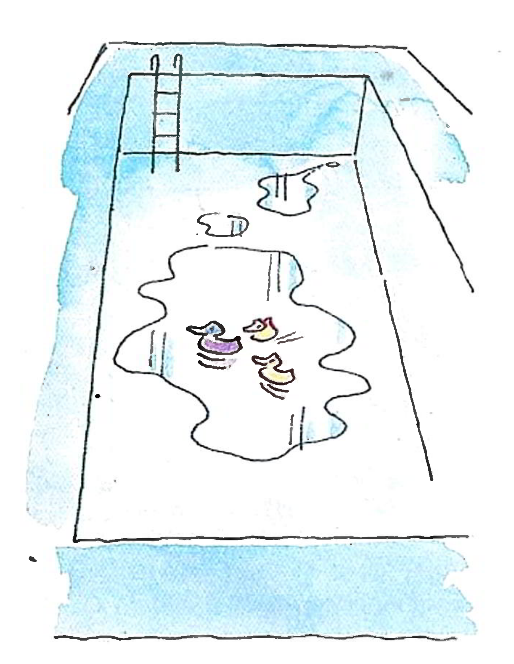
- *lorsqu'il s'agit de verbes essentiellement pronominaux* (verbes n'existant qu'à la forme pronominale ou changeant de sens en devenant pronominaux) :

  Deux spectatrices se sont *évanouies*.
  Ils se sont *aperçus* de leur erreur.

Certains verbes toutefois, comme SE PLAIRE, SE COMPLAIRE, SE RIRE DE, SE JOUER DE, SE RENDRE COMPTE *font exception; leurs participes passés sont invariables :*
Elle s'est plu *dans cette ville. Ils se sont* ri *de nous.*
Elles se sont rendu *compte de leurs erreurs.*

- *lorsqu'il s'agit de verbes pronominaux de sens passif :*

  La piscine s'est *vidée* lentement.



(B) *Le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le complément d'objet direct, s'il est placé avant le verbe : c'est le cas des verbes pronominaux de sens réfléchi ou réciproque.*

- Lorsque le pronom réfléchi représente un complément d'objet direct, le participe passé s'accorde :

  « Je me suis lavée ! », dit-elle. (= J'ai lavé *moi*.)
  COD
  Elles se sont rencontrées. (= Elles ont rencontré *elles*.)
  COD



- Quand il y a un COD exprimé :

– Si le COD est placé avant le verbe, le participe passé s'accorde :

Les lettres qu'(COD) ils se sont écrites... (Ils ont écrit *des lettres* à eux.)

Les mains, que (COD) je me suis pourtant lavées... Je me les (COD) suis lavées.

– Si le COD est placé après le verbe, le participe passé ne s'accorde pas :

Ils se sont écrit des lettres (COD). (Ils ont écrit *des lettres* à eux.)

Je me suis lavé les mains (COD).

- Lorsqu'il n'y a pas de COD exprimé et que le pronom réfléchi représente un COI, le participe passé ne s'accorde pas :

Ils se (COI) sont souri. (Ils ont souri *à eux*.)

Lorsque le participe passé est suivi d'un verbe à l'infinitif, les règles d'accord sont les mêmes que pour le participe passé conjugué avec l'auxiliaire AVOIR *:*

Elle s' (COD) est entendu appeler. Elle s' (sujet) est sentie rougir.

RÉSUMÉ

– Le participe passé employé avec l'auxiliaire ÊTRE s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe.

– Le participe passé employé avec l'auxiliaire AVOIR s'accorde en genre et en nombre avec le complément d'objet direct si ce dernier est placé avant le verbe.

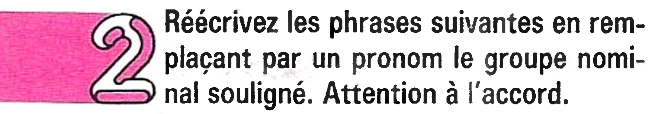
– Le participe passé des verbes pronominaux suit les règles d'accord :

- du participe passé employé avec l'auxiliaire ÊTRE dans le cas des verbes essentiellement pronominaux ou de sens passif.
- du participe passé employé avec l'auxiliaire AVOIR dans le cas des verbes pronominaux de sens réfléchi ou réciproque.



1 Réécrivez les phrases suivantes à la forme passive en veillant à accorder correctement les participes passés.

1 – Un accident a perturbé la circulation sur l'autoroute. 2 – Un voisin a déposé Paul et Philippe à la gare. 3 – Votre cheval franchira facilement cette haie. 4 – Le médecin ausculte la petite fille. 5 – Autrefois, les contrebandiers empruntaient ce chemin. 6 – A la fin de l'année, les élèves de quatrième joueront une courte saynète. 7 – On n'emploiera ces moyens qu'en cas d'extrême urgence. 8 – Des cambrioleurs ont visité toutes les maisons de la rue pendant l'été.



2 Réécrivez les phrases suivantes en remplaçant par un pronom le groupe nominal souligné. Attention à l'accord.

ex. : J'ai mangé la tarte. → je l'ai mangée.

1 – Marie a reçu ta lettre. 2 – Ils ont pêché eux-mêmes ces crabes. 3 – L'orage a coupé la ligne téléphonique. 4 – Les vagues étaient si fortes qu'elles ont renversé les enfants. 5 – Les randonneurs ont franchi ces trois cols en un jour. 6 – Les termites ont rongé les boiseries du salon. 7 – Les policiers avaient pris en chasse les deux voitures suspectes. 8 – As-tu remarqué sa montre neuve?

3 A partir de chaque groupe de deux indépendantes, faites une seule phrase comportant une proposition relative, selon ce modèle (attention à l'accord) :

ex. : La tarte était bonne. J'ai mangé cette tarte. → La tarte que j'ai mangée était bonne.

1 – Cette petite fille est ma nièce. Vous avez croisé cette petite fille. 2 – Ces chevaux sont sauvages. Ils ont aperçu ces chevaux. 3 – L'énigme n'était pas très compliquée. Ils ont déchiffré cette énigme. 4 – Les projets n'étaient pas très réalistes. Elle avait fait ces projets. 5 – Ces couleurs sont salissantes. Ils ont choisi ces couleurs. 6 – La machine à écrire ne fonctionne pas très bien. Tu m'as prêté cette machine. 7 – Ces myrtilles sauvages sont délicieuses. Les enfants ont cueilli ces myrtilles.

EXERCICES

4 Mettez les phrases suivantes au passé composé.

1 – Elle lui coupe la parole. 2 – Cet ours en peluche nous paraît bien sale. 3 – Ce sont des roses qu'il plante devant sa maison. 4 – Ils échangent quelques balles pour se distraire. 5 – Les cent francs que coûtent ces babioles me semblent bien excessifs. 6 – La mise au point que nous effectuons était indispensable. 7 – La mise au point à laquelle nous procédons était indispensable. 8 – Des chaussures comme celles-là, on en voit partout. 9 – Que cette musique me plaît ! 10 – Nous faisons toutes les démarches qu'il faut pour arriver à nos fins. 11 – Il est épuisé par les efforts que lui coûte cet exercice de grammaire !

5 Transformez ces phrases en phrases exclamatives, en plaçant le complément d'objet direct en tête. Attention à l'accord.

ex. : Nous avons fait une belle promenade. → Quelle belle promenade nous avons faite !

1 – Nous avons eu de longues vacances. 2 – Les enfants ont dégusté de délicieux gâteaux. 3 – J'ai vu de beaux films cet hiver. 4 – Cet enfant a pris une voix stridente. 5 – Tu leur as joué de magnifiques sonates. 6 – Il leur a raconté une triste histoire. 7 – Patricia a adopté un adorable chiot. 8 – J'ai connu là-bas de charmantes vieilles dames.

6 Réécrivez les phrases suivantes en remplaçant le pronom complément d'objet direct par un groupe nominal que vous choisirez en tenant compte de l'accord du participe passé.

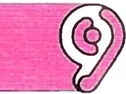
1 – Tu les as trouvées. 2 – Nous l'avons adorée. 3 – Jean les a revus. 4 – Sylvie l'a bien connu. 5 – Yannick les a charmés. 6 – Cette rencontre l'a ravie. 7 – Votre invitation les a surprises. 8 – Toute la famille les a cordialement accueillies. 9 – La décoration l'a enthousiasmé.

7 Donnez la fonction de chacun des pronoms réfléchis des verbes pronominaux, puis réécrivez ces phrases au passé composé.

1 – Elles se racontent tous leurs secrets. 2 – Elle se choisit une veste qui lui va très bien. 3 – Gisèle et Norbert s'écrivent tous les jours. 4 – Les garçons s'arrosent avec le jet d'eau. 5 – Mireille se trempe les pieds dans les vagues du bord. 6 – Ma petite chienne se roule dans une flaque. 7 – Les vaches se couchent à l'ombre des pommiers.

8 Remplacez le pronom sujet par le groupe nominal indiqué entre parenthèses. Faites les modifications qui s'imposent.

1 – Il s'est enfui (les rats). 2 – Il s'est regardé dans la glace (les petites filles). 3 – Il ne s'est rendu compte de rien (Germaine et Stéphane). 4 – Il s'est plu à leur nuire (leurs voisins). 5 – Il s'est affolé pour rien (les passants). 6 – Il s'est évertué à réparer son moteur (Claudine). 7 – Il s'est attribué tous les mérites (les organisateurs). 8 – Il s'est moqué de sa sœur (ces galopins). 9 – Il s'est jeté à l'eau (ces courageux témoins).



Mettez ces phrases à la forme passive, puis à la forme pronominale de sens passif :

ex. : On a perdu trois verres dans le déménagement.
→ Trois verres ont été perdus...
→ Trois verres se sont perdus...

1 – On a vendu tous les billets. 2 – On a beaucoup porté cette couleur l'été dernier. 3 – On a joué cette pièce pendant deux ans. 4 – On a dit beaucoup de bêtises à ce sujet. 5 – On a peu à peu forgé ces habitudes. 6 – On a très vite loué toutes les places. 7 – On a construit cette maison en six mois.



Mettez les phrases suivantes à la forme passive, puis à la forme active. (Respectez le temps des verbes.)

1 – Cette histoire s'est racontée à mots couverts. 2 – Cette représentation s'est donnée à guichets fermés. 3 – Ces appartements se sont loués très cher. 4 – Cette maison s'est vendue pour une bouchée de pain. 5 – La minijupe s'est portée à nouveau cet été. 6 – La cuve s'est remplie d'eau en un quart d'heure. 7 – Paris ne s'est pas construit en un jour. 8 – Cette comédie s'est jouée avec succès dans toute la France.

11 Dans les phrases suivantes, expliquez pourquoi aucun des participes passés conjugués avec l'auxiliaire AVOIR n'est accordé.

1 – Des langoustes, elles en ont mangé des dizaines pendant les vacances. 2 – Cette maison est plus grande que je ne l'aurais cru. 3 – Que de discussions il a fallu pour en arriver là ! 4 – Les cinquante kilos que cette malle aurait pesé n'auraient pas effrayé les déménageurs. 5 – Ces bruits que tu as pu entendre venaient de l'étage au-dessus. 6 – De ses promenades, elle n'en a pas beaucoup parlé. 7 – C'est à sa mère qu'ils ont parlé. 8 – Les gens qui vous ont raconté cela se moquent de vous. 9 – Voici une énigme que personne n'a su élucider. 10 – Combien étonnants nous ont paru leurs propos ! 11 – Il n'a pas réalisé les prouesses qu'il avait espéré accomplir.

12 Réécrivez ce texte au passé composé.

Quelle agréable surprise la vieille dame et ses deux accompagnatrices n'éprouvèrent-elles pas en constatant le résultat des efforts conjugués d'Alice et de l'avoué ! M. Roy installa Mme Prescott sur un

canapé à peu près solide et s'entretint avec elle. Quant aux trois amies, elles se mirent avec ardeur à la tâche. (...)
Tout en travaillant, Alice raconta à ses amies son entrevue avec Ramon. Elle parlait bas afin d'éviter à la vieille dame une nouvelle inquiétude. Un peu plus tard, toutefois, elle saisit une occasion de citer le nom de ce déplaisant personnage. (...) La vieille dame sortit d'un tiroir un paquet de lettres qu'elle feuilleta de sa main valide.

C. Quine, *Alice et l'ombre chinoise*, Hachette éd.

13 **a) Supprimez les parenthèses des participes passés pour rétablir ce texte de Camus. Sachant que le narrateur est un homme, faites les accords nécessaires.**

Quand je me suis (réveillé), Marie était (parti). (...) Je me suis (fait) cuire des œufs et je les ai (mangé) à même le plat, sans pain parce que je n'en avais plus et que je ne voulais pas descendre pour en acheter.
Après le déjeuner, je me suis (ennuyé) un peu et j'ai (erré) dans l'appartement. Il était commode quand maman était là. Maintenant il est trop grand pour moi et j'ai (dû) transporter dans ma chambre la table de la salle à manger. (...)
Un peu plus tard, pour faire quelque chose, j'ai (pris) un vieux journal et je l'ai (lu). J'y ai (découpé) une réclame des sels Kruschen et je l'ai (collé) dans un vieux cahier où je mets les choses qui m'amusent dans les journaux. Je me suis aussi (lavé) les mains et, pour finir, je me suis (mis) au balcon.

Albert Camus, *L'Étranger*, Gallimard éd.

b) Relevez les participes passés dont l'orthographe aurait changé, si le narrateur avait été une femme.

14 **Justifiez l'accord ou l'absence d'accord des participes passés du texte suivant.**

Pendant le dîner qui a suivi, pénible pour tout le monde, et au cours duquel les enfants n'ont cessé de ricaner dans leurs assiettes, vous vous êtes à peine adressé la parole sauf lorsque Jacqueline, comme vous lui aviez dit d'aller se laver parce qu'elle avait les mains toutes tachées d'encre, étant partie en haussant les épaules, vous vous êtes mis violemment en colère contre elle, et que sa mère a jugé bon, naturellement, de prendre publiquement sa défense, de telle sorte que, lorsque la petite est rentrée, sans avoir perdu un mot dans le cabinet de toilette de cette bruyante conversation, elle s'est rassise toute fière d'avoir eu en fin de compte raison de vous..., scène qui, s'il vous était encore resté quelques hésitations, vous les aurait enlevées.

Michel Butor, *La Modification*, Éd. de Minuit.



15 **Sachant que le narrateur est une femme, accordez comme il convient les participes soulignés.**

Mon succès de la veille, à l'œuvre, m'est reven... à l'esprit; j'ai bu ma petite tasse de café matinale, et je me suis sent... ragaillard... Une journée nouvelle s'étendait devant moi, et je me suis demand... ce que j'allais en faire. J'ai ouv... mon armoire, et la première chose que j'y ai v... a été ma robe noire. Elle m'a rem... en mémoire l'affaire des jumelles de ma mère, et j'ai décid... de la tirer au clair.
Je me suis rend... au bureau des objets trouvés pour demander si un chauffeur de taxi n'avait pas rapport... des jumelles de théâtre.
Le bureau des objets trouvés est une salle tout en longueur (...). Le public entre et sort sans cesse, sépar... des employées par une longue table derrière laquelle sont assi... des femmes vêtues de gris. J'ai avis... la première, je lui ai expos... ma requête, et elle m'a renvoy... à une autre personne qui m'a elle-même conseill... de m'adresser à une troisième.

S. Prou, *Les Pataphoris*, Calmann-Lévy éd.

EXPRESSION



16 **Décrivez une bataille rangée, réelle ou imaginaire, en employant vos verbes au passé composé.**



A Justifiez l'orthographe de ces participes passés.
1 – Les meilleurs souvenirs que j'en ai gardés, je te les ai déjà racontés. 2 – De la Grèce? J'en ai gardé un bon souvenir. 3 – Elle s'est brûlée à la jambe. 4 – Elle s'est brûlé la jambe. 5 – La jambe qu'elle s'est brûlée est maintenant guérie. 6 – Elles se sont gardées de venir. 7 – Elles se sont gardé des friandises. 8 – Beaucoup de bêtises se sont dites. 9 – Elles se sont dit beaucoup de bêtises.



B Expliquez la différence de sens qu'entraîne l'accord ou non du participe passé.
1 – Elle les a entendu(s) appeler. 2 – Nous les avons vu(s) applaudir.



C Trouvez, pour ces phrases, un contexte qui justifiera l'orthographe du participe passé.
1 – Elles se sont passé... 2 – Elles se sont passées... 3 – Vous les avez laissé... 4 – Vous les avez laissés...



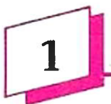
LE VERBE : LES TEMPS

OBSERVATION
– Dites à quels temps et mode sont employés les verbes conjugués.
– Classez les verbes selon qu'ils présentent l'action dans sa durée ou qu'ils la présentent dans sa ponctualité.

Dès que les lacets de la piste cessèrent, et qu'on se fut hissé sur le plateau, [la camionnette] aborda une ligne droite qui semblait filer à perte de vue à travers les taillis. La forêt était courtaude (...), mais elle paraissait extraordinairement vivace et racinée, sans une déchirure, sans une clairière; de chaque côté de l'aine de la Meuse, on sentait que de toute éternité cette terre avait été crêpue d'arbres, avait fatigué la hache et le sabre d'abatis par le regain de sa toison vorace. (...)
La laie[1] devait suivre à peu près la ligne de faîte du plateau, car on n'entendait de ruisseau nulle part, mais deux ou trois fois Grange aperçut une auge de pierre enterrée au bord du chemin dans un enfoncement des arbres, d'où s'égouttait un mince filet d'eau pure : il ajoutait au silence de forêt de conte. Où me mène-t-on? songeait-il. Il calcula que depuis la Meuse on avait dû faire une bonne dizaine de kilomètres : la Belgique ne pouvait être loin.

Julien Gracq, *Un balcon en forêt,* José Corti éd.

1. Sentier rectiligne percé dans une forêt.



1 L'emploi des temps : l'aspect

Le choix du temps dépend de deux facteurs :

• *Le sens* qui permet d'organiser les temps du discours ou du récit sur l'axe du temps : ⟶
passé — présent — futur

• *Le choix du narrateur* qui envisage l'action :

– dans sa durée (ASPECT DURATIF) :

Les voitures *attendaient (attendent, attendront)* deux heures au péage.

– dans sa ponctualité (ASPECT PONCTUEL) : l'action est terminée et, quelle qu'ait été sa durée, elle correspond à un point sur l'axe du temps :

Les voitures *attendirent (ont attendu)* deux heures au péage.

– dans sa répétition (ASPECT ITÉRATIF) :

En Écosse, il *se levait* à six heures du matin et *se couchait* avec le soleil.

– comme achevée (ASPECT ACCOMPLI ou PERFECTIF) ou non achevée (ASPECT INACCOMPLI ou IMPERFECTIF) :

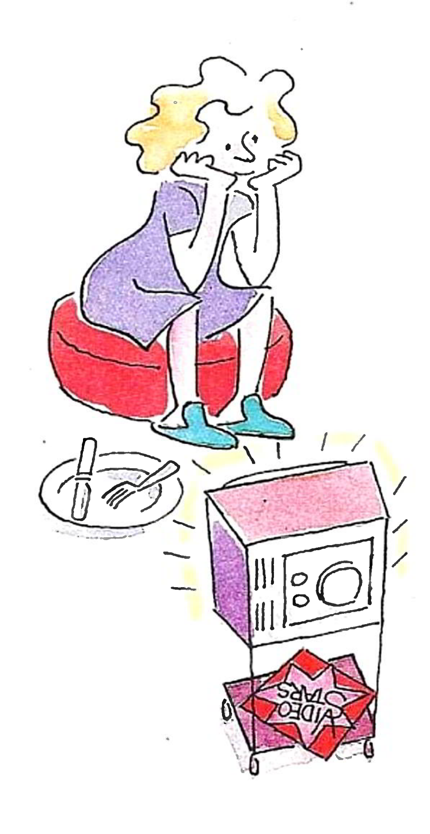
On *a (avait, aura)* ouvert les portes. (accompli)
La cuisine *sent (sentait)* le chou. (inaccompli).

Certains aspects peuvent se combiner : La cuisine sentait *le chou. → inaccompli + duratif.*

– comme commençant (ASPECT INCHOATIF) :

Fini de jouer, je *travaille.*

REMARQUE
L'aspect exprimé par les temps est très souvent induit ou souligné par le contexte :
Elle *attendait deux heures* au péage. (duratif)
Elle *attendait chaque jour* au péage. (itératif)
Elle *attendit chaque jour* au péage. (itératif)



2 Valeur des temps de l'indicatif

A tout temps simple correspond un temps composé (et même surcomposé). Chaque forme composée exprime une action antérieure, achevée par rapport à la forme simple correspondante :

Quand elle a (avait, eut, aura) dîné, *elle* regarde (regardait, regarda, regardera) *la télévision.*

Chaque forme surcomposée correspond à une action achevée par rapport à la forme composée correspondante :

Quand elle a eu dîné, *elle* a regardé *la télévision.*

(A) Les temps simples

1) Le présent

● Le présent est le temps de référence des temps de l'indicatif, c'est par rapport à lui que se situent les temps du passé et du futur. Il présente une action dans sa durée :

Dans la rue *passent* des voitures.

● Le présent exprime des actions qui se déroulent au moment où l'on parle. C'est donc par excellence le temps du *discours,* et du discours direct : « Ce siège *est* libre, vous *pouvez* le prendre. »

● On peut trouver le présent dans des énoncés au passé et au futur.

– Il exprime des considérations générales, vraies à toutes les époques; il est pour cette raison le temps des définitions, dictons, sentences, proverbes et de certaines expressions figées qui ne varient pas en temps :

Elle riait à tout propos comme on *rit* à quinze ans. Un triangle *est* équilatéral s'il *a* trois angles égaux, *c'est-à-dire* qu'il *a* trois côtés égaux. Qui *dort dîne.*

– Il permet au narrateur de donner son point de vue :

Tout le monde dormait sur la plage et passait les soirées à jouer de la guitare. *Est-il façon plus merveilleuse de voyager?*

– Utilisé dans le récit comme moyen stylistique, il permet de rendre une action plus vivante en la situant dans le présent du narrateur et du lecteur. Le présent provoque toujours un effet de rupture, c'est le présent de narration :

« En parlant ainsi, il appuyait son large genou contre la poitrine de son adverse partie. Le récollet *pousse* des hurlements qui *font* retentir l'église. On *accourt* au bruit, on *voit* le catéchumène qui gourmait le moine au nom de Saint-Jacques le Mineur. » (Voltaire.)

REMARQUE
C'est un présent du même type que l'on trouve dans les récits historiques : *César* se met *aussitôt en campagne.*

● Le présent peut traduire le passé proche ou le futur proche, surtout dans la langue orale :

Vous l'avez manqué de peu, il *sort* à l'instant. J'*arrive* dans une minute. Vous *arrivez?* Non, je *pars !*

2) L'imparfait

● L'imparfait est un temps du passé. Il présente l'action dans sa durée :

Dans la rue *passaient* les voitures.

● On utilise généralement l'imparfait :

– pour les descriptions : Le chemin *était* étroit et sinueux.

– pour les événements qui se répètent (cette valeur est particulièrement nette dans les énumérations) : Elle partait vers huit heures, prenait le train à 8 h 33 et arrivait au collège pour neuf heures.

– pour exprimer certaines valeurs circonstancielles :

Elle frissonna, trembla, éternua : elle *était* transie. (cause.)

Il *venait* plus tôt, nous voyions le film. (hypothèse.)

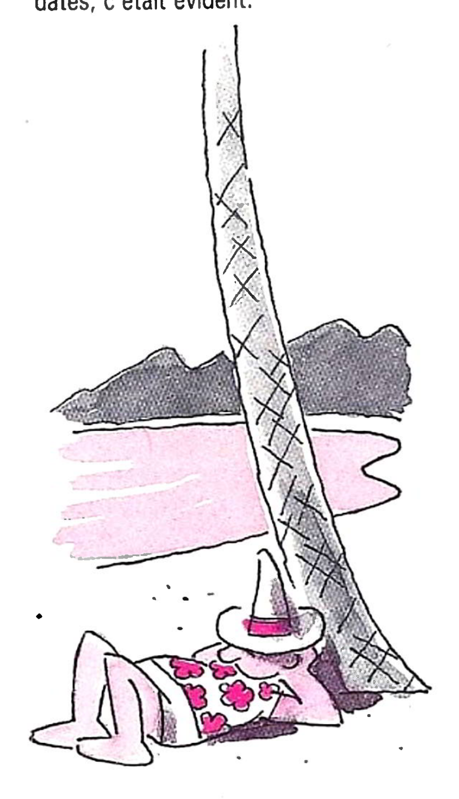
– pour exprimer qu'une action aurait été sur le point de se produire : Un geste de plus et il *hurlait.*

– pour atténuer : Vous *désiriez...?,* et dans de nombreuses formes affectives : Comme il *avait* faim ce bébé ! (= Comme il a faim.)

REMARQUE
L'imparfait peut ne présenter aucune valeur de temps quand il est employé au discours indirect introduit par un verbe du passé. Il correspond alors au présent du discours direct :
Il répondit qu'il *avait* froid. (Il répondit : « J'ai froid. »)



REMARQUE
Le futur peut être utilisé dans le récit au passé comme moyen stylistique :
– quand on envisage l'avenir d'un personnage, par exemple :
Durant son enfance, il se montra extrêmement violent et coléreux, et il le *restera* d'ailleurs tout au long de sa vie.
– pour rendre la vie du dialogue dans le discours indirect libre :
Elle soupira qu'elle était lasse, que c'était trop. Elle ne *pourra* jamais, au grand jamais, apprendre toutes ces dates, c'était évident.



3) Le passé simple

● Le passé simple est un temps du passé qui appartient essentiellement à la langue écrite. Il présente l'action comme achevée :

Des voitures *passèrent* dans la rue.

● Le passé simple est le temps de référence du *récit.* Il décrit, avec une rigueur un peu sèche, les actions dans leur ponctualité, quelle qu'ait été leur durée :

Il *attendit* quelques secondes, *monta* dans l'avion et *atterrit* à Pointe-à-Pitre où il *vécut* quarante ans.

Comparez avec : Il *attendait* quelques secondes, *montait* dans l'avion et *atterrissait* à Pointe-à-Pitre où il *vécut* quarante ans.

● En opposition avec l'imparfait, il peut exprimer la soudaineté d'une action : Je *m'engageais* dans le boulevard, quand je le *vis* arriver en sens inverse.

● Dans la langue orale, le passé simple est remplacé par le passé composé : Je le *reconnus* immédiatement. (écrit.) Je l'*ai reconnu* immédiatement. (oral.)

4) Le futur

● Le futur exprime des actions non encore réalisées qui se situent dans l'avenir :

Je *rangerai* cela ce soir.

● Le futur peut être employé dans un contexte présent, passé ou futur. Il situe alors l'action dans l'avenir du narrateur :

Je sais qu'il *sera* là bientôt. La langue qu'elle parlait *sera* toujours comprise. Quand il *arrivera,* je le lui *dirai.*

● Le futur peut encore être utilisé pour établir une distance entre le narrateur et ce qu'il dit :
– pour atténuer : *Voudrez*-vous un peu d'eau? J'*avouerai* que je préfère un verre de Coca-Cola.
– pour exprimer une supposition : Il se *perdra* encore, dans la foule !

● Enfin, le futur peut se substituer à l'impératif pour exprimer l'ordre ou la suggestion : Tu ne *bougeras* pas d'ici. Vous *essaierez* de ne pas vous troubler.

(B) Les temps composés

Les verbes aux temps composés expriment l'accompli lorsqu'ils sont employés seuls, l'accompli et l'antériorité lorsqu'ils sont employés en relation avec des temps simples.

1) Le passé composé

● Le passé composé exprime une action passée et achevée (aspect accompli). C'est un des temps du *discours* :

Ils *ont sauté,* ils *ont dansé,* ils *ont* bien *ri.*

Les effets de l'action exprimée par le passé composé se prolongent dans le présent : J'ai fermé la porte (elle est encore fermée).

On peut utiliser le passé composé comme effet de style pour marquer la rapidité de l'action en la considérant comme déjà accomplie :

*Il voit un rocher, déjà il l'*a gravi*, et continue sa course folle.*

*Dans la langue orale, il peut aussi avoir la valeur d'un futur proche en présentant l'action comme accomplie : J'*ai fini* dans cinq minutes.*

● Employé avec le présent, le passé composé exprime aussi l'antériorité : **J'*ai chanté,* je peux danser maintenant.**

● Dans la langue orale, dans l'écrit « quotidien » (lettres, par exemple) et dans certains récits historiques, le passé composé, alors temps du passé, se substitue au passé simple :

Napoléon *est né* en Corse, il *a fait* ses études à Brienne...

2) *Le plus-que-parfait*

- Le plus-que-parfait est un temps du passé qui exprime une action achevée (aspect accompli) et envisage l'action dans sa durée :

Le paysage *avait changé*.

- Employé en relation avec l'imparfait et le passé simple, il exprime aussi l'antériorité :

Il *avait terminé* son repas quand ils entraient (entrèrent).

- On emploie aussi le plus-que-parfait dans des formules de politesse : J'*étais venu* vous demander de venir dîner chez moi.

3) *Le passé antérieur*

- Le passé antérieur est un temps du *récit* qui exprime une action achevée (aspect accompli) et envisage l'action dans sa ponctualité. Il appartient essentiellement à la langue écrite :

Le drôle *eut lapé* le tout en un moment. (La Fontaine.)

- Employé en relation avec le passé simple, il exprime aussi l'antériorité : **A peine *eut*-il *dit* cela qu'il rougit violemment.**

4) *Le futur antérieur*

- Le futur antérieur est un temps du futur qui exprime une action achevée (aspect accompli) – une action achevée n'est donc pas nécessairement une action passée :

Dans un an, il *aura terminé* ses études.

- Comme le futur, il peut aussi exprimer la supposition : Quelqu'un lui *aura dit* que vous étiez (êtes) là.

- Employé avec le futur, il exprime aussi l'antériorité : **Quand il *aura terminé*, je le lui demanderai.**





3 Valeur relative des temps dans l'énoncé

Chaque temps de l'indicatif peut donc avoir plusieurs valeurs. Seul le contexte permet d'identifier les valeurs relatives de chaque temps dans un énoncé.

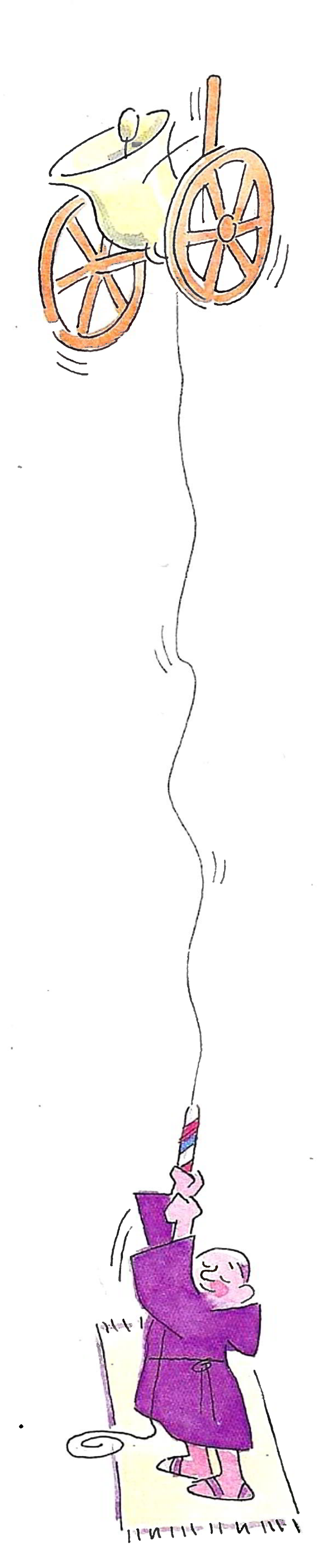
(A) Exemple dans un contexte PRÉSENT

« J'*avoue* que j'*ai reconnu* le vase d'olives que j'*ai repris* dans votre magasin pour celui que j'y *avais mis;* mais avec les olives, j'y *avais mis* mille pièces d'or que je n'y *trouve* pas. (...) Vous me les *rendrez* quand il vous *sera* possible. » *(Les Mille et une Nuits.)*

- Les présents (avoue, trouve) représentent le présent du locuteur.
- Les passés composés (ai reconnu, ai repris) représentent l'*antériorité* par rapport au présent.
- Les plus-que-parfaits (avais mis) représentent l'*accompli* et une *antériorité* plus grande par rapport au présent (antériorité par rapport à un passé simple non exprimé : que j'y avais mis quand je vous *donnai* le vase).
- Les futurs (rendrez, sera) renvoient à l'avenir du locuteur.

Présent

j'*avais mis*	j'*ai repris* j'*ai reconnu*	j'*avoue* je ne *trouve* pas	vous me les *rendrez* il vous *sera* possible




(B) Exemple dans un contexte PASSÉ

Ils ne *s'aperçurent* du silence qu'après quelques minutes; leurs oreilles *bourdonnaient*. Ils *levèrent* les yeux; le ciel *était* sinistre; d'énormes nuages lourds et livides l'*avaient rempli;* ils *arrivaient* de tous côtés comme un galop de cavalerie. (Romain Rolland, *Jean-Christophe,* Albin Michel éd.)

- Les passés simples (s'aperçurent, levèrent) relatent des actions passées dans leur *ponctualité.*

- Les imparfaits :
les uns (était sinistre, bourdonnaient) sont *descriptifs,* l'autre (arrivaient) a l'aspect purement *duratif* (action en train de se produire décrite dans sa durée).

- Le plus-que-parfait (avaient rempli) marque l'*accompli* et l'*antériorité,* par rapport aux passés simples et aux imparfaits.

4 Les périphrases verbales

Les périphrases verbales peuvent remplacer certains temps de l'indicatif, tout en apportant des nuances de sens supplémentaires qui ne peuvent être exprimées par le temps seul. On les emploie à la place :

- *du futur,* pour marquer le futur proche ou l'imminence : ALLER, ÊTRE SUR LE POINT DE + infinitif :

  La cloche *va sonner.*

  un futur proche nuancé d'éventualité : Il *doit passer* dans l'après-midi.

- *du passé,* pour marquer le passé proche : VENIR DE + infinitif :

  Il *vient de finir* son livre.

Les périphrases verbales peuvent aussi présenter l'action :

- dans son commencement : SE METTRE À + infinitif :

  Quant tu *te mets à lire,* on ne te voit plus.

- dans son déroulement : ÊTRE EN TRAIN DE, NE PAS ARRÊTER DE, RESTER À + infinitif :

  Il *est en train de lire.* Il n'*arrêta pas de bouger.* Il *restait à rêver.*

  ou ALLER, S'EN ALLER + participe présent :

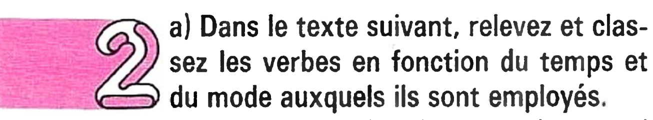
  Il *allait (s'en allait) chantant* sur la route.

RÉSUMÉ

– Le choix des temps dépend de deux facteurs, le sens qui permet d'organiser les temps du discours ou du récit sur l'axe des temps et le choix du narrateur qui envisage l'action dans sa durée (aspect **duratif**) ou dans sa ponctualité (aspect **ponctuel**), dans son achèvement (aspect **accompli** ou **perfectif**) ou dans son non-achèvement (aspect **inaccompli** ou **imperfectif**).
– Le passé composé (accompli) marque l'antériorité par rapport au présent (inaccompli). Le plus-que-parfait (accompli, duratif) marque l'antériorité par rapport à l'imparfait (inaccompli duratif). Le passé antérieur (accompli, ponctuel) marque l'antériorité par rapport au passé simple (ponctuel). Le futur antérieur (accompli) marque l'antériorité par rapport au futur (inaccompli).
– Les temps de l'indicatif peuvent être remplacés par des périphrases verbales qui ajoutent des nuances de sens : futur proche (ALLER + infinitif), passé proche (VENIR DE + infinitif), début ou déroulement de l'action (SE METTRE À + infinitif, ÊTRE EN TRAIN DE + infinitif).

1 **Disposez les verbes de chacune des phrases suivantes sur l'axe des temps.**

1 – « Quant tout ça sera brûlé, dit Clémentine, vous déblaierez avec la bonne. » 2 – Les microbes perdent leur virulence quand ils ont bien bouilli. 3 – Jacquemort se faufilait vers la sortie quand il reçut un coup derrière l'oreille. 4 – Quand il eut fini, elle le reposa à sa gauche et lui tourna le dos. 5 – Il cherchait quelque chose à dire à un homme qui va s'en aller. 6 – Il s'approcha de l'étai qu'il avait scié à moitié et leva le bras. 7 – « Il était adroit. J'espère que les petits tiendront de lui. » 8 – « Je ne croyais pas qu'ils avaient déjà fini », dit Joël. (Boris Vian, *L'Arrache-Cœur*, Éditions Pauvert.)



2 **a) Dans le texte suivant, relevez et classez les verbes en fonction du temps et du mode auxquels ils sont employés.**

Il y avait deux autres personnes dans le compartiment, qui dormaient la bouche ouverte, un homme et une femme, tandis qu'au plafond, dans le globe, la petite ampoule bleue veillait; vous vous êtes levé, vous avez ouvert la porte, vous êtes allé dans le corridor pour fumer une cigarette italienne. Tout était noir dans la campagne depuis Tournus; les fenêtres du wagon projetaient sur le talus des rectangles de lumière où glissaient les herbes.

Vous aviez rêvé de Cécile, mais non point agréablement; c'était son visage de méfiance et de reproche qui était revenu dans votre sommeil pour vous tourmenter, le visage qu'elle avait eu lors de vos adieux sur le quai de la Stazione Termini.

Passe la gare de Varennes-le-Grand. Dans le corridor vous apercevez le dos du garçon en veste blanche et en casquette. Au-delà de la fenêtre qui recommence à se brouiller de pluie, des écoliers s'échappent d'une école.

Michel Butor, *La Modification*, Éd. de Minuit.

b) Distinguez, parmi les verbes relevés, ceux dont le temps présente l'aspect duratif et ceux dont le temps présente l'aspect ponctuel.

c) Classez ces verbes selon qu'ils présentent l'aspect accompli ou inaccompli.

3 **Dans les textes suivants, donnez la valeur des présents.**

A – Depuis le départ, des mouettes suivent notre navire, sans effort apparent, sans presque battre de l'aile. Leur belle navigation rectiligne s'appuie à peine sur la brise. Tout d'un coup, un plouf brutal au niveau des cuisines jette une alarme gourmande parmi les oiseaux, saccage leur beau vol et enflamme un brasier d'ailes blanches. Les mouettes tournoient follement en tous sens puis, sans rien perdre de leur vitesse, quittent l'une après l'autre la mêlée pour piquer vers la mer. Quelques secondes après, les voilà de nouveau réunies sur l'eau, basse-cour disputeuse que nous laissons derrière nous, nichée au creux de la houle qui effeuille lentement la manne des détritus.

Albert Camus, *L'Été*, Gallimard éd.

B – Jusqu'à ce jour, je ne connaissais pas le feu, le vrai feu, le feu de plein air. Je n'avais jamais vu que des feux apprivoisés, des feux captifs dans un fourneau, des feux obéissants, qui naissent d'une pauvre allumette, et auxquels on ne permet pas toutes les flammes. On les mesure, on les tue, on les ressuscite et, pour tout dire, on les avilit. Ils sont uniquement utiles. Et si l'on pouvait s'en passer, pour chauffer et cuire, on n'en verrait plus chez les hommes. Mais là, en plein vent, au milieu des roseaux et des saules, notre feu fut vraiment le feu, le vieux feu des camps primitifs.

Ces feux-là ne s'allument pas facilement.

Henri Bosco, *L'Enfant et la rivière*, Gallimard éd.

C – Lesage vécut pauvre, obscur et digne. Il n'eut pas d'ambition. Il ne ressemble guère aux gens de lettres du XVIIIe siècle, si remuants, si désireux de s'étaler, d'occuper le monde de leurs personnes. Il n'aime pas les beaux esprits de son temps, raisonneurs et critiques. Il n'a pas du tout l'humeur philosophique. Il n'en veut ni à la religion ni à la société.

G. Lanson, *Histoire de la littérature française*, Hachette éd.



4 **Réécrivez le texte A de l'exercice précédent au passé. Que deviennent les présents? Justifiez vos choix.**

5 **Dans les phrases suivantes, précisez pour chaque verbe la valeur du présent de l'indicatif.**

1 – Tous les jeudis, ils vont à la piscine. 2 – Nous habitons à Lille. 3 – Pierre qui roule n'amasse pas mousse. 4 – Tu fais toujours de l'escrime? 5 – L'eau bout à 100°. 6 – Demain, je fais mes valises. 7 – Je rentre à l'instant. 8 – Je vois le directeur dans cinq minutes, il m'attend. 9 – Il rasait les murs à la manière de quelqu'un qui craint les regards.

6 **a) Dans le texte suivant, donnez les valeurs du présent de l'indicatif.**

J'aurais bien pu me remonter; je commençais même à comprendre que, pour gagner du bien, le savoir-faire vaut mieux que le savoir. Mais comme chacun pillait autour de moi en exigeant que je fusse honnête, il fallut bien périr encore. Pour le coup, je quittais le monde, et vingt brasses d'eau allaient m'en séparer, lorsqu'un Dieu bienfaisant m'appelle à mon premier état; je reprends ma trousse et mon cuir anglais; puis laissant la fumée aux sots qui s'en nourrissent, et la honte au milieu du chemin, comme trop lourde à un piéton, je vais rasant de ville en ville, et je vis enfin sans souci. Un grand seigneur passe à Séville; il me reconnaît, je le marie, et, pour le prix d'avoir eu par mes soins son épouse, il veut intercepter la mienne !

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Acte V, scène 3.

b) Relevez, dans le texte, deux emplois du verbe ALLER en périphrase verbale et donnez-en la signification.

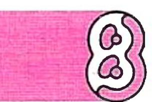


7

Dans le texte suivant, dites quelle est la valeur des différents temps employés.

Les chambres étaient à peine éclairées par une faible lumière qui pénétrait entre les volets fermés; (...) et l'araignée filait sa toile dans les couches abandonnées. Je sortis précipitamment de ces lieux, je m'en éloignai à grands pas, sans oser tourner la tête. Qu'ils sont doux, mais qu'ils sont rapides, les moments que les frères et les sœurs passent dans leurs jeunes années, réunis sous l'aile de leurs vieux parents ! La famille de l'homme n'est que d'un jour, le souffle de Dieu la disperse comme une fumée. A peine le fils connaît-il le père, le père le fils, la sœur le frère ! Le chêne voit germer ses glands autour de lui. Il n'en est pas ainsi des enfants des hommes.

Chateaubriand, *René.*



8

Dans les extraits suivants, relevez les présents de narration et dites quel est l'effet recherché.

A – Comme ils sortaient, un homme arrive, qui parle d'un tout autre ton.

Un homme violent, audacieux, sans respect humain, sans peur ni pitié, ne connaissant nul obstacle, ni délai, portant en lui le génie colérique de la révolution... Il venait sommer la Bastille.

La terreur entre avec lui. La Bastille a peur; le gouverneur ne sait pourquoi, mais il se trouble, il balbutie.

L'homme, c'était Thuriot, un dogue terrible, de la race de Danton; nous le retrouverons deux fois, au commencement et à la fin; sa parole est deux fois mortelle : il tue la Bastille, il tue Robespierre.

Michelet, *La Révolution française.*

B – Dimanche, tout Paris était consterné du renvoi de M. Necker; j'avais beau échauffer les esprits, personne ne prenait les armes. Je vais sur les trois heures au Palais-Royal; je gémissais, au milieu d'un groupe, sur notre lâcheté à tous, lorsque trois jeunes gens passent se tenant par la main et criant aux armes ! Je me joins à eux; on voit mon zèle, on m'entoure, on me presse de monter sur une table : dans la minute, j'ai autour de moi six mille personnes.

Camille Desmoulins, *Correspondance.*

9

Réécrivez ce texte au passé en intégrant des passages au présent de narration.

Piétons, vous achevez dans l'illusoire barrière du passage clouté la traversée périlleuse d'une rue de grande ville. Vous allez atteindre le havre de grâce du trottoir. Encore quatre pas, trois, deux. Soudain dans un vrombissement d'apocalypse, une sorte d'obus rutilant chevauché par un cosmonaute vous coupe la voix et le souffle, vous rejette en arrière le cœur battant. Le temps de tourner la tête et la fusée est déjà hors de portée de vos injures. Automobilistes, vous roulez sagement dans la voie médiane de l'autoroute, ni trop vite ni trop lentement, en donnant de frénétiques coups d'œil au rétroviseur. Et tout à coup, sans même que vous les ayiez vus arriver du fond de l'horizon, ce sont deux, trois, quatre bolides chromés qui vous encadrent, semblent jouer un instant avec votre pesante voiture comme le chat avec la souris, vous coupent la voie en tous sens et s'enfuient légers comme le zéphyr, tandis que vous freinez en zigzaguant ridiculement d'un bord à l'autre.

Pierre Viansson-Ponté, *Le Monde,* 11-12 juillet 1976.

10

Dans les phrases suivantes, précisez la valeur des imparfaits de l'indicatif.

1 – Il retourna précipitamment sur ses pas : il oubliait son parapluie dans la boutique. 2 – Un pas de plus et il tombait dans le ravin. 3 – Il aimait beaucoup sortir le soir. 4 – Le ciel était d'un bleu pur, sans nuages; de temps en temps, un avion passait, laissant derrière lui une longue traînée blanche. 5 – Cette année-là, naissait en Corse un enfant qui allait changer le destin de la France. 6 – Quand j'écrivais, il ne répondait jamais. 7 – Je venais vous dire que le repas est prêt. 8 – « Qu'elle était mignonne, cette petite fille ! » dit-elle en se penchant vers le bébé. 9 – Il pleuvait une journée de plus, je rentrais.

11

Dans les phrases suivantes, dites si l'imparfait de l'indicatif a une valeur temporelle ou s'il est imposé par la concordance des temps.

1 – Je pense qu'il vivait alors en Italie. 2 – Ils s'exclamèrent qu'ils aimaient beaucoup la choucroute. 3 – Il comprenait peu à peu que l'oisiveté fatigue. 4 – Ils faisaient, le samedi, les provisions pour la semaine. 5 – Il ne savait pas que la terre était ronde.

12

a) Dans le texte suivant, précisez la valeur de l'imparfait de l'indicatif, que Queneau s'est amusé à employer systématiquement.

C'était midi. Les voyageurs montaient dans l'autobus. On était serré. Un jeune monsieur portait sur sa tête un chapeau qui était entouré d'une tresse et non d'un ruban. Il avait un long cou. Il se plaignait auprès de son voisin des heurts que ce dernier lui infligeait. Dès qu'il apercevait une place libre, il se précipitait vers elle et s'y asseyait.

Raymond Queneau, *Exercices de style,* Gallimard éd.

b) Réécrivez le texte en employant systématiquement le passé simple. Quel nouveau sens prend-il? Dans quels cas le résultat est-il surprenant? Pourquoi?

13

a) Précisez les différentes valeurs de l'imparfait de l'indicatif dans ce texte.

A Toulon ce furent les puces. Sans doute les avaient-ils récoltées en wagon. Toute la nuit il se gratta, tourna et retourna sans dormir. Il les sentait qui lui couraient le long des jambes, lui chatouillaient les reins, l'enfiévraient. Comme il était de peau délicate, d'exubérants boutons se soulevaient sous leurs morsures, qu'il enflammait en se grattant comme à plaisir. Il ralluma plusieurs fois sa

bougie; il se relevait, enlevait sa chemise, la remettait, sans avoir pu en tuer une; à peine les apercevait-il un instant : elles échappaient à sa prise, et, même s'il parvenait à les saisir, lorsqu'il les croyait mortes, aplaties sous son doigt, elles se regonflaient à l'instant même, repartaient sitôt sauves et bondissaient comme devant.

André Gide, *Les Caves du Vatican,* Gallimard éd.

b) Remplacez, à chaque fois que cela est possible, l'imparfait par le passé simple et dites quelle différence de sens il en résulte.

14 **Dans les phrases suivantes, tentez de remplacer les imparfaits par des passés simples. Dites quelle différence de sens cela entraîne, quand c'est possible.**

1 – Pour le spectateur qui arrivait essoufflé sur ce faîte, c'était d'abord un éblouissement de toits, de cheminées, de rues, de ponts, de places, de flèches, de clochers. (Hugo.) 2 – La marée arrivait, les camions se succédaient, charriant les hautes cages de bois pleines de bourriches (...) (Zola.) 3 – Les gens faisaient la queue devant les cinémas, et les gouttes d'eau continuaient à tomber du bord de leur imperméable. (M. Butor.) 4 – J'étais si heureux du soulagement que j'éprouvais, que je faisais part de ma joie à tous mes amis, et, dans mes lettres, je leur donnais pour l'état constant de mon esprit ce qui n'était que surexcitation fiévreuse. (Nerval.) 5 – Le métal ne vibrait pas, mais vivait. (Saint-Exupéry.) 6 – Nous étions en 1891 ou 1892, j'avais quatre, ou cinq ans, et l'on ne voyait que moi à bord, escorté de mon matelot, ce bon géant qui faisait mes trente-six volontés. (B. Cendrars.)

15 **Exercice inverse. Dans les phrases suivantes, remplacez les passés simples par des imparfaits et dites quelle différence de sens cela entraîne.**

1 – Ce spectacle des toits égaya Saccard. Au dessert, il fit apporter une bouteille de Bourgogne. (Zola.) 2 – Et, voici qu'à l'improviste, il arriva à la porte de la grande ville. De là, un fou écumant sauta sur lui, les bras étendus, et lui barra le passage. (Nietzsche.) 3 – Il poussa un gros soupir, plia le journal, et le posa sur la table. (Dos Passos.) 4 – Elle rencontra Candide en revenant au château, et rougit; Candide rougit aussi, elle lui dit bonjour d'une voix entrecoupée, et Candide lui parla sans savoir ce qu'il disait. (Voltaire.)

16 **a) Dans le texte suivant, justifiez l'emploi du passé simple et de l'imparfait de l'indicatif.**

Or, ayant dormi environ quarante minutes, je rouvris les yeux sans faire un mouvement, réveillé par je ne sais quelle émotion confuse et bizarre. Je ne vis rien d'abord, puis, tout à coup, il me sembla qu'une page du livre resté ouvert sur ma table venait de tourner toute seule. Aucun souffle d'air n'était entré par ma fenêtre. Je fus surpris et j'attendis. Au bout de quarante minutes environ, je vis, oui, je vis de mes yeux une autre page se soulever et se rabattre sur la précédente, comme si un doigt l'eût feuilletée. Mon fauteuil était vide, semblait vide; mais je compris qu'il était là, lui, assis à ma place, et qu'il lisait. D'un bond furieux, d'un bond de bête révoltée, qui va éventrer son dompteur, je traversai ma chambre pour le saisir, pour l'étreindre, pour le tuer !... Mais mon siège, avant que je l'eusse atteint, se renversa comme si l'on eût fui devant moi... ma table oscilla, ma lampe tomba et s'éteignit, et ma fenêtre se ferma comme si un malfaiteur surpris se fût élancé dans la nuit, en prenant à pleines mains les battants.
Donc, il s'était sauvé; il avait eu peur, peur de moi, lui !

Maupassant, *Le Horla.*

b) Justifiez l'emploi des temps composés (modes personnels et impersonnels).

c) Relevez les verbes au subjonctif, dites à quel temps ils sont et justifiez leur emploi (libre ou imposé).

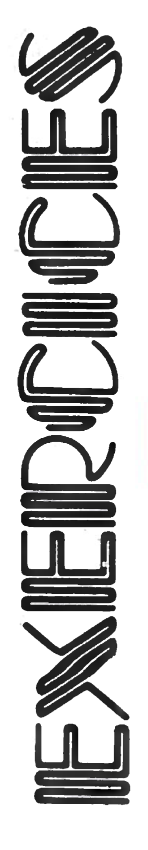
17 **En réécrivant ce texte au passé, vous retrouverez le texte original. Faites attention à l'emploi du passé simple et de l'imparfait.**

Assis sur des bornes, des gamins rient et montrent du doigt les bouts de bois, les caisses, les épluchures de légumes qu'emporte le courant. Soudain, tous détalent en piaillant. D'énormes vagues glauques, crêtées d'écume jaune, déferlent entre les façades. Un chariot de poste est soulevé comme une barque. Le cocher descend, dételle et, tenant le cheval par une oreille, part à la nage. Nicolas se rappelle que le rez-de-chaussée est habité par des gens simples, employés, artisans, petits fonctionnaires en retraite. Inquiet, il s'habille, traverse l'appartement au pas de course et sort sur le palier.
Le grand vestibule de la maison est devenu une pièce d'eau. Fuyant leurs chambres inondées, une vingtaine de personnes se sont réfugiées sur les marches. Les femmes, terrifiées, serrent dans leur bras des ballots de vêtements, des samovars et des icônes. Une fillette sanglote, parce qu'elle a perdu sa poupée.

D'après Henri Troyat, *La Barynia,* Flammarion éd.

18 **Justifiez l'emploi du présent, de l'imparfait et du passé simple dans ce texte.**

Je représentai à l'abbé Egault qu'il m'avait appris le latin; que j'étais son écolier, son disciple, son enfant; qu'il ne voudrait pas déshonorer son élève, et me rendre la vue de mes camarades insupportable; qu'il pouvait me mettre en prison, au pain et à l'eau, me priver de mes récréations, me charger de pensums, que je lui saurais gré de cette clémence et l'en aimerais davantage.
Je tombai à ses genoux, je joignis les mains, je le suppliai par Jésus-Christ de m'épargner : il demeura sourd à mes prières. Je me levai plein de rage et lui lançai dans les jambes un coup de pied si rude qu'il en poussa un cri. Il court en clochant jusqu'à la porte de sa chambre, la ferme



à double tour et revient sur moi. Je me retranche derrière son lit; il m'allonge à travers le lit des coups de férule. Je m'entortille dans la couverture et, m'animant au combat, je m'écrie :
Macte animo, generose puer ! (Courage, noble enfant !)
Cette érudition de grimaud fit rire malgré lui mon ennemi; il parla d'armistice : nous conclûmes un traité; je convins de m'en rapporter à l'arbitrage du principal.

Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe.*

19 **Dans les phrases suivantes, précisez la valeur des futurs.**

1 – J'ajouterai que ces wagons sont très confortables. 2 – Je ne trouve plus mes ciseaux. Ils seront encore dans quelque endroit impossible. 3 – Ils resteront sans doute dîner. 4 – Elle aimait beaucoup la mer et l'aimera durant toute son adolescence. 5 – Tu attendras que l'eau soit bouillante, puis tu y plongeras les crabes. 6 – Voudrez-vous une tasse de thé? 7 – Il répondit brusquement; bien sûr, il ira, il fera le nécessaire, qu'elle ne s'inquiète donc plus.



Dans les textes suivants, relevez les verbes au futur et dites ce qu'ils expriment.

A – Je donnerais avec ardeur cinq ans de ma vie ! Oui, cinq ans, pour en avoir fini de cette odieuse adolescence. Cinq ans et je serai tout à fait un homme ! J'aurai des devoirs qui seront de francs devoirs. J'aurai des droits que nul n'osera tourner en dérision. Je déteste qu'on se moque de moi. Les gens qui rient en me regardant, je voudrais les tuer... Vraiment, je voudrais tuer? Je suis un enfant tendre et pacifique. Il m'arrive de me moquer de moi-même...
Cinq ans ! Et je serai le maître du monde. Cinq ans, et je regarderai le soleil en face.

Georges Duhamel, *Le Jardin des bêtes sauvages,* Mercure de France éd.

B – J'ai fait une courte tentative vers l'ouest et j'ai éprouvé un malaise que je ne me suis point expliqué. J'ai alors remis l'ouest à demain. Et j'ai provisoirement sacrifié le nord qui cependant mène à la mer. Trois jours plus tard, quand nous déciderons, dans un demi-délire, d'abandonner définitivement notre appareil et de marcher droit devant nous jusqu'à la chute, c'est encore vers l'est que nous partirons. Plus exactement vers l'est-nord-est. Et ceci encore contre toute raison, de même que contre tout espoir. Et nous découvrirons, une fois sauvés, qu'aucune autre direction ne nous eût permis de revenir, car vers le nord, trop épuisés, nous n'eussions pas non plus atteint la mer.

Saint-Exupéry, *Terre des hommes,* Gallimard éd.



Dans le texte suivant, relevez les diverses façons d'exprimer le futur.

(Le héros de cette histoire s'est brusquement réveillé rajeuni de 17 ans.)

Il y aura bientôt un mois que j'ai noté le récit de mon aventure et à le relire aujourd'hui, j'éprouve le regret de n'avoir pas su prévoir ce qui m'est arrivé depuis. Durant ces quelques semaines, je me suis si bien remboîté dans notre triste époque, que j'ai perdu la mémoire de l'avenir. J'ai oublié, heur ou malheur, tout ce qui doit être ma vie au cours des dix-sept années qui vont suivre. J'ai oublié les visages de mes enfants qui sont encore à naître. Je ne sais plus rien du sort de la guerre. Je ne sais plus quand ni comment elle finira. J'ai tout oublié et un jour viendra peut-être où je douterai d'avoir vécu ces tribulations.

Marcel Aymé, *Le décret,* in *Le Passe-Muraille,* Gallimard éd.

22 **a) Dans les phrases suivantes, dites si le passé composé exprime seulement l'accompli, ou l'accompli et l'antériorité.**

1 – Ils ont joué toute la journée. 2 – La mer a beaucoup baissé. 3 – Quand il a scié toutes les planches, le menuisier commence à les assembler. 4 – J'ai fini tout de suite. 5 – Le chien court, rencontre un obstacle, l'a déjà franchi et reprend la piste. 6 – Le peuple de Paris a pris la Bastille le 14 juillet 1789. 7 – Je termine la phrase que j'ai commencée.

b) Précisez la valeur d'emploi du passé composé dans les phrases 4, 5 et 6.

23 **a) Justifiez l'emploi du passé composé dans le texte suivant.**

A la belle saison, nous gagnions en groupes la Marne et là nous ramions sur des esquifs de louage. J'ai appris à nager pendant un de mes séjours dans l'Est, assez péniblement et de manière instinctive. Les essais avaient eu lieu dans l'étang de Bas-Évette, où clabaudaient les oiseaux aquatiques parmi les roseaux. Je n'ai jamais été qu'un médiocre nageur. Mais j'ai fait apprendre à mes enfants ce sport excellent, si nécessaire.
Tout ce que je n'ai pas su, j'ai très ardemment souhaité le faire enseigner à mes fils. J'ai parfois échoué, parfois réussi bien au-delà de mes espérances. Ainsi de la musique. Mes enfants l'aiment à ce point qu'ils me font, parfois, souhaiter le silence total. Mais c'est l'ivresse de la jeune saison.

Georges Duhamel, *Souvenirs de mon jeune temps,* Flammarion éd.

b) Quel rôle joue le plus-que-parfait par rapport au passé composé?

24 **Essayez d'arbitrer la querelle grammaticale décrite dans ce texte.**

Un soir, mon ex-capitaine de prise entre au café et, d'un air assez maladroitement fat, il se prend à dire je ne sais à quel propos, en papillonnant autour du comptoir :
– J'eus bien du plaisir ce matin.
Comme il ne me fallait qu'un moyen, quel qu'il fût, de lui chercher querelle, je prends la parole et je lui réponds :
– Un autre dirait : « J'ai eu bien du plaisir ce matin ».
– Et pourquoi « J'ai eu bien du plaisir », plutôt que « J'eus bien du plaisir »?



– Parce que, lorsqu'on veut faire l'aimable, il faut tâcher de mieux parler français qu'un malotru, et apprendre qu'il faut qu'il y ait au moins une nuit d'écoulée pour pouvoir employer le *parfait défini*[1]. (...) Je t'apprendrai, quand tu le voudras, qu'on doit dire : *« J'ai eu du plaisir ce matin ».*
– Non, moussaillon, je dirai toujours : *« J'eus du plaisir »,* si je le veux.
– C'est ce que nous verrons.
– Tout de suite.
– A minuit, lui dis-je tout bas, en faisant lestement une pirouette à ses côtés.

Édouard Corbière, *Le Négrier,* Nouvelles Éditions Baudinière.

1. Nom qu'on donne aussi au passé simple.

25 **Dans les phrases suivantes, donnez les valeurs du plus-que-parfait.**
1 – Quand ils entrèrent, le spectacle avait commencé. 2 – Excusez-moi, j'étais venu prendre un livre. 3 – Il avait pourtant tout fait pour réussir ! 4 – Ses enfants avaient beaucoup grandi. 5 – J'avais cru que vous aimeriez une tisane avant de vous coucher. 6 – Nous retrouvâmes avec émotion les jouets avec lesquels il avait dormi, enfant. 7 – La pièce était inondée : la baignoire avait débordé. 8 – Si vous me l'aviez dit, je n'y serais pas allé.


Dans le texte suivant justifiez les emplois du passé antérieur et du plus-que-parfait.

Mendiburu avait amoncelé ses boîtes[1] à l'entrée du chemin creux. Il partit et revint en hâte, piquant le bœuf, conduisant la charrette à larges roues pleines qui lui servait d'ordinaire à transporter le fumier d'algues et des galets. (...)
Mendiburu emplissait sa charrette. Quand il eut fini, il remonta le chemin creux. Il emportait des caisses entières bondées de boîtes et de sciure. (...)
Dès qu'il l'eut quittée, Mayalène se prit à courir. Elle vint rejoindre les autres, entra dans l'eau et ramassa des boîtes. (...)
Vers neuf heures, apparut Mlle Ipoutcha. Ne voyant venir aucun de ses élèves, elle avait prêté l'oreille aux rumeurs, et elle arrivait, avec son air austère. (...) [Elle] se mit à ramasser des boîtes.

Georges Duhamel, *Les hommes abandonnés,* Mercure de France éd.

1. Il s'agit de boîtes de sardines libérées par une épave.

27 **Justifiez l'emploi des temps de l'indicatif dans le texte suivant.**
A dix-huit ans, quand j'eus fini mes premières études, l'esprit las de travail, je partis sur les routes, sans but. Je connus le printemps, l'odeur de la terre, la floraison des herbes dans les champs, les brumes du matin sur la rivière, et la vapeur du soir sur les prairies. Je traversai des villes, et ne voulus m'arrêter nulle part... Je haïssais la lassitude, que je savais faite d'ennui, et prétendais que l'on tablât sur la diversité des choses. Je me reposais n'importe où. J'ai dormi dans les champs. J'ai dormi dans les plaines. J'ai vu l'aube frémir entre les grandes gerbes de blé; et sur les hêtraies s'éveiller les corneilles. Au matin, je me lavais dans l'herbe et le soleil naissant séchait mes vêtements mouillés. Qui dira si jamais la campagne fut plus belle que ce jour où je vis les riches moissons rentrer parmi les chants, et les bœufs attelés aux pesantes charrettes?

André Gide, *Les Nourritures terrestres,* Gallimard éd.

28 **Dans ces phrases, écrivez le verbe entre parenthèses au passé antérieur ou au plus-que-parfait, selon le sens.**
1 – Comme il (finir), il se lava les mains. 2 – Dès qu'il (finir), il se lava les mains. 3 – Dès qu'il (finir), il se lavait les mains. 4 – Quand ils (remplir) les bouteilles, ils les descendaient à la cave. 5 – Quand ils (remplir) les bouteilles, ils les descendirent à la cave. 6 – Après qu'il (panser) le cheval, il cira la selle. 7 – Il dut recoller la page parce que son frère l'(déchirer).


Dans ces phrases, relevez les verbes au passé antérieur et dites s'ils expriment l'accompli, ou l'accompli et l'antériorité.
1 – Sa frayeur eut tôt fait de devenir de la panique. 2 – Dès qu'il eut fini, il se leva. 3 – A la fin, l'enfant eut mangé sa bouillie. 4 – Quand ils eurent compris, ils éclatèrent de rire. 5 – Longtemps après qu'il fut monté, la foule discutait encore.

30 **a) Justifiez l'emploi des temps de l'indicatif dans le texte suivant.**
Il faisait nuit, pas très froid : ce novembre-là ne fut pas très froid. Je vis l'immense silhouette, la casquette plate, l'imperméable jeté sur les épaules comme une cape.
[Ma nièce avait ouvert la porte et restait silencieuse. Elle avait rabattu la porte sur le mur, elle se tenait elle-même contre le mur, sans rien regarder. Moi je buvais mon café, à petits coups.
L'officier, à la porte, dit : « S'il vous plaît. » Sa tête fit un petit salut. Il sembla mesurer le silence. Puis il entra.]
La cape glissa sur son avant-bras, il salua militairement et se découvrit. Il se tourna vers ma nièce, sourit discrètement en inclinant très légèrement le buste. Puis il me fit face et m'adressa une révérence plus grave. Il dit : « Je me nomme Werner von Ebrennac. » J'eus le temps de penser, très vite : « Le nom n'est pas allemand. Descendant d'émigré protestant? » Il ajouta : « Je suis désolé. »

Vercors, *Le Silence de la mer,* Albin Michel éd.

b) Placez, sur l'axe des temps, les temps des verbes du passage mis entre crochets.





31 **Dites ce qu'expriment les périphrases verbales des phrases suivantes.**
1 – La séance va se terminer. 2 – La séance vient de se terminer. 3 – Ils sont en train de moissonner le pré. 4 – Elle allait cueillant des fleurs sur tous les talus. 5 – Le fourgon blindé doit bientôt passer. 6 – Elle reste à rêver devant sa fenêtre. 7 – Il s'en allait grommelant contre la société. 8 – Cet enfant n'arrête pas de faire le pitre. 9 – Il est toujours à classer ses timbres. 10 – Il devrait arriver. 11 – A dix heures, il s'est mis à écrire.

32 **Employez les verbes soulignés avec une périphrase verbale, dont la valeur est donnée entre parenthèses.**
1 – La branche se casse (futur proche). 2 – Elle cligne les yeux (action dans son déroulement). 3 – Travaille (commencement de l'action). 4 – Ils jouent aux cartes (action dans son déroulement). 5 – Elle ouvre la porte (passé proche). 6 – Elle ramassait les copies (action dans son déroulement). 7 – Elles sortaient (futur imminent). 8 – Les élèves écouteront des disques (action dans son déroulement). 9 – Quand il entendait cet air-là, il dansait (commencement de l'action). 10 – La lumière s'éteignait (passé proche).

33 **Construisez deux phrases utilisant des périphrases verbales exprimant : 1) le futur proche, 2) le passé proche, 3) l'action dans son déroulement. Variez les temps.**

EXPRESSION



34 **En utilisant les indications données dans le texte de l'exercice 16, imaginez un autre bref épisode relatant une visite du Horla.**



35 **Retrouvez le texte original en réécrivant ce passage au passé. Attention à l'emploi des temps et des modes.**
Samedi, je vois partir les fermiers dès le matin comme d'habitude; mais, au lieu de rester jusqu'au soir, ils sont de retour dans l'après-midi avec un marchand qui vient acheter une partie des agneaux.
Je n'ai jamais pensé qu'on puisse aller à la ville en si peu de temps (...). J'espère que je ne mettrai pas beaucoup plus de temps que le cheval du fermier, et qu'en partant au milieu de la nuit, je pourrai être de retour pour mener les agneaux aux champs.
Je me couche tout habillée (...) et quand la grosse horloge sonne minuit, je sors tout doucement avec mes souliers à la main. Je lace mes souliers à tâtons en m'appuyant contre une charrue, et je m'éloigne très vite dans l'obscurité.
Aussitôt que j'ai dépassé les bâtiments de la ferme, je m'aperçois que la nuit n'est pas très noire. Le vent souffle furieusement et de gros nuages roulent sous la lune. La route est loin, et, pour y arriver, il faut passer sur un pont de bois à moitié démoli; les premières pluies ont grossi la petite rivière, et l'eau passe par-dessus les planches.

D'après M. Audoux, *Marie-Claire*, Grasset éd.







A Dites tous les sens que peuvent avoir ces phrases ambiguës. Donnez des contextes qui les éclairent.
1 – Mon père doit m'offrir une bicyclette. 2 – Il devait rentrer à l'instant. 3 – Je vais me reposer à la campagne. 4 – Ils doivent respecter la règle du jeu. 5 – Ils doivent partir tout à l'heure. 6 – Moi, je me mets à bronzer. 7 – Il reste à ranger des livres.



B Justifiez et expliquez le temps des verbes soulignés dans ces extraits du *Monde*.
– daté du mardi 31 août 1982, mais paraissant à Paris, par exemple, le lundi 30 août à 14 h.
M. Mauroy devait recevoir ce lundi 30 août à 16 heures M. Yvon Gattaz, président du Conseil national du patronat français (CNPF).
– daté du mercredi 1er septembre 1982, mais paraissant le mardi 31 août.
1 – La délégation française, dirigée par le directeur général de la COGEMA, M. de Wissocq, qui devait, à partir du 30 août, négocier à New Delhi les aspects commerciaux de la livraison d'uranium enrichi à l'Inde, n'a pas quitté Paris.
2 – (...) Le cargo soviétique doit quitter Glasgow avant la fin de cette semaine.
3 – Pour M. Chevènement, une politique industrielle doit d'abord traduire une volonté.
4 – M. Jean-Pierre Chevènement recevait mardi matin 31 août les P.D.G. des entreprises nationales du secteur industriel (...). [Il] devait profiter de cette occasion pour exposer les grandes lignes de l'action qu'il compte mener.
5 – L'embarras doit être immense à Bucarest.
6 – Le gouvernement va lancer le 14 septembre un emprunt. (...) L'accueil du public devrait être favorable, estime-t-on, étant donné que ce nouvel emprunt d'État devrait bénéficier des dispositions annoncées par M. Delors.



LA CONCORDANCE DES TEMPS

OBSERVATION
– Relevez les verbes de ce texte et dites à quels temps et modes ils sont employés.
– Réécrivez le texte au présent. A quels temps et modes sont alors les verbes des propositions subordonnées?

Ce fut un repas mélancolique, car à peu près personne ne dit mot, et les jumeaux eux-mêmes étaient consternés et abattus, car ils aimaient beaucoup leur sœur. Lorsqu'ils eurent fini, Mr. Otis, en dépit des supplications du petit Duc, leur ordonna à tous d'aller se coucher, disant qu'on ne pouvait rien faire de plus ce soir-là, et qu'il télégraphierait dès le matin à Scotland Yard pour qu'on envoyât immédiatement quelques détectives sur les lieux.

Oscar Wilde, *Contes et nouvelles, Le spectre des Canterville,* Stock éd.

Dans les phrases complexes, l'emploi des temps dans les propositions subordonnées dépend de la chronologie des faits à relater, mais aussi du temps du verbe de la proposition principale, qui sert de référence. C'est le rapport existant entre les temps des différents verbes de la phrase qu'on appelle la concordance des temps.

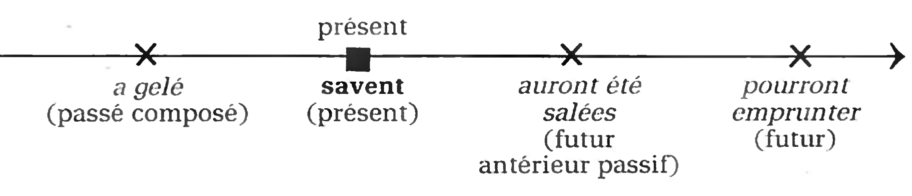


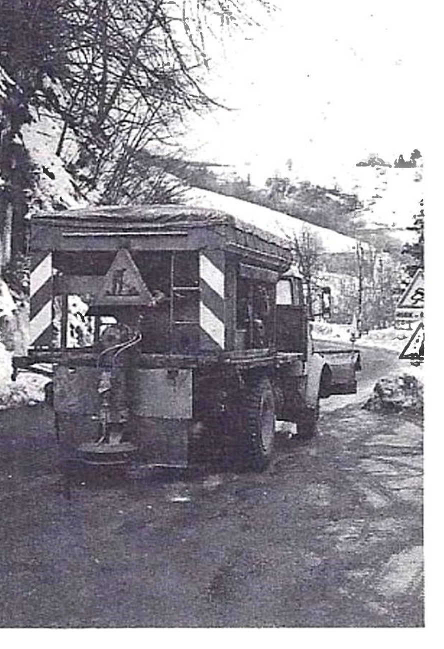
1 Dans les phrases dont les propositions subordonnées sont à l'indicatif

(A) La principale est au présent ou au futur

Les temps sont employés, en fonction du sens, par rapport au temps du verbe de la principale :

Comme il *a gelé,* les automobilistes **savent** qu'ils ne *pourront* pas emprunter les routes tant qu'elles n'*auront* pas *été salées.*




Photo Guy Chaberty.
Direction départementale de l'équipement, Chambéry.

(B) La principale est au passé

Les temps, ici encore employés en fonction du sens par rapport au temps du verbe de la proposition principale, se trouvent modifiés par l'application de la règle de la concordance des temps :

Comme il *avait gelé,* les automobilistes ***savaient*** qu'ils ne *pourraient* pas emprunter les routes tant qu'elles n'*auraient* pas *été salées.*

présent

avait gelé (plus-que-parfait) — **savaient** (imparfait) — *auraient été salées* (conditionnel passé passif) — *pourraient emprunter* (conditionnel présent)

(C) La concordance des temps : tableau récapitulatif

temps de la subordonnée	principale au présent ou au futur	principale au passé	temps de la subordonnée
présent	Je sais qu'il *gèle.*	Je savais qu'il *gelait.*	imparfait
imparfait	Je sais qu'il *gelait.*	Je savais qu'il *gelait.*	imparfait
passé simple	Je sais qu'il *gela.*	Je savais qu'il *avait gelé.*	plus-que-parfait
futur	Je sais qu'il *gèlera.*	Je savais qu'il *gèlerait.*	conditionnel présent
passé composé	Je sais qu'il *a gelé.*	Je savais qu'il *avait gelé.*	plus-que-parfait
plus-que-parfait	Je sais qu'il *avait gelé.*	Je savais qu'il *avait gelé.*	plus-que-parfait
		Dès qu'il eut gelé, il rentra.	passé antérieur
futur antérieur	Je sais qu'il *aura gelé.*	Je savais qu'il *aurait gelé.*	conditionnel passé

(D) Limites de la concordance des temps

La concordance des temps n'est pas toujours un automatisme et peut ne pas être respectée. Ainsi, un présent dans un récit au passé peut être un présent de vérité générale :

Elle **savait** pourtant que la terre *tourne* (tournait) autour du soleil.

et un futur être le signe du discours indirect libre, etc. : Elle **claquait** des dents : ils *passeront* par Laon, ils *brûleront* Paris. (Sartre.)



2 Dans les phrases dont les propositions subordonnées sont au subjonctif

(A) La principale est au présent ou au futur

Le présent ou le passé du subjonctif sont employés selon le sens :

- Le présent du subjonctif pour exprimer une action présente ou future :

Je **veux** qu'elle *soit* heureuse < maintenant. / plus tard.

- Le passé du subjonctif pour exprimer une action accomplie, passée ou future :

Je **souhaite** qu'il *soit arrivé.* < déjà. / avant mon départ.

(B) La principale est au passé

- Dans la langue soutenue, la règle de concordance des temps veut que le verbe de la subordonnée soit à l'imparfait ou au plus-que-parfait du subjonctif :

Je **voulais** qu'elle *fût* heureuse. (imparfait du subjonctif)
Je **souhaitais** qu'il *fût arrivé.* (plus-que-parfait du subjonctif)

- A l'oral et dans la langue écrite courante, la règle de la concordance des temps est rarement appliquée, surtout aux premières et deuxièmes personnes :

Il **voulait** que nous *soyons* heureux. (présent du subjonctif au lieu de l'imparfait : fussions.)
Je **voulais** que tu *aies* mangé. (passé du subjonctif au lieu du plus-que-parfait : eusses mangé.)

RÉSUMÉ

– Lorsque le verbe de la proposition principale est au **présent** ou au futur, les temps des propositions subordonnées sont choisis en fonction du sens par rapport au temps du verbe de la proposition principale.
– Lorsque le verbe de la proposition principale est au **passé,** les temps des propositions subordonnées sont encore employés en fonction du sens par rapport au temps du verbe de la proposition principale, mais se trouvent modifiés par la règle de la **concordance des temps :** le présent de l'indicatif ou du subjonctif deviennent l'imparfait de l'indicatif ou du subjonctif, par exemple.



1 Placez chacun des verbes conjugués des phrases de ce texte sur l'axe du temps. Utilisez le même axe pour tout le texte.

On ne la connaît encore que sur photo. Mais c'est déjà un événement. Et un très mauvais coup pour les constructeurs français. La « Corsa » de General Motors sera lancée dès l'automne, d'abord en France, puis en Europe, avec des objectifs ambitieux : deux cent mille unités vendues en 1983 et deux cent soixante-dix mille dès 1984. Elle a déjà, indirectement, beaucoup fait parler d'elle. C'était en 1979. La crise de la sidérurgie avait plongé la Lorraine et le Nord dans la désolation, et General Motors cherchait un nid pour ses nouvelles usines destinées à fabriquer à grande cadence un tout nouveau modèle.

Véronique Maurus, *Le Monde*, 27 août 1982.

2 Mettez au présent le verbe de la principale de ces phrases, faites les transformations qui s'imposent, puis placez les verbes de chaque phrase sur l'axe du temps.

1 – Lorsque Françoise l'eut enfin saisi, il se ramassa, rentra le cou et les jambes dans son corps, pour peser plus lourd et avancer moins vite. (Zola.) 2 – Dès l'aurore, le bruit se répandit dans le village qu'un grand voilier était venu donner à la côte pendant la nuit et que la marée achevait de le mettre en pièces sur les brisants où il avait échoué. (P. Loti.) 3 – J'ajoutai que cette fille (...) m'avait, elle aussi, dit qu'elle m'aimait. (P. Bourget.) 4 – C'était là ce précepteur qu'elle s'était figuré comme un être sale et mal vêtu, qui viendrait gronder et fouetter ses enfants. (Stendhal.)

3 Mettez à l'imparfait le verbe de la principale de ces phrases et opérez les transformations nécessaires.

1 – Ils disent qu'ils seront là à trois heures si le train n'a pas de retard. 2 – Penses-tu qu'ils auront mangé en chemin les provisions qu'ils ont emportées? 3 – Quand la machine se met en marche, elle fait tant de bruit que l'on ne s'entend plus. 4 – Les cigognes arrivent déjà, signe que nous aurons un bel été. 5 – Ce médecin sait toujours trouver les paroles qui apaisent. 6 – J'allume le chauffage puisque vous avez froid. 7 – Elles espèrent que les enfants trouveront les œufs qu'elles ont cachés dans le jardin.

4 Mettez au futur le verbe de la principale de ces phrases, faites les transformations qui s'imposent, puis placez les verbes de chaque phrase sur l'axe du temps.

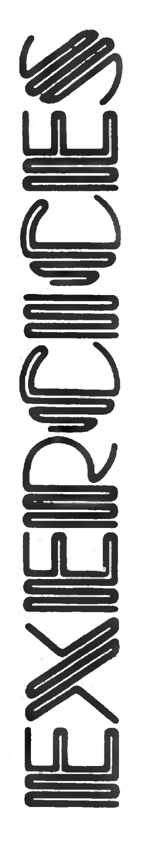
1 – Quand j'eus quatorze ans et que la bibliothèque de la ville me fut ouverte, j'y entrai comme dans un temple, le premier dimanche qui suivit mon anniversaire. (J. Guéhenno.) 2 – Elle est à toi cette chanson/Toi l'Auvergnat qui sans façon/M'as donné quatre bouts de bois/ Quand dans ma vie il faisait froid/Toi qui m'as donné du feu quand/Les croquantes et les croquants/Tous les gens bien intentionnés/M'avaient fermé la porte au nez (...). (G. Brassens, *Chanson pour l'Auvergnat,* © Éditions Intersong-Paris.) 3 – Antoine trouve humiliant d'avoir perdu sa bonne et ne veut pas que les passants s'en aperçoivent. (Supervielle.)

5 Dans les phrases suivantes, dites si le subjonctif de la proposition subordonnée se situe dans le passé, le présent ou le futur par rapport au temps du verbe de la principale.

1 – Je ne veux pas que tu le lui dises quand tu iras le voir. 2 – Il regrette que je sois parti sans l'attendre. 3 – Il a demandé qu'on lui passe le sel. 4 – Il a pris un imperméable de peur qu'il ne pleuve. 5 – L'enfant hurle qu'on le laisse tranquille. 6 – As-tu exigé que la chambre soit prête à ton retour? 7 – Je ne pense pas qu'il ait déjà fini de manger. 8 – Attendez que les lumières soient éteintes. 9 – Nous déplorons que vous n'ayez pas pu chanter. 10 – Il a écrit son adresse afin qu'on s'en souvienne.

6 Mettez au passé le verbe de la principale de ces phrases. Apportez les modifications qui s'imposent dans un registre soutenu, puis dans un registre courant.

1 – Je désire que la table soit débarrassée après qu'on aura fini de manger. 2 – Il se cache afin qu'aucune des personnes qui passent sur la route ne le voie. 3 – Je demanderai au jardinier qui vient chez les voisins s'il faut rentrer les géraniums avant qu'il ne gèle. 4 – Elle pense qu'ils mettront du désherbant dans l'allée de peur qu'elle ne soit envahie par le chiendent. 5 – Les enfants attendront dans le préau que leurs parents viennent les chercher. 6 – Monique pense qu'elle poursuivra ses études à Toulouse jusqu'à ce qu'elle obtienne son



diplôme. 7 – Leur propriété est entourée d'un haut mur, qu'ils ont payé très cher, de manière qu'on n'aperçoive plus la maison de la route. 8 – Elle cherche quelqu'un qui lui fasse la lessive et repasse le linge dès que le bébé sera né.

7 Réécrivez ce texte au présent. Justifiez l'emploi des temps dans le texte obtenu.

Une fois tous les quinze jours, mon grand-père en graissait les chaînes avec du suif. Chaque matin, il passait un chiffon sur le bois de la vieille caisse, avec une tendresse dont il ne songeait pas à rougir, car il ne croyait pas qu'on la comprît. N'était-il pas naturel qu'il voulût tenir en état un meuble qui, après tout, était le plus beau que nous ayons et qui valait son prix? Il tenait à son horloge et c'est au point que ma mère avait à peine le droit d'y toucher, comme s'il eût pensé sacrilège qu'un autre que lui en approchât. Avec quelle piété il la caressait ! Cela se voyait à ses mains qui frémissaient au contact de ce vieux bois, de ce vieux fer si tendrement soignés avant lui par les mains depuis longtemps inertes de sa mère.

Louis Guilloux, *Le Pain des rêves,* Gallimard éd.

8 Réécrivez au passé ce texte. Justifiez l'emploi des temps dans le texte obtenu.

J'ai chez moi une vieille horloge à poids qui marche comme un *chronomètre;* elle me plaît, parce qu'elle me rappelle cette loi : on n'a rien sans peine. Son mécanisme est très simple; je vois ses poids descendre peu à peu et travailler pour moi toute la journée; seulement, le soir, il faut que je les remonte, ils me rendent mon travail. Que la pesanteur soit infatigable et impossible à épuiser, cela ne m'avance guère lorsque les poids de mon horloge sont par terre.

Alain, *Propos sur le bonheur,* Gallimard éd.

9 Dans les phrases suivantes, mettez à un temps qui convienne le verbe à l'infinitif donné entre parenthèses.

1 – Je (haïr) la lassitude, que je savais faite d'ennui, et prétendais que l'on tablât sur la diversité des choses. (A. Gide.) 2 – Matra (remonter) le ceinturon qui lui sciait le ventre. (Exbrayat.) 3 – Elle (ajouter) qu'elle irait chercher le lait à la ferme. 4 – Je ne (savoir) d'ailleurs pas deux soleils au monde qui soient pareils. (C. Farrère.) 5 – Il (être) rare qu'il ne reçût la visite solennelle de l'un d'entre eux (...). (A. de Chateaubriant.) 6 – Je ne (penser) pas qu'il y aura beaucoup de monde.

10 a) Réécrivez au futur ce texte. Justifiez l'emploi des temps dans le texte obtenu.

Près de la tente-écurie, un garçon, le torse nu, frottait à la brosse les sabots d'un cheval couleur vache. Une fille écarta la toile, une fille brune et frisée, en loques de pauvresse, pieds nus dans des galoches. L'homme fit un bond vers elle en la menaçant de sa brosse noire de cirage. Fabien admira qu'elle ne s'enfuît pas comme une autre femme, en criant, et qu'elle attendît le garçon... Elle lui sauta aux poignets quand il fut contre elle, une prise exacte et forte. Leurs deux torses se balancèrent ensemble parce qu'elle accompagnait les mouvements qu'il tentait pour se dégager, puis, quand il y renonça, elle eut un rire bref qui découvrit des dents petites (...).

Roger Vercel, *Le Maître du rêve,* Albin Michel éd.

b) Le texte reste-t-il plausible?

11 Dans les phrases suivantes, mettez aux temps et mode qui conviennent le verbe à l'infinitif donné entre parenthèses.

1 – On ne pouvait pas savoir s'il (être) vieux avant le temps, ou s'il (ménager) sa jeunesse afin qu'elle lui (servir) toujours. (Balzac). 2 – Jamais, moi qui (être) si pâle et qui (avoir) des cheveux châtain, je ne serai comme ça. (Stendhal.) 3 – Depuis si longtemps que je (aller) m'asseoir dans une salle de théâtre, je ne peux pas dire qu'une seule fois je (rester) indifférent à cette attente faite de grandeur, de solennité (...). (J.J Gautier.) 4 – Cela ne le gênait nullement, pourvu qu'il (avoir) une chemise blanche amidonnée et glacée, quelquefois brodée, toujours de toile fine et taillée sur son corps, comme la bottine l'(être) à son pied. (H. Béraud.) 5 – Il rira quand il (voir) ce que vous (faire) de vos cheveux. 6 – Dès les premiers jours de grosse chaleur, il est convenu que l'eau de la pompe (devenir) imbuvable (...). (Colette.) 7 – Mais dès qu'elle (s'abattre) sur nous pour de bon et que nous (voir) avec quelle aisance le Kon-Tiki (passer) par-dessus les obstacles, [la tempête] nous procura un genre de sport passionnant. (T. Heyerdatil.) 8 – Il songeait qu'il (revenir) l'année suivante si ses moyens le lui (permettre).

12 Dans les phrases suivantes, mettez le verbe de la principale (donné à l'infinitif) au temps indiqué entre parenthèses, et modifiez alors, si nécessaire, les temps et modes des autres verbes.

1 – L'idée lui (traverser, passé simple) l'esprit qu'il était fatigué et qu'il serait sans doute content d'aller se reposer. 2 – L'assemblée (décider, présent) que la situation était exceptionnelle et qu'un impôt supplémentaire serait nécessaire. 3 – J'(avoir, plus-que-parfait) peur qu'il ne se blesse avec le couteau, si bien que je le lui ai enlevé. 4 – J'(être, conditionnel passé) ridicule si je m'étais attendu qu'ils me fissent des excuses publiques. 5 – Ils (aller, futur) lui dire qu'il fallait qu'il rendît ses livres au plus tôt à la bibliothèque. 6 – (Craindre, imparfait)-tu qu'il soit là?

13 Finissez ces phrases à votre gré. Attention aux temps et aux modes que vous utiliserez !

1 – Les campeurs étaient désolés que ... 2 – Le receveur du bureau de poste apprend que ... 3 – Ils s'étaient endormis sans que ... 4 – Le lièvre détala avant que ... 5 – La lumière était si vive que ... 6 – Ils étendirent le linge

quand ... 7 – Les fleurs fanèrent après que ... 8 – L'administration exige que ...



Dites à quel mode et à quel temps sont employés les verbes conjugués des phrases suivantes.

1 – Nous continuâmes à descendre la pente, et quand nous eûmes fait cent pas, je constatai avec stupeur que la bâtisse nous suivait toujours. (M. Pagnol.) 2 – Puis on se trouvait au haut de quelque pente aride descendant toute plate et unie, sans un brin d'herbe qui tranchât sur l'uniformité de sa couleur jaune. (Flaubert.) 3 – Il savait que beaucoup d'autres devraient s'écouler encore avant que le globe joyeux, rompant la longue nuit polaire, commençât, pendant quelques secondes tout d'abord, à émerger vers le sud, au-dessus de la ligne d'horizon. (J. London.) 4 – Quand le poète eut compris qu'il ne trouverait pas ce qu'il cherchait dans notre monde, il décida, imperturbable, d'aller le chercher dans les royaumes d'outre-tombe, tant il lui déplaisait de laisser inachevé son ouvrage. (Le Kalevala.)

15

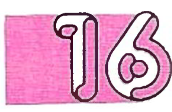
a) Dans le texte suivant, relevez les verbes conjugués de la première phrase et dites à quels temps et mode ils sont employés. La langue de Jean Guéhenno appartient-elle au registre courant ou soutenu? Justifiez votre réponse.

Cette vie de pensionnaire où je trouvais la table mise, mon lit fait, sans que j'eusse jamais à me préoccuper de laver les assiettes ni de secouer mon matelas, où je dormais de longues nuits sans souci et sans remords du temps perdu, où je n'avais, à des heures réglées, qu'à suivre des cours et travailler selon ma passion même, joyeux comme un aventurier devant une mer inconnue, cette vie surtout tous les matins gagnée d'avance, sans que j'eusse rien fait pour cela, sans que j'y eusse le moindre droit, me remplit d'abord d'étonnement. C'était comme si le monde avait perdu sa consistance et sa solidité hargneuses, et quand, les jours de sortie, j'allais au jardin public, je me sentais gêné par ma légèreté. Il me semblait n'avoir plus sur la terre mon poids habituel. Parfois une pensée me traversait. Quand, à l'appel du tambour, nous nous mettions à table, je revoyais soudain ma mère, mangeant à cette même heure, sur le tablier même de sa machine, pour ne pas perdre une minute. Alors j'avais un peu honte. Ce réfectoire de lycée où j'étais m'apparaissait comme la salle à manger d'un palace.

Jean Guéhenno, *Changer la vie*, Grasset éd.

b) Réécrivez le texte au présent.

EXPRESSION



Essayez de retrouver le texte original en écrivant au temps et au mode qui conviennent les verbes à l'infinitif donnés entre parenthèses.

Lorsque nous arrivâmes sur la cime la plus élevée, toutes les Alpes étaient encore plongées dans la nuit; mais cette nuit d'une pureté merveilleuse, nous (promettre) un lever de soleil splendide. Cependant, quoique le soleil ne (paraître) point encore, les ténèbres (se dissiper) peu à peu, la ligne pourprée de l'orient (devenir) couleur de feu, les neiges de la grande chaîne des Alpes (étinceler), et le brouillard (stationner) seulement au-dessus des lacs. Enfin, après dix minutes de crépuscule, l'orient (sembler) rouler des flots d'or, les grandes Alpes (se couvrir) d'une teinte orange, et, tandis qu'à leurs pieds une seconde chaîne plus basse, que les rayons du jour (ne pouvoir) encore atteindre, (détacher) sur la première sa silhouette d'un bleu foncé, le brouillard (se déchirer) par larges flocons laissant apparaître des lacs comme d'immenses flaques de lait. Ce (être) alors seulement que le soleil (se lever), assez pâle d'abord pour qu'on (pouvoir) fixer les yeux sur lui, mais presque aussitôt, comme un roi qui (reconquérir) son empire, il (reprendre) son manteau de flammes et le (secouer) sur le monde, qui (s'animer) de sa vie et (s'illuminer) de sa splendeur.

Alexandre Dumas, *Impressions de voyage.*



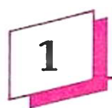
A Dites quel est le temps du verbe souligné. Justifiez votre réponse.

1 – Il finit de lire le journal quand il se couche. 2 – Il finit de lire le journal quand il se coucha. 3 – Il fuit parce qu'il y avait trop de bruit. 4 – Il fuit parce qu'il y a trop de bruit. 5 – Il vit un amour qui étonne ses amis. 6 – Il vit un Amour qui l'étonna. 7 – Il s'évanouit devant l'horrible spectacle. 8 – Il rit à chaque représentation de cette scène d'épouvante.

B Rétablissez les accents circonflexes oubliés par l'imprimeur débutant. Justifiez votre réponse.

1 – Je ne pensais pas qu'il fit si froid. 2 – On dit partout qu'il fit très froid, cette année-là. 3 – Il fit une grimace si bien que l'enfant rit. 4 – Il fit une grimace pour que l'enfant rit. 5 – Il parlait avant qu'il sut marcher. 6 – Il devint sombre dès qu'il sut le classement. 7 – Quand il l'eut demandé, il l'obtint. 8 – Quand il l'eut demandé, il ne l'aurait pas eu.

38 FONCTIONNEMENT DE L'ORTHOGRAPHE FRANÇAISE



1 L'orthographe : un système d'écriture

L'orthographe française est d'abord un système d'écriture : il existe plusieurs systèmes d'écriture. En effet, un message oral peut être transcrit de différentes manières selon que l'unité de base choisie est le groupe de mots, le mot ou le son.

(A) On distingue trois types d'écriture

- LES PICTOGRAMMES : chaque dessin représente une partie du message → *écriture pictographique* :

  = La première nuit, j'ai dormi... (esquimau.)

- LES IDÉOGRAMMES : chaque signe transcrit une idée. Les mots qui se prononcent de la même manière sont écrits différemment, puisque chaque signe représente une unité de sens → *écriture idéographique* :

  女 = femme (niu) 子 = fils (tseu) 好 = aimer, bon (hao) (chinois.)

- LES PHONOGRAMMES : chaque signe transcrit un son → *écriture phonographique*. Lorsque les sons-consonnes et les sons-voyelles sont transcrits, l'écriture est dite *alphabétique* :

  [a] → **a** (français, par exemple), α (grec).
  [l] → **l** (français, par exemple), λ (grec), Л (russe),
  ل (arabe), ל (hébreu)...

(B) Le français utilise un système d'écriture mixte

- UNE ÉCRITURE ALPHABÉTIQUE : chaque lettre de l'alphabet correspond à un son. Tout se qui se prononce se transcrit, d'une manière ou d'une autre :

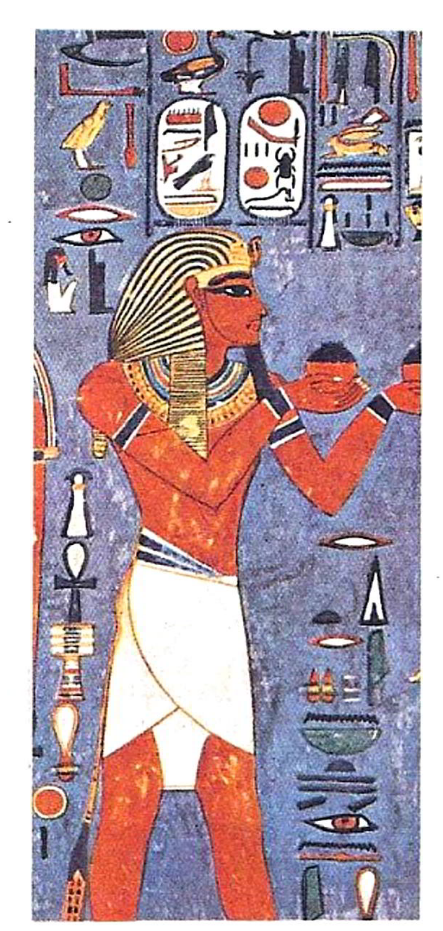
[l	ə	b	u	ʃ	ɔ̃	d	ə	k	r	i	s	t	a	l]
l	e	b	ou	ch	on	d	e	c	r	i	s	t	a	l

- UNE ÉCRITURE IDÉOGRAPHIQUE : de nombreuses lettres ne transcrivent aucun son, mais apportent une information de sens importante. De plus, à chaque son correspondent plusieurs graphies, dont le choix n'est pas indifférent :

  [mɛr] → mer, mère, maire; [pɛ̃] → pin, pain, peint, peins.

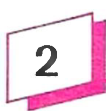
- L'écriture sépare les mots, qui ne sont pas séparés dans la prononciation :

  [lekɔl] → l'école *ou* les colles? [latɑ̃] → latent, l'attend *ou* la tend?
  [œgrɑ̃tami] → un grand ami, un grand tamis *ou* un grand t'a mis...?



Tombe de Horemheb, XVIIIe dynastie. Photo Hassia.

REMARQUE
La langue comporte en réalité beaucoup plus de sons, mais l'orthographe ne transcrit que les 36 sons *distinctifs* du français, appelés *phonèmes*.
De même qu'une couleur peut traduire des nuances différentes (ainsi distingue-t-on le BLEU qui varie du bleu ciel au bleu marine, du bleu-vert au bleu violacé, etc.), chaque phonème peut recouvrir plusieurs sons différents selon les régions, les registres de langue ou les individus.



2 L'orthographe française transcrit des sons

L'orthographe française dispose d'un alphabet de 26 lettres pour transcrire environ 36 sons. Cette difficulté conduit à utiliser les mêmes lettres pour transcrire des sons différents :

ex. : **s** → [s] sort et [z] rose.

De plus, pour éviter les erreurs de lecture, l'histoire de l'orthographe a aggravé le problème en multipliant les différentes graphies d'un même son :

[s] → soir, lasse, lace, ascenseur, balançoire, inertie, dix...



Bible de Winchester, milieu du XII[e] siècle.

REMARQUE
Aucun signe de l'écriture ne permet de distinguer des autres valeurs cette valeur auxiliaire. Cela explique certaines erreurs de lecture : *gageure* = [gaʒyr], lu fautivement [gaʒœr].

Si bien que l'orthographe moderne joue un double rôle : elle transcrit l'oral et elle facilite la lecture. Comparez « SO » dans une écriture qui ne transcrirait que l'oral, avec SEAU, SCEAU, SAUT, SOT, etc. que l'on peut reconnaître en dehors de tout contexte.

(A) Des sons aux lettres (écriture)

- A chaque son correspondent une ou plusieurs graphies de fréquence inégale : [i] → I (***ici***) ou Y (**s*y*non*y*me**), mais I est beaucoup plus fréquent.

- Les habitudes de l'écriture ont privilégié certaines graphies dans certaines positions et en ont exclu d'autres :
[ʒ] → G (**bou*g*ie**) ou J (***j*ardin**), mais J ne se trouve jamais en fin de mot, ni devant I (sauf dans de rares mots empruntés).
[ɔ̃] → ON (**bon**) ou OM (**bombe**), mais on ne trouve OM que devant M, B, P.
Ce sont là les règles de l'orthographe d'usage.

(B) Des lettres aux sons (lecture)

- Le choix de la graphie d'un son dépend de sa position et de la lecture qu'on fera ensuite. [s] peut s'écrire C, S, SS, Ç, T..., mais [sɔl] ne peut s'écrire que SOL. COL, SSOL, ÇOL, TOL sont également impossibles, soit parce que c'est contraire aux habitudes du français (*ssol, *çol), soit parce que cela ne se lirait plus [sɔl] (col, tol).

- Envisagée sous cet angle de la lecture, l'orthographe apparaît plus structurée. Selon les possibilités de lecture qu'elle offre, chaque lettre présente ainsi différentes valeurs :

– *la valeur de base,* c'est la manière la plus fréquente de lire la lettre : B → [b], S → [s], etc.;

– *la valeur de position,* c'est la valeur que prend une lettre dans certaines positions : B → [p] (**a*b*sent**), S → [z] entre deux voyelles (**ro*s*e**), etc.;

– *la valeur auxiliaire,* c'est la valeur d'une lettre qui ne se prononce pas, mais qui est indispensable pour prononcer une autre lettre. Comparez : **rug*u*eux** et rugeux (le U est indispensable pour rendre le son [g]);

– *la valeur zéro,* la lettre ne se prononce pas et ne joue aucun rôle dans la prononciation d'autres lettres : un li*t*, apprendre.
Ces lettres à valeur zéro jouent le plus souvent un rôle idéographique (cf. 3[e] partie);

– *les digrammes,* c'est ainsi qu'on appelle un groupement de deux lettres qui sert à transcrire un seul son. Aucune des lettres qui le composent ne se prononce séparément : OU ne se lit pas [o] + [y], mais [u], CH se lit [ʃ], AN se lit [ɑ̃], etc.

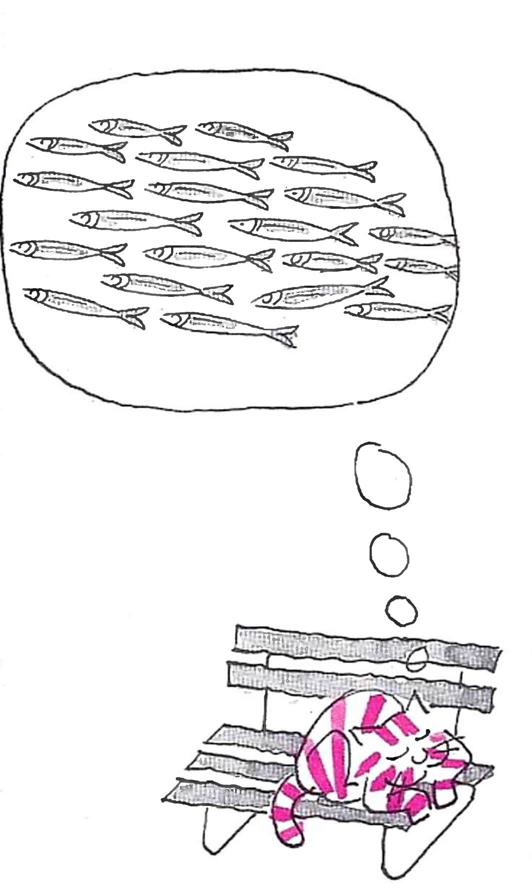
3 L'orthographe française transcrit des idées

Le caractère idéographique de l'orthographe dépend de plusieurs facteurs qui permettent de :

(A) Rattacher un mot à son étymologie

Les mots sont souvent le reflet de leur histoire :
PH, TH, Y rattachent les mots à une origine grecque (***th*éâtre, néo*ph*yte, synon*y*me**).
PIED se termine par un D à valeur auxiliaire, parce qu'il vient du latin ***pedem***.
ALCOOL vient de l'arabe (***al*** étant l'article).

REMARQUE
Les lettres muettes ne traduisent pas toujours la véritable origine étymologique des mots. Les scribes se sont parfois trompés : *poids* s'écrit ainsi parce que l'on a pensé qu'il venait du latin classique *pondus*, or il venait du bas latin *pesum* et devrait s'orthographier *pois.*



(B) Relier un mot à sa famille

GALOP, parce que **galoper**; CHAUD, parce que **chaude, chaudière...** PARFUM, parce que **parfumer**; PAIN, parce que **panier, panade...**
Il existe toutefois de nombreuses exceptions : NUMÉRO malgré **numéroter**, ESQUIMAU malgré **esquimaude**, PRINTEMPS malgré **printanier...**

(C) Distinguer les homonymes

Les lettres muettes qui rattachent le mot à son origine étymologique et à sa famille servent aussi à le distinguer de ses homonymes : **pin, pain, peint; ver, vers, vert, verre, vair.**
Il existe toutefois de nombreux homonymes que l'orthographe ne distingue pas (ce sont les *homographes*) : un ***banc*** public, un ***banc*** de sardines; le/la ***mousse***...

(D) Distinguer les catégories grammaticales

C'est l'orthographe dite grammaticale : accords, conjugaisons...

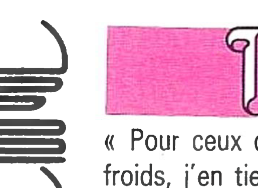
Dans poires *le* s *à valeur zéro transcrit l'idée de pluriel.*
Dans fatiguant *le* u *qui a la valeur zéro (et non la valeur auxiliaire) permet de reconnaître la forme verbale, toute la conjugaison de* fatiguer *gardant le radical* FATIGU- (fatigue, fatiguais, fatigua, *etc.*).

Il y a là peu d'exceptions. Ces règles sont très généralement appliquées.

RÉSUMÉ

L'orthographe française est un système d'écriture mixte à la fois **alphabétique** (elle transcrit des sons) et **idéographique** (elle transcrit des idées).
– Lorsqu'elle transcrit les sons, l'orthographe française joue un double rôle : donner une forme graphique à ces sons et faciliter la lecture. C'est pour cette raison que les lettres de l'alphabet présentent de multiples valeurs : valeur de base, valeur de position, valeur auxiliaire, valeur zéro. Elles peuvent aussi s'associer pour former des digrammes.
– Lorsqu'elle transcrit des idées, l'orthographe a pour rôle de rattacher le mot à son étymologie et à sa famille, de distinguer les homonymes et de distinguer les catégories grammaticales.

EXERCICES

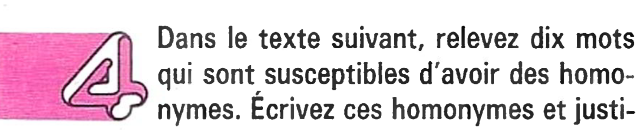


1 Analysez les différentes lettres des mots de cette phrase selon qu'elles transcrivent des sons ou des idées.
« Pour ceux que notre première conférence aurait laissés froids, j'en tiens une autre, dont le titre n'a l'air de rien : "Les porteurs de germes". » (Jules Romains, *Knock*, Gallimard éd.)



2 Trouvez les différents homonymes (non homographes) des mots suivants. Justifiez les graphies à chaque fois que cela est possible.
sans; lé; mur; cour; mes; prix; tant; père.

3 Justifiez par des substitutions la segmentation en mots :
ex. : l'attente → (une attente); la tante → (une tante).
1 – l'abbé / la baie. 2 – La jeune fille qu'il a crue... / La jeune fille qui l'a cru... / La jeune fille qui la crut... / La jeune fille, qui l'accrût... 3 – délivrer / des livrées. 4 – lézard / les arts. 5 – l'époux / les poux. 6 – Il est tout frais / il étoufferait.



4 Dans le texte suivant, relevez dix mots qui sont susceptibles d'avoir des homonymes. Écrivez ces homonymes et justifiez leur orthographe à chaque fois que vous le pouvez.
Julien, debout sur son grand rocher, regardait le ciel, embrasé par un soleil d'août. Les cigales chantaient dans le champ au-dessous du rocher; quand elles se taisaient, tout était silence autour de lui. Il voyait à ses pieds vingt lieues de pays. Quelque épervier parti des grandes roches au-dessus de sa tête était aperçu par lui, de temps à autre, décrivant en silence ses cercles immenses. L'œil de Julien

suivait machinalement l'oiseau de proie. Ses mouvements tranquilles et puissants le frappaient, il enviait cette force, il enviait cet isolement.

Stendhal, *Le Rouge et le Noir.*

5 **Trouvez toutes les transcriptions possibles des groupes suivants :**
ex. : [ilεtropørø] → Il est trop heureux. Il est trop peureux.
[depar]; [lami]; [səlɥikilekri]; [sɑ̃pare]; [malɑ̃tɑ̃dy].

6 **Dans cette liste de mots inventés, dites ceux dont l'orthographe correspond aux habitudes graphiques du français et ceux qui ne pourraient pas être français. Justifiez votre réponse.**
ex. : ssormoir (« ss ») au début d'un mot, impossible en français); psaire (possible en français, dans la langue scientifique par exemple).
1 – lanscaille. 2 – umaner. 3 – romsir. 4 – rumage. 5 – litaje. 6 – exurtir. 7 – alétir. 8 – voherg. 9 – jisteur. 10 – nèxtarme. 11 – fègre. 12 – ulene. 13 – dolè. 14 – mbosc. 15 – gescru. 16 – mosteuse. 17 – gliss. 18 – lleray. 19 – élébou. 20 – vècle. 21 – olet. 22 – tchirpe. 23 – jest. 24 – metèr. 25 – bolès. 26 – sijoule. 27 – gegre. 28 – chrumonie. 29 – hiclott.

7 **Justifiez l'orthographe de ces mots. Dites ce que les préfixes et les suffixes signifient et cherchez leur origine.**
1 – transafricain; transocéanique; transnational; transporter; transsibérien.
2 – téléphone; téléscripteur; télépathie; télémètre; télégraphe; télégramme; téléphérique; télécommande; téléski; télétype (mais télescope).
3 – grammaire; épigramme; diagramme; monogramme; programme.

8 **A partir de chacune des listes de mots suivantes, déterminez les différentes valeurs de chacune des lettres soulignées.**
1 – exulter; guerre; clouer; cuire; cueillir; qui; duel; autre; seuil; un; deux; parfum; aquarium; fatigua.
2 – demain; grande; geai; gel; douceâtre; douceur; eurent; pliaient; roue; errer; plein; pleine; femme; évidemment; prudemment; grise; trouent; chantes; linge.

9 **Les terminaisons verbales présentent souvent des valeurs inhabituelles. Donnez la valeur des lettres ou digrammes soulignés et dites en quoi la terminaison verbale a une valeur particulière.**
1 – Les présidents européens décident de se réunir. 2 – Nous rations la représentation à chaque fois. 3 – Il n'intrigua guère pour réussir. 4 – Il a eu deux minutes de bonification. 5 – On obtient le quotient par la division.

10 **Justifiez la présence des lettres à valeur zéro dans les homonymes suivants.**
cœur/chœur; fin/faim; champ/chant; pan/paon; ver/vert/vers; rend/rang.

11 **Justifiez, en recherchant des mots de la même famille, les différences de graphie des homonymes suivants.**
lait/laid; bond/bon; lasse/lace; sang/cent; court/cours.

12 **Justifiez, par l'origine étymologique, les différences de graphie des homonymes suivants.**
thym/tain; paix/pet; vingt/vin/vain; pleine/plaine; non/nom; boue/bout; lace/lasse.

13 **a) Justifiez l'orthographe différente des verbes suivants.**
Il pare/il part. Je tue/je tus. Il relit/il relie. Tu dors/tu dores. Elle sert/elle serre. Il teint/il tint. Je confirai/je confierai.

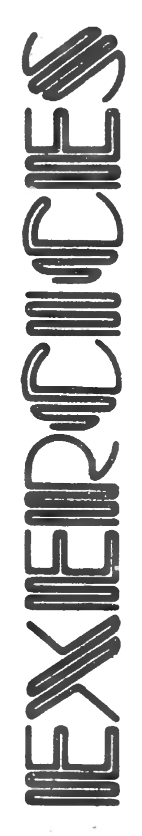
b) Incluez chacune de ces formes verbales dans une phrase, afin de mettre en évidence la différence de sens.

14 **Certains verbes présentent des formes homographiques. Continuez ces phrases de deux manières différentes :**
ex. : il recouvre
la mémoire (recouvrer). / le parquet (recouvrir).
1 – Il plut... 2 – Je suis... 3 – Ils peignent... 4 – Nous moulons... 5 – Tu vis... 6 – Vous crûtes...

15 **Certains verbes ont la même forme à certaines personnes du présent de l'indicatif et du subjonctif. Remplacez par NOUS les sujets soulignés et accordez le verbe. Dites à quel mode il est employé.**
1 – Les dames de service veulent que les enfants mangent proprement. 2 – Les dames de service disent que les enfants mangent proprement. 3 – La table est mise avant que Pierre arrive. 4 – La table est mise quand Pierre arrive. 5 – Il chante dès qu'on le lui demande. 6 – Il chante pour qu'on l'admire. 7 – Je souhaite qu'ils grandissent rapidement. 8 – Croyez-vous qu'ils grandissent rapidement?

16 **a) Dans le texte suivant, relevez et classez toutes les graphies qui indiquent une idée de pluriel.**
Des ciels gris de cristal. Un bizarre dessin de ponts, ceux-ci droits, ceux-là bombés, d'autres descendent en obliquant en angles sur les premiers, et ces figures se renouvelant dans les autres circuits éclairés du canal, mais tous tellement longs et légers que les rives, chargées de dômes, s'abaissent et s'amoindrissent. Quelques-uns de ces





ponts sont encore chargés de masures. D'autres soutiennent des mâts, des signaux, de frêles parapets. Des accords mineurs se croisent, et filent; des cordes montent des berges. On distingue une veste rouge, peut-être d'autres costumes et des instruments de musique. Sont-ce des airs populaires, des bouts de concerts seigneuriaux, des restants d'hymnes publics? L'eau est grise et bleue, large comme un bras de mer.
Un rayon blanc, tombant du haut du ciel, anéantit cette comédie.

Rimbaud, *Les Illuminations, Les Ponts,* XIV.

b) Relevez et classez toutes les graphies qui indiquent une idée de féminin.

17 **a) Dans le texte suivant, relevez des homonymes distingués par l'orthographe.**
J'ai connu un enfant de huit ans, dont l'infaillibilité au jeu de pair ou impair faisait l'admiration universelle. Ce jeu est simple, on y joue avec des billes. L'un des joueurs tient dans sa main un certain nombre de ses billes et demande à l'autre : « Pair ou non? » Si celui-ci devine juste, il gagne une bille; s'il se trompe, il en perd une. L'enfant dont je parle gagnait toutes les billes de l'école. Naturellement, il avait un mode de devination, lequel consistait dans la simple observation et dans l'appréciation de la finesse de ses adversaires. Supposons que son adversaire soit un parfait nigaud et, devant sa main fermée, lui demande : « Pair ou impair? » Notre écolier répond : « Impair ! » et il a perdu. Mais, à la seconde épreuve, il gagne, car il se dit en lui-même : « Le niais avait mis pair la première fois, et toute sa ruse ne va qu'à lui faire mettre impair à la seconde; je dirai donc : « Impair ! » Il dit : « Impair » et il gagne.

E. Poe, *La Lettre volée,* in *Histoires extraordinaires.*

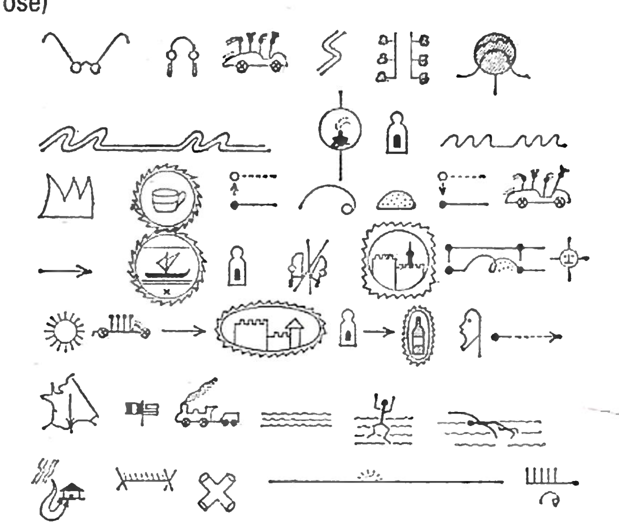
b) Trouvez, dans le texte, un mot qui possède, dans la langue, un homonyme homographe. Employez chacun des deux mots dans une courte phrase.

c) Relevez dans le texte toutes les graphies différentes du son [s]. Donnez un exemple à chaque fois. Faites la même chose avec le son [g].

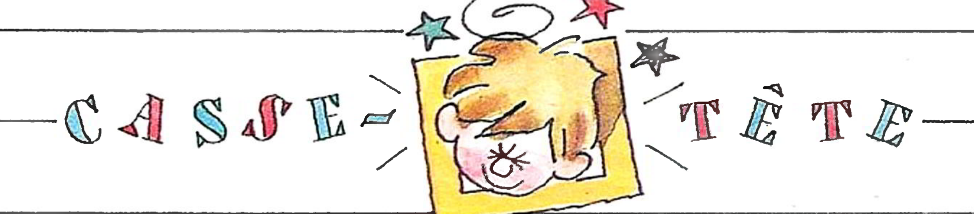
d) Dans ce texte, faites l'inventaire des différentes valeurs de la lettre i en donnant, pour chacune, un exemple tiré du texte.

EXPRESSION

18 **Construisez un texte à partir de ce récit pictographique de Raymond Queneau. (Interprétez librement ou passez les pictogrammes qui vous paraissent trop difficiles.)**
Récit d'un voyage en automobile de Paris à Cerbère (en prose)



Raymond Queneau, « Pictogrammes », *Bâtons, chiffres et lettres,* © Gallimard éd.



A Expliquez l'orthographe surprenante de ce titre de rubrique dans un quotidien, en période d'élections :
DOSSIER PRÉSIDENTIELLES
Quelle différence de sens y a-t-il avec :
DOSSIERS PRÉSIDENTIELS?

B On connaît le vieux calembour du DO-MI-SI-LA-DO-RÉ (domicile adoré). Pouvez-vous retrouver et orthographier le message caché sous cet air d'une vieille chanson française?
LA-MI-LA-SOL-LA-MI-LA.
et le refrain d'un poème *(Fado)* de Louise de Vilmorin, entièrement conçu sur ce procédé?
FA-DO / LA-MI-LA-MI / SI-MI-RÉ-FA-RÉ

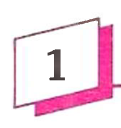
C Deux vers holorimes sont deux vers qui riment du début à la fin :
ex. : *Étonnamment monotone et lasse*
Est ton âme en mon automne, hélas !

(L. de Vilmorin, *L'Alphabet des aveux,* Gallimard éd.)

Pouvez-vous orthographier le vers qui rime entièrement avec ce vers de Charles Cros?
Dans ces meubles laqués, rideaux et dais moroses...
et celui qui rime avec celui de l'humoriste Alphonse Allais?
Par les bois du Djinn, où s'entasse de l'effroi,
...

39 PONCTUATION, ACCENTS, MAJUSCULES

En plus des lettres de l'alphabet, l'écriture française dispose de signes supplémentaires qui permettent d'affiner la transcription de l'énoncé oral et qui peuvent, par ailleurs, être porteurs de sens. Ces signes, *ponctuation, accents* et *majuscules,* sont indispensables, car leur absence peut dénaturer un texte jusqu'à le rendre incompréhensible.



1 La ponctuation

(A) La ponctuation permet de structurer l'énoncé

- *Le point et le point-virgule isolent les phrases.*

– Le POINT marque l'indépendance de l'énoncé dans le contexte. Il se traduit par une pause importante à l'oral :

Il faisait froid. Les rues étaient très animées en ce samedi matin.

– Le POINT-VIRGULE implique une certaine relation entre les deux énoncés qu'il sépare. Il se traduit à l'oral par une pause moins importante que le point :

Jean est passé hier soir; il est resté fort tard.

A l'inverse du POINT, le POINT-VIRGULE n'est pas suivi d'une majuscule.

REMARQUE
– Aujourd'hui, les écrivains emploient volontiers le point à l'intérieur de la phrase pour mettre en évidence un groupe, ou pour imiter la démarche de l'oral ou de la pensée.
« Et cette mare [dans la bouche], c'est encore moi. Et la langue. Et la gorge, c'est moi. » (Sartre, *La Nausée,* Gallimard éd.)
– Le point-virgule permet aussi de souligner le parallélisme de certaines constructions :
J'ai dormi dans l'herbe, au soleil; dans les greniers à foin, la nuit.

- *La virgule permet d'isoler les groupes mobiles de la phrase.*

– LA VIRGULE se traduit par une faible pause à l'oral :

« Le matin, quand il fait beau, je vais faire une petite course au Bois », dit-il avec orgueil.

– Elle permet ainsi de lever certaines ambiguïtés de construction :

Le poète chante la nuit. / Le poète chante, la nuit.
Elle chante si bien que nous applaudissons. / Elle chante, si bien que nous applaudissons.

– Elle sépare les termes d'une énumération :

Ses yeux étaient noirs, brillants, pleins de feu.

(B) La ponctuation est porteuse de sens

- Le POINT D'EXCLAMATION et le POINT D'INTERROGATION *traduisent,* comme leur nom l'indique, *l'exclamation et l'interrogation directe.* Situés en fin de phrase, ils sont suivis d'une majuscule, mais non lorsqu'ils s'insèrent dans la phrase :

Alors ! tu l'as lu? C'est bien, hein!

- Les DEUX POINTS s'emploient avec les GUILLEMETS pour *insérer du discours direct* dans le récit :

Elle rêvait : « Si je pouvais voler, je partirais tout droit vers le soleil. »

REMARQUE
Dans un dialogue, les guillemets encadrent l'ensemble des répliques. Chacune des répliques est précédée d'un tiret :
« J'ai froid ! dit-il.
– Tu n'as pas de manteau?
– Si, mais il est trop léger. »

- Les DEUX POINTS servent aussi à présenter un terme annoncé (ou une énumération) :

Je n'ai qu'un désir : dormir.
Il déballa les provisions : des œufs, du pain, de la salade...

Ils soulignent souvent un rapport de cause ou de conséquence :

Il pleut : je prends mon parapluie. Je prends mon parapluie : il pleut.



● Les GUILLEMETS peuvent isoler un terme que le narrateur cite ou ne prend pas à son compte :

> Elles estimèrent de leur « devoir » de m'emmener chez le médecin de famille. (Valérie Valère.)

● Les POINTS DE SUSPENSION s'emploient pour marquer qu'un énoncé *n'est pas achevé,* soit parce qu'il a été *interrompu* :

> « Je vais prendre...
> – Des mesures, je sais, » l'interrompit-il.

soit parce que le narrateur laisse *imaginer la suite.* Comparez :

> L'obscurité était épaisse. / L'obscurité était épaisse...

● Les PARENTHÈSES, ou les TIRETS, encadrent à l'intérieur de la phrase un *élément isolé.* Ils correspondent à des pauses de l'oral.

– Les parenthèses présentent en général l'élément comme secondaire dans la phrase :

> Une petite fille (de sept à huit ans) s'approcha de l'estrade.

mais elles peuvent aussi le souligner ou rendre compte de réflexions personnelles du narrateur : Le loup (il était affamé) s'approcha du troupeau.

– Les tirets présentent en général des éléments qui sont sur le même plan : Une petite fille – une enfant de sept ans – s'approcha de l'estrade.

(C) Des artifices typographiques complètent la ponctuation

● L'ALINÉA (ligne commencée en retrait) isole les paragraphes.

● Le changement de caractères –, romains, *italiques,* CAPITALES... – met en évidence un élément de l'énoncé :

> Vous avez élargi le COLLIER qui nous lie,
> Mais qui donc tient la chaîne? (Vigny.)

Les *italiques* servent encore à noter le titre des œuvres, les marques, etc., et correspondent au soulignement dans un texte écrit à la main.



2 Les accents



Ce sont des signes qui se placent sur les voyelles. Ils sont au nombre de trois en français : l'accent aigu (´), l'accent grave (`), l'accent circonflexe (ˆ).

(A) Ils affectent la prononciation de la voyelle

● Placés sur E, ils lui donnent les valeurs de [e] pour É (**été**) et de [ɛ] pour È et Ê (**sèche, pêche**).

● L'accent circonflexe placé sur le O le fait lire [o]. Comparez : **dôme/Rome**;
placé sur le A le fait lire, en principe, [ɑ] : **mâle/mal**.

– On ne met l'accent sur le e *que lorsqu'il termine la syllabe (le* e *du féminin et le* s *du pluriel n'entraînent pas la disparition de l'accent) :*

> *é/té, siè/cle, mais res/pect, res/pec/tées, ef/fa/cer, er/reur.*

– On ne met jamais d'accent sur e *lorsqu'il est suivi de* x, *qui correspond à deux sons à l'oral : vexée* [vɛk/se].

(B) Ils apportent une information

● L'accent circonflexe indique qu'une lettre a disparu de la prononciation (il se traduisait à l'origine par l'allongement de la voyelle) : **château** (cas*tel); **piqûre** (piq*u*ure).

● Les accents grave et circonflexe permettent de distinguer des homonymes : a/**à**; ou/**où**; tache/**tâche**; la/**là**; du/**dû**; mur/**mûr**; il fut/qu'il **fût**; notre/le **nôtre**...

(C) Autres signes

● Le TRÉMA, comme le H (**tra*h*i**), indique qu'il faut prononcer séparément des lettres qui, sans lui, formeraient des digrammes : aie/**aïe**; haie/**haïe**; **Noël**/moelle; **héroïne**/moine;
ou signale que la lettre précédente se prononce et n'a pas de valeur auxiliaire. Comparez : **aiguë**/algue; **ambiguïté**/guitare.

REMARQUE
Le *c* cédille s'utilise surtout quand il y a un radical comportant un *c* dans la famille du mot (souvent dans l'infinitif du verbe) :
balan**c**er : il balan**ç**ait, balan**ç**oire;
ou lorsque les deux *s* modifieraient la prononciation du *e* qui précède.
Comparez : tes/son / hame/çon
(mais : un ressort !).

● La CÉDILLE se place sous le C pour lui donner sa valeur de position [s] devant O, A et U : il reçoit.

● L'APOSTROPHE se place derrière une consonne pour marquer l'élision du E ou du A;

L'homme qu'on a croisé t'a salué.

● Le TRAIT D'UNION s'emploie :

– dans les mots composés, dans les nombres (au-dessous de cent), devant MÊME, CI, LÀ, associés à un pronom :

œil-de-bœuf; lui-même; celui-ci; vingt-trois; l'île Saint-Louis; Jean-Yves; cette robe-là.

Le trait d'union sert alors souvent à distinguer nom composé et groupe nominal : un œil-de-bœuf ≠ un œil de bœuf, une petite-fille ≠ une petite fille.

– dans les cas d'inversion du sujet, si celui-ci est un pronom : Que dites-vous?

– dans les phrases impératives entre le verbe et son pronom COD et/ou COI : Parle-lui. Regarde-le. Dis-le-lui.

3 Les majuscules

REMARQUE
Nous les utilisons dans cet ouvrage pour faciliter la lecture et éviter toute ambiguïté.

● Les majuscules ne comportent en principe ni accents, ni cédille : MER MEDITERRANEE, NOEL A ALENCON.

● On met une majuscule au début d'une phrase et, en poésie, au début de chaque vers.

● Les noms propres se distinguent des noms communs par l'emploi de la majuscule : **C**ervantès, un **E**spagnol...

Dans les noms géographiques, c'est l'adjectif caractéristique qui, le plus souvent, prend la majuscule, et non le nom qui l'accompagne : la mer *Caspienne,* le mont *Blanc.*

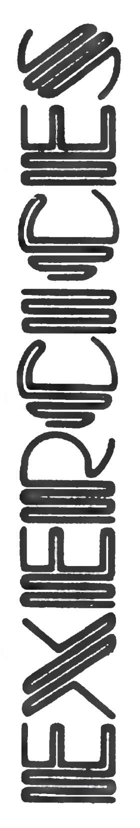
REMARQUE
On ne met de majuscule à *Monsieur* ou *Madame* que lorsqu'ils sont employés seuls, suivis d'un titre, ou écrits en abrégé :
Approchez, *Monsieur* – *M.* Dupont approcha. – *Monsieur* le Président...
Lorsque *Monsieur* ou *Madame* sont suivis d'un nom de famille, on ne met pas de majuscule : *monsieur* Lebichon.

● On emploie encore la majuscule dans les titres, au début du premier nom et de l'adjectif si celui-ci le précède : ***L**e **P**etit **C**hose, **L**a **G**uerre des mondes.*

Si le titre est une phrase, seul le premier mot prend la majuscule : ***Q**u'elle était verte ma vallée.*

RÉSUMÉ

– La **ponctuation** permet de structurer l'énoncé, le point et le point-virgule isolant les phrases, la virgule isolant les groupes mobiles. La ponctuation est aussi porteuse de sens, que ce soit pour marquer l'interrogation (?) ou l'exclamation (!), ou pour exprimer certaines interventions du narrateur (: ... () « »).
– Les **accents** sont des signes qui se placent sur les voyelles. Ils sont au nombre de trois : l'accent aigu(´), l'accent grave (`), l'accent circonflexe (^). Ils peuvent affecter la prononciation de la voyelle ou apporter une information de sens : disparition d'une lettre, distinction d'homonymes.
– Les **majuscules** ne comportent en principe ni accents, ni cédilles. On les emploie au début d'une phrase ou d'un vers, au début des noms propres et dans les titres.



1 Ce texte est écrit sans ponctuation. Rétablissez-la, ainsi que les majuscules. (Attention au sens !)

vos rosiers vont fleurir si vous préférez des grosses fleurs il faut éboutonner les tiges ne conserver que le bouton central sur chacune d'elles surveillez une éventuelle attaque de pucerons pour les combattre dès l'apparition des premières colonies coupez à leur point de naissance les drageons ou pousses naissant sous le point de greffe ils n'appartiennent pas à la variété plantée mais au porte-greffes maintenez le sol propre au pied des plantations si vous n'avez pas employé de désherbant rosiers le sarclage en outre évitera les pertes d'eau par évaporation évitez les coupes de fleurs pour garnir les vases sauf si les rosiers sont plantés dans ce but.

D'après *Mon Jardin, Ma Maison,* n° 272.



2 Ce texte mal ponctué est absurde. Redonnez-lui un sens en le réécrivant avec une ponctuation correcte.

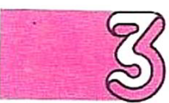
BADGE LUMINEUX. Dans le petit matin, maussade ou, le soir entre chien et loup, l'enfant chemine. Entre l'école et la maison, pour une bille (qui saute brusquement) sur la route ou une dispute (avec le petit voisin) le voilà ! Sur le bas côté mal désigné, par les vêtements sombres de l'hiver, pour un automobiliste, pressé la difficulté de discerner? La petite ombre, juste à temps, devient trop souvent insurmontable. L'Office du tourisme, du Danemark, a eu la bonne idée ! De créer à l'emblème du drapeau danois : un cœur rouge sur fond blanc, un badge léger et lumineux. Qui peut sauver bien de jeunes existences?

D'après *Le Figaro,* mardi 8 mars 1983.

3 a) Ces mots sont orthographiés correctement. Prononcez-les. Que constatez-vous?

événement; crémerie; dussé-je...; allégrement.

b) Employez chacun d'eux dans une courte phrase.



4 Dites quelles différences de construction et de sens implique la présence ou l'absence de virgule.

1 – La dame salue un voyageur du train voisin. La dame salue un voyageur, du train voisin. 2 – J'aime les arbres qui font de l'ombre. J'aime les arbres, qui font de l'ombre. 3 – Il portait un pantalon gris sale. Il portait un pantalon gris, sale. 4 – Je pense qu'ils partiront, maintenant. Je pense qu'ils partiront maintenant.



5 a) Ces phrases sont données sans ponctuation. Ponctuez-les de façons différentes pour obtenir des énoncés de sens et de structure différents.

1 – On peut voir l'arche du pont. 2 – Ils épient les lapins cachés dans un fourré. 3 – Nous leur dirons de venir s'il fait beau. 4 – Il veut qu'ils lavent la voiture maintenant. 5 – J'ai rencontré son frère qui rentre du Brésil. 6 – Jean monte sa maquette au grenier.

b) De quel autre moyen, plus fréquent, dispose la langue pour éviter cette ambiguïté?

6 Dans les phrases suivantes, dites quel rôle jouent les parenthèses.

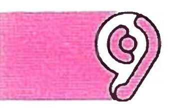
1 – Une plaque de bronze portait ces deux mots : *Arrow Head* (Pointe de flèche). (Ellery Queen.) 2 – Les simples circonstances, la réalité (noms, arrestations, visages, voies judiciaires et pénales) l'intéressaient à peine maintenant. (Jorge Luis Borges.) 3 – L'assassin de roman policier (même s'il n'a pas prémédité son crime) est un conservateur, un homme (ou une femme) qui refuse de toutes ses forces un changement radical de son existence (pauvreté, divorce, déshonneur), un joueur qui refuse de perdre. (J. Dupuy.) 4 – La description portait sur la taille (moyenne), l'âge (la trentaine), la couleur des cheveux (bruns) et le teint (frais). (M. Mac Shane). 5 – C'est ce qui faisait dire à Stravinsky : « Bartók est un chimiste »... (Les musiciens, entre eux, ne sont pas tendres). (P. Mari.) 6 – Les laves de basalte ont tendance à se briser en prisme à six côtés (orgues basaltiques de Saint-Flour). (D. Fournier.)

7 Dans les phrases suivantes, dites quel rôle jouent les deux points.

1 – Mais par-delà le silence, chacun devinait l'annonce mystérieuse de la chevauchée fantastique : vers eux venaient les cavaliers du ciel. (Frison-Roche.) 2 – Mais [la grotte] n'avait longtemps été pour lui que le coffre-fort où il amassait avarement ce qu'il avait de plus précieux au monde : ses récoltes de céréales, ses conserves de fruits et de viande, plus profondément ses coffres de vêtements, ses outils, ses armes, son or, enfin en dernier lieu, dans le fond le plus reculé, ses tonneaux de poudre noire qui auraient suffi à faire sauter toute l'île. (M. Tournier.) 3 – (...) La tête se mit à parler : « Monsieur, dit-elle, vous êtes un voyou.. » (M. Aymé.) 4 – Le monument semble peser sur l'homme : les murs le regardent. (Musset.) 5 – A droite, une construction basse, sur laquelle il lut : Administration. (R. Martin du Gard.) 6 – Barbe-bleue se mit à crier très fort : toute la maison trembla.

8 Essayez de remplacer les points de suspension, quand c'est possible, par ce qu'ils représentent. Précisez leur valeur.

1 – J'ai un beau-frère qui possède une belle voiture. Lui, il conduit bien. C'est pas pour dire... (Duhamel, *Propos d'auto-stoppeur.*) 2 – C'est ainsi que les peuples perdirent leur contact intime avec les dieux, la terre et la femme, paraît-il... (M. A. Asturias.) 3 – Ah ça, est-ce que vous n'allez pas me f... la paix ! (A. Allais.) 4 – Et cette enfant de douze ans si seule qui passait en sabots d'un pas sûr dans la rue liquide, comme si elle marchait sur la terre ferme? Comment se faisait-il...? (Supervielle.) 5 – « Et personne n'a essayé de... – L'entrée est fermée par une grille. » (M. Aymé.)



Justifiez, dans les phrases suivantes, l'emploi des italiques, des capitales et des guillemets.

1 – Ils me donnèrent *anticonstitutionnellement* en me révélant que c'était le mot le plus long de la langue française. (M. Pagnol.) 2 – Ici est la sécurité, ici la chaleur, ici est le *TOUT*. (J. Steinbeck.) 3 – « Monseigneur », oh, oh ! « Monseigneur ! » Attendez, mon ami : « Monseigneur » mérite quelque chose et ce n'est pas une petite parole que « Monseigneur ». Tenez, voilà ce que Monseigneur vous donne. (Molière.) 4 – Le *bliaud* fut remplacé par la *cotte,* qui avait à peu près la même forme; par-dessus, le *surcot,* sans manches ou à demi-manches. (Alba, livre d'histoire de 4e.) 5 – De l'année 1903 datent *Quatre Morceaux* pour piano.



a) Dites, pour chacun de ces mots, la lettre que remplace l'accent circonflexe. Trouvez pour chacun d'eux des mots de la même famille.

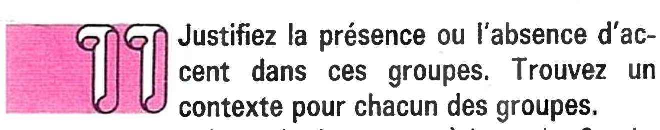
ex. : forêt : l'accent circonflexe remplace un s : forestier...
hôpital; maître; pâtre; fenêtre; vêtement; bête.

b) Trouvez, pour chacun de ces mots, l'homonyme dont il se distingue par l'accent. Employez ensuite les deux mots dans deux courtes phrases.

(il) croît; sûr; vôtre; là; tâche; dû; (il) sût; mâter; châsse; où.

c) Dans les mots suivants, justifiez l'usage des trémas.

exiguë; exiguïté; naïf; haïe; troïka; ouï-dire; Joël.



Justifiez la présence ou l'absence d'accent dans ces groupes. Trouvez un contexte pour chacun des groupes.

1 – Le sauteur a la corde. Le sauteur à la corde. 2 – Le monsieur à la page. Le monsieur a la page. 3 – La femme à la veste rouge. La femme a la veste rouge. 4 – Le lapin a la casserole. Le lapin à la casserole. 5 – La jardinière à l'ail. La jardinière a l'ail.



Citez dix titres de romans que vous connaissez. Écrivez-les en plaçant correctement les majuscules.

EXPRESSION

13 A la manière d'Aragon, composez un poème ou un texte où vous introduirez tous les noms de lieux que vous aimez. (Utilisez une carte routière, ou, mieux, une carte d'état-major.)

J'emmène avec moi pour bagage
Cent villages sans lien sinon
L'ancienne antienne de leurs noms
L'odorante fleur du langage (...)

Adieu le lieudit l'Ile-d'Elle
Adieu Lillebonne Ecublé
Ouvrez tout grands vos noms ailés
Envolez-vous mes hirondelles

Et retournez et retournez
Albine Alise-Sainte-Reine
Les Sources-la-Marine Airaines
Jeux-les-Bards Gigors Guéméné

Vers Pré-en-Paille ou Trinquetaille
Vers Venouze ou vers Venizy
Lizières Lizine Lizy
Taillebourg Arques-la-Bataille (...)

Pas un qui demeure sur cent
Villages aux noms de couleur
Villages volés mes douleurs
Le temps a fui comme du sang

Aragon, *Le Conscrit des cent villages, La Diane française,* Laffont éd.



A Dites quel sens peut avoir l'emploi des capitales dans la phrase suivante : *Il cherche la vérité.*

Il cherche la Vérité. Il cherche La Vérité . Il cherche LA *vérité.*

B Certains poètes modernes ne ponctuent pas leurs poèmes afin de laisser ouvertes toutes les possibilités d'interprétation. Dans ces vers, dites quelles sont les ponctuations possibles et quel sens cela entraîne.

1 – Absence abominable absinthe de la guerre (Aragon.)
2 – Vagues poissons arqués fleurs surmarines (Apollinaire.)
3 – Et ceux qui vont mourir debout dans les tourelles
Entourés de lilas par un peuple grisé
(Aragon, *Le Crève-cœur,* Gallimard éd., pour citations 1 et 3.)
4 – Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienne
La joie venait toujours après la peine
(Apollinaire, *Alcools,* Gallimard éd.)

C Comment comprendre cette phrase? En rétablissant ponctuation, accents et majuscules de deux manières différentes, trouvez deux phrases de sens différent.
nous sommes obliges de reclamer le cheque du monsieur



LA VIE DES MOTS

■ Ainsi le latin SAPERE donne
en italien SAPERE,
en espagnol et en provençal SABER,
en ancien français SAVEIR
et en français moderne SAVOIR.

Pro do amur & xpi an poblo
saluament · dift di en auant :
sauir & podir me dunat · si sal
ast meon fradre Karlo · & in
& in cad huna cosa · sicu om
fradra saluar dift · In o qui
si fazet · Et ab Ludher nul
prindrai qui meon uol cist
Karle in damno sit · Quod

Premier texte connu écrit en langue romane en 842; par « les serments de Strasbourg », deux des petits-fils de Charlemagne, Charles le Chauve et Louis le Germanique font serment d'assistance mutuelle contre leur frère Lothaire.

REMARQUE
Les mots que nous donnons sont les mots du latin classique. Ils ont subi plusieurs transformations en passant en latin populaire, puis en français : ex. : lat. class. *digitum* > lat. pop. *ditu* > *deto* (IIIe s.) > *deito* (VIIe s.) > *deit* (VIIIe s.) > *doi* (XIIe s.), puis *doigt*, avec le rétablissement de l'orthographe étymologique.



Un cabinet de travail, au XVe siècle. Bibliothèque Nationale, Paris, Manuscrits. Photo Catala-Hachette.

Le français fait partie des langues romanes, c'est-à-dire issues du latin. Longtemps langue parlée de l'Ile-de-France, le français n'accède à la dignité de langue indépendante que progressivement. Ce n'est que depuis 1539 que le français remplace le latin comme langue officielle (François Ier : Ordonnance de Villers-Cotterêts). La littérature, et l'invention de l'imprimerie qui la diffuse, fixent le français et lui donnent ses lettres de noblesse.

1 L'origine des mots français

La plupart des mots français tirent leur origine du latin populaire parlé en Gaule lors de la conquête romaine. N'étant pas, comme aujourd'hui, fixés par l'écrit, ils ont évolué rapidement, et ont abouti à des formes différentes selon les régions, en fonction de divers facteurs dont le plus important est la place de l'*accent tonique.*
Ainsi AQUA a donné en provençal AIGUE (aiguière, aigue-marine, Aigues-Mortes, Aix), en d'autres régions EVE (évier, Évian) qui a lui-même évolué pour donner EAU. La langue, pour former d'autres mots, a eu de nouveau recours à la racine latine AQUA (aquatique, aqueduc, aquarelle, aquaplane...).

(A) Le fonds primitif du français

● Les mots issus du *latin populaire* sont les plus fréquents et les plus irréguliers dans leur orthographe. Ils ont souvent de nombreux sens (mots *polysémiques*) :

cor → cœur; digitum → doigt; sinum → sein; signum → seing.

● Les mots issus du *gaulois* sont surtout liés à la vie rurale : lieue, chêne, lande, ruche, charrue...

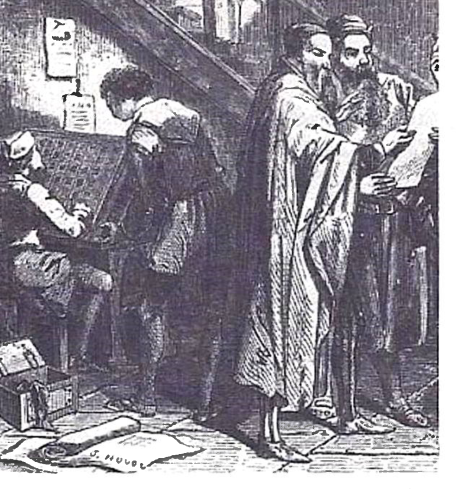
● Les mots issus des *langues germaniques,* après les invasions du Ve siècle, concernent surtout le vocabulaire militaire : bannière, brandir, éperon, étrier, hache, maréchal, guerre..., mais aussi la vie rurale : cresson, gazon, gerbe, grappe, marais, jardin, hanneton...

(B) Les emprunts

La langue est avant tout un instrument de communication. Tout besoin nouveau entraîne la création de mots. Comme toutes les langues vivantes, le français a, entre autres, recours aux emprunts.

1) Les emprunts aux langues anciennes

● LE LATIN : Des emprunts des moines, qui ont francisé les mots écrits du latin classique ou populaire (*administrare* → administrer) aux créations modernes (insecticide, mammifère, ambidextre), le latin reste une source constante : la forme de ces mots empruntés au latin est proche de la forme originelle – certains sont même passés tels quels dans la langue (omnibus, aquarium...) –, leur orthographe est plus régulière; ils n'ont souvent qu'un seul sens (mots *monosémiques*).



Une imprimerie au XVe siècle.
Photo Hachette.

■ Beaucoup de mots familiers ont été empruntés à l'arabe au moment de la colonisation : *bezef, bled, clébard, gourbi, toubib...*





REMARQUE
Aujourd'hui, on peut constater ce phénomène avec l'apparition de doublets populaires comme *émotionner* ou *solutionner* qui concurrencent *émouvoir* et *résoudre*, à la conjugaison plus complexe.

● LE GREC : à l'origine de nombreux mots, souvent par l'intermédiaire du latin (moine, trésor, église), le grec continue d'en fournir aujourd'hui, essentiellement à la langue savante ou technologique (psychologie, dactylographie, téléphérique).
Certains mots hybrides sont même formés de la réunion de racines latines et grecques (socio (latin) logie (grec), télé (grec) vision (latin), radio (latin) graphie (grec)).

2) Les emprunts aux langues vivantes

A la suite de conquêtes, de relations commerciales, d'échanges scientifiques ou technologiques et – phénomène récent – du tourisme, de nombreux mots ont été empruntés par le français aux langues étrangères. Leur orthographe a été francisée jusqu'à une époque relativement récente. Les emprunts à l'ITALIEN (balcon, costume, colonel, escarpin) côtoient, dans le français moderne, les emprunts à l'ESPAGNOL (adjudant, castagnette, torero), à l'ALLEMAND (bivouac, vampire, vasistas), à l'ARABE (amiral, alcool, chiffre, zéro, algèbre)... et surtout à l'ANGLAIS (importer, bouledogue, week-end, football, tee-shirt...).

*La mode de l'anglais, puis sa réussite en tant que langue internationale, font que le français lui a même emprunté des mots qui sont... d'origine française ! (*budget, *de l'ancien français* bougette, *petit sac* – ticket, *du français* étiquette, *etc.) Le français tente aujourd'hui de réagir contre ce qu'on a appelé le « franglais », en proposant des équivalents français* (caravanage *pour* caravaning) *ou une orthographe francisée* (bouldozeur).

3) Apport des langues régionales

Le français, langue du pouvoir central, l'a emporté sur les langues régionales, mais il s'en est en même temps nourri. De nombreux mots proviennent ainsi du PROVENÇAL (cigale, luzerne), du GASCON (cadet, cèpe), du SAVOYARD (glacier, chalet), du PICARD (essieu, caillou), du NORMAND (crevette, varech), du WALLON (usine, estaminet) ou du BRETON (dolmen, goémon).

(C) Les doublets

L'histoire complexe de la langue explique, par des raisons variées, la formation, à partir de la même racine, de deux mots, pouvant avoir aujourd'hui des sens très différents. C'est ce qu'on appelle des *doublets.*

● Langue d'oïl/langue d'oc : bas latin : capum → chef (oïl) *et* cap (oc).

● Disparition de la déclinaison : la forme du sujet était différente de la forme du COD en ancien français. Les deux formes ont parfois subsisté (pâtre-pasteur; on-homme; compain (copain)-compagnon)

● Formation populaire et formation savante : le même mot, déjà emprunté au latin oral déformé (captivum → chétif), est réemprunté sous sa forme écrite par les clercs (captivum → captif) : potionem → poison *et* potion; auscultare → écouter *et* ausculter.

2 L'origine des mots

Pour l'usager d'une langue, l'essentiel est d'être compris.

● Les mots d'un maniement trop difficile, ou qui présentent des formes risquant d'être confondues avec celles d'un mot voisin plus employé, sont appelés à disparaître :
Ainsi OUIR, qui au futur (j'orrai) était homonyme à l'oral du verbe AVOIR (j'aurai) est peu à peu remplacé par ENTENDRE, qui signifiait COMPRENDRE (cf. « Je ne vous entends pas. » encore ambigu aujourd'hui); COMPRENDRE occupe alors la place laissée vacante.

REMARQUE
Les mots ne sont pas seuls à disparaître, ainsi l'imparfait du subjonctif et le passé simple, très employés autrefois à l'oral, sont aujourd'hui du domaine de la langue écrite soutenue.



- Les mots qui ne correspondent plus au système social disparaissent de l'usage (destrier, palefroi), d'autres surgissent ou renaissent, en fonction de nouveaux besoins (joute, tournoi; astronef).

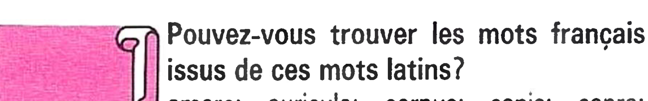
- D'autres mots s'usent ou s'affaiblissent (disparition du sens magique de « charmer » ou d'« enchanter »). Ils sont alors supplantés, du moins dans certains de leurs sens, par des mots venus de l'argot (chef est remplacé par tête, qui désignait à l'origine un petit vase de terre cuite) ou des langues régionales (cramer, mot du centre de la France, du latin cremere, brûler). Le sens des doublets se diversifie (usine ≠ officine).

- Le sens de certains mots s'élargit :
– par *métonymie :* le mot CUISINE désigne la pièce où l'on prépare les repas, puis le personnel qui y travaille (les potins de la cuisine), l'art d'apprêter les aliments (la cuisine française), puis les aliments eux-mêmes (une cuisine épicée).
– par *métaphore :* BOUCHE → bouche d'égout, de métro, d'un fleuve, d'un volcan, de chaleur...
Les mots les plus fréquents se rencontrent dans des emplois tellement divers que leur sens s'affaiblit au point qu'ils ne signifient plus grand-chose (le verbe FAIRE a près de quatre-vingts sens en français).

RÉSUMÉ

– Le français fait partie des **langues romanes,** c'est-à-dire issues du latin.
– Au fonds primitif du français (latin populaire parlé lors de la conquête romaine, gaulois, langues germaniques introduites par les invasions du Ve siècle) se sont ajoutés des emprunts ultérieurs aux langues anciennes (latin et grec) et aux langues vivantes (italien, espagnol, allemand, arabe et surtout anglais). Le français s'est encore nourri d'apports des langues régionales. L'histoire complexe de la langue explique la formation de doublets (deux mots issus d'une même racine et ayant, le plus souvent, des sens très différents).
– Les mots évoluent, ils peuvent changer de forme, changer de sens, disparaître, reparaître en fonction des besoins.

EXERCICES



1 Pouvez-vous trouver les mots français issus de ces mots latins?
amare; auricula; corpus; canis; capra; folium; insula; gamba; nauta; maturus; scribere; pax; vox.

2 Pouvez-vous trouver les mots français dérivés de ces mots grecs?
ekklêsia (assemblée); kritikos (celui qui peut juger); pharmakon (poison, remède); Pharos (île voisine d'Alexandrie); theoria (observation); thronos (siège); tonos (tension de la corde); toxikon (poison pour flèche); tupos (marque, empreinte).

3 a) Ces mots comportant l'élément MAN(E)- sont issus soit du grec MANIA (folie), soit du latin MANUS (main). Classez-les suivant leur origine et donnez leur sens.
mélomane; quadrumane; manette; mythomane; toxicomane; maniaque; bimane; manier; manicle; manie.

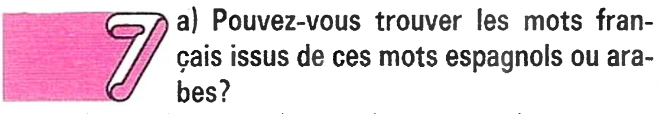
b) Employez chacun d'eux dans une courte phrase.

4 Pouvez-vous trouver les mots français issus de ces mots allemands?
Sauerkraut (chou aigre); bockbier (bière d'Einbeck); biwacht (garde auprès...); schnapphahn (maraudeur); Was ist das? (qu'est-ce que c'est?); Kirschwasser (eau de cerise); Ross (cheval); trinken (boire); Habersack (sac à avoine).

5 Ces mots empruntés à l'anglais étaient français à l'origine. Pouvez-vous retrouver le mot français d'origine? (Aidez-vous du dictionnaire.)
magazine; sport; standard; tennis; pedigree; humour; stencil; record; square; express; tunnel.

6 Trouvez les équivalents français de ces emprunts récents à l'anglais ou l'américain. Employez chacun des mots trouvés dans une courte phrase.
un living(-room); un gangster; un flipper; un badge; une star; un planning; un show; des baffles; un hold-up.





7 **a) Pouvez-vous trouver les mots français issus de ces mots espagnols ou arabes?**
cedilla (petit c); al-iksîr (essence); mosquito (petite mouche); pecadillo (petit péché); al qubba (esp. alcoba = petite chambre); al-ghāra (esp. algarada = attaque à main armée); gharāff (esp. garafa = pot à boire); nukha (moelle épinière); al-Kīmiyā (la chimie).
b) Et ceux issus de ces mots italiens?
cavalcata; fantaccino; miniatura; soldato; strapontino; carnevale; capriola; banca rotta; radice; cascata; volta faccia.

8 **Pouvez-vous trouver l'origine régionale de chacun des mots suivants?**
mistral; menhir; grisou; pieuvre; velours; usine; nougat; écaille; cabri; goéland; piolet; houille; auberge; goujat; bocage.

9 **Le mot CLIQUETIS a été formé sur une onomatopée. Trouvez cinq autres mots formés de la même manière et utilisez chacun d'eux dans une phrase.**

10 **Ces mots sont des doublets de formation populaire. A l'aide de l'origine latine donnée entre parenthèses, trouvez le doublet de formation savante correspondant.**
vœu (votum); paume (palma); frêle (fragilis), charbon (carbo, carbonis); droit (directum); muer (mutare); meuble (mobilis); premier (primarius); sevrer (separare); verve (verba).

11 **Ces mots sont des doublets de formation savante. Trouvez le doublet de formation populaire correspondant. (Sa définition, donnée entre parenthèses, vous y aidera.)**
armature/(protection pour le corps dans les combats anciens); espèce / (ingrédient pour relever un plat); strict / (mince); hôpital / (endroit où le voyageur peut passer la nuit); natif / (croit tout ce qu'on lui dit); muscle / (mollusque comestible); raison / (part de nourriture attribuée à quelqu'un); singulier / (porc sauvage).

12 **Associez chacun des mots latins de la liste A aux doublets correspondants des listes B et C.**

A – Canicula; clavicula; gemellus; legalis; pietas; sacramentum; computare; advocatus.
B – *Formation savante :* avocat; piété; Gémeaux; clavicule; compter; canicule; sacrement; légal.
C – *Formation populaire :* loyal; conter; pitié; jumeau; chenille; serment; avoué; cheville.

13 **a) Retrouvez les doublets dans la liste suivante.**
métier; apprendre; bitume; capital; combler; communier; dissolu; appréhender; livrer; ministère; communiquer; béton; dissous; cumuler; libérer; cheptel.

b) Dites quel est le doublet de formation populaire et quel est le doublet de formation savante. Cherchez l'origine latine dans un dictionnaire.

14 **Contrairement aux apparences, les termes de ces couples n'ont pas la même origine. Cherchez l'origine de chacun d'entre eux. Employez-les dans une courte phrase.**
souffreteux / souffrir; voltiger / voler; consoler / désoler; prieur / prier; péage / payer; ouvrable / ouvrir; frayeur / effrayer; terreur / atterrer.

15 **Ces homonymes ont la même origine : laquelle? Essayez de comprendre par quels glissements de sens ils en sont arrivés à leurs sens modernes.**
menu (mince / liste de plats); pièce (de monnaie / d'habitation); glace (eau congelée / miroir); griffe (ongle / marque, signature); diligence (soin attentif / vitesse / voiture à chevaux); broche (tige pointue / bijou); bleu (couleur / débutant); banc (de jardin / de sable / de poissons).

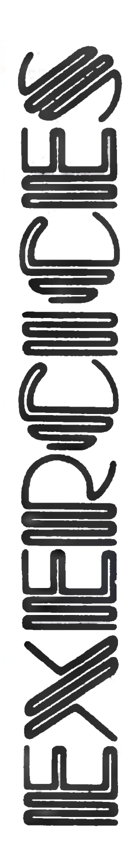
16 **Cherchez dans un dictionnaire les origines, différentes, de chacun de ces homonymes homographes. Employez chacun d'eux dans une courte phrase.**
un bouquet (de fleurs / une crevette); un pieu (bâton pointu / lit); une botte (gerbe / chaussure / coup d'épée); un dauphin (mammifère marin / fils de roi); un élan (mouvement / cerf); or (métal / conjonction de coordination).

17 **Ces mots ont vu leur sens s'affaiblir. Cherchez dans un dictionnaire quel sens ils avaient à l'origine.**
navrer; ennui; gêne; étonner; ravir; abîmer; formidable; terrible; adorer.

18 **Ces mots sont devenus péjoratifs dans la langue courante (leur sens d'origine est donné entre parenthèses). Employez-les dans une phrase où ils auront leur sens moderne.**
imbécile (faible); débile (faible); pédant (qui enseigne aux enfants); cuistre (homme chargé de goûter les plats, puis marmiton); rustre (homme de la campagne).

19 **Dans ce texte, relevez les mots qui ont disparu dans la langue moderne. Par quels mots ont-ils été remplacés?**
[Le cordelier][1] regarda à l'entour de lui où il se pourrait cacher, et ne vit rien qu'un tect à pourceaux, où il se traîna le mieux qu'il put; et, ouvrant la porte pour se cacher dedans, en échappa deux grands pourceaux, en la place desquels se mit le pauvre cordelier, et ferma le petit huis sur lui, espérant, quand il orrait le bruit des gens passant, qu'il appellerait et trouverait du secours.

→



Mais si tôt que le matin fut venu, le boucher apprêta ses grands couteaux, et dit à sa femme qu'elle lui tînt compagnie pour aller tuer son pourceau gras. Et quand il arriva au tect où le cordelier[1] s'était caché, commença à crier bien haut, en ouvrant la petite porte : « Saillez dehors, maître cordelier, saillez dehors, car aujourd'hui j'aurai de vos boudins. »

Marguerite de Navarre, *Heptaméron,* Nouvelle XXXIV.

1. Cordelier : moine; c'est ainsi que le boucher appelle aussi ses cochons.



Dans les phrases suivantes, le sens des mots soulignés s'est élargi. Indiquez, pour chacun, si c'est par métaphore ou par métonymie. (Voir définitions de métaphore et métonymie, chapitre 43, p. 296.)

1 – Ils sont entrés boire <u>un verre</u>. 2 – C'est l'heure de fermeture <u>des bureaux</u>. 3 – Cette maison est <u>le fruit</u> de son travail. 4 – Il me faut <u>un blaireau</u> pour me raser. 5 – <u>Le travail</u> que tu m'as remis est parfait. 6 – Il a acheté une très belle <u>gouache</u>. 7 – Il faut réparer <u>les pieds</u> de cette table. 8 – D'Artagnan était <u>une fine lame</u>.



Trouvez quelques emplois métonymiques de ces mots. Illustrez chacun de ces emplois par une phrase.

buffet; café; toilette(s); fer(s); étude(s); caoutchouc(s).



Trouvez quelques emplois métaphoriques des mots suivants. Illustrez chacun de ces emplois par une phrase.

dent; bras; branche; racine(s); tête; carotte.

23

a) Cherchez, dans le texte suivant, sept mots d'origine latine, un mot d'origine arabe, un mot d'origine gauloise et deux mots d'origine germanique.

En quelque endroit que j'aille, il faut fendre la presse
D'un peuple d'importuns qui fourmillent sans cesse.
L'un me heurte d'un ais dont je suis tout froissé;
Je vois d'un autre coup mon chapeau renversé. (...)
Là, sur une charrette une poutre branlante
Vient menaçant de loin la foule qu'elle augmente;
Six chevaux attelés à ce fardeau pesant
Ont peine à l'émouvoir sur le pavé glissant;
D'un carrosse en tournant il accroche une roue,
Et du choc le renverse en un grand tas de boue :
Quand un autre à l'instant s'efforçant de passer,
Dans le même embarras se vient embarrasser. (...)
Moi donc, qui dois souvent en certain lieu me rendre,
Le jour déjà baissant, et qui suis las d'attendre,
Ne sachant plus tantôt à quel saint me vouer,
Je me mets au hasard de me faire rouer.

Boileau, *Satire,* VI.

b) Trouvez deux mots qui n'ont pas le même sens dans le texte qu'en français actuel. Quel sens ont-ils dans le texte? Quel sens ont-ils maintenant?

EXPRESSION

24

Ce texte donne l'origine d'une expression : ÊTRE LACONIQUE.

Les citoyens de Laconie, connus aussi sous le nom de Spartiates, étaient célèbres pour l'austérité de leurs mœurs et de leur langage. Un des exemples les plus connus de cette fameuse brièveté est la façon dont ils annoncèrent à leurs concitoyens leur victoire sur Athènes, victoire qui mettait fin à la guerre du Péloponnèse (431-404 avant J.-C.). Ils envoyèrent à Sparte un message ainsi conçu : « Athènes prise ».

On qualifie donc de laconique une façon particulièrement concise de s'exprimer.

S. Weil, L. Rameau, *Trésor des expressions françaises,* Belin éd.

A la manière de ce texte, composez un texte qui donnera l'origine et le sens de l'un de ces mots ou expressions. (Aidez-vous d'un dictionnaire.)

être médusé; une loi draconienne; une voix de stentor; un dédale; tomber de Charybde en Scylla; un supplice de Tantale; une furie; une harpie; une vérité de La Palice; l'âne de Buridan; une victoire à la Pyrrhus; franchir le Rubicon.



A Cherchez les mots français qui correspondent à chacune des étymologies proposées et essayez d'expliquer le glissement de sens.

1 – laborare (= travailler). 2 – pulvis, pulveris (= poussière). 3 – comes stabuli (= comte de l'étable). 4 – musculus (= petit rat). 5 – paganus (= villageois). 6 – sinister (= qui est à gauche). 7 – cazerna (= groupe de quatre personnes, puis loge pour quatre soldats de garde). 8 – all'arme (= aux armes !). 9 – elucubratio (= travail exécuté à force de veilles).



Chacun de ces deux mots latins est à l'origine non de doublets, mais de TRIPLETS. Essayez de les trouver.

rigidus - pedestris.



LA FORMATION DES MOTS

Pour créer les mots qui lui sont nécessaires, le français dispose d'un procédé privilégié, la DÉRIVATION : quantité d'AFFIXES (préfixes et suffixes) ajoutés au mot primitif, donnent naissance à de nombreux mots. Le français peut aussi combiner des mots pour former des mots composés (procédé de COMPOSITION), bien que ce procédé soit moins systématique, et donc moins productif, que dans d'autres langues comme l'allemand ou l'anglais.



1 La création par dérivation

(A) Suffixation

Les suffixes s'ajoutent à la fin des mots dont ils peuvent ou non modifier la forme. La création par suffixation permet, le cas échéant, d'obtenir un mot d'une classe grammaticale différente.

1) Les suffixes servant à former des **noms**

a) A partir d'un verbe

- Pour exprimer l'action de... *(nominalisation)* :
On règle le moteur. → le régl**age** du moteur...

- Pour désigner un objet qui sert à..., ou la personne... :
l'objet qui sert à arroser → un arros**oir** ou une arros**euse**;
la personne qui anime → un anim**ateur** ou une anim**atrice.**

- Pour former un nom péjoratif : celui qui fuit → un fuy**ard.**



b) A partir d'un adjectif

Pour exprimer une qualité *(nominalisation)* :
Le chemin est étroit → l'étroit**esse** du chemin...

c) A partir d'un nom

- Pour désigner un métier :
celui qui pratique la chirurgie → un chirurg**ien**, une chirurg**ienne**;
celui qui vend des épices → un épic**ier**, une épic**ière**.

- Pour former des noms collectifs : un contenu (une assiett**ée**), un lieu planté de... (une hêtr**aie**), un arbre donnant des... (un orang**er**), un amas (pierr**aille**), une série (douz**aine**)...

- Pour former des diminutifs : un garçonn**et**, un mouch**eron**, une flott**ille**...

- Pour former un nom péjoratif : la popul**ace**, la paper**asse**, la paper**asserie**...



2) Les suffixes servant à former des **adjectifs**

a) A partir d'un verbe

Ce sont des suffixes modaux qui expriment « la possibilité de... ».
On peut les ajouter au radical populaire : pouvant être cru → croy**able**;
ou au radical savant : pouvant être cru → créd**ible**.

b) A partir d'un nom

Les adjectifs obtenus correspondent souvent à un complément du nom : du vêtement → vestiment**aire**; de France → franç**ais**; de livre → livr**esque**...

ou à une relative : qui a une barbe → barb**u**; qui a du gibier →giboy**eux**...

c) A partir d'un adjectif

Ce sont des suffixes atténuatifs, diminutifs (pâl**ot**, aigr**elet**...) ou péjoratifs (blanch**âtre**, fad**asse**, faibl**ard**...).

3) Les suffixes servant à former des **verbes**

a) A partir d'un nom

Pour former ces verbes, il suffit d'ajouter au nom la terminaison de l'infinitif -ER (goût → goûter) ou -IR (fleur → fleurir).

REMARQUE
Des verbes comme JAUNIR, ROUGIR, etc. peuvent avoir soit un sens factitif (qui rend...) soit un sens inchoatif (qui devient...). Comparez :
Le soleil *jaunit* les feuilles.
Les feuilles *jaunissent* en automne.

b) A partir d'un adjectif

Ce sont des suffixes factitifs qui ont le sens de « rendre... » : rendre solide → solid**ifier**; rendre général → général**iser**; rendre doux → **a**douc**ir**; rendre fin → **af**fin**er**; rendre laid → **en**laid**ir**...

c) A partir d'un verbe

Ce sont des suffixes diminutifs (vol**eter**, viv**oter**) ou péjoratifs (rêv**asser**, cri**ailler**).

4) Les suffixes servant à former des **adverbes**

Il s'agit du suffixe -MENT ajouté à l'adjectif au féminin : grande**ment**, agréable**ment**, gaie**ment** (mais : vrai**ment** !).

Lorsque les adjectifs se terminent par -ENT ou -ANT, la terminaison de l'adverbe devient -EMMENT (prud**ent** → prud**emment**) ou -AMMENT (sav**ant** → sav**amment**).



(B) Préfixation

Les préfixes se placent au début du mot, qu'ils ne font jamais changer de classe grammaticale. Ils subissent parfois des modifications au contact de ce mot.

1) Les préfixes des **noms** *et des* **adjectifs**

- Ce sont des diminutifs ou des augmentatifs : MINI/MAXI (**mini**jupe), MICRO/MACRO (**micro**film), HYPO/HYPER (**hypo**tension), SOUS/SUR (**sous**-chef), SUPER (**super**marché), EXTRA (**extra**-fin), ARCHI (**archi**bondé)... INFRA/ULTRA (**infra**rouge).

- Ce sont des préfixes ayant le sens de prépositions : avant (**pré**face, **anté**diluvien), après (**post**face), avec (**co**équipier), contre (**anti**vol), au-delà (**outre**mer), entre (**inter**national), à travers (**trans**sibérien), dans (**intra**musculaire), etc.

- Ce sont des préfixes privatifs, pour les adjectifs seulement : **in**utile, **il**lisible, **im**possible, **ir**responsable, **a**symétrique, **an**alphabète...

2) Les préfixes des **verbes**

- Ce sont des préfixes privatifs : **més**estimer, **dés**hériter, **dé**chausser.
Attention ! le préfixe DÉ *peut avoir beaucoup d'autres sens* (**dé**pister, **dé**limiter, **dé**tourner...).

- Ce sont des préfixes ayant un sens réciproque : s'**entre**-tuer, s'**entr**aider.
Ce préfixe peut aussi avoir d'autres sens (**entre**voir, **entr**ouvrir...).

- Ce sont des préfixes exprimant la répétition : **re**faire, **re**construire.
Le préfixe peut aussi avoir d'autres sens (**re**conduire; **re**lire un livre ≠ **re**lire une dictée).

- Ce sont des préfixes ayant le sens de prépositions : loin de (s'**abs**tenir), vers (**ac**courir), hors de (**ex**porter), dans (**im**porter), auprès de (**juxta**poser), à travers (**par**courir), avant (**pré**parer), etc.

Un mot peut comporter à la fois plusieurs suffixes et préfixes : RE-DÉ-*faire*, IN-*consol*-ABLE, DES-AC-*coutum*-ANCE...
De nombreux mots du français proviennent directement de mots déjà dérivés en latin. On aura ainsi les formes dérivées : CON*duire*, IN*duire*, EN*duire*, DÉ*duire*, RÉ*duire*, SÉ*duire*, TRA*duire*, PRO*duire*..., *mais l'ancien français* duire *(mener) a disparu.*

(C) La dérivation par changement de classe grammaticale

Le français peut multiplier les emplois d'un mot grâce au procédé de DÉRIVATION IMPROPRE, qui consiste, sans préfixe ni suffixe, à transférer un mot de sa classe grammaticale d'origine dans une autre classe :

- Un nom peut devenir un adjectif ou une interjection : des yeux *marron. Flûte* !
- Un adjectif peut devenir un nom, un adverbe ou une interjection : Le *vert.* Ils parlent *fort. Bon* !
- Un infinitif peut devenir un nom : Le *lever* du soleil.
- Un participe peut devenir un adjectif, un nom, ou une préposition : un être *séduisant*; un vase *fêlé*; un *illustré*; un *étudiant*; *durant* les vacances...; *excepté* ses qualités...

REMARQUE
Les participes passés dans un emploi prépositionnel sont alors invariables : *vu, attendu, étant donné,...*

2 La création par composition

La composition consiste à créer de nouveaux mots à l'aide de mots ayant déjà une existence indépendante dans la langue. Les mots ainsi obtenus sont appelés MOTS COMPOSÉS. Ils ne sont pas toujours réunis par un trait d'union, mais on peut les distinguer, car ils forment une seule unité du point de vue du sens : aucun de leurs éléments constitutifs ne peut être déterminé séparément. Comparez :

Une *chaise longue,* une confortable *chaise longue*
et une chaise très longue (!),* une chaise confortable longue.

On classe les mots composés selon la nature des mots qui les constituent.

- Les noms composés : nom + nom, un *timbre-poste*; nom + adjectif, une *chaise longue*; adverbe, ou préposition + nom, l'*avant-garde*; verbe + nom, un *garde-meuble*; verbe + verbe, un *laissez-passer,* le *laisser-aller*; verbe + adverbe, un *passe-partout*; expressions figées, le *qu'en dira-t-on.*
- Les adjectifs composés : adjectif + adjectif : *aigre-doux, franco-russe*; adverbe ou préposition + adjectif, *contre-révolutionnaire.*



REMARQUE
Un procédé très productif aujourd'hui repose sur l'abréviation, qui peut se faire soit par la chute d'une partie du mot (une TÉLÉvision, un TÉLÉobjectif, un STYLOgraphe, le CINÉMAtographe), soit par l'utilisation des initiales de chacun des constituants d'un groupe nominal. On parle ainsi couramment de la TVA (*Taxe sur la Valeur Ajoutée*), du *radar* (*RAdio Detection And Ranging*), du SMIC (*Salaire Minimum Interprofessionnel de Croissance*) ou de la CB (*Citizen Band,* donc prononcé « cibi » à l'anglaise). Ces SIGLES peuvent eux-mêmes donner naissance à des dérivés : SMIcard, ONUsien, CIBIste, RADARiste...

Une autre forme de composition, utilisée surtout par la langue scientifique, consiste à associer des mots latins ou grecs, dont voici quelques-uns parmi les plus courants :

Mots latins

	sens	exemple		sens	exemple
arbor	*arbre*	**arbori**culture	pède	*pied*	bi**pède**
calor	*chaleur*	**calori**fère	cide	*qui tue*	insecti**cide**
igni	*feu*	**igni**fuge	fuge	*qui fuit*	igni**fuge**
moto	*qui meut*	**moto**culteur	pare	*qui porte*	ovi**pare**
fère	*qui porte*	mammi**fère**	primi	*premier*	**primi**pare
multi	*nombreux*	**multi**colore	radio	*rayon*	**radio**métrie
uni	*unique*	**uni**voque	vore	*qui mange*	omni**vore**
omni	*tout*	**omni**vore	fique	*qui produit*	frigori**fique**

Mots grecs

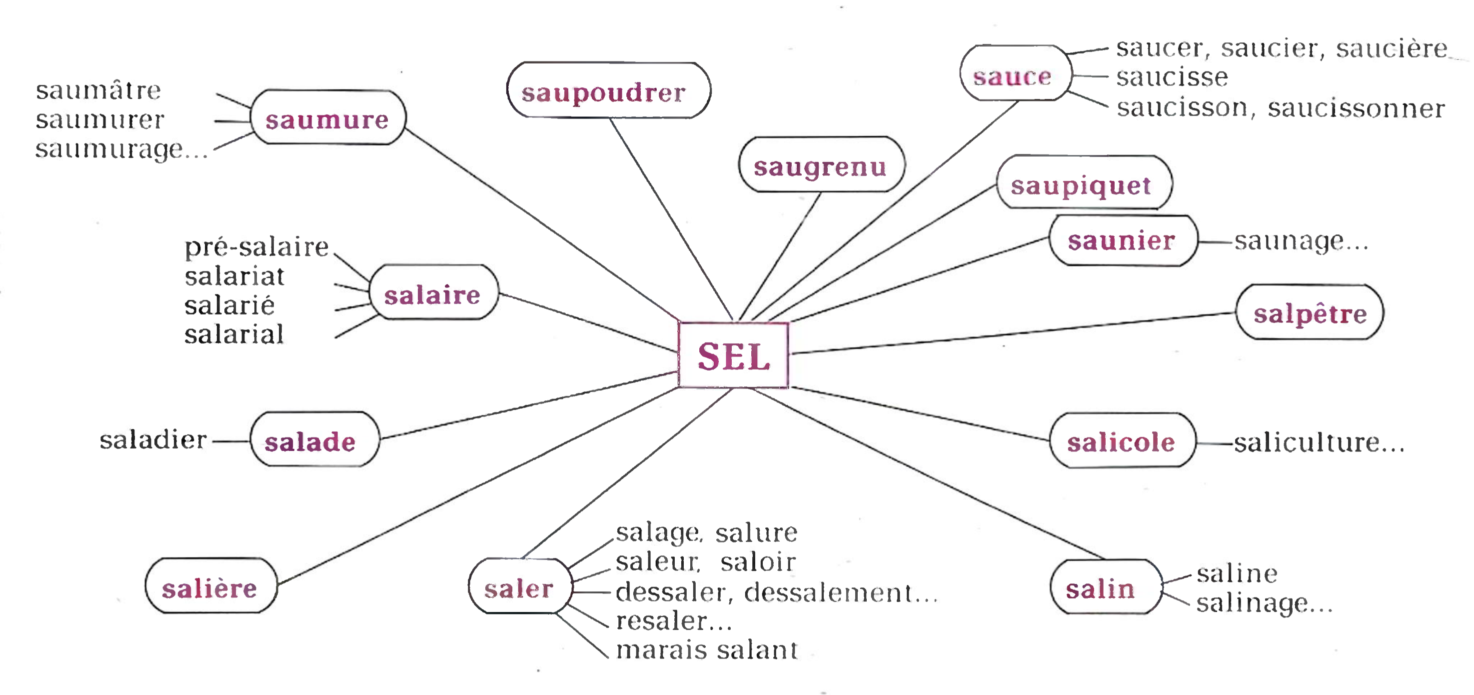
	sens	exemple		sens	exemple
aéro	*air*	**aéro**stat	manie	*passion*	opio**mane**
algie	*douleur*	névr**algie**	onyme	*mot*	hom**onyme**
archie	*commandement*	an**archie**	ortho	*droit*	**ortho**graphe
anthropo	*homme*	phil**anthrope**	phago	*qui mange*	anthropo**phage**
auto	*de soi-même*	**auto**mobile	phil	*ami*	**phil**anthrope
bio	*vie*	**bio**logie	phobe	*ennemi*	hydro**phobe**
chromo	*couleur*	poly**chrome**	phone	*voix*	télé**phone**
chrono	*temps*	**chrono**logie	poly	*nombreux*	**poly**chrome
dactylo	*doigt*	**dactylo**graphie	mono	*unique*	**mono**game
game	*mariage*	poly**game**	pyro	*feu*	**pyro**mane
géo	*terre*	**géo**logie	scope	*vision*	télé**scope**
hippo	*cheval*	**hippo**phage	thèque	*armoire*	biblio**thèque**
homo	*semblable*	**homo**graphe	thérapie	*traitement*	hydro**thérapie**
hydro	*eau*	**hydro**phobe	thermo	*chaleur*	**thermo**phile
logie	*science*	grapho**logie**	télé	*au loin*	**télé**scope
lâtre	*qui adore*	ido**lâtre**	zoo	*animal*	**zoo**logie

On note alors l'apparition d'un nouveau type de doublets, de sens, mais pas toujours d'emploi identique (polychrome/multicolore), et des mots hybrides comme : hydrofuge à côté de : hydrophobe.



3 Les familles de mots

On appelle *famille étymologique* l'ensemble des mots formés à partir d'une même racine :



Ce tableau montre à la fois l'intérêt de la famille étymologique et ses limites; il est instructif et surprenant d'y trouver **salaire, saupoudrer, saugrenu...** qui ont aujourd'hui perdu tout lien autre qu'historique avec « **sel** ».

Des évolutions divergentes, mais aussi le jeu de l'analogie, des similitudes, ont fait que des mots d'étymologies différentes, comme **ressusciter**, de **susciter**, et **résurrection**, de **surgir**, sont perçus aujourd'hui comme faisant partie de la même famille. **Abillier,** en ancien français « préparer une bille de bois », a fini par s'écrire **habiller** pour se rapprocher d'**habit** (manière d'être).

RÉSUMÉ

– Pour créer les mots qui lui sont nécessaires, le français dispose d'un procédé privilégié, la **dérivation** : quantité d'affixes – préfixes et suffixes – ajoutés au mot primitif donnent naissance à de nombreux mots. Les suffixes permettent, le cas échéant, d'obtenir un mot d'une classe grammaticale différente, les préfixes, non.
– Le français peut aussi combiner des mots pour former des **mots composés.**
– L'ensemble des mots formés à partir d'une même racine constitue une **famille étymologique.**



SUFFIXATION

1 **Trouvez le nom qui correspond aux définitions suivantes et employez-le dans une courte phrase.**
1 – La personne qui milite dans un parti. 2 – Les gens qui élisent un député. 3 – Quelqu'un qui flatte. 4 – Quelqu'un qui se vante. 5 – Celui qui vend des poissons. 6 – Celui qui pêche des poissons. 7 – L'homme qui dirige un établissement. 8 – La femme qui dirige un établissement.

2 **a) Opérez une nominalisation à partir des verbes suivants en utilisant le suffixe -(A)TION ou le suffixe -MENT. (Attention aux modifications du radical !)**
trembler; ricaner; contracter; soulager; corriger; absoudre; hurler; joindre; gronder; vitrifier; affliger; organiser; acquérir; soustraire.

b) Quelle remarque pouvez-vous faire sur la forme du suffixe -(A)TION?

3 **Tous ces noms ont été formés à partir d'un adjectif. Retrouvez l'adjectif d'origine.**
niaiserie; rousseur; mensualité; folie; légèreté; petitesse; franchise; jalousie; étroitesse; fierté; aptitude; étourderie; ivresse; habileté; hébétude; supériorité; fiabilité.

4 **Dans les phrases suivantes, relevez les noms qui ont été formés à l'aide d'un suffixe et classez-les selon la classe grammaticale du mot dont ils sont issus.**
1 – Le locataire a lu le règlement de l'immeuble. 2 – La caissière a jeté la paperasse qui encombrait le tiroir. 3 – L'agitation des écoliers inquiète le directeur. 4 – La violence du vent dans la pinède a perturbé la lutte contre le feu. 5 – Le vieillard a jeté une poignée de brindilles dans le foyer et a mis la cafetière sur la cuisinière. 6 – L'électorat français n'a pas réagi aux sollicitations du ministère.

5 **Dites quels sont les deux sens possibles de ces phrases. A quoi tient l'ambiguïté?**
1 – C'est une bonne calculatrice. 2 – Je n'ai pas vu la cuisinière. 3 – Quel mauvais copieur ! 4 – Ils n'ont plus de débardeurs. 5 – Les gendarmes ont arrêté un mineur.

6 **Quelle différence de sens voyez-vous entre les noms de chacun de ces groupes? Employez chaque nom dans une courte phrase significative.**
comptable/compteur; journalier/journaliste; fumeur/fumiste; saboteur/sabotier; chauffeur/chauffeuse/chauffard; navigateur/navigant.

7 **a) Ces noms d'instruments formés à l'aide de deux suffixes différents ne désignent pas le même objet. Trouvez le verbe dont ils sont dérivés et dites la différence de sens qu'implique le choix de l'un ou l'autre suffixe.**
semeuse/semoir; arroseuse/arrosoir; batteuse/battoir; laveuse/lavoir; planteuse/plantoir; polisseuse/polissoir; perceuse/perçoir.

b) Pouvez-vous faire une remarque du même type, sur l'emploi du suffixe, avec ces deux noms?
poudrier/poudrière.

8 **Ces noms ont été formés sur la même base. Ont-ils le même sens? Employez chacun d'eux dans une phrase qui éclairera son sens.**
verdure/verdeur; froidure/froideur; raffinage/raffinement; éclat/éclatement; réglage/règlement; lavage/lavement.

9 **Dans les phrases suivantes, remplacez les pointillés par le mot qui convient. Deux mots sont proposés entre parenthèses. Vous construirez ensuite une phrase avec le mot qui ne convenait pas dans la phrase proposée.**
1 – Cet après-midi, à l'Assemblée, a eu lieu la cérémonie de... (passage/passation) des pouvoirs. 2 – L'...(abattage /abattement) de Pierre après son échec faisait peine à voir. 3 – Le ...(détachage/détachement) de cet imperméable sera très long et difficile. 4 – Cela a été pour lui un véritable... (arrachage/arrachement) que de se séparer de ses livres. 5 – Il a besoin de... (recul/reculade) pour évaluer

la situation. 6 – Il s'est assuré de l'...(isolation/isolement) de l'appareil électrique. 7 – On a procédé aux (essayages/essais) du moteur.

10 **Trouvez trois noms, issus d'un verbe, formés avec le suffixe -EUR *(lancer → lanceur)* et trois noms formés avec le suffixe -ARD *(fuir → fuyard).***

11 **Ces groupes d'adjectifs ont été formés à partir d'un même nom. Quelle différence de sens présentent-ils? Employez chacun d'eux dans une courte phrase.**
bossu / bosselé; producteur / productif; original / originel / originaire; partial / partiel; somptueux / somptuaire; doucereux / douceâtre; miséreux / misérable.

12 **Quels adjectifs comportant le suffixe -EL ou -AL correspondent à chacun de ces noms? Employez chacun de ces adjectifs dans une courte phrase.**
grammaire; raison; père; résidence; confidence; forme; astre; automne; an; mois; nation.

13 **a) Dans chaque groupe, remplacez par un adjectif épithète celui des deux compléments du nom soulignés qui peut l'être. La phrase doit garder le même sens.**
1 – Sa taille de géant m'impressionne. / La taille du géant m'impressionnait. 2 – Les situations de ce mauvais roman sont très embrouillées. / C'est une situation de roman. 3 – On a retrouvé les vêtements du cadavre. / Sa pâleur lui donnait un teint de cadavre. 4 – La clarté d'orage transformait tous les reliefs. / L'arrivée de l'orage nous a surpris en route. 5 – La procession du carnaval parcourut toute la ville. / L'opérette tournait en spectacle de carnaval. 6 – L'aspect du malade était rassurant. / Son aspect de malade était inquiétant.

b) Pouvez-vous dire ce qui, dans ces exemples, empêchait le passage du complément du nom à l'adjectif?

14 **Ajoutez un suffixe atténuatif ou péjoratif aux adjectifs de ces phrases. Dites quelle différence de sens en résulte.**
1 – Une lumière verte éclairait la scène. 2 – Son visage pâle m'inquiétait. 3 – Je ne veux pas de ces légumes fades. 4 – J'aime la saveur aigre des prunelles. 5 – Elle prit un air doux. 6 – Des mèches de cheveux blonds encadraient son visage rond. 7 – L'enfant tendit un bras maigre.

15 **Trouvez les noms dont sont issus ces verbes.**
râper; défier; numéroter; poisser; témoigner; marteler; parrainer; fréter; convoyer; envier; créneler; niveler; dégoûter; cadenasser; savonner; graisser; border.

16 **a) Exercice inverse : formez des verbes à partir des noms suivants.**
raie; vaccin; carreau; captif; actif; anneau; camp; tamis; abri; impression; privilège; convoi; jumeau; remède.

b) Quels verbes de la langue familière peut-on former à partir des trois noms suivants?
canard; barbe; carotte.

17 **Dans les phrases suivantes, remplacez les propositions relatives par un adjectif. Faites toutes les transformations qui s'imposent :**
ex. : Elle offrait un visage d'un calme qui pouvait tromper ceux qui ne la connaissaient pas. → ... d'un calme trompeur pour ceux qui ne la connaissaient pas.

1 – Il répondit par un sourire qui charmait. 2 – L'héroïne du roman avait à l'épaule un signe qui permettait de la distinguer. 3 – Ils obtinrent une fraction qui pouvait être réduite. 4 – Il avait des manières qui déplaisaient. 5 – Ils habitent une maison que l'on peut voir de loin. 6 – Elle fit un signe de tête qui approuvait. 7 – Il a une conduite que l'on peut admettre chez un enfant. 8 – Ils ont coupé une vigne qui produisait beaucoup.

18 **Trouvez les adjectifs terminés par un suffixe modal (-ABLE, -IBLE) qui correspondent aux définitions suivantes. Employez chacun d'eux dans une courte phrase.**
1 – qui peut être lavé. 2 – qui peut être exigé. 3 – qui peut inspirer la pitié. 4 – qui peut être perçu. 5 – qui peut être élu. 6 – qui peut être éjecté. 7 – qui peut être rendu fertile. 8 – qui peut être lu.

19 **Remplacez les groupes soulignés de ces phrases par un verbe issu d'une dérivation factitive :**
ex. : On l'a rendu noble. → On l'a anobli.
1 – Ces récoltes successives ont rendu la terre pauvre. 2 – On a mis de l'engrais dans le pot pour rendre la plante plus forte. 3 – Ce livre a été revu pour le rendre plus actuel. 4 – Cela le rendra plus humain ! 5 – Cette coiffure rendait son visage plus doux. 6 – Cette robe la fait paraître plus mince. 7 – Il faut refroidir un gaz pour le rendre liquide. 8 – Quelques explications rendraient plus claire la situation. 9 – Cette lessive rend vos couleurs plus vives.

20 **La dérivation factitive peut aussi s'opérer sur des noms. Formez des verbes à partir des noms suivants, puis employez-les dans une courte phrase.**
pain; alcool; croix; pierre; code; monopole; gelée; os; caramel; vapeur; momie.



21 **Les verbes suivants, formés sur un adjectif, peuvent avoir deux sens : RENDRE... ou COMMENCER A, DEVENIR. Employez chacun de ces verbes dans deux phrases où il présentera les deux sens.**
rougir; durcir; embellir; vieillir; blanchir; sécher; pourrir; grandir.

22 **Les terminaisons -IFIER, -ISER ou -IR ne sont pas toujours des suffixes factitifs. Classez ces verbes selon qu'ils ont un suffixe factitif ou non.**
versifier; avertir; martyriser; sacrifier; simplifier; gargariser; vivifier; alourdir; solfier; italianiser; abrutir; cicatriser; expertiser; signifier.

23 **Certains adjectifs peuvent subir des dérivations factitives différentes. Dites sur quel adjectif est formé chacun des groupes de verbes suivants. Employez chacun des verbes dans une courte phrase. Leur sens est-il le même?**
vivifier/aviver; clarifier/éclairer/éclaircir; (r)amollir/mollir; purifier/épurer; adoucir/radoucir.

24 **Formez des adverbes en -MENT à partir des adjectifs suivants. Attention à l'orthographe !**
sage; plaisant; gentil; élégant; patient; léger; clair; bref; étourdi; éperdu; vert; sec; apparent; innocent; suffisant; ingénu; assidu; grave; allègre; dur; brusque; gai; vrai.

25 **Tous les mots terminés par -MENT ne sont pas des adverbes. Relevez les adverbes dans la liste suivante et dites ce que sont les autres mots.**
jugement; quasiment; infiniment; reniement; agrément; frottement; empressement; déchirement; divinement; enivrement; également; ajustement; apaisement; vainement; loyalement.

PRÉFIXATION

26 **Remplacez les groupes soulignés par un mot comportant un préfixe.**
ex. : Il fait partie de la ligue contre l'alcoolisme → ... antialcoolique.
1 – Il est pour les Italiens. 2 – C'est un produit contre la rouille. 3 – Voici un acier qui ne s'oxyde pas. 4 – Durant la période avant l'école, l'enfant apprend beaucoup. 5 – Ils sont tous deux auteurs de cette nouvelle. 6 – Il est prévu une allocation qui est payée après la naissance. 7 – J'ai visité les pays au-delà du Rhin. 8 – Ils ont établi une relation entre les continents. 9 – Il pilote un avion qui va plus vite que le son. 10 – Le « Paris-Dakar » est un rallye qui traverse le Sahara.

27 **Dans la liste suivante, tous les noms sont préfixés. Donnez le sens de chacun des préfixes.**
un minibus; un vice-consul; un micro-ordinateur; un parachute; un sous-ensemble; une surproduction; une superproduction; une sous-production; un préavis; une coproduction; un confrère; un extra-terrestre; un ex-mari; une demi-portion; un sous-vêtement; un archiduc.

28 **ANTI-, CONTRE-, PARA- sont des préfixes qui peuvent signifier « contre ». Ils ne s'emploient pas indifféremment. Choisissez celui qui convient pour le placer devant chacun des mots de la liste suivante.**
atomique; indication; tonnerre; pluie; courant; parasite; gel; soleil; poids; fumée; vent.

29 **Le préfixe PAR(A)- peut signifier « contre » ou « à côté de ». Classez les mots suivants en fonction du sens du préfixe.**
paraphrase; paramédical; paravent; paralittérature; parachute; paravalanche; paragrêle; paramilitaire; parascolaire.

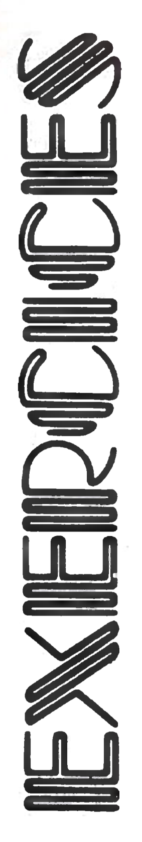
30 **Les préfixes SUR-, SUPER-, SUPRA-, ÉPI- peuvent signifier « sur », « au-dessus de ». Choisissez le préfixe qui convient pour le placer devant chacun des mots suivants.**
charge; derme; phénomène; structure; nationalité; vêtement; intendant; voler; poser.

31 **Faites précéder les adjectifs de la liste suivante d'un préfixe privatif. Employez chacun des adjectifs obtenus dans une phrase.**
mobile; moral; existant; consistant; propre; politique; social; buvable; direct; responsable; soumis; légitime.

32 **Trouvez tous les verbes qui peuvent être formés sur le nom SABLE et employez chacun d'eux dans une phrase.**

33 **En utilisant préfixes et suffixes, formez le plus possible de verbes à partir des verbes suivants.**
mener; porter; neiger; rouler; armer; prendre; tourner; mettre.

34 **Le préfixe DÉ- n'a pas toujours un sens privatif. Parmi les couples de verbes suivants, relevez ceux qui sont des contraires. Employez les autres dans des phrases qui mettront en évidence leur sens.**
caler/décaler; brancher/débrancher; lacer/délacer; céder/décéder; filer/défiler; livrer/délivrer; mêler/démêler; rider/dérider; cerner/décerner; gorger/dégorger.



35 **a) Dans les phrases suivantes, remplacez les verbes soulignés par leurs contraires en utilisant un préfixe privatif.**

1 – Il s'est habitué à la vie londonienne. 2 – Il faut vous habiller. 3 – Il avait boutonné son manteau. 4 – Elle coud les rideaux. 5 – Mac Little arma les résistants. 6 – Ils ont réglé le poste. 7 – Gonfle le matelas pneumatique.

b) Cherchez maintenant le contraire des mots obtenus. Quel préfixe utilisez-vous?

36 **Quelle différence de sens résulte dans ces mots de la différence de préfixe? Choisissez-en sept que vous emploierez dans une phrase.**

inconnu/méconnu; inestimé/mésestimé; inoccupé/désoccupé; insensibilisé/désensibilisé; désorganisé/inorganisé.

37 **En jouant sur les préfixes, trouvez deux verbes dont le sens s'oppose à chacun des verbes suivants. Les deux verbes obtenus ont-ils le même sens? Employez chacun d'eux dans une phrase.**

enchaîner; emmêler; engager; emmancher; approuver.



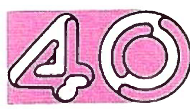
Dites à l'aide de quel(s) préfixe(s) et de quel(s) suffixe(s) ont été formés les mots suivants. Employez chacun de ces mots dans une phrase.

réensemencement; désengorgement; inanalysable; inapaisable; entrebâillement.

DÉRIVATION IMPROPRE

39 **Les noms résultant de la suffixation ou de la dérivation impropre sont rarement interchangeables. Complétez les phrases suivantes à l'aide d'un des deux noms fournis entre parenthèses.**

1 ... (la faiblesse/le faible) de votre raisonnement m'étonne. 2 – Je n'aime pas ... (la rougeur/le rouge) de ces rideaux. 3 – Le peintre a atteint ... (la plénitude/le plein) de son art. 4 – Le traître a scandalisé les spectateurs par ... (la noirceur/le noir) de ses desseins. 5 – Il vaut mieux pour ce voyage n'emporter que ... (la nécessité/le nécessaire). 6 – Les sardiniers s'éloignent vers ... (la largeur/le large). 7 – Il est difficile de croire à ... (la réalité/le réel) de cette histoire. 8 – Faut-il servir ... (la chaleur/le chaud) ou ... (la froideur/le froid) d'abord.



Employez chacun de ces adjectifs dans une phrase où il remplira la fonction d'un adverbe :

ex. : fort → Il frappait très fort dans le ballon.
haut; sec; bon; juste; droit.



Dans les extraits suivants, relevez tous les mots qui ont changé de classe grammaticale par dérivation impropre.

1 – Vaguement incommodé par le ton pressant du questionnaire, l'aveugle ramassa sa canne et son accordéon : « Nous autres, dit-il en se levant, nous n'avons ni besoin ni envie de savoir l'intention et la raison de tous les objets fabriqués par les voyants. » (J. Perret, *Le Machin,* Gallimard éd.)
2 – Quel dommage que la peinture coûte si cher ! (Van Gogh.)
3 – Il faut les voir ici contre le bleu, dans le bleu pour mieux dire. (Van Gogh.) 4 – Je m'avançais lentement, pas à pas, et j'arrivai sur le devant. (P. Neruda.)

COMPOSITION



Déterminez, pour chacun de ces mots composés, la nature de ses éléments constitutifs. Mettez ensuite ces mots au pluriel.

un tête-à-tête; un casse-tête; un saint-honoré; un pourboire; un gendarme; un coffre-fort; un pur-sang; un radio-réveil; un réveille-matin; un cure-dent; un à-peu-près; un oiseau-mouche; un avant-poste.



Déterminez globalement chacun des mots composés suivants. Puis déterminez successivement chacun de ses constituants :

ex. : un grand-père → un charmant grand-père/un très grand père/un grand père de famille.

Est-ce possible? Que devient le mot composé?

un rouge-gorge; un pince-sans-rire; une grosse caisse; un gros-grain.



Associez chaque mot de la liste A à un mot correspondant de la liste B pour former des mots composés. Employez chacun d'eux dans une phrase.

A – avion; portrait; pense; songe; bas; ivre; procès; avant.

B – creux; bête; scène; cargo; mort; verbal; relief; robot.



Trouvez le plus possible de noms composés que l'on peut former avec les mots suivants.

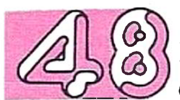
garde; porte; machine; pied.

46 **Cherchez ce que signifient les sigles suivants.**

R.T.L. – H.L.M. – E.D.F. – Q.I. – T.V. – O.T.A.N. – U.R.S.S. – U.S.A. – C.Q.F.D. – V.I.P.

47 **Retrouvez les mots ainsi abrégés par le langage courant.**

Un poly; un télé; une télé; un chrono; un para; une sono; un magnéto; un ampli; le ciné.



Essayez de donner une fonction d'attribut à l'adjectif constituant de ces mots composés. Est-ce possible? Que devient le mot composé?

ex. : le grand-père → Le père est grand. (!)
une belle-fille; un jeune marié; sa bête noire.



A partir des mots proposés, trouvez le sens du mot latin ou grec souligné.

1 – vermicide; insecticide; bactéricide; infanticide; parricide.
2 – mégalocéphale; mégalomanie; mégaphone; mégalithe.
3 – tétralogie; tétragone; tétraèdre; tétracorde; tétrachlorure; tétramètre; tétrapode.
4 – viticole; agricole; sylvicole; horticole; arboricole; piscicole.



En tenant compte du sens des composants latins ou grecs, trouvez le sens de ces mots d'origine savante.

monogame; hydrophile; biologie; homophone; vivipare; vermifuge; unipare; vidéothèque; homonyme; multicolore; polychrome; hydrophobe; radiothérapie; calorifuge; quadrupède; motocycle.



a) Le mot grec HÉLIOS signifie « soleil ». En vous aidant du dictionnaire, donnez le sens des mots suivants et trouvez l'intrus qui s'est glissé dans la liste.

héliothérapie; héliographe; hélicoptère; héliomarin; héliomètre; héliotrope; hélianthe; héliotropisme.

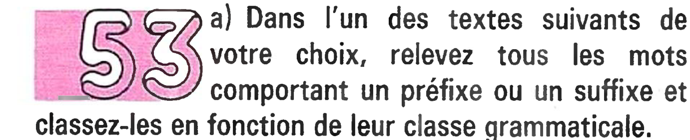
b) Connaissez-vous des mots formés avec l'équivalent latin SOL?



a) En utilisant le composant grec -LOGIE, trouvez le nom des sciences qui traitent de :

l'homme; la société; Dieu; les climats; le caractère; le temps; le temps qu'il fait; les mythes; les dialectes; le cœur; la terre.

b) Quelle différence de sens y a-t-il entre l'ASTROLOGIE et l'ASTRONOMIE?



a) Dans l'un des textes suivants de votre choix, relevez tous les mots comportant un préfixe ou un suffixe et classez-les en fonction de leur classe grammaticale.

A – Leurs corps se couvraient de lamelles translucides, mêlées à des poils verdissants, et leur tête ne rappelait exactement aucune tête humaine ou animale : cylindrique, avec une sorte de cône moussu au sommet, elle était couleur malachite. La bouche en triangle semblait avoir trois lèvres, le nez se réduisait à trois trous elliptiques et les yeux s'enfonçaient dans des creux dont les bords étaient dentelés comme des scies. Ces yeux dardaient une phosphorescence variable, aux reflets pourpres, orange et jaunes. Les mains à quatre griffes, opposables aux trois autres, n'avaient pas de paumes...

J.-H. Rosny, *L'Étonnant Voyage de Hareton Ironcastle*, Éditions Pauvert.

B – Je m'étais en somme dégonflé publiquement. Par suite d'un concours de circonstances il est vrai, mais il y a toujours des circonstances. Après coup, j'apercevais clairement ce que j'eusse dû faire. Je me voyais descendre d'Artagnan d'un bon crochet, remonter dans ma voiture, le rattraper, coincer sa machine contre un trottoir, le tirer à l'écart et lui distribuer la raclée qu'il avait largement méritée. Avec quelques variantes, je tournais cent fois ce petit film dans mon imagination. Mais il était trop tard, je dévorai pendant quelques jours un vilain ressentiment.

Albert Camus, *La Chute*, Gallimard éd.

C – Les journaux, la radio, la télévision n'attendent pas cet instant pour prévenir le pays de l'imminence du danger : dès la fin de juin, ils lui indiquent les premières précautions à prendre pour éviter l'encerclement, le blocus ou l'écrasement. Aux approches de juillet la tension nationale augmente de minute en minute. L'état d'alerte est décrété. La veillée d'armes s'organise. Les spécialistes – police, gendarmerie, gardes mobiles, maîtres baigneurs, gardes-côtes, gardes-champêtres, motards, agents secrets banalisés – rappelés d'urgence, sont déjà à leur poste, prêts à encadrer les millions de recrues : fraîche et joyeuse, l'armée des vacanciers.

Pierre Daninos, *Le Major tricolore*, Hachette éd.

b) Relevez les mots composés, dans le texte C.

c) Relevez les mots de composition savante, dans le texte A.

d) Relevez les mots qui ont changé de classe grammaticale par dérivation impropre, dans le texte A.

FAMILLES DE MOTS



Retrouvez la famille de l'un des mots suivants.

main; pain; clou; boire; rouge; tordre.



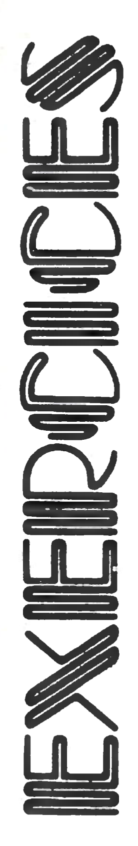
Tous ces mots sont de la même famille. Organisez-la comme dans la leçon, p. 278.

granit; grenu; grenadine; graine; grenier; granivore; grange; grenade; granulé; grenaille; égrener; granulation; grenat; grain; engrener; grainetier; grenadier; granitique; saugrenu.



Dans les familles étymologiques suivantes repérez le ou les intrus qui se sont glissés.

1 – Christ; chrétien; christianisme; chrétienté; crétin; christianiser; christologie; Christian; critique; christiana.



2 – grève; gravier; gravats; gravelle; graveleux; grave.
3 – éteindre; étincelle; éteignoir; extincteur; extinction.
4 – épandre; épancher; épanchement; pencher; répandre; expansion; pension; expansif.
5 – dent; dental; dentition; dentier; denteler; danse; dentelure; denture; dentelle; dantesque; trident; édenté; dentifrice; chiendent; abondant.
6 – cane; canard; canarder; canne; caniche; caneton; canardière; cannelle; canasson; canaille.

57 **Dans le texte suivant, relevez tous les noms d'instruments inventés par l'auteur. Classez-les en fonction de la manière dont ils ont été formés.**

Dans le salon, la phonorloge chanta :
« Tic-tac, il est sept heures, tic-tac, debout dormeurs, tic-tac, il est sept heures ! » comme si elle craignait que personne ne l'écoutât. La maison matinale était déserte. La phonorloge continuait à tictaquer, répétant sans se lasser son avertissement dans le vide.
Quelque part dans les murs, des relais cliquetaient. Des mémofils glissaient sous des yeux électroniques.
« Huit heures une, tic-tac, huit heures une, à l'école, au travail, vite, vite, huit heures une. »
Mais nulle porte ne claqua, nul tapis ne reçut l'empreinte molle de talons de caoutchouc. Dehors, il pleuvait. Le chantepluie sur la porte d'entrée fredonnait doucement :
« Il pleut, il pleut, partez d'ici... bottes et caoutchoucs, aujourd'hui... »
Et la pluie, en écho, crépitait sur la maison vide. (...)
« Neuf heures et quart, chanta la phonorloge, nettoyer sans retard. » Surgies d'orifices dans les murs, de minuscules souris-robots filèrent en tout sens.

Ray Bradbury, *Chroniques martiennes*, Denoël éd.

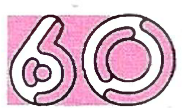
EXPRESSION

58 **A la manière de Bradbury (cf. texte de l'exercice précédent), inventez une machine ou un instrument. Donnez-lui un nom et décrivez-en le fonctionnement.**



a) Inventez un instrument (ou plusieurs) dont vous composerez le nom en associant un mot de la liste A à un mot de la liste B.
A – stylo; chrono; chasse; porte; garde; tuyau; livre.
B – vision; phone; brioche; briquet; robot; rêve; radiateur.

b) Incluez-le (ou incluez-les) dans une histoire de votre invention.



A la manière de R. Desnos, donnez une interprétation fantaisiste à des sigles de votre choix :

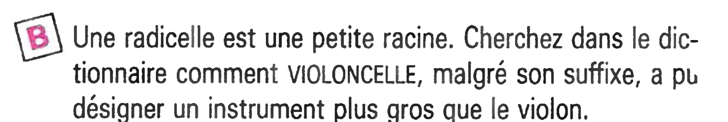
ex. : C. harles Q. uint F. aux D. éfunt
(10 décembre 1923)

Robert Desnos, *Rose Sélavy*, in *Corps et biens*, Gallimard éd.

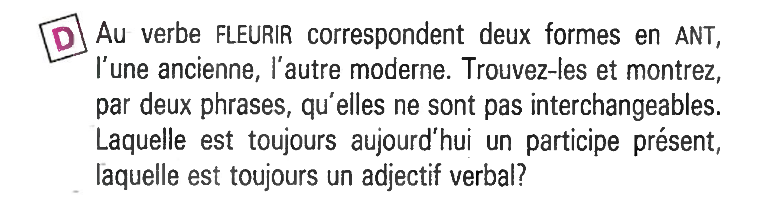
61 **A partir d'expressions figées comme « essuyer une tempête, négocier un virage, prêter l'oreille... », les humoristes ont inventé de curieux métiers comme : « l'essuyeur de tempêtes, le négociant en virages, le prêteur d'oreille, le doreur de pilules », etc. Cherchez, à votre tour, des expressions figées dont vous tirerez des métiers fantaisistes. Choisissez celle de vos trouvailles que vous préférez et décrivez votre personnage dans l'exercice de ses fonctions.**

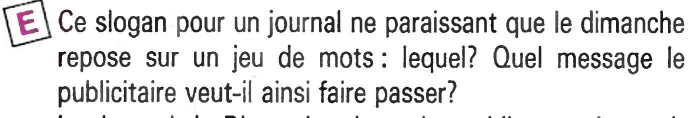



A Donnez la valeur des affixes contenus dans l'adjectif : *ININFLAMMABLE*.


B Une radicelle est une petite racine. Cherchez dans le dictionnaire comment VIOLONCELLE, malgré son suffixe, a pu désigner un instrument plus gros que le violon.

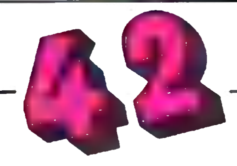
C GUEULE, VISAGE, FIGURE, synonymes dans de nombreux emplois, peuvent tous trois donner des verbes par la même dérivation. Les verbes obtenus sont-ils eux aussi synonymes? Appartiennent-ils au même registre? Employez chacun d'eux dans une courte phrase.


D Au verbe FLEURIR correspondent deux formes en ANT, l'une ancienne, l'autre moderne. Trouvez-les et montrez, par deux phrases, qu'elles ne sont pas interchangeables. Laquelle est toujours aujourd'hui un participe présent, laquelle est toujours un adjectif verbal?


E Ce slogan pour un journal ne paraissant que le dimanche repose sur un jeu de mots : lequel? Quel message le publicitaire veut-il ainsi faire passer?
Le Journal du Dimanche, *le seul quotidien paraissant le dimanche.*

Le sous-titre de ce journal ne vous paraît-il pas surprenant? ▶





LE SENS DES MOTS

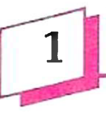
Cette eau est fraîche.

Dans cette phrase, l'adjectif FRAICHE traduit une idée de température. Dans le même contexte, on aurait pu avoir les adjectifs : glacée, froide, tiède, chaude, bouillante...

Ce pain est très frais.

Dans cette deuxième phrase, l'adjectif FRAIS signifie « nouvellement produit ». Dans le même contexte, on aurait pu avoir les adjectifs : vieux, rassis, dur, etc.

L'adjectif FRAIS a donc deux sens différents selon qu'il détermine « pain » ou « eau ». Associé à « pain », FRAIS ne traduit plus l'idée de température puisqu'on peut le trouver dans une phrase de ce type : Ce pain est très frais, il sort du four !



1 La définition du sens du mot

(A) Rôle du contexte



Peyo, *Le Cosmoschtroumpf*, Dupuis éd., © S.E.P.P., Bruxelles.

L'exemple précédent montre qu'un mot n'a de sens que dans un contexte. On peut même dire que c'est le **contexte** qui lui donne son sens. C'est pour cette raison que les dictionnaires accompagnent toujours une définition par des exemples.

- *Contexte large*

– Le thème général abordé dans le texte peut permettre de sélectionner, parmi tous les sens du mot, celui qui convient (**bougie,** dans un contexte de mécanique). Les domaines techniques dans lesquels apparaît le sens spécialisé du mot sont en général indiqués par les dictionnaires.

> **bougie** [buʒi] n. f. **1.** Cylindre de cire, de stéarine, qui brûle grâce à une mèche noyée dans la masse. *Souffler une bougie.* **2.** CHIR. Tige flexible ou rigide, cylindrique, autref. en cire, utilisée pour explorer un canal naturel. **3.** MÉCA. Dispositif d'allumage électrique qui déclenche la combustion du mélange gazeux dans le cylindre d'un moteur. **4.** OPT. Ancienne unité d'intensité lumineuse, remplacée par la *candela.* Cour. *Une ampoule de 75 bougies.* – De l'anc. nom de la v. d'Algérie *(Bougie,* auj. *Béjaïa),* qui exportait la cire; 1300.
>
> Dictionnaire Hachette.

– La phrase ou le texte dans lequel se trouve le mot peut lui donner des nuances particulières de sens :

> Elle est bien pâle, son travail la *fatigue* énormément.
> Ces exercices *fatiguent* le cœur.
> Elle est très énervée, toutes ces questions la *fatiguent.*

- *Contexte étroit*

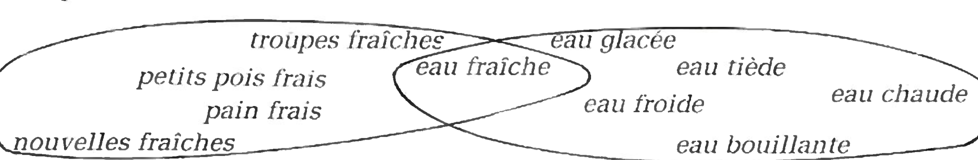
La construction du mot dans la phrase lui donne son sens précis par rapport aux autres sens qu'il peut prendre dans d'autres contextes : une eau *fraîche,* un pain *frais,* des nouvelles *fraîches,* un accueil *frais,* des petits pois *frais,* un teint *frais,* des troupes *fraîches,* nous voilà *frais* ! etc.

On appelle *champ sémantique* les différents sens que prend un mot selon les contextes.

(B) Le « domaine » du mot

Si le contexte permet de sélectionner le sens du mot, il ne suffit pas toujours pour le définir avec précision : FRAIS (une eau *fraîche*) se distingue de FROID (une eau froide), GLACÉ (une eau glacée), TIÈDE (une eau tiède)... Dans cette acception, l'adjectif FRAIS fait partie de la famille – du *champ lexical* – des termes relatifs à la température.

Un mot se caractérise donc à la fois par le sens qu'il prend dans un contexte donné et par le sens particulier qu'il a par rapport aux autres mots du même champ lexical.




MER

– Cette double caractéristique permet aux individus parlant la même langue de donner aux mots des éléments de sens qu'ils auront en commun, ce qui leur permet de communiquer. C'est ce qu'on appelle la dénotation *et cela correspond à peu près aux définitions du dictionnaire.*

– Par ailleurs, chaque individu a une expérience originale des mots, en fonction des situations où il les a rencontrés. Ce qui fait, qu'en plus de la dénotation, le sens du mot s'enrichit de valeurs personnelles et affectives que l'on appelle connotations, *ce qu'Éluard appelle la « banlieue des mots ». Ces connotations peuvent être les mêmes pour tout un peuple.*

Ainsi, les connotations du mot EAU *sont différentes pour un agriculteur du Midi, pour un petit citadin qu'on oblige à se laver, pour un chimiste, pour... un ivrogne, etc.*

2 Homonymie

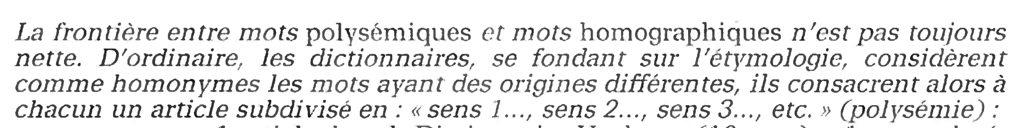
(A) Homonymie/polysémie


MÈRE

- Un mot qui a plusieurs sens est dit *polysémique* : *filet* (à provisions, de pêche, de tennis...).

- Deux mots de sens différents qui se prononcent de la même manière sont dits *homonymiques* : maire, mer, mère...

Les homonymes peuvent s'écrire de la même manière. Ce sont les *homonymes homographes* : du pain *frais*, faire des *frais*, prendre le *frais*; un *filet* de pêche, un *filet* de poisson, un *filet* d'eau...


La frontière entre mots polysémiques *et mots* homographiques *n'est pas toujours nette. D'ordinaire, les dictionnaires, se fondant sur l'étymologie, considèrent comme homonymes les mots ayant des origines différentes, ils consacrent alors à chacun un article subdivisé en : « sens 1..., sens 2..., sens 3..., etc. » (polysémie) :*

BASE : *1 article dans le* Dictionnaire Hachette *(10 sens) = 1 mot polysémique.*

D'autres dictionnaires, par souci du fonctionnement actuel de la langue, considèrent en plus comme homonymiques des mots qui, tout en ayant la même origine, présentent des fonctionnements différents :

BASE : *4 articles dans le* Dictionnaire du français contemporain *= 4 homonymes.*


(B) Comment distinguer les homonymes

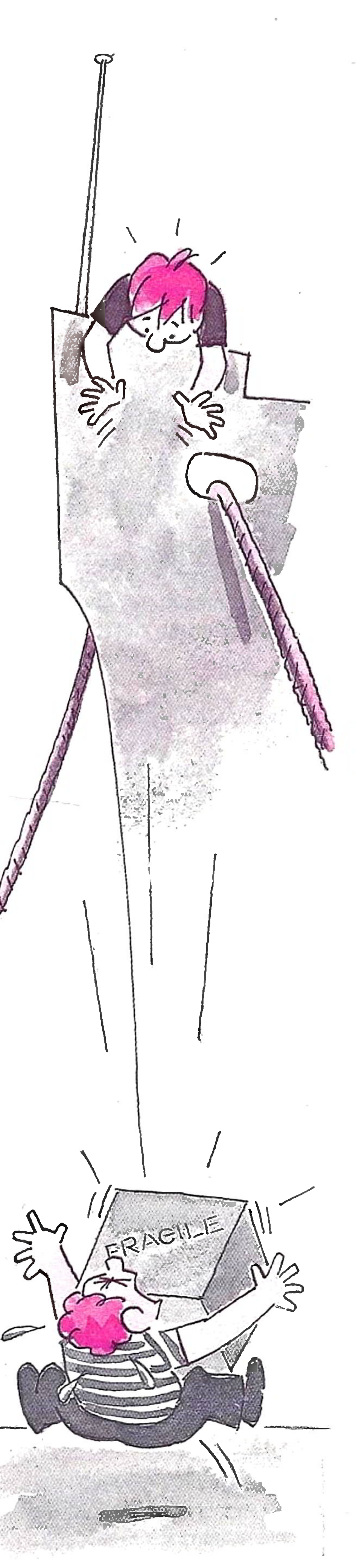

MAIRE

Si l'on considère le fonctionnement actuel de la langue, les homonymes peuvent se distinguer par :

- une origine différente et des sens différents : un terrain *vague* (*vacuus,* vide) / un souvenir *vague* (*vagus,* errant);

- des sens radicalement divergents malgré une même origine : faire *grève* / marcher sur la *grève*; une *balle* de tennis / une *balle* de fusil; l'*assiette* à soupe / l'*assiette* du cavalier;

- un genre différent : le *mousse* / la *mousse*;



- l'appartenance à des classes grammaticales différentes : il *asperge* (verbe) / une *asperge* (nom); un *car* (nom) / *car* (conjonction de coordination); une *vague* (nom) / une idée *vague* (adjectif); *tendre* un filet (verbe) / un cœur *tendre* (adjectif);

- une construction différente :
– *déboucher* une bouteille / *déboucher sur* le stade / *déboucher dans* la Seine / *déboucher du* métro; *parfait / parfait pour;*
– sujet animé / sujet inanimé : Le robinet *fuit.* / L'adversaire *fuit;*
– COD animé / COD inanimé : Le coiffeur *a frisé* une cliente. / Le coiffeur *a frisé* l'accident;

- un champ lexical différent : *monter* une tente (champ lexical du camping) : dresser, rouler, plier, porter une tente; campeur; explorateur... / *monter* un cheval (champ lexical de l'équitation) : conduire, mener, étriller, bouchonner, faire trotter ou galoper un cheval; jockey; cavalier...;

- des synonymes différents : *monter* une tente = dresser / *monter* une colline = gravir / *monter* une maquette = assembler / le Rhône *monte* = grossit.

- des contraires différents : *monter* une tente (démonter), *monter* une colline (descendre), le Rhône *monte* (baisse).

- des dérivés différents :

monter < le montage de la maquette / la montée de la colline / la monte du cavalier

louer < la location du vélo / les louanges de la presse

fraise < fraisier-fraiseraie / fraiser-fraiseur-fraisage

isoler < l'isolation du fil / l'isolement du malade

3 Synonymie

- *Deux mots sont dits synonymes* lorsqu'ils peuvent être remplacés l'un par l'autre dans un contexte, sans modification majeure du sens : ex. : ENVOYER / LANCER :

  Il *envoie (lance)* le ballon à son frère. Le docker *envoie (lance)* le paquet à son collègue. On *a envoyé (lancé)* une fusée sur la lune.

- Mais la synonymie varie avec les contextes :
– Il y aura, en effet, toujours des contextes où les deux mots ne pourront pas être remplacés l'un par l'autre :

  Elle *a envoyé* (*lancé) un colis à ses enfants. On *a envoyé* (*lancé) un expert sur les lieux du sinistre. Ils *lancèrent* (*envoyèrent) des cris.

– Selon le contexte, le même mot aura alors des synonymes différents : Elle *a envoyé* un colis. = expédier. On *a envoyé* un expert. = déléguer.

Les synonymes servent d'ailleurs, nous l'avons vu, à distinguer les homonymes :

monter < = dresser une tente / = gravir un escalier / = assembler une maquette

- Le choix des mots est rarement indifférent. Les sens des mots, même synonymes dans le même contexte, ne se recouvrent jamais exactement l'un l'autre :
– Les mots peuvent marquer des intensités différentes : surpris < étonné < sidéré < stupéfié.

Les mots peuvent appartenir à des registres différents :
pincer (familier); arrêter (courant); appréhender (soutenu) un voleur.
– Les mots peuvent impliquer un jugement différent :
un cou gracile **(mélioratif);** un cou *grêle* **(péjoratif).**
– Enfin, les mots présentent des connotations individuelles ou collectives différentes : des mots ressentis comme synonymes par certains ne le sont pas toujours pour d'autres. Les dictionnaires eux-mêmes ne proposent pas toujours les mêmes synonymes pour les mêmes mots.

4 Antonymie : les contraires

La langue dispose de plusieurs moyens pour exprimer l'idée de contraire.

- Par dérivation, à l'aide de préfixes (terme *propre* → terme **im***propre*, travail *propre* → travail **mal***propre*, député *inscrit* à un parti → député **non** *inscrit*, **pro***républicain* → **anti***républicain*...) ou des suffixes (anglo**phile** → **anglo**phobe...).
- A l'aide de couples, complémentaires (succès / échec; chance / risque, garçon / fille) ou réciproques (acheter / vendre), qui s'excluent mutuellement.
- A l'aide des antonymes proprement dits : chaud = non froid, mais non froid n'est pas obligatoirement chaud (cela peut être tiède, par exemple).

Les *antonymes,* qui permettent de distinguer les divers sens d'un même mot et d'opposer les homonymes, sont évidemment fonction du contexte dans lequel le mot est employé :
le contraire de FRAIS peut ainsi être TIÈDE (un vent), FANÉ (des fleurs), RASSIS, SEC, DUR (du pain), CHALEUREUX (un accueil), FATIGUÉ (un cheval), RANCE (du beurre), AVARIÉ (du poisson), SEC (des haricots), EN CONSERVE (des sardines)...

REMARQUE
Les contraires ne fonctionnent pas toujours de la même manière. Par exemple, si BAS, ÉTROIT, COURT impliquent une idée de petitesse, seuls leurs contraires HAUT, LARGE, LONG peuvent servir à indiquer une dimension précise, quelle qu'elle soit : Haut (large, long) *de deux millimètres.*

5 Paronymie

Les *paronymes* sont des mots différents, mais qui présentent une certaine ressemblance de forme et qui, pour cette raison, sont parfois confondus par des locuteurs maladroits :
DÉNOUEMENT /DÉNUEMENT → J'ai beaucoup aimé le *dénouement* heureux de ce film. Ces gens vivent dans un *dénuement* absolu.

La paronymie est à rapprocher des phénomènes d'étymologie populaire qui fournissent une réserve inépuisable aux humoristes :

Il est fier comme un petit banc, *pour : il est fier comme* Artaban;
C'est vieux comme mes robes, *pour : C'est vieux comme* Hérode;
Une tête *d'oreiller, pour : une* taie *d'oreiller.*

et en même tant apparais une fée avec une belle robe bordée de vermine.
COUAC

Goscinny et Gotlib, *Les Dingodossiers,* tome 2, © Dargaud éd., Paris.

■ Corrigez les erreurs commises (exprès !) dans cette vignette.

RÉSUMÉ

– Un mot n'a de sens que dans un contexte. On peut même dire que c'est le contexte qui lui donne son sens.
– Un mot qui a plusieurs sens est dit **polysémique.** Deux mots différents qui se prononcent de la même manière sont **homonymiques.** Les homonymes peuvent s'écrire différemment; ils peuvent aussi avoir la même orthographe **(homonymes homographes).**
– Deux mots sont dits **synonymes,** lorsqu'ils peuvent être remplacés l'un par l'autre dans un même contexte, sans modification majeure de sens.
– Les **antonymes** sont des mots dont le sens s'oppose. Ils sont évidemment fonction du contexte dans lequel le mot est employé.
– Les **paronymes** sont des mots différents, de sens et de forme, mais qui présentent des formes très proches au point d'être fautivement employés l'un pour l'autre.

EXERCICES

1 **Les mots soulignés de ces listes vous sont peut-être inconnus. Ils vous sont proposés avec des mots faisant partie de leur champ lexical. Pouvez-vous déduire approximativement le sens de ces mots? Cherchez ensuite leur sens exact dans un dictionnaire.**

1 – odeur; senteur; exhalaison; effluve; émanation; relent; remugle.
2 – plainte; gémissement; complainte; jérémiade; doléances; giries; lamentation.
3 – huer; siffler; conspuer; vilipender; agonir d'injures.

2 **Trouvez le plus possible de mots que vous connaissez appartenant au champ lexical de l'un des mots suivants.**

Le désordre. Le courage. La ruse. Un vaurien.

3 **La somme payée pour un travail (le salaire) porte des noms différents selon le métier de celui à qui elle est payée. Essayez de rassembler le plus possible de noms de SALAIRES. Dites, pour chacun, le métier auquel il est attaché.**

4 **Vous ne connaissez probablement pas le sens des mots soulignés dans ces phrases. En vous aidant des contextes où ils figurent, tentez de les définir, puis vérifiez dans un dictionnaire.**

1 – Ils mirent les fromages à égoutter sur des clisses. Ils allèrent cueillir des osiers pour en faire des clisses. Il sortit de la cave une bouteille encore enveloppée d'une clisse.
2 – Les eaux sales se déversaient dans un cloaque puant. L'infirmerie était devenue un cloaque immonde. (Loti.) Cette ruelle est un vrai cloaque.
3 – ... Quelque robuste servante aux joues colorées et mafflues. (Gautier.) ... Grosse, mafflue et rebondie. (La Fontaine.) Le visage mafflu de cet homme lui donnait un air de bébé.
4 – (Elle reposa) le réticule noirâtre qui ressemblait à son chapeau, taillé dans le même taffetas noir. (Colette.) Elle prit une pièce dans son réticule et la donna à la mendiante. Elle sortit un fin mouchoir du réticule fixé par une cordelière à son poignet.

5 **Écrivez cinq phrases (à l'exclusion de toute définition) comportant le mot PANACHE afin d'en rendre clair un des sens pour quelqu'un qui ne connaîtrait pas le mot.**

6 **Dites quel sens ont les mots soulignés dans les phrases suivantes.**

1 – Il raconte toujours des histoires drôles. 2 – C'est une drôle d'histoire. 3 – Le docteur les convoqua et leur exposa le sérieux du cas. 4 – Le sérieux de son visage était démenti par le rire qui dansait dans ses yeux. 5 – Il admira l'ordre qui régnait dans la pièce. 6 – Il obéit aux ordres avec beaucoup de mauvaise volonté. 7 – Il est entré dans les ordres. 8 – Ils ont une maison à la campagne. 9 – Il a perdu sa jambe durant une campagne. 10 – Ils sont en ce moment plutôt gênés et ne peuvent payer une telle somme. 11 – Il se tut, gêné par son regard ironique.

7 **Quel est le sens du mot FEU dans chacune des phrases suivantes?**

1 – Ils allumèrent un grand feu. 2 – Elle parlait avec feu. 3 – Avez-vous du feu? 4 – On a installé des feux au carrefour. 5 – Du pont, les passagers du paquebot regardaient s'éloigner les feux de la ville. 6 – Elle a répondu cela dans le feu de la discussion. 7 – La lutte contre le feu est un des problèmes majeurs de cette région. 8 – Ses joues sont irritées par le feu du rasoir. 9 – Ses yeux noirs étaient pleins de feu. 10 – C'est un hameau de cinquante feux. 11 – Ils entendirent quelques coups de feu. 12 – Ce spectacle ne résistera pas aux feux de la rampe.

8 **Employez le mot FER dans cinq phrases où il présentera des sens différents.**

9 **a) Dans le texte suivant, donnez le sens des mots : FEMME, TRAÎNER, DOMESTIQUE, FILER et BRODER.**

Après beaucoup d'aventures, il avait pris pour femme une demoiselle de haut lignage.
Elle était très blanche, un peu fière et sérieuse. Les cornes de son hennin frôlaient le linteau des portes; la queue de sa robe de drap traînait de trois pas derrière elle. Son domestique était réglé comme l'intérieur d'un monastère; chaque matin, elle distribuait la besogne à ses servantes, surveillait les confitures et les onguents, filait à la quenouille ou brodait des nappes d'autel.

Gustave Flaubert, *La Légende de saint Julien l'Hospitalier.*

b) Employez chacun des mots donnés en a) dans une phrase où il aura un autre sens que celui du texte.

c) Trouvez cinq expressions figées contenant l'adjectif BLANC.

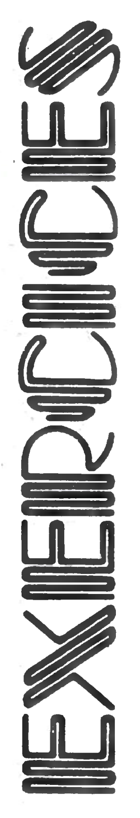
d) Connaissiez-vous le sens des mots : LIGNAGE, LINTEAU? Savez-vous à peu près maintenant ce qu'ils veulent dire? Grâce à quoi?

10 **Les mots suivants peuvent, selon les contextes, être noms, verbes ou adjectifs. Employez chacun d'eux dans trois phrases où il remplira successivement ces trois rôles.**

ferme; louche; teint; trouble.

11 **Remplacez chacun des mots soulignés de ces phrases par un synonyme.**

1 – Ils ont passé une commande. 2 – On passe trop de choses à cet enfant. 3 – J'ai lu un livre



curieux. 4 – Mon frère est curieux comme une chouette. 5 – Cette élève a sauté une classe. 6 – Le chevreuil a sauté par-dessus le buisson. 7 – Il n'a récolté qu'indifférence comme fruit de ses efforts. 8 – On fait de l'alcool avec les fruits du genévrier.

12

Remplacez l'adjectif VERT dans les phrases suivantes par un contraire.

1 – Les arbres sont verts. 2 – Je préfère les olives vertes. 3 – Ce raisin noir est trop vert. 4 – Ils ont ramassé du bois vert. 5 – Aimez-vous les légumes verts? 6 – Le vin trop vert n'est pas bon à boire. 7 – Il a un langage très vert. 8 – Ne traversez pas au feu vert ! 9 – Leur gazon est bien vert. 10 – On leur a offert une plante verte. 11 – J'ai acheté un chou vert pour le faire avec des saucisses.

13

Trouvez, pour chacun des mots suivants, deux ou trois phrases où il aura les sens proposés entre parenthèses :

ex. : rare (clairsemé, peu courant) → Une herbe rare poussait çà et là. C'est un cas rare.

doux (léger, sucré); rigoureux (sévère, très froid, précis); partir (s'en aller, démarrer); fin (la mort, l'achèvement).

14

Dans les phrases suivantes, remplacez les noms soulignés par un synonyme.

1 – Les jeunes gens échangèrent leurs alliances. 2 – Ces deux pays ont signé un traité d'alliance. 3 – Il faut prendre une décision. 4 – Ils ont agi avec beaucoup de décision. 5 – Il reçoit peu de correspondance. 6 – Quelle correspondance y a-t-il entre ces deux faits? 7 – Votre train n'est pas direct : vous avez une correspondance à Rennes.

15

Employez chacun des verbes suivants dans des phrases où, en fonction de constructions variées, il présentera des sens différents :

ex. : déboucher : Il débouche le lavabo. Les égouts débouchent dans la mer. Les joueurs débouchèrent sur le stade.

glisser; différer; disposer; convenir; jouer; pousser; profiter.

16

Tous ces verbes changent de sens selon qu'ils sont employés avec un sujet présentant le trait « animé » ou « inanimé ». Faites deux phrases pour chacun d'eux en changeant le sujet (animé ou inanimé).

patiner; passer; marcher; adhérer; dominer; jurer; trahir.

17

Dans les phrases suivantes supprimez les COD des verbes soulignés. Quelle différence de sens constatez-vous?

1 – Il a changé les draps. 2 – Vous pouvez ouvrir des conserves, nous sommes entre nous. 3 – Pierre passe son permis de conduire mardi. 4 – La Saône grossit les eaux du Rhône. 5 – Elles ont blanchi leurs chaussures de tennis. 6 – Jeanne rentre la voiture au garage. 7 – Ma sœur conduit ma grand-mère à la campagne. 8 – Michel pèle une pomme. 9 – L'ermite fuit la société des hommes. 10 – Marie a embelli sa maison.

18

Dans les phrases suivantes remplacez les groupes soulignés par un COD. Quelles différences de sens constatez-vous?

1 – Ils regardent à la dépense. 2 – Ils ont coupé à l'interrogation. 3 – Elle épaissit depuis quelques années. 4 – Jean exagère vraiment. 5 – Ils ont filé dans les bois. 6 – Le policier fouille dans sa poche. 7 – Ils logent dans un grenier. 8 – Des soldats manœuvrent sur la place. 9 – Pierre recule devant son adversaire.

19

Employez chacun de ces verbes dans deux phrases où il aura respectivement un COD présentant le trait « animé » et un COD présentant le trait « inanimé ».

enflammer; livrer; appréhender; occuper; provoquer; dissiper; coller; moucher.

20

a) Dans les phrases suivantes, remplacez les pointillés par un COD qui convienne au sens du verbe souligné.

1 – Les usagers des courts de tennis doivent observer ... 2 – Comme on avait annoncé une éclipse de lune, ils observaient ... avec beaucoup d'attention. 3 – Ils engagèrent ..., sitôt arrivés sur le terrain. 4 – Le boucher a mis une annonce pour engager ... . 5 – Quand elle engagea ... dans la serrure, elle sentit une résistance anormale. 6 – Il brancha le fer, pour repasser ... . 7 – J'ai un contrôle demain, je dois repasser ... . 8 – Le tribunal acquitta . . 9 – Dès qu'il eut un peu d'argent, il acquitta... .

b) Trouvez un synonyme et un contraire pour chacun des verbes soulignés. Est-ce toujours possible? Quelle conclusion en tirez-vous?

21

Dans les phrases suivantes, remplacez le verbe LEVER par un synonyme, puis par un contraire.

1 – La belette leva la tête comiquement. 2 – On leva le moteur avec une grue. 3 – La jeune femme leva sa voilette. 4 – On décida de lever la séance. 5 – Le soleil se lèvera à cinq heures trois minutes. 6 – Le professeur décida de lever la punition. 7 – Le comte leva une armée de dix mille hommes. 8 – Elle se leva brusquement. 9 – Le brouillard se lève.

22

Dans les phrases suivantes, remplacez l'adjectif FIN par un synonyme, puis par un contraire.

1 – Elle a la taille très fine. 2 – Ils eurent droit à un souper

fin. 3 – Il portait un complet de drap fin. 4 – Elle a l'oreille fine. 5 – C'était un esprit fin. 6 – On échangeait des plaisanteries fines. 7 – Il essaie de se montrer toujours plus fin que les autres.

23 **a) Trouvez des contextes où chacune de ces phrases aura des sens différents. D'où vient l'ambiguïté?**

1 – Ça chauffe ! 2 – Cet enfant est curieux. 3 – Ils ont vu un navet. 4 – Attention ! il est chargé. 5 – Je ne veux pas perdre un livre si cher. 6 – Ils sont sous le charme du jardin.

b) Dites pour quelles phrases la variation de sens tient aux registres de langue.

24 **Dans les phrases suivantes, supprimez les compléments de l'adjectif et dites les différences de sens qui en résultent.**

1 – Cet enfant est couvert de boutons. 2 – Il fait un temps idéal pour les escargots. 3 – Ce champignon est bon à jeter. 4 – Mon mari est fidèle à la mémoire de son chien. 5 – Je suis fatigué de vos insolences. 6 – Ils sont heureux de leur résultat. 7 – Elle est très sensible à la lumière. 8 – Voici une robe propre à vous mettre en valeur.

25 **Complétez de toutes les manières possibles les phrases suivantes de façon à en changer le sens :**

ex. : Napoléon s'est rendu... aux Anglais,... à Saint-Cloud... maître de la ville, etc.

1 – Nous aspirons... 2 – Elle vient... 3 – La voisine dispose... 4 – Le cambrioleur a manqué... 5 – Nous nous sommes mis... 6 – Tu peux compter... 7 – On traite... 8 – La concierge glisse...

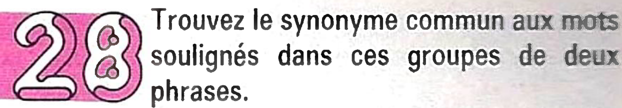
26 **Opérez une nominalisation à partir de chacune des phrases suivantes. Que constatez-vous?**

ex. : On isole le fil. → L'isolation du fil...

1 – Son langage est vert. 2 – La haie est verte. 3 – On a arrêté un automobiliste. 4 – On a décidé d'arrêter les combats. 5 – Paul adhère à un club. 6 – Le papier adhère bien au mur. 7 – Paul est tenté (par ce jeu électronique). 8 – Paul tente (de grimper à l'arbre). 9 – Attention à ne pas projeter de gravillons. 10 – Ils projettent de partir.

27 **Donnez le sens de la préposition POUR dans chacune des phrases suivantes.**

1 – Je l'ai eu pour une semaine. 2 – Il est bon pour les animaux. 3 – Il l'a choisi pour ami. 4 – Il est grand pour son âge. 5 – C'est un médicament pour le foie. 6 – On l'aime pour sa gentillesse. 7 – Pour grand que tu sois, tu seras toujours mon petit enfant. 8 – J'ai pu l'obtenir pour cinq francs. 9 – Il a répondu pour ses parents. 10 – Ils partent pour l'Italie. 11 – Il travaille pour réussir. 12 – Je suis pour rester sur nos positions.



28 **Trouvez le synonyme commun aux mots soulignés dans ces groupes de deux phrases.**

1 – Il monte sa tente. Il instruit son chien à donner la patte. 2 – Cette poutre est taillée dans un bois très résistant. Au Canada, les hivers sont très rigoureux. 3 – Votre fils est très courtois. Ils ont ramassé des cailloux très lisses. 4 – Vous n'avez pas répondu à son interrogation. Le problème est délicat. 5 – Ils ont fait des provisions de sucre. Il se conduit toujours avec beaucoup de retenue. 6 – Elle nous a envoyé un billet. Je ne sais pas lire les caractères grecs. 7 – Le soleil chasse la brume. Je trouve qu'elle te distrait.

29 **Dans les phrases suivantes, remplacez chacun des mots soulignés par un synonyme.**

1 – Ces prunelles sont trop aigres. 2 – Pouvez-vous le seconder dans sa recherche? 3 – Elle se maquille beaucoup trop. 4 – Ils ont découvert le complot. 5 – On lui apprend la sténographie. 6 – Elle fit un long discours sur un ton emphatique. 7 – Je ne sais si on pourra jamais éclaircir cette affaire. 8 – Le navire a coulé au large de la côte irlandaise. 9 – Ils devancent ses moindres désirs. 10 – En passant dans les buissons, elle a fait une déchirure à son corsage.

30 **Trouvez trois phrases où les verbes CHASSER, RENVOYER, REMERCIER seront synonymes. Employez ensuite chacun d'eux dans une phrase où il ne pourra plus avoir les deux autres verbes comme synonymes.**

31 **En vous aidant du dictionnaire, trouvez les synonymes courants, ou familiers, de ces mots savants.**

l'abdomen; un thorax; un anthrax; un hématome; l'héliotrope; le muflier; un lycoperdon; la coccinelle; des éphélides; un naevus; la digitale; l'arum; le coryza; un analgésique; l'obier; l'yeuse; un lycopode; le delphinium; une lépiote; les myriapodes.

32 **Trouvez les synonymes courants de ces termes de la langue poétique (du XVIIIe siècle surtout).**

l'onde; la taure; la cavale; l'antre; les traits; le coursier; le trépas; la frondaison; la flamme; les rets; le Prince; le rustique; le sein; le col; les vœux.

33 **Dans les groupes nominaux suivants, remplacez l'adjectif SEC par un synonyme ou une périphrase.**

1 – Un cœur sec. 2 – Des feuilles sèches. 3 – Une région sèche. 4 – Un mur de pierres sèches. 5 – Du pain sec. 6 – Au pain sec. 7 – Une panne sèche. 8 – Un vieillard sec. 9 – Une nourrice sèche. 10 – Un ton sec. 11 – Un coup sec.





Trouvez les autres noms régionaux des poissons suivants.
le thon; le bar; le colin; la morue; la sardine; la lotte de mer.



Classez ces mots appartenant à un même champ lexical par ordre croissant d'intensité. (Il n'y a pas une solution unique.)
1 – gaieté; allégresse; enjouement; joie; jubilation; entrain.
2 – confiance; effronterie; hardiesse; impudence; assurance; audace; cynisme.
3 – chérir; adorer; aimer; idolâtrer; estimer; tenir à.



Classez les mots suivants selon qu'ils ont un sens mélioratif, péjoratif ou neutre.
fourbe/rusé/malin; vaillant/courageux/téméraire; gras/fort/puissant; mince/maigre; doré/filasse/blond; carotte/fauve/roux; rouge/rougeaud/sanguin; simple/crédule/confiant.



Dites le sens commun et le sens particulier des mots de chacun des couples suivants. Employez ensuite chacun d'eux dans une phrase significative.
détruire/anéantir; itinéraire/parcours; étui/boîte; mat/terne; trace/empreinte.



Cherchez des expressions ou des phrases où les deux verbes suivants seront synonymes. Cherchez ensuite des contextes où ils ne le seront pas.
battre; frapper.

On appelle termes génériques les mots qui désignent une catégorie d'objets. Trouvez le terme générique correspondant à chacune de ces séries.

A – corbeille; panière; manne; mannequin; banne; paneton; bourriche; hotte; couffin; cabas.

B – falot; fanal; phare; lampion.

C – réseau; panneau; lacet; lacs; pantière; toiles; épervier; carrelet.

D – étendard; pavillon; enseigne; bannière; oriflamme; banderole; cornette; flamme; guidon; fanion; gonfalon; pennon.

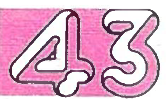


Quel changement de sens apporterait, à chacune des phrases suivantes, le remplacement du mot souligné par le ou les mots donnés entre parenthèses?
1 – Tout le monde a désapprouvé sa conduite (désavouer). 2 – On l'a renvoyé à un poste de manutentionnaire (reléguer). 3 – Quelle mauvaise humeur ! (caractère). 4 – La grêle a causé des dommages dans les champs (ravages). 5 – Il a communiqué ces renseignements (confier, révéler, divulguer). 6 – Il méprise les beaux vêtements (néglige). 7 – Il monte un cheval blanc (dresser). 8 – Pierre doit remplacer le chauffeur du car (relayer).



a) Donnez le contraire des adjectifs soulignés dans les groupes nominaux suivants.
un angle aigu; un esprit aigu.

b) En utilisant les adjectifs OUVERT et FERMÉ, donnez maintenant un synonyme à l'adjectif des quatre groupes nominaux ainsi obtenus. Que constatez-vous?



Remplacez les mots soulignés de ces phrases par un contraire.
1 – La municipalité leur a accordé le permis de construire. 2 – Ils se sont opposés à son projet. 3 – La glace calme sa douleur. 4 – Elle dort d'un sommeil profond. 5 – Cette affaire est très mystérieuse. 6 – Cette nouvelle est officielle. 7 – Ils assistent à la construction de l'immeuble. 8 – La chaleur est insupportable. 9 – Il a agi par générosité.



Remplacez les adjectifs soulignés de ces phrases par leur contraire. Est-ce possible? Pourquoi?
1 – Je vous ai fait des petits fours. 2 – Ils sont venus l'année dernière. 3 – Attention, chien méchant ! 4 – Il mériterait une bonne fessée. 5 – Les petits commerçants manifestent aujourd'hui. 6 – On vous le donnera en mains propres. 7 – Ne vous moquez pas de ce pauvre diable. 8 – Bonne année !

Dans les phrases suivantes, remplacez l'adjectif BON par le contraire le mieux adapté au contexte.
1 – Ce temps est bon pour la pêche. 2 – L'eau de la piscine est bonne. 3 – Cet homme est très bon. 4 – Je vous ai mis une bonne livre de champignons de côté. 5 – C'est une bonne terre. 6 – Votre résultat est bon. 7 – Il est bon de savoir l'anglais.



Donnez le contraire des mots soulignés de ces phrases : que constatez-vous?
1 – L'hôte se conduisit avec courtoisie. 2 – Nous avons loué une chambre le mois dernier.

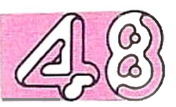


a) Formez le contraire des mots suivants en utilisant un préfixe.
activité; entente; violence; sucré; fidèle; pieux; mature; figuratif; normal; respect; faire; engager; certain; respectueux; enclaver; emboîter; assistance; pesanteur; croyant.

b) Certains de ces mots pouvaient recevoir deux types de préfixes : lesquels?

47 Employez chacun de ces paronymes dans une phrase.

location/locution; infecter/infester; désaffection/désinfection; induire/enduire; diviser/deviser; proposition/préposition; prescrire/proscrire.



a) La paronymie est souvent source de plaisanteries. Corrigez ces erreurs dues à la paronymie qui constituent des « perles ».

1 – Si vous voulez être encore un peu passionnant jusqu'au mois prochain, alors on paiera tout le reste. 2 – On a fait au pauvre Georges un plumeau-thorax pour lui nettoyer les poumons. 3 – Tu devrais dire à ta femme de faire manger moins de sucre aux enfants parce qu'ils vont attraper le diable bête. 4 – Je ne veux absolument pas que ma femme retourne dans cet hôpital où on se servira encore d'elle comme cow-boy. 5 – Ma sœur avait une délectation d'estomac, alors je lui ai fait une bonne incision de camomille. 6 – Le pauvre homme ne va pas bien du tout, le docteur a dit qu'il avait la diablette et le ver salutaire. 7 – Ça ne va pas mieux; mon mal est stagiaire. 8 – Je voudrais savoir si vous remboursez une rémunération globulaire. 9 – Nous avons la location d'un enfant supprimée.

b) Ces deux autres exemples de paronymie vous permettent-ils de mieux comprendre le terme d'« étymologie populaire » employé dans la leçon?

1 – J'ai des douleurs rhumatisses mâles et je me console en pensant que si c'étaient des femelles, à ce qu'on m'a dit, ce serait bien plus grave. 2 – Je viens d'avoir cinq copes et heureusement que ça s'est arrêté là, parce qu'à la sixième, j'y passais. (J. Charles, *Les Perles du facteur*, Calmann-Lévy éd.)

49 Dans ces extraits du *Petit Fictionnaire*, expliquez les effets de la paronymie (jeu sur l'orthographe, jeu sur les sons) et montrez en quoi les définitions rendent apparents les éléments contenus dans les « mots-valises ». De quoi le titre lui-même, FICTIONNAIRE, est-il paronymique? Donnez son double sens.

Brigoler éclater de rire en plantant un clou.
Brouhihi mouvement d'hilarité qui s'empare d'une foule.
Camembour style de blagues qu'on aime bien faire entre la poire et le fromage.
Camoufflet adolescent qui dissimule son manque d'assurance en jouant à l'homme fait.
Canullard camembour mou.
Coca-colloque débat informel et décontracté, à l'américaine.
Diablogue conversation entrecoupée de rires sataniques.
Hebdrolmadaire chameau qui rit tous les lundis.
Orthografle descente de police effectuée chaque semaine dans le discours des enfants.
Paratiner conter fleurette en patins à roulettes. *« Cet après-midi-là, au jardin des Champs-Élysées baigné d'un soleil distrait, souriant et printanier, j'osai pour la première fois paratiner Gilberte »* Proust.
Patrillettisme amour immodéré de la charcuterie française.
Pédarogue professeur aigri par l'indifférence de ses classes.
Pharandole danse des lumières sur l'océan.
Pistonner hurler de bonheur en urinant.
Sapotage soupe servie trop froide, intentionnellement.

Alain Finkielkraut, *Petit Fictionnaire illustré*, Éd. du Seuil, coll. Points Virgule



50 Dans les textes suivants, relevez les jeux de mots et dites quels aspects du vocabulaire (synonymie, homonymie, polysémie, expressions figées, antonymie, paronymie) ils utilisent.

A – Papa est bien content. Le cousin Ernest va passer quelques jours à la maison. Il vient dans notre ville pour une table ronde.
– Une table ronde, j'ai dit, il n'en trouve pas là où il est?

Hélène Ray, *Juliette a-t-elle un grand Cui?*, Éd. du Seuil, coll. Points Virgule.

B – Qui donc êtes-vous?
– M. Buissonnière, pour vous servir; l'illustre Buissonnière, ancien directeur de l'École qui portait son nom. M. Buissonnière, actuellement chef de la Bande des Voleurs d'Escaliers.
– La Bande des Voleurs d'Escaliers?
– Est-ce donc d'aujourd'hui seulement que vous entendez parler d'escaliers dérobés?

Alphonse Allais, *Allais ... grement*, L.G.F. éd.

C – Il n'y a pas toujours eu des Papiers sur la terre, ni dans les poches. Le papier, de même que sa femelle, la Carte, est un animal relativement nouveau dans l'histoire évolutive. L'époque secondaire ignorait le Papier, le tertiaire également. Au carbonifère, si invraisemblable que cela paraisse, le Papier carbone n'existait pas. Ou, du moins, il n'a laissé aucune trace, même dans les terrains où l'on a découvert des restes fossiles de ptérodactylos. (...) [son] corps est complètement dépourvu de pattes, bien que certains naturalistes aient parlé de patte à papier.

André Masson, *A la manière de Jean Rostand*, in *C'est pas beau de copier*, P. Amyot éd.

51 Dans les passages suivants, relevez les jeux de mots et dites quels aspects du vocabulaire (synonymie, homonymie, polysémie, expressions figées, antonymie, paronymie) ils utilisent.

A – Sur les bords du ru voisin, campaient deux Huns; non loin d'eux un Gaulois, Eduen peut-être, trempait audacieusement ses pieds dans l'eau courante et fraîche. Sur l'horizon se dessinaient les silhouettes molles de Romains fatigués, de Sarrasins de Corinthe, de Francs anciens, d'Alains seuls. Quelques Normands buvaient du calva.



B – Le duc d'Auge soupira mais n'en continua pas moins d'examiner attentivement ces phénomènes usés.
Les Huns préparaient des stèques tartares, le Gaulois fumait une gitane, les Romains dessinaient des grecques, les Sarrasins fauchaient de l'avoine, les Francs cherchaient des sols et les Alains regardaient cinq Ossètes. Les Normands buvaient du calva.
C – (...) Et il lançait des gabances réjouissantes à ceux qui le regardaient passer, les Celtes d'un air gallican, les Romains d'un air césarien, les Sarrasins d'un air agricole, les Huns d'un air unique, les Alains d'un air narte et les Francs d'un air sournois. Les Normands buvaient du calva.

Raymond Queneau, *Les Fleurs bleues,* Gallimard éd.

52 **a) Dans le texte suivant, retrouvez les expressions dans lesquelles figure le verbe BATTRE et donnez-en le sens. En quoi consiste le procédé de style utilisé?**

Il quitta son poste de guet pour les étages inférieurs du château en se livrant au passage à son humeur qui était de battre.
Il ne battit point sa femme parce que défunte, mais il battit ses filles au nombre de trois; il battit des serviteurs, des servantes, des tapis, quelques fers encore chauds, la campagne, monnaie et, en fin de compte, ses flancs.

Raymond Queneau, *Les Fleurs bleues,* Gallimard éd.

b) Même exercice avec le verbe MANGER.

Manger. – Au pays de la bonne chère, on mange beaucoup au figuré : son bien, son blé en herbe, son pain blanc, la consigne, les pissenlits par la racine, de la vache enragée, du curé, de l'argent, quelqu'un des yeux, etc.

Pierre Daninos, *Le Jacassin,* Hachette éd.

c) Même exercice avec le nom MAIN.

Main. – On la serre, on la baise, on la donne, on la demande, on la refuse, on la force, on la lève, on la tend, on la met à l'œuvre, au chaud, au collet, à la pâte; on y met la dernière, on est renseigné de première; on la met sur le cœur quand il n'est pas dessus; elle se fait haute, basse, longue, leste, courante, coulante, morte, de fer, de papier, de justice, de maître – bref remplit très exactement un emploi ttes mains.

Pierre Daninos, *Le Jacassin,* Hachette éd.

53 **a) Parmi toutes les expressions figées introduites par Ionesco dans cet extrait de sa méthode d'apprentissage du français, relevez-en quinze et donnez leur sens.**

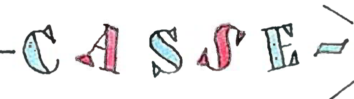
Parmi tant de malades qui viennent me voir, il y en a qui ont le cœur gros, d'autres qui ont le ventre creux, d'autres leurs jambes à leur cou. D'autres éclatent ou explosent. D'autres se tordent. Il y en a qui sont pliés en quatre. Il y en a d'autres à qui on a cassé les pieds. D'autres ont la rate dilatée. Certains n'ont plus de cœur, ils sont écœurés. D'autres ont le sang qui ne fait plus qu'un tour; de la moutarde qui leur est montée au nez; à d'autres, on leur a tourné la tête. Plusieurs voient rouge, ou tout en noir. Les uns ont les nerfs en boule ou à fleur de peau; nombreux sont ceux qui ont la gueule de bois... mal aux cheveux; il faut les leur couper en quatre. Il y a les maniaques qui tirent tout par les cheveux. (...) Je ne peux rien faire pour ceux qui sont crevés. (...) J'ai des patients qui ont du nez, d'autres qui n'en ont pas. Je soigne des personnes qui ont un poil dans la main, ou qui ont leur idée derrière la tête, ou qui la perdent, qui n'ont pas les yeux en face des trous.

Michel Benamou, Eugène Ionesco, *Mise en train,*
1re année de français, Macmillan Publishing Co., Inc.

b) A quoi tient l'effet produit?

EXPRESSION

54 **A la manière du *Petit Fictionnaire* (exercice 49), construisez deux ou trois définitions de mots de votre choix, en jouant sur les mots. Rassemblez ces définitions, classez-les par ordre alphabétique et constituez-vous ainsi votre « dictionnaire » de la classe.**





CASSE-TÊTE

A Les bonnes définitions de mots croisés se doivent d'être trompeuses. En vous aidant des solutions, dites sur quel(s) aspect(s) du vocabulaire joue chacune des définitions suivantes.

1 – Arrêt en pleine campagne. 2 – Départ de postillons. 3 – Courant poétique. 4 – Louche. 5 – Médecins populaires. 6 – File dans l'autre sens. 7 – Pour l'éteindre, il faut éventuellement verser du liquide. 8 – Revenant. 9 – Toujours sifflés dans les tournées. 10 – Grande au Mexique. 11 – Fait de la galette ou de la soupe.

Solutions : 1 – Trêve. 2 – Éternuement. 3 – Onde. 4 – Véreuse. 5 – Toubibs. 6 – Gnar *ou* elif. 7 – Dette. 8 – Spectre. 9 – Apéritifs. 10 – Rio. 11 – Oseille.

B A votre tour de trouver les mots correspondants à ces définitions.
1 – A été la première à faire la grève. (3 lettres.) 2 – A besoin de mélo pour faire de la pagaille. (4 lettres.) 3 – Sont souvent mis en cage. (9 lettres.) 4 – Demi-tour de rein. (4 lettres.) (M. Laclos, *Mots croisés,* Le Figaro-Magazine.)



LES FIGURES DE STYLE

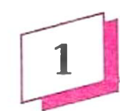
A l'intérieur des lois grammaticales du fonctionnement de la langue, le choix des mots et la façon de les organiser restent susceptibles de grandes variations. Le style est la façon originale dont chacun utilise la langue. L'écrivain, l'orateur, le poète, l'humoriste, le journaliste, voire le publicitaire, tous ceux qui explorent et font fructifier la langue, transforment ainsi l'outil commun, anonyme, en objet personnel marqué de leur empreinte. Une description de la langue ne serait pas complète si elle ne comprenait un tour d'horizon, fût-il bref, des principaux procédés de style. Il ne faudrait cependant pas croire que ces procédés sont rares, réservés à l'écrit soutenu, en un mot à la « littérature » : nombre d'entre eux sont extrêmement courants, et dans tous les registres. Sauriez-vous reconnaître ceux que vous utilisez déjà?

FIGURES	DÉFINITIONS	EXEMPLES
ÉNUMÉRATION ACCUMULATION	Juxtaposition ou coordination de plusieurs termes appartenant souvent à un même champ lexical.	« Redoutez tout : l'herbe, le fruit, l'eau, l'air, l'ombre, le soleil, tout est mortel. » (T. Gautier.)
GRADATION	Coordination ou juxtaposition de plusieurs termes de force croissante.	« Va, cours, vole... » (Corneille.)
HYPERBOLE	Exagération dans les termes que l'on emploie, pour insister sur une idée. La gradation peut être hyperbolique.	Il avait une telle soif qu'il aurait bu toute l'eau du lac. « Je me meurs, je suis mort, je suis enterré. » (Molière.)
LITOTE	Dire peu pour suggérer beaucoup.	Il n'est pas inintelligent pour dire : Il est intelligent.
PÉRIPHRASE	Évoquer un mot sans le nommer.	Le conseiller des grâces (XVIIe siècle) = le miroir.
EUPHÉMISME	Atténuation de l'expression d'une réalité brutale ou blessante.	Pour dire d'un homme qu'il était mort, les Romains disaient : « Il a vécu. » Nous disons : « Il nous a quittés. »
ANTIPHRASE	Procédé ironique visant à dire le contraire de ce qu'on veut suggérer.	C'est du joli, ne vous gênez surtout pas ! Dracula, ce jeune homme charmant.
PRÉTÉRITION	Dire quelque chose en affirmant qu'on ne veut pas le dire.	Je ne rappellerai pas sa malhonnêteté, mais seulement son incompétence.
ANTITHÈSE	Mise en relief de deux expressions en les opposant.	« Ton bras est *invaincu* mais non pas *invincible* » (Corneille.)
CHIASME	Disposition symétrique (abba) des éléments constitutifs des deux groupes d'une antithèse.	« Un roi chantait en bas, a b c en haut mourait un dieu » (Hugo.) c b a
ALLIANCE DE MOTS	Rapprochement de deux mots dont le sens est apparemment inconciliable.	« Cette *obscure clarté* qui tombe des étoiles... » (Corneille.)
HYPALLAGE	Reporter grammaticalement une détermination sur un autre mot que celui auquel il se rapporte par le sens.	« Le marchand accoudé sur son *comptoir avide*. » (Hugo.)

FIGURES	DÉFINITIONS	EXEMPLES
PARADOXE	Proposition qui va contre ce que l'on attend habituellement.	Quand on sait faire une chose, on la fait, quand on ne sait pas la faire, on l'enseigne. (On attendrait : on l'apprend.)
RÉPÉTITION-ANAPHORE	Reprise d'un même mot dans une phrase ou au début de chaque phrase.	« Rome, l'unique objet de mon ressentiment, Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant... » (Corneille.)
PLÉONASME-REDONDANCE	Utilisation de deux termes dont l'un est superflu.	Descendre en bas. (pléonasme) Calme et paisible. (redondance)
PERSONNIFICATION	Action d'attribuer à un objet ou à un animal un comportement humain.	Les animaux dans les *Fables* de La Fontaine, ou les bandes dessinées (*Le Concombre masqué, Snoopy*, etc.)
PROSOPOPÉE	Action de faire parler un mort ou un inanimé.	Elle me dit : « Je suis l'impassible théâtre Que ne peut remuer le pied de ses acteurs; » (Vigny, prosopopée de la Nature, *La Maison du berger.)*
ALLÉGORIE	Idée générale ou abstraite mise en scène sous une représentation concrète.	La mort évoquée par une faucheuse.
IMAGE	Procédé de style qui consiste à établir un rapport de ressemblance, original ou pittoresque, entre deux réalités.	Voir exemples de métaphores et comparaisons, p. 146.
COMPARAISON	Image qui consiste à mettre en rapport deux termes par un procédé grammatical.	Il est beau comme un dieu.
MÉTAPHORE	Image qui consiste à identifier deux termes par le biais d'une comparaison dont on a supprimé le lien grammatical.	« La lumière de l'esprit » = l'esprit est une lumière. « Rugir de colère » = hurler de colère comme un lion rugit.
SYNECDOQUE-MÉTONYMIE	Désignation d'un objet par l'une de ses parties ou remplacement d'un mot par un autre auquel il est habituellement associé.	Une voile (un bateau); l'ennemi attaque (les ennemis attaquent); le fer (l'épée); un verre de Bourgogne (un verre de vin de Bourgogne); acheter un brie; être sans cervelle...
ANTONOMASE	Substitution de mot par laquelle on emploie un nom propre pour un nom commun et inversement.	Un tartarin; un hercule; c'est un âne.
PARONOMASE	Jeu sur la paronymie.	Qui se ressemble s'assemble. « Hungry man angry man » traduit par « Homme famélique, homme maléfique. »
Attention ! Certaines figures de style n'hésitent pas à prendre des libertés avec des règles de grammaire.		
ANACOLUTHE	Rupture dans la construction souvent contraire aux règles de la grammaire.	Arrivé là, la cave s'éclaira...
ELLIPSE	Effet d'intensité créé par le sous-entendu (inachèvement de la phrase, utilisation d'un pronom...)	Il fait un froid ! On les met ! (familier)
SYLLEPSE	Accord selon le sens et non selon les règles de la grammaire.	On est bien jolie aujourd'hui !
ZEUGMA-ATTELAGE	Construction d'un mot polysémique avec deux compléments n'appartenant pas aux mêmes catégories d'emploi de ce mot.	« Plus tard il devint empereur. Alors il prit du ventre et beaucoup de pays. » Il prit la porte et un air vexé.



NOTIONS DE VERSIFICATION



1 La mesure

(A) Le compte des syllabes



Racine faisant la lecture à Louis XIV. Bibliothèque Nationale, Paris, Estampes. Photo Hachette.

Le vers français comporte un nombre déterminé de syllabes. Ce nombre constitue la *mesure*, ou le mètre, du vers.
A la différence de la prose, toutes les syllabes sont articulées et comptent dans la mesure du vers.

« Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur. » (Racine)
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

- *Le E muet*

– Le E muet compte à l'intérieur du vers, lorsqu'il se trouve placé entre deux consonnes; la consonne qui suit pouvant être celle qui commence le mot suivant, ou la marque d'accord (S, NT) :

« Seuls, les grands blés muris, tels qu'une mer dorée,
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Se déroulent au loin, dédaigneux du sommeil;
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Pacifiques enfants de la terre sacrée,
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Ils épuisent sans peur la coupe du soleil. » (Leconte de Lisle.)
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

– Le E muet ne compte jamais à la fin du vers, ni quand il est suivi d'une voyelle ou d'un H muet (on dit alors qu'il s'élide) :

« Le temps, qui sur tout(e) ombr(e) en vers(e) une plus noir(e),
Sur le sombr(e) océan jette le sombr(e) oubli. » (Hugo.)

REMARQUE
Le phénomène inverse (ou ***synérèse***) consiste à compter pour une syllabe des groupes habituellement dissociés dans la prononciation (poète, accordéon).
Des mots comme *cieux, fouet, fuir, tuer...,* comptent donc tantôt pour une, tantôt pour deux syllabes.

- *La diérèse*

Certains groupes de voyelles, habituellement prononcés en une seule émission de voix, peuvent compter, selon les besoins de la versification, pour deux syllabes. C'est ce qu'on appelle la *diérèse :*

« Et je regardais, sourd à ce que nous disions, (di/sions)
Sa bure où je voyais des constellations. » (cons/tel/la/ti/ons) (Hugo.)
diérèse

Quand le vers présente plusieurs possibilités, seuls la mélodie et le rythme du vers permettent de situer la diérèse nécessitée par la mesure. Ainsi ce vers de Baudelaire :

« Derrière les rochers une chienne inquiète »...

offre théoriquement trois possibilités (derri/ère, chi/enne, inqui/ète). Inqui/ète *est la plus probable.* Chi/enne, *possible, n'est guère heureux.* Derri/ère *est ici interdit par le rythme (cf. césure).*

(B) Les types de vers

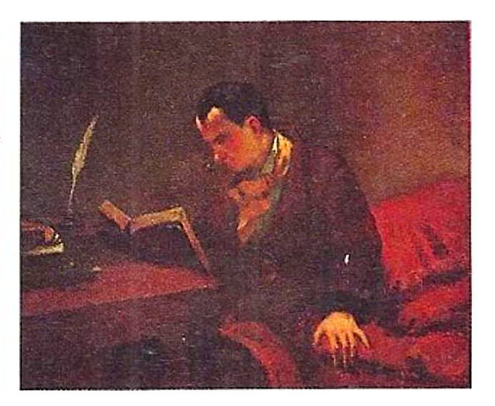
Les vers réguliers se classent selon leur mesure, c'est-à-dire le nombre de syllabes qu'ils comportent.

- *Les vers pairs sont les plus courants*

Le vers de 12 syllabes ou *alexandrin :*
« Adieu, Meuse endormeuse et douce à mon enfance. » (Péguy.)



Musset, médaillon de David d'Angers. Bibliothèque Nationale, Paris, Cabinet des Médailles. Photo Hachette.



Baudelaire par Courbet. © Archives Snark/Montpellier, Musée Fabre.

Le vers de 10 syllabes ou *décasyllabe :*

... « Un air très vieux, languissant et funèbre,... » (Nerval.)

Le vers de 8 syllabes ou *octosyllabe :*

« La rame tombe et se relève/Ma barque glisse dans le rêve. » (Samain.)

Les vers de 6, 4, 2 syllabes que l'on trouve souvent alternés dans les strophes (ou les chansons) :

« C'était dans la nuit brune
Sur le clocher jauni
La lune
Comme un point sur un i. »
(Musset.)

« Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienne
La joie venait toujours après la peine »
(Apollinaire, *Alcools*, Gallimard éd.)

- *Les vers impairs*

Le vers de 9 syllabes : « Tournez, tournez, bons chevaux de bois,
Tournez cent tours, tournez mille tours,
Tournez souvent et tournez toujours,
Tournez, tournez au son du hautbois » (Verlaine.)

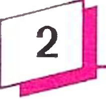
Le vers de 7 syllabes : « Les grenouilles se lassant
De l'état démocratique... » (La Fontaine.)

Les vers de 1 à 5 syllabes que l'on trouve alternés dans les strophes (ou les chansons) :

« Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble ! »
(Baudelaire.)

« La cigale ayant chanté
Tout l'été »...
(La Fontaine.)

Le vers de 11 syllabes est très rare et a surtout été utilisé par Verlaine :
« Les doux hiboux nagent vaguement dans l'air
Tout embaumé de mystère et de prière;
Parfois un flot qui saute lance un éclair. »



2 Le rythme

Le rythme du vers français résulte des pauses (les coupes) et des accents d'intensité. Chaque type de vers est frappé d'accents obligatoires fixes et d'accents secondaires mobiles, qui lui confèrent une musique caractéristique.

REMARQUE
L'accent frappe la dernière syllabe du groupe, sauf s'il s'agit d'un E muet. Dans ce cas, l'accent porte sur la syllabe qui précède : « Il nous **verse** un jour **noir** ‖ plus **triste** que les **nuits.** » (Baudelaire.)

(A) Le rythme de l'alexandrin

L'*alexandrin classique* est divisé en deux *hémistiches* de six syllabes par une coupe obligatoire, *la césure.* La sixième et la douzième syllabes sont obligatoirement accentuées.
L'hémistiche correspond en principe à un groupe grammatical, et l'alexandrin à une phrase ou une proposition.

« Prêchez-moi ses ver**tus**, ‖ contez m'en des mer**veilles**;
C'est le seul entre**tien** ‖ qui plaît à mes o**reilles**;
Mais pour en dire **mal** ‖ n'approchez point de **moi** » (Malherbe.)

Chaque hémistiche se répartit à son tour en deux groupes rythmiques égaux ou inégaux, grâce à l'accent mobile, qui met en relief le mot sur lequel il tombe. Ces groupes rythmiques ne correspondent pas nécessairement aux groupes grammaticaux.
Les accents mobiles permettent des combinaisons rythmiques variées, qui donnent aux vers des lignes mélodiques différentes.

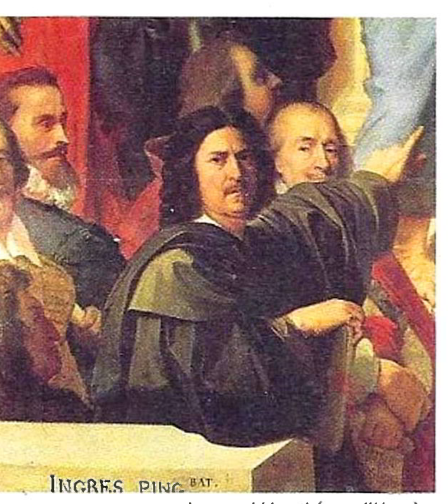
Régulier, un peu solennel, le *tétramètre* (4 accents, 4 groupes de 3 syllabes) est le plus fréquent :

« Cet em**pi**re abso**lu** ‖ sur la **ter**re et sur l'**on**de »... (Corneille.)

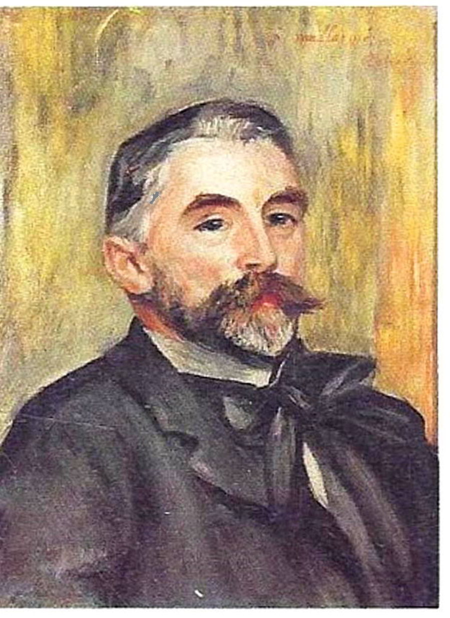
Plus vivants, chargés d'émotion, les autres vers combinent des groupes d'inégale longueur :

« **Va**, quitte désor**mais** ‖ le der**nier** des hu**mains**,
Passe, pour me ven**ger**, ‖ en de meil**leures mains**. » (Corneille.)

REMARQUE
Dans la diction des vers, il ne suffit pas de respecter le rythme, il faut aussi choisir à quelle vitesse les dire. Le rythme (interne au vers) respecté, le même vers peut en effet avoir des résonances différentes selon qu'il est dit vite ou lentement.



Ingres, *L'Apothéose d'Homère*, détail (Corneille). Musée du Louvre. Photo Lauros-Giraudon.



Mallarmé par Renoir. Château de Versailles. Photo Lauros-Giraudon. © SPADEM 1983.

▪ *Lorsque seule la voyelle accentuée est identique et non ce qui la suit, on parle d'*assonance *(fréquente au Moyen Age, elle connaît un regain de faveur aujourd'hui) :*
« Rollant reguardet Oliver al visage :
Teint fut e pers, des culturet e pale. »
(La chanson de Roland.)



Max Ernst, *Au rendez-vous des Amis*, détail (12. Louis Aragon, 13. André Breton). Hambourg, collection particulière Photo Giraudon. © SPADEM 1983.

La force de l'émotion peut se traduire par la multiplication des accents mobiles, qui pourraient ainsi scander la plainte de Don Diègue :

*« **Viens,** mon **fils, viens** mon **sang,** ‖ **viens** réparer ma **honte,***
***Viens** me **venger.** » (Corneille.)*

Ces règles ont été assouplies par les poètes romantiques qui ont modifié le moule rythmique de l'alexandrin classique en supprimant la césure et en le divisant en trois groupes rythmiques (1 accent toutes les 4 syllabes, en général). C'est le *trimètre* (assez rare toutefois) :

« Je sais les **cieux** crevant en é**clairs**, et les **trom**bes
Et les re**ssacs**, et les cou**rants,** je sais le **soir**,
L'aube exal**tée** ainsi qu'un **peu**ple de colom**bes**,
Et j'ai **vu** quelque**fois** ‖ ce que **l'hom**me a cru **voir** ! » (Rimbaud.)

(B) Enjambement et rejet

● Lorsque la proposition *enjambe* et supprime la pause de la fin du vers pour se poursuivre dans le suivant, on parle d'*enjambement :*

« Tranquilles cependant, Charlemagne et ses preux
Descendaient la montagne et se parlaient entre eux. » (Vigny.)

→ L'enjambement élargit le rythme et le cadre du vers.

● Un autre effet de rythme consiste à rejeter un mot – pour cela appelé *rejet* – au début du vers suivant :

« Et j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté
Qui jadis sur mes beaux sommeils d'enfant gâté
Passait, laissant toujours de ses mains mal fermées
Neiger de blancs bouquets d'étoiles parfumées. » (Mallarmé.)

Inversement, la proposition peut commencer dans les dernières syllabes du vers précédent (contre-rejet) :

*« Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, **elle a***
L'inflexion des voix chères qui se sont tues. » (Verlaine.)



3 La rime et les sonorités

(A) La rime

● La *rime* est la répétition d'une même voyelle accentuée, plus les sons-consonnes qui suivent, à la fin de deux vers :

« Ce qu'il faut de malheur pour la moindre chan**son**
Ce qu'il faut de regrets pour payer un fri**sson.** »
(Aragon, *La Diane française,* Laffont éd.)

● Dans la poésie classique, les poètes devaient *alterner* rimes masculines et rimes féminines.
Une rime est dite *féminine,* lorsqu'elle se termine par un E muet, dans tous les autres cas, elle est *masculine :*

« De méchant médecin, Clit**andre** — féminine
Est devenu bon spada**ssin** — masculine
Et soldat il fait dans la Fl**andre** — féminine
Ce qu'en France il fit méde**cin**. — masculine
(La Monnoye, *D'un médecin devenu soldat.*)

● A partir du XIXe siècle, à cette alternance rimes féminines / rimes masculines s'est substituée, et parfois ajoutée, l'alternance rimes *vocaliques* (vers terminés, à l'oreille, par une voyelle) / rimes *consonantiques* (vers terminés, à l'oreille, par une consonne) :

« Celui qui croyait au ci**el** — consonantique
Celui qui n'y croyait p**as** — vocalique
Tous deux adoraient la be**lle** — consonantique
Prisonnière des sold**ats** » — vocalique

(Aragon, *Le Crève-cœur,* Gallimard éd.)



« Les voyages forment la jeunesse », caricature de Rimbaud par Verlaine. Bibliothèque Nationale, Paris, Estampes. Photo Hachette.

(B) Qualité de la rime

- *Rime pauvre :* seule la voyelle finale accentuée est commune aux deux vers :

  « Un gros cœur tout en s**ang**,
  Un bon cœur ruissel**ant**, »... (Laforgue.)

- *Rime suffisante :* la voyelle finale accentuée + un autre son (avant ou après la voyelle) sont communs aux deux vers :

  ... « Et de l'aurore au s**oir**
  Se meurt de ne pouv**oir** »... (Laforgue.)

- *Rime riche et très riche :* la voyelle finale accentuée + deux autres sons, ou plus, (avant et/ou après la voyelle) sont communs aux deux vers :

  « Aux cierges, au vit**rail**] rime riche
  D'un autel en co**rail** » (Laforgue.)
  « Où, rimant au milieu des ombres fant**astiques**,] rime très riche
  Comme des lyres, je tirais les él**astiques** »... (Rimbaud.)

(C) Disposition des rimes

- *Rimes plates :* AA BB

  « Écoute, bûcheron, arrête un peu le br**as** ! A
  Ce ne sont pas des bois que tu jettes à b**as** ; A
  Ne vois-tu pas le sang, lequel dégoutte à f**orce**, B
  Des nymphes qui vivaient dessous la dure éc**orce** ? » B
  (Ronsard.)

- *Rimes embrassées :* AB BA

  « Ô mer immense, mer aux rumeurs mon**otones**, A
  Tu berças doucement mes rêves printa**niers** ; B
  Ô mer immense, perfide aux mari**niers**, B
  Sois clémente aux douleurs sages de mes **automnes**. A
  (Moréas.)

- *Rimes croisées :* AB AB

  « Tes pas, enfants de mon si**lence** A
  Saintement, lentement pl**acés**, B
  Vers le lit de ma vigi**lance** A
  Procèdent muets et gl**acés**. » B
  (Valéry.)

(D) Sonorités, assonances, allitérations

La poésie est musique et, en ce sens, elle combine avant tout les sons, et en particulier les sons des syllabes accentuées. Ce jeu sur les sons peut s'appuyer sur la répétition d'un son-voyelle, c'est l'*assonance :*

« **Où**, teignant t**ou**t à c**ou**p les bleuités, délires
Et rythmes lents s**ou**s les rutilements du j**ou**r, »... (Rimbaud.)

ou d'une consonne, c'est l'*allitération :*

« Mais **f**idèle, mais **f**ier, et même un peu **f**arouche, »... (Racine)

Ce jeu sur les sons peut être poussé jusqu'à l'*harmonie imitative,* plus rare, par laquelle le poète tente de reproduire dans son vers le bruit qu'il décrit :

« L'or des pailles **s**'e**ff**ondre au vol **s**i**ff**leur des faux. » (Verlaine.)

4 Le poème

Le poème, unité de sens, présente une suite de vers de même mesure ou de mesures différentes *(vers mêlés).* Ces vers peuvent être, ou non, regroupés en strophes.

(A) La strophe

Les strophes d'un poème régulier sont toutes construites sur le même modèle : même nombre de vers, mêmes mesures, même disposition des rimes... La strophe est à la fois un ensemble rythmique et un cadre logique.

- Le *distique :* (deux vers)

  « S'il est écrit aux cieux que jamais une épée
  N'étincellera dans mes mains, » (Chénier.)



Dessin de Victor Hugo. Photo Hachette.



Verlaine, au Quartier latin,
à Paris, en 1894.
Dessin de F.A. Cazals. Photo Hachette.

- Le *tercet :* (trois vers)

« Maintenant la fortune est maîtresse de moi,
Et mon cœur qui soulait être maître de soi
Est serf de mille maux et regrets qui m'ennuient. »
(Du Bellay.)

- Le *quatrain :* (quatre vers)

« Le petit enfant Amour
Cueillait des fleurs à l'entour
D'une ruche, où les avettes
Font leurs petites logettes. » (Ronsard.)

- Le *quintil :* (cinq vers)

« La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur,
Un rond de danse et de douceur,
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,
Et si je ne sais pas tout ce que j'ai vécu
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu. »
(Éluard, *Capitale de la douleur,* Gallimard éd.)

- Le *sizain* (six vers) :

« Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone » (Verlaine.)

Il existe aussi le *septain* (sept vers), le *huitain* (huit vers), le *neuvain* (neuf vers), et le *dizain* (dix vers).

(B) Les poèmes à forme fixe

Ce sont des poèmes dont le nombre de vers, l'organisation en strophes et la disposition des rimes sont imposés. Beaucoup sont tombés en désuétude comme le lai, le virelai, le triolet ou la villanelle. Plus connus sont le RONDEAU (13 vers, sur deux rimes, répartis en 3 strophes; les premiers mots du premier vers constituent le refrain des deux dernières strophes), et la BALLADE (3 strophes, ou couplets, construites sur les mêmes rimes + un envoi de 4 vers; toutes les strophes se terminent par le même vers).

Le poème le plus vivant, encore aujourd'hui, est le SONNET, venu d'Italie et introduit en France au moment de la Renaissance. Le sonnet est composé de 14 vers répartis en deux quatrains et deux tercets. La disposition des rimes, dans le sonnet régulier, se présente ainsi : ABBA ABBA CCD EDE (ou EED).



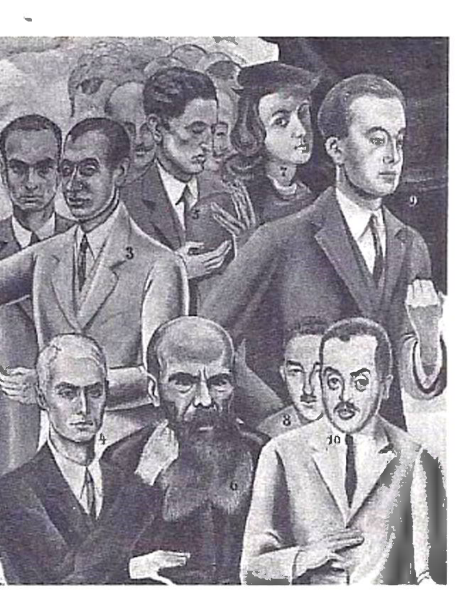
La poésie moderne et les vers libres

Les poètes de la fin du XIXᵉ siècle ont cherché à affranchir la poésie des règles traditionnelles de la versification. Le VERS LIBÉRÉ, ou VERS LIBRE, se caractérise alors par :

- un nombre non défini de syllabes. Certains vers très longs, dépassant les deux lignes, sont parfois appelés VERSETS;
- l'absence de césure ou d'accents fixes;
- la suppression de la rime (vers blancs), remplacée parfois par l'assonance.

Exemple de vers libres :

Celui qui entre par hasard dans la demeure d'un poète
Ne sait pas que les meubles ont pouvoir sur lui
Que chaque nœud du bois renferme davantage
De cris d'oiseaux que tout le cœur de la forêt
Il suffit qu'une lampe pose son cou de femme
A la tombée du soir contre un angle verni
Pour délivrer soudain mille peuples d'abeilles
Et l'odeur de pain frais des cerisiers fleuris
Car tel est le bonheur de cette solitude
Qu'une caresse toute plate de la main
Redonne à ces grands meubles noirs et taciturnes
La légèreté d'un arbre dans le matin.
René-Guy Cadou, *Hélène ou le règne végétal,* Laffont éd.



Max Ernst, *Au rendez-vous des Amis,* détail (6. Dostoïewski. 9. Éluard). Hambourg, collection particulière. Photo Giraudon. © SPADEM 1983.

TABLEAUX RÉCAPITULATIFS

1 Les mots invariables

	PRÉPOSITIONS + groupe nominal ou verbe à l'infinitif	CONJONCTIONS DE SUBORDINATION + Proposition subordonnée	ADVERBES
TEMPS	avant; après; pendant; jusqu'à; depuis; dès...	dès que; quand; lorsque; avant que; après que; aussitôt que; alors que...	hier; aujourd'hui; demain; autrefois; maintenant; alors; bientôt; désormais...
LIEU	dans; sous; près de; chez; devant; derrière; au-dessus de; au-dessous de; vers...		ici; là; ailleurs; loin; dessus; dessous; en avant; en haut; en bas...
MANIÈRE	avec; par; à...		bien; mal; mieux; heureusement; prudemment...
CAUSE	à cause de; par; en raison de; étant donné; sous prétexte de...	parce que; puisque; vu que; étant donné que; sous prétexte que...	
CONSÉQUENCE	de façon à; de manière à...	si bien que; de sorte que; de façon que; de manière que...	
BUT	pour; de peur de; en vue de...	pour que; afin que; de peur que...	
CONDITION	à condition de; à moins de; dans le cas de...	si; à condition que; quand bien même; pourvu que; soit que; à moins que...	
OPPOSITION	malgré; en dépit de; sans...	bien que; quoique; quelque... que; si... que; tout... que; même si; quand bien même...	
COMPARAISON	à la façon de; à la manière de; selon; suivant...	comme; de même que; ainsi que; selon que; suivant que...	
QUANTITÉ			trop; assez; moins; plus; peu; beaucoup; autant; aussi; si...
OPINION ...			oui; non; peut-être; sans doute; certes; certainement; ne...

Conjonctions de coordination

A la liste habituelle des conjonctions de coordination : MAIS, OU, ET, DONC, OR, NI, CAR, il convient d'ajouter un certain nombre d'adverbes qui jouent le même rôle : TOUTEFOIS, CEPENDANT, POURTANT, PUIS, AUSSI, NÉANMOINS, etc.

2 Nature et fonction

L'analyse grammaticale consiste à définir la NATURE (= la classe grammaticale à laquelle ils appartiennent) et la FONCTION (= le rôle qu'ils occupent dans la phrase) des mots.

Natures

Un même mot peut faire partie de plusieurs classes grammaticales différentes selon les contextes.

CLASSES GRAMMATICALES DE QUE	
• Pronom relatif :	Voici le livre QUE j'ai acheté.
• Pronom interrogatif :	QUE dit-il?
• Pronom exclamatif :	QUE faire !
• Conjonction de subordination :	Je veux QUE tu viennes. Il est moins grand QUE toi. QU'il vienne ! Il a plu PENDANT QU'il se promenait.
• Adverbe :	QUE tu es drôle !
CLASSES GRAMMATICALES DE SI	
• Conjonction de subordination :	Je ne sais S'il viendra. S'il pleut, je ne viendrai pas.
• Adverbe :	Il est SI beau ! Ce n'est pas vrai ! SI.
CLASSES GRAMMATICALES DE TOUT	
• Adjectif indéfini :	TOUT endroit me plaît. Il vient TOUS les jours. Ils arrivaient de TOUTES parts.
• Pronom indéfini :	TOUT est bien. Prenez-les TOUS. Une fois pour TOUTES.
• Adverbe :	Ils sont TOUT petits. TOUT grands qu'ils sont... Ils parlaient TOUT en marchant.
• Nom commun :	Il a acheté le TOUT.

Fonctions

Un même mot, appartenant à une seule classe grammaticale, peut occuper différentes fonctions selon le rôle qu'il joue dans les phrases où il est employé.

LES FONCTIONS DU NOM	
• Sujet :	La *nuit* tombe.
• COD :	Il attend la *nuit*.
• COI :	Il s'inquiète de la *nuit*.
• Complément d'agent :	Ils ont été surpris par la *nuit*.
• Attribut du sujet :	Ses meilleurs souvenirs sont les *nuits* de Grèce.
• Attribut du COD :	Cette obscurité qu'on appelle la *nuit*...
• Apposition :	La nuit, une *nuit* sans lune, tomba très vite.
• Complément de détermination du nom :	Ils sortirent à la tombée de la *nuit*.
de l'adjectif :	Il a toujours été amoureux de la *nuit*.
de l'adverbe :	Il est bien de sa *personne*.
• Complément circonstanciel :	Ils jouent, la *nuit*.
LES FONCTIONS DE L'ADJECTIF	
• Épithète :	Les visiteurs *mécontents* ont été remboursés.
• Apposition :	Les visiteurs, *mécontents*, ont été remboursés.
• Attribut du sujet :	Les visiteurs semblent *mécontents*.
du COD :	On les dit *mécontents*.
LES FONCTIONS DU PRONOM RELATIF DONT	
• Complément de détermination du nom :	La porte DONT j'ai cassé la poignée...
de l'adjectif :	Il a acheté un stylo DONT il est très satisfait.
• COI :	Voici le livre DONT je t'ai parlé.
• Complément d'agent :	Ses camarades, DONT il est très aimé, l'ont élu.
• Complément circonstanciel de lieu :	La ville DONT je reviens est belle.
de moyen :	Il ramassa une branche DONT il frappa son ami.
de cause :	Connais-tu la maladie DONT il est mort?

LES FONCTIONS DU PRONOM INTERROGATIF **QUI**

- Sujet : .... QUI te l'a dit?
- Attribut du sujet : .... QUI êtes-vous?
- COD : .... QUI emmenez-vous au cinéma?
- COI : .... À QUI parles-tu?
- Complément d'agent : .... Par QUI as-tu été frappé?
- Complément circonstanciel : .... Chez QUI logez-vous?
- Complément de détermination du nom : .... De QUI portes-tu la veste?
  de l'adjectif : ... De QUI es-tu mécontent?

LES FONCTIONS DU PRONOM INTERROGATIF **QUE**

- Sujet réel : .... QUE se passe-t-il?
- Attribut du sujet : .... QUE devient-il?
- COD : .... QUE voulez-vous?

LES FONCTIONS DE L'**ADVERBE**

L'adverbe est complément de détermination. Il modifie le sens d'un :
- verbe : .... Il parle *peu.*
- adjectif : .... Il est *très* pâle.
- adverbe : .... Il parle *très* calmement.
- nom : .... C'est un homme *bien.*

L'adverbe est complément circonstanciel de :
- lieu : .... Je l'ai laissé *dehors.*
- temps : .... *Hier,* il a plu.
- manière : .... Il sortit *timidement* de la pièce.
- cause : .... *Pourquoi* pleures-tu?
- quantité : .... *Combien* êtes-vous?

L'adverbe de quantité joue souvent un rôle de déterminant :
Beaucoup de garçons étaient déjà là. Je veux *peu* de betteraves.
L'adverbe d'opinion est complément de phrase :
Oui, il l'a dit. *Peut-être* viendra-t-il seul.

LES FONCTIONS DES **PROPOSITIONS RELATIVES**

- Épithète : .... L'homme *qui vient* est mon frère.
- Apposition : .... Mon frère, *qui rentre du Brésil,* vient dîner ce soir.
- Sujet : .... *Qui dort* dîne.
- COD : .... Regarde *qui vient.*
- COI : .... Je parle à *qui me plaît.*
- Attribut du sujet : .... Il a l'air de *ce qu'il est.*
- Complément circonstanciel : .... Je vais *où je veux.*

LES FONCTIONS DES **COMPLÉTIVES**

- Sujet : .... *Qu'il vienne* me surprendrait.
- COD : .... Je veux *qu'il vienne.*
- COI : .... Je m'attends *à ce qu'il vienne.*
- Attribut : .... L'ennui est *qu'il vienne.*
- Complément de détermination du nom : .... L'idée *qu'il vienne* augmente mon impatience.

3 Participes présents et adjectifs verbaux distingués par l'orthographe

PARTICIPE PRÉSENT	ADJECTIF VERBAL	PARTICIPE PRÉSENT	ADJECTIF VERBAL
adhérant	adhérent	excellant	excellent
coïncidant	coïncident	fatiguant	fatigant
communiquant	communicant	influant	influent
confluant	confluent	intriguant	intrigant
convainquant	convaincant	naviguant	navigant
convergeant	convergent	négligeant	négligent
déférant	déférent	précédant	précédent
détergeant	détergent	provoquant	provocant
différant	différent	résidant	résident
divaguant	divagant	somnolant	somnolent
divergeant	divergent	suffoquant	suffocant
émergeant	émergent	vaquant	vacant
équivalant	équivalent	zigzaguant	zigzagant

ÊTRE

INDICATIF

Présent		Passé composé		
je	suis	j'	ai	été
tu	es	tu	as	été
il	est	il	a	été
ns	sommes	ns	avons	été
vs	êtes	vs	avez	été
ils	sont	ils	ont	été

Imparfait		Plus-que-parfait		
j'	étais	j'	avais	été
tu	étais	tu	avais	été
il	était	il	avait	été
ns	étions	ns	avions	été
vs	étiez	vs	aviez	été
ils	étaient	ils	avaient	été

Futur		Futur antérieur		
je	serai	j'	aurai	été
tu	seras	tu	auras	été
il	sera	il	aura	été
ns	serons	ns	aurons	été
vs	serez	vs	aurez	été
ils	seront	ils	auront	été

Passé simple		Passé antérieur		
je	fus	j'	eus	été
tu	fus	tu	eus	été
il	fut	il	eut	été
ns	fûmes	ns	eûmes	été
vs	fûtes	vs	eûtes	été
ils	furent	ils	eurent	été

SUBJONCTIF

Présent			Passé			
que	je	sois	que	j'	aie	été
que	tu	sois	que	tu	aies	été
qu'	il	soit	qu'	il	ait	été
que	ns	soyons	que	ns	ayons	été
que	vs	soyez	que	vs	ayez	été
qu'	ils	soient	qu'	ils	aient	été

Imparfait			Plus-que-parfait			
que	je	fusse	que	j'	eusse	été
que	tu	fusses	que	tu	eusses	été
qu'	il	fût	qu'	il	eût	été
que	ns	fussions	que	ns	eussions	été
que	vs	fussiez	que	vs	eussiez	été
qu'	ils	fussent	qu'	ils	eussent	été

CONDITIONNEL

Présent		Passé		
je	serais	j'	aurais	été
tu	serais	tu	aurais	été
il	serait	il	aurait	été
ns	serions	ns	aurions	été
vs	seriez	vs	auriez	été
ils	seraient	ils	auraient	été

IMPÉRATIF

Présent	Passé
sois, soyons, soyez	aie été, ayons été, ayez été

INFINITIF

Présent	Passé
être	avoir été

PARTICIPE

Présent	Passé
étant	ayant été

AVOIR

INDICATIF

Présent		Passé composé		
j'	ai	j'	ai	eu
tu	as	tu	as	eu
il	a	il	a	eu
ns	avons	ns	avons	eu
vs	avez	vs	avez	eu
ils	ont	ils	ont	eu

Imparfait		Plus-que-parfait		
j'	avais	j'	avais	eu
tu	avais	tu	avais	eu
il	avait	il	avait	eu
ns	avions	ns	avions	eu
vs	aviez	vs	aviez	eu
ils	avaient	ils	avaient	eu

Futur		Futur antérieur		
j'	aurai	j'	aurai	eu
tu	auras	tu	auras	eu
il	aura	il	aura	eu
ns	aurons	ns	aurons	eu
vs	aurez	vs	aurez	eu
ils	auront	ils	auront	eu

Passé simple		Passé antérieur		
j'	eus	j'	eus	eu
tu	eus	tu	eus	eu
il	eut	il	eut	eu
ns	eûmes	ns	eûmes	eu
vs	eûtes	vs	eûtes	eu
ils	eurent	ils	eurent	eu

SUBJONCTIF

Présent			Passé			
que	j'	aie	que	j'	aie	eu
que	tu	aies	que	tu	aies	eu
qu'	il	ait	qu'	il	ait	eu
que	ns	ayons	que	ns	ayons	eu
que	vs	ayez	que	vs	ayez	eu
qu'	ils	aient	qu'	ils	aient	eu

Imparfait			Plus-que-parfait			
que	j'	eusse	que	j'	eusse	eu
que	tu	eusses	que	tu	eusses	eu
qu'	il	eût	qu'	il	eût	eu
que	ns	eussions	que	ns	eussions	eu
que	vs	eussiez	que	vs	eussiez	eu
qu'	ils	eussent	qu'	ils	eussent	eu

CONDITIONNEL

Présent		Passé		
j'	aurais	j'	aurais	eu
tu	aurais	tu	aurais	eu
il	aurait	il	aurait	eu
ns	aurions	ns	aurions	eu
vs	auriez	vs	auriez	eu
ils	auraient	ils	auraient	eu

IMPÉRATIF

Présent	Passé
aie, ayons, ayez	aie eu, ayons eu, ayez eu

INFINITIF

Présent	Passé
avoir	avoir eu

PARTICIPE

Présent	Passé
ayant	ayant eu

LAVER

(1er groupe) *(voix active)*

INDICATIF

Présent	Passé composé
je lave	j' ai lavé
tu laves	tu as lavé
il lave	il a lavé
ns lavons	ns avons lavé
vs lavez	vs avez lavé
ils lavent	ils ont lavé

Imparfait	Plus-que-parfait
je lavais	j' avais lavé
tu lavais	tu avais lavé
il lavait	il avait lavé
ns lavions	ns avions lavé
vs laviez	vs aviez lavé
ils lavaient	ils avaient lavé

Futur	Futur antérieur
je laverai	j' aurai lavé
tu laveras	tu auras lavé
il lavera	il aura lavé
ns laverons	ns aurons lavé
vs laverez	vs aurez lavé
ils laveront	ils auront lavé

Passé simple	Passé antérieur
je lavai	j' eus lavé
tu lavas	tu eus lavé
il lava	il eut lavé
ns lavâmes	ns eûmes lavé
vs lavâtes	vs eûtes lavé
ils lavèrent	ils eurent lavé

SUBJONCTIF

Présent	Passé
que je lave	que j' aie lavé
que tu laves	que tu aies lavé
qu' il lave	qu' il ait lavé
que ns lavions	que ns ayons lavé
que vs laviez	que vs ayez lavé
qu' ils lavent	qu' ils aient lavé

Imparfait	Plus-que-parfait
que je lavasse	que j' eusse lavé
que tu lavasses	que tu eusses lavé
qu' il lavât	qu' il eût lavé
que ns lavassions	que ns eussions lavé
que vs lavassiez	que vs eussiez lavé
qu' ils lavassent	qu' ils eussent lavé

CONDITIONNEL

Présent	Passé
je laverais	j' aurais lavé
tu laverais	tu aurais lavé
il laverait	il aurait lavé
ns laverions	ns aurions lavé
vs laveriez	vs auriez lavé
ils laveraient	ils auraient lavé

IMPÉRATIF

Présent	Passé
lave, lavons, lavez	aie lavé, ayons lavé, ayez lavé

INFINITIF

Présent	Passé
laver	avoir lavé

PARTICIPE

Présent	Passé
lavant	ayant lavé

LAVER

(1er groupe) *(voix passive)*

INDICATIF

Présent	Passé composé
je suis lavé(e)	j' ai été lavé(e)
tu es lavé(e)	tu as été lavé(e)
il (elle) est lavé(e)	il (elle) a été lavé(e)
ns sommes lavé(e)s	ns avons été lavé(e)s
vs êtes lavé(e)s	vs avez été lavé(e)s
ils (elles) sont lavé(e)s	ils (elles) ont été lavé(e)s

Imparfait	Plus-que-parfait
j' étais lavé(e)	j' avais été lavé(e)
tu étais lavé(e)	tu avais été lavé(e)
il (elle) était lavé(e)	il (elle) avait été lavé(e)
ns étions lavé(e)s	ns avions été lavé(e)s
vs étiez lavé(e)s	vs aviez été lavé(e)s
ils (elles) étaient lavé(e)s	ils (elles) avaient été lavé(e)s

Futur	Futur antérieur
je serai lavé(e)	j' aurai été lavé(e)
tu seras lavé(e)	tu auras été lavé(e)
il (elle) sera lavé(e)	il (elle) aura été lavé(e)
ns serons lavé(e)s	ns aurons été lavé(e)s
vs serez lavé(e)s	vs aurez été lavé(e)s
ils (elles) seront lavé(e)s	ils (elles) auront été lavé(e)s

Passé simple	Passé antérieur
je fus lavé(e)	j' eus été lavé(e)
tu fus lavé(e)	tu eus été lavé(e)
il (elle) fut lavé(e)	il (elle) eut été lavé(e)
ns fûmes lavé(e)s	ns eûmes été lavé(e)s
vs fûtes lavé(e)s	vs eûtes été lavé(e)s
ils (elles) furent lavé(e)s	ils (elles) eurent été lavé(e)s

SUBJONCTIF

Présent	Passé
que je sois lavé(e)	que j' aie été lavé(e)
que tu sois lavé(e)	que tu aies été lavé(e)
qu' il (elle) soit lavé(e)	qu' il (elle) ait été lavé(e)
que ns soyons lavé(e)s	que ns ayons été lavé(e)s
que vs soyez lavé(e)s	que vs ayez été lavé(e)s
qu' ils (elles) soient lavé(e)s	qu' ils (elles) aient été lavé(e)s

Imparfait	Plus-que-parfait
que je fusse lavé(e)	que j' eusse été lavé(e)
que tu fusses lavé(e)	que tu eusses été lavé(e)
qu' il (elle) fût lavé(e)	qu' il (elle) eût été lavé(e)
que ns fussions lavé(e)s	que ns eussions été lavé(e)s
que vs fussiez lavé(e)s	que vs eussiez été lavé(e)s
qu' ils (elles) fussent lavé(e)s	qu' ils (elles) eussent été lavé(e)s

CONDITIONNEL

Présent	Passé
je serais lavé(e)	j' aurais été lavé(e)
tu serais lavé(e)	tu aurais été lavé(e)
il (elle) serait lavé(e)	il (elle) aurait été lavé(e)
ns serions lavé(e)s	ns aurions été lavé(e)s
vs seriez lavé(e)s	vs auriez été lavé(e)s
ils (elles) seraient lavé(e)s	ils (elles) auraient été lavé(e)s

IMPÉRATIF

Présent	Passé
sois lavé(e), soyons lavé(e)s, soyez lavé(e)s	(inusité)

INFINITIF

Présent	Passé
être lavé(e)(s)	avoir été lavé(e)(s)

PARTICIPE

Présent	Passé
étant lavé(e)(s)	ayant été lavé(e)(s) ou lavé(e)(s)

CHOISIR

(2e groupe)

INDICATIF

Présent		Passé composé		
je	choisis	j'	ai	choisi
tu	choisis	tu	as	choisi
il	choisit	il	a	choisi
ns	choisissons	ns	avons	choisi
vs	choisissez	vs	avez	choisi
ils	choisissent	ils	ont	choisi

Imparfait		Plus-que-parfait		
je	choisissais	j'	avais	choisi
tu	choisissais	tu	avais	choisi
il	choisissait	il	avait	choisi
ns	choisissions	ns	avions	choisi
vs	choisissiez	vs	aviez	choisi
ils	choisissaient	ils	avaient	choisi

Futur		Futur antérieur		
je	choisirai	j'	aurai	choisi
tu	choisiras	tu	auras	choisi
il	choisira	il	aura	choisi
ns	choisirons	ns	aurons	choisi
vs	choisirez	vs	aurez	choisi
ils	choisiront	ils	auront	choisi

Passé simple		Passé antérieur		
je	choisis	j'	eus	choisi
tu	choisis	tu	eus	choisi
il	choisit	il	eut	choisi
ns	choisîmes	ns	eûmes	choisi
vs	choisîtes	vs	eûtes	choisi
ils	choisirent	ils	eurent	choisi

SUBJONCTIF

Présent		Passé		
que je	choisisse	que j'	aie	choisi
que tu	choisisses	que tu	aies	choisi
qu' il	choisisse	qu' il	ait	choisi
que ns	choisissions	que ns	ayons	choisi
que vs	choisissiez	que vs	ayez	choisi
qu' ils	choisissent	qu' ils	aient	choisi

Imparfait		Plus-que-parfait		
que je	choisisse	que j'	eusse	choisi
que tu	choisisses	que tu	eusses	choisi
qu' il	choisît	qu' il	eût	choisi
que ns	choisissions	que ns	eussions	choisi
que vs	choisissiez	que vs	eussiez	choisi
qu' ils	choisissent	qu' ils	eussent	choisi

CONDITIONNEL

Présent		Passé		
je	choisirais	j'	aurais	choisi
tu	choisirais	tu	aurais	choisi
il	choisirait	il	aurait	choisi
ns	choisirions	ns	aurions	choisi
vs	choisiriez	vs	auriez	choisi
ils	choisiraient	ils	auraient	choisi

IMPÉRATIF

Présent	Passé
choisis, choisissons, choisissez	aie choisi, ayons choisi, ayez choisi

INFINITIF

Présent	Présent
choisir	avoir choisi

PARTICIPE

Présent	Passé
choisissant	ayant choisi

DÉFENDRE

(3e groupe)

INDICATIF

Présent		Passé composé		
je	défends	j'	ai	défendu
tu	défends	tu	as	défendu
il	défend	il	a	défendu
ns	défendons	ns	avons	défendu
vs	défendez	vs	avez	défendu
ils	défendent	ils	ont	défendu

Imparfait		Plus-que-parfait		
je	défendais	j'	avais	défendu
tu	défendais	tu	avais	défendu
il	défendait	il	avait	défendu
ns	défendions	ns	avions	défendu
vs	défendiez	vs	aviez	défendu
ils	défendaient	ils	avaient	défendu

Futur		Futur antérieur		
je	défendrai	j'	aurai	défendu
tu	défendras	tu	auras	défendu
il	défendra	il	aura	défendu
ns	défendrons	ns	aurons	défendu
vs	défendrez	vs	aurez	défendu
ils	défendront	ils	auront	défendu

Passé simple		Passé antérieur		
je	défendis	j'	eus	défendu
tu	défendis	tu	eus	défendu
il	défendit	il	eut	défendu
ns	défendîmes	ns	eûmes	défendu
vs	défendîtes	vs	eûtes	défendu
ils	défendirent	ils	eurent	défendu

SUBJONCTIF

Présent		Passé		
que je	défende	que j'	aie	défendu
que tu	défendes	que tu	aies	défendu
qu' il	défende	qu' il	ait	défendu
que ns	défendions	que ns	ayons	défendu
que vs	défendiez	que vs	ayez	défendu
qu' ils	défendent	qu' ils	aient	défendu

Imparfait		Plus-que-parfait		
que je	défendisse	que j'	eusse	défendu
que tu	défendisses	que tu	eusses	défendu
qu' il	défendît	qu' il	eût	défendu
que ns	défendissions	que ns	eussions	défendu
que vs	défendissiez	que vs	eussiez	défendu
qu' ils	défendissent	qu' ils	eussent	défendu

CONDITIONNEL

Présent		Passé		
je	défendrais	j'	aurais	défendu
tu	défendrais	tu	aurais	défendu
il	défendrait	il	aurait	défendu
ns	défendrions	ns	aurions	défendu
vs	défendriez	vs	auriez	défendu
ils	défendraient	ils	auraient	défendu

IMPÉRATIF

Présent	Passé
défends, défendons, défendez	aie défendu, ayons défendu, ayez défendu

INFINITIF

Présent	Passé
défendre	avoir défendu

PARTICIPE

Présent	Passé
défendant	ayant défendu

VERBES IRRÉGULIERS

Verbes	Indicatif présent	Imparfait	Passé simple	Futur simple	Conditionnel présent	Subjonctif présent	Subjonctif imparfait	Impératif	Participes présent et passé
1 acquérir	j' acquiers il acquiert ns acquérons	j' acquérais il acquérait ns acquérions	j' acquis il acquit ns acquîmes	j' acquerrai il acquerra ns acquerrons	j' acquerrais il acquerrait ns acquerrions	j' acquière il acquière ns acquérions	j' acquisse il acquît ns acquissions	acquiers acquérons	acquérant ayant acquis
2 aller	je vais il va ns allons	j' allais il allait ns allions	j' allai il alla ns allâmes	j' irai il ira ns irons	j' irais il irait ns irions	j' aille il aille ns allions	j' allasse il allât ns allassions	va allons	allant étant allé
3 apercevoir	j' aperçois il aperçoit ns apercevons	j' apercevais il apercevait ns apercevions	j' aperçus il aperçut ns aperçûmes	j' apercevrai il apercevra ns apercevrons	j' apercevrais il apercevrait ns apercevrions	j' aperçoive il aperçoive ns apercevions	j' aperçusse il aperçût ns aperçussions	aperçois apercevons	apercevant ayant aperçu
4 appuyer	j' appuie il appuie ns appuyons	j' appuyais il appuyait ns appuyions	j' appuyai il appuya ns appuyâmes	j' appuierai il appuiera ns appuierons	j' appuierais il appuierait ns appuierions	j' appuie il appuie ns appuyions	j' appuyasse il appuyât ns appuyassions	appuie appuyons	appuyant ayant appuyé
5 assaillir	j' assaille il assaille ns assaillons	j' assaillais il assaillait ns assaillions	j' assaillis il assaillit ns assaillîmes	j' assaillirai il assaillira ns assaillirons	j' assaillirais il assaillirait ns assaillirions	j' assaille il assaille ns assaillions	j' assaillisse il assaillît ns assaillissions	assaille assaillons	assaillant ayant assailli
6 asseoir	j' assieds il assied ns asseyons	j' asseyais il asseyait ns asseyions	j' assis il assit ns assîmes	j' assiérai il assiéra ns assiérons	j' assiérais il assiérait ns assiérions	j' asseye il asseye ns asseyions	j' assisse il assît ns assissions	assieds asseyons	asseyant ayant assis
7 atteindre	j' atteins il atteint ns atteignons	j' atteignais il atteignait ns atteignions	j' atteignis il atteignit ns atteignîmes	j' atteindrai il atteindra ns atteindrons	j' atteindrais il atteindrait ns atteindrions	j' atteigne il atteigne ns atteignions	j' atteignisse il atteignît ns atteignissions	atteins atteignons	atteignant ayant atteint
8 battre	je bats il bat ns battons	je battais il battait ns battions	je battis il battit ns battîmes	je battrai il battra ns battrons	je battrais il battrait ns battrions	je batte il batte ns battions	je battisse il battît ns battissions	bats battons	battant ayant battu
9 boire	je bois il boit ns buvons	je buvais il buvait ns buvions	je bus il but ns bûmes	je boirai il boira ns boirons	je boirais il boirait ns boirions	je boive il boive ns buvions	je busse il bût ns bussions	bois buvons	buvant ayant bu
10 conclure	je conclus il conclut ns concluons	je concluais il concluait ns concluions	je conclus il conclut ns conclûmes	je conclurai il conclura ns conclurons	je conclurais il conclurait ns conclurions	je conclue il conclue ns concluions	je conclusse il conclût ns conclussions	conclus concluons	concluant ayant conclu
11 connaître	je connais il connaît ns connaissons	je connaissais il connaissait ns connaissions	je connus il connut ns connûmes	je connaîtrai il connaîtra ns connaîtrons	je connaîtrais il connaîtrait ns connaîtrions	je connaisse il connaisse ns connaissions	je connusse il connût ns connussions	connais connaissons	connaissant ayant connu

Verbes	Indicatif présent	Imparfait	Passé simple	Futur simple	Conditionnel présent	Subjonctif présent	Subjonctif imparfait	Impératif	Participes présent et passé
12 construire	je construis il construit ns construisons	je construisais il construisait ns construisions	je construisis il construisit ns construisîmes	je construirai il construira ns construirons	je construirais il construirait ns construirions	je construise il construise ns construisions	je construisisse il construisît ns construisissions	construis construisons	construisant ayant construit
13 coudre	je couds il coud ns cousons	je cousais il cousait ns cousions	je cousis il cousit ns cousîmes	je coudrai il coudra ns coudrons	je coudrais il coudrait ns coudrions	je couse il couse ns cousions	je cousisse il cousît ns cousissions	couds cousons	cousant ayant cousu
14 courir	je cours il court ns courons	je courais il courait ns courions	je courus il courut ns courûmes	je courrai il courra ns courrons	je courrais il courrait ns courrions	je coure il coure ns courions	je courusse il courût ns courussions	cours courons	courant ayant couru
15 craindre	je crains il craint ns craignons	je craignais il craignait ns craignions	je craignis il craignit ns craignîmes	je craindrai il craindra ns craindrons	je craindrais il craindrait ns craindrions	je craigne il craigne ns craignions	je craignisse il craignît ns craignissions	crains craignons	craignant ayant craint
16 croire	je crois il croit ns croyons	je croyais il croyait ns croyions	je crus il crut ns crûmes	je croirai il croira ns croirons	je croirais il croirait ns croirions	je croie il croie ns croyions	je crusse il crût ns crussions	crois croyons	croyant ayant cru
17 croître	je croîs il croît ns croissons	je croissais il croissait ns croissions	je crûs il crût ns crûmes	je croîtrai il croîtra ns croîtrons	je croîtrais il croîtrait ns croîtrions	je croisse il croisse ns croissions	je crûsse il crût ns crûssions	croîs croissons	croissant ayant crû
18 cueillir	je cueille il cueille ns cueillons	je cueillais il cueillait ns cueillions	je cueillis il cueillit ns cueillîmes	je cueillerai il cueillera ns cueillerons	je cueillerais il cueillerait ns cueillerions	je cueille il cueille ns cueillions	je cueillisse il cueillît ns cueillissions	cueille cueillons	cueillant ayant cueilli
19 déchoir	je déchois il déchoit ns déchoyons	(inusité)	je déchus il déchut ns déchûmes	je déchoirai il déchoira ns déchoirons	je déchoirais il déchoirait ns déchoirions	je déchoie il déchoie ns déchoyions	je déchusse il déchût ns déchussions	(inusité)	(inusité) ayant déchu
20 dire	je dis il dit ns disons vs dites	je disais il disait ns disions vs disiez	je dis il dit ns dîmes vs dîtes	je dirai il dira ns dirons vs direz	je dirais il dirait ns dirions vs diriez	je dise il dise ns disions vs disiez	je disse il dît ns dissions vs dissiez	dis disons dites	disant ayant dit
21 dormir	je dors il dort ns dormons	je dormais il dormait ns dormions	je dormis il dormit ns dormîmes	je dormirai il dormira ns dormirons	je dormirais il dormirait ns dormirions	je dorme il dorme ns dormions	je dormisse il dormît ns dormissions	dors dormons	dormant ayant dormi
22 émouvoir	j' émeus il émeut ns émouvons	j' émouvais il émouvait ns émouvions	j' émus il émut ns émûmes	j' émouvrai il émouvra ns émouvrons	j' émouvrais il émouvrait ns émouvrions	j' émeuve il émeuve ns émouvions	j' émusse il émût ns émussions	émeus émouvons	émouvant ayant ému

VERBES IRRÉGULIERS

Verbes	Indicatif présent	Imparfait	Passé simple	Futur simple	Conditionnel présent	Subjonctif présent	Subjonctif imparfait	Impératif	Participes présent et passé
23 envoyer	j' envoie il envoie ns envoyons	j' envoyais il envoyait ns envoyions	j' envoyai il envoya ns envoyâmes	j' enverrai il enverra ns enverrons	j' enverrais il enverrait ns enverrions	j' envoie il envoie ns envoyions	j' envoyasse il envoyât ns envoyassions	envoie envoyons	envoyant ayant envoyé
24 essayer	j' essaie il essaie ns essayons	j' essayais il essayait ns essayions	j' essayai il essaya ns essayâmes	j' essaierai il essaiera ns essaierons	j' essaierais il essaierait ns essaierions	j' essaie il essaie ns essayions	j' essayasse il essayât ns essayassions	essaie essayons	essayant ayant essayé
25 faire	je fais il fait ns faisons vs faites	je faisais il faisait ns faisions vs faisiez	je fis il fit ns fîmes vs fîtes	je ferai il fera ns ferons vs ferez	je ferais il ferait ns ferions vs feriez	je fasse il fasse ns fassions vs fassiez	je fisse il fît ns fissions vs fissiez	fais faisons faites	faisant ayant fait
26 fuir	je fuis il fuit ns fuyons	je fuyais il fuyait ns fuyions	je fuis il fuit ns fuîmes	je fuirai il fuira ns fuirons	je fuirais il fuirait ns fuirions	je fuie il fuie ns fuyions	je fuisse il fuît ns fuissions	fuis fuyons	fuyant ayant fui
27 mentir	je mens il ment ns mentons	je mentais il mentait ns mentions	je mentis il mentit ns mentîmes	je mentirai il mentira ns mentirons	je mentirais il mentirait ns mentirions	je mente il mente ns mentions	je mentisse il mentît ns mentissions	mens mentons	mentant ayant menti
28 mettre	je mets il met ns mettons	je mettais il mettait ns mettions	je mis il mit ns mîmes	je mettrai il mettra ns mettrons	je mettrais il mettrait ns mettrions	je mette il mette ns mettions	je misse il mît ns missions	mets mettons	mettant ayant mis
29 moudre	je mouds il moud ns moulons	je moulais il moulait ns moulions	je moulus il moulut ns moulûmes	je moudrai il moudra ns moudrons	je moudrais il moudrait ns moudrions	je moule il moule ns moulions	je moulusse il moulût ns moulussions	mouds moulons	moulant ayant moulu
30 naître	je nais il naît ns naissons	je naissais il naissait ns naissions	je naquis il naquit ns naquîmes	je naîtrai il naîtra ns naîtrons	je naîtrais il naîtrait ns naîtrions	je naisse il naisse ns naissions	je naquisse il naquît ns naquissions	nais naissons	naissant étant né
31 nuire	je nuis il nuit ns nuisons	je nuisais il nuisait ns nuisions	je nuisis il nuisit ns nuisîmes	je nuirai il nuira ns nuirons	je nuirais il nuirait ns nuirions	je nuise il nuise ns nuisions	je nuisisse il nuisît ns nuisissions	nuis nuisons	nuisant ayant nui
32 paraître	je parais il paraît ns paraissons	je paraissais il paraissait ns paraissions	je parus il parut ns parûmes	je paraîtrai il paraîtra ns paraîtrons	je paraîtrais il paraîtrait ns paraîtrions	je paraisse il paraisse ns paraissions	je parusse il parût ns parussions	parais paraissons	paraissant étant paru
33 partir	je pars il part ns partons	je partais il partait ns partions	je partis il partit ns partîmes	je partirai il partira ns partirons	je partirais il partirait ns partirions	je parte il parte ns partions	je partisse il partît ns partissions	pars partons	partant étant parti

Verbes	Indicatif présent	Imparfait	Passé simple	Futur simple	Conditionnel présent	Subjonctif présent	Subjonctif imparfait	Impératif	Participes présent et passé
34 **perdre**	je perds il perd ns perdons	je perdais il perdait ns perdions	je perdis il perdit ns perdîmes	je perdrai il perdra ns perdrons	je perdrais il perdrait ns perdrions	je perde il perde ns perdions	je perdisse il perdît ns perdissions	perds perdons	perdant ayant perdu
35 **plaire**	je plais il plaît ns plaisons	je plaisais il plaisait ns plaisions	je plus il plut ns plûmes	je plairai il plaira ns plairons	je plairais il plairait ns plairions	je plaise il plaise ns plaisions	je plusse il plût ns plussions	plais plaisons	plaisant ayant plu
36 **pouvoir**	je peux – je puis il peut ns pouvons	je pouvais il pouvait ns pouvions	je pus il put ns pûmes	je pourrai il pourra ns pourrons	je pourrais il pourrait ns pourrions	je puisse il puisse ns puissions	je pusse il pût ns pussions	(inusité)	pouvant ayant pu
37 **prendre**	je prends il prend ns prenons	je prenais il prenait ns prenions	je pris il prit ns prîmes	je prendrai il prendra ns prendrons	je prendrais il prendrait ns prendrions	je prenne il prenne ns prenions	je prisse il prît ns prissions	prends prenons	prenant ayant pris
38 **produire**	je produis il produit ns produisons	je produisais il produisait ns produisions	je produisis il produisit ns produisîmes	je produirai il produira ns produirons	je produirais il produirait ns produirions	je produise il produise ns produisions	je produisisse il produisît ns produisissions	produis produisons	produisant ayant produit
39 **rendre**	je rends il rend ns rendons	je rendais il rendait ns rendions	je rendis il rendit ns rendîmes	je rendrai il rendra ns rendrons	je rendrais il rendrait ns rendrions	je rende il rende ns rendions	je rendisse il rendît ns rendissions	rends rendons	rendant ayant rendu
40 **répondre**	je réponds il répond ns répondons	je répondais il répondait ns répondions	je répondis il répondit ns répondîmes	je répondrai il répondra ns répondrons	je répondrais il répondrait ns répondrions	je réponde il réponde ns répondions	je répondisse il répondît ns répondissions	réponds répondons	répondant ayant répondu
41 **résoudre**	je résous il résout ns résolvons	je résolvais il résolvait ns résolvions	je résolus il résolut ns résolûmes	je résoudrai il résoudra ns résoudrons	je résoudrais il résoudrait ns résoudrions	je résolve il résolve ns résolvions	je résolusse il résolût ns résolussions	résous résolvons	résolvant ayant résolu
42 **rompre**	je romps il rompt ns rompons	je rompais il rompait ns rompions	je rompis il rompit ns rompîmes	je romprai il rompra ns romprons	je romprais il romprait ns romprions	je rompe il rompe ns rompions	je rompisse il rompît ns rompissions	romps rompons	rompant ayant rompu
43 **rire**	je ris il rit ns rions	je riais il riait ns riions	je ris il rit ns rîmes	je rirai il rira ns rirons	je rirais il rirait ns ririons	je rie il rie ns riions	je risse il rît ns rissions	ris rions	riant ayant ri
44 **savoir**	je sais il sait ns savons	je savais il savait ns savions	je sus il sut ns sûmes	je saurai il saura ns saurons	je saurais il saurait ns saurions	je sache il sache ns sachions	je susse il sût ns sussions	sache sachons	sachant ayant su

VERBES IRRÉGULIERS

Verbes	Indicatif présent	Imparfait	Passé simple	Futur simple	Conditionnel présent	Subjonctif présent	Subjonctif imparfait	Impératif	Participes présent et passé
45 servir	je sers il sert ns servons	je servais il servait ns servions	je servis il servit ns servîmes	je servirai il servira ns servirons	je servirais il servirait ns servirions	je serve il serve ns servions	je servisse il servît ns servissions	sers servons	servant ayant servi
46 soustraire	je soustrais il soustrait ns soustrayons	je soustrayais il soustrayait ns soustrayions	(inusité)	je soustrairai il soustraira ns soustrairons	je soustrairais il soustrairait ns soustrairions	je soustraie il soustraie ns soustrayions	(inusité)	soustrais soustrayons soustrayez	soustrayant ayant soustrait
47 suivre	je suis il suit ns suivons	je suivais il suivait ns suivions	je suivis il suivit ns suivîmes	je suivrai il suivra ns suivrons	je suivrais il suivrait ns suivrions	je suive il suive ns suivions	je suivisse il suivît ns suivissions	suis suivons	suivant ayant suivi
48 taire	je tais il tait ns taisons	je taisais il taisait ns taisions	je tus il tut ns tûmes	je tairai il taira ns tairons	je tairais il tairait ns tairions	je taise il taise ns taisions	je tusse il tût ns tussions	tais taisons	taisant ayant tu
49 tenir	je tiens il tient ns tenons	je tenais il tenait ns tenions	je tins il tint ns tînmes	je tiendrai il tiendra ns tiendrons	je tiendrais il tiendrait ns tiendrions	je tienne il tienne ns tenions	je tinsse il tînt ns tinssions	tiens tenons	tenant ayant tenu
50 vaincre	je vaincs il vainc ns vainquons	je vainquais il vainquait ns vainquions	je vainquis il vainquit ns vainquîmes	je vaincrai il vaincra ns vaincrons	je vaincrais il vaincrait ns vaincrions	je vainque il vainque ns vainquions	je vainquisse il vainquît ns vainquissions	vaincs vainquons	vainquant ayant vaincu
51 valoir	je vaux il vaut ns valons	je valais il valait ns valions	je valus il valut ns valûmes	je vaudrai il vaudra ns vaudrons	je vaudrais il vaudrait ns vaudrions	je vaille il vaille ns valions	je valusse il valût ns valussions	vaux valons	valant ayant valu
52 venir	je viens il vient ns venons	je venais il venait ns venions	je vins il vint ns vînmes	je viendrai il viendra ns viendrons	je viendrais il viendrait ns viendrions	je vienne il vienne ns venions	je vinsse il vînt ns vinssions	viens venons	venant étant venu
53 vivre	je vis il vit ns vivons	je vivais il vivait ns vivions	je vécus il vécut ns vécûmes	je vivrai il vivra ns vivrons	je vivrais il vivrait ns vivrions	je vive il vive ns vivions	je vécusse il vécût ns vécussions	vis vivons	vivant ayant vécu
54 voir	je vois il voit ns voyons	je voyais il voyait ns voyions	je vis il vit ns vîmes	je verrai il verra ns verrons	je verrais il verrait ns verrions	je voie il voie ns voyions	je visse il vît ns vissions	vois voyons	voyant ayant vu
55 vouloir	je veux il veut ns voulons	je voulais il voulait ns voulions	je voulus il voulut ns voulûmes	je voudrai il voudra ns voudrons	je voudrais il voudrait ns voudrions	je veuille il veuille ns voulions	je voulusse il voulût ns voulussions	veuille – veux veuillons – voulons veuillez – voulez	voulant ayant voulu

INDEX

ACCEPTABILITÉ-GRAMMATICALITÉ-INTELLIGIBILITÉ
On dit qu'une phrase est **acceptable** quand elle est adaptée à la situation de communication.
Une phrase **grammaticale** est une phrase dont la construction respecte les règles de grammaire (sans prendre en compte le sens du message).
On dit qu'une phrase est **intelligible** lorsqu'elle peut être comprise (quelle que soit sa correction syntaxique).
ex. : ***Je bois un verre de lait.*** : est une phrase acceptable, grammaticale et intelligible.
Je sais pas. : est une phrase intelligible, non grammaticale, acceptable en langue orale, mais inacceptable à l'écrit.
Le linge ronge les échalotes. : est une phrase grammaticale, mais non acceptable et non intelligible.
Petit manger secs haricots dans. : est une phrase non grammaticale, non acceptable et non intelligible. p. 5

ACCORD
On parle d'accord lorsqu'un même renseignement de genre et/ou de nombre apparaît en plusieurs endroits de la phrase. Ces renseignements dépendent en général d'un terme principal : on dit qu'il y a accord avec lui.
ex. : La petite fille est jolie. (C'est la présence de *fille* qui entraîne le
+ + +
féminin de *la, petite, jolie.*)
On distingue l'accord
- du verbe avec son sujet : p. 52.
- de l'adjectif avec le nom : p. 185.
- du participe passé conjugué avec ÊTRE et AVOIR : p. 239.
- du participe passé des verbes pronominaux : p. 240.
- de l'apposition : p. 193, 194.

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS
ex. : ***Ces* enfants jouent avec *ce* ballon-*là*.**
Ils appartiennent à la classe des déterminants et font donc partie du groupe nominal. Ce sont des déterminants « obligatoires » qui servent à désigner. p. 163.

ADJECTIFS EXCLAMATIFS ex. : ***Quel* vilain temps !**
Ils appartiennent à la classe des déterminants et font donc partie du groupe nominal. On les trouve dans les phrases exclamatives. p. 170.

ADJECTIFS INDÉFINIS
ex. : ***Quelques* enfants jouent avec *tous* les chiens du voisinage.**
Ils appartiennent à la classe des déterminants et font donc partie du groupe nominal. Ils peuvent le plus souvent être accompagnés d'un autre déterminant, ce sont alors des déterminants complémentaires (ex. : **Ces *quelques* enfants jouent.**). Ils s'accordent avec le nom auquel ils se rapportent. p. 171.

ADJECTIFS INTERROGATIFS ex. : ***Quels* enfants jouent?**
Ils appartiennent à la classe de déterminants et font donc partie du groupe nominal. On les trouve dans les phrases interrogatives, lorsque l'interrogation partielle porte sur le déterminant :
***Quels* enfants jouent? *Mes* enfants jouent.** p. 170.

ADJECTIFS NUMÉRAUX
- ex. : ***Deux* enfants jouent.** (adj. num. cardinal.)

Les adjectifs numéraux cardinaux sont des déterminants du nom. Ils servent à dénombrer.
- ex. : ***Les premières* fraises sont arrivées.** (adj. num. ordinal.)

Les adjectifs numéraux ordinaux sont des adjectifs qualificatifs. Ils indiquent le rang. p. 170.

ADJECTIFS POSSESSIFS ex. : ***Mon* frère est en retard.**
Ils appartiennent à la classe des déterminants obligatoires et font donc partie du groupe nominal. Ils indiquent une relation de possession ou d'intérêt. Ils varient en personne avec le possesseur et en genre et en nombre avec l'objet possédé. p. 164.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS
ex. : **La petite fille, bien que timide, est intelligente.**
épithète (petite) — apposition (timide) — attribut (intelligente)
Les adjectifs qualificatifs font partie du groupe nominal. Ce sont des expansions facultatives du nom. Ils peuvent alors occuper la fonction d'épithète ou d'apposition.
On les trouve aussi dans le groupe verbal après des verbes du type ÊTRE, DEVENIR, RESTER, etc. Ils sont alors attributs. p. 176, 185.

ADJECTIF RELATIF
ex. : ... ***lequel* homme était caché dans le grenier.**
Il appartient à la langue littéraire et juridique. C'est un déterminant du nom qui a la forme du pronom relatif à la forme composée. Il sert à reprendre un terme déjà présenté dans l'énoncé et, du point de vue du sens, correspond à un adjectif démonstratif. p. 161.

ADJECTIF VERBAL ex. : **Ces filles sont *charmantes*.**
L'adjectif verbal est un participe présent devenu adjectif qualificatif par dérivation impropre. Il s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il détermine et peut présenter des différences orthographiques caractéristiques par rapport au participe présent d'origine (fatiguant/*fatigant* – excellant/*excellent*...). p. 234, 304.

ADVERBES ex. : ***Hier*, les *tout* petits enfants n'ont pas *bien* lu.**
Les adverbes sont des constituants facultatifs de la phrase. Ils fonctionnent le plus souvent de façon autonome et apparaissent à différents niveaux (gr. nominal, gr. verbal, c[t] de phrase, etc.). Ils sont invariables.
L'adverbe TOUT présente des particularités d'accord. p. 302.

AFFIXES ex. : **La *dé*mobilis*ation* a été *re*poussée.**
Les affixes sont des éléments significatifs qu'on ne peut pas trouver employés seuls. Ils servent dans la dérivation et s'ajoutent soit avant le radical (préfixes), soit après le radical (suffixes). p. 275.

ANTÉCÉDENT ex. : **Regarde *le bateau* qui entre au port.**
On appelle antécédent le nom ou le pronom que détermine la relative et qui est repris par le pronom relatif.
« Qui entre au port » est complément de l'antécédent « bateau ».
« Qui » a pour antécédent « bateau ». p. 208.

ANTONYMIE ex. : **possible/impossible – beau/laid.**
L'antonymie est une notion de vocabulaire qui désigne la possibilité d'exprimer le contraire. p. 288.

APOSTROPHE ex. : ***Pierre*, veux-tu du lait?**
C'est une fonction du nom, qui sert à interpeller la personne à qui on s'adresse. p. 193

APPOSITION
ex. : **Mon voisin, *couché sur un banc*, rêve à ses vacances.**
L'apposition est une construction du groupe nominal, de l'adjectif et de la proposition relative. C'est un complément du nom ou du pronom, dont il est séparé par une pause à l'oral et une virgule à l'écrit. On peut, en principe, supprimer ou déplacer le terme en apposition sans changer la grammaticalité de la phrase. p. 192.

ARTICLES ex. : ***L'* homme mit *du* vin dans *une* bouteille.**
Les articles font partie de la classe des déterminants obligatoires. Placés devant le nom, ils portent en général les marques de genre et de nombre.
On distingue les **articles définis** (LE, LA, LES), les **articles définis contractés** (AU(X), DU/DES), les **articles indéfinis** (UN, UNE, DES) et les **articles partitifs** (DE LA, DU, DES). p. 162.

ASPECT
L'aspect est une caractéristique du verbe. Il permet d'exprimer la manière dont se déroule l'action. L'aspect peut être exprimé par les temps ou indiqué par un auxiliaire. On distingue :
- l'aspect **ponctuel** ou **duratif : Il *hurla* pendant qu'ils *dansaient*.**
- l'aspect **accompli** ou **inaccompli : Il *avait* tout *lu* quand ils *venaient*.**
- l'aspect **itératif : Il se *levait* à huit heures et se *couchait* à dix.**
- l'aspect **inchoatif : Il *se mit à lire*.** p. 244.

ATTRIBUT ex. : **Le requin est *un poisson*.**
L'attribut est une fonction de l'adjectif, du groupe nominal et de la phrase. C'est un constituant du groupe verbal qui a une relation privilégiée avec le sujet (attribut du sujet) par l'intermédiaire d'un verbe du type ÊTRE, DEVENIR, SEMBLER...;
ou avec le COD, on parle alors d'attribut du COD :
ex. : **On a nommé cet homme *président*.** p. 81 – p. 84.

AUXILIAIRES ex. : **Il *a* déjeuné, puis il *est* parti.**
Les auxiliaires AVOIR et ÊTRE, qui ne présentent alors aucun sens précis, servent à former les temps composés.
L'auxiliaire ÊTRE sert aussi à former le passif. p. 219.

CHAMP LEXICAL
Le champ lexical est une notion de vocabulaire qui désigne tous les mots existant dans la langue qui se rapportent à une même idée.
ex. : Le champ lexical de **la *peur* :** *crainte, angoisse, craindre, effrayer, épouvantable, inquiétant,* etc. p. 286.

INDEX

CHAMP SÉMANTIQUE
Le champ sémantique est une notion de vocabulaire qui désigne les différents sens que prend un même mot selon les contextes dans lesquels on peut le trouver.
ex. : **du pain *frais*, une eau *fraîche*, des nouvelles *fraîches*, un accueil *frais*,** etc. **p. 285.**

CLASSES ex. : **[le, mon, un, ce, ...] livre est ouvert.**
classe des déterminants
La classe représente l'ensemble des mots que l'on peut trouver dans un même contexte, c'est-à-dire à un endroit déterminé de la phrase. On distingue la classe des déterminants, celle des noms, celle des adjectifs, celle des verbes, celle des mots de liaison, etc. La classe à laquelle appartient un mot est aussi appelée sa NATURE. **p. 303.**

COMPARATIF ex. : **Ce bois est *aussi (plus, moins)* dur que du fer.**
C'est un degré de signification de l'adjectif qui peut marquer l'égalité, la supériorité ou l'infériorité. L'adjectif au comparatif peut s'employer seul ou accompagné d'un complément introduit par QUE. **p. 144, p. 186.**

COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL
ex. : ***Ce matin,* ils vont *au marché, en voiture.***
Complément de la phrase et parfois du verbe, le complément circonstanciel précise les circonstances de l'action exprimée par le verbe. **p. 90.**
Il peut exprimer des nuances de sens très variées : lieu **(p. 97)**, temps **(p. 103)**, manière **(p. 97)**, accompagnement **(p. 96)**, cause **(p. 110)**, conséquence **(p. 115)**, but **(p. 121)**, hypothèse-condition **(p. 128)**, opposition-concession **(p. 135)**, comparaison **(p. 143)**, etc.

COMPLÉMENT D'AGENT
ex. : **La côte est battue *par les vagues.*** (*Les vagues* battent la côte.)
Il n'existe que dans les phrases passives et correspond au sujet de la forme active correspondante. Le complément d'agent est le plus souvent introduit par la préposition PAR, il peut être aussi introduit par DE. **p. 47.**

COMPLÉMENT D'ATTRIBUTION ex. : **Il donne un livre *à son frère.***
Le complément d'attribution est une forme du complément d'objet indirect. On le trouve derrière les verbes dont le sens attribue ou retire quelque chose. Il est le plus souvent employé en même temps qu'un COD. **p. 75.**

COMPLÉMENT DE DÉTERMINATION
ex. : **Elle est heureuse *de vivre* dans une ville *de province.***
On appelle compléments de détermination les compléments qui ne se rattachent ni au verbe, ni à la phrase. Ils regroupent donc les compléments du nom et de l'adjectif. **p. 176, p. 186.**

COMPLÉMENT D'INTÉRÊT
ex. : **Il *vous* marque un but sans problème à n'importe quel gardien.**
C'est une forme du complément d'objet indirect. Non obligatoire, il invite l'interlocuteur ou le lecteur à prendre intérêt à l'action. **p. 75.**

COMPLÉMENT DE L'ADJECTIF
ex. : **L'enfant était rouge *de colère.***
C'est un complément de détermination de l'adjectif. Le complément de l'adjectif peut être un groupe nominal ou un verbe à l'infinitif introduits par une préposition, une proposition subordonnée conjonctive. Le complément de l'adjectif ne peut pas être supprimé sans modifier radicalement le sens de la phrase. **p. 186.**

COMPLÉMENT DE PHRASE
ex. : ***Aujourd'hui,* je me promène *avec mon chien.***
Cette notion regroupe tous les compléments qui ne font pas partie du groupe verbal et qui, par conséquent, sont déplaçables et supprimables. Ce sont en général des compléments circonstanciels. Une même phrase peut en comporter plusieurs. C'est une fonction du groupe nominal, de l'adjectif et du participe, du verbe à l'infinitif, de l'adverbe, des propositions subordonnées... **p. 37, p. 90.**

COMPLÉMENT D'OBJET DIRECT (COD)
ex. : **Jean lance *la balle.*** (*La balle* est lancée par Jean.)
Le COD est un complément du verbe, il ne peut, en principe, être ni supprimé, ni déplacé. Il devient le sujet de la phrase passive correspondante. Le COD peut être un groupe nominal ou un pronom, un verbe à l'infinitif, une proposition relative indéfinie, une complétive, une infinitive ou une interrogative indirecte. Les verbes admettant un COD sont dits transitifs directs. **p. 59.**

COMPLÉMENT D'OBJET INDIRECT (COI)
ex. : **Jean obéit *à l'arbitre.***
Le COI est un complément du verbe, il ne peut en principe ni être supprimé, ni être déplacé. Il est relié au verbe par l'intermédiaire d'une préposition, À ou DE, le plus souvent. Le COI peut être un groupe nominal ou un pronom, un verbe à l'infinitif, une relative indéfinie ou une complétive. Les verbes construits avec un COI sont dits transitifs indirects. **p. 74.**

COMPLÉMENT D'OBJET SECOND
ex. : **On a demandé son nom *à mon frère.***
C'est une forme de complément d'objet indirect que l'on trouve dans des groupes verbaux comportant nécessairement un COD. Parmi les compléments d'objet seconds, on trouve le complément d'attribution. **p. 75.**

COMPLÉMENT DU NOM ex. : **J'ai acheté un panier *d'osier.***
C'est un complément de détermination du nom. Le complément du nom peut être un groupe nominal ou un pronom, un verbe à l'infinitif, un adverbe introduits par une préposition, ou une proposition subordonnée conjonctive. C'est une expansion facultative du groupe nominal. **p. 177.**

COMPLÉMENT DU VERBE
ex. : **On *lui* a retiré *son permis de conduire.***
C'est un élément constitutif du groupe verbal. Les compléments du verbe regroupent les compléments qu'on ne peut ni supprimer ni déplacer, c'est-à-dire le COD, le COI et certains compléments circonstanciels de lieu et de manière. **p. 37.**

COMPOSITION ex. : **Leurs *petits-enfants* ont un *rouge-gorge.***
La composition est une notion de vocabulaire. Il s'agit d'un procédé de création de nouveaux mots qui consiste à associer des mots déjà existant dans la langue. Ce sont les mots composés. **p. 277.**

CONCORDANCE DES TEMPS
ex. : **Je *croyais* qu'il *était* en vacances et qu'il ne *pourrait* pas venir.**
On appelle concordance des temps le rapport existant entre les temps des différents verbes de la phrase. Lorsque la principale est au présent, les temps des subordonnées s'emploient en fonction du sens et de la chronologie. Lorsque la principale est au passé, les temps des subordonnées, toujours employés en fonction du sens et de la chronologie, doivent de plus être au passé. **p. 227, p. 255.**

CONDITIONNEL
- ex. : **Je *serais* un cosmonaute et j'*irais* sur Mars...**

C'est un mode personnel du verbe. Librement utilisé, c'est le mode de l'imaginaire, il présente l'action comme soumise à la réalisation d'une autre action réalisable ou non. **p. 227.**
- ex. : **Je ne pensais pas qu'il *viendrait.***

Employé selon les nécessités de la concordance des temps, il correspond à un futur. On l'appelle alors futur du passé. **p. 227.**

CONJONCTIONS DE COORDINATION
ex. : **Il n'est *ni* grand *ni* fort.**
Ce sont des mots de liaison. Les conjonctions de coordination relient des éléments ayant la même fonction et le plus souvent la même nature. Ce sont : ET, MAIS, OR, NI, OU, DONC, CAR, PUIS, ALORS, etc. **p. 302**

CONJONCTIONS DE SUBORDINATION
ex. : ***Quand* il viendra, je veux *qu'*il se lave.**
Ce sont des mots de liaison. Les conjonctions de subordination relient des propositions qui ont une fonction l'une par rapport à l'autre. Ce sont : QUE, QUAND, COMME, SI, LORSQUE, PUISQUE, QUOIQUE... et les locutions conjonctives : APRÈS QUE, AVANT QUE, SITÔT QUE, AINSI QUE, TANDIS QUE, BIEN QUE, SANS QUE, DE PEUR QUE, POUR QUE... **p. 302.**

CONJUGAISON
On appelle conjugaison les variations de la forme d'un verbe selon les temps, les modes et les personnes. On parle de **conjugaison régulière,** si le verbe obéit aux règles de la conjugaison des verbes du premier, deuxième ou troisième groupe, et de **conjugaison irrégulière,** si le verbe se trouve être seul de son espèce. **p. 218, p. 305.**

CONNOTATION / DÉNOTATION
Ce sont des notions de vocabulaire qui concernent la définition du mot. La dénotation correspond à peu près à la définition du dictionnaire. Les connotations correspondent aux valeurs affectives, personnelles ou collectives, que les individus associent au sens des mots. **p. 286.**

CONSTITUANTS
On appelle constituants les éléments qui, associés, forment des groupes, qui eux-mêmes forment la phrase. L'analyse consiste à déterminer les différents constituants de la phrase, puis ceux du groupe verbal, des groupes nominaux, des groupes de l'adjectif, etc.
Dans la chambre, / les enfants / jouent aux cartes : constituants de la phrase. **p. 37.**

INDEX

GROUPE VERBAL
ex. : **Pierre *s'est emparé du ballon,* pendant la récréation.**
Le groupe verbal est un constituant de la phrase, composé du verbe noyau et de ses expansions (compléments ni déplaçables, ni supprimables). **p. 37.**

HOMOGRAPHES ex. : **le ou la *mousse*.**
Les homographes sont des homonymes qui s'écrivent de la même façon. En vocabulaire, l'étude des homonymes homographes est particulièrement intéressante. **p. 262, p. 286.**

HOMONYMES
ex. : **sot, seau, sceau, saut,...** (homonymes homophones)
Les homonymes sont des mots qui présentent la même forme mais n'ont pas le même sens. Les homonymes qui s'écrivent de la même façon sont dits **homographes,** ils peuvent ne pas se prononcer de la même manière (le *couvent,* elles *couvent*). Les homonymes qui se prononcent de la même façon sont dits **homophones.** La distinction entre les mots homonymiques et les mots polysémiques n'est pas toujours facile. **p. 262, p. 286.**

IMPARFAIT DE L'INDICATIF ex. : **Elle *chantait* à tue-tête.**
Temps de l'indicatif qui exprime le passé par rapport au présent du récit ou du discours. L'imparfait présente l'aspect inaccompli et duratif. L'imparfait du discours indirect n'a pas cette valeur et correspond à un présent du discours direct. Les terminaisons de l'imparfait sont : -AIS, -AIS, -AIT, -IONS, -IEZ, -AIENT. **p. 245.**

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF
ex. : **J'aurais aimé qu'il *jouât* une sonate de Mozart.**
Temps du subjonctif qui exprime le passé ou le futur dans un contexte au passé. Temps de la langue écrite soutenue, l'imparfait du subjonctif, bien qu'imposé par la concordance des temps, a disparu de l'oral. L'imparfait du subjonctif se forme sur la troisième personne du passé simple (chanta → chantât, chantassent) et ses terminaisons sont : -SSE, -SSES, -̂T, -SSIONS, -SSIEZ, -SSENT. **p. 256.**

IMPÉRATIF
ex. : ***Viens* immédiatement. *Ayez mangé* quand je rentrerai !**
Mode personnel du verbe qui exprime l'ordre ou l'exhortation. L'impératif est caractérisé par l'absence du sujet et il n'existe qu'à trois personnes (1re pers. du plur., 2e pers. du sing. et du plur.). L'impératif comporte deux temps, le présent (viens !) et le passé, qui exprime l'accompli (ayez mangé !).
L'impératif (sauf pour certains verbes irréguliers) se forme sur le radical du présent de l'indicatif. Les terminaisons de la 2e pers. du singulier sont -E (1er groupe), -S (2e et 3e groupe). Les terminaisons des autres personnes sont -ONS et -EZ.
L'impératif des verbes ÊTRE (sois), SAVOIR (sache), AVOIR (aie) et VOULOIR (veuille) est formé sur le subjonctif. **p. 25, p. 255.**

INCISE Voir **PROPOSITION INCISE**

INTELLIGIBILITÉ Voir **ACCEPTABILITÉ**

INTERJECTION
ex. : **« *Hein*? il n'a dit que *« aïe »* pour toute réponse? »**
Mots ou groupes de mots ne jouant aucun rôle grammatical et correspondant à des cris. On les trouve dans les phrases exclamatives, interrogatives ou impératives. **p. 25, p. 277.**

INTERROGATION Voir **TYPE INTERROGATIF**

INTONATION
ex. : **Tu viens demain. Tu viens demain? Tu viens demain !**
C'est la manière de prononcer une phrase, en montant ou baissant la voix, de façon significative. La ponctuation peut traduire certaines intonations. **p. 23.**

JUXTAPOSITION ex. : **La mer, le port, la ville étaient calmes.**
On parle de juxtaposition lorsque deux groupes ou deux mots ayant la même fonction sont situés côte à côte dans la phrase sans être liés par une conjonction de coordination. **p. 41.**

LOCUTEUR
C'est celui qui parle dans le discours ou dans le dialogue. La personne à laquelle s'adresse le locuteur est l'**interlocuteur.** **p. 5.**

LOCUTION VERBALE
ex. : **Comme il *faisait* très *froid,* il *avait peur* d'attraper une angine.**
Les locutions verbales sont des structures figées comportant un verbe associé étroitement à un adjectif ou à un groupe nominal. **p. 219.**

MARQUE ex. : **Les enfants jouent dans la cour déserte.**
\+ + + + +
On appelle **marque,** à l'oral ou à l'écrit, ce qui dans un mot indique qu'il est au féminin ou au pluriel. Les marques diffèrent entre l'oral et l'écrit.

MODES IMPERSONNELS
Le verbe conjugué à ces modes ne varie pas en personne.
Ils sont au nombre de trois : l'**infinitif,** le **participe** (présent et passé) et le **gérondif.** **p. 232.**

MODES PERSONNELS
Ils sont au nombre de quatre : l'**indicatif,** le **subjonctif,** le **conditionnel** et l'**impératif.** Le mode peut être d'emploi libre, il correspond alors à un choix du locuteur et il influe sur le sens (Tu viens. Que tu viennes. Tu viendrais. Viens !).
Le mode peut être d'emploi imposé, il dépend alors du contexte et n'a plus vraiment de sens. (Je veux qu'il *vienne*). **p. 225.**

MOT
Le mot est une notion difficile à définir : c'est la plus petite unité de l'écrit ayant un sens. Les mots sont limités par deux blancs (mais reste le problème des mots composés).

MOT COMPOSÉ ex. : **garde-robe, autoroute, aigre-douce.**
Les mots composés sont une structure figée composée de plusieurs mots. Les constituants du mot composé ne peuvent être déterminés séparément et l'ensemble forme une seule unité. **p. 277.**
Le pluriel des mots composés pose de multiples problèmes. **p. 186.**

NARRATEUR
Le narrateur est celui qui fait un récit ou qui rapporte des paroles prononcées lors d'un dialogue. **p. 16.**

NÉGATION Voir **FORME NÉGATIVE**

NÉGATION LEXICALE ex. : ***im*possible, *il*lisible, *an*alphabète...**
La négation lexicale est une notion de vocabulaire qui désigne les contraires formés par l'addition d'un préfixe. **p. 31.**

NOM ex. : **un livre, un homme, une boîte, des filles...**
On définit la classe des noms comme les mots pouvant être précédés d'un déterminant. Le nom est le constituant-noyau du groupe nominal et il peut recevoir des expansions diverses. **p. 153.**

NOM PROPRE ex. : **les Alpes, Garibaldi, la Liberté...**
Les noms propres sont une catégorie de noms qui ont la particularité de commencer par une majuscule et de pouvoir ne pas être précédés par un déterminant. **p. 153.**

NOMINALISATION
ex. : **On construit l'autoroute. → La construction de l'autoroute...**
C'est la transformation d'une phrase en un groupe nominal. C'est un des procédés de formation de noms par dérivation. **p. 156.**

NOMBRE
Il s'agit, en français, du **singulier** et du **pluriel.**
Seul le pluriel comporte des marques spécifiques. On distingue :
- le nom et le nombre, **p. 155.**
- l'accord en nombre de l'adjectif, **p. 185.**
- l'accord en nombre du verbe avec le sujet, **p. 52.**

ORDRE DES MOTS
L'ordre des mots représente l'organisation des mots ou des groupes de mots dans la phrase et leur possibilité de déplacement. On distingue trois types d'organisation :
- ordre des mots facultatif : ***Hier,* il a regardé la télévision.**
- ordre des mots imposé par l'usage : ***Le garçon* a mangé.**
- ordre des mots influant sur le sens : ***Le lion* tue *le chasseur.***

p. 46, p. 61, p. 76, p. 83, p. 90, p. 202.

PARONYMIE ex. : **prescrire / proscrire.**
La paronymie est une notion de vocabulaire. Les paronymes sont des mots de sens différents, mais dont la forme est très proche sans être identique. Les paronymes sont souvent confondus par ceux qui possèdent mal la langue. **p. 288.**

PARTICIPE PASSÉ
ex. : **La cigale *ayant chanté* tout l'été se trouva fort *dépourvue...***
Mode impersonnel, le participe passé est une forme adjective du verbe; c'est-à-dire qu'il joue à la fois le rôle d'un verbe et d'un adjectif. Le participe passé à la forme réduite peut en outre être un élément des temps composés et de la forme passive ou un simple adjectif qualificatif. **p. 233.**
L'accord des participes passés obéit à des règles particulières. **p. 239.**

PRONOMS DÉMONSTRATIFS ex. : **Donnez-moi *celui-ci.*** (= *ce chapeau-ci.*)
Comme tous les pronoms, les pronoms démonstratifs sont des substituts du groupe nominal. Ils remplacent un groupe nominal dont le déterminant est un adjectif démonstratif. On distingue les pronoms démonstratifs à la **forme simple** (CELUI, CELLE, CEUX, CELLES, CE, C') qui doivent être déterminés et les pronoms démonstratifs à la **forme composée** (forme simple + CI ou LÀ et CECI, CELA) qui peuvent s'employer seuls. **p. 213.**

PRONOMS INDÉFINIS ex. : ***Certains* applaudissaient.** (= *Certaines personnes* applaudissaient.)
Substituts du groupe nominal, les pronoms indéfinis remplacent un groupe nominal dont le déterminant est un adjectif indéfini. Ils peuvent indiquer une quantité nulle ou positive. **p. 214.**

PRONOMS INTERROGATIFS
ex. : ***Lesquels* voulez-vous?** (= *Quels mouchoirs* voulez-vous?)
Substituts du groupe nominal, les pronoms interrogatifs remplacent un groupe nominal dont le déterminant est un adjectif interrogatif. Les pronoms interrogatifs présentent les mêmes formes que les pronoms relatifs. **p. 209.**

PRONOMS PERSONNELS
ex. : ***Je les* ai regardés longtemps avant de *leur* parler.**
Les pronoms personnels de la première et de la deuxième personne (JE, TU) ne se substituent à rien dans les énoncés. Les pronoms personnels de la troisième personne remplacent un groupe nominal, sujet, COD ou COI. Les pronoms personnels changent de forme selon leur fonction, on dit qu'ils se déclinent. **p. 201.**

PRONOMS POSSESSIFS ex. : **Je t'ai prêté *le mien.*** (= *mon stylo.*)
Substituts du groupe nominal, les pronoms possessifs remplacent un groupe nominal dont le déterminant est un adjectif possessif. Ils varient en personne avec le possesseur et en genre et en nombre avec l'objet possédé. **p. 214.**

PRONOMS RÉFLÉCHIS ex. : **Ils *se* lavent. Chacun rentre chez *soi.***
Les pronoms réfléchis sont des pronoms personnels COD, COI ou complément circonstanciel, qui renvoient au sujet. A la forme faible, ils font partie de la conjugaison des verbes pronominaux. **p. 201.**

PRONOMS RELATIFS ex. : **Voici l'homme *dont* je t'ai parlé.**
Les pronoms relatifs ont un triple rôle : pronoms, ils se substituent à un groupe nominal; mots de liaison, ils relient la proposition relative au nom (antécédent) avec lequel elle forme un groupe nominal; constituants de la phrase, ils ont une fonction dans celle-ci. Les pronoms relatifs à la forme simple changent de forme selon leur fonction, on dit qu'ils se déclinent. **p. 208.**

PROPOSITION INCISE
ex. : **« J'aimerais, *dit-il,* que vous reconnaissiez vos erreurs. »**
La proposition incise est une phrase insérée dans le discours direct. A l'écrit, elle est caractérisée par l'inversion du sujet. **p. 42, p. 46.**

PROPOSITION INDÉPENDANTE
ex. : ***L'enfant s'approcha* et *s'assit sur ses genoux.***
La proposition indépendante correspond à la phrase simple, c'est-à-dire qu'aucune proposition subordonnée ne se raccroche à elle. Une phrase peut comporter plusieurs propositions indépendantes juxtaposées ou coordonnées. **p. 41.**

PROPOSITION INFINITIVE
ex. : **J'ai entendu *les enfants monter l'escalier.***
G. sujet — G. verbal
La proposition infinitive a pour verbe noyau un verbe à l'infinitif. Elle comporte un sujet exprimé, indépendant de celui de la principale. La proposition infinitive fait partie des propositions compléments d'objet (COD ou COI). **p. 69, p. 233.**

PROPOSITION INTERROGATIVE INDIRECTE
ex. : **Je me demande *s'il viendra.*** (= Je me demande : « Viendra-t-il? »)
La proposition interrogative indirecte correspond à une phrase interrogative du discours direct. Elle fait partie des propositions compléments d'objet directs. **p. 68.**

PROPOSITION PARTICIPIALE
ex. : ***Le vent ayant soufflé toute cette semaine,* les arbres de la cour ont perdu toutes leurs feuilles.**
La proposition participiale a pour verbe noyau un verbe au participe (présent ou passé). Comme la proposition infinitive, elle comporte un sujet exprimé, indépendant de celui de la principale. La proposition participiale fait partie des propositions circonstancielles. **p. 234.**

PROPOSITION PRINCIPALE
ex. : Quand il sera rentré, *je veux* qu'il range les livres qui encombrent son bureau.
La proposition principale correspond à la phrase noyau à laquelle se raccrochent les propositions subordonnées. **p. 42**

PROPOSITION SUBORDONNÉE CIRCONSTANCIELLE
ex. : ***Quand il sera rentré,* je veux qu'il range les livres.**
La proposition subordonnée circonstancielle se situe, dans l'analyse en constituants, au niveau des compléments de la phrase; elle est donc, en principe, supprimable et déplaçable. **p. 42**
Elle peut avoir tous les sens des compléments circonstanciels : **temps (p. 103), cause (p. 111), conséquence (p. 115), but (p. 122), hypothèse (p. 129), opposition (p. 136), comparaison (p. 144)**, etc.

PROPOSITION SUBORDONNÉE COMPLÉTIVE
ex. : **Je veux *qu'il range les livres.***
La complétive se situe habituellement, lors de l'analyse en constituants, dans le groupe verbal. Elle n'est ni supprimable, ni déplaçable et elle est COD ou COI. **p. 42, p. 67.**
Le mode de la complétive est fonction du verbe de la principale. Les verbes d'opinion, de déclaration, de perception entraînent l'indicatif. Les verbes exprimant l'ordre, la volonté, le sentiment entraînent le subjonctif. Lorsque la principale est interrogative ou négative, les verbes qui entraînent habituellement l'indicatif, peuvent entraîner le subjonctif. **p. 67.**

PROPOSITION SUBORDONNÉE RELATIVE
ex. : **Je veux qu'il range les livres *qui encombrent son bureau.***
La relative se situe, lors de l'analyse en constituants, dans le groupe nominal. C'est une expansion du groupe nominal et elle est supprimable. La relative peut être épithète ou apposée. **p. 42, p. 178, p. 195.**

RADICAL ex. : **Je *pens*/e qu'il *re*/*viend*/ra.**
Le radical est l'élément de base auquel on peut ajouter les affixes ou les terminaisons verbales. **p. 218, p. 219.**

RÉCIT
Le récit correspond à des énoncés hors situation n'impliquant pas en principe le narrateur. Le pronom de référence est IL ou ELLE, le temps de référence est le passé simple ou l'imparfait et les adverbes de temps et de lieu sont LÀ, ALORS, LA VEILLE, LE LENDEMAIN, etc. **p. 8.**

REGISTRES DE LANGUE
Les registres de langue sont les variations que présente un même message au niveau de la prononciation, de la grammaire et du vocabulaire, selon la situation de communication. Cela signifie que notre langue varie en fonction de la personne à qui nous nous adressons, du sujet de notre conversation et du lieu où nous nous trouvons. On distingue schématiquement trois grands registres aux frontières assez floues :
– **familier : Tu viens pas au ciné avec moi?**
– **courant : Est-ce que tu ne viens pas au cinéma avec moi?**
– **soutenu : Ne m'accompagnes-tu pas au cinéma? p. 6.**

SEMI-AUXILIAIRES ex. : **Je *viens de* la *faire* manger.**
Les semi-auxiliaires sont des verbes que l'on emploie non avec leur sens habituel, mais pour exprimer l'aspect : futur ou passé proche, début, déroulement ou répétition de l'action, etc. Ce sont les éléments des périphrases verbales. **p. 219.**

SUBJONCTIF
• ex. : ***Viennent* les vacances !**
C'est un mode personnel du verbe. Librement utilisé, il présente l'action comme éventuelle, pouvant se réaliser ou non. **p. 226.**
• ex. : **Je veux qu'elles *viennent.***
D'un emploi imposé, on le trouve dans les complétives lorsque le verbe de la principale exprime l'ordre, le souhait, le doute ou le sentiment, **p. 67.**
et dans les circonstancielles après des locutions conjonctives variées (AVANT QUE, BIEN QUE, SANS QUE, etc.) **p. 226.**

SUBORDINATION Voir CONJONCTIONS DE SUBORDINATION

SUFFIXES
ex. : **administr*ation*, traîn*asser*, blanch*ir*, peint*ure*, bleu*âtre*.**
Le suffixe est un affixe qui se place à la fin du nom, de l'adjectif ou du verbe. Il entraîne souvent un changement de classe grammaticale et des modifications orthographiques du radical. **p. 275.**

SUJET ex. : ***Les enfants* pleurent.**
Le sujet est une fonction du nom, du pronom, de l'infinitif, des subordon-

nées relatives ou complétives. Il n'est ni supprimable, ni déplaçable et fait partie de la phrase minimale. p. 45.
Dans le cas des tournures impersonnelles, on distingue le **sujet réel** qui fait effectivement l'action exprimée par le verbe et le **sujet apparent** (ou grammatical) qui remplit la fonction grammaticale. p. 46.
Le sujet se place ordinairement avant le verbe mais peut, dans certains cas, être inversé. p. 46.
Le verbe s'accorde avec le sujet. p. 52.

SUPERLATIF ex. : ***Son plus cher* désir est d'être *très fort*.**
C'est un degré de signification de l'adjectif qui peut marquer la supériorité ou l'infériorité. On distingue le **superlatif relatif** formé de l'article défini, ou de l'adjectif possessif, suivi de l'adjectif au comparatif de supériorité ou d'infériorité et le **superlatif absolu** formé de TRÈS (ou FORT, BIEN, INFINIMENT,...) et de l'adjectif. p. 187.

TEMPS
Ils permettent de situer l'action exprimée par le verbe dans la chronologie. On distingue les temps **simples** qui expriment l'inaccompli et les temps **composés** qui expriment l'accompli. p. 219.
L'indicatif présente huit temps : présent, imparfait, passé simple, futur, passé composé, plus-que-parfait, passé antérieur et futur antérieur.
Le **subjonctif** présente quatre temps : présent, imparfait, passé, plus-que-parfait.
Le **conditionnel**, l'**impératif**, l'**infinitif** et le **participe** présentent chacun deux temps : présent (forme simple) et passé (forme composée). p. 225.

TERMINAISONS VERBALES ex. : **Nous jouer*ons* quand il dormir*a*.**
Les terminaisons sont les éléments que l'on ajoute au radical du verbe pour exprimer le temps, le mode et la personne. p. 219.

TOURNURE IMPERSONNELLE ex. : **Il neige. Il manque trois élèves.**
Les verbes impersonnels et les verbes à la tournure impersonnelle ne se conjuguent qu'à la troisième personne du singulier. Lorsque le verbe est employé à la tournure impersonnelle, il présente le plus souvent un sujet grammatical et un sujet réel. p. 220.

TOURNURE PRONOMINALE ex. : **Il *se lave*.**
Le verbe à la tournure pronominale se conjugue avec un pronom réfléchi. On distingue les verbes essentiellement pronominaux (qui n'existent qu'à la tournure pronominale ou qui changent de sens lors de cet emploi), les verbes pronominaux de sens passif, réciproque ou réfléchi. p. 220.
Le participe passé des verbes essentiellement pronominaux ou des pronominaux de sens passif s'accorde avec le sujet du verbe. Le participe passé des verbes pronominaux de sens réfléchi ou réciproque s'accorde avec le COD si celui-ci est placé avant le verbe. p. 240.

TYPE DÉCLARATIF ex. : **Tu plantes un clou.**
Le type déclaratif est un des types obligatoires de la phrase. La phrase déclarative se caractérise par une intonation déclarative (montante-descendante) qui se marque à l'écrit par le point, le point-virgule... p. 23.

TYPE EMPHATIQUE Voir **FORME EMPHATIQUE**

TYPE EXCLAMATIF ex. : **Tu plantes un clou !**
Le type exclamatif est un des types obligatoires de la phrase, qui se marque par une intonation particulière à l'oral et à l'écrit par le point d'exclamation. C'est peut-être parmi les phrases de type exclamatif que l'on rencontre le plus grand nombre de phrases nominales : Quel petit clou ! p. 25.

TYPE IMPÉRATIF ex. : **Plante un clou.**
Le type impératif est un des types obligatoires de la phrase, qui se caractérise par l'effacement du sujet. Il ne concerne que les phrases dont le sujet serait : TU, NOUS ou VOUS. p. 25.

TYPE INTERROGATIF
ex. : **Plantes-tu ce clou? Est-ce que tu plantes ce clou? Tu plantes ce clou?**
Le type interrogatif est un des types obligatoires de la phrase, qui se marque, selon les registres de langue, par trois procédés différents : l'inversion du sujet, l'introduction de EST-CE QUE ou l'intonation seule.
L'intonation particulière à ce type de phrase est rendue à l'écrit par le point d'interrogation.
On distingue :
– **L'interrogation totale** qui entraîne une réponse par oui ou par non. p. 23.
– **L'interrogation partielle** qui consiste à n'interroger que sur un constituant de la phrase. La réponse obtenue sera ce constituant :
ex. : Int. sur le sujet : **Qui plante un clou? Toi !**
Int. sur le COD : **Que plantes-tu? Un clou !** p. 24.
– **L'interrogation indirecte**, faisant partie du discours indirect, qui ne comporte plus d'inversion du sujet ni de point d'interrogation.
ex. : **Je te demande *si tu plantes un clou*.** p. 18.

TYPE NÉGATIF Voir **FORME NÉGATIVE**

TYPE PASSIF Voir **FORME PASSIVE**

VERBE
Le verbe est l'élément obligatoire de la phrase verbale. Il prend les marques de nombre et de personne de son sujet. Il est également le seul élément de la phrase qui varie en fonction des temps et des modes : on dit qu'il se conjugue. Enfin, grammaticalement parlant, le verbe est le centre de la phrase puisque le plus grand nombre des fonctions se rattachent à lui. p. 218.
On distingue :
– Les **verbes transitifs directs** qui admettent un COD.
ex. : **manger, saisir,** etc. p. 59, p. 219.
– Les **verbes transitifs indirects** qui admettent un COI.
ex. : **obéir à, s'attendre à,** etc. p. 74, p. 219.
– Les **verbes intransitifs** qui, en principe, n'admettent pas de complément d'objet.
ex. : **rire, mourir,** etc. p. 219.
– Les **verbes attributifs** (= verbes d'état), voir ATTRIBUT.
p. 81, p. 85, p. 219.

VERBES IMPERSONNELS Voir **TOURNURE IMPERSONNELLE**

VERBES PRONOMINAUX Voir **TOURNURE PRONOMINALE**
Exemple de conjugaison : **se laver.**

INDICATIF	
Présent je me lave ns ns lavons	**Passé composé** je me *suis* lavé(e) ns ns *sommes* lavé(e)s
Imparfait je me lavais ns ns lavions	**Plus-que-parfait** je m' *étais* lavé(e) ns ns *étions* lavé(e)s
Futur je me laverai ns ns laverons	**Futur antérieur** je me *serai* lavé(e) ns ns *serons* lavé(e)s
Passé simple je me lavai ns ns lavâmes	**Passé antérieur** je me *fus* lavé(e) ns ns *fûmes* lavé(e)s

SUBJONCTIF	CONDITIONNEL
Présent que je me lave que ns ns lavions	**Présent** je me laverais ns ns laverions
Imparfait que je me lavasse que ns ns lavassions	**Passé** je me *serais* lavé(e) ns ns *serions* lavé(e)s
Passé que je me *sois* lavé(e) que ns ns *soyons* lavé(e)s	**INFINITIF**
Plus-que-parfait que je me *fusse* lavé(e) que ns ns *fussions* lavé(e)s	**Présent** se laver **Passé** s'*être* lavé(e)

IMPÉRATIF	PARTICIPE
Présent lave-toi, lavons-nous, lavez-vous	**Présent** se lavant
Passé (inusité)	**Passé** s'étant lavé(e)

TABLE DES MATIÈRES

Imprimé en France par BRODARD GRAPHIQUE – Coulommiers-Paris HA/5615/2 12/4718/8